



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

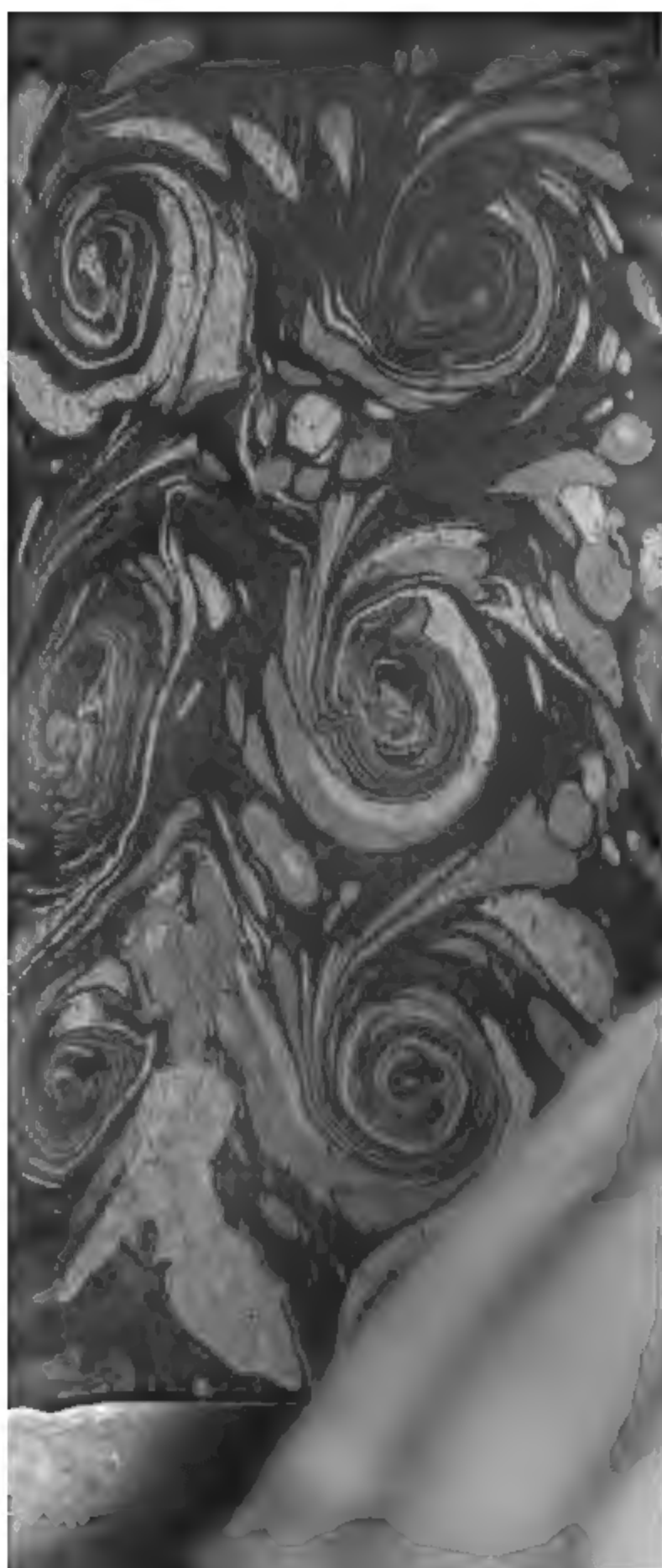
We also ask that you:

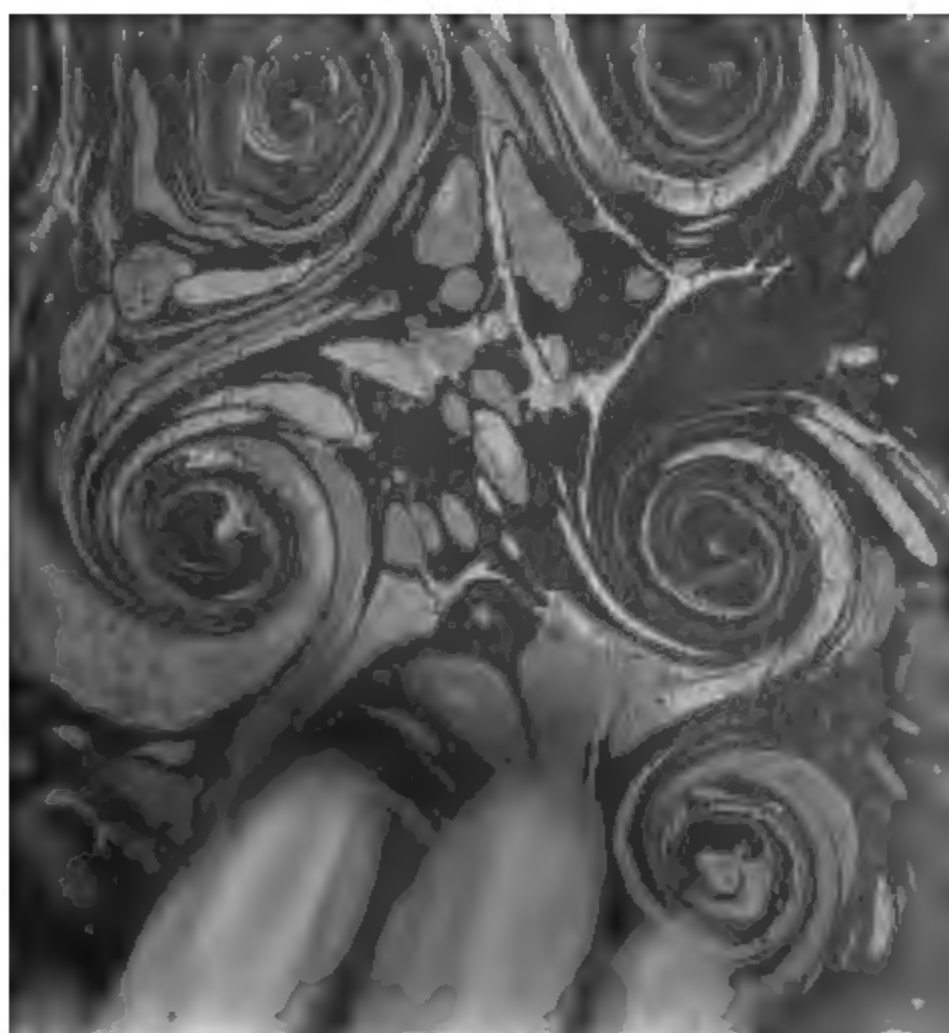
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

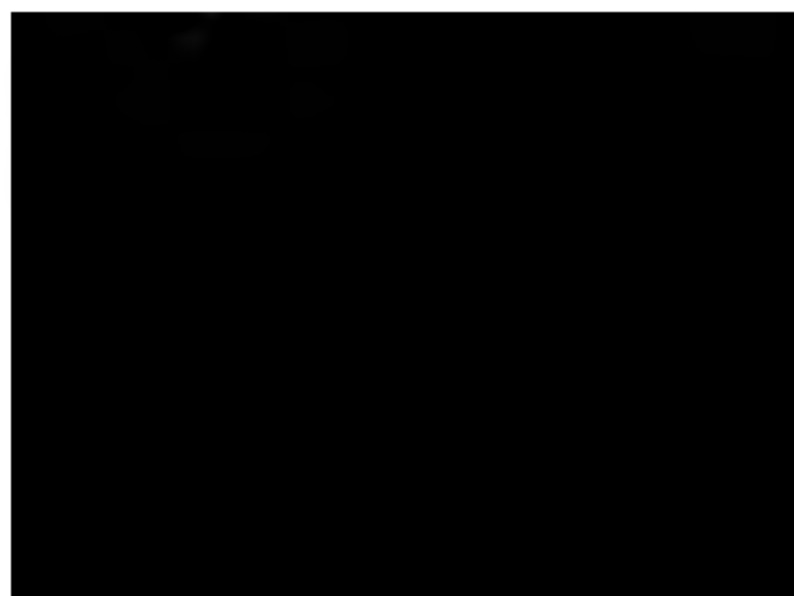
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

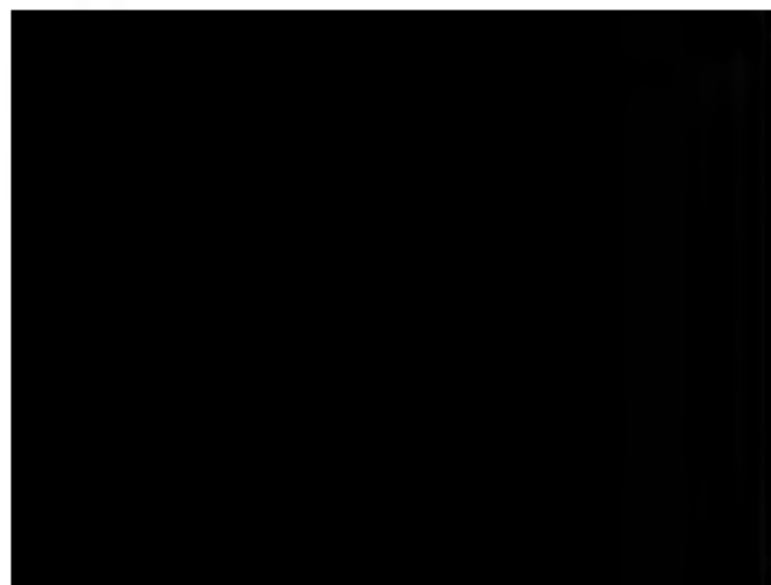












ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE,

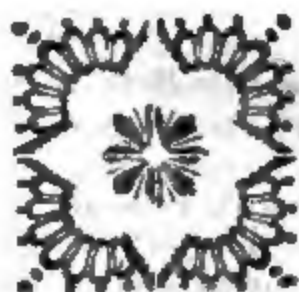
CONTENANT

Les événemens considérables de chaque siècle,

AVEC DES REFLEXIONS.

TOME DOUZIÈME,

*Qui renferme onze Articles du dix-septième
siècle.*



A COLOGNE,

aux dépens de la Compagnie.

M. DCC LIV.

110. k. 209.

Table des Matieres.

*ture-Sainte & la Traduction des
Offices de l'Eglise. Version du
Nouveau-Testament imprimée à
Mons. Requete présentée au Roi
Louis XIV à cette occasion , 275*

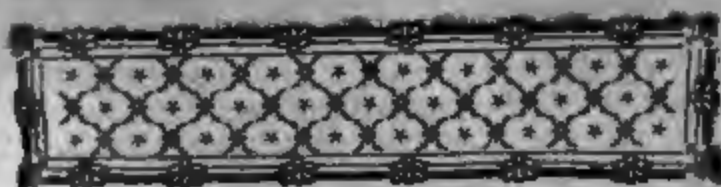
ART. XXIV. MM. de Sacy , du Fosse , le Tour-
neux , Floriot , Feideau , Treuvé.
Leurs Ouvrages pour l'instruction
des Fideles , 324

ART. XXV. MM. Hermant , de Tillemont &
plusieurs autres savans Auteurs
liés avec la Maison de Port-
Royal , 369

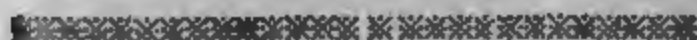
ART. XXVI. Disputes touchant la puissance du
Pape sur le temporel des Rois ,
touchant la Hierarchie , & sur
quelques autres matieres , entre
MM. de Port-Royal & les Jesui-
tes , 440

ART. XXVII. Auteurs Ecclesiastiques qui ont
écrit vers le milieu du dix-septié-
me siècle , 464

ART. XXVIII. M. Bossuet Evêque de Meaux.
Catalogue raisonné de tous ses



A B R É G É
 D E
L'HISTOIRE
ECCLÉSIASTIQUE.



SUITE DU DIX-SEPTIEME SIECLE.



ARTICLE XVIII.

*Disputes sur les regles de la Pénitence.
 Publication du livre de la Fréquente
 Communion. Attaques livrées à cet
 Ouvrage par les Jésuites. Succès
 des travaux de MM. de Port-
 Royal sur cette matiere.*

I.

LES Jésuites sont persuadés qu'on
 doit presque toujours donner l'ab-
 solution sur le champ à ceux qui
 confessent leurs péchés, sans exami-
 ner si leur cœur est vraiment changé, & si l'on
 peut raisonnablement compter qu'ils ne retom-
 bent. *Tome XII.*

*Maximes des
 Jésuites sur
 l'administra-
 tion du Sacre-
 ment de Pénitence.*

A

2 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

beront plus dans le crime. Ils prétendent qu'on ne doit point différer l'absolution sous prétexte de préparer le pénitent à la recevoir avec fruit, & de le mettre en état de participer dignement à l'Eucharistie. Ils s'imaginent que tout pécheur qui se présente au Confesseur, est ordinairement en état de recevoir l'absolution. Ainsi ils regardent comme une sévérité mal entendue, de la lui différer, & de le priver par ce délai des avantages qu'il auroit reçus en communiant beaucoup plutôt. On rempliroit plusieurs volumes de passages d'Auteurs Jésuites, où ils établissent : 1. Que la conversion des plus grands-pécheurs se fait pour l'ordinaire subitement & en un instant. 2. Qu'on doit donner l'absolution, sans aucun délai, aux pécheurs qui ont croupi dans le crime, quand même on n'auroit pas lieu d'espérer qu'ils changeroient de conduite. Ils ne peuvent pas même souffrir, que l'on mette aucun intervalle entre les plus grands désordres, & la participation à l'Eucharistie. On a recueilli sur ce point des passages de plusieurs Jésuites, qui font horreur, & que

de la Pénitence. XVII. Siècle. 3

erreurs sur la Grace. Ils croient que l'homme a toujours un pouvoir d'équilibre, pour former en lui-même tout ce que Dieu lui commande. Ils supposent donc, qu'un pécheur à qui Dieu commande de se réconcilier avec lui, & qui a grand intérêt de recevoir dignement le Sacrement de Pénitence, a acquis sur le champ les dispositions nécessaires qu'il a toujours sous la main. D'ailleurs ils sont persuadés que les dispositions que Dieu exige pour recevoir dignement les Sacrements, ne consistent que dans certaines actions extérieures, ou tout au plus dans quelques pensées de l'esprit, & quelques actes superficiels de la volonté, qui peuvent se trouver pour des instans, dans ceux dont le cœur est le plus livré à l'iniquité. Selon ces nouveaux maîtres, Dieu ne demande pas, que les sentimens intimes de notre cœur se portent vers lui. Et comme un certain extérieur joint à la crainte de l'enfer, [en quoi les Jésuites font consister toutes les dispositions nécessaires,] se trouve presque toujours dans les pécheurs, qui conservent encore quelque respect pour la Religion; ils en concluent, que ces pécheurs sont en état de recevoir dignement l'absolution. C'est ainsi que leur Dogme & leur Morale s'accordent avec leurs maximes sur l'administration des Sacrements.

Cette pratique d'ailleurs est parfaitement assortie avec le dessein qu'ils ont de s'accommoder aux diverses inclinations des hommes, & de s'acquiescer l'estime, la confiance & la protection de tout le monde. Quelques subtilités qu'ils aient employées pour rendre leur Morale accommodante, il reste

III.
Autre cas
de ce relâchement.

4 Art. XVIII. Disp. sur les regles
encore des péchés qu'il leur a été impossible
de justifier; & comme ces péchés ne laissent
pas de se commettre, il faut trouver un
moyen de faire espérer le Ciel à ceux qui ne
peuvent se résoudre à s'en abstenir. Ce ne
sera pas en excusant ces sortes de péchés;
mais en faisant croire aux prétendus péni-
tens, qu'ils leur seront remis; pourvû qu'ils
les confessent, & qu'ils pratiquent quelques
autres actes extérieurs, qui ne sont gueres
plus difficiles que l'accusation de ces péchés.
Les Jésuites regardent la pénitence, comme
on regardoit dans l'ancienne Loi les ablu-
tions qu'il falloit faire de la personne &
de ses habits. C'est une pure cérémonie; on
fait le tems qu'il y faut employer, & on est
assuré d'y réussir. Les Jésuites en sont si con-
vaincus, qu'ils assurent dans l'*Image de leur*
premier siècle, que les crimes s'expiant au-
jourd'hui plus aisément, qu'ils ne se com-
mettoient autrefois; & que plusieurs les effa-
cent aussi promptement, qu'ils les contractent.

17. Ils éprouvent que ceux à qui on donne
l'absolution si aisément, retombent ordinai-
rement bientôt dans les mêmes crimes. mais

se que les
ites se font

de la Pénitence. XVII. Siècle. 5

me au système général des Jésuites sur la Religion. Si la justice vient en premier du libre arbitre, il est naturel qu'elle soit aussi peu stable que le libre arbitre lui-même. Si d'ailleurs elle ne consiste que dans des pratiques extérieures, il n'est pas étonnant qu'on s'en revête, & qu'on s'en dépouille aussi souvent que d'un habit. Mais en même-temps rien n'est plus contraire aux idées que l'Ecriture, & les Ouvrages des Pères nous donnent de la Justice Chrétienne. Nous l'y voyons représentée comme l'œuvre du Tout-Puissant, qui par conséquent a de la consistance & de la stabilité; comme l'effet du Sang de Jésus-Christ, qui ne guérit pas pour quelques jours seulement. Elle nous y est montrée comme un amas d'inclinations nouvelles, qui ordinairement ne cedent pas la place en peu de temps à des inclinations contraires; comme une résurrection pour ne plus mourir. On n'en doit pas conclure que la justice ne sauroit se perdre. Nous apprenons par d'autres passages de l'Ecriture & des Pères, & par une triste expérience, que la rechûte dans le péché mortel est très-possibile. Mais il n'en est pas moins vrai que la justice que Jésus-Christ est venu apporter sur la terre, est ordinairement stable, qu'on ne la perd pas communément après l'avoir acquise, & que par les mêmes raisons il est très-difficile de la reconvrer, si on a eu le malheur de la perdre. Ceux par conséquent qui retombent si-tôt dans les péchés dont ils ont reçu l'absolution, ont toutes sortes de raisons de croire, qu'ils n'avoient pas reçu le fruit du Sacrement, parce qu'ils ne s'en étoient pas approchés avec les dispositions nécessaires.

6 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

1 I.

7.
Ancienne discipline de la pénitence, conforme à l'idée que l'Ecriture nous donne de la justice.

Comment cette discipline s'est relâchée.

* Tome 2 p. 117. & suiv. de l'édition de 1732.

La prarique des beaux siècles de l'Eglise étoit entièrement conforme à ces principes. Nous avons eu soin de rapporter * ce que l'on trouve de plus solide sur cette matiere dans les Discours de M. Fleuri. On croioit que la conversion consistoit dans le changement intérieur de toutes les inclinations de l'homme ; que ce changement étoit un des plus grands Ouvrages de la main du Tout-Puissant. On savoit que Dieu ne l'opere ordinairement , que par degrés & peu à peu ; c'est pour cela qu'on faisoit passer le pécheur par des épreuves réglées par les Canons , selon la qualité de leurs péchés. Le dessein de l'Eglise étoit , que les humiliations de la pénitence & la séparation des Sacremens servissent à faire connoître au pécheur la grandeur de la plaie qu'il s'étoit faite. Elle vouloit qu'il sentît long-temps sa misere & son indignité ; que son cœur fût ainsi réformé peu à peu ; & qu'enfin le pécheur pénitent fût digne d'être réconcilié , & de s'asseoir à

de la Pénitence XVII. siècle. 7

accorder une seconde pénitence , même à la mort. Mais au moins il est certain qu'on ne la leur accordoit que très-difficilement.

Cette discipline a été en vigueur pendant plus de mille ans. Vers les onze & douzième siècles , le relâchement s'introduisit par la facilité des Papes à accorder des Indulgences. C'est ce que nous avons eu soin de remarquer dans le cours de cette histoire. Ces modérations de la peine Canonique , qui ne s'accordoient autrefois qu'avec beaucoup de réserve , & seulement pour récompenser la ferveur des pénitens , ou quand ils étoient en danger de mort , furent prodiguées , surtout dans le temps des Croisades , afin d'engager les Chrétiens à faire la guerre aux Infidèles. Nous avons remarqué combien une telle conduite étoit contraire à l'esprit de l'Eglise , & nous avons vu combien les suites en ont été pernicieuses. La discipline extérieure de la pénitence cessa donc d'être observée ; & comme elle étoit la gardienne de l'esprit intérieur de pénitence , cet esprit intérieur est devenu de jour en jour plus rare. Cependant on n'a jamais dérogé par aucune Loi expresse aux anciens Canons ; & ceux qui ont été animés de l'Esprit de Dieu , ont toujours désiré qu'on s'en rapprochât , autant qu'il seroit possible. Le Concile de Trente , quoique les malheurs des temps l'aient empêché d'entreprendre tout ce qu'il auroit désiré , n'a pas laissé néanmoins , de rétablir la pénitence publique pour les péchés publics ; d'exhorter les Confesseurs à imposer des pénitences proportionnées aux péchés , & de donner plusieurs ouvertures différentes pour remettre en usage les an-

8 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
ciennes regles. S. Charles Borromée entrant
dans l'esprit de ce Concile , se rapprocha ,
autant qu'il pût , de l'ancienne discipline de
la pénitence , dans celle qu'il fit observer
dans son Diocèse. Il paroissoit même incon-
solable de ce qu'après tous ses travaux , il
étoit encore si éloigné de l'observation exacte
des Canons de la pénitence. Il a voulu que
les Confesseurs fussent instruits de ces Ca-
nons , afin qu'ils se conformassent à leur es-
prit , s'ils n'en pouvoient pas suivre la lettre
dans toute sa salutaire rigueur.

On a vu dans la suite de l'histoire , com-
ment les relâchemens se sont peu à peu in-
roduits dans la discipline de la pénitence.

On doit reconnoître qu'il y en a plusieurs ,
dont les Jésuites ne sont pas les Auteurs.
Mais ils les ont adoptés d'autant plus aisé-
ment , qu'ils sont très-affortis , comme nous
avons dit , à leur Morale & à leur Doctrine
sur la Grace. Ils ont fait entrer ces relâche-
mens dans leur système général de Religion.
Ils les ont appuyés par les autres erreurs
qu'ils soutenoient déjà , & ils se sont servi
de ces relâchemens pour surfer à leur

III.

MM. de Port-Royal ont d'abord montré par leur exemple, combien il étoit salutaire de se conformer en ce point à l'esprit, & , autant qu'il se pouvoit, à la pratique de l'antiquité. M. de S. Cyran, qui étoit plein des maximes des Peres sur la pénitence, conduisit selon ces maximes les Religieuses de Port-Royal; les Solitaires qui s'étoient retirés auprès du Monastere des Champs, & plusieurs autres personnes. Leur vertu éminente étoit une preuve de la bénédiction que Dieu donne à une œuvre, quand on s'y conforme autant que l'on peut, aux regles qu'il a inspirées à son Eglise, & non aux relâchemens qui s'y sont introduits. Le succès que Dieu donna à la conduite de M. de S. Cyran, attira à la pratique de la pénitence, des personnes de tout sexe & de tout état. On peut voir dans la préface du livre de la Fréquente Communion, ce qui est dit d'une Paroisse du Diocèse de Sens, où les anciennes pratiques sur la pénitence étoient en usage, & avoient produit les fruits les plus excellens. C'étoit la Paroisse de S. Maurice, gouvernée alors par M. Duhamel, élève de M. l'Abbé de S. Cyran, qui a été depuis Curé de S. Merri à Paris, ensuite Chanoine de Notre-Dame, & qui enfin est allé finir sa course dans la premiere Cure de S. Maurice, qu'il a toujours eu regret d'avoir quittée. [On voit dans sa vie qui a été imprimée, qu'après un exil de dix ans, il succomba à une tentation à laquelle il avoit toujours résisté, en signant purement & simple-

VIII.
M. de S.
Cyran s'attacha aux regles de l'Eglise, la pénitence

10 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
ment le Formulaire, qui attribue à Janse-
nius les cinq Propositions condamnées.]

7111.

. Arnauld
le le Livre
Fréquent-
commu-
. Occa-
de cet ou-
v.

L'éclat que fit ce renouvellement de pé-
nitence & de ferveur, excita contre celui qui
en étoit l'origine, l'envie des Jésuites, &
de ceux qui étoient imbus de leurs maximes.
Ils publièrent que l'Abbé de S. Cyran étoit
un dangereux Novateur ; qu'il avoit des
sentimens singuliers & qu'il éloignoit de
l'Eucharistie. C'est ce qui obligea MM. de
Port-Royal, à défendre des maximes dont
ils avoient reconnu l'utilité par leur propre
expérience. M. Arnauld le fit dans le Livre
si célèbre de la *Fréquente Communion*, dont
voici l'occasion. La Princesse de Guimenée
s'étoit mise sous la conduite de M. l'Abbé
de S. Cyran ; & c'est à elle que sont adressées
plusieurs de ses Lettres qui ont pour titre, *A*
une personne de grande considération. Cette
Dame fut sollicitée par une de ses amies,
d'aller au bal le jour même qu'elle avoit
communié. En témoignant l'éloignement où
elle étoit d'une telle conduite, elle fit con-
noître que son Directeur le lui avoit inspiré.
L'amie fit part de cette conversation au P.
de S. Marthe, Jésuite, qui en parla aux

de la Pénitence. XVII. siècle. 11

L'Abbé de S. Cyran engagea M. Arnauld qui étoit depuis quelque-tems sous sa conduite , à publier (en 1643.) le livre de la *Fréquente Communion* , qui répond à cet Ecrit. L'Auteur prouve d'une manière invincible par les témoignages de l'Antiquité , & des plus saints hommes des derniers siècles , qu'il est utile de différer l'absolution en plusieurs rencontres ; & qu'on est obligé de le faire dans les rechutes , dans les péchés d'habitude , & dans les occasions prochaines du péché. Il y fait voir , quelle étoit l'ancienne pratique de l'Eglise dans l'administration de la Pénitence , & prouve que cette discipline étoit fondée sur des principes invariables : sur la grandeur de la plaie que fait à l'homme le péché mortel , & la difficulté qu'il y a de la guérir. Il établit , que si on ne peut suivre à la lettre les anciens *Canons pénitenciaux* , il faut en conserver l'esprit ; & suppléer , par d'autres moyens , aux secours que la rigueur de la pénitence extérieure fournissoit pour une conversion solide & véritable. Au reste , bien loin que l'on puisse accuser M. Arnauld d'exagération dans cet Ouvrage , les conclusions qu'il tire des passages des Peres , sont toujours beaucoup moins fortes que les passages eux-mêmes. Tous ceux qui avoient un cœur droit , regarderent le Livre de la *Fréquente Communion* , comme un des grands présens que Dieu eût fait dans ce siècle à son Eglise. L'accueil que lui firent les Evêques les plus savans & les plus vertueux , prouvoit que sa Doctrine étoit celle de l'Eglise , contre laquelle les abus ne pouvoient prescrire. Cet excellent Ouvrage parut donc muni des ap-

IX.
Plan e
Livre. A
bations q
donnent l
Evêques l
Docteurs

12 Art. XVIII. Disp. sur les regles
 probations de seize Archevêques ou Evê-
 ques , & de vingt-quatre Docteurs. La Pro-
 vince d'Auch, composée du Métropolitain &
 de dix Evêques , l'approuva aussi dans son
 Assemblée de 1645. M. de la Sallere Evê-
 que de Lescar , dit dans son approbation ,
qu'il paroît que le même esprit qui anime l'E-
glise , a conduit la plume de l'Auteur. M.
 de la Barde Evêque de S. Brioux , déclare
 qu'il croiroit faire trop peu , si son approba-
 tion n'étoit confirmée par l'usage & par la
 pratique de son Diocèse.

IV.

X.
 Déchaîne-
 ment des Jé-
 suites contre
 l'ouvrage.

Quoique M. Arnauld n'eût point nommé
 l'Auteur de l'Ecrit qu'il réfutoit , ni même
 désigné de quel Corps il étoit membre , les
 Jésuites ne le laisserent pas long-tems igno-
 rer au Public. Ils s'emporterent avec la der-
 niere fureur contre le Livre de la Fréquente
 Communion , sans aucun égard pour les ap-
 probations respectables dont il étoit muni.

de la Pénitence. XVII. siècle. 13

par-tout , les excès auxquels il s'étoit laissé emporter. Ce calice fut amer à un Jésuite , qui venoit de tourner en ridicule la pénitence publique dans l'un de ses derniers Sermons , & qui se voioit réduit à la faire. Cette satisfaction du P. Nouet , n'empêcha pas les Confreres de continuer à parler du Livre de la Fréquente Communion, comme d'un Ouvrage propre à renverser la Religion , & dont le but étoit d'exécuter la résolution prise à Bourg-Fontaine , d'élever le Dérisme sur les ruines de la Religion Chrétienne. Nous parlerons ailleurs de cette Fable de Bourg Fontaine , que les Jésuites n'ont cessé de reproduire comme un fait certain , quoique cette horrible imposture ait été détruite de la manière la plus triomphante. Ils ne demandoient rien moins que le sang & la vie de ceux qu'ils appelloient Cyranistes & Arnauldistes. (Le nom de Janseniste n'avoit pas encore lieu.) *L'Eglise est attaquée dans le cœur* , disoit le P. Seguin dans un Libelle intitulé; Sommaire de la Théologie de l'Abbé de S. Cyran & du St. Arnauld ; *il faut joindre l'épée royale à celle de l'Eglise , pour exterminer ce monstre de nos jours.* Ces étranges calomnies prévinrent quelques personnes qui étoient accoutumées à croire les Jésuites sur leur parole. La Reine Régente , alarmée par leurs clameurs, & craignant une nouvelle hérésie , fit donner un ordre à M. Arnauld d'aller rendre compte à Rome de sa Doctrine. Mais les Jésuites n'eurent pas sujet d'être contents d'avoir engagé la Reine dans cette démarche. Un pareil ordre souleva contre eux tous les Corps , pour ainsi dire , du Royaume. Le Clergé , le Parlement , l'Uni-

14 Art. XVIII. Disp. sur les regles

versité, la Faculté de Théologie, & la Sorbonne en particulier, allerent les uns après les autres, trouver la Reine, pour obtenir la révocation d'un commandement qui pouvoit être d'une conséquence très-dangereuse pour les Loix du Royaume, & les Libertés de l'Eglise Gallicane.

XI. L'Université étoit alors aux prises avec les Jé-
suïtes, & elle poursuivoit avec zèle leur
Doctrine meurtrière dans des Ecrits pleins de
force & de lumière, & par des démarches
juridiques. Dans le premier Avertissement
qu'elle fit paroître à la fin de 1643, elle
s'exprimoit ainsi : » Paris a vû depuis trois
» mois l'immodestie avec laquelle ceux de
» cette Société faisant publiquement prê-
» cher en leur superbe Temple de saint Louis
» contre l'esprit de Pénitence, exposé dans
» le Livre de la Fréquente Communion, ils
» ont foulé aux pieds les ordres de M. l'Ar-
» chevêque de Paris, qui leur commandoit
» le silence, & méprisé l'autorité des Evê-
» ques qui avoient donné des éloges au
» Livre, & désiré que la Doctrine qu'il con-
» tient fût aussi communément pratiquée
» par les fidèles, comme elle est sainte &

de la Pénitence. XVII. siècle. 15

Mais ils changeront de langage, quand leurs intérêts changeront.

En 1644. l'Université présenta au Parlement trois Requêtes contre ces Peres. Dans la seconde elle relève les calomnies que les Jésuites avoient répandues contre le célèbre Avocat Antoine Arnauld, *duquel, dit la Requête, ils ne cessent pas encore à présent de persécuter la postérité ?* La même année les Jésuites publicrent leur apologie composée par le P. Caussin. L'Université y fit une solide réponse imprimée par son ordre, pour justifier ses Requêtes. En plusieurs endroits ce Corps si célèbre y prend hautement la défense de M. Arnauld, *ce Docteur en qui on reconnoît, dit l'Université, une grande soumission parmi une si grande Doctrine, une si profonde humilité parmi une si haute suffisance.* » Lavez - vous les mains, dit - elle en » adressant la parole aux Jésuites, de la sollicitation, que l'on sait que vous avez » faite, pour le releguer hors de France : la » voix publique étouffera ces fausses protestations; & l'indignation universelle des gens » de bien vous condamnera au silence. Ça » été le sentiment commun de tous les hommes judicieux, que l'appréhension que » vous donnoit la suffisance de M. Arnauld, » vous a porté à desirer qu'il fût éloigné, » & vous a fait employer vos intrigues & » vos émissaires pour cet effet; que comparant la faiblesse de vos plumes avec la force & la facilité de la sienne, vous avez » voulu la lui faire tomber des mains par ce » long voyage, pour délivrer le P. Petau, » d'un adversaire si redoutable qui lui répandoit. Vous souhaiteriez que toute l'au-

16 Art. XVIII. Disp. sur les regles

» torité des Docteurs, toute la dignité des
 » Evêques, tout le mérite des personnes, &
 » toute la liberté publique cédaient à vos
 » factions, & de pouvoir charger les Puissances
 » Souveraines, de la haine que vous at-
 » tirez sur votre Société par vos téméraires
 » entreprises, parce que vous savez que vous
 » tomberez dans le mépris, aussi-tôt que les
 » Princes, ennuiés de vos violences & de vos
 » cabales, vous laisseront décider les querel-
 » les que vous avez vous-mêmes émues. Mais
 » s'il n'y a point de bornes à votre animosi-
 » té, il s'en trouve à votre pouvoir. La Reine
 » a écouté les très-humbles remontrances
 » qui lui ont été faites (& y a eu égard.) »

XII.

Les Jésuites
 ont le
 de la
 petite
 communion
 les Libel-
 Ils met-
 un Evê-
 dans leurs

Les Jésuites engagèrent en même-tems
 leur P. Petau à écrire contre le Livre de la
 Fréquente Communion. Il le fit avec assez de
 répugnance, dit-on, & composa un Ouvra-
 ge tout-à-fait indigne de lui, qui fut solide-
 ment réfuté par la Préface du Livre de la
 Tradition de l'Eglise sur les Sacremens de
 Pénitence & d'Eucharistie. Cette préface qui



de la Pénitence. XVII. siècle. 17

compenses que les Jésuites lui firent envisager. M. de Raconis Evêque de Lavaur fut celui qui s'immola à la passion de ces Peres. Comme il s'étoit rendu insupportable dans son Diocèse, & qu'il n'osoit y retourner, il demeuroit à Paris, & se prêtoit à tout ce qu'exigeoit de lui la Société. Il publia une réfutation du Livre de la Fréquente Communion, & écrivit à Rome une Lettre sanglante & pleine de calomnies contre ce Livre, contre l'Auteur, & même contre les Evêques approbateurs. Ce Prélat eut le sort qu'il méritoit. Ses Ecrits furent mis en poudre ; & pour lui, il devint la risée de toute la France. Les Evêques aiant eu copie de sa lettre au Pape, le forcèrent de la désavouer, parce que l'Assemblée générale du Clergé qui se tenoit alors, le menaça de lui faire son procès par son Métropolitain & ses Comprovinciaux, si par son aven ou autrement il étoit reconnu pour auteur de la lettre. Enfin, ce Prélat mourut couvert de honte, méprisé de ses confreres, sans avoir rien reçu des Jésuites, auxquels il s'étoit indignement dévoué. M. Despréaux, dans son quatrième Chant du Lutrin, dépeint un ignorant, en disant que c'est un homme, » Qui de Bauni vingt » fois a lû toute la somme, Qui possède » Abely, qui fait tout Raconis.

V.

Mais, comme la Providence fait toujours tourner à l'avantage de la vérité les efforts que font ses ennemis pour l'opprimer, les Ecrits, les calomnies, & les cabales qu'on employa pour accabler M. Arnauld & son

XIII.

Les Evêques approbateurs écrivent au Pape Urbain VIII.

18 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

Ouvrage, ne servirent qu'à faire éclater davantage le mérite de l'un & de l'autre, qu'à leur attirer de nouveaux Approbateurs, qu'à les faire combler de louanges, & en France & à Rome même. Ce fut sur-tout à Rome où ces Peres se signalerent contre un Livre qui leur étoit si odieux. Ils y firent jouer toutes sortes de machines pour l'y faire condamner. Ce fut aussi là, que ce Livre reçut les témoignages les plus avantageux, malgré tous les ressorts qu'emploia la politique de la Société. Les Evêques Approbateurs en-voierent au Pape Urbain VIII. le 5. Avril 1644. une Lettre dans laquelle ils disent, que l'Auteur n'a eu d'autre dessein que de proposer la Doctrine constante de l'Eglise, & cette coutume Canonique & très-sainte, si religieusement observée durant plusieurs siècles, qui a été désirée & louée dans ces derniers tems, conservée autant que le refroidissement de la charité des hommes le pouvoit permettre, & rétablie dans ses principales parties, par le soin & par la piété des Papes & des Cardinaux de

de la Pénitence. XVII. siècle. 17

compenses que les Jésuites lui firent envisager. M. de Raconis Evêque de Laval fut celui qui s'immola à la passion de ces Peres. Comme il s'étoit rendu insupportable dans son Diocèse, & qu'il n'osoit y retourner, il demeuroit à Paris, & se prêtoit à tout ce qu'exigeoit de lui la Société. Il publia une réfutation du Livre de la Fréquente Communion, & écrivit à Rome une Lettre sanglante & pleine de calomnies contre ce Livre, contre l'Auteur, & même contre les Evêques approbateurs. Ce Prélat eut le sort qu'il méritoit. Ses Ecrits furent mis en poudre ; & pour lui, il devint la risée de toute la France. Les Evêques aiant eu copie de sa lettre au Pape, le forcerent de la désavouer, parce que l'Assemblée générale du Clergé qui se tenoit alors, le menaça de lui faire son procès par son Métropolitain & ses Comprovinciaux, si par son aven ou autrement il étoit reconnu pour auteur de la lettre. Enfin, ce Prélat mourut couvert de honte, méprisé de ses confreres, sans avoir rien reçu des Jésuites, auxquels il s'étoit indignement dévoué. M. Despréaux, dans son quatrième Chant du Lutrin, dépeint un ignorant, en disant que c'est un homme, » Qui de Bauni vingt fois a lû toute la somme, Qui possède Abely, qui fait tout Raconis.

V.

fais, comme la Providence fait toujours XIII.
ner à l'avantage de la vérité les efforts Les Evêques
font ses ennemis pour l'opprimer, les approbateurs
, les calomnies, & les cabales qu'on écrivent au
ia pour accabler M. Arnauld & son Pape Urbain VIII.

20 Art. XVIII. *Disp. sur les règles*

« engagés dans les vices , les a fait passer
« avec tant d'ardeur dans la pureté de sa doctrine
« & dans l'innocence d'une nouvelle vie ,
« qu'ainfi que ce Saint paroît vivant & par-
« lant dans cet Ouvrage , où il femble qu'il
« instruisse encore d'une vive voix l'Eglise de
« Dieu ; on voit de même comme se former
« en nos jours , par une fincere conversion
« des ames , une image de ce tems heureux
« que la Doctrine & la piété firent fleurir en
« fon fiécle. » Ces illustres Evêques difoient
auffi au Pape , que la Sainteté ne pourroit
apprendre fans quelque mouvement d'indigna-
tion , avec quels artifices les ennemis de ce
Livre & de fon Auteur , également recomman-
dable par fa vertu & par fa science , fe font
élevés contre une Doctrine fi faine.

XV.

2. J'aurais que
vise le
e de la
puente.
monopole.

C'est ainsi que ces Prélats faisoient connoître au Pape les fruits que produisoit le Livre de la Fréquente Communion. En effet on voioit de toutes parts des pêcheurs à qui ce Livre ouvroit les yeux, & qui travailloient sérieusement à bâtir sur une pénitence solide les fondemens d'une nouvelle vie. On voioit

de force & de dignité. » Nous ne
lons point, très-saint Pere, disent-
on nous fasse aucune faveur en
faire, mais seulement qu'on nous
justice... Que pourroit-on faire qui
ins digne de la grandeur de l'Eglise
ne, si toute cette affaire étoit peu à
gligée, & enfin abandonnée entié-
? » Ils parlent ensuite des Ecrits de
de Laval, & traitent ce Prélat
méritent d'être traités des Evêques
fient la vérité en se rendant les Mi-
: la passion de ses ennemis. Ils
au Pape que personne ne pouvoit
lire ni d'approuver ni de lire les
cet Evêque. » Ce qui est si vérita-
sent-ils, qu'encore que ceux qui le
nt (les Jésuites) aient une adresse
liere & des inventions non commu-
our se rendre puissans dans l'esprit
ames & les attirer dans leur parti &
ur intrigue, il n'a pu néanmoins
ler à un seul Evêque ni à un seul

22 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

vive & si brillante lumiere, qu'on ne le peut attaquer que par les armes de ténèbres, qui sont la calomnie, la cabale & les artifices.

XVII.

L'Inquisition de Rome ne trouve rien de répréhensible dans le Livre de la Fréquente Communion. Censure d'une proposition incidente.

On eut égard à Rome aux représentations de ces Evêques, & au bien que faisoit le Livre de la Fréquente Communion. Cet Ouvrage ayant été examiné dans la Congrégation de l'Inquisition, tous les Cardinaux qui y étoient opinèrent en sa faveur. Le Pape en témoigna sa joie à M. Bourgeois, & lui dit avec une extrême satisfaction, que depuis fort long-tems on n'avoit vû dans le saint Office un consentement si unanime de tous les Cardinaux & Consultants pour quelque Livre que ce fût. Il chargea aussi M. Bourgeois de témoigner aux Evêques approbateurs & à M. Arnauld Auteur du Livre, la part qu'il avoit prise en cette affaire, ayant voulu s'en instruire par lui même, & la joie qu'il ressentoit de l'heureux succès qu'elle avoit eu. Mais M. Bourgeois ayant demandé un acte autentique de cette justification, ne put l'obtenir, sous prétexte que ce n'étoit point l'usage de ce Tribunal, de donner de pareils certificats : qu'étant sorti de l'examen

de la Pénitence, XVII. siècle. 23

titulé, Traité de l'autorité de S. Pierre & de S. Paul, & l'autre, La grandeur de l'Eglise Romaine établie sur l'autorité de S. Pierre & de S. Paul. Les Jésuites firent grand bruit de cette proposition incidente, & profitèrent de l'alarme où l'on étoit encore à Rome des prétendus desseins du Cardinal de Richelieu, qu'on avoit accusé de vouloir établir un Patriarche en France. Ils firent donc entendre que par cette proposition, M. Arnauld vouloit attaquer la primauté du saint Siège, & admettre dans l'Eglise deux Papes, avec une autorité égale. Mais malgré tous leurs efforts la proposition ne fut point censurée en elle-même, ni telle qu'elle est dans la préface de la Fréquente Communion. L'Inquisition censura seulement la proposition générale, qui égaleroit de telle sorte ces deux Apôtres, qu'il n'y eût aucune subordination de S. Paul à l'égard de S. Pierre dans le gouvernement de l'Eglise Universelle. Pour le Livre, il fut comblé d'éloges par les plus grands Théologiens qui étoient à Rome, & sa réputation passa dans les Royaumes les plus éloignés. On voit aussi par les lettres du Pape Alexandre VII. écrites avant qu'il fût élevé sur le saint Siège, & qu'il n'a jamais infirmées, combien il en approuvoit la Doctrine.

VL

L'Evêque de Théodosie, Suffragant de Gênes, en vertu d'une commission expresse qu'il en avoit reçue de l'Archevêque de cette ville, Primat de Pologne, déclara dans une approbation authentique, que le Livre de la

XVIII.

Eloges donnés au Livre & à l'Auteur.

24 Art. XVIII. Disp. sur les regles

Fréquente Communion , dont. il loue fort l'Auteur, mérite d'être approuvé des Savans, & doit servir de règle aux fidèles. Le Confesseur de la Reine de Pologne dit dans son approbation, qu'un saint Evêque de Pologne avoit écrit à M. Arnauld, & que ce Docteur lui avoit fait une réponse que ce vertueux Prélat qualifioit de *Lettre Apostolique*. Enfin ce Livre mérita les éloges des plus célèbres Académiciens. On voit dans les Lettres de Balsac, quelle estime en faisoient dans le monde, ceux qui en formoient le jugement pour les Ouvrages d'esprit. » Que » le Livre de M. Arnauld, dit cet illustre » Académicien, est un savant, sage & éloquent livre ! Il me paroît solide & si fort » de tous côtés, que je ne pense pas, que » tout ce qu'il y a de machines dans l'arsenal de la Société, en puisse égratigner une » ligne. Je dis davantage ; il donneroit de la » gloire au Cardinal du Perron ressuscité, si » la gloire de l'Eglise ne lui étoit plus chere » que la sienne propre. J'en parle de cette » sorte à mes bons amis les Reverends Pères ; & quoique j'aie plus besoin qu'hom-

de la Pénitence. XVII. siècle. 25

» table composition. O le grand personna-
» ge, que ce cher Ami ! (M. Arnauld) O
» que je suis glorieux de son amitié ! O que
» l'Eglise recevra de services de cette plume !
» Ce sera le bâton de sa vieillesse ; ce sera
» peut-être son dernier appui. S'il y a enco-
» re quelque hérésie à venir, qu'elle se hâte
» de naître, & que tous les monstres se dé-
» clarant, afin que cette plume les extermi-
» ne. Tout cela ne me satisfait point ; j'en
» pense davantage que je n'en écris. . . »

On voit, par la Relation de M. Bourgeois, combien le Livre de la Fréquente Communion étoit estimé de tous les gens de mérite qui étoient à Rome. Il est utile de faire connoître les grands sujets, & les Cardinaux pleins de droiture & d'amour pour la bonne Doctrine, que l'Eglise de Rome possédoit alors. M. Bourgeois dit que l'affaire pour laquelle il avoit été envoyé à Rome étant si heureusement terminée, il témoigna sa reconnaissance aux Cardinaux & aux Officiers du S. Office, & aux autres personnes du dehors qu'il savoit avoir été favorables à la bonne cause qu'il défendoit. Il ne parle point du Cardinal Grimaldi, parce que n'étant pas de l'Inquisition, il ne le voioit que comme ami. Mais comme il étoit très-attaché à la Doctrine du Livre de la Fréquente Communion, il le met avec raison parmi les Approbateurs de cet Ouvrage. Ce Cardinal avoit beaucoup de crédit dans le Sacré College, & dans toute la ville dont il avoit été autrefois Gouverneur. M. Bourgeois fait un grand éloge du Cardinal de S. Clement de l'Ordre des Dominicains, dont nous avons vu ailleurs le zèle pour les vérités de la

XIX.

Cardinal
qui ont sou-
nu à Rome
Livre de
Fréquente
Communion

26 Art. XVIII. Disp. sur les regles

Grace. Il relève sa douceur , son humilité , sa modestie , la pauvreté de son ameublement , sa science , son attachement à la Doctrine de S. Thomas. Ce Cardinal lui dit qu'il regardoit la cause qui l'avoit amené à Rome , comme celle de Dieu & de l'Eglise. Il eut un très grand nombre de voix dans le Conclave d'Alexandre VII. & il auroit été élu Pape , s'il eût eu moins d'humilité , & moins d'éloignement des moeurs trop usités dans la Cour de Rome. Le fameux Albizzi livré aux Jésuites cria de toute sa force en plein Conclave , que S. Clement étoit un Janséniste déclaré , & que la premiere chose qu'il feroit s'il étoit Pape , seroit de casser la Bulle de son prédécesseur (Innocent X) contre Jansénius. Les Jésuites ordonnerent sur le champ des Prieres de quarante heures dans toutes leurs maisons , pour obtenir l'exclusion de ce pieux & savant Cardinal ; ces Prieres ont même été faites dans leurs maisons de Paris. Mais ce fut sa modestie & son humilité qui empêcherent son élection , plutôt que les clameurs d'Albizzi & les vœux des Jésuites. M. Boargeois fait aussi connoi-

de leur conduite. Le Cardinal Capponi n'étoit pas moins recommandable par ses excellentes qualités. Il regarda comme sa propre cause, celle du Livre de la Fréquente Communion, & témoigna son opposition aux nouveautés des Jésuites.

Entre les Officiers du S. Office, le P. Commissaire qui en est le P. Président fit paroître un zèle merveilleux pour la défense de la bonne doctrine. Le P. Candide Maître du Sacré Palais, & le P. Marini Secrétaire de l'Index, tous deux Prélats de la Cour de Rome, & tous deux de l'Ordre de saint Dominique, aussi bien que le P. Commissaire, emploierent tous leurs soins & leur crédit pour empêcher la cabale des Jésuites de l'emporter. Le P. Marini fut élu, peu après, Général de son Ordre, & il s'acquit beaucoup de réputation dans cette Charge, qui est perpétuelle. Les disputes sur les matieres de la Grace s'étant renouvelées en 1652. à l'occasion du Livre de Jansénius, Quoiqu'il vît les étranges préventions de la Cour de Rome causées par les intrigues des Jésuites, il ne laissa pas de se déclarer hautement pour la Doctrine de S. Augustin & de S. Thomas, & de se présenter jusqu'à dix-sept fois à l'audience du Pape, pour s'unir en cause avec les docteurs de Sorbonne, qui étoient venus à Rome défendre la doctrine de S. Augustin. Ce fut cette déclaration si généreuse, qui lui fit très-souvent refuser la porte du Sacré Palais, qui n'est jamais fermée à des Généraux d'Ordre. Quoiqu'il ne fût pas du corps de l'Inquisition, il fut d'un grand secours à M. Bourgeois dans l'affaire dont ce Docteur étoit chargé, parce que sa place, sa

XX.

Zèle de deux
vertueux Prélats de la Cour
de Rome.

28 Art. XVIII. *Dispi sur les regles*
naissance , sa science , son zèle , lui don-
noient entrée par-tout, & qu'il ne se présen-
toit gueres d'occasions de parler de l'injusti-
ce & de la hardiesse des Jésuites , qu'il ne le
fit avec beaucoup de force & de courage. M.
Bourgeois dit qu'il admiroit les grandes ver-
tus du P. Candide , Maître du Sacré Palais ,
son zèle pour les vérités de la Grace , l'esti-
me qu'il faisoit du Livre de la Fréquente
Communion, & sa modestie. Son élévation ne
servoit qu'à donner plus d'éclat à son humi-
lité dans une Cour qui avoit besoin de ces
exemples qui sont si rares. Ce Prélat qui oc-
cupoit un emploi si brillant , se jettoit sou-
vent aux pieds de M. Bourgeois , pour hono-
rer son mérite & sa qualité de défenseur de
la bonne doctrine. Ce docteur dit , que tous
les Dominicains qu'il a connus en Italie
avoient un zèle très-ardent & très-pur pour
les vérités de la Grace ; mais que ce zèle
étoit néanmoins bien inférieur à celui de ce
vertueux Prélat, qui est mort dans une gran-
de réputation de sainteté.

de la Pénitence. XVII. siècle. 29

» tes ; mais je lui ai des obligations trop
» grandes , pour passer sous silence ma re-
» connoissance & son mérite. Il passoit dans
» Rome pour le plus savant de tous les Jé-
» suites. Sa mémoire étoit prodigieuse , sa
» lecture presque infinie , son jugement sain &
» pénétrant ; mais toutes ces excellentes qua-
» lités étoient rehaussées par un amour de la
» vérité , si pur , si désintéressé & si sincere ,
» que nul intérêt d'Ordre , nulle considéra-
» tion humaine , nul égard pour les Grands ,
» nulle crainte de tomber en leur disgrâce ,
» ne l'a jamais pû empêcher de rendre à la
» Vérité le témoignage que sa conscience
» l'obligeoit de lui rendre. Cette droiture de
» cœur qui lui a attiré tant d'ennemis parmi
» ses Confreres , lui a fait beaucoup d'amis
» au dehors , & sur-tout parmi les Cardi-
» naux. » Ainsi parle M. Bourgeois. Ce Jé-
suite si merveilleux avoit dans le cœur &
dans l'esprit le Livre de la Fréquente Com-
munion long-tems avant qu'il parût.

Il déplorait depuis long-tems avec ses
amis , l'abus horrible qui se faisoit à Rome
& ailleurs des Sacremens de Pénitence &
d'Eucharistie. Sa joie fut parfaite , quand il
apprit qu'un Docteur de Sorbonne avoit re-
cueilli dans un Livre toute la Doctrine des
Conciles & des Saints Peres sur une matiere
si importante. Il bénissoit Dieu de ce que le
Livre avoit l'approbation d'un grand nombre
d'Evêques & de Docteurs. M. Bourgeois lui
a souvent entendu faire l'éloge du Livre de
M. Arnauld. Dans toutes les occasions il en
appuioit la doctrine , & en recommandoit la
pratique. Il étoit très-attaché à la doctrine
de S. Augustin sur la Grace ; sa Morale étoit

30 Art. XVIII. Disp. sur les regles
celle des Saints Peres; son étude la tradition.
Quoiqu'il fût du S. Office quand on publia
la premiere Bulle contre Jansénius, on l'a-
voit mis à l'écart. Il avoua ingénument à M.
Bourgeois qu'il n'avoit jamais eu aucune part
à l'examen des Livres que les Jésuites ses Con-
freres avoient entrepris de faire censurer. Il
voioit avec douleur les désordres de sa So-
ciété. Il proposa au Pape Urbain VIII.
vingt-neuf articles de réformation. Il étoit
inconsolable, en voiant de quel esprit elle
étoit animée. Ses Confreres voulurent se dé-
faire d'un membre si peu assorti à tout le
Corps. Ils le firent enlever pour l'envoier au
bout du monde. Mais le Pape & les Cardinaux
s'interessèrent si vivement pour ce grand
homme, que le Général effrayé des menaces
& des ordres absolus du Pape, fit courir
après lui & le fit ramener à Rome.

XXII.

ut es per-
nes illus-
qui favo-
nta Rome
Doctrines

M. Bourgeois témoigne aussi dans sa Re-
lation, sa reconnoissance pour le célèbre P.
Vading, frere Mineur Irlandois, & l'un de
ses Juges. C'étoit un vieillard vénérable,
Fondateur du Monastere de S. Joseph à Ro-
me, pour les heurieux de la doctrine & de



de la Pénitence. XVII. siècle. 31

Bourgeois, le plus modeste, le plus porté à la vertu que j'aie vû en Italie. C'étoit M. Ange Ricci, qui fut depuis Cardinal. La pureté de ses mœurs & son amour pour la vérité étoient d'autant plus remarquables, que ces qualités sont plus rares parmi ceux de son âge & de sa naissance. Il alla de lui-même rendre visite à M. Bourgeois, qu'il savoit être venu à Rome, pour défendre un des plus précieux Livres qui eût paru depuis long-tems dans l'Eglise. Ce fut un grand sujet d'édification pour ce Docteur, de voir un jeune Romain, qui ayant reçu de Dieu les qualités les plus estimables, ne s'en servoit que pour s'instruire & pour chercher la vérité. M. Bourgeois assure, que l'amitié de ce jeune Seigneur lui fut plus utile, que celle de la plupart de ses autres amis, parce qu'il voioit plus de monde, & que la bonne cause avoit en sa personne un puissant défenseur. Le zèle avec lequel il aida ceux qui soutenoient les vraies maximes sur la pénitence, lui mérita la grace de défendre aussi les vérités de la Grace, quand elles furent attaquées quelque-tems après. Enfin plusieurs Confesseurs de Rome trouverent dans la lecture du Livre de la Fréquente Communion, des lumieres dont ils firent usage pour le salut des ames. Ils ne savoient en quels termes exprimer la joie qu'ils ressentoient d'avoir découvert un tel trésor. Ils se repentoient d'avoir prononcé tant d'absolutions précipitées, d'avoir donné lieu à tant de sacrilèges; & ils s'appliquoient à former de véritables justes, en ne réconciliant que ceux en qui ils voioient tous les caracteres d'une sincere conversion.

32 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

IX.

XIII. Le Livre de la Fréquente Communion a toujours eu depuis les mêmes marques d'approbation , & n'a cessé de produire les plus excellens fruits. Tout le Clergé de France assemblé en 1655 & 1656. s'éleva contre la *facilité malheureuse de la plupart des Confesseurs à donner l'absolution à leurs pénitens.* Il opposa à cette conduite aveugle , les Instructions de S. Charles , qui selon le témoignage des Evêques Approbateurs , *paroît vivant & parlant dans le Livre de la Fréquente Communion.* La plupart des Prélats qui condamnerent l'Apologie des Casuistes , dont nous parlerons ailleurs , y condamnerent particulièrement les sentimens relâchés sur la Pénitence. Alexandre VII & Innocent XI parmi les propositions de Morale corrompue qu'ils ont condamnée , en ont mis quelques - unes sur la trop grande facilité à donner l'absolution. Le Livre de la Fréquente Communion a été la source de plusieurs

de la Pénitence. XVII. siècle. 33

d'Eucharistie. M. Opstraet a fait un excellent Traité de la Conversion du pécheur , dont la dernière partie sur-tout est très-importante. Il y prouve que l'état de la justice Chrétienne est un état fixe & permanent , & qu'on ne passe pas sans cesse du péché à la justice. Cet important Ouvrage a paru en François en 1730. mais augmenté & mis dans un nouveau jour , sous le titre d'*Idée de la conversion du pécheur.* Les saintes regles de la Pénitence observées en Flandres , y ont produit une espèce de renouvellement. Ils ont fait fleurir dans des Paroisses entières , une vertu digne des plus beaux siècles de l'Eglise. Mais le bien ne s'est pas fait sans beaucoup de contradiction de la part des Jésuites & de divers Religieux , qui décrioient les Ouvriers apostoliques , en les accusant de Rigorisme. C'est le nom qu'ils donnoient aux maximes qui n'étoient pas conformes à leurs relâchemens. Ils joignoient communément cette accusation à celle de Jansénisme , & souvent ils réussissoient à rendre odieux à la Cour de Rome , les plus fidèles ministres de l'Eglise.

X.

M. Arnauld avoit conçu le projet d'un Ouvrage très-important sur la stabilité de la justice Chrétienne , & il est fâcheux qu'il ne l'ait point exécuté. Il dit dans la Préface du Livre de la *Tradition de l'Eglise sur la Pénitence*, qu'il espéroit établir par l'Ancien & le Nouveau Testament , & par la Doctrine constante & perpétuelle des Papes, des Peres & des Conciles , » ces trois maximes Evangeliques sur lesquelles doit être fondée

XXIV.
Plan d'un
Ouvrage que
méritoit M.
Arnauld sur la
stabilité de la
justice Chrétienne.

36 Art. XVIII. *Disp. sur les* 1181
 maître que dans des occasions rares. La justice Chrétienne renferme-t-elle donc dans son idée , moins de constance que la probité humaine ?

XXV. L'affoiblissement de la discipline de la Pénitence , ne doit point être regardé comme un malheur ou un abus particulier. C'est un mal qui dans sa généralité embrasse en quelque sorte tous les autres ; parce que la pénitence étant le remède de tous les maux , c'est les rendre tous incurables, que d'ôter à la pénitence sa force & sa vertu. C'est par cette raison que les Jésuites s'intéressent davantage à une pareille entreprise , sachant combien les suites en sont étendues. Les adoucissements de la pénitence sont le meilleur moyen que ces Peres aient trouvé pour attirer tout le monde , & ne rebuter personne. C'est par la confession qu'ils gouvernent les grands & les petits , les Princes & les peuples. Leur doctrine sur le Sacrement de Pénitence est l'abrégé & le supplément de toute leur Morale. C'est par cette doctrine qu'ils s'accommodent à l'humeur

Etendue du
 mal que pro-
 duit le relâche-
 ment de la dis-
 cipline de la
 pénitence. In-
 térêt qu'y
 prennent les
 Jésuites.

de la Pénitence. XVII. siècle. 37

quelques fois simples & aisés à tromper , comme des enfans dans le Tribunal de la Pénitence. On en a un exemple frappant dans Louis XIV. Quelle suite en doit on attendre , quand ils se trouvent entre les mains d'un Jésuite , toujours plus habile dans son art , que les gens du monde ne le peuvent croire ?

M. l'Abbé Couet mort Chanoine & Grand-Vicaire de Paris , a publié il y a quarante ans trois Lettres adressées à un Evêque sur cette importante question : » *S'il est permis d'approuver les Jésuites pour prêcher & pour confesser.* Je prie , dit il , à la fin de sa seconde Lettre , les Evêques de les lire dans un esprit de critique , d'en discuter toutes les preuves , & de décider ensuite sous les yeux de Dieu qui doit les juger , s'il leur est permis de confier des fonctions si saintes en elles-mêmes , & si importantes pour le salut des peuples , à des Religieux qui en abusent si visiblement , pour perdre par leur relâchement tant d'âmes pour lesquelles Jesus-Christ est mort. Que les Evêques qui approuvent de tels Confesseurs , jugent eux-mêmes s'ils ne deviennent pas par ces approbations , coupables & complices des prévarications de ces Ministres infidèles : » Un peu plus bas le même Auteur continue ainsi : » Le second genre de personnes auxquelles je souhaiterois que ces Lettres pussent être utiles , sont les fidèles qui sont entre les mains des Jésuites , & qui s'abandonnent à leur conduite. » Ils croient , il est vrai , pouvoir le faire sur la parole des Evêques qui les approuvent : mais quelque droiture & quelque sincérité qu'il y ait dans leurs intentions ,

XXV
Comb
est dang
d'être sou
conduise
ces Peres
de ceux q
ont leurs
ximes. J
heur de e
qui sont e
duits selo
regles.

38 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

„ je suis effraïé pour eux de cette parole de
„ Jesus-Christ : *Si un aveugle en conduit un*
„ *autre, ils tombent tous deux dans le précipice.*
„ Ce n'est pas que je pense que des ames
„ pieuses uniquement occupées de leur salut,
„ & bien résolues de mener une vie Chrétien-
„ ne, ne puissent absolument se sauver entre
„ les mains des Jésuites. Le but de ces Peres ,
„ comme je l'ai déjà dit , n'est pas de détour-
„ ner de la piété. & de la pratique du Chris-
„ tianisme. Je suis persuadé qu'ils laissent
„ suivre les voies de la perfection à des ames
„ qui se portent d'elles-mêmes à l'embrasser ;
„ mais il faut convenir qu'il est rare de
„ trouver des pénitens si bien disposés, &
„ que rien au contraire n'est plus commun
„ que de voir des Chrétiens qui joignent à de
„ legeres envies de se sauver , beaucoup d'i-
„ gnorance & de foiblesse ; qui voudroient
„ allier le monde avec Jesus-Christ , se ré-
„ concilier avec Dieu sans faire pénitence ,
„ fréquenter les Sacremens , sans renoncer
„ à leurs habitudes criminelles , à leurs usu-
„ res , & sans restituer le bien d'autrui. Ou

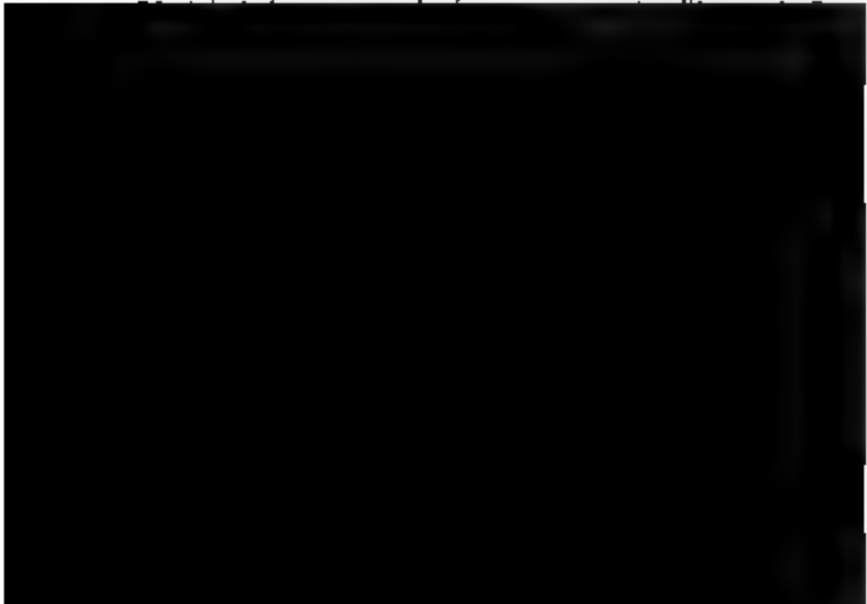
de la Pénitence. XVII. siècle. 39

à leur goût , & qui les flattent dans leurs
desirs : vous les verrez languir dans
leurs mauvaises habitudes , pratiquant
les exercices extérieurs de la Religion ,
sans renoncer à une vie toute profane
& toute mondaine. Et à l'égard des pé-
nitens mieux disposés , on ne peut discon-
venir que ceux-là mêmes ne courent un
grand danger , lorsqu'ils tombent entre les
mains des Jésuites ; car ces Peres ne man-
quent gueres de s'attirer de la part des
personnes de ce caractère une confiance
sans bornes , dont ils abusent en plus d'une
maniere. 1. Il est difficile que dans un cer-
tain espace de tems, il ne survienne des cas
douteux & embarrassans où l'on a besoin de
consulter sur des questions importantes de
Morale , soit pour soi-même , soit par la
nécessité où l'on est d'entrer dans les affai-
res des autres. Dans ces circonstances, on
sera porté à suivre la décision d'un Direc-
teur ; & le Directeur décidera non selon les
regles de l'Evangile , mais selon celles des
Casuistes relâchés. 2. Il est difficile que
ces Peres ne fassent entrer insensiblement
ceux qu'ils conduisent , dans leurs préju-
gés ; qu'ils ne leur inspirent une défiance
mal fondée contre tout ce que les Jésui-
tes n'estiment pas ; & qu'à la fin ils ne les
engagent à faire des démarches conformes
à ces préjugés : démarches qui seront sou-
vent d'une conséquence tout autrement
grande qu'ils ne se le persuaderont , &
dont leur conscience demeurera chargée.
3. Un danger presque inévitable sur tout
à l'égard des Laïques & des femmes ; c'est
que ces conducteurs les entretiennent dans
une grande ignorance de la Religion , non

40 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

„ seulement en leur ôtant les Livres pro-
„ pres à les instruire des vérités solides &
„ proportionnées à leur état , mais encore
„ en leur donnant de l'éloignement de ces
„ Livres , & de tous ceux qui les lisent. On
„ fait par expérience que leur maxime est
„ de conseiller peu de lectures , & sur-tout de
„ celles qui pourroient éclairer l'esprit ; soit
„ qu'ils suivent cet usage par un effet de leurs
„ préjugés , soit qu'ils veuillent tenir ceux
„ qu'ils gouvernent , dans une plus grande
„ dépendance. „ Ainsi parle M. l'Abbé Couet.

Ce que ce Théologien dit des Jésuites , convient à tous les Confesseurs qui ont le même esprit que ces Peres , & qui suivent les mêmes maximes. La facilité de tous ces mauvais guides est un appas qui cache l'hameçon. Ils donnent une assurance qui mène à la mort. La vérité au contraire semble d'abord effraier ; mais c'est pour conduire à la paix & au repos. Ce qui fait que tant de personnes se contentent d'un phantôme de justice , au lieu de chercher une justice ferme , stable & persévérante , c'est qu'igno-



de la Pénitence. XVII. siècle. 41

corps : peut-on croire que l'ame ne sente pas un plaisir infiniment plus pur dans la possession des biens spirituels, dans l'union avec Dieu, qui est la source du vrai bonheur ? Les vrais pénitens avouent avec de saints transports de joie qu'ils n'ont commencé à goûter le vrai & solide bonheur, que du moment qu'ils ont renoncé pleinement & sans retour au péché.

XI.

Nous traiterons ici en deux mots la question de la suffisance de la crainte pour être réconcilié avec Dieu dans le Sacrement de Pénitence. On sent combien elle a de liaison avec la matière qui est l'objet de cet Article. Les Jésuites s'imaginent que la crainte de l'enfer suffit pour la réconciliation. Ils appellent Attrition une douleur de ses péchés causée par cette crainte déstituée d'amour, & ils prétendent qu'étant jointe au Sacrement, elle justifie l'homme & le fait rentrer en grace avec Dieu, & que la contrition qui a l'amour de Dieu pour principe, n'est pas nécessaire. Cette doctrine est parfaitement conforme aux autres erreurs des Jésuites sur l'administration du Sacrement de Pénitence. On sent que si elle étoit vraie, il ne seroit point absolument nécessaire d'éprouver les pécheurs avant de leur donner l'absolution. Il y en a peu qui ne craignent les peines de l'enfer. Les lumières de la Foi, jointes à l'amour de soi-même, suffiroient pour faire concevoir la crainte de ces tourmens horribles & éternels. Ainsi presque tous ceux qui se présentent au Tribunal de la pénitence, aiant les dispositions nécessaires pour re-

XXVII.

Question de la suffisance de la crainte pour être réconcilié avec Dieu.

Car hist. & Dog.

42 Art. XVIII. Disp. sur les regles

cevoir l'absolution avec fruit , on auroit grand tort de la différer. Mais si la crainte ne fait que disposer de loin à recevoir la grace de la réconciliation , en arrêtant la main & faisant cesser les actions criminelles , & s'il est nécessaire de commencer à aimer Dieu comme source de toute justice , on a raison de différer l'absolution , afin de préparer l'ame à entrer dans cette sainte disposition , que Dieu ne forme ordinairement dans le Pénitent que peu à peu & par degrés. Nous avons vu dans l'Histoire du Concile de Trente , avec quelle lumiere on y établit les vrais principes sur la justification & sur les dispositions qui y conduisent.

*Tome VIII.
p. 379. &
suiv.*

XXVIII.

Combien
cette doctri-
ne est assor-
tie au systéme
général des
Jésuites.

La doctrine sur la suffisance de la crainte n'est pas seulement liée avec les relâchemens des Jésuites dans la discipline de la Pénitence : elle l'est aussi avec leur Morale & avec leurs principes sur la Grace. Tout se tient parfaitement dans leur système. La suffisance de la crainte est une suite naturelle de l'idée qu'ils ont de la justice Chrétienne , en croyant qu'elle ne consiste pas essentiel-

de la Pénitence. XVII. siècle. 43

il est visible qu'il n'est point en équilibre pour détourner son cœur des objets de ses passions , & pour trouver son plaisir dans la Loi de Dieu. Il n'est donc pas nécessaire qu'il soit dans cette disposition pour être vraiment réconcilié. Il suffit qu'il craigne les châtimens , parce qu'il croit être plus en état de former en lui-même cette crainte , qui peut subsister avec l'amour de l'objet de ses passions , & avec la haine secrète de la Loi de Dieu. Cette étrange opinion de la suffisance de l'Attrition , n'est pas de l'invention des Jésuites. Quelques Théologiens téméraires l'avoient avancée avant le Concile de Trente. Mais ils y mettoient des modifications , & s'expliquoient avec un embarras qui montrait assez la nouveauté de cette Doctrine. Ils la propoisoient d'une manière problématique ; & ils convenoient que dans la pratique & sur tout à l'heure de la mort , il falloit s'en tenir au sentiment de la nécessité de la contrition , comme étant le plus sur.

Le Concile de Trente qui n'avoit entrepris de définir que les dogmes contestés par les hérétiques , se contenta de condamner Luther qui soutenoit que la crainte étoit mauvaise & qu'elle rendoit l'homme plus criminel. Il évita de prononcer formellement sur la question de la suffisance de l'Attrition , qui proprement n'étoit pas encore née. Mais il a établi , comme nous l'avons vu , tous les principes sur lesquels est appuyée la nécessité de l'amour de Dieu , pour être réconcilié avec lui. Il a décidé nettement qu'un adulte, pour être justifié dans le Baptême , doit commencer à aimer Dieu comme source de

XXIX.

Le Concile de Trente. contraire à cette doctrine. Combien elle doit être commune.

Tome VIII.

P. 492. & suiv.

44 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
toute justice. Il est aisé d'en conclure qu'un tel
amour est nécessaire à plus forte raison pour
rentrer en grace avec Dieu par la pénitence.
Depuis ce tems-là les Partisans de la suffi-
sance de l'Attrition sont devenus plus har-
dis , sur-tout depuis que les Jésuites ont
montré du zèle pour cette opinion qui se
trouve si bien assortie à tous leurs principes.
On cessa d'ajouter, comme on avoit fait d'a-
bord , que la nécessité de la Contrition étoit
le sentiment le plus sur & le seul auquel on
dût s'en tenir dans la pratique. Valentin, ce
Jésuite fameux dont nous avons parlé dans
l'Histoire des Congrégations de *Auxiliis*, a
osé même avancer que la contrition bien
loin de servir à l'effet du Sacrement, y étoit
plûtôt un obstacle : *imò obstat potius*. Un
tel excès paroîtroit incroyable, si l'on ne savoit
de quels égaremens l'esprit humain est capa-
ble. Enfin l'opinion de la suffisance de l'At-
trition, avoit fait un tel progrès, qu'elle
étoit soutenue par le torrent des Théolo-
giens, lorsque MM. de Port-Royal ont com-
mencé à répandre la lumière dans l'Eglise.
Nous avons vu même des causes de la pri-

se demandent qu'on leur permette de
re dans l'Eglise (ce poison) sans
Pasteurs aient droit de s'y opposer :
si on pouvoit imposer à ceux à qui
Christ redemandera compte du salut
es, un joug aussi honteux & aussi
re à leur devoir , qu'est celui de
crier contre un si étrange renverse-
de l'Evangile. Mais il ne faut pas
aussi que l'Eglise manque jamais de
fidèles qui s'élèvent contre une si
impiété par-tout où elle osera pa-
Les moindres des vrais Chrétiens
et capables d'en arrêter le cours par
sur qu'ils en témoigneroient , ou de
lire leur sang avec joie dans une telle
on où il ne faudroit se défendre que
cœur , & où on auroit assez de rai-
pourvu qu'on eût de la charité , de
connoissance envers Dieu , & de la
contre l'ingratitude de l'homme ,
et capable d'un si grand excès que de
rendre dispensé d'aimer Dieu , parce
rien est mort pour lui , au lieu que

46 Art. XVIII. *Disp. sur les règles.*

sentiment comme très-pernicieux. Quand Dieu permet que des vérités importantes soient obscurcies, il suscite toujours des hommes qui annoncent hautement ces vérités, & qui en font connoître l'excellence & le prix. L'Eglise continue ainsi d'enseigner la certitude de ces vérités par la bouche de ceux que Dieu se réserve dans le tems d'obscurcissement. Ces zélés défenseurs de la vérité perpétuent ainsi la chaîne de la Tradition, jusqu'à ce que le tems de l'obscurcissement soit dissipé. Ils sont reconnus tôt ou tard pour les fidèles interprètes de l'Eglise, qui enseigne la vérité par une succession non interrompue, quoique ce ne soit pas toujours avec la même autorité & le même éclat.

XII.

XXI. Il y eut à la fin du dix-septième siècle plusieurs Ouvrages dans lesquels la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence fut soutenue avec zèle. L'*Amor penitens* de M. l'Evêque de Castorie, parut en 1681. Ce Livre auroit été communiqué par



dans le Sacrement de Pénitence , passoit en France pour une singularité du tems de M. de Saint Cyran , tant étoit grand le nombre de ceux qui avoient abandonné les routes anciennes. Ce même sentiment a été depuis généralement enseigné en France , en Flandre , & même à Rome. Les Professeurs des plus célèbres Facultés l'ont dicté publiquement ; le Clergé de France dans l'Assemblée de 1700. l'a autorisé par une Déclaration authentique , où il dit qu'on ne se doit pas croire en sûreté dans la réception du Sacrement de Pénitence , aussi bien que dans celle du Baptême , si on ne commence à aimer Dieu comme source de toute justice. Cette doctrine se trouve aussi fort solidement établie dans les Corps de Théologie les plus célèbres qui ont été publiés dans ce siècle , tels que ceux du Pere Juenin , de M. Witalle , de M. Habert , du Pere Henri de saint Ignace. Le sieur le Roux Professeur de Rheims aiant osé enseigner la suffisance de l'Attrition , la Faculté de Paris dont il étoit membre , le chassa de son sein , & en censurant ses propositions , fit bien voir quel étoit son sentiment sur cette matière importante. Enfin l'opinion de la suffisance de l'attrition , est tombée dans un tel décri , sur-tout en France , que la plupart de ceux qui la soutiennent , n'osent la proposer à découvert , & la déguisent par mille subtilités , en disant que la crainte des peines renferme un amour de Dieu , qu'ils appellent amour de concupiscence , & qu'ainsi on ne peut pas dire qu'on soit justifié sans aimer Dieu. Toutes ces subtilités ne changent rien à l'essentiel de ce sentiment ; mais elles déposent contre

48 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
lui , en faisant conclure qu'il répugne aux
notions les plus simples de la Religion , puis
que ceux-mêmes qui le soutiennent en rou-
gissent & n'osent l'enseigner ouvertement.

XXXII.

M. Bossuet
écrit sur cette
matiere dans
le même es-
prit que MM.
de Port-
Royal.

Le grand Bossuet , l'Oracle de l'Eglise de
France , a voulu traiter à fond la question
de l'amour de Dieu requis pour être justifié
dans le Sacrement de Pénitence. Il a tenu
des Conférences pendant plusieurs années
avec les Ecclésiastiques de son Diocèse , afin
de les instruire solidement de la nécessité de
cet amour pour être réconcilié avec Dieu
dans le Sacrement. Le traité que nous avons
de lui sur cette importante matiere , n'est
que l'esprit de ces Conférences , comme il
le déclare au commencement de cet Ouvra-
ge. *Prétendre que les pécheurs & les pénitens,*
dit ce savant Evêque , *ne soient point tenus*
d'accomplir le grand précepte de l'amour de
Dieu , ce seroit enseigner ou introduire une
hérésie. Il montre la certitude de cette doc-
trine , & réduit en poudre les vaines objec-
tions qu'on voudroit y opposer. *Le devoir des*
Evêques , dit cet illustre Prélat , *est d'ensei-*
gner cette vraie & saine doctrine , & d'em-
pêcher qu'on n'en introduise de contraires. On
peut regarder le Traité dont nous parlons
comme une excellente esquisse d'un Traité
plus ample que ce grand homme se propo-
soit de donner , & dans lequel il comptoit
faire entrer toute la Tradition de l'Eglise. On
sait que ce fut lui qui engagea l'Assemblée
du Clergé de 1700. dont il étoit l'ame , à faire
la célèbre Déclaration dont nous avons parlé.

XXXIII.

Les plus
éclairés des
Evêques font

Enfin nous avons vû de nos jours les plus
illustres Evêques de France prendre la défen-
se des saintes regles de la Pénitence à l'oc-
casion

caſion du Livre ſcandaleux du Pere Pichon. L'Ouvrage de ce Jéſuite , qui en vertu de l'approbation du P. Provincial dont il étoit muni , ſe trouvoit garanti par la Société , fit un éclat auquel les Jéſuites ne s'étoient point attendu. On fut indigné de voir ces Peres imputer à l'Egliſe , leurs honteux relâchemens au ſujet de la Pénitence & de l'Euchariftie. Envain , pour conjurer l'orage qui les menaçoit , firent - ils jouer tous les reſſorts de leur politique. Malgré ce mélange artificieux de ſouplesſe & de hauteur , dont ils firent uſage , on vit une multitude de cenſures éclatter contre le Livre chéri de la Société. Une ſolide Inſtruction du Doien des Evêques de France (M. Charles-Gabriel de Tubieres de Cailus Evêque d'Auxerre depuis près de cinquante ans) parut comme un ſignal qui appelloit à ſa ſuite quiconque avoit un reſte de zèle pour la Loi du Seigneur. Auſſi - tôt ce qu'il y avoit de plus conſidérable dans l'Episcopat , s'empreſſa de venger l'injure faite à l'Egliſe & à la Vérité. Ce Prélat ſi reſpectable , que Dieu vient d'appeller au repos éternel après tant de travaux qu'il a ſoutenus pour la déſenſe de la ſaine Doctrine , eut la joie d'avoir vû non-ſeulement ſon Inſtruction reçue avec un applaudiſſement univerſel , mais ſa Doctrine même défendue par tant d'illuſtres Prélats. Le Livre du Pere Pichon *entre les plus mauvais Ouvrages un des plus pernicieux* , comme l'a caractérisé feu M. l'Evêque de Lodeve , porte le faux ſur le front , & au lieu de *l'Eſprit de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe* , qu'il annonce , il ne contient certainement que l'eſprit des Jéſuites ſur la fréquente Commu-

la même choſe de nos jours à l'occaſion du Livre du Pere Pichon.

30 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*
 nion. On vit en cette occasion la vérité de ce
 qu'on a dit d'eux il y a plus de six-vingts ans ,
 que leurs desseins ne meurent point. Ce que
 le Pere Ses-maisons avoit entrepris du tems
 de M. Arnauld, le Pere Pichon vient de l'en-
 treprendre de nos jours. Mais ses excès ont
 été réprimés par les Evêques , comme l'a-
 voient été dans le siècle dernier ceux de son
 Confrere. Le Pere Pichon a renouvelé les
 anciennes accusations & les anciennes ca-
 lomnies de sa Société contre M. Arnauld ; &
 M. l'Evêque d'Auxerre les a repoussées avec
 une clarté & une force qui mettent dans
 tout son jour l'innocence & la pureté de la
 Foi de cet illustre Docteur.

XXXIV. Les plus éclairés d'entre nos Evêques ne se
 L'Instruction font pas contents de condamner les erreurs
 Pastorale de du Pere Pichon ; ils ont en même-tems posé
 M. l'Arche- les vrais principes , & rappelé les vraies re-
 vêque de gles , que les Jésuites n'avoient cessé de dé-
 Tours sur la crier sous le nom odieux de Rigorisme. C'est
 justice , con- ce qu'a fait avec plus d'étendue qu'aucun
 nient les mê- autre Prélat , M. l'Archevêque de Tours
 mes vérités dans son Instruction Pastorale sur la justice
 qui avoient Chrétienne, qui a été reçue en France à
 été défendues

de la Pénitence. XVII. siècle. 57

puilées dans la sainte Antiquité , a la faveur
desquelles les ténèbres se dissipent , les ob-
jections s'évanouissent , les saintes Regles re-
paraissent dans leur pureté , les combats que
peuvent livrer des Esprits inquiets , ennemis
de la saine Morale , ne sont plus regardés
que comme des entreprises contre les ancien-
nes maximes. » Il ajoute qu' » au milieu
des troubles qui affligent l'Eglise , au milieu
des nuages que des Ecrivains téméraires &
des Ministres relâchés s'efforcent de répand-
re dans les esprits , il ne peut se dispenser
d'instruire son Clergé & son peuple : 1. Sur
les dispositions nécessaires pour parvenir a la
justice. 2. Sur les caracteres & les marques
de la vraie justice. 3. Sur la conservation &
l'accroissement de la justice , par l'usage saint
& éclairé de l'Eucharistie : Tel est le plan &
la division de cet Ouvrage , que Dieu dans sa
miséricorde a ménagé pour les fidèles , dans
un tems où les bons guides sont si rares. M.
de Tours a soin de mettre en garde ses Coo-
pérateurs contre certains guides aveugles qui
*blâmeront leur exactitude , qui la taxeront de
Rigorisme , qui ne voudront entendre parler ni
de délai ni d'épreuve , & qui croiront que tout
est consommé pour eux , dès qu'ils ont reçu ou
donné une absolution.* On trouve aussi les saint-
es regles de la pénitence solidement établies
dans le nouveau Rituel de Soissons , qui est
le fruit du zèle éclairé de M. le Duc de Fitz-
James.

XIII.

Nous ferons connoître ici en peu de mots
M. Bourgeois , qui défendit à Rome avec
tant de zèle le Livre de la Fréquente Com-
Cij

XXV.
M. Bourgeois
Défenseur à
Rome du Li-

de la Fré-
que Com-
munion.

52 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

munion , & M. de Barcos qui écrivit pour la défense du même Ouvrage. Jean Bourgeois Docteur de Sorbonne , étoit du Diocèse d'Amiens. Il fut d'abord Chanoine & Chantre de la Cathédrale de Verdun ; & ayant quitté ce bénéfice , il fut pourvu de l'Abbaie de la Merci-Dieu. Il s'est toujours distingué par son zèle pour toutes les vérités attaquées par les Jésuites. Aiant été envoyé à Rome pour défendre le Livre de la Fréquente Communion , il s'y fit estimer du Pape , des Cardinaux , & de tout ce qu'il y avoit dans cette ville de personnes distinguées par leur rang ou leur mérite , & il y rendit sans effet les desseins & les intrigues de ceux qui en poursuivoient la condamnation. Après son voiage de Rome , il se retira au Monastere de Port-Royal des Champs , & il y passa plusieurs années en différentes occasions. Il aima mieux être exclus de Sorbonne avec M. Arnauld , que de souscrire à la fameuse censure de 1656. contre cet illustre Docteur. En 1669. lorsque la paix eut été rendue à l'Eglise, il alla fixer sa demeure à Port-Royal des Champs . & y fut Confesseur des Reli-

de la Pénitence. XVII. siècle. 53
de son esprit, de la science & de la vertu.

XIV.

Martin de Barcos étoit né à Baïonne d'une honnête famille de la ville. Il étoit neveu par sa mère de l'illustre Jean du Vergier de Hauranne, Abbé de saint Cyran, qui lui donna les premiers élémens des sciences, & le forma à la piété. Ensuite il fut envoyé à Louvain avec M. d'Anguibert son cousin germain, pour finir ses études auprès du savant Jansénius, depuis Evêque d'Ypres, intime ami de M. du Vergier. Quelques années après, celui-ci le donna par pure amitié à M. d'Andilly, pour prendre soin de l'éducation de son jeune fils, l'estimant plus heureux dans une telle occupation qu'à la Cour du Cardinal de Richelieu, qui l'avoit fait demander pour le prendre auprès de sa personne. M. d'Anguibert qui servoit comme de Secrétaire à M. du Vergier, étant mort, M. de Barcos alla prendre la place auprès de son oncle, qui cultiva tellement la science & la piété, qu'il en fit un saint & savant Ecclésiastique. M. de saint Cyran n'entreprendoit rien de considérable, sans consulter son neveu de Barcos. Il le fit entrer dans ses travaux, & lui fit suivre ses études. Ce fut alors que M. de Barcos se lia étroitement avec M. Arnauld le Docteur, avant qu'il fût enveloppé dans la grande affaire du Livre de la Fréquente Communion. Les Jésuites firent tout ce qu'ils purent pour les faire aller tous deux à Rome, dans l'espérance de se voir délivrés de ces deux puissans adversaires. Après la mort de M. du

XXXVI
M. de Ba
Abbé de s
Cyran, D
fenseur du
même Oe
ge.

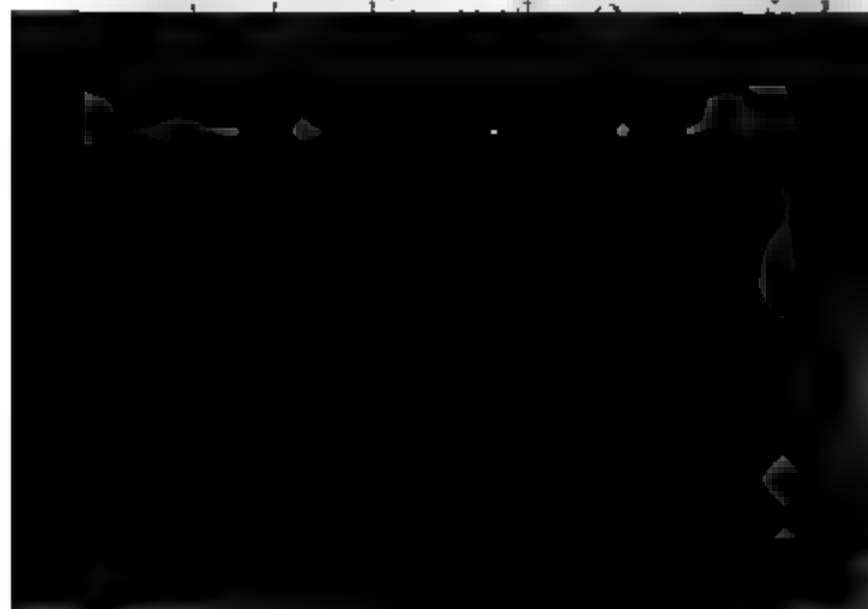
Di. 66

54 Art. XVIII. *Disp. sur les regles*

Vergier, la Reine Mere donna son Abbaye de saint Cyran à M. de Barcos, dont elle connoissoit le rare mérite. Il en prit possession le 9. Mai 1644. & résolut aussitôt d'y mettre la réforme.

Au bout de quelques années, il alla s'y renfermer, & donner lui-même l'exemple de ce qu'il vouloit faire pratiquer aux autres. Il commença par rebâtir tout à neuf les lieux réguliers, releva les ruines de l'Eglise, meubla la Sacristie, enrichit la Bibliothèque. Ensuite il rétablit la réforme la plus exacte que l'on ait vue dans l'Ordre de S. Benoit en ces derniers siècles. Elle consistoit à suivre à la lettre la regle de ce saint Patriarche, & lui-même se trouvoit le premier à tous les exercices du jour & de la nuit, quoiqu'il retint toujours son habit Ecclésiastique, & qu'il n'eût fait aucuns vœux solennels.

Dans les disputes au sujet du Formulaire, il ne fut pas toujours d'accord avec MM. Arnauld, Nicole & les autres grands Théologiens. Il avoit quelques idées singulieres, croiant tantôt qu'on accordoit trop, tantôt



de la Pénitence. XVII. siècle. 55

leurs Religieux , & mirent en leur place de
mauvais sujets chassés de différens Ordres.

Voici le Catalogue des Ouvrages de M.
de Barcos. 1. Censure du *Prædestinatus* du
Père Sirmond Jésuite , in 8°. imprimée
en 1643. & réimprimée en 1644. dans un Re-
cueil d'Ecrits touchant la Grace. 2. Ré-
ponse à un *Extrait de quelques Proposi-
tions de Jansenius & de ses Sectateurs* , &c.
Ce prétendu *Extrait* est l'Ecrit que M. de
Barcos réfuta en 1644. 3. Traité de l'autori-
té de saint Pierre & de saint Paul , qui rési-
de dans le Pape , successeur de ces deux Apô-
tres , in-4°. 1645. M. de Barcos fit cet Ou-
vrage & les deux suivans , pour justifier
cette proposition ; *Que S. Pierre & S. Paul
sont deux Chefs de l'Eglise qui n'en font
qu'un* , qu'il avoit insérée dans la Préface du
Livres de la Fréquente Communion de M.
Arnauld , sans l'avis de ce Docteur. Il n'y a
que l'esprit de chicane qui ait pu porter les
Jésuites à faire tant de bruit au sujet de cette
proposition incidente , qui au fond ne donne
pas la moindre atteinte à l'autorité du saint
Siège , & à l'unité de l'Eglise. 4. La gran-
deur de l'Eglise Romaine établie sur l'auto-
rité de saint Pierre & de saint Paul , & jus-
tifiée par la Doctrine des Papes , in-4°. 1645.
5. *Epistola ad Innocentium X.* sur le
même sujet. M. de Barcos soumit au Pape par
cette Lettre son Traité de la grandeur de
l'Eglise Romaine. 6. Eclaircissemens de quel-
ques objections que l'on a formées contre le
Livres de la grandeur de l'Eglise Romaine ,
in-4°. 1646. contre le Père Pierre de saint
Joseph Feuillant. 7. Un Ouvrage Latin sur
l'autorité qu'a saint Augustin dans l'Eglise ,

XXXV
Catalogue
des Ouvres

36 Art. XVIII. Disp. sur les regles

1650. M. Guillebert Docteur de Sorbonne a travaillé à cet Ouvrage avec M. de Barcos. 8. Lettre à l'Abbesse & aux Religieuses de Port Royal, pour les consoler, en 1661. 9. Réponse au Pere Ferrier Jésuite sur son *Idée du Jansénisme*, en 1663. 10. La simple vérité opposée à la fausse idée du Jansénisme, en 1664. 11. Explication de la question de Fait, touchant les cinq Propositions, en 1666. 12. Sentimens de l'Abbé Philereme sur l'Oraison Dominicale, in-12. à Cologne. C'est cet Ecrit qui donna la premiere occasion au Traité de la Priere de M. Nicole, qui ne gautoit pas l'Ouvrage de M. de Barcos. 13. Explication du Symbole, de l'Oraison Dominicale, & du Décalogue en deux volumes in-12. imprimés après la mort de l'Auteur, & plusieurs fois réimprimés depuis. 14. Exposition de la Foi de l'Eglise Romaine touchant la Grace & la Prédestination, in 8°. & in 12. plusieurs fois réimprimée. Ce fut M. Pavillon Evêque d'Aler qui engagea M. de Barcos à composer cet Ouvrage, que M. le Cardinal de Noailles a condamné en 1696. On a fait voir dans des

ARTICLE XIX.

Disputes sur la Morale. Principes des Jésuites sur la nature de la justice, & sur les regles des mœurs, attaqués par MM. de Port-Royal. Publication des Lettres Provinciales.

I.

LES relâchemens des Jésuites dans l'administration du Sacrement de Pénitence, ne sont pas les seuls qu'ils aient introduits dans la Morale : leurs principes sur les regles des mœurs sont également contraires à l'Ecriture & à la Tradition ; & leurs égaremens sur ce point sont même plus sensibles & plus frappants, parce qu'ils ont pour objet des vérités de pratique, & qu'ils produisent un renversement général dans les devoirs de l'homme. Mais ils sont une suite naturelle de leurs erreurs sur la Grace, & sont d'assez justes conséquences des faux principes qu'ils avoient adoptés. Aussi avons-nous vû qu'après les Congrégations de *Auxilius*, ceux qui connoissoient l'importance & l'étendue des vérités de la Grace, comme Lanuza & Pierre Lombard, Archevêque d'Armach, prévoient que si l'on ne réprimoit les excès des Jésuites sur cette importante matière, la Théologie changeroit bientôt de face, & se-

L.
Erreurs sur
Morale. EU
ont leur sô
ce dans les
faux princ
des Jésuites
sur la Grace.

58 Art. XIX. *Disputes*

roit défigurée par les erreurs les plus monstrueuses. L'événement a répondu aux tristes prédictions que faisoient ces grands hommes. Les Jésuites ont altéré & corrompu toute la Morale, 1. En méconnoissant la nature de la véritable justice, & substituant un phanôme de Religion à la vraie piété qui doit animer toutes nos actions. 2. En renversant la règle de nos devoirs en général. 3. En détruisant les règles de chaque devoir en particulier par rapport à Dieu & par rapport au prochain.

II. On a vû par expérience ce que la Religion nous apprenoit, qu'on ne sauroit donner atteinte aux vérités de la Grace, sans se méprendre entièrement sur l'idée de la véritable justice; & par une suite nécessaire, sur celle de toutes les vertus. En effet, si l'homme se donne à lui-même ses bonnes déterminations, & par conséquent sa justice, il mesurera l'idée de cette justice sur celle qu'il peut se donner. Il réglera l'étendue de ses obligations sur celle de son pouvoir. Or se mettant en œuvre

En donnant
tenue aux
rités de la
race, on se
éprend sur
dée de la
ritable jus-
te.

geance le possède & le transporte. L'homme n'a besoin que de consulter son propre cœur & de rentrer en lui-même , pour être forcé d'avouer sa foiblesse sur ce point. S'il prétend tenir proprement sa justice de lui-même , il faut nécessairement qu'il renonce à une justice qui regleroit & reformeroit le cœur. S'il veut être en premier le maître de ses déterminations , il doit abandonner l'empire du dedans , c'est à-dire , sur ses inclinations , & se borner au dehors pour y exercer sa puissance.

. C'est aussi ce qu'il fait infailliblement ; il ne connoît plus alors que des devoirs & des vertus purement extérieurs. Il ne se reproche que des vices & des transgressions grossières & sensibles. Il ne fait ce que c'est , que de remonter au principe & au motif des actions , aux sentimens du cœur , aux inclinations secrètes & intimes. Ses yeux ne percent pas jusques-là ; & tout ce qui leur est caché , n'entre point dans l'ordre de ses devoirs , & ne fait plus partie de ses obligations. Dès - lors toute la Morale pour lui change de face , & ne consiste plus que dans une police toute extérieure , qu'il est même continuellement tenté d'adoucir , en négligeant tout ce qui le gêne & l'incommode davantage. Mais la charité , le saint amour , qui fait trouver à l'homme sa paix , sa consolation , son bonheur & ses délices à contempler la beauté de la Loi de Dieu , & à l'observer fidèlement , ce saint amour , dis-je , est retranché du nombre de ses devoirs : & la cupidité , qui laisse dans le cœur toute la corruption , est excusée , par cette seule raison , que l'homme sent & éprouve qu'il

60 Art. XIX. *Disputes*

est au-dessus de ses forces de la déraciner.

III.
Les erreurs
la Grace
tiennent dans
la Mora-

Les erreurs sur la Grace anéantissent de même les sentimens de piété envers Dieu , dans lesquels consiste le culte en esprit & en vérité , qui est le culte propre des Chrétiens. C'est que ce culte des vrais adorateurs a pour fondement les vérités de la Grace. En effet , si la justice vient de Dieu , & s'il la donne à qui il lui plaît , il faut le prier sans cesse , mettre en lui , & non dans le libre arbitre , toute sa confiance , lui rapporter tout ce qu'il y a de bien en nous , lui en demander la conservation & l'accroissement , lui rendre des actions de grâces continuelles , l'aimer comme celui de qui nous tenons tout , & de qui nous devons tout recevoir gratuitement. Puisque c'est lui qui nous fait Rois , nous sommes obligés de mettre à ses pieds nos couronnes , & lui faire hommage de ses propres dons , de marcher en sa présence , & de dépendre de lui dans tous les momens de notre vie. Mais comment ceux qui prétendent tenir leur justice d'eux-mêmes l'adoreront-ils ainsi ? Lui demanderont ils ce

sur la Morale. XVII. siècle. 63

leur salut , & qui est par conséquent, à proprement parler, leur appui, leur force, leur sauveur & leur Dieu.

C'est ainsi que tout ennemi de la Grace est conduit naturellement à méconnoître le culte que nous devons à Dieu, à prendre l'ombre de la piété pour ce qui en est le fond & la réalité, à corrompre toute la Morale, à attaquer la Religion jusques dans le cœur. Mais en même-tems il conserve tout ce qu'il y a d'extérieur & de plus frappant dans les points même qu'il attaque; & lorsqu'il est habile, son langage ressemble si fort au véritable, qu'il faut y regarder de près pour ne pas s'y laisser surprendre. Un tel homme n'a point de Dieu des idées grossières comme les Payens; il parlera de ses attributs, & même de sa puissance, avec des expressions magnifiques. Il ôte à Jesus-Christ sa fonction éminente de Sauveur; mais il l'appelle le Sauveur de tous les hommes, & selon lui, il l'est également. Il admet, quand on le veut, toutes les définitions de l'Eglise, & fait profession de s'attacher à l'Ecriture & à la Tradition. Il a dans la bouche les termes de Grace, de Charité, de Culte intérieur. Ainsi il unit ce double caractère, de laisser subsister en apparence toute vérité, en détruisant les plus importantes, & les altérant presque toutes; de conserver l'écorce du Dogme Catholique, en lui ôtant toute sa force & son efficace. Mais malgré toutes les subtilités dans lesquelles les ennemis de la Grace tâchent de s'envelopper, malgré la profession qu'ils font de s'attacher à l'Evangile, il est aisé de leur prouver, qu'ils le renversent, & qu'ils tra-

IV.

On peut ainsi
voir ce qui
est l'ame de la
Religion en
conservant
tout le Culte
extérieur.

62 Art. XIX. *Disputes*

vailent infatigablement à introduire un nouveau Corps de Religion , comme les en seusoit M. l'Archevêque de Tours (de Rastignac). Un homme formé à leur Ecole n'a qu'un vain phantôme de Christianisme. L'œuvre de Jesus-Christ est de former de vrais Justes , de donner à l'homme un cœur nouveau , des inclinations saintes , qui lui fassent goûter les biens invisibles & éternels , & trouver son repos & sa joie à servir Dieu & à observer sa Loi. La crainte ne suffit pas pour cela : elle ne change pas le cœur , & ne réforme point les penchans corrompus & les affections charnelles , qui nous tiennent attachés à la terre , à ses plaisirs trompeurs & à ses faux biens.

II.

¶ **Egaremens**
des Jésuites
sur le com-
mandement
de l'amour de
Dieu.

Les Jésuites ne connoissent point cette Justice, qui est le but de l'Incarnation du Fils de Dieu , & la fin du Christianisme. S'ils la connoissoient , ils ne pourroient s'empêcher de reconnoître qu'une telle disposition ne sau-

sur la Morale. XVII. Siècle. 63

on les lui rapporte , on n'est point obligé de les lui rapporter par amour. Afin qu'elles soient bonnes , il suffit qu'elles soient extérieurement conformes à sa Loi. Le premier Commandement ne prescrit pas d'accomplir tous les autres par le motif de l'amour de Dieu : il ne nous oblige qu'à ne le point haïr. C'est ce qu'a soutenu leur P. Antoine Sirmond , qui admire même la bonté de Dieu , qui ne nous ordonne pas de l'aimer , & qui se contente que nous ne le haïssions pas ; c'est ce que les Jésuites ont constamment enseigné depuis & enseignent encore aujourd'hui. Leur Pere Cabrespine n'a jamais voulu signer en 1712. comme M. l'Evêque de Rhodéz (de Tourouvre) l'exigeoit, qu'on ne satisfait pas au premier Commandement en se contentant de ne point haïr Dieu. Par une suite de ces principes , les Jésuites relèvent fort tout ce qui est extérieur dans la Religion , & proposent comme des moïens infailibles de salut , des pratiques de dévotion auxquelles on peut être attaché sans que le cœur soit changé. Ces sortes de pratiques dépendent uniquement de l'homme , qui sent qu'il est toujours le maître de les observer. Mais pour l'esprit qui doit animer ces exercices extérieurs , comme on est bien convaincu qu'on ne peut pas se le donner avec la même facilité , les Jésuites enseignent que l'on n'est pas obligé de l'avoir. Il suffit , selon eux , d'assister de corps à la Messe pour satisfaire au précepte , & à tous les autres du même genre.

Ils mesurent sur la même règle les devoirs envers le prochain. Ils disent qu'il suffit de les remplir à l'extérieur , de s'abstenir , par

VI.
Leurs égaremens sur la nature de la vraie piété.

64 Art. XIX. *Disputes*

exemple , de maltraiter son ennemi : mais il sera permis de conserver dans son cœur , des sentimens de haine & d'aversion pour lui. La raison en est évidente selon les principes des Jésuites. C'est que l'homme n'est point en équilibre pour changer de volonté , réprimer ses sentimens intimes , réformer ses penchans , comme il y est pour observer une pratique extérieure qu'il s'est prescrite. C'est une vérité d'expérience , dont les Molinistes sont obligés de convenir , comme les autres hommes : mais ils en tirent une conclusion différente de celle qu'on en a toujours tirée. On en a conclu dans tous les tems , que c'étoit une preuve que l'homme étoit faible & malade , & qu'il avoit besoin d'un secours puissant pour accomplir les devoirs. Il a plu aux Jésuites d'en conclure au contraire, qu'il falloit donc que cette réformation de l'intérieur , & ce changement des affections ne fût pas un devoir. Le célèbre Pere Contenson a très - bien connu cette liaison de la Doctrine des Jésuites sur la Grace , avec leur Morale , comme on le voit par le passa-

sur la Morale. XVII. siècle. 69

« C'est parce qu'après avoir tout examiné avec soin , ils avouent qu'ils se sont aperçus que le relâchement des nouveaux Casuistes qu'ils ont autorisé par la probabilité , tire sa source de la science moyenne , & qu'il n'est pas étonnant que ceux dont la Théologie Spéculative anéantit la Grâce du Sauveur , adoptent une Théologie Morale , qui détruit la Loi de Jésus-Christ.

« Vous me direz , quel rapport y a-t-il entre ces deux choses ? Le voici. Les Probabilistes modernes ont vû que les forces de l'homme tombé étoient extrêmement affoiblies , & qu'il n'y avoit aucune personne sensée , qui ne pût se rendre témoignage à elle-même de sa propre infirmité : d'une autre part ils n'admettoient pas cette grâce invincible & victorieuse qui surmonte les retardemens , l'emporte sur les difficultés , & que nul obstacle n'arrête , comme dit S. Prosper : au contraire ils reconnoissent , une grâce qui a besoin d'attendre le consentement que la Science moyenne va consulter d'avance : c'est pourquoi ils tâchent de conformer la Loi , non à la force de la Grâce , mais à la foiblesse du consentement qui est prévu. Ils mesurent les règles de nos devoirs , non sur les décisions de l'Evangile , ou sur l'espérance d'un secours tout puissant qui soit l'effet d'un Décret efficace ; mais sur la règle trompeuse & oblique de la corruption de la nature. De là vient que l'on trouve si souvent dans les Casuistes relâchés , qu'ils n'apportent d'autres raisons de leur décision que l'infirmité de la nature Les

66 Art. XIX. *Disputes*

» préceptes , disent - ils , n'imposent point
 » une obligation si pénible ; le joug des en-
 » fans d'Adam seroit trop dur.

» Mais les fidèles Disciples de saint Au-
 » gustin & de saint Thomas sentant leur
 » infirmité , & s'appuyant uniquement sur la
 » force de la Grace , se tiennent fermes à la
 » Loi , & ne cherchent pas à la détourner
 » vers eux , parce que ce n'est pas sur leurs
 » propres forces qu'ils fondent l'espérance
 » qu'ils ont d'accomplir les Commandemens,
 » mais sur celui de qui procède tout bien.
 » Aussi ne cherchent ils pas à énerver la Loi
 » de Jesus-Christ ; mais ils demandent sans
 » cesse cette délectation victorieuse de la
 » Grace , qui les faisant mourir à eux-mêmes
 » les fasse vivre pour Dieu , & qui les attra-
 » che invariablement à celui dont la force
 » toute-puissante rend la Loi aimable à l'es-
 » prit , quelque dure qu'elle paroisse à la
 » chair. »

III.

VII.
 L'état de pure
 nature autre
 source des er-
 reurs des Jé-
 suites sur la
 Morale.

L'invention de l'état de pure nature est en-
 core une source des relâchemens des Jésui-
 tes touchant les règles générales de la Mora-
 le. Ils s'en servent aussi pour donner atteinte
 au précepte de rapporter toutes les actions à
 Dieu. Le principe que nous avons exposé
 jusqu'ici , sappe ce précepte par le fonde-
 ment en détruisant l'intérieur & l'ame de
 ce devoir. Mais la distinction des deux états
 naturel & surnaturel , le borne par rapport à
 son étendue , en obligeant de reconnoître
 dans la vie une infinité d'actions qui ne sont
 pas de l'ordre surnaturel , que l'on n'est
 point par conséquent obligé de rapporter à

sur la Morale. XVII. siècle. 67

une fin surnaturelle. Ainsi le principe dont nous avons parlé , établit qu'on n'est obligé d'être Chrétien qu'à l'extérieur & d'une manière superficielle ; & celui de l'état de pure nature suppose qu'on peut même souvent déposer le personnage de Chrétien , comme les Jésuites en corps le soutiennent dans leur Remontrance à Monsieur de Cailus Evêque d'Auxerre. Il peut y avoir eu d'autres Auteurs que les Jésuites , qui ne se soient point assez éloignés de ces principes de Morale. A proportion que l'on étoit moins instruit du fond de la Religion , on connoissoit moins la justice intérieure. D'ailleurs l'état de pure nature qui étoit inventé avant les Jésuites , leur avoit donné occasion à ceux qui en admettoient la possibilité , de donner quelque atteinte au devoir de rapporter toutes les actions à une fin surnaturelle. Mais les Jésuites ont adopté dans toute son étendue cette idée de la justice Chrétienne , qui est si assortie à leur système , qui en est une suite naturelle , & qui sert même à la faire paroître véritable. En effet s'il étoit vrai qu'une justice extérieure fût une vraie justice , il seroit vrai aussi que l'homme est toujours dans un pouvoir d'équilibre de se donner la vraie justice. C'est ce qui a porté les Jésuites à s'attacher si fort à cette idée de la justice , à en faire tant d'usage dans leurs Livres de Théologie , & dans leurs Livres de piété , & à traiter d'erreur la doctrine contraire que l'on établissoit en combattant leurs maximes. Ce sont ces raisons qui autorisent à attribuer aux Jésuites , ces faux principes , aussi-bien que tous les autres relâchemens dont nous parlerons.

de lui cette action , & il la fit avec une pleine persuasion qu'il rendoit un grand service à Dieu & à la Religion , & que la punition qu'il s'attireroit seroit un glorieux martyre. Ravallac qui assassina Henri IV. étoit dans la même persuasion. Il y a des occasions où l'ignorance excuse ; mais c'est l'ignorance des Loix positives , des Loix qui ne sont pas fondées sur la nature de l'homme. Il n'en est pas de même des préceptes de la Loi naturelle ; ils sont aussi invariables , que la justice éternelle qui est Dieu même. Les Jésuites confondent souvent ces deux sortes d'ignorances pour déguiser leurs principes , & pour s'échapper , lorsqu'on veut leur en montrer les horribles conséquences. Il y a encore une autre espèce d'ignorance qui excuse , & dont ils se servent aussi pour donner le change ; c'est l'ignorance de fait : comme quand ils ont donné dans leur Remontrance à M. d'Auxerre, pour exemple d'une ignorance invincible qui excuse, celle d'un Solitaire qui disoit tout le jour , *Maudit soit Dieu* , en croiant que ces paroles signifioient , *Béni soit Dieu*. Il est certain que ce Solitaire ne péchoit pas , & que son ignorance l'excusoit ; mais c'étoit l'ignorance de la signification d'un terme , & non l'ignorance d'un devoir essentiel à l'homme : celle-ci n'excuse jamais. Cette dernière ignorance n'est jamais absolument invincible , parce qu'il y a dans l'homme sur ses devoirs essentiels, des principes qui existent toujours , quoique la corruption du cœur empêche que l'on y fasse attention. L'ignorance & la concupiscence sont deux plaies paralleles. On ne dit pas que la concupiscence soit invincible ;

in la Doctrinē que nous exposons , ce
 as proprement la Loi qui est la Regle
 roirs de l'homme , mais ce qu'il se fi-
 tre la Loi , c'est - à - dire , ses pro-
 ées , ses caprices , ses préventions. Ce
 lus Dieu qui 'prescrit à l'homme ses
 s , c'est l'homme qui se les prescrit se-
 lée qu'il lui plaît de concevoir de la
 Dieu. Ses devoirs changent selon que
 : cette idée , & ce ne sera pas sur la
 : Dieu , en elle-même , qu'il sera ju-
 ais sur l'idée qu'il en aura conçue. Les
 s l'avouent formellement. Ils le disent
 sur Remontrance à M. d'Auxerre, Ou-
 qu'ils ont publié avec éclat , & où ils
 is toute leur adresse à donner à leur
 ne les tours les plus favorables qu'ils
 i imaginer. Leurs Théologiens sont
 de ces affreux principes. Ce n'est point
 de Dieu , ce n'est point la vérité qui ,
 :ux , est notre Règle immédiate , & sur
 le nous serons jugés ; mais c'est ce qu'ils
 ent *Dictamen Conscientia* , c'est-à-
 ce que nous dicte notre Conscience.

X.

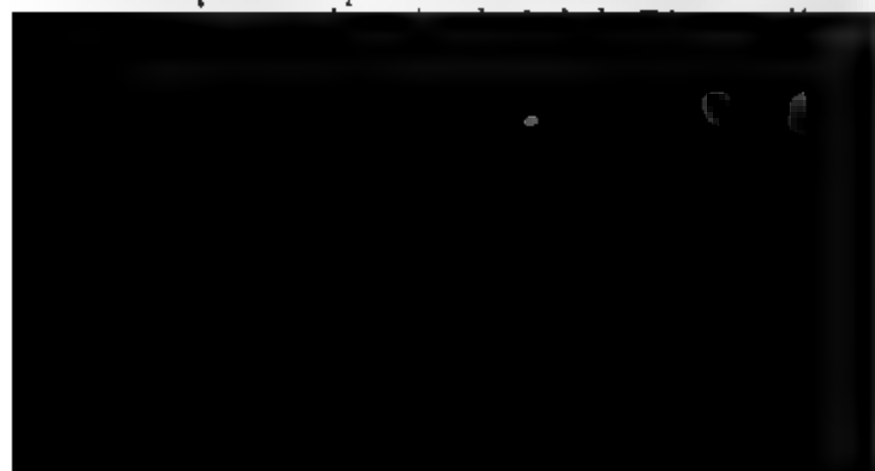
Les Jésui-
 tes mettent
 l'homme dans
 une entière
 indépendance
 par rapport à
 Dieu. Selon
 eux Dieu n'est
 ni le principe
 du bien qui est
 dans l'homme
 ni la Règle de
 ses devoirs.

78 **Art. XIX. Disputes**

Jésuites , qui étoit intitulé , *Théologie Morale des Jésuites* , qu'ils attribuerent (avec fondement) à M. Arnauld , dans une réponse pleine d'emportement , qu'ils y opposèrent par la plume de leur Pere Pintercau. La Faculté de Théologie de Paris avoit censuré quelques Propositions de Morale du P. Bauni , en 1641. L'Université avoit condamné en 1644. la Morale du Pere Hereau. La Faculté de Théologie de Louvain , l'Archevêque de Malines & l'Evêque de Gand avoient depuis censuré plusieurs propositions des Jésuites.

VII.

XV. Mais les disputes sur la Morale devinrent beaucoup plus vives par la publication des Lettres Provinciales en 1656. Dans la quatrième M. Pascal introduit un Jésuite , qui soutient qu'une action ne peut être impurée à péché , si Dieu ne nous donne auparavant une connoissance du mal qui y est , & une inspiration qui nous excite à l'éviter. C'est



sur la Morale. XVII. siècle. 79

ns l'Ecriture , que Dieu a laissé errer les
entils dans leurs voies , & que celui qui n'a
as connu la volonté de son maître , & qui
e l'a pas accomplie sera puni , quoique
moins rigoureusement que celui qui l'a con-
ue. Il fait sentir aussi combien cette Doc-
trine est pernicieuse , par la conséquence
toute naturelle qu'il en tire , qui est qu'il
n'y a que les demi-pêcheurs , que ceux qui
en pêchant conservent quelque idée & quel-
que sentiment de Religion qui seront dam-
nés ; » Mais que pour ces francs pêcheurs ,
» pêcheurs endurcis , pêcheurs sans mélan-
» ge , pleins & achevés , qui ont perdu toute
» idée de la Religion , qui ont étouffé tout
» remords , l'enfer ne les tient pas ; ils ont
» trompé le diable à force de s'y abandon-
» ner. »

Dans les Lettres suivantes M. Pascal in-
troduit toujours son Jésuite , qui lui expose
les sentimens de la Compagnie , en citant
exactement leurs Auteurs. Dans le cours de
ces conversations où regne une finesse & un
art inimitable , il fait sentir les égaremens
des Jésuites sur tous les points de la Morale.
On y expose le principe de la probabilité ,
& on en développe les suites. On montre
que les Jésuites ont excusé la Simonie & le
vol domestique ; que selon eux on peut as-
sassinier celui qui nous fait un affront ou qui
nous enleve notre bien , ne fût - ce qu'u-
ne pomme ; qu'il suffit d'être présent de
corps à la Messe , quoique l'on en soit
absent d'esprit , & qu'en entendant les qua-
tre parties de différentes Messes dites en
même-tems , on satisfait au précepte. Enfin
dans la dixième Lettre on en vient à la né-

XV
Plan
Lettres
teur se
ouvert

76 Art. XIX. *Disputes*

aient fait des actions qui dans les siècles passés , auroient mérité l'enfer à ceux qui les ont commises , parce qu'il n'étoit pas encore probable qu'on pût les commettre en sûreté de conscience.

VL

XIII.
Attaque indi-
recte livrée
par MM. de
Port-Royal à
la Morale cor-
rompue des
Jésuites.
Caractère des
Livres de pié-
té & de Mo-
rale de ces
Théologiens.

Dès que MM. de Port-Royal ont paru dans l'Eglise , ils ont attaqué la Morale des Jésuites d'une manière indirecte. Ils ont établi des maximes contraires à cette pernicieuse Doctrine dans les Livres de Morale & de piété , dont ils ont enrichi la France. On n'en est pas surpris , quand on fait attention qu'ils avoient sur la Grace des principes différens de ceux des Jésuites. D'ailleurs ils avoient puisé une Morale saine & exacte dans les sources pures de l'Ecriture & de la Tradition , & non dans les eaux bourbeuses des Casuistes modernes. Persuadés que la justice de l'homme est l'ouvrage de la toute-puissance de Dieu , ils s'en formoient une idée conforme à ce que Dieu peut opérer en lui , & non au degré de force que pouvoit

sur la Morale. XVII. siècle. 77

aussi dans ces mêmes Livres , que la Loi éternelle est la Règle de nos devoirs , que le plus grand des malheurs est de n'en être pas instruit ; que pour l'éviter , il faut sans cesse demander à Dieu d'ouvrir nos yeux & de nous manifester ses Loix ; que nous ne serons pas excusés si nous les violons sans les connoître , parce que c'est toujours par notre corruption que nous méconnoissons des devoirs qui ont des liaisons nécessaires avec la nature de l'homme , & dont les principes sont gravés dans son cœur ; que ce sera sur la vérité en elle-même que nous serons jugés , & non sur les idées fausses que nous nous en serons faites , encore moins sur les ténèbres dont il plaît aux Casuistes de la couvrir , puisque quand un aveugle en conduit un autre , tous deux tombent dans la fosse. Enfin nous trouvons dans les Livres des Théologiens de Port-Royal sur chaque devoir , des règles aussi conformes à celles des saints Peres dont on y a recueilli l'esprit , qu'elles sont contraires aux maximes empoisonnées des Casuistes.

Les Jésuites s'aperçurent de cette attaque indirecte livrée à leur Doctrine. De là vient leur acharnement à décrier les Livres de piété de Port-Royal. Mais les mêmes Théologiens combattirent directement la Morale des Jésuites , & ils le firent avec un prodigieux succès. M. l'Abbé de saint Cyran en relevant les erreurs de la somme du Pere Garasse , par un Livre imprimé en 1626. attaqua ce Jésuite sur quelques propositions d'une Morale indigne d'un sage Païen. Il parut en 1643. un Recueil de plusieurs propositions révoltantes , tirées des Livres des

XIV
La Mo
des Casu
combattu
rectemen
MM. de
Cyran &
nauld, pa
Facultés
Théologi
Paris &
Louvain ,
par quelq
Evêques.

82 Art. XIX. *Disputes*

Ouvrez enfin les yeux , mon Pere ; & si vous n'avez point été touché par les autres égaremens de vos Casuistes , que ces derniers vous en retirent par leurs excès. Je le souhaite de tout mon cœur pour vous , & pour tous vos Peres ; & je prie Dieu qu'il daigne leur faire connoître combien est fautive la lumière qui les a conduits jusqu'à de tels précipices , & qu'il remplisse de son amour ceux qui osent en dispenser les hommes. Après quelques discours de cette sorte , je quittai le Pere , & je ne vois gueres d'apparence d'y retourner : mais n'y aiez pas de regret ; car s'il étoit nécessaire de vous entretenir encore de leurs maximes , j'ai assez lû leurs Livres pour pouvoir vous en dire à peu près autant de leur Morale , & peut-être plus de leur politique , qu'il n'eût fait • lui-même. »

XVII. La publication des Lettres Provinciales fut un coup accablant pour les Jésuites. Ils furent d'abord dans un extrême embarras sur les moïens qu'ils pourroient prendre pour repousser une attaque aussi vive , & dont



Jour ? Monsieur Pascal citoit le Livre, le Chapitre, la page, & on n'avoit besoin que de ses yeux pour se convaincre. D'un autre côté pouvoit-on décemment entreprendre de justifier des propositions qui font horreur ? Les Jésuites demeurèrent d'abord flottans entre ces deux malheureuses ressources. Tantôt ils disoient que leurs Casuistes n'avoient pas avancé une telle maxime, & que s'ils l'avoient fait, ils seroient très-coupables & dignes des anathêmes de l'Eglise. Tantôt ils avouoient que leurs Auteurs avoient à la vérité enseigné une telle Doctrine, mais que cette Doctrine étoit saine & irrépréhensible. On prouve dans la quinzième Provinciale, que la même proposition du P. Bauni qu'ils défendoient alors, ils l'avoient traitée de maxime détestable douze ans auparavant dans leur Apologie contre l'Université, en soutenant qu'elle n'étoit point dans le Pere Bauni. Au défaut de raisons, ils ne manquèrent pas de se répandre en invectives, en injures, en imputations calomnieuses contre leur adversaire, qu'ils ne connoissoient que par son Ouvrage. Ils lui reprochoient d'avoir tourné la Religion en raillerie, par ce qu'il avoit fait sentir le ridicule de leurs opinions par des traits vifs & perçans, il est vrai, mais conformes à la vérité.

VIII.

On sent bien que M. Pascal ne dut pas avoir beaucoup de peine à repousser de pareils coups. Il le fit dans les Lettres suivantes qu'il adressa aux Jésuites. Nous en rapporterons quelques traits. » Quoi, mes Pe-

Dvj

XVII
M. Pascal
fuit les ré-
solutions
des Jé-
suites dans
nouvelle
ues.

72 Art. XIX. *Disputes*

Religion, Dieu est le principe de nos actions, produisant par sa souveraine puissance ce qu'il y a de bien en nous. Il en est en même-tems la règle & le modèle par sa Loi éternelle & immuable, qui est lui-même. Mais selon les maximes des Jésuites, l'homme trouve en lui-même le principe & la règle du bien. Le principe du bien, c'est sa propre volonté, son libre arbitre. La règle du bien, c'est sa fantaisie & l'idée qu'il s'est faite de la Loi de Dieu.

Les Jésuites ont eux-mêmes tiré ces conséquences. Casnedi soutient que l'homme naît avec une double liberté : par la première il est souverainement maître de ses déterminations ; & celle-là il ne la perd jamais : par la seconde il est indépendant de toute loi ; & cette liberté, il la conserve jusqu'à ce que la Loi de Dieu lui soit connue bien clairement : jusques-là il n'est pas obligé de la pratiquer. Quand même il la connoît, il n'est obligé de la pratiquer que de la manière & selon la mesure qu'il la connoît ; & s'il en a une idée toute contraire à la Loi de Dieu en elle-même, il ne sera obligé de

Il pourra arriver que cette Loi reçoive tous les changemens & toutes les altérations imaginables , & elle ne demeurera vraiment Loi que selon l'état où elle sera réduite , & non selon ce qu'elle est en elle-même.

IV.

Un tel sentiment renverse la Morale de fond en comble , & a des suites d'une prodigieuse étendue. C'est de cette source que découlent les erreurs du *Péché matériel* , du *Péché Philosophique* , & de la probabilité. Le péché matériel est une action qui est mauvaise en elle même , étant contraire à la Loi naturelle ; mais qui étant commise par une personne qui n'en connoît pas le mal , ou même qui n'y pense point , ne lui sera pas imputée à péché. C'est alors , selon le langage des Jésuites , un *péché matériel* , mais non un *péché formel*. Un homme qui fait une action criminelle dont il connoît la malice ; mais qui en même-temps n'a aucune connoissance de Dieu , ne commet qu'un *péché Philosophique* , c'est-à-dire , un péché contre l'ordre naturel ; mais non un *péché Théologique* , c'est-à-dire un péché qui offense Dieu. Or un péché Philosophique , quelque grief qu'il soit , ne sauroit jamais mériter les peines éternelles de l'enfer , mais seulement des punitions d'un ordre inférieur. Un Sauvage , par exemple , qui en assassine un autre , commet un péché Philosophique ; il sait qu'il fait mal , & fait réflexion qu'il ne voudroit pas qu'on le traitât de même : mais ce péché ne sauroit être un péché Théologique , ni une offense de Dieu proprement

XI.

Péché matériel , péché Philosophique.

74 **Art. XIX. Disputes**

dite , puisque ce Sauvage ne connoît point Dieu. On voit de - là que le principe qui conduit à ces excès , c'est de prétendre qu'on ne fait le mal qu'à proportion qu'on croit le faire : ainsi une action qu'on fait sans en connoître la malice , n'est point péché , & ne mérite aucune punition ; & une action dont on ne connoît que la malice humaine & non la malice Théologique, c'est-à-dire, la malice qui offense Dieu, n'est point un péché Théologique , & ne sauroit être punie par le supplice de l'enfer. Cette Doctrine du péché Philosophique est liée à celle de la distinction de l'état naturel & surnaturel. En effet un péché Philosophique est proprement un péché de l'ordre *naturel* , & qui par conséquent ne peut mériter les peines de l'enfer , qui sont des peines de l'ordre surnaturel. Et cette Doctrine est soutenue ouvertement par les Jésuites. M. Arnauld dénonça des Theses qu'ils soutinrent à Dijon où le péché Philosophique étoit établi formellement. Ils firent alors quelque semblant de défavouer ce qu'il y avoit de plus choquant dans cette Doctrine , parce que tout le monde en avoit

La Morale. XVII. siècle. 89

qui puisse rectifier la calomnie : & s'agiroit de convertir toute la terre, n'ait pas permis de noircir des personnes ; parce qu'on ne doit pas faire dire mal pour faire réussir le plus en, & que *la vérité de Dieu n'a pas notre mensonge* selon l'Ecriture. *Il y a des défenseurs de la vérité*, dit S. de *n'avancer que des choses véritables*. mes Peres, je puis dire devant Dieu, qu'il n'y a rien que je déteste davantage, que de laisser tant soit peu la vérité ; & que nous nous sommes pris un soin très-particulier, & nous nous sommes efforcé de ne pas falsifier, ce qui sensible, mais de ne pas altérer ou déformer le sens d'un passage : sorte que si j'osois me servir en contradiction des paroles du même saint, je pourrois bien vous dire avec lui : *disons des choses fausses, que nos paroles ne soient tenues pour infâmes ; mais faisons attention que celles que nous produisons publiques & manifestes, ce n'est point à modestie & de la liberté apostolique qu'il s'agit.*

ce n'est pas assez, mes Peres, de dire que des choses véritables, il faut aussi ne pas dire toutes celles qui sont véritables, parce qu'on ne doit rapporter que celles qu'il est utile de découvrir, & celles qui ne pourroient que blesser sans porter aucun fruit. Et ainsi comme la règle est de parler avec vérité, la règle est de parler avec discrétion. *Les méchants* dit saint Augustin, *persécutent les bons* ; mais c'est la passion qui les aveugle, & non le lieu que les bons persécutent les méchants.

92 Art. XIX. *Disputes*

ges dans leur Eglise ? Ne sont-ce pas les faussetés bien hardies , puisque le contraire paroît à la vue de tout Paris ? Et parle-t-on avec discrétion , quand il déchire l'innocence de ces filles, dont la vie est si pure & si austère quand il les appelle des *filles impénitentes, des sacramentaires, incommuniantes, des vieilles folles, fantastiques, calaganes, désespérées* & tout ce qu'il vous plaira . . .

Mais on dira peut être que vous ne craignez pas au moins contre la dernière requête qui oblige d'avoir le desir du salut de ces filles qu'on décrie , & qu'on ne sauroit vous excuser sans violer le secret de votre cœur qui n'est connu que de Dieu seul. C'est une chose étrange , mes Peres , qu'on ait néanmoins de quoi vous en convaincre : que votre haine contre vos adversaires aiant été jusqu'à souhaiter leur perte éternelle , votre aveuglement ait été jusqu'à découvrir un soulèvement si abominable ; que bien loin de former le secret des desirs de leur salut, vous ayez fait en public des vœux pour leur damnation & qu'après avoir produit ce malheureux

re un si grand nombre de vos maximes
 : rapporte , il y en a quelques - unes
 vous avoit déjà objectées , sur quoi
 vous plaignez de ce que *je redis contre*
qui avoit déjà été dit ; je réponds que
 à contraire , parce que vous n'avez
 usité de ce qu'on vous l'a déjà dit ,
 vous le redis encore. Car quel fruit
 aru de ce que de savans Docteurs &
 usité entière vous en ont repris par
 Livres ? Qu'ont fait vos Peres Annat ,
 , Pintereau & le Moine , dans les ré-
 qu'ils y ont faites , sinon de couvrir
 es ceux qui leur avoient donné ces
 salutaires ? Avez - vous supprimé les
 où ces méchantes maximes sont ensei-
 : En avez - vous réprimé les Auteurs ?
 s - vous devenus plus circonspects ? Et
 e pas depuis ce tems-là qu'Escobar a
 it de fois imprimé en France , & aux
 as , & que vos Peres Cellot , Bagot ,
 , l'Ami , le Moine & les autres ne
 t de publier tous les jours les mêmes
 : , & de nouvelles encore aussi licen-

reproche aux
 Jésuites dans
 les Provincia-
 les plusieurs
 excès qui leur
 avoient été
 déjà repro-
 chés.

94 Art. XIX. *Disputes*

M. Pascal dans la Lettre suivante qui la douzième , réfute les chicanes des Jéfuites sur l'aumône & sur la simonie. » Vous me traitez , leur dit-il en leur adressant toujours la parole , comme un imposteur. signe , & ainsi vous me forcez à repartir mais vous savez que cela ne se peut faire sans exposer de nouveau & même sans couvrir plus à fond les points de votre Morale , en quoi je doute que vous soyez bien politiques. La guerre se fait chez vous à vos dépens ; & quoique vous ayez peur qu'en embrouillant les questions par des termes d'école , les réponses en seroient longues , si obscures , & si épineuses qu'en perdrait le goût , cela ne sera peut-être pas tout-à-fait ainsi ; car j'essaierai de vous ennuier le moins qu'il se peut en ce genre d'écriture. Vos maximes ont je ne sais quoi de divertissant , qui réjouit toujours le monde. Souvenez-vous au moins que c'est vous qui m'engagez d'entrer dans cet éclaircissement & voyons qui se défendra le mieux. » Les paroles de M. Pascal que nous venons de rapporter , développent tout son plan. Il l'



plus d'une fois , j'en suis assuré. Le
prend & presse Despréaux de nom-
Auteur si merveilleux , avec un air
ux , un *cotal risu amaro*. Despréaux
Mon Pere , ne me pressez point. Le
tinue. Enfin Despréaux le prend par
& le serrant bien fort lui dit : *Mon*
us le voulez : eh bien , c'est Pascal.
, Pascal ! dit le Pere tout étonné ,
est beau autant que le faux le peut
faux , dit Despréaux , *le faux ! Sa-*
il est aussi vrai qu'il est inimitable :
de le traduire en trois Langues. » Le
ours s'entretenant avec le même M.
ux sur la difficulté de bien écrire en
 , lui nommoit ceux de nos Ecri-
s'il regardoit comme les modèles
pureté de la Langue. M. Despréaux
tous ceux qu'il nommoit , comme
modèles. *Quel est donc , selon vous ,*
e P. Bouhours , l'Ecrivain parfait ?
ous-nous ? Mon Pere , reprit M.
, lisons les Lettres Provinciales , &
où ne lisons pas d'autre Livre.

96 Art. XIX. *Disputes*

arante ans
faire une
ponse en
me aux
uvinciales,
elle fut
ccasion de
re réponse.

des injures , entreprirent d'y faire une
ponse en règle. Voici ce qui y donna lieu
M. Perrault dans un Ouvrage qu'il donna
en 1692. sous le titre de *Parallele des An-
ciens & des Modernes* , parloit des Provin-
ciales avec éloge. Il suppose une conversa-
tion dans laquelle un Président , un Abbé
& un Chevalier , comparent les Ouvrages
des Anciens & des Modernes. Dans cette
conversation on venoit de relever le mérite
des Dialogues de Lucien & de Cicéron , &
l'ébres l'un chez les Grecs , & l'autre che-
les Latins : sur cela le Président dit : » Voi-
là donc Lucien & Cicéron que vous recon-
noissez pour d'habiles gens en fait de Dialo-
gues : quels hommes de ce siècle leur oppo-
sez-vous ? Je pourrois , dit l'Abbé , leur op-
poser bien des Auteurs qui excellent au-
jourd'hui dans ce genre d'écrire ; mais je
me contenterai d'en faire paroître un seul
sur les rangs : c'est l'illustre M. Pascal , avec
ses dix huit Lettres Provinciales. D'un mil-
lion d'hommes qui les ont lues , on peut
assurer qu'il n'y en a pas un quielles aient
connu un seul moment. Je les ai lues plu-

s'il y a plus de force & plus d'art
raisonnemens , que dans ceux de
enfin si l'art du Dialogue s'y trou-
ver, la petitesse de leur volume
le pas plutôt leur être un sujet de
de reproche ? Disons la vérité :
ous rien de plus beau dans ce genre
avez-vous lû la Traduction Latine
a faite ? Je l'ai lue , dit le Président,
rouvée très-belle. Vous a-t-elle plu
e l'original , reprend le Chevalier ?
nt , réplique le Président. J'en suis
 , continue le Chevalier. Vous trou-
es Dialogues de Lucien lûs dans le
st d'un sel admissible , mais qu'ils
s & languissans dans la traduction
ourt ; & à l'égard des Lettres Pro-
 , vous dites que les Latines & les
s vous divertissent également. De-
accord que je vous ai pris en fla-
it sur le fait de la prévention. »

uites, choqués de cet éloge , firent
en 1694. un Ouvrage sous le ti-
réponse aux Lettres Provinciales

XXVI.
Apologie des
Provinciales.

98 **Art. XIX. *Disputas***

par-tout. Ils le combloient de louanges jusques dans leurs Sermons , s'efforçant de le faire passer pour un chef-d'œuvre. Ils le firent traduire en Latin par leur fameux Pere Jouvenci , & en Italien par un autre membre de leur Société , & le firent imprimer en France , en Flandres , en Hollande & ailleurs. Le bruit commun attribua tout d'abord cette production à leur P. Daniel. C'est ce qui donna lieu à l'Auteur de l'Apologie des Provinciales , d'adresser à ce fameux Jésuite la réfutation des Entretiens de Cléandre & d'Épodoxe. On sait que cet Auteur est Dom Matthieu Petit-Didier , Religieux Bénédictin de la Congrégation de saint Vannes & de saint Hydulphe. Cette Apologie est composée de dix-huit Lettres , dont la première est datée du 6. Juillet 1696. & la dernière du premier Février 1698.

Dans la première l'Auteur rapporte une Anecdote assez remarquable. » On sait , dit-il en parlant au Pere Daniel , on sait que vous n'avez ni talent , ni génie , ni imagination , mais de science certaine & d'original , que les Jésuites ont fait tout ce qu'ils ont pu pour engager à réfuter sur leurs Mémoires

Morale. XVII. siècle. 99

révérend Pere Confesseur. Il avoit
un Confesseur Jésuite, le Pere
qui pouvoit beaucoup sur son esprit.
voiant donc que les réponses qu'ils
vuloient opposer aux Lettres, ne fai-
ent augmenter le prix & en relever
visiterent de s'adresser à ce Comte,
rier par son Confesseur de rendre
à la Société, l'assurant qu'en re-
ce d'un bienfait si important,
nieroit tout son crédit pour le de-
re & au-delà : la tentation n'étoit
. Il ouvrit les oreilles à cette pro-
il s'y engagea ; on lui fournit
mémoires ; il se mit à travailler ; il
outes les forces de son esprit pour
que chose digne de sa réputation &
jet. Mais après quelques essais il
a l'entreprise, avoua qu'il étoit
d'y réussir, & pria le P. Nouet
charger de ce fardeau. Lui-même
sans façon à ses amis ; & il y
re qui peuvent en rendre témoi-

de partie de l'Apologie des Pro-
commence à la cinquième Lettre, **XXVII.** Suite de cette
elle on découvre les déguisemens **Apologie.**
sur des Entretiens & employés pour
honte des Théologiens de la Socié-
leur épargner l'horreur que cau-
rait le monde les conséquences de
rine sur la probabilité : & on ré-
es faits ce qu'il avance touchant la
de la Société aux Decrets de l'E-
au-jugement des Puissances légiti-
ième partie s'étend jusqu'à la
Lettre. La neuvième est terminée

par un *Post-scriptum* qui contient cette anecdote : » Une personne très-digne de foi dit savoir de feu M. Nicole même , qu'il avertit M. Pascal qu'on prendroit prétexte de le chicaner de ce qu'il abrégéoit les passages qu'il citoit ; & que M. Pascal lui répondit , qu'il ne croioit pas qu'on pût lui faire une si honteuse chicanne , parce qu'il n'abrégéoit les passages , qu'en conservant le sens entier sans y rien ajouter & sans en rien ôter. Le cas prédit étant arrivé , & le procès intenté sur cet article , Wendrock cita les passages au long & au large , disoit encore M. Nicole , ne les trouvant pas plus malaisés à battre étendus que resserrés , mais seulement un peu plus ennuyeux au Lecteur. » Dans la onzième on fait remarquer comment l'Auteur des Entretiens abandonne honteusement son entreprise contre M. Pascal , en couvrant son impuissance sous prétexte d'un dégoût ridicule , & qui choque toute sorte de vraisemblance. On conclut qu'après avoir fait de vains efforts peut-être contre dix passages , il en avoue plus de cent en n'osant les attaquer. On fait une énumération des principaux points de la Morale corrompue des Jésuites , sur lesquels cet Auteur passe condamnation par son silence. On fait voir que par son Livre qui est le dernier effort de la Société , il a fait tout le contraire de ce qu'il vouloit ; & que ce Livre est la conviction du relâchement horrible de la Morale des Jésuites ; l'apologie de M. Pascal & la honte de son adversaire.

XXVIII.

Quelques
Anecdotes au
sujet des Pro-
vinciales.

On trouve dans la même Lettre quelques faits que l'Apologiste expose ainsi , en s'adressant à l'Auteur des Entretiens : » Vos

leur être très-funeste à Naples ; qu'elle
servi qu'à réveiller la curiosité pour les
s de M. Pascal , qu'à en faire débiter
and nombre , & qu'à causer une ef-
de soulèvement contre vos Peres de
ville. Ils ne peuvent ignorer non plus,
nt voulu il y a quelque-tems introdui-
tre Livre à la Cour du Roi d'Angle-
, à saint Germain en Laye , & en faire
gal aux premiers Seigneurs de cette
, les morceaux des Lettres de M. Pascal
nt rapportés dans votre Livre , firent
e plaisir à ces Seigneurs , qu'ils eurent
plus de curiosité pour voir ces Lettres
es , que pour continuer la lecture de
ncretiens. Ils envoient donc à Paris
er les Provinciales ; & ce Livre leur
ant, qu'à peine les Libraires pouvoient-
uver assez d'exemplaires pour les con-
, & qu'il ne fut plus possible à ces Sei-
s de retourner à la lecture . Votre
age , qui par ce moyen tomba dans le
x mépris. Voila ce que vos Peres ne
nt ignorer ; & c'est ce qui leur cause
de dépit qu'ils ne feroient plus le

102 **Art. XIX. Disputes**

Société, qu'il prétendoit en être remplie;
& qui, selon lui, ne sont qu'un tissu d'er-
reurs, de mauvaise foi, & de calomnies; à
quoi il ajouta : *On a répondu à ces Lettres;*
& ce qui est surprenant on ne prend pas seu-
lement la peine de lire cette réponse. Voilà,
mon Révérend Pere, un aveu sincere du peu
d'estime que l'on fait de votre Livre dans le
monde. »

XXIX.
Sujet de la
zième
tre de l'A-
logie des
vanciales.

Dans la douzième qui est la dernière con-
tre les Entrerriens, on examine les accusa-
tions du Pere Daniel contre M. Pascal tou-
chant l'Amour de Dieu. On lui reproche
d'avoir infidèlement exposé sur ce point la
critique de M. Pascal & la Doctrine des
Jésuites : on fait voir que la Doctrine du R.
Sirmond, avouée par le P. Daniel, est digne
d'être censurée comme impie & hérétique :
on justifie M. Pascal dans ses accusations
contre le P. Sirmond. On montre comment
la Société tient à la Doctrine de ce Pere.
On examine s'il est vrai que les Peres Annaï,
Pintereau & le Moine, n'aient défendu que
sa personne & non son erreur. On repousse

Le Pere Daniel avoit mises à la fin de ses *En-*
quiries. La quinziesme Lettre répond à la
premiere partie de la Dissertation sur les
équivoques & les restrictions mentales. On
montre que c'est avec raison qu'on accuse
le Pere Daniel d'être le Défenseur de la
Doctrine des Casuistes sur ce point : on lui
reproche qu'il canonise les équivoques & les
restrictions mentales , en les faisant des-
cendre du Ciel ; qu'il les soutient con-
tre les censures & les défenses de l'Eglise ,
contre l'Ecriture , contre les saints Peres ,
contre la raison , contre le bien de la Société
humaine , contre l'esprit de la Religion ,
contre l'indignation même des sages Payens ;
& on relève la témérité avec laquelle il pré-
tend s'autoriser de l'exemple des Saints &
de celui de Jesus-Christ même. La dernière
Lettre s'annonce comme une correction fra-
ternelle adressée au Pere Daniel , sur ce qu'il
compare les saints Peres de l'Eglise & saint
Thomas l'Ange de l'Ecole , avec les corrup-
teurs de la Morale Chrétienne ; sur ce qu'il
prétend que les Ouvrages des Casuistes sont
nécessaires aux Pasteurs pour bien conduire les
ames ; & sur ce qu'il entreprend d'autoriser
le probabilisme par l'usage des anciens Peres
& par la pratique des premiers Chrétiens.
En finissant , l'Auteur s'exprime ainsi : » Je
crois , mon Révérend Pere , qu'il est tems de
mettre fin à ces Lettres. J'en ai assez dit jus-
qu'ici , pour persuader tout le monde de la
bonne foi de M. Pascal dans ses citations ,
& de la mauvaise foi avec laquelle vous l'ac-
cusez d'infidélité. J'en ai assez dit pour dé-
truire les échappatoires que vous avez cher-
ché dans vos Dissertations , dans la vûe de

104 Art. XIX. *Disputes*

donner un bon tour à la mauvaise Doctrine de vos Casuistes. Il eût été à souhaiter pour vous que vous ne m'eussiez pas mis dans la nécessité d'examiner de nouveau la doctrine de vos Casuistes. Toutes les fois qu'on recommencera cet examen, soyez sûr, que la guerre se fera toujours sur vos terres & à vos dépens. Ainsi je ne vous conseille pas de la pousser plus loin. Vous eussiez même beaucoup mieux fait d'imiter vos Confrères qui ont vécu depuis trente ans, & de demeurer comme eux dans le silence, que de renouveler une dispute, qui de votre aveu, vous a fait si peu d'honneur. » A la fin du volume se trouve réimprimée sous le titre de *dix-huitième Lettre*, celle qui avoit été écrite en 1652. au Pere de Lingendès Provincial des Jésuites de la Province de France, touchant le Livre du Pere le Moine, de la *Dévotion aisée*, dont M. Pascal parle dans les Provinciales.

XXI.
Réponse
Provin-
ciale
donne

Les Entretiens du Pere Daniel firent naître non-seulement l'Apologie des Provinciales, mais encore la traduction des notes



Je travaillai dans le dessein de la publier. Je crus qu'on n'y pouvoit rien opposer de plus solide ; & que les Jésuites attaquant dans un Livre François cet Ouvrage Latin , il étoit bon de le traduire , afin que tout le monde en pût juger par soi-même. La suppression que les Jésuites firent de ces *Entretiens* , me fit abandonner ce dessein , presque aussitôt que je l'eus conçu. Mais une nouvelle édition qu'ils en firent paroître il y a quelque-tems , & qu'ils répandirent par-tout , m'engagea à reprendre ce travail. J'avois néanmoins que l'*Apologie des Provinciales* , qui a été reçue avec tant d'applaudissement , me l'auroit fait abandonner pour toujours , si les entreprises continuelles de ces Peres , ne m'avoient convaincue de la nécessité de l'achever. »

Avant que d'exposer quelles furent les suites de l'attaque si vive livrée à la Morale corrompue des Jésuites par MM. Pascal & Nicole , il est à propos de faire connoître ces deux zélés défenseurs de la Morale Chrétienne. Nous avons vû dans l'Article de M. Arnauld la part qu'il eût dans ce combat.

ARTICLE XX.

MM. Nicole & Pascal Défenseurs de la Morale Chrétienne contre les relâchemens des Casuistes.

I.

Pierre Nicole naquit à Chartres au mois d'Octobre 1615. Il eut pour précepteur son pere qui étoit homme de Lettres , &

E v

I.

M. Nicole
Ses études.
Ses liaisons
avec Port-
Royal.

108 Art. XX. *M. Nicole.*

qu'une hérésie imaginaire, dont les mal-intentionnés se servent pour décrier les gens de bien, & pour tromper les ignorans. Ce fut aussi alors qu'il fit l'écrit intitulé, *Bilgepercontator*, contre M. de Marca.

III.
traduit en
in les Pro-
tates, &
it des no-
Autres
in sur les
ires de
lisc.

Un des Ouvrages les plus considérables de M. Nicole dans le cours de ces disputes, c'est ce qu'il fit au sujet des Lettres Provinciales. Il les traduisit en Latin étant à Cologne où il s'étoit retiré, pour se mettre à couvert des vexations qu'il avoit à craindre. Il joignit à sa traduction des préfaces & des notes en forme de Commentaire, dans lesquelles il réfute les calomnies que les Jésuites avoient répandues contre M. Pascal. Il y traite aussi plusieurs points très-importans de la Théologie Morale. Il y a joint dans la suite diverses pièces très-intéressantes. Pour la belle Latinité, on peut dire que M. Nicole s'est surpassé lui-même dans cet Ouvrage; & à l'égard du fond des matières qui y sont traitées, c'est un chef d'œuvre au jugement de tous les connoisseurs. Il le donna au public sous le nom de Wendrock. Nous avons

ur M. Nicole, tant à cause de la just-
e son esprit, & de la solidité de son
ent, qu'à cause du rare talent qu'il
l'écrire en Latin dans la plus grande
de cette Langue. Il alla le trouver à
loyal des champs, & lui aiant propo-
s'associer à lui, M. Nicole n'hésita
& commença dès - lors à entrer dans
es travaux de M. Arnauld pour les in-
de l'Eglise. Il eut part à tous les Ecrits
urent cette même année sur le Livre
la Doctrine de Jansénius. Il vint de-
r à Paris en 1655. chez M. Hamelin
it M. Arnauld, qu'il seconda dans les
iges qu'il fit pour sa défense contre la
re de Sorbonne. Les années suivantes
icole composa quelques uns des Ecrits
urés de Paris, contre la Morale cor-
ne des Jésuites, savoir le troisième, le
ième, le huitième & le neuvième, &
ues Censures Episcopales de l'Apologie
suiſtes. Le zèle avec lequel il combat-
Morale relâchée des Jésuites, ne lui
perdre de vûe les ennemis de Janſé-

le sein prin-
sieurs Ouvra-
ges sur la
Grace & sur
la Morale.

110 Art. XX. M. Nicole.

me & le septième des Mémoires faits pour la défense des IV Evêques. Le but de ce voyage étoit de répondre sur le champ aux Mémoires que les Jésuites faisoient présenter au Conseil, & que M. le Tellier Secrétaire d'Etat lui faisoit remettre secrètement dans son Hôtellerie, où il étoit entièrement inconnu.

II.

V.
Livres de
Controverses
contre les
Calvinistes.
Essais de Mo-
rale. M. Ni-
cole fait di-
vers voyages.

Lorsque le Pape Clement IX. eut rendu la paix à l'Eglise de France, M. Nicole s'appliqua sérieusement au Livre de la Perpétuité de la Foi, dont le succès fut très-grand. Il voulut que le nom seul de M. Arnould parût à la tête de ce grand Ouvrage. » Vous êtes Prêtre & Docteur, lui dit-il, & moi je ne suis que simple Clerc. Il convient qu'on n'envisage que vous dans ce travail, où il faut parler au nom de l'Eglise, & défendre sa foi dans des points si importants. » Il composa en 1671. étant à Port-Royal des Champs, les *Préjugés légitimes contre les Calvinistes*, Ouvrage qui porta un coup mortel

Foi. Au commencement de cette année, il alla à Alet demander quelques avis à M. Pavillon, & revint par Grenoble pour voir M. le Camus, qui le retint le plus long-tems qu'il put. Cet illustre Prélat le mena à la grande Chartreuse, où il visita le tombeau de saint Bruno. De Grenoble il alla à Annecy prier sur celui de saint François de Sales. Il y fit connoissance avec la Supérieure des filles de la Visitation, avec qui il a continué depuis d'être en commerce de Lettres. Comme tout étoit suspect dans les actions les plus simples des Théologiens de Port-Royal, on ne manqua pas de donner un mauvais tour à ce voyage de M. Nicole. On prétendit qu'il étoit allé sonder quelques Evêques sur l'affaire du Jansénisme, & que c'étoit pour cela qu'il avoit changé de nom sur la route. On lui fit tenir des propos ridicules à M. d'Arenthon Evêque de Geneve, & on répandit qu'il n'avoit point honoré les Reliques de Saint François de Sales. D. le Masson Général des Chartreux dans la vie de M. d'Arenthon, a débité ces contes sur la foi d'un Abbé de la Pérouse.

De retour à Paris, M. Nicole travailla au *Traité de l'Oraison*. Il s'y propose de prémunir les esprits contre la fausse spiritualité, qui prend pour divines routes les prétendues lumieres qu'on reçoit dans l'Oraison. Il combat spécialement sans cependant les nommer, M. de Bernieres de Louvigni Auteur du Livre intitulé, *Le Chrétien intérieur*, & le Pere Guillore Jésuite, qui dans plusieurs Ouvrages de piété, avoit semé les principes du plus dangereux Quiétisme. Ce *Traité* fut très-bien reçu du Public, & les Docteurs.

VI.
Traité de
Priere. M.
Nicole sort
du Royaume

112 Art. XX. *M. Nicole.*

de Louvain le firent réimprimer en Flandres pour l'usage de leurs Collèges. M. l'Evêque de Castorie le fit traduire en Flamand pour les Catholiques de Hollande. En 1678. il se forma un nouvel orage contre M. Nicole à l'occasion de la Lettre Latine que les Evêques d'Arras & de saint Pons écrivirent au Pape Innocent XI. contre plusieurs propositions scandaleuses des Casuistes relâchés. La mort de Madame de Longueville arrivée en 1679. l'obligea de sortir du Royaume. Il alla à Bruxelles où M. Arnauld le joignit bien-tôt ; mais cette réunion ne dura pas long-tems. M. Arnauld qui pensoit à se retirer en Hollande , lui fit la proposition de le suivre. M. l'Evêque de Castorie les invitoit à venir s'y fixer , leur promettant qu'ils y seroient fort tranquilles. M. Nicole s'en défendit en alléguant sa santé qui s'affoiblissoit, ses attaques d'asthme qui devenoient plus violentes , le mauvais air de la Hollande , la disette de bonne eau , qui étoit presque son unique boisson ; & de plus la résolution qu'il avoit prise de ne plus se mêler de rien , & d'aller finir ses jours dans un coin de quelque monastere , pour ne plus penser qu'à la mort. M. Arnauld ne voulut pas trop insister , & le laissa libre. Ainsi ils se séparèrent, M. Arnauld alla en Hollande , & M. Nicole demeura en Flandres.

VII. Mais peu de tems après il songea à retourner à Paris. La difficulté étoit de s'y procurer une situation paisible ; & la chose dépendoit de l'Archevêque (de Harlai.) Il savoit que ce Prélat étoit très-irrité contre lui à l'occasion de la Lettre des deux Evêques au Pape , que tout le monde lui attri-

La Lettre à
l'Archevêque
à Paris in-
pose plu-
sieurs de ses
avis.

ms la conduite des deux Evêques ,
roir voir un manque de respect
toi ; que s'il y avoit même dans la
il avoit dressée par leur ordre , des
u mesurées , il ne devoit pas en
gé , parce que ce n'est pas à celui
pour d'autres , mais à ceux qui
son Ecrivain , à répondre de ce qui y
u reste de bons Evêques qui aiment
ne sont point répréhensibles , lors-
archent dans l'autorité du saint Siè-
ppui & du secours contre les Cor-
le la Morale Chrétienne ; que pour
nt bien que depuis dix ans il ne
de rien ; & qu'il est résolu de ne
dans la suite qui puisse démentir la
ge qu'il se rend de son éloignement
contestation , & qu'il évitera tout
sur faire du bruit , & donner de la
Prélar. » Cette Lettre indisposa
F. Nicole plusieurs de ses anciens
si la regardoient comme une foi-
une espee de prévarication , sur-
use de l'engagement qu'il prenoit

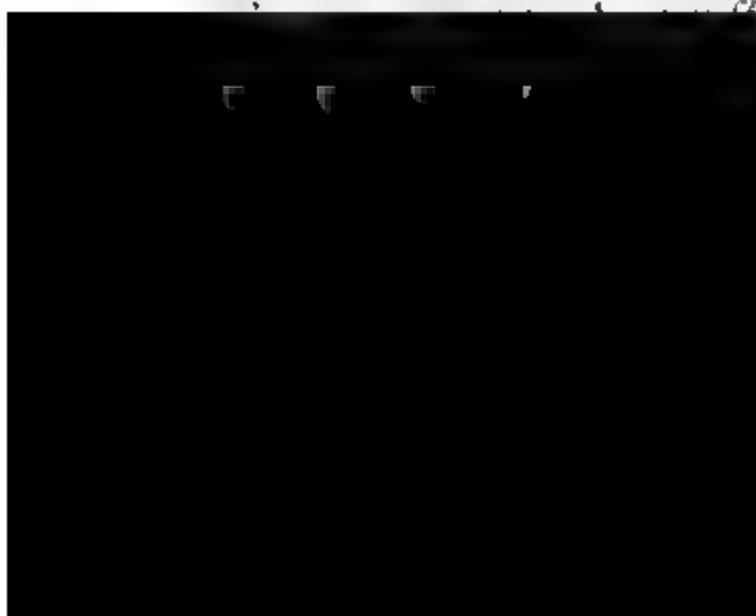
114 Art. XX. M. Nicole

qu'indifférent que fût M. Nicole p
tere , pour tous les discours qu'on
tenir contre lui , il fut néanmoins
sible à ce soulèvement des amis , &
vit plusieurs Lettres pour justifier
duire. Il composa même une longu
gie qui n'a été imprimée que lor
après sa mort.

VIII. Il y a apparence qu'il étoit à Li
qu'il écrivit cette Lettre à l'Archev
Paris. Il en partit vers la fin de l'anné
& alla à Sedan en remontant la
Voici comment il fait le récit de ce

*Lettre 25.
2 em. 7. des
Essais de Mor.*

« Qui m'auroit dit, il y a six mois,
falloit résoudre à n'avoir plus ni fer
à être à charge à tout le monde.
ger continuellement de demeure
décrié & condamné d'un consente
versel par les gens du monde & les
n'être plaint ni défendu de per
coucher sur la paille avec la sie
des trous creusés sous les rochers d
se , en vérité cela m'auroit fait pen
dant cela est passé, & n'est pas si gr



M. Nicole. XVII. siècle. 115

à Bruxelles. M. Nicole l'y accompagna, & passa quelque-tems avec ces deux illustres amis.

III.

Étant revenu à Liege, il reçut la nouvelle, que l'Archevêque de Paris lui permettoit de revenir secrètement à Chartres. Il y alla donc, & prit le nom de M. de Berci. Il eut ensuite permission de retourner à Paris, ce qui lui attira de nouveaux reproches de la part de quelques personnes, qui n'avoient pas la même modération que M. Arnauld, qui prit hautement la défense de son ami. Dès que M. Nicole fut tranquille à Paris, il écrivit pour les intérêts de l'Eglise. Il publia le Livre de *l'Unité de l'Eglise*, & celui qui a pour titre : *Les Prétendus Réformés convaincus de Schisme*. Ces excellents Ouvrages produisirent de grands fruits. Pendant qu'il travailloit à la Controverse, il ne perdoit pas de vûe la Morale. Il s'occupoit de la *Continuation des Essais de Morale*, qui consiste dans une explication des Epîtres &vangiles de toute l'année. Elle fut achevée imprimée en 1687. Il seroit superflu d'en faire l'éloge. C'est un Ouvrage qui a toujours le mérite de la nouveauté, & que l'on relit chaque année avec une nouvelle satisfaction, & toujours avec fruit. M. de Rancé de la Trappe en fit un grand éloge, en louant l'Auteur du présent qu'il lui avoit donné deux premiers volumes.

IX.

M. Nicole de retour à Paris compose de nouveaux Ouvrages contre les Calvinistes & continue les Essais de Morale.

M. Hideux & Blampignon Docteurs & Prêtres de Paris donnent dans leur Approbation une idée juste de l'excellence de l'Ouvrage, & de la grande réputation de l'Au-

teur. » Comme la Religion, disent ces Docteurs, consiste dans la Foi & dans les mœurs, & qu'en même-tems que l'Eglise travaille à gagner ses ennemis en leur découvrant la vérité qu'ils ignorent, elle tâche de sanctifier ses enfans, en les engageant à faire honneur à leurs sentimens par leurs actions, c'est donner au zèle toute l'étendue qu'il peut avoir, que de s'employer sans réserve à secourir l'Eglise dans ces deux choses qui fixent les desseins & qui partagent la conduite. Chacun fait combien l'Auteur qui donne cet Ouvrage au Public, a contribué au plein triomphe que la Foi de l'Eglise a remporté sur ses ennemis. Nous goûtons avec plaisir les fruits d'une gloire qui lui a coûté tant de peines, & nous apprenons avec joie qu'il vient tout de nouveau de prendre les armes pour repousser les derniers efforts d'un parti, qui foible, languissant, & pressé de toutes parts, semble ne pouvoit plus se soutenir que par de nouveaux systèmes, & par des paradoxes inouis. Mais comme rien ne peut échapper à la doctrine & à la charité de

ne y prépare le monde à la piété. L'An-
ge au cœur par l'esprit. Il joint l'onction à
ce, & par-tout il gagne & enleve, par-
ce par-tout il persuade & convainc.
qui liront ces Livres avec application,
rendront l'heureux art d'entrer dans les
saints de l'Eglise, qui dans les Dimanches
Fêtes ne propose aux fidèles certains
vers choisis de l'Ecriture, qu'afin que ce
qu'ils entendent lire, soit le sujet de leur
édification, le soutien de leur espérance, &
le principe de leur consolation. Le pécheur
voit les nuages des passions s'y reconnoître
plus. Il y verra la grandeur de ses égare-
ments; il en découvrira les sources, il en
suivra les suites: pourvu qu'il ne soit pas
semblable à un homme qui après s'être re-
gardé dans un miroir, s'en va & oublie à
peu même quel il étoit. Il aura honte
d'être par ce qu'il doit être; & cherche-
ra la pénitence des forces pour s'affran-
chir de l'empire du démon. Le juste s'y sen-
tira plus en plus animé à rendre grâces
à la miséricorde qui l'a prévenu de ses bé-

118 Art. XX. *M. Nicole.*

profiter : & de tant d'états différens qui partagent la société civile , & qui font cette agréable variété de l'Eglise dont parle le Roi Prophète , il n'en est pas un seul qui ne puisse y trouver les regles d'une conduite également sainte devant Dieu , & irréprochable devant les hommes. »

X.

Autres travaux de M. Nicole. Nouveaux services qu'il rend à l'Eglise. Sa dispute sur la Grace générale.

Ce fut aussi dans ce même tems , que M. Nicole recueillit tous les manuscrits de M. Hamon pour les donner au public. Il les revit tous , & composa des Préfaces pour chaque Volume. Ce sont des morceaux dignes d'un si savant Editeur. Il écrivit aussi alors la vie de la Mere Marie des Anges Suireau sa tante , qui avoit été vingt-deux ans Abbessé de Maubuisson. En 1687, il s'établit dans la maison où il est mort. Elle étoit située dans la place du puits l'Hermite derriere la Pitié , & appartenoit au Couvent des Religieuses de la Crèche , qui ne subsiste plus , & auquel a succédé la Communauté de S. François de Sales. Comme il se trouvoit dans le voisinage du Jardin du Roi , il alloit ordinairement s'y promener. Il faisoit certains jours de la semaine des Conférences sur la Controverse avec des personnes habiles. Il étoit souvent visité par M. le Comte de Troville , MM. Racine , Despréaux , Dubois , Renaudot , le Tourneux , Santenil & plusieurs autres. Ce fut à la fin de sa vie qu'éclata la dispute au sujet de son système sur la Grace générale. Les Jésuites en ont donné une idée très-peu juste. Pour s'en former une qui soit exacte , il faut lire un Recueil en quatre volumes in-douze , dont les deux premiers contiennent tous les Ecrits de M. Nicole sur cette matiere ; & les deux sui-

. On fait que M. Nicole quelque-
ant sa mort tenoit fort peu à son sys-
tème qu'il a toujours été inviolablement
aux Dogmes de la Grace efficace
même, & de la Prédestination gra-

Nicole a pris quelque part à la dispute
l'Abbé de la Trappe avec D. Mabil-
les Etudes des Moines. Il fit même,
ant sa mort, un Mémoire qui s'est
parmi les papiers du Savant Bénédic-
que D. Vincent Thuillier a donné
lic. M. Nicole y prouve que M.
de la Trappe avançoit plusieurs cho-
s preuves, & que de tout tems on a
Etudes cultivées dans les Monaste-
e autre affaire dans laquelle il entra
dernieres années de sa vie, est celle
hisme. Le grand Bossuet l'engagea à
ir cette matiere. Malgré ses infirmi-
elut les Ecrits de Molinos, d'Estival,
mi, de Malaval, du Pere de la Com-
Madame Guion, & revit ses propres
réfutations sur ce sujet les Vihannais

XI.

M. Nicole
écrit contre
les Quietistes
à la priere de
M. Bossuet.

Sa dernière
maladie & sa
mort.

122 **Art. XX. M. Pascal.**

dans tous ses Ouvrages , & qu'il inspire à ses Lecteurs. Nous ne dirons rien de tous ceux qu'il a faits sur la Controverse. Il n'y en a aucun où l'on ne voie avec admiration la supériorité de son génie , l'élévation & la solidité de ses pensées , la justesse & la force de ses raisonnemens , la délicatesse de son discernement , la clarté & la pureté de son style , la pénétration , ses lumières & son amour pour la vérité. Peut-on douter que l'Eglise ne mette un jour au rang de ses Docteurs & de ses Peres , un Théologien qui lui a rendu de si grands services , qui l'a éclairée par tant d'Ouvrages solides , sur le Dogme & sur la Morale , & qui n'a cessé de combattre par ses Ecrits les ennemis de dedans aussi-bien que ceux du dehors ?

IV.

XIII. **Blaise Pascal** nâquit à Clermont en Auvergne le 19 Juin 1623. Son pere Etienne Pascal étoit Président en la Cour des Aydes de cette Ville , & se chargea seul de son éducation. Afin d'y mieux réussir il quitta sa

Bl. Pascal.
1. éduca-
2. Ses pro-
3. dans les



lans les rendre aimables , & lans ap-
re aux hommes l'usage qu'ils doivent
de cette lumiere par rapport à leurs
s. Il a donc voulu , à l'exemple des
Peres , joindre la Morale au Dogme ,
e sorte que la Théologie fût en même-
un Livre de piété. On peut dire avec
qu'il n'y a gueres d'Ouvrages sur les-
Dieu ait répandu plus de bénédic-
que sur ceux de M. Nicole. Ainsi il ne
pas s'étonner si les ennemis de tout
& les Corrupteurs de la Morale , se
efforcés de les faire passer pour suspects,
leur audace n'a servi qu'à les couvrir
nfusion , en dévoilant de plus en plus
sein qu'ils ont formé d'établir un nou-
corps de Religion à la place de l'an-

On trouve dans chaque Traité de M. NI-
un ordre & une méthode qui porte la
re dans l'esprit de ses Lecteurs , & qui
convainc par la seule liaison & le seul
ainement de ses principes. On y remar-
sa profondeur pour remonter jusqu'aux
iens principes des vérités qu'il ensei-

124 Art. XX. *M. Pascal.*

lecture , que la Religion Chrétienne oblige à ne vivre que pour Dieu ; vérité lui parut si évidente & qu'elle termina toutes ses recherches , que dès ce tems-là il renonça les autres connoissances pour ne s'acquiescer qu'à la seule chose que Jesus-Christ jugeoit nécessaire. Il avoit été jusqu'alors par une protection singulière de tous les vices de la jeunesse , & avoit eu également horreur du libertinage & de l'esprit. Son pere qui avoit un très-grand respect pour la Religion , le lui avoit inculqué dès l'enfance , lui donnant pour maxime que tout ce qui est l'objet de la Foi ne sauroit être de la raison , & beaucoup y être soumis. Quoiqu'il fût jeune , il n'avoit point touché des discours qu'il ne doit tenir aux libertins. Cet esprit si simple & si vaste , qui cherchoit avec tant de diligence la cause & la raison de tout , étoit même tems soumis à toutes les vérités de la Religion , comme un enfant. Cette simplicité régnoit en lui toute sa vie ; de sorte qu'il n'eut jamais puis même qu'il eut pris la résolution de ne plus faire d'autre étude que celle de la Religion , il ne s'est jamais appliqué aux spéculations curieuses de la Théologie. Il appliqua toute la force de son esprit à connoître & à pratiquer la perfection de la Morale Chrétienne , à laquelle il a consacré tous ses talens que Dieu lui avoit donnés , n'a eu pour autre chose que méditer la Loi de Dieu jour & nuit dans tout le reste de sa vie , & l'affoiblissement passager dont nous sommes tous bien-tôt.

XV.
El inspire la

La piété de M. Pascal se répandit

famille. Son pere même devint son disciple dans la science du salut, & embrassa pour lors une vie tout-à fait Chrétienne, qui a duré jusqu'à sa mort. Sa jeune sœur qui étoit un prodige d'esprit, fut touchée des exemples & des exhortations de son frere, & se consacra à Dieu dans le Monastere de Port-Royal. Cette vertueuse fille avoit fait un certain éclat dans le monde, par la beauté de son génie, & par un talent singulier qu'elle avoit pour la Poésie; mais elle devint une des plus humbles Religieuses de Port-Royal. Lorsqu'elle y entra, elle avoit voulu donner tout son bien au Couvent; mais la Mere Angelique & les autres Meres ne voulurent pas le recevoir, & obtinrent d'elle, qu'elle n'apporterait qu'une dot assez médiocre. Un procédé si peu ordinaire à des Religieuses excita la curiosité de M. Pascal, & il voulut connoître plus particulièrement cette maison où l'on étoit si fort au-dessus de l'intérêt. La connoissance de Port-Royal & les grands exemples de piété qu'il y trouva, le frapperent extrêmement. Il résolut de ne plus penser uniquement qu'à son salut. Il rompit dès-lors tout commerce avec les gens du monde. Il renonça même à un mariage très-avantageux qu'il étoit sur le point de conclure, & embrassa une vie très-austere & très-mortifiée, qu'il a continuée jusqu'à la mort. Il étoit fort touché du grand mérite de M. Arnauld, & avoit conçu pour lui une estime, qu'il signala bien-tôt à l'occasion de la fameuse censure de Sorbonne contre cet illustre Docteur.

Cependant M. Pascal étoit fort infirme; & avoit des incommodités qui ne faisoient

piété à sa
mille. Ses
fermités ces
sionnent qu
que affoibli
sement dans
sa piété. Cui
ment il sort
de ce péril.

126 Art. XX. *M. Pascal.*

que croître chaque jour. Il ne pouvoit plus rien avaler de liquide à moins qu'il ne fût chaud, & encore falloit il le prendre goutte à goutte. Cependant il fut obligé par ordre des Médecins de prendre médecine de deux jours l'un pendant trois mois. Il fut aussi quelque tems affligé d'une espece de paralysie, qui l'obligeoit de se servir de potences pour pouvoir marcher. On lui ordonna de renoncer à toute application d'esprit, & de chercher les occasions de se récréer. Ce genre de vie le jeta dans une assez grande dissipation, & il s'affoiblit insensiblement dans la piété. Dieu se servit de sa sœur Religieuse à Port-Royal, pour l'engager à renoncer à toutes les conversations du monde, & à retrancher toutes les inutilités de la vie, même au péril de sa santé. Il avoit alors trente ans & étoit toujours infirme. C'est depuis ce tems là qu'il a embrassé le genre de vie où il a été jusqu'à la mort. Il venoit d'éprouver la protection de Dieu dans une occasion singulière. Un jour étant allé se promener au Pont de Neuilli dans un carrosse à quatre chevaux, les deux occu-

ures & demie du soir jusqu'environ mi-
-demi. Et ensuite : Dieu d'Abraham ,
l'Isaac , Dieu de Jacob , non des Phi-
-s & des Sçavans . . . Dieu de Jesus-
&c. Ce ne sont que de petites phrases
ou même des mots. Ce parchemin
serve dans la Bibliothèque de saint
in des Prés. M. Pascal vivement tou-
Dieu , renonça à tout ; & pour rom-
tes ses liaisons, il changea de quartier,
signa si bien qu'il vouloit quitter le
, qu'enfin le monde le quitta. Il éta-
ns cette retraite le reglement de sa vie
enoncement parfait à tout plaisir & à
superfluité.

Pascal se retira ensuite à Port-Royal
amps , & se mit sous la conduite de
iaci. Il y édifia tous les Solitaires par
ence & par les grands sentimens de
on. Pendant tout le reste de sa vie ,
les différens endroits où il a vécu , il
a parfait modele de toutes les vertus.
e son grand principe fût de renoncer
plaisir , à toute superfluité . & qu'il

XVI.

M. Pascal se
retire à Port-
Royal, & fait
de grands
progrès dans
la vertu.

118 Art. XX. *M. Pascal.*

connu auparavant. Il y en eut deux qui s'immiscerent dans sa pénitence & dans son attachement à la sainte maison de Port-Royal, M. le Duc de Roannés & M. Domat Auteurs du grand Ouvrage intitulé : *Les Loix Civiles dans leur ordre naturel.* L'occupation de M. Pascal dans ses diverses retraites, soit à Port-Royal, soit à Vaumuriel, soit à Paris, étoit l'étude de la Religion. Il savoit par cœur presque toute l'Ecriture, & il trouvoit un plaisir toujours nouveau, à méditer ces divins Livres. Il disoit que l'Ecriture sainte n'étoit pas une science de l'esprit, mais une science du cœur, qui n'étoit intelligible que pour ceux qui ont le cœur droit, & que tous les autres n'y trouvent que de l'obscurité. Ses lumieres extraordinaires jointes à la grandeur de son esprit, n'empêchoient pas une simplicité merveilleuse qui paroissoit dans toute la suite de sa vie, & qui le rendoit exact à toutes les pratiques qui regardoient la Religion. Il avoit un amour sensible pour tout l'Office Divin, & sur tout pour les petites heures, parce que l'on y récitoit le Pseaume 118. dont la beauté le

guérison miraculeuse de sa nièce Marguerite Perrier , pensionnaire à Port-Royal. Dans le tems qu'il en ressentoit la joie , Dieu lui inspira une infinité de pensées admirables sur les Miracles , qui lui donnant de nouvelles lumières sur la Religion , augmentèrent l'amour & le respect qu'il avoit toujours eu pour elle. Et ce fut à cette occasion qu'il laissa paroître l'extrême desir qu'il avoit de travailler à réfuter les principaux raisonnemens des impies. Il les avoit étudiés avec grand soin , & avoit employé tout son esprit à chercher les moyens de les convaincre. La dernière année de son travail a été toute employée à recueillir diverses pensées sur ce sujet : mais Dieu n'a pas permis que cet important Ouvrage ait été conduit à sa perfection. Son dessein étoit de faire voir , que la Religion Chrétienne avoit autant de marques de certitude , que les choses qui sont reçues dans le monde pour les plus indubitables. Il ne se servoit point pour cela de preuves métaphysiques , quoiqu'il les crût très-utiles ; ni même de celles qui sont tirées de l'admirable spectacle de la nature , quoiqu'il les respectât comme ayant été consacrées par l'Ecriture Sainte , & comme étant conformes à la raison. Mais il croioit que ces sortes de raisonnemens n'étoient pas assez proportionnés à l'esprit & à la disposition de ceux qu'il avoit dessein de convaincre. Il sçavoit qu'ils s'étoient toujours roidis contre les raisonnemens métaphysiques , que l'endurcissement de leur cœur les avoit rendu sourds à la voix de la nature , & qu'ils étoient dans un aveuglement dont ils ne pouvoient sortir que par *Jesus-Christ* , hors

130 Art. XX. *M. Pascal.*

duquel toute communication avec Dieu ne est ôtée ; parce qu'il est écrit , que perſonne ne connoît le Pere que le Fils , & celui qui il plaît au Pere de le révéler.

« La Divinité des Chrétiens , diſoit grand Philoſophe , ne conſiſte pas ſeulement en un Dieu ſimplement Auteur de vérités géométriques , & de l'ordre des élémens ; c'eſt la part des Païens. Elle ne conſiſte pas en un Dieu qui exerce ſa Providence ſur la vie & ſur les biens des hommes , pour donner une heureuſe ſuite d'années ; c'eſt la part des Juifs. Mais le Dieu d'Abraham & de Jacob , le Dieu des Chrétiens , eſt un Dieu d'amour & de conſolation ; c'eſt un Dieu qui remplit l'ame & le cœur de ceux qui le poſſèdent. C'eſt un Dieu qui leur fait ſentir intérieurement ſa miſère & ſa miſéricorde infinie ; qui s'un au fond de leur ame ; qui les remplit d'humilité , de foi , de confiance & d'amour qui les rend incapables d'autre fin que de lui même. Le Dieu des Chrétiens eſt un Dieu qui fait ſentir à l'ame , qu'il eſt ſo

pour s'approcher de Dieu & pour s'unir à lui. Il ne faut point séparer ces connoissances ; parce qu'étant séparées , elles sont non-seulement inutiles , mais nuisibles. La connoissance de Dieu sans celle de notre misère , fait l'orgueil : celle de notre misère sans celle de Jesus-Christ , fait notre désespoir : mais la connoissance de Jesus-Christ nous exempte de l'orgueil & du désespoir ; parce que nous y trouvons Dieu , seul consolateur de notre misère , & la voie unique de la réparer.

Nous pouvons connoître Dieu sans connoître notre misère , & notre misère sans connoître Dieu ; ou même Dieu & notre misère , sans connoître le moyen de nous délivrer des misères qui nous accablent : mais nous ne pouvons connoître Jesus - Christ , sans connoître tout ensemble , & Dieu & notre misère. Ainsi tous ceux qui cherchent Dieu sans Jesus-Christ , ne trouvent aucune lumière qui les satisfasse ou qui leur soit véritablement utile : car ou ils n'arrivent pas jusqu'à connoître qu'il y a un Dieu ; ou s'ils y arrivent , c'est inutilement pour eux , parce qu'ils se forment un moyen de communiquer sans Médiateur avec ce Dieu qu'ils ont connu sans Médiateur ; de sorte qu'ils tombent dans l'Athéisme ou le Dérisme , qui sont deux choses que la Religion abhorre presque également. Il faut donc tendre uniquement à connoître Jesus-Christ , puisque c'est par lui seul que nous pouvons prétendre de connoître Dieu d'une manière qui nous soit utile. C'est lui qui est le vrai Dieu des hommes , des misérables & des pécheurs. Il est le centre de tout , &

132 Art. XX. *M. Pascal.*

L'objet de tout ; & qui ne le connoît , ne connoît rien dans l'ordre de la nature , ni dans soi-même. Car non-seulement nous ne connoissons Dieu qu'en Jésus-Christ ; mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par lui. Sans Christ il faut que l'homme soit dans la misère ; & dans la misère : avec Jésus-Christ l'homme est exempt de vice & de misère. Christ est tout notre bonheur , notre vertu , notre vie , notre lumière , notre espérance ; hors de lui il n'y a que vices , que misères , que ténèbres , que désespoir , & nous voyons qu'obscurité & confusion dans la nature de Dieu & dans la nôtre. »

XVIII.

Il trouve la solution d'un problème très-difficile.

Pendant l'année que M. Pascal employa à amasser des matériaux pour le grand ouvrage qu'il méditoit , il lui vint un jour un mal de dents des plus violens , qui fut pour lui l'occasion de trouver la solution du problème de la Roulette ou Cycloïde. Ce problème consiste à déterminer la ligne que décrit en l'air le clou d'une roue , & celle roule de son mouvement ordinaire.

il lui vint quelques pensées sur la Rouleuse. Il suivit ces pensées, & enfin de démonstration en démonstration, il arriva à la solution du problème. Quand il eut fini, il se sentit guéri de son mal de dents. M. le Duc de Roannés qui l'avoit quitté le soir fort souffrant, le trouvant le matin sans douleur, ne manqua pas de lui demander comment il en avoit été guéri. M. Pascal lui dit qu'il en avoit l'obligation à la Rouleuse qu'il avoit cherchée & trouvée. Ce Scieur surpris de cet événement, lui demanda ce qu'il prétendoit faire de cette découverte. Il lui répondit que ce Problème lui avoit servi de remède, & que c'étoit tout ce qu'il en vouloit faire. Sur cela M. de Roannés lui dit qu'il lui conseilloit d'en faire un meilleur usage; que dans le dessein où il étoit de combattre les Athées, il devoit leur montrer qu'il en savoit plus qu'eux tous en ce qui regarde la Géométrie, & ce qui est susceptible de démonstration; & que s'il se soumettoit à ce qui regarde la Foi, c'est qu'il savoit jusqu'où on devoit porter les démonstrations; qu'ainsi il lui conseilloit de faire une espèce de défi à tous les Mathématiciens de l'Europe, & de proposer pour prix à celui qui trouveroit la solution du Problème soixante pistoles qu'il consignerait chez un Notaire. M. Pascal consentit au projet: il consigna les soixante pistoles, nomma des Examineurs pour juger des Ouvrages qui viendroient de tous pays, & fixa le terme de dix-huit mois. Le terme expiré, il se trouva que personne n'avoit donné, au jugement des Examineurs, les démonstrations qu'on demandoit. Ainsi M.

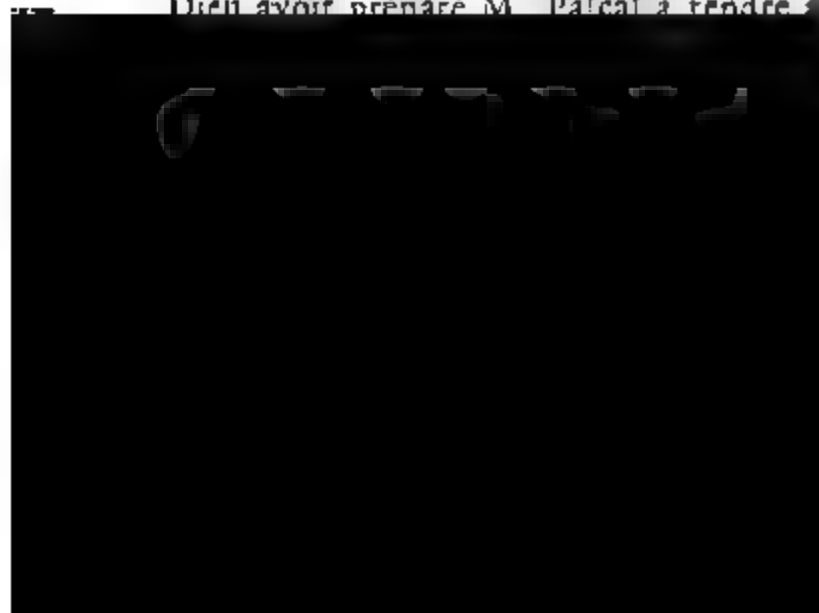
134 **Art. XX. M. Pascal.**

Pascal retira les soixante pistoles, & les employa à faire imprimer son Ouvrage, dont il ne tira que cent vingt exemplaires, sous le nom d'A. d'Ertonville. On dit que cet A signifie *Amos*, qui joint à d'Ertonville est l'anagramme de Louis de Montalte.

Encore de notre tems les plus habiles Physiciens & Mathématiciens emploient avec plaisir l'autorité de M. Pascal, pour faire valoir le système si célèbre de M. Newton sur l'Attraction, comme on le peut voir dans une Dissertation de M. de Maupepertuis sur les figures des corps Célestes, insérée dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris année 1734. Deux hommes illustres du siècle passé, dit M. de Maupepertuis, parlant de M. Pascal & de M. de Roberval, dans une Lettre commune à M. Fermat, paroissent ne s'être pas écartés de l'idée d'une Attraction tout-à-fait la même que celle de M. Newton ; après quoi il rapporte un extrait de la Lettre à M. Fermat.

VII.

Dieu avoir préparé M. Pascal à rendre



Nous avons vû dans l'article de M. Arnauld ce qui donna occasion à M. Pascal de composer les quatre premières Lettres à un Provincial. Aiant mis à la fin de la quatrième, que dans la suivante il pourroit parler de la Morale des Jésuites, ce fut pour lui une espèce d'engagement. Son dessein principal n'avoit pourtant été que de donner l'alarme à ces Peres, afin que la crainte au moins les rendît moins emportés. Il hésitoit même s'il entreroit dans cette nouvelle carrière : mais dès qu'il eut commencé à lire Escobar avec un peu d'attention, & à parcourir les autres Casuistes, il ne put retenir son indignation contre ces monstrueuses maximes. Il jugea que l'intérêt de l'Eglise demandoit qu'on fit connoître à toute la terre une doctrine si ridicule & si détestable, & qu'on travaillât à la rendre l'objet de l'exécration de tout le monde. Ce travail lui parut si important, qu'il ne composa plus ses Lettres avec la même promptitude qu'auparavant, mais avec beaucoup de soin & d'application. Il étoit souvent vingt jours entiers sur une seule Lettre. Il recommençoit quelquefois la même jusqu'à sept ou huit fois, afin de les mettre au degré de perfection où nous les voions. On dit même qu'il refit la dix-huitième treize fois. C'est que sa grande pénétration lui faisoit appercevoir les moindres défauts dans les Ouvrages d'esprit, & trouver à peine supportable ce qui faisoit l'admiration des autres.

Comme il avoit renfermé dans six Lettres les principales maximes des Jésuites sur la Morale, & que ces Lettres avoient eu tout le succès qu'il désiroit, il vouloit finir à la

136 Art. XX. M. Pascal.

dixième. Ce fut l'emportement des Jésu qui lui arracha encore comme malgré li les huit autres Lettres. Elles ne sont moins élégantes ni moins châtiées que précédentes, si on en excepte la seizième qu'il se hâta de publier, comme il le témoigne lui-même, à cause des recherches qu'il faisoit chez les Imprimeurs. Elle est de plus longue qu'il ne souhaitoit, parce qu'il le dit lui-même, il n'avoit pas le loisir de la faire plus courte. Cependant les Lecteurs ne s'apperçoivent guères cette longueur qui faisoit peine à M. Pascal. Les deux dernières sont très-polies & travaillées, sur tout la dix huitième. dix - huit Lettres parurent d'abord séparément, & furent appelées *petites Lettres*, parce que chacune ne contenoit qu'une feuille d'impression de huit pages in-4°. excepté les trois dernières qui sont un peu plus étendues. Dans le Recueil qu'il donna en 1657 avec ce titre : *Provinciales, ou Lettres écrites par Louis de Moran à un Provincial de ses amis & aux RR.*

M. Pascal. XVII. siècle. 137

théologien, ce que je n'ai trouvé en aucun endroit de ses Lettres. Mais il ne faut que les voir pour juger de ce qu'il sçait en la véritable Théologie, & pour connoître en même-tems par la manière ferme & généreuse dont il combat les erreurs d'un Corps aussi puissant qu'est la Compagnie des Jésuites, quel est son zèle pour la pureté de la Foi. Enfin sa fidélité paroîtra de même à tout le monde, quand on voudra vérifier la vérité de ses citations. Il n'a pas même rapporté entre eux tout ce qu'il auroit pû faire : car il les a épargnés en des points si essentiels & si importants, que tous ceux qui ont l'entière connoissance de leurs maximes, ont estimé & aimé sa retenue; & il a cité si exactement tous les passages qu'il allègue, qu'il auroit bien qu'il ne desiré autre chose sinon qu'on les aille chercher dans les originaux mêmes. »

Le succès qu'eurent les Provinciales est incroyable. Les plus grands Maîtres ne se laissoient pas d'en faire l'éloge. Je les vante toujours aux Jésuites, disoit le célèbre Despreaux, *comme le plus parfait Ouvrage en Prose qui soit en notre Langue.* Les ennemis mêmes de Port-Royal, dit M. Racine, avouoient que jamais Ouvrage n'avoit été composé avec plus d'esprit & de justesse. M. Pascal, continue cet excellent connoisseur, rendit bientôt ces misérables Casuistes, l'horreur & la risée de tous les honnêtes gens. On peut juger de la consternation où ces Lettres jetterent les Jésuites, par l'aveu singulier qu'ils en font eux-mêmes. Ils confessent dans une de leurs Réponses, que les exils, et emprisonnemens & tous les plus affreux

XX.
Succès de ces Lettres.

Abregé de l'Hist. de P. R.

supplices n'approchent point de la douleur qu'ils eurent de se voir mocqués & abandonnés de tout le monde : en quoi ils sont connoître tout ensemble , & combien ils craignent d'être méprisés des hommes , & combien ils sont attachés à soutenir leurs méchans Auteurs. En effet , pour regagner cette estime du public , à laquelle ils sont si sensibles , ils n'avoient qu'à désavouer de bonne foi ces mêmes Auteurs ; & à remercier l'Auteur des Lettres de l'ignominie salutaire qu'il leur avoit procurée. Bien loin de cela , il n'y a point d'invectives auxquelles ils ne se portassent contre sa personne , quoiqu'elle leur fût alors entièrement inconnue. Le Pere Annat disoit que pour toute réponse à ses quinze premières Lettres , il n'y avoit qu'à lui dire quinze fois , qu'il étoit hérétique. Mais il auroit fallu le prouver , & prouver de plus qu'un hérétique ne peut plus rien dire de vrai. Ils voulurent même l'accuser de mauvaise foi dans les citations des passages de leurs Casuistes. Mais il les réduisit au silence par ses réponses. D'ailleurs il n'y avoit qu'à lire leurs Livres , pour être convaincu de son exacte fidélité. Et malheureusement pour eux beaucoup de gens eurent alors la curiosité de les lire : jusques-là que pour satisfaire l'empressement du public , il se fit une nouvelle édition de la Théologie Morale d'Escobar , laquelle est comme le précis de toutes les abominations des Casuistes , & cette édition fut débitée avec une rapidité étonnante. »

XXI.

M. Pascal eut part aussi aux Ecrits qui furent publiés alors contre les maximes des Casuistes. Les Curés de Paris pensant aux
Autres travaux de M. Pascal contre

moïens qu'ils pouvoient prendre pour arrêter le débordement des maximes relâchées des Casuistes , chargerent M. Mazure Curé de saint Paul , de dresser quelque Ecrit contre cette mauvaise Morale. Le Curé se chargea du travail sur MM. Arnauld, Nicole & Pascal , qui composèrent les Ecrits qui parurent sous le nom des Curés de Paris , qui les signoient après les avoir lus & examinés avec soin. Le cinquième est de M. Pascal. Nous aurons occasion de parler ailleurs de ces Ecrits. la mauvaise Morale.

Mademoiselle Perrier sa nièce nous a conservé le récit d'une conversation qu'il eut au sujet des Provinciales un an avant sa mort. « On m'a demandé , dit-il , si je ne me repens pas d'avoir fait les Provinciales. J'ai répondu que bien loin de m'en repentir , si j'étois à les faire , je les ferois encore plus fortes. On m'a demandé pourquoi j'ai dit le nom des Auteurs où j'ai pris toutes ces propositions abominables que j'y ai citées. J'ai répondu que si j'étois dans une ville où il y eût douze fontaines , & que je fusse certainement qu'il y en eût une d'empoisonnée , je serois obligé d'avertir tout le monde de n'aller point puiser de l'eau à cette fontaine ; & comme on pourroit croire que c'est une pure imagination de ma part , je serois obligé de nommer celui qui l'a empoisonnée , plutôt que d'exposer toute une ville à s'empoisonner. On m'a demandé pourquoi j'ai employé un stile agréable , railleur & divertissant. J'ai répondu que si j'avois écrit d'un stile dogmatique , il n'y auroit eu que les Sçavans qui auroient lû ces Lettres, & ceux-là n'en avoient pas besoin , en sachant pour

140 *Art. XX. M. Pascal.*

le moins autant que moi là dessus : ainsi j'ai cru qu'il falloit écrire d'une maniere propre à faire lire mes Lettres par les femmes & les gens du monde , afin qu'ils connussent le danger de toutes ces maximes , & de toutes ces propositions qui se répandoient alors , & dont on se laissoit facilement persuader. On m'a demandé si j'ai lû moi-même tous les Livres que j'ai cités. J'ai répondu que non : certainement il auroit fallu que j'eusse passé une grande partie de ma vie à lire de très-mauvais livres : j'ai lû deux fois Escobar tout entier ; & pour les autres , je les ai fait lire par quelques-uns de mes amis ; mais je n'en ai pas employé un passage sans l'avoir lû moi-même dans le livre cité , examiné la matiere sur laquelle il est avancé , & lû ce qui précède & ce qui suit , pour ne point hazarder une objection pour une réponse : ce qui auroit été reprochable & injuste. »

M. Pascal témoigna les mêmes dispositions dans sa dernière maladie. Il demouroit alors à Paris sur la Paroisse de Saint Etienne du Mont. M. Beurrier Curé de cette Paroisse, & depuis Abbé de Sainte Geneviève. Le ni-

VIII.

Les quatre dernières années de la vie
 Pascal , ses infirmités augmentèrent
 brablement ; mais sa piété crut à pro-
 n , quoiqu'elle fût déjà si éminente.
 ticiens qu'il avoit avec ses parens &
 is , & toutes les Lettres qu'il écrivoit ,
 ent pour objet que Dieu & les vérités
 lles. Nous rapporterons ici l'extrait
 de ses Lettres , pour servir d'exemple.
 Il écrit à Mademoiselle de Roannés
 jet des Miracles que Dieu opéroit à
 Royal. « Il y a si peu de personnes à
 ieu se fasse connoître par des coups ex-
 linaires , qu'on doit bien profiter de
 xactions ; puisqu'il ne sort du secret de
 ore qui le couvre , que pour exciter
 foi à le servir avec d'autant plus d'ar-
 , que nous le connoissons avec plus de
 ude. Si Dieu se découvroit aux hommes
 uellement , il n'y auroit point de mé-
 le croire ; & s'il ne se découvroit ja-

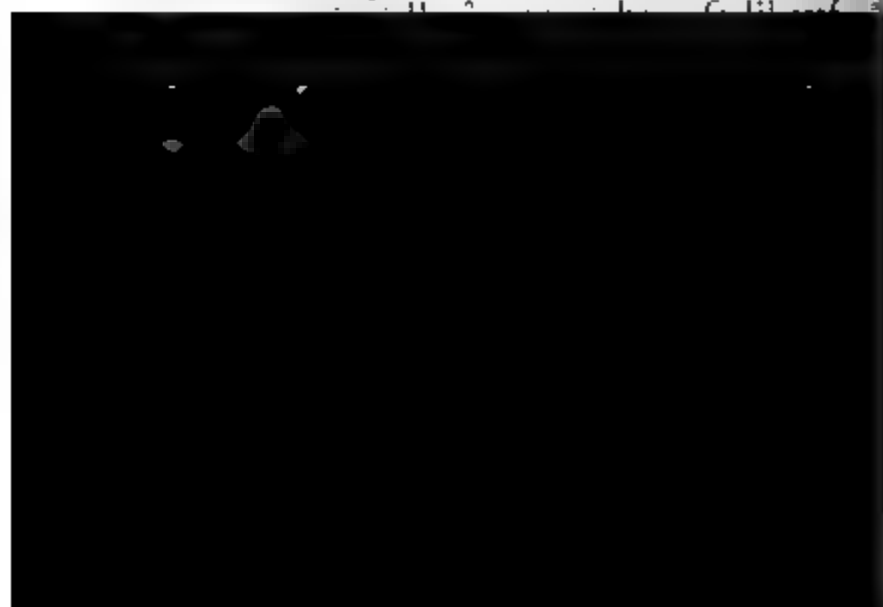
XXII.
 Sa piété
 croît avec ses
 infirmités.

142 **Art. XX. M. Pascal.**

il s'est encore plus caché en se couvrant de l'humanité. Il étoit bien plus reconnoissable lorsqu'il étoit invisible, que non par lorsqu'il s'est rendu visible. Enfin lorsqu'il a voulu accomplir la promesse qu'il avoit faite à ses Apôtres de demeurer avec les hommes jusqu'à son dernier avènement, il a choisi d'y demeurer dans le plus étrange & le plus obscur secret de tous, qui sont les espèces de l'Eucharistie.... C'est-là le dernier secret où il peut être.... Toutes choses sont des voiles qui couvrent Dieu; les Chrétiens doivent le reconnoître en tout.... Rendons-lui des grâces infinies, de ce que s'étant caché en toutes choses pour les autres, il s'est découvert en toutes choses & en tant de manières pour nous. »

XXIII.
sentimens
les mala-
: & sur la
n.

A l'occasion de l'état mourant où il étoit toujours, il disoit que « la mort est horrible sans Jesus-Christ, mais qu'avec Jesus-Christ elle est aimable, sainte, & la joie du fidèle; qu'à la vérité si nous étions innocens, l'horreur de la mort seroit raisonnable; mais qu'il étoit juste à présent de l'ai-



a malédiction des Juifs & des Païens.
demande pas d'avoir une plénitude de
lation sans aucune souffrance ; car c'est
de la gloire. Je ne demande pas aussi
dans une plénitude de maux sans con-
solation ; car c'est un état de Judaïsme. Mais
demande, Seigneur, de ressentir tout en-
semble, & les douleurs de la nature pour
échés, & les consolations de votre
grâce ; car c'est le véritable
Christianisme. Que je ne sente pas
des douleurs sans consolations ; mais que je
sois des douleurs & de la consolation tout
ensemble, pour arriver enfin à ne sentir plus
ni douleurs ni consolations sans aucune douleur.
Seigneur, vous avez laissé languir le
peuple dans les souffrances naturelles sans
consolation, avant la venue de votre Fils
unique : vous consolez maintenant, & vous
soulagez les souffrances de vos fidèles par
la grâce de votre Fils unique : vous comblez
de béatitude toute pure, vos saints dans
la gloire de votre Fils unique. Ce sont les
divers degrés par lesquels vous condui-

— — — — — Vous m'avez créé de rien

avec MM. de Port - Royal , parce
les trouvoit pas , disoit-on , assez ses
Constitutions ; & on citoit là - dessus
le témoignage de M. Beurrier , qui lui avoit
ministéré dans sa maladie les derniers
sacramens. La vérité est , qu'un peu avant
M. Pascal eut quelque dispute avec
M. de Nauld au sujet des dernières Consti-
tutions sur l'affaire de Jansenius. Mais bien
loin de prétendre qu'on se devoit soumettre
sans réserve à ces Constitutions , il trouva
au contraire qu'on s'y soumettoit trop :
il prétendait , comme on peut le voir
dans ses Provinciales , que les Jésuites n'abo-
lissent un jour contre la Doctrine de saint
Augustin , de la condamnation des cinq
propositions , il vouloit non - seulement con-
server le Formulaire on fît la distinction
entre le fait & du droit , mais qu'on déclarât
qu'on ne prétendoit en aucune sorte donner
la grace efficace par elle - même
qu'à son avis , plutôt que de laisser fléchir

jusqu'au dernier soupir. M. Pascal
entre les bras de M. de saint Mar-
qui pensoit , comme MM. Arnauld &
, que la délicatesse de M. Pascal étoit
ve , & qu'on devoit éviter , pour le
e la paix , de prendre des précautions
étoient point absolument nécessaires.
ce qui donna lieu à quelques - uns de
le contraire de ce que nous disons M.

dans quelques entretiens qu'il eut
: Curé de Saint Etienne , lui toucha
e chose de cette dispute , sans lui
clarifier de quoi il étoit question , de
que ce Curé qui ne supposoit pas que
ould eût pu pécher par trop de dé-
: aux Constitutions , s'imagina que
tout le contraire. Non - seulement il
ainsi à quelques uns de ses amis , mais
:sta même l'a - écrit. Les Parens de M.
touchés du tort que ce bruit faisoit à
té ; allèrent trouver M. Beurrier , lui
rent les écrits qui s'étoient faits sur
dispute , & le convinquirent si bien
néprise , qu'il se rasta aussitôt sa dé-

Pensées. Elo-
ge de cet Ou-
vrage-Famille
de M. Pascal
toute compo-
sée de gens de
bien.

piers de M. Pascal , touchant son grand Ou-
vrage sur la Religion. M. le Duc de Roan-
nès eut le plus de part à ce travail : Il fut
secondé par MM. Arnauld & Nicole. On
l'imprima sous le titre de *Pensées de M.
Pascal* en 1669 avec l'approbation de plu-
sieurs Evêques & Docteurs. M. de Choiseul
Evêque de Comminges , dit dans la sienne ,
que » ces Pensées de M. Pascal font voir la
beauté de son génie , sa solide piété & sa
profonde érudition. » » Je savois assez avec
tous les honnêtes gens , dit un autre Appro-
bateur , ce que pouvoit ce rare esprit en
tant d'autres matieres , & sur-tout dans ses
Lettres (Provinciales) qui ont surpris &
étonné tout le monde ; mais qu'il dût nous
laisser une méthode si naturelle pour mon-
trer , défendre & appuier l'excellence & la
grandeur de notre Religion , c'est ce que je
n'eusse pas pensé , si je n'en eusse vû les preu-
ves très-évidentes dans cet Ouvrage. » » Ce
dernier Ecrit , dit M. de Tillemont , a sur-
passé ce que j'attendois d'un esprit que je
croiois le plus grand qui eût paru en notre
siècle. . . . Je ne vois que saint Augustin
qu'on puisse lui comparer. . . . On voit ici
un homme qui embrassant le sujet le plus
vaste & le plus élevé qui soit au monde ,
paroît encore élevé au-dessus de sa matière ,
& se jouer d'un fardeau qui étonneroit &
accableroit tous les autres. Que s'il paroît
tel dans des fragmens détachés , & qui ne
contiennent presque rien de tout ce qu'il
avoit de plus grand dans l'esprit , que peut-
on concevoir de l'ouvrage entier , si Dieu
nous avoit accordé la grace de le voir en sa
perfection ? »

M. Pascal. XVII. siècle. 147

M. Pascal avoit deux sœurs dont l'une mourut Religieuse à Port Royal , comme nous l'avons dit , l'autre fut mariée à M. Perrier Conseiller de la Cour des Aydes à Clermont. C'est elle qui a écrit la vie si édifiante de son illustre frere. De ce mariage naquit Erienne Perrier Conseiller de la Cour des Aydes de Clermont, Jacqueline morte en 1665. Louis qui mourut en 1713. Chantre de la Cathédrale de la même ville ; Blaise, qui fut Diacre & mourut à l'âge de trente ans ; & enfin Marguerite , sur qui s'est opéré il y a près d'un siècle le célèbre miracle de la sainte Epine, qui a été publié par les Supérieurs Ecclésiastiques. Cette fille si respectable nous a laissé des Mémoires, où elle s'exprime ainsi sur sa famille. » Je dois dire comme Simon Machabée le dernier de tous ses freres : Tous mes parents & tous mes freres sont morts dans le service de Dieu , & dans l'amour de la vérité : il n'y a plus que moi : à Dieu ne plaise que je pense jamais à y manquer. C'est la grace que je lui demande de tout mon cœur. » Elle n'est morte qu'en 1733. étant âgée de 87 ans. Tous ceux qui l'ont connue [nous avons eu nous-mêmes cet avantage] voioient avec admiration sa piété, sa foi, son courage, son attachement à la vérité & aux illustres Evêques qui la défendoient.



ARTICLE XXI.

*Condamnation de la Morale
Casuistes.*

L.

I.
Succès des
Lettres Pro-
vinciales. Dé-
marche des
Curés de
Rouen.

LES Lettres Provinciales inspirent tout le monde beaucoup d'horreur à la Morale corrompue des Casuistes. L'Escobar Jésuite, qui avoit été imprimé trente neuf fois comme un bon Livre détestable, & seulement pour faire la curiosité de ceux qui y recherchent les passages que l'Auteur des Provinciales en citoit. Les Curés, leur ministère sont dans une obligation dispensable d'enseigner au Peuple la doctrine de Jesus-Christ, & d'empêcher qu'elle ne soit corrompue les maximes pernicieuses, voulurent en

teux dans leurs Ouvrages. Par une Requête qu'ils présentèrent le 28. d'Août 1656. à leur Archevêque (M. de Harlai) ils demandèrent la condamnation de ces maximes corrompues. Mais ce Prélat jugea à propos de renvoyer cette affaire à l'Assemblée générale du Clergé , qui se renoit alors à Paris.

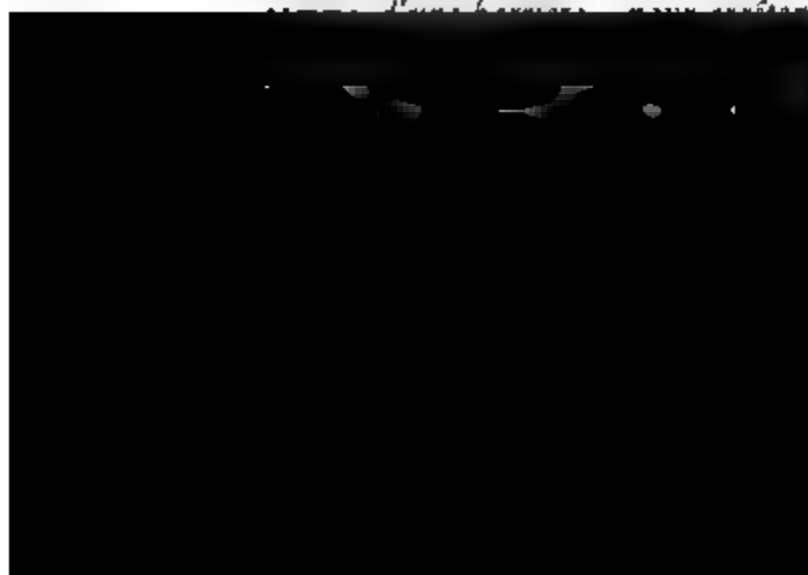
Les Curés de Paris pensoient de leur côté aux moiens qu'ils prendroient pour arrêter cette contagion. Dans ce même-tems ils reçurent une Lettre de ceux de Rouen , qui les prioient de les assister de leurs conseils , & d'intervenir avec eux dans cette affaire. C'est ce que firent volontiers les Curés de Paris. Ils voulurent de plus examiner par eux-mêmes les Livres des Casuistes. Ils en tirèrent plusieurs propositions très - dangereuses , & en demandèrent la condamnation, premierement au Grand Vicaire de l'Archevêque de Paris , & ensuite par son Ordre à l'Assemblée générale du Clergé. Et afin de donner plus de poids à leur Requête , ils l'appuierent de l'intervention d'un grand nombre d'autres Curés des villes les plus considérables du Royaume , qu'ils avoient exhortés à s'unir à eux , & dont-ils avoient eu des procurations en bonne forme. Voici ce-que dit M. Godeau Evêque de Vence , de l'impression que firent ces propositions sur les Prélats. » La lecture , dit cet illustre » Evêque , en fit horreur à ceux qui l'enten- » dirent , & nous fûmes sur le point de » nous boucher les oreilles , comme avoient » fait autrefois les Peres du Concile de » Nicée , pour ne pas entendre les blasphê- » mes du Livre d'Arius. Chacun fut enflam- » mé de zèle pour réprimer l'audace de ces

II.
Zèle des C
rés de Pai
L'Assembl
du Clergé
nomme des
Commissai
à ce sujet.

250 Art. XXI. *Condamnatio*

malheureux Ecrivains , qui corrom-
étrangement les maximes les plu-
de l'Evangile , & introduisent une
dont d'honnêtes Païens auroient
& dont de bons Turcs seroient in-
fés. »

L'Assemblée nomma des Com-
pour faire droit sur la Requête des
mais comme elle étoit sur le point
parer , on ne put procéder à l'exa-
propositions dénoncées , & l'Assen-
contenta d'ordonner que les *Instru-*
saint Charles Borromée seroient in-
par ordre du Clergé ; ce qu'elle
comme très utile , dit le procès-verb
principalement dans ce tems où
avancer des maximes si pernicieuses
saires à celles de l'Evangile , & où i
met tant d'abus dans l'administ
rement de Pénitence par la facilité
rance des Confesseurs. L'Assemblée
que le Procès-verbal , a prié M. de
prendre soin de le faire imprimer ,
cet Ouvrage composé par un si gra
avec tant de lumière & de sagesse ,
de dans les Diocèses , & qu'il pui



is , de prononcer un jugement solennel ,
s'arrêté le cours de cette peste des conf-
s ; & qu'ils l'auroient fait volontiers , si
aplians s'y fussent adressés plutôt.

II.

crédit des Jésuites auroit peut-être
ché que cette grande affaire n'allât plus
s'ils n'avoient eux-mêmes attiré de
au l'indignation de tout le monde par
vre intitulé : l'*Apologie des Casuistes*
les calomnies des Jansénistes. Ils la
imprimer à Paris en 1737. sans nom
eur ; mais on savoit qu'elle étoit de
Pere Piroz , & ils la débitèrent dans
Maisons. Aussi-tôt les Curés de Paris
terent une Requête aux Vicaires Gé-
x du Cardinal de Retz , Archevêque de
, où ils exposent que l'Auteur de l'*A-*
ie ne se contentant pas de soutenir les
s propositions dont ils poursuivoient la
re , en avoit encore avancé de nou-
plus dangereuses , dont ils présen-
no exercice. Ils concluoient en deman-

III.

Apologie des
Casuistes pu-
bliee par les
Jésuites. Les
Curés de Paris
l'attaquent.

152 Art. XXI. *Condamnation*

portoit le nom des Curés de Paris n'étoit point d'eux , & que la Lettre circulaire de M. de Ciron étoit *une pièce sans autorité*. Les Curés de Paris déclarèrent par un acte authentique , que le Factum étoit d'eux , & M. de Ciron fit la même chose à l'égard de la Lettre circulaire.

III.

V. Cependant la Faculté de Théologie de Paris examinoit l'*Apologie des Casuistes*. L'Auteur demanda d'être entendu , & on y consentit , à condition qu'il répondroit nettement sur les questions qui lui seroient faites ; qu'il écrirait & signeroit ses réponses , étant préalablement autorisé à le faire par un acte authentique de ses Supérieurs ; & enfin qu'il se soumettroit au jugement de la Faculté. Le Pere Pirot n'eut garde d'accepter ces conditions , & ainsi il ne voulut point se présenter. Les Jésuites publièrent alors quelques Ecrits pour la défense des Propositions que l'on examinoit en Sorbonne. Pour les justifier , ils disoient , 1. Que les Peres & les Docteurs de l'Eglise avoient enseigné ces maximes. 2. Qu'elles étoient soutenues par une multitude de Casuistes ,

s dans les Assemblées précédentes ;
la trouva insuffisante & défectueuse
d'un endroit.

Députés travaillèrent ensuite à dresser
la Censure. Un d'entre eux proposa d'y
ajouter cette clause ; Que l'*Apologie* avoit été
l'occasion des Lettres d'un Provincial
à Paris, que la Faculté n'approuve pas ,
apparis qu'elles avoient été condamnées
à Rome. Cette clause passa à la pluralité
mais les Gens du Roi firent venir au
Parlement le Doyen , le Syndic & quatre an-
ciens Docteurs ; & M. Talon Avocat
Général leur dit , qu'il étoit étonnant qu'ils
eussent arrêté de mettre dans la censure de
l'Université des Casuistes , une clause con-
traire aux libertés de l'Eglise Gallicane , en
disant que la Faculté n'approuvoit pas les
Lettres Provinciales , parce qu'elle sçavoit
qu'elles avoient été condamnées à Rome. Que si
la Censure eût paru en cet état , les Gens
du Roi se seroient crûs obligés de la faire ré-
voquer. Qu'on sçavoit d'ailleurs que les Re-
présentants s'étoient trouvés en cette assemblée
un plus grand nombre qu'ils ne

V.

Les gens du
Roi mandent
plusieurs Doc-
teurs au sujet
de la Censure.

154 Art. XXI. *Condamnation*

ment, c'est que depuis deux ans les Doctes les plus éclairés, & ceux qui étoient com l'ame de toute la Sorbonne, en avoient exclus pour avoir refusé de souscrire à la censure contre M. Arnauld.] Enfin la censure de Sorbonne fut conclue, & peu après publiée. Les Jésuites firent aussitôt paroître un Ecrit intitulé, *Sentimens des Jésuites*, dans lequel ils déclarent qu'ils ne veulent ni approuver ni prendre la défense des opinions de l'Auteur de l'Apologie des Casuistes, & qu'ils ne veulent point prendre parti dans cette dispute. Cette tournure parut assez plaisante. Les Curés de Paris répondirent à cette déclaration par leur sixième Ecrit, où ils presserent vivement les Révérends Pères de condamner l'Apologie, leur prouvant qu'il n'étoit pas permis de demeurer dans l'indifférence sur une matière si importante.

IV.

VI.
L'Apologie
des Casuistes
condamnée
par l'Evêque
d'Orléans.

Quelques Evêques avoient déjà censuré l'Apologie. Celui d'Orléans, Alphonse d'Elbene, fit de concert avec tout son Clergé une censure qui fut publiée aux Fêtes de la Pentecôte 1658. » Les efforts de Satan pour abolir les maximes de l'Evangile, dit ce Prélat, sont plus violens que jamais. Ce ennemi attaque aujourd'hui à découvert les premières & plus importantes règles du Christianisme; & ramassant à dessein dans des Livres monstrueux, tout ce qui se peut trouver d'horrible touchant les mœurs, s'efforce de changer la loi d'amour & de sainteté que Jésus-Christ nous a laissée, en une Morale plus détestable & plus impie, qu

Lequel fut jamais (la Morale) la plus corrompue des Philosophes Payens. Entre ces malheureux Livres, un entre les autres a paru depuis quelques mois en notre Diocèse, si rempli de cette mauvaise Doctrine, que nous serions coupables devant Dieu d'une lâche prévarication dans notre charge, si nous ne nous opposions fortement par la juste condamnation qu'il mérite, aux relâchemens épouvantables qu'il introduit dans les mœurs. C'est un Livre anonime intitulé, *Apologie pour les Casuistes contre les calomnies des Jansénistes*, dont l'Auteur enseigne aux Juges à se laisser corrompre; apprend aux valets à commettre des vols domestiques; permet aux pécheurs de demeurer dans les occasions de leurs chûtes; abandonne les débauchés à leurs sens, & met au nombre des choses indifférentes les excès de bouche les plus brutaux & les plus déraisonnables. Il permet les simonies & les usures, & par un dangereux artifice, il leur ôte seulement leurs noms pour en mieux établir les crimes. Il traite indignement la pénitence, & pour exempter les libertins des jeûnes que l'Eglise ordonne, il leur fournit des moyens si honteux & si deshonnêtes, que la pudeur ne nous permet pas de les rapporter, & qu'ils ne peuvent être ouïs sans horreur, des oreilles chastes. Il approuve la calomnie la plus noire, & qui impose de faux crimes à des innocens. Il ouvre la porte aux homicides pour des offenses prétendues contre l'honneur imaginaire du monde; il veut même qu'il soit permis en ces cas, de tuer un homme qui s'enfuit; & quelques regles que le Fils de Dieu nous ait prescrites sur ce

156 Art. XXI. *Condamnation*
 sujet dans son Evangile , il soutien
 c'est la lumiere naturelle de notre ra
 qui doit disposer de la vie des homm
 ose bien l'élever sur un tribunal en
 rang , & avec le même pouvoir que
 des Rois & des Princes Souverains. »

VII.
 Censure de
 l'Archevêque
 de Sens.

La censure de l'Evêque de Tulle est
 ricure ; mais comme elle ne fut pas
 mée aussitôt , on n'en eut connoissanc
 long-tems après. Celle de M. de Gondr
 chevêque de Sens , accordée aux R
 trances réitérées de son Clergé , fut p
 dans le Synode général de son Diocèse
 Septembre 1658. Voici quelques tr
 cette censure. » Nous avons reconnu ,
 Archevêque , par l'examen de ce Livre
 pologie pour les Casuistes) qu'il fait u
 rible renversement dans toute la Do
 des mœurs , & qu'il n'y a presque rien
 n'y altère & qu'il n'y corrompt. Car si
 considère les maximes les plus général
 renverse les deux regles immuables d
 actions , la Loi éternelle de Dieu & l
 pre conscience par la Doctrine de la p
 bilité. Il détruit la fin de nos actions

ne peut être empoussié - pour à en
monnoit le bien & le mal , & si on n'y
flexion Si on considère la plus in-
de de toutes les Loix , qui est le Déca-
ce Livre apprend à en violer les plus
sans préceptes. . . . Les choses saintes
nt pas plus épargnées , par la manière
rofane qu'il autorise d'assister au saint
ce de la Messe. Mais ç'eût été peu à
teur d'avoir ouvert aux hommes un si
nombre de précipices , en leur repré-
tant tant de péchés comme permis , s'il
encore trouvé moyen de les entretenir
eux-mêmes qu'il n'a osé leur permet-
tre décrivant les véritables remèdes qui
pourroient guérir , pour en substituer
x en leur place ; & en ruinant la véri-
conduite des Pasteurs à l'égard des pé-
 , pour en introduire une autre qui
apable que de les tromper. Mais outre
elles maximes & plusieurs autres , qui
contenues dans la qualification parti-
 : que nous en avons faite pour instrui-
 Ecclésiastiques , nous avons encore
été que ce Livre est rempli d'une infi-

158 Art. XXI. *Condamnation*

dans la Censure M. de Harlai Archevêque de
Rouen , qui fut depuis Archevêque de Paris.
Ce Prélat ne pouvoit point être suspect aux
Jésuites , ni accusé d'embrasser une Morale
trop sévère. » Nous avons vû depuis peu
avec douleur , dit-il , paroître un Livre , ou
plûtôt une espece de monstre en la Théolo-
gie Morale , que nous pouvons appeller bien
plus justement la condamnation des Casuistes
que leur Apologie , ainsi que son Auteur l'a
voulu nommer : Ouvrage dont les principes
sont faux , les raisonnemens trompeurs , les
conséquences pernicieuses , & la Doctrine
opposée à celle de l'Evangile de Jesus Christ
dans lequel en un mot se trouve ramassé par
un étrange dessein , ce qu'il y avoit de cor-
ruption & de relâchement répandu dans le
grand nombre des Auteurs qui ont écrit la
Morale depuis plusieurs siècles. Nous avons
cru que la Providence divine , qui sçait tir-
er le bien du mal , l'avoit ainsi permis par
ses jugemens toujours équitables , pour pré-
venir le tems de la moisson , dans une occa-
sion si importante pour la justification de son

qui prêchoit pour lors dans notre Eglise Cathédrale ; Nous avons reconnu la vérité des extraits qui nous en ont été présentés. Nous avons voulu le lire avec soin ; & après avoir attendu quelque-tems que l'Auteur de cette pernicieuse doctrine effaçât lui-même par ses larmes & par une rétractation Chrétienne, les funestes caracteres d'un si méchant livre, nous avons cru être obligés d'y apporter le remède que Jesus-Christ nous a mis entre les mains par la communication de son autorité sacrée. »

L'Evêque d'Evreux s'exprime ainsi dans sa censure. » Ce Livre n'est qu'une monstrueuse compilation de tout ce qui a jamais été inventé pour corrompre les mœurs des hommes, & les entretenir dans le libertinage. La production de ce monstre a fait honte à son propre pere, & l'Auteur de cet Ouvrage de vices n'a pas eu assez de front pour en porter son nom... Pendant que l'on sème cette yvraie dans le champ du monde, c'est un crime aux Pasteurs de ne rien faire. L'Apôtre nous commande de veiller, *Tu vero vigila*, &c. c'est-à-dire, de rétablir la conduite des consciences sur les maximes inébranlables de l'Evangile, & de fulminer contre ce recueil d'iniquités cette parole tonnante des Prophètes: *Va qui dicitis malum bonum...* C'est ce qui nous a obligés d'examiner soigneusement ce Livre sur la requête qui nous en a été présentée par nos Curés. Et après avoir tenu plusieurs assemblées, nous avons jugé que ce Livre de l'Apologie pour les Casuistes détruit les devoirs de l'homme envers Dieu, faisant passer pour une erreur, qu'il fait obligé d'at-

IX.
Censure
de
l'Evêque d'Evreux.

160 Art. XXI. Condamnation.

mer Dieu dans toutes ses actions. . . . Il ruine toute la charité envers le prochain. Il apprend à chacun à se tromper soi-même par la persucieuse maxime des probabilités qu'il établit. Ainsi ce dangereux Livre apprend aux hommes à vivre en bêtes, & aux Chrétiens à vivre en Païens. »

X.
Censure de
l'Evêque de
Lille.

Voici comme s'exprime l'Evêque de Lilleux, Leonore de Matignon, au commencement de sa Censure : *« Salvum me fac Deus, quoniam diminuta sunt veritates à filiis hominum ! Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum.* Secourez-nous, mon Dieu, parce que les vérités augustes de votre Evangile, & les maximes sacrées de votre Morale, sont dans un déchet déplorable parmi les enfans des hommes. Ils n'agissent que des questions vaines & inutiles. Ils ne présentent à leur prochain que des propositions fausses & trompeuses. Ils se mettent en possession de répandre tout ce qui leur vient sur les lèvres : & ne débitent que des mensonges, & les impuretés d'un cœur corrompu, & les impostures de l'esprit accablé sous la corruption épouvantable du péché originel. Ce sont les sermens que nous avons

ses motifs dans ce Libelle.

soit impossible , continue ce Prélat ,
production si funeste ne fût regar-
dée qu'elle a paru , comme le font
autres ; c'est-à-dire pour être étouffée
naissance, & jamais l'Eglise n'a eu une
siante occasion de s'élever comme
ait pour en arrêter le progrès... L'*A-*
des Casuistes contient un nombre
: maximes fausses , pernicieuses , té-
s , & pleines de scandale , sur la si-
l'homicide , le duel , le larcin ,
les occasions prochaines du péché ;
ctrine de la probabilité , qu'on peut
la mere funeste de toutes les autres
des Casuistes , & qui est le pur ou-
: leur amour propre & de leur es-
r la direction d'intention ; sur le Sa-
de pénitence , & sur toutes les au-
tières de Théologie qu'ils traitent.
in de représenter , comme l'Auteur
at de le dire , les véritables maximes
morale , ce n'est qu'un tissu de re-
perdition & de ces préceptes de

162 Art. XXI. *Condamnation*

vais, & fut enfin Cardinal, publia a-

belle Censure de l'*Apologie des Cas*

On a vû, dit ce Prélat, s'élever en

nier siècle dans le Ciel de l'Eglise une

nuée d'Ecrivains; mais ce n'étoit pa-

nuées fécondes dont parle le Prophète

Dieu empêche de se répandre sur l

quand il veut punir les péchés des ho

e'étoit au contraire une nuée ténéb

semblable à celle que Dieu répandit

colere sur le camp des Israélites, d

lieu de la parole divine on ne vit for

des serpens. Ces Ecrivains sont les Ca

qui... combattent ouvertement &

raison de l'homme, & l'Evangile de

Christ. Quand on s'est opposé à leu

ruption, au lieu de la condamner l

miers, ils l'ont défendue par des

gies, & pour rendre incurable le ma

font, ils veulent faire passer leur

pour un remède, & le remède pour

ain. Nous voulons parler de cette A

pour les Casuistes, qui vient d'être p

& qui a fait horreur à tous les gens

Car l'Auteur de ce mauvais Livre e'

, il porte des principes ionnes &
, qui renverſent cette monſtrueuſe
enſignée par les Jéſuites. La Loi
de Dieu , dit - il , qui n'eſt autre
: ſa juſtice & ſa vérité même , eſt
inviolable de nos actions ; & toute
! , auſſi-bien que toute leur malice,
ſans la conformité ou dans l'oppo-
elles ont avec cette loi. Il rappo-
principe les opinions des Caſuiſtes,
à avoir rapporté pluſieurs , il ajou-
r a beaucoup d'autres maximes dans
logie , qui ſont très-dangereuſes :
nous contentons d'en rapporter
unes des principales , par leſquel-
oiez bien que toutes les règles de
: ſont ruinées , & qu'à la place de
Chrétienne , on en ſubſtitue une
enne , & qui même en beaucoup
feroient rougir de honte les Philo-
l'antiquité. »

lat exhorte enſuite ſon Clergé à
à l'Ecriture Sainte les vraies règles
ale , & ce qu'ils doivent faire pour
dèles diſpenſateurs & des guides

164 Art. XXI. *Condamnation*

le principe de toutes choses, la charité oblige de rapporter toutes choses à comme à la dernière fin, ou par un moment actuel, ou par une impression vive qui naît de son amour; & que l'on ne peut manquer sans quelque désordre par conséquent sans quelque sorte de péché: Que sans ce double holocauste de l'esprit & du cœur, que la grace fait au premier principe & à la dernière fin, on ne peut accomplir les devoirs de la Religion Chrétienne, où l'on n'adore Dieu qui est pur & en vérité, c'est-à-dire que par la foi pure, dégagée de l'erreur, & par la charité sincère, dégagée de la concupiscence. Que si cet amour ne domine dans notre cœur, on ne peut être véritablement juste, qu'on ne peut rien faire de juste, si on n'y en répand quelque étincelle; & qu'il est vrai de dire de la charité ou partie imparfaite, ou achevée ou comme achevée, qu'il n'y a point de bon fruit qui n'en soit issu. *Non est fructus bonus*, dit saint Augustin, *qui de charitatis radice non surgit.* »

sur le corps de l'Ouvrage, on s'en
envenimé de fureur contre les défen-
la Morale Chrétienne, qu'il tâche
re odieux en leur donnant le nom
ques. Car ceux qu'il veut faire passer
sont les Curés de Paris, de Rouen
us grandes villes du Royaume. Ce
très-saints Evêques, de très-ver-
rêtres, de très-bons Religieux, qui
profession publique de condamner les
positions que le Pape a condamnées,
ordre au saint Siège tous les devoirs
ffions que de bons & obéissans Ca-
s lui doivent rendre. »

très Evêques condamnerent la Mo-
Casuistes avec la même force. Le
ment de toutes les Eglises fut si
& si universel, qu'il n'y eut per-
si reclamât contre tant de Censures.
ites voyant que leur Apologie étoit
si odieuse, tournerent leurs espé-
u côté de la Cour de Rome. L'in-
y avoit déjà rendu le 6 Septembre
n décret qui condamnoit les Provin-
les Jésuites oserent présumer que

XIII.

Censure de

l'Apologie

par le Pape

Alexandre

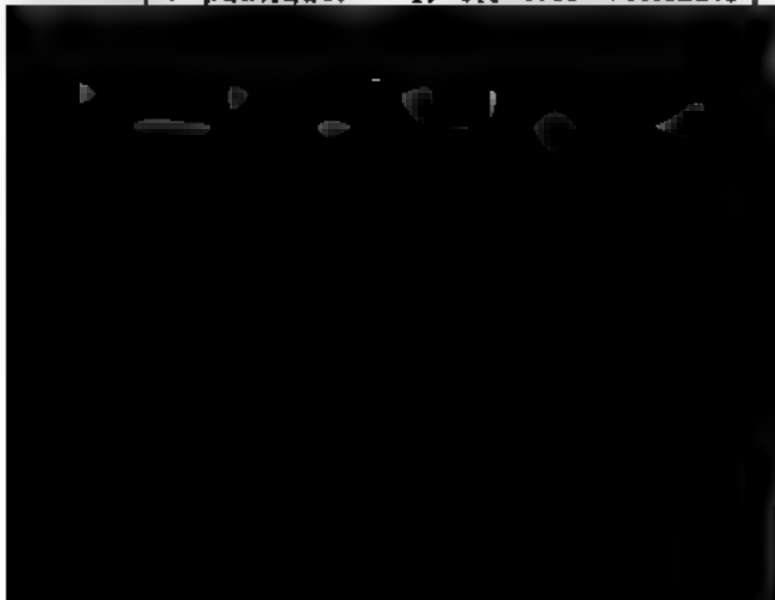
VII.

166 Art. XXI. *Condamnati*

vantoient même que le jugement de
étoit plus à craindre pour les Cense
pour les Casuistes. Mais dans le ren
se glorifioient davantage de la protec
saint Siège , on apprit que l'Apolog
été condamnée à Rome par un Décret
nel , dont on reçut peu de tems ap
copies authentiques. Ainsi ils se vire
d'état d'empêcher , que désormais lei
rale ne fût regardée comme condamn
toute l'Eglise ; puisque l'autorité d
Siège s'étoit jointe aux jugemens de
ques & aux censures des Docteurs , &
ainsi justifié les remontrances des C
l'horreur des fidèles.

V.

XIV. Nous rapporterons ici quelques
Ecrits des des excellens Ecrits des Curés de Paris
Curés de Pa- le zèle avoit attiré tant de censures
ris contre la la Morale corrompue des Casuistes. C
mauvaise Mo- témoignage que leur rendit M. l'Arch
rale. Eloge de Sens , dans une Lettre qui fut
qu'en fait de Sens , dans une Lettre qui fut
l'Archevêque publique. » Il est très-véritable ,



tés. Le nom des Curés de Paris est par-tout , un sujet d'effroi pour les Curs de la Morale Evangélique.

par où commence le Factum ou pre-
it de ces zélés Pasteurs : » Notre
la cause de la Morale Chrétienne.
ties sont les Casuistes qui la cor-
. L'intérêt que nous y avons , est ce-
onsciencés dont nous sommes char-
la raison qui nous porte à nous éle-
plus de vigueur contre ce nouveau
est que la hardiesse des Casuistes
tant tous les jours , & étant ici arri-
on dernier excès , nous sommes obli-
oir recours aux derniers remèdes , &
r nos plaintes à tous les Tribunaux
croirons le devoir faire , pour y
re sans relâche la condamnation &
re de ces pernicieuses maximes. »
ième Ecrit commence ainsi : » Les
que les Jésuites emploient , pour dé-
sur méchante Morale dans les Ecrits
ennent de publier , consistent prin-
ent en deux choses , l'une à citer une
Auteurs de leur Société . ou quel-

XV.

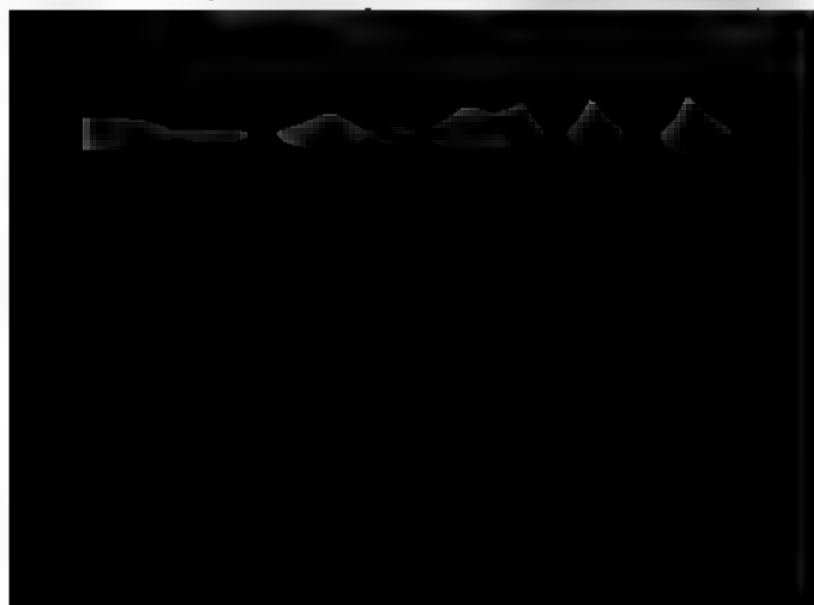
Extrait du
premier & du
troisième
Ecrit.

168 Art. XXI. *Condamnation*

à l'Eglise : La premiere de donner p
règle des fidèles , des Auteurs pernicie
doivent être l'horreur des fidèles ; la
de , d'oser par des impostures horri
appuier leurs sentimens par les saint
Dieu a suscités pour avoir une véritab
torité dans l'Eglise , qui sont aussi éle
de ces corruptions , que le Ciel l'est
terre. Nous avons donc été obligés d
cruire ces prétentions , &c. »

XVI.
Extrait du
cinquième
Ecrit Injus-
tice des Cal-
vinistes d'at-
tribuer à l'E-
glise la Doc-
trine des Jé-
suites.

Les Curés de Paris , dans leur cinqui
Ecrit qu'ils avoient fait composer par
Pascal , s'appliquent à montrer combien
Calvinistes avoient tort de reprocher à
Eglise Catholique les égaremens des Jéf
» Ces hérétiques, disent les Curés, tra-
lent de toutes leurs forces depuis plus
années , à imputer à l'Eglise ces opinions
Casuistes corrompus. Ce fut ce que le
nistre du Moulin entreprit des premiers
le Livre qu'il fit à ce sujet , & qu'il osa
peller *Traditions Romaines*. Cela fut con-
tinué ensuite dans cette dispute qui s'éle-
va dix ou douze ans à la Rochelle entre
Pere d'Estlade Jésuite & le Ministre



mes , comme ils le pratiquent de
s , & comme ils l'ont fait encore
à Charenton. »

la l'état où les Jésuites ont mis l'E-
l'ont rendue le sujet du mépris &
eur des Hérétiques , elle dont la
devroit reluire avec tant d'éclat ,
emplît tous les peuples de vénéra-
l'amour. De sorte qu'elle peut dire
es , ce que Dieu dit dans ses Pro-

la Sinagogue rebelle : *Vous avez
terre de vos abominations , & vous
e que mon saint Nom est blasphémé
Gentils , lorsqu'en voyant vos pro-
s, ils disent de vous ; C'est-là le peuple
eur , c'est celui qui est sorti de la terre
qu'il leur avoit donnée en héritage.*
insu que les Hérétiques parlent de
c qu'en voyant cette horrible Morale
ge le cœur de l'Eglise , ils comblent
ur , en disant , comme ils font tous
n ; C'est là la Doctrine de l'Eglise
e , & que tous les Catholiques tien-
ce qui est la proposition du monde

XVII.

Les Jésuites
fournissent
des armes aux
Hérétiques en
faisant à l'E-
glise la même
imputation.

croire que ce sont des Tradition-
 nes ; & qu'ils sont en peine d'en
 des preuves , les Jésuites le déclar-
 seignent dans leurs Ecrits , ce
 avoient pour objet de fournir au-
 res tous le secours qu'ils peuvent
 & que sans avoir besoin de chez
 leur propre invention de quoi con-
 Catholiques, ils n'eussent qu'à
 Livres de ces Peres pour y trou-
 leur seroit nécessaire. »

XVIII.

Raisonne-
 mens des uns
 & des autres
 pour appuyer
 la même ca-
 lomnie.

» Mais encore qu'il soit vérité
 ont en cela des fins bien différen-
 vrai néanmoins que leurs prétenti-
 pareilles , & que le démon se sert
 che que les uns & les autres ont
 divers intérêts , afin d'unir leurs e-
 tre l'Eglise , & de les forrifier les
 autres , dans le dessein qu'ils ont
 persuader que l'Eglise est dans ces
 Car comme les Calvinistes se se-
 Ecrits des Jésuites pour le prouve
 sorte. Il faut bien , disent-ils , qu'
 nions soient celles de l'Eglise , p-
 corps entier des Jésuites les sou-
 ront les Jésuites se servent à leur

mais, & que les Catholiques s'y
iroient tous ; & qu'ainsi il n'y auroit
retour pour les uns , ni de sainteté
à d'autres , mais une perte générale
de les hommes. »

est donc d'une étrange importance ,
ont toujours les Curés de Paris , de
l'Eglise en cette rencontre , où elle
rellement outragée : & encore par
côtés à la fois , puisqu'elle se trouve
le , non-seulement par ses ennemis
qui la combattent au dehors , mais
par ses propres enfans qui la déchi-
dedans. Mais tant s'en faut que ces
efforts qui s'unissent contre elle , ren-
défense plus difficile , qu'elle en se-
aisée au contraire : Car dans la né-
où nous sommes de les combattre
semble , sur une calomnie qu'ils sou-
ensemble , nous le ferons avec plus
age que s'ils étoient seuls ; parce que
à cela de propre , que plus on af-
de faussetés pour l'étouffer , plus elle
sur l'oppression du mensonge. Mais

XIX.
Combien ces
raisonnemens
sont peu soli-
des.

168 Art. XXI. *Condamnation*

à l'Eglise : La premiere de donner pour règle des fidèles , des Auteurs pernicious (doivent être l'horreur des fidèles ; la secte , d'oser par des impostures horrible appuyer leurs sentimens par les saints & Dieu a suscités pour avoir une véritable autorité dans l'Eglise , qui sont aussi éloignés de ces corruptions , que le Ciel l'est de terre. Nous avons donc été obligés de détruire ces prétentions , &c. »

XVI.

Extrait du
cinquième
Ecrit. Injustice des Calvinistes d'attribuer à l'Eglise la Doctrine des Jésuites.

Les Curés de Paris , dans leur cinquième Ecrit qu'ils avoient fait composer par Pascal , s'appliquent à montrer combien les Calvinistes avoient tort de reprocher à l'Eglise Catholique les égaremens des Jésuites. » Ces hérétiques, disent les Curés , travaillent de toutes leurs forces depuis plusieurs années , à imputer à l'Eglise ces opinions des Casuistes corrompus. Ce fut ce que le Ministre du Moulin entreprit des premiers dans le Livre qu'il fit à ce sujet , & qu'il osa appeler *Traditions Romaines*. Cela fut continué ensuite dans cette dispute qui s'éleva il y a dix ou douze ans à la Rochelle entre le Pere d'Estrade Jésuite & le Ministre Vincent , au sujet du bal que ce Ministre condamnoit comme dangereux & contraire à l'esprit de pénitence du Christianisme , & pour lequel ce Pere fit des Apologies publiques qui furent imprimées alors. Mais le Ministre Drelincourt renouvela ses efforts les années dernières dans son Livre intitulé *Licence que les Casuistes de la Communion de Rome donnent à leurs dévots*. Et c'est enfin dans le même esprit , qu'ils produisent aujourd'hui par toute la France cette nouvelle Apologie des Casuistes en témoignage contre l'Eglise

maîtres, comme ils le pratiquent usités, & comme ils l'ont fait encore peu à Charenton. »

Voilà l'état où les Jésuites ont mis l'Eglise. Ils l'ont rendue le sujet du mépris & de l'horreur des Hérétiques, elle dont la gloire devoit reluire avec tant d'éclat, & qui remplit tous les peuples de vénération d'amour. De sorte qu'elle peut dire des Pères, ce que Dieu dit dans ses Prophètes à la Synagogue rebelle : *Vous avez souillé la terre de vos abominations, & vous avez profané que mon saint Nom est blasphémé par les Gentils, lorsqu'en voyant vos prophéties, ils disent de vous; C'est-là le peuple infidèle, c'est celui qui est sorti de la terre sainte qu'il leur avoit donnée en héritage.*

ainsi que les Hérétiques parlent de l'Eglise, & qu'en voyant cette horrible Morale qui flégit le cœur de l'Eglise, ils comblent de douleur, en disant, comme ils font tous les jours; C'est là la Doctrine de l'Eglise Catholique, & que tous les Catholiques tiennent : ce qui est la proposition du monde entier injurieuse à l'Eglise. . . En même-

XVII.

Les Jésuites fournissent des armes aux Hérétiques en faisant à l'Eglise la même imputation.

174 Art. XXI. *Condamnation*

qu'on eût pu encore leur répondre, que le silence de l'Eglise n'est pas toujours une maxime de son consentement : & que cette maxime qui est encore commune aux Casuistes & aux Jésuites, qui en remplissent tous leurs Livres, est très-fausse. Car ce silence peut venir de plusieurs autres causes, & ce n'est le plus souvent qu'un effet de la foiblesse des Pasteurs. On leur eût dit de plus que l'Eglise ne s'est point tuë sur ces méchantes opinions, & qu'elle a fait paroître l'horreur qu'elle en avoit par les témoignages publics des personnes de piété, & par la condamnation formelle du Clergé de France, & des Facultés Catholiques qui les ont censurées plusieurs fois. Mais que nous sommes forts aujourd'hui sur ce sujet, où toute l'Eglise est déclarée contre ces corruptions, & où tous les Pasteurs des plus considérables villes du Royaume s'élèvent plus fortement & plus sincèrement contre ces excès, que les Hérétiques ne peuvent faire ! Car y a-t-il quelqu'un qui n'ait entendu notre voix ? N'avons-nous pas publié de toutes parts, que les Casuistes & les Jésuites loient dans

re que les Peres & les Conciles les ont
s, & nous serons obligés de les recon-
: pour nôtres. Aussi c'est ce que les
es ont voulu quelquefois entrepren-
mais c'est aussi ce que nous avons ré-
par notre troisième Ectir, où nous les
: convaincus de fausseté sur tous les
ges qu'ils en avoient rapportés. De
que si c'est sur cela que les Calvinistes
et fondés pour accuser l'Eglise d'erreur ;
et bien ignorans de n'avoir pas sçu que
: ces citations sont fausses ; & s'ils l'ont
ils sont de bien mauvaise foi, d'en ti-
re conséquences contre l'Eglise ; puis-
n'en peuvent conclure autre chose,
que les Jésuites sont des Fausstaires,
il n'est aucunement en dispute ; mais
as que l'Eglise soit corrompue, ce qui
est notre question. »

Que feront ils donc désormais, n'ayant
à dire contre toute la suite de notre
tion ? Diront-ils que l'Eglise vient de
et dans ces derniers tems, & de renon-
ces anciennes vérités pour suivre les

XXI.
Silence de
l'Eglise, man-
vaise preuve
de son con-
sentement.
Déclaration

176 Art. XXI. *Condamnation*

qu'ils s'obstineroient à se rendre la honte & le scandale de l'Eglise, il ne reste que de rendre leur corruption si connue, que personne ne s'y puisse méprendre : afin que ce soit une chose si publique, que l'Eglise ne la souffre que pour les guérir, que les fidèles n'en soient plus séduits, que les Hérétiques n'en soient plus éloignés, & que tous puissent trouver leur salut dans la voie de l'Evangile ; au lieu qu'on ne peut que s'en éloigner en suivant les erreurs des uns & des autres. » Ainsi parloit le Corps des Curés de Paris en 1658. il y a près d'un siècle.

VI.

XXIII.
Les Jésuites
entrepren-
nent de faire
condamner
les Lettres
Provinciales
& les Dissi-
rations de
Wendrock.

L'avantage que l'Eglise avoit retiré de la condamnation de tant d'erreurs sur la Morale, faisoit desirer à ceux qui avoient du zèle pour la saine Doctrine, que les Lettres Provinciales qui étoient la source de ce bien, fussent répandues chez les Nations voisines. M. Nicole se chargea, comme nous l'avons déjà dit, de les traduire en Latin. Il fit passer dans son excellente version, presque

babilité & sur l'amour de Dieu.

que cet Ouvrage Latin parut , sous le
de Wendrock , les Jésuites l'attaque-
vec une extrême chaleur. Mais ces at-
s qu'ils lui livrèrent , ne servirent qu'à
re connoître davantage l'excellence &
x. En peu d'années il s'en fit plusieurs
ns. Les Jésuites ne se contenterent pas
re contre Montalte & Wendrock , ils
it tout en œuvre pour les faire condam-
ar quelque Parlement. Ils choisirent
de Bordeaux , où ils avoient beaucoup
édit. Ils firent donner ordre à l'Avocat
ral de ce Parlement , de requérir que
re de Wendrock fût condamné au feu.
magistrat choisi pour faire son réquisi-
la veille des vacances en 1659. On
lui accorder sa demande sans rien éxa-
; mais quelqu'un des Conseillers re-
tra , qu'il étoit contre l'équité de faire
r un Livre qu'on ne connoissoit pas ;
re judicieuse observation fit que le Par-
it ne prononça rien ce jour là. Les Ma-

XXIV.

Ils les défé-
rent au Parle-
ment de Bor-
deaux,

178 Art. XXI. *Condamnation*
on laissoit sans flétrissures un Livre
d'hérésies, tel qu'étoit Wendrock.

XXV.
Le Parle-
ment veut
abandonner
cette affaire.
Moïens que
les Jésuites
emploient
pour tâcher
de la faire
tourner à leur
avantage.

Le Parlement s'appercevant de la
que monroient les Jésuites, se déter-
ne rien faire contre le Livre de Wenc
qu'après un examen sérieux. Cependa
le monde cherchoit avec empresseme
procurer & Wendrock & les Censur
Evêques, & c'est ce qui augmentoit l
leur des Jésuites. Ils disoient par-tout
la ville devenoit hérétique & Janséniste
ces vaines clameurs ne faisoient que
mer ce que disent Montalte & Wend
que le nom de *Janséniste*, dans la b
des Jésuites, ne signifie autre chose,
homme qui condamne leurs erreurs. I
blierent alors un Libelle où ils accu
Wendrock d'hérésie, de scandale, de c
nie, de sédition. Ce Libelle ne servi
les faire connoître encore mieux. Le
ment emploia route sorte de moïens
les engager à étouffer une affaire, q
pouvoit qu'avoir pour eux les suites le
fâcheuses; mais ils avoient mieux to

des Casuistes. XVII. siècle. 181

Son avis fut suivi par la plus grande partie des Juges, & appuyé par de nouvelles raisons. Le Parlement rendit donc un Arrêt qui y étoit conforme. Quoique Wendrock eut été renvoyé à la Faculté de Théologie, pour y être examiné sur l'accusation d'hérésie, il y a bien de l'apparence néanmoins que le Parlement qui ne souhaitoit que la paix, n'en auroit pas pressé l'examen. La Faculté de son côté n'étoit point disposée à entrer d'elle-même dans cette affaire. Mais les Jésuites les y obligèrent. Ils obtinrent des Lettres de la Cour qui se plaignoit du retardement de la décision ; & ils contraignirent en quelque sorte le Parlement d'envoyer le Livre à la Faculté, qui ne put s'empêcher d'en prendre connoissance. Alors les Jésuites firent tous leurs efforts pour ébranler les Examineurs par les menaces les plus terribles. Ils déclarèrent à M. Lopez l'un de ces Docteurs, Chanoine & Théologal de l'Eglise Métropolitaine, qu'il ne devoit plus compter sur son bénéfice, s'il renvoyoit Wendrock absous. On employa d'autres menaces pour intimider les Religieux.

Après que les Examineurs eurent arrêté entre eux, que le Livre ne contenoit aucune hérésie, & qu'ils en eurent dressé l'acte, ils crurent devoir le porter à l'Assemblée générale de l'Université, afin de rendre leur Déclaration plus authentique. Il se tint donc le six Juin chez les Carmes, une seconde Assemblée de l'Université sur cette affaire. Lorsque le Recteur en eut selon la coutume exposé le sujet en peu de mots, les Professeurs en Théologie requièrent qu'il leur fût permis d'en rendre compte avec plus d'éten-

XXVII.
Le Livre approuvé par la Faculté de Théologie par toute l'Université.

182 Art. XXI. Condamnation

due à l'Assemblée. Alors le Théologal expliqua avec beaucoup de netteté l'état de la question. Il montra quel jugement on devoit porter de la censure de Sorbonne contre M. Arnauld : il fit voir que cette Faculté de Théologie n'avoit aucune autorité sur les autres ; que la proposition que M. Arnauld avoit avancée d'après saint Augustin , ne devoit pas être plus hérétique dans M. Arnauld que dans Saint Augustin , & qu'enfin la Sorbonne ne s'attribuoit pas le droit de former des Articles de foi. Il passa ensuite à la dispute du Jansénisme. Il distingua avec beaucoup de netteté & de justice la question du fait d'avec celle du droit : il fit voir, que jamais aucun Théologien n'avoit accordé au Pape l'infailibilité dans les faits ; que les faits ne pouvoient être matière d'hérésie ; & qu'ainsi le Livre de Wendrock en étoit entièrement exempt , puisqu'on ne pouvoit lui rien reprocher , si non d'avoir douté d'un fait ; & qu'il contenoit d'ailleurs une Doctrine très-saine & une Morale très-pure. Les autres Professeurs approuverent ce qui ve

ation de Wendrock : son innocence
pleinement vengée. Le mépris que le
rent avoit fait des accusations de scan-
: de sédition , & la Déclaration de la
é de Théologie sur l'accusation d'hé-
avoient renversé tous les desseins des
». Mais il semble qu'il manquoit en-
ne chose à l'instruction du Public. Il fal-
le les Jésuites montraissent en leurs per-
: à toute la Ville de Bordeaux , jusqu'à
xès peut se porter l'obstination à sou-
es calomnies les plus odieuses ; & que
nduite convainquit tout le monde de
ice des reproches que leur faisoit Mon-
C'est ce que ces Peres firent avec tant
: , que l'on peut dire que jusques-là
ient été modérés , en comparaison des
qu'ils donnerent pour lors au Public ;
ne garderent plus de mesures ni dans
nterriens particuliers , ni même dans
iermons : il sembloit qu'ils eussent ou-
utes les règles de la modestie , de la
ance & de la bonne foi , ou plutôt
eussent entièrement perdu la raison

les Jésuites
dans cette oc-
casion.

des Ecries
auxquels MM.
Arnauld &
Nicole répon-
dent. Ils ob-
tiennent de
la Cour des
Commissaires
qui les servent
à leur gré.

184 Art. XXI. *Condamnation*

contre Wendrock & contre les Profess
dans leurs Sermons & dans leurs entreti
ils le firent encore dans des Ecries put
M. Nicole qui s'étoit rû jusques-là, se
obligé de rompre le silence, & il publi
même année 1660. *la premiere & la se*
de défense des Professeurs en Théologi
l'Université de Bordeaux. M. Arnauld
quelque part à ces Ecries, aussi-bien
trois autres que produisit ce même diffé
Comme les Jésuites craignirent, que
déclaration des Professeurs en Théolog
l'Université de Bordeaux étoit portée
Parlement, on n'y donnât un Arrêt fav
ble à Wendrock, ils engagerent M. le T
Secrétaire d'Etat, à écrire à M. de Po
premier Président, pour qu'il ne do
point d'autre Arrêt sur cette affaire,
qu'il la laissât en l'état où elle étoit: ce
leur réussit. Ils agissoient en même-tem
côté de la Cour, pour faire conda
Wendrock par le Conseil du Roi; & il
tinrent que ce Livre seroit examiné par
Evêques & des Théologiens nommés p

cureur de la Haute Justice. M. le
er Phelippeaux eut beaucoup de pei-
er cet Arrêt, dont il sçavoit que le
x étoit contraire à toute équité ; &
qu'après un commandement exprès
qu'il le signa le premier d'Octobre.
enant Civil rendit la Sentence le
même mois, & le 14 suivant l'Ar-
rêté.

de avantage rendit les ennemis de
k plus hardis ; & ils entreprirent de
aussi des Théologiens de Bordeaux
nt été favorables au Livre de Wen-
s les décrierent auprès des Puissan-
ententendre au Roi, qu'ils avoient
as permission une Ecole de Théo-
nt ils se servoient pour favoriser les
e tems, approuver des Livres héré-
t imposer des taxes sur les Ecoliers,
oient prendre des degrés dans l'U-
de Bordeaux. En conséquence fut
cinq Novembre un nouvel Arrêt du
qui ordonnoit aux Professeurs de
dans l'espace de deux mois leurs

XXX.

Les Jésuites
surprennent
un Ordre du
Roi qui inter-
dit la Faculté
de Théologie
de Bordeaux.
Rétablisse-
ment de la
Faculté.

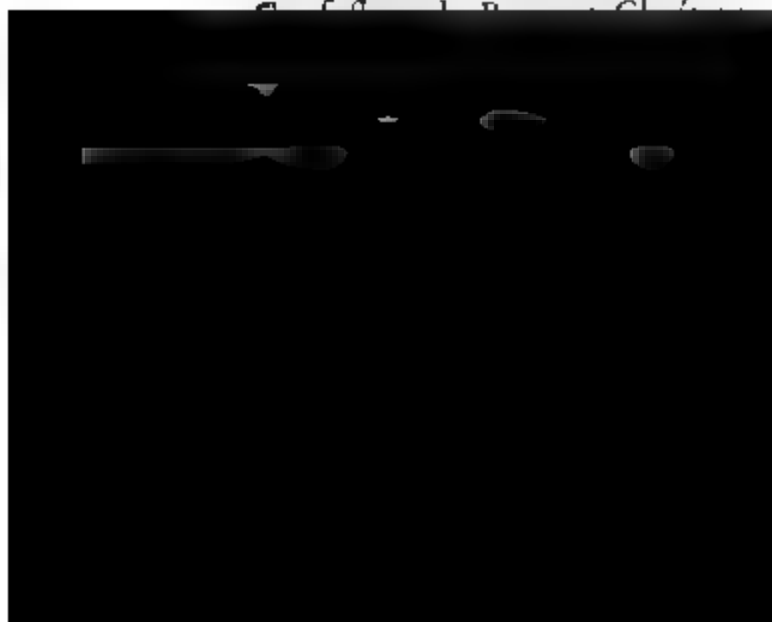
186 Art. XXI. *Condamna*

parut peu de tems après sous le
Motifs pour faire voir que l'Arrêt
interdit de l'exercice de Théologie à
a été donné par surprise. En effet ,
 étant mieux informée de la vérité
 rétablit ces Professeurs dans leu-
 leurs fonctions , par un Arrêt de sé-
 donné en 1662. L'injustice & le
 n'ont qu'un tems : le moment vint
 la vérité & la justice prévalent.

VII.

XXXI.
 Les Jésuites
 font de nou-
 velles Apolo-
 gies de leurs
 Casuistes.
 Censure de
 Sorbonne
 contre *Ama-
 dia.*

Le Pere Pirot ne fut pas le seul :
 osa faire l'Apologie des Casuistes
 Moïse Jésuite Espagnol , Confess
 Reine Douairiere d'Espagne , Ma
 d'Autriche , en fit une seconde. Il
 l'un des plus considérables de la S.
 du nombre des Pénitenciers de S.
 du Vatican , en fit une troisième si-
 de Bernard Stubrock. Il en a ensu-
 sé une quatrième en deux volume
 qui a été approuvée par le Pere de



s Propositions honteuses , scandaleuses & détestables , & telles , entièrement les bannir de l'Eglise & de la mémoire des hommes.

En même - tems que la Faculté de Sorbonne , elle en donna aussi une autre Jacques *Vernant* Carme qui publi les opinions les plus outrées de la puissance des Papes ; le Pape : VII condamna ces deux Censures celle qui fut supprimée par le Pape L. Arnauld fit contre cette Bulle des vers qui étoient dignes de son zèle & de sa vérité. Elles commencent ainsi : Cette Bulle du Pape contre les Censures de Sorbonne , est peut-être la chose la plus absurde & la plus étonnante que jamais vûe dans l'Eglise Catholique. Mais toutes celles qu'elle condamne sont les plus sages & les plus modérées , les plus hors de doute & les plus nécessaires que la Sorbonne ait jamais faites. C'est du Livre de Vernant , la Faculté de Sorbonne renouveler plusieurs de ses an-

XXXII.
Bulle d'Alexandre VII. contre la Censure de Sorbonne. M. Arnauld fait des remarques sur cette Bulle.

188 Art. XXI. Condamnation
Christianisme. » Pour montrer combien
Bulle est étonnante, M. Arnauld rappor-
teurs propositions du Livre du Pere Mo-
les plus grands crimes sont autorisés,
que toutes les qualifications que le Pape
ne très injustement aux Censures de So-
ne, peuvent être données très-justement
Bulle.

XXXIII. Les Jésuites continuant toujours d'igno-
Morale des rer leur mauvaise Morale, le Pape
Casuistes con- xandre VII. condamna un grand nombre
damnée par leurs Propositions en 1665 & 1666.
les Papes. M. cent XI en condamna encore un plus
Arnauld dé- nombre en 1679. Mais la Société par
nonce des Theses où les invincible obstination à soutenir toutes
Jésuites en- les mêmes erreurs, fit voir combien il
seignoient le péché Philo- mettoit peu en peine de toutes ces con-
sophique. nations. M. Arnauld dénonça à l'Eglise
résie du péché Philosophique soutenu
une These à Dijon par le Pere Meunier
suite au mois de Juin 1686. Voici sa
position. » Le péché Philosophique »
» est une action humaine contrai-
» qui convient à la nature raisonnable
» la droite raison, mais le péché T

es, impudentes & détestables, & relies,
il faut entièrement les bannir de l'Eglise
de la mémoire des hommes.

Comme en même-tems que la Faculté
de Sorbonne Censure, elle en donna aussi une
contre Jacques *Vernant* Carme qui
a établi les opinions les plus outrées
contre la puissance des Papes; le Pape
Alexandre VII condamna ces deux Censures
dans une Bulle qui fut supprimée par le Par-
lement. M. Arnauld fit contre cette Bulle des
remarques qui étoient dignes de son zèle
pour la vérité. Elles commencent ainsi :
La nouvelle Bulle du Pape contre les Cen-
sures de Sorbonne, est peut-être la chose la
plus monstrueuse & la plus étonnante que
nous ayons jamais vûe dans l'Eglise Catholique.
Les Censures qu'elle condamne sont les plus
justes, les plus modérées, les plus hors de
doute, les plus indubitables & les plus né-
cessaires que la Sorbonne ait jamais faites.
Celle du Livre de Vernant, la Faculté
a fait que renouveler plusieurs de ses an-
ciennes Censures contre de semblables er-
reurs, en demeurant dans les termes d'une

XXXII.

Bulle d'Alexandre VII.
contre la
Censure de
Sorbonne. M.
Arnauld fait
des *remarques*
sur cette Bul-
le.

190 Art. XXI. *Condamnation*
été attachés , & qu'ils n'attendoient c
tems plus favorable , pour la soutenir
convert.

XXXV.
Artifice des
Jésuites par
rapport à une
Thèse soute-
nue à Pont-à-
Mousson , &
que M. Ar-
nauld avoit
aussi dénon-
cée.

On condamna par le même Décret
Proposition que les Jésuites avoient sou-
à Pont-à-Mousson le 14 Janvier 1689.
L'homme n'est point obligé d'aimer sa fin
niere (qui est Dieu) ni dans le comm
ment , ni dans le cours de sa vie Mc
C'étoit encore M. Arnauld qui avoit
noncé cette proposition par un écrit c
feuille. M. Dodart Médecin de Madar
Princesse de Conty , & très-attaché à la
té , parla au Roi de cette proposition
Majesté en fit des reproches au Pere
Chaise , & les Jésuites publièrent deux
sures de cette proposition , qu'ils diso-
avoir été faites par la Faculté de The-
gie de Pont-à-Mousson , à laquelle il
vantoient de l'avoir eux - mêmes déf-
Ces Censures furent répandues à la c
avec affectation ; mais elles ont été en-
ment inconnues par-tout ailleurs , & n-
à Pont-à-Mousson. Les Jésuites après
avoir fait imprimer , en enleverent con-

entre cette Doctrine, & ils ne vou-
loient l'abandonner. Ils prétendirent que
Messeur de Dijon étoit bien éloigné
de, qu'il y eut réellement quelque'un
qui trait des péchés purement Philoso-
phiques, & qu'il avoit seulement fait
opposition d'un cas Métaphysique &
n'avoit jamais.

M. Arnauld prouva dans les dénon-
ciations suivantes, que non-seulement le
Messeur de Dijon, mais plusieurs autres de
leurs, admettoient dans la prati-
que des péchés purement Philosophiques, &
produisit entre autres dans sa cinci-
èmes dénonciation le Pere Béon, qui en 1689
après la Thèse de Dijon avoit sou-
vent publiquement à Marseille, qu'il se
trouvoit effectivement des péchés pure-
ment Philosophiques, sinon par les Chré-
tiens, du moins par les enfans, par
les grossiers, par ceux qui habitent les
villages, par les Barbares, &c. Enfin tout le
Messeur des Jésuites ne put empêcher que la
Thèse de Dijon, ne fut condamnée
hérétique par un Décret d'Alexandre
le 24 Août 1690. Quelque protesta-
tion que les Jésuites aient fait alors, qu'ils
n'avoient point à cette Doctrine, & qu'ils
n'étoient prêts à la condamner & à l'aban-
donner, il parut évidemment par tout ce
qui arriva depuis, qu'ils y ont toujours

XXXIV.

Autres dé-
nonciations
faites par M.
Arnauld Le
Pape con-
damne la
Thèse des Jé-
suites.

192 Art. XXI. *Condamnation*

XXXVII.
 Attachement
 persévérant
 des Jésuites à
 la mauvaise
 Morale.

En 1722. M. de Lorraine Evêque de Ba
 condamna des Thèses que les Jésuites av
 soutenues à Caen , & qui avoient été
 censurées par la Faculté de Théologie.
 Illustre Prélat parle ainsi de ces Thè
 son Clergé. » Nous ne doutons point
 » la simple lecture de ces propositions ,
 » tre piété n'ait été allarmée. Vous v
 » qu'on y attaque avec artifice le grand
 » cepte de l'amour de Dieu , en réduis
 » un simple conseil de perfection , l'é
 » obligation de lui rapporter par an
 » toutes nos actions comme à la fin de
 » re . . . On s'abandonne sur cela à des e
 » dont d'honnêtes Payens auroient ro
 » On ose enseigner qu'il n'y a nulle obli
 » tion de rapporter ses actions à une
 » bonne & honnête : Que l'homme , con
 » les bêtes brutes peut agir pour le pl
 » sensible ; & qu'il peut s'y fixer , pou
 » qu'il agisse avec connoissance , le req
 » dant comme permis , de sorte qu'en v
 » lant distinguer l'homme de la bête ,
 » le justifie par l'endroit même qui le
 » coupable , c'est-à-dire par la connoiss
 » avec laquelle il se porte au bien se
 » ble , & s'y fixe contre l'ordre , sans
 » rapport au moins virtuel à Dieu , con
 » à la fin dernière. » La même année
 l'Evêque de Rhodéz (de Tourouvre) c
 damna par deux Ordonnances plusieurs p
 positions que les Jésuites avoient ensei
 dans leurs cahiers. Dans une de ces prop
 tions le Pere Charly *excuse de vol ceux*
prennent le bien d'autrui dans une néce
grave ; & il donne ce nom à celle où
Gentilhomme seroit obligé de se mettre en

des Casuistes. XVII. siècle. 193

, & où un artisan se verroit réduit à
dier. Dans une autre Proposition il sou-
tient que *Dieu veut (indirectement) qu'un*
homme mente, supposé que par une erreur in-
évitée, cet homme croie qu'il est bien de
mentir dans de telles circonstances. Ces er-
reurs & plusieurs autres ont été condam-
nées à Rhodéz ; mais elles ont été enseignées
à beaucoup d'autres villes. Les Peres Char-
les Cabrespine n'ont dicté à Rhodéz, com-
me ils l'ont dit eux-mêmes pour leur défen-

que ce qu'ils avoient appris de leurs
maîtres, & que ce qu'enseignoient les Peres
Liron & Bellot dans leur College de Tou-
louse, où les Jésuites de toute la Province
doient la Théologie. Enfin nous avons vû
plusieurs années après, avec quelle audace
la Société soutint ses principales maximes
dans la *Remontrance* à M. de Cailus Evêque
Auxerre, qui les avoit condamnées.

Nous ne rappellons ces condamnations
plus récentes de leur Morale, que pour
montrer que les Jésuites sont toujours les
mêmes. On a fait des volumes entiers pour
recueillir leurs erreurs, sans qu'il ait été
possible d'épuiser la matiere. Outre la quan-
tité prodigieuse de Livres de Théologie &
de Morale qu'ils ont fait, & qui sont tous
fondés sur des mêmes principes : qui pourroit
sembler toutes les fausses maximes qu'ils
ont enseignées à leurs Ecoliers dans tous les lieux où
ils enseignent la Théologie ? C'est-là qu'ils
présentent leur nouvelle Doctrine avec d'au-
tant plus de hardiesse, qu'ils craignent moins
l'indignation du Public, & qu'ils n'ont pour
garde de leurs excès, que des jeunes gens
sans lumiere & prévenus en leur faveur.

ARTICLE XXII.

Morale Pratique des Jésuites. Et conduite dans les différentes parties du Monde.

I.

I.
Les Jésuites suivent dans leur conduite les maximes qu'ils enseignent. Raisons qui ont porté MM. de Port-Royal à faire connoître la Morale Pratique de la Société.

Préf. du 1.
vol. de la
Mor. Prat.

Nous avons vu dans les articles précédens les principes & les maximes des Jésuites sur la Morale. Nous allons dans celui-ci leur conduite & leurs maximes. Rien n'est plus déplorable que de voir des Pères suivre dans la pratique toutes les maximes de leur Morale corrompue, & permettre rien aux autres contre la Loi de Dieu, qu'ils ne fassent eux-mêmes pour leur propre satisfaction ou pour la gloire de leur Société. On ne sauroit mieux faire se combien les relâchemens qu'ils autorisent sont dangereux, qu'en découvrant les maximes où ils les ont précipités. C'est à cette vûe que MM. de Port-Royal ont dû donner au Public un Ouvrage considérable, qui a pour titre: *La Morale Pratique des Jésuites, &c.* Qu'ils ne s'imagent donc point, dit-on dans la préface, qu'on ait recueilli toutes les Pièces qui composent ce Recueil, dans le dessein de nuire & de les décrier par malignité. On a été porté que par la charité que l'on a pour eux, & par la douleur que l'on a

des Jésuites. XVII. siècle. 195

es voir dans de si malheureux engagements. On gémit de ce qu'ils sont la cause de la perte de tant d'âmes qu'ils séduisent & qu'ils entraînent avec eux dans le précipice. On déplore l'obstination avec laquelle ils ferment les yeux aux lumières que les Pasteurs de l'Eglise leur présentent pour sortir de leurs égaremens. Enfin on tremble en considérant qu'ils accomplissent tous les jours à la lettre les prédictions qui ont été faites d'eux à la naissance de leur Société.

« Dès son origine Dieu a suscité des hommes éclairés & pleins de son Esprit, qui ont prévu tous les maux qu'elle causeroit à l'Eglise. N'est-ce pas un jugement terrible de Dieu sur les Jésuites, & même sur toute l'Eglise, qu'après tant de tristes prédictions on les a laissés s'élever à ce degré de puissance & d'autorité, qui fait qu'ils voient à leurs pieds presque tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ; qu'ils sont maîtres des consciences ; qu'ils dominent les Evêques, & que souvent même ils entreprennent contre les Souverains ? » Rien d'ailleurs n'étoit plus propre à dissiper le phantôme de Jansénisme, que de montrer à toute la terre, combien les Jésuites, qui seuls ont intérêt de le rétablir, se sont rendus indignes de toute réance.

I I.

Le Premier volume de la Morale Pratique parut en 1669, & le second en 1682. C'est un Recueil de plusieurs pièces originales touchant la conduite que les Jésuites tenoient dans tous les vastes pays où ils sont répandus, & surtout parmi les Nations nou-

II.

Ce que renferme le premier volume de la Morale Pratique.

196. Art. XXII. *Morale Prati-*

vement découvertes. Ces pièces prouvent qu'ils y mettoient en usage une fausse dignité politique , pour s'insinuer dans l'esprit des Princes , & qu'ils entroient dans des ménagemens pour l'Idolâtrie, qui étoit aussi honteux pour la Religion , qu'ils étoient pernicieux pour ceux qu'on attiroit par toutes ces voies à en faire profession ; & y faisoient paroître un esprit de domination & d'indépendance , qui les avoit conduits aux dernières cruautés contre les saints & les justes qui n'avoient pas voulu se soumettre aveuglément à eux , & une avarice insatiable qui les avoit engagés à commettre les injustices les plus criantes. Les deux derniers volumes ont pour Auteur l'illustre M. de Pont-Château.

Il est démontré dans le premier, qu'on a abandonné ces Peuples à un orgueil & à une avarice sans bornes. On y donne des extraits fidèles de l'*Image de leur siècle* , qui montrent quelle idée ils se faisoient d'eux-mêmes. Les autres pièces ont pour but de découvrir les artifices , les injustices & les cruautés qu'ils ont employées pour

bre d'Histoires, dont on a en main des Mémoires très-amples, très-certains, très-circumstanciés, qui prouvent évidemment qu'il n'y a point d'excès dont ils ne soient coupables. On a voulu surtout éviter tout ce qui pouvoit blesser la modestie des Lecteurs ; c'est pour cela qu'on a supprimé absolument ce qui se passe dans la direction des Monastères de filles, & dans leurs Collèges. On sent assez qu'ayant abandonné les règles de l'Evangile pour suivre leurs vains raisonnemens, ils méritoient d'être livrés à la dépravation de leur cœur. On n'ose pas espérer que ces Peres profitent de la manifestation de leurs égaremens, parce qu'ils ne reviennent jamais des engagements qu'ils ont pris. Comme ils ont une obstination invincible à prendre la défense de leurs plus grands excès, il faut aussi avoir une constance insaisissable à les leur reprocher, & à les exposer aux yeux de l'Univers. »

Les Jésuites firent imprimer en Flandre en 1640. le Livre intitulé, *l'Image du premier siècle de la Société de Jésus*. Leur dessein a été d'y représenter tout ce qui leur étoit arrivé depuis leur établissement en 1540. On ne sauroit ouvrir ce Livre sans admirer à quel excès d'aveuglement la vanité de ces Peres les a conduits. La Société, est selon eux, le chariot de feu d'Israël, une troupe d'Anges lumineux & brûlans. Ses membres sont tous éminens en doctrine & en sagesse. C'est la compagnie des parfaits, elle sont tous des Lions, des Aigles, des

III.

Idee que les Jésuites donnent d'eux-mêmes dans un Livre qu'ils ont fait à leur louange. Représentation assortie à cette idee.

ques qu'ils ont à dire de leur
 par des discours étudiés en Prose
 mais pour imiter les Prophètes &
 Testament , ils parlent par des
 par des représentations qui fr
 yeux. Cela s'est vû dans la Vil
 lorsque pour célébrer leur année
 ils firent traîner un char de tr
 la Société étoit représentée ave
 pompe & l'éclat dont ils se pure
 est vrai que ce char ne fut pas
 l'air comme celui d'Elie ; mais
 pense il fut vû d'un plus grand
 personnes , & roula par toute la
 l'acclamation de tous ceux qui le
 mener. Ils n'allèrent point cher
 ges au Ciel pour le conduire ,
 trop pénible ; ils les choisirent
 Ecoliers , qui devinrent des Ang
 géant d'habits. Alors ces jeunes
 de robes blanches & d'ailes de
 leurs , furent employés à tire
 rons de ces Peres qui étoient d
 & qui firent le spectacle de tout

pas trop long-tems. Pendant qu'ils ne
soient qu'à se divertir agréablement ,
accident que toute leur prudence pro-
que n'avoit pu prévoir , troubla la fête
et d'un très-mauvais augure. Une des
du Char triomphant s'engagea dans un
, d'où toute la vertu des Elies qui y
nt conduits , & des Anges qui le ti-
nt ne le purent faire sortir. Il n'y eut
t d'efforts que ces Anges ne fissent ;
toute leur puissance active , ne put
is retirer le Char triomphant , de la si-
on incommode où il étoit. Alors , com-
ans les grandes nécessités on se sert de
, il fallut invoquer l'aide des diables
sortir d'un si mauvais pas ; ce qui réussit
eusement : mais ce ne fut pas sans don-
ner aux Spectateurs , & causer même
scandale à la plûpart , qui commencerent
publiquement , que les diables avoient
le moins autant de part à la conduite
triomphe des Jésuites , que les An-
»
nand on veut paroître constamment
il faut l'être en effet . & alors

200 Art. XXII. *Morale Pratiq*
me tems , & dans la même Ville. Un
Peres prêchant & faisant le parany
la Société , la compara à une horlo
est réglée & règle toutes choses. Mai
me il étendoit cette matiere le plus
fiquement qu'il pouvoit , l'horloge
maison vint par malheur à sonner p
cent coups , & par son dérèglement
un tel désordre dans tout l'auditoire ,
ne put s'empêcher de se moquer du
cateur & de la Societé , laquelle on
publiquement être à peu près juste &
comme leur horloge. »

IV:

Autres élo-
ges que se
donnent les
Jésuites.

Ibid. p. 11.

Continuons de réduire à certains cl
éloges que les Jésuites se prodiguent
mêmes , en nous servant de leurs
expressions. » La Société est un grand
» cle comme le monde ; c'est pourqu
» n'a pas besoin d'en faire d'autre
» une Société d'Anges , de nouveau
» tres , de nouveaux Samsons , pl
» l'esprit du Seigneur & le plus par
» tous les Ordres. Elle est le Ration
» l'Oracle sur la poitrine du Grand
» qui décide infailliblement *par elle*.
le Pape n'est infaillible que quand i

des Jésuites. XVII. siècle. 207

plus aimé la mitre que la Société, dit en mourant : O sainte Société que je n'ai pas assez connue jusqu'à présent, & que je n'avois pas mérité de connoître ! tu es bien au-dessus des Croix Pastorales, des Mitres, de la Pourpre des Cardinaux, des Sceptres, des Couronnes & des Empires. Un Evêque de France qui connoissoit mieux les Jésuites que ce Prélat Italien, & qui avoit une science plus Episcopale, disoit quelquefois à ces Peres, qu'il y avoit bien de la différence entre l'ordre des Evêques & le leur, puisqu'on ne pouvoit douter que l'institution du premier ne fût sainte, & que son autorité ne fût nécessaire pour la conservation de l'Eglise, quoique tous ceux qui y étoient élevés ne fussent pas saints ; mais que pour les Jésuites, sans examiner ce que valoient les particuliers, tout le corps n'étoit gueres à estimer, étant plus probable que l'esprit du monde & la politique a plus contribué à son établissement, que l'esprit de Jesus-Christ ; & que ce que Saint Ignace y a apporté de bon a été aussi-tôt ruiné par l'ambition intéressée de ceux qui lui ont succédé.

« Trois grands Archevêques de Malines qui ont possédé cette Dignité l'un après l'autre, & qui sont morts en réputation de sainteté, avoient aussi des pensées bien différentes de celles de cet Evêque Italien. Car le plus ancien de ces trois Prélats a dit en parlant des Jésuites : *Isti homines in principio floreant, sed postea erunt execratio omni populo.* Son successeur disoit d'eux : *Isti homines turbabunt Ecclesiam.* Et le dernier a prophétisé d'eux en ces termes : *Isti homi-*

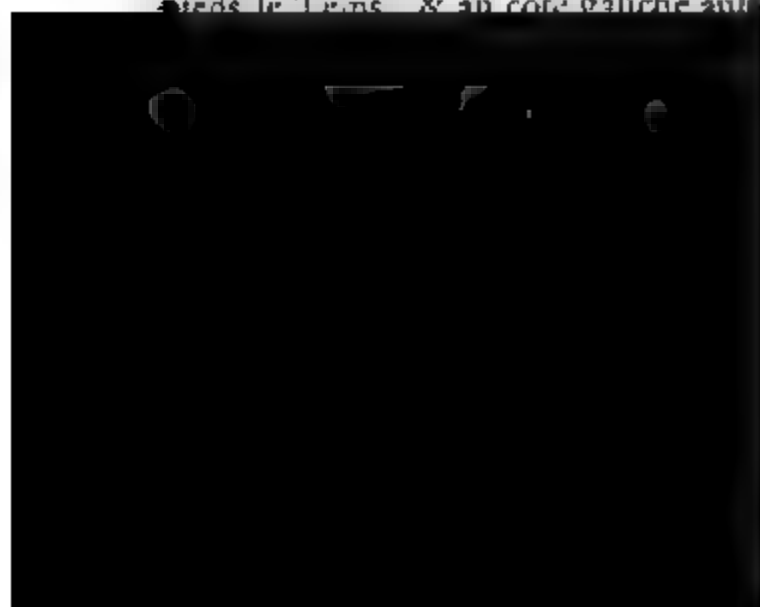
Ibid. p. 15.

16.

202 Art. XXII. Morale Prati

*nes fient ut stercus terra. Ces hommes
seront d'abord, mais ensuite ils seront
extraction à tout le peuple. Ces hommes
élèveront l'Eglise. Ces hommes devien
dront comme l'ordure de la terre. Enfin le
Evêque de Cahors (Solminihac) ne
pas comme le Prélat Italien , quand il
géoit M. l'Abbé du Ferrier de déclarer
illustres Collègues , qu'il étoit pe
que les Jésuites sont un fléau & une
pour l'Eglise.*

V. Dans la magnifique estampe qui
A quoi ils frontispice du gros Livre dont nous pa
mparent [l'Image du premier siècle] la Soci
à Société. représentée comme une Vierge , qui
bid. 16. & dessus de sa tête , trois Anges qui la
vrent de trois Couronnes , l'une de la
inité , l'autre de la Doctrine , & la troi
du Martyr. A son côté droit , elle a un
qui sonne de la trompette & dit : *Ips*
accomplis cent années , & au côté gauc
autre Ange qui sonne aussi de la tromp
dit ; Qu'il remplisse tout le monde. . .
impleat orbem. Elle a au côté droit
piéds le Temps , & au côté gauche au



ns un Dieu-homme qui ne soit bon
, ils s'attribuent le même privilege.
y a-t-il rien de si corrompu dans leur
, de si extravagant dans leur dévo-
le si faux dans leur Théologie , qu'ils
tiennent comme des sentimens de
. Ils ont tous dans l'esprit ce que l'un
avançoit comme un axiome , qu'un
des Jésuites & un Dogme Catholi-
nt la même chose , & se prennent l'un
autre. *Dogma Jesuiticum & Catholi-*
vertuntur.

I V.

sent que leur Société est *sans tache* ;
iblelle , sans maladie. Mais pendant
'admirent ainsi eux-mêmes , ils ne
pas qu'un tel orgueil les rend sou-
ment méprisables. S'égarant dans
aines pensées , leur esprit & leur cœur
ouverts de ténébres , ils ont transféré
ur qui n'est dû qu'au Dieu incorrup-
à leur Société remplie de corruption

VI.
Privilèges
qu'ils s'attri-
buent.

Ibid. p. 34.
& suiv.

mérite d'avoir été chassés d'Angleterre & de Venise ; quoiqu'ils attiré ce châtiment par leurs fact pour avoir enseigné à tuer les Rois. ne rapportons pas les plus grandes qu'ils se sont données dans ce Livre parmi eux , parce qu'elles par incroiables. La chose n'est pourta incroiable si l'on considère que c prétendent pouvoir se louer sans me conservant toute leur humilité. Ils tierement exempts , si on les en cr moindre retour d'amour propre. C surément l'éloge le plus fin & le plu qu'ils pouvoient se donner. C'est ce tifie la parole si connue de leur fa Nouet , qui prêchant un jour d église de saint Louis , contre le Li Fréquente Communion , & rappo louanges que M. Arnauld donne François Xavier , dit ces mots : *Ce nous veut donner de la vanité , CO NOUS EN E'TIONS CAPABLES.*

VII. L'équité veut que l'on reconno

à en convenir ; de très-grands hommes l'ont dit comme eux , & qui plus est l'ont prouvé. Ils prétendent être les Médecins universels. » C'est pour cela , disent-ils , que la » Société a été formée le jour de S. Côme » & S. Damien. Elle est toute entière comme une médecine & une boutique d'Apoticaire *spirituels*. » Ce dernier mot est de trop , ou bien ils seroient les plus mauvais médecins du monde , étant ennemis de la pénitence , qui est la médecine spirituelle. Ils auroient plus de raison de se dire Médecins des corps , aiant en divers lieux , comme à Rome & à Lyon , des apoticairenes qu'ils remplissent de drogues de leurs magasins des Indes. Ils en font des médicaments à vil prix , qu'ils vendent ensuite fort chèrement , & en font un grand trafic. De sorte que c'est avec raison qu'ils ont représenté dans un de leurs emblèmes , leur Société comme une grande boutique d'Apoticaire fournie de toute sorte de drogues & surtout de Teriaque.

P. 464.

Ils vantent le succès de leurs prédications : ils disent entre autres choses , que Jean Ramire, un des leurs, fit changer de vie à vingt-deux Courisannes de Valence. Ce qu'ils rapportent de la multitude innombrable d'absolutions qu'ils donnent , & de communions qui se font chez eux , fait horreur. On sçait le fameux mot de leur Pere Grisel , qui assuroit qu'il *pouvoit confesser même le Diable en un quart d'heure*. Aussi établissent-ils dans ce même Livre dont nous parlons , que *les crimes s'expiant aujourd'hui avec beaucoup plus d'aisance qu'on ne les commettoit auparavant*. » A Lisbonne , disent-ils , on a

VIII.
Ils se vantent de faire communier beaucoup de monde.

Imago præsac. p. 33

L. 111.

Ib. C. 9

prétiqué toujours. Voici cependant
ple d'une fourberie qui tourna à les
sion. Pendant les dernières guerres
magne vers l'an 1644. les Jésuites
ge de Prague représentèrent à Sa
Impériale , qu'ils auroient beso
maison de récréation pour se déla
dant les vacances ; qu'il y avoit à
de la Ville une petite Abbaye de
appelée *Aula Regia* , qui leur se
commode pour prendre l'air ; d'au
qu'elle étoit occupée par cinq ou six
seulement , qui négligeoient le Se
vin , qui se divertissoient à la chass
noient même une vie très-scandal
vinrent à bout de gagner l'Emper
sans autre examen leur donna un
faire pour les aller mettre en poss
cette Abbaïe. Le Commissaire y ét
vé , fut fort étonné , quand il vit
qui paroissoit fort régulier , avec
un Religieux Profès & treize Nov
vans conformément à leur Regle ,
fidus à l'Office Divin. Les deux
qui avoient été envoiés avec lui

les deux Jésuites , qui avoient été
ment retenus en attendant la résolu-
l'Empereur. On trouve beaucoup d'au-
re de cette espece.

oir dans le même Livre , les Jésuites
tre des Bulles aux Papes , des Lettres
verains , corrompre des Juges par
ens , & des témoins à force d'argent,
non seulement en Allemagne , mais
: , en France , en Lorraine. On y
mensonges & les fourberies de ces
ur s'emparer d'une Abbaïe de Reli-
bernardines , nommée Voltigerode
lasse Saxe ; la cruauté avec laquelle
asserent ces filles & leur Confesseur.
ir l'insigne tromperie faire par les
de Metz aux Religieuses Ursulines ,
at une maison pour le nouvel éta-
it de ces filles dans cette même
cette tromperie prouvée par Arrêt
ment de Metz. On rapporte dans
volume plusieurs preuves de l'ava-
es Peres , entre autres la fameuse
nte des Jésuites de Seville. de plus

XI.
Diverses ac-
tions des Jé-
suites Ils
sont chassés
de l'île de
Malte.

210 Art. XXII. *Morale Pratique*
de l'Isle qui n'est qu'un rocher, & qui
conséquent ne produit rien, leur parut
mode pour trafiquer. Ils faisoient donc
mir des bleds qu'ils cachoient & vendoient
fort cher, quand il y avoit quelque disette.
Il y en eut une grande dans le tems
nous parlons; mais les Jésuites espérant
qu'elle augmenteroit encore, n'ouvrirent
point leurs greniers. Dans ces circonstances
le Pere Cassiaita fut atteint & convaincu
de crimes abominables. Ce misérable fut
châtié comme il le méritoit; & comme
vit toute la corruption qui regnoit dans
Collège, on mit tous les Jésuites dans
Félonque, & on les envoya en Sicile.
s'empara des greniers qui étoient pleins
froment; & on s'en servit pour remédier
la nécessité urgente où l'on se trouvoit.
Grand-Maitre étoit inconsolable, en voyant
que les jeunes Chevaliers s'étoient livrés
plus grands désordres, dans une maison
qu'il avoit regardée comme le sanctuaire
comme l'asile de la pudeur.

des Jésuites. XVII. siècle. 221

nous rapidement les Indes Occidentales & Orientales. Nous y trouverons par tout des marques de leur ressentiment & de leur cruauté, contre les plus saints Evêques & les plus saints Religieux de ces vastes contrées. Nous sommes forcés d'être courts, & de laisser seulement entrevoir au Lecteur tout ce que nous pourrions dire, si la nature de cet Ouvrage nous le permettoit. Commençons par les Indes Occidentales. Dom Bernardin de Almanza Archevêque de sainte Foi dans la Nouvelle Grenade, aiant eu en 1631. quelques démêlés avec le Gouverneur du pais par rapport aux droits de sa dignité, se trouva forcé de l'excommunier lui & ses Officiers. Les Jésuites selon leur coutume prirent le parti du Gouverneur contre l'Archevêque. Leur Pere Morillo porta même l'impudence jusqu'à dire au Gouverneur de ne pas se mettre en peine de cette excommunication : & il lui en donna l'absolution sur le champ, assurant que la Société avoit ce privilège. Le Gouverneur par le conseil des Jésuites, nomma pour contrebalancer l'autorité de l'Archevêque, un Juge conservateur que les RR. Peres logerent chez eux & traiterent splendidement. Ce fut la source d'une multitude de scandales. Les Jésuites exercerent mille indignités contre le saint Archevêque. L'Auteur de la vie décrit la fin misérable de quelques Jésuites, qui s'étoient le plus signalés dans cette persécution contre le Prélat.

Celle que ces Peres firent souffrir à Dom Bernardin de Cardenas, Evêque du Paraguai, à commencer depuis 1629. jusqu'en 1656. & au-delà, est bien plus horrible &

XIII.

Comment ils traitent Dom Bernardin de Cardenas E-

qu'ils y dominoient absolument
doient des richesses immenses
vouloient pas que l'on connût. I
rent plusieurs fois de la Ville Ep
usurperent son autorité , trans
siège dans leur Eglise, mirent de
la porte , pour y pendre ceux c
droient pas reconnoître cet Aute
que. Ils firent plus : ils se mire
des bataillons Indiens levés à le
pillèrent & saccagerent des vill
rent l'Evêque dans son Eglise
rent à se rendre pour ne pas mor
& lui arracherent d'entre les ma
Sacrement dont il s'étoit saisi pe
tomber en la puissance des Ind
Peres conduisoient. Mais ces ba
rent, aucun respect pour le lie
l'entraînerent dehors , l'enferme
dans un cachot , emprisonnere
de ses Ecclésiastiques & d'ex
gieux , & l'envoierent enfin si
chante barque à deux cens lieue
fut reçu comme un Martyr & u
n'est-là qu'un exposé sommaire

à trouve ce long Mémorial qui con-
cinq parties , dans le cinquième vo-
de la Morale Pratique , où il est in-

VII.

Longues & cruelles vexations que les
es exercèrent dans le Mexique contre
l'Evêque d'Angelopolis, Dom Jean de
X, ne sont pas moins propres à faire
être ces Peres. Le vertueux Prélat à
s Jésuites mêmes ne sauroient ôter le
le Saint, va nous raconter lui-même
telle des indignités qu'il eut à souffrir
part de la Société. C'est dans la let-
u 4 Mai 1649. au Pere André de
Provincial des Jésuites , où il en parle
n abrégé. » Vous m'accusez, dit ce
Evêque à ce Jésuite , d'être l'auteur
scandales que vos Religieux ont cau-
moi qui les ai soufferts. De quelle
ière vos Religieux m'ont-ils traité
les Chaires ? Et je me suis tû pen-
e quatre ans. J'ai dissimulé leurs sa-
aussi-bien que toutes les autres conf-

XIV.

Leur condui-
te à l'égard
du B. Jean de
Palafox Evê-
que d'Ange-
lopolis.

*Mor. Prat.
Tom. II.*

214 Art. XXII. *Morale Pratique*

» ne m'ont-elles pas enlevé beaucoup
 » Diocésains , & fait une conspiration avec
 » eux , pour les porter à refuser de m'obéir
 » & pour publier , pendant que je vis en
 » core , que le Siège est vacant ? Ceux qui
 » ne sont pas entrés dans vos desseins , ont
 » été maltraités , emprisonnés & bannis ; &
 » vous avez élevé contre mon Eglise & con-
 » tre mon peuple une persécution qui dans
 » toutes les circonstances n'est guères moins
 » dure que ces grandes & anciennes persé-
 » cutions de l'Eglise primitive. Vos Révérends
 » n'ont-elles pas sollicité , afin qu'on m'ou-
 » trageât , & qu'on me traitât comme un
 » infâme & un bandoulier , par des cris pu-
 » blics dans les places & les rues de Mexico
 » & d'Angelopolis ; votre Pere saint Michel
 » allant devant les trompettes dans les rues
 » de Mexico , parlant avec un empor-
 » tement incroyable , & excitant tout ce scan-
 » dale contre un Prélat qui ne les a jamais
 » offensés en rien , qui étoit certainement
 » Evêque de cette Eglise , qui avoit été élu
 » Archevêque de Mexico , ayant été auparavant
 » Gouverneur Général du Royaume

ivoit une Crofle pendante à la queue
à cheval , & une Mitre aux étriers :
fanoit l'Oraison Dominicale & la Sa-
on Angelique , chantant des chansons
es contre ma personne & ma digni-
épendant parmi le peuple des Vers
ques & scandaleux , m'appellant hé-
e , &c. (La suite de cette infâme
de fait horreur , nous n'osons la
er.)

urquoi me serois-je retiré dans les
agnes , continue ce saint Evêque , si
pour y vivre parmi des bêtes moins
les , que ceux qui se révoltant con-
e Concile de Trente , maltraitoient
rêtres , chassoient les Chanoines , ex-
munioient les Evêques , les dépouil-
t de leurs Eglises , & menaçoient de
le Pasteur , afin de se rendre maîtres
roupeau , qui se trouvoit exposé à vos
nces en suivant son Prélat & compa-
nt aux injures qu'on lui faisoit ? Je me
retiré , parce que je n'aime pas au-
le sang que vos Religieux , qui al-

216 Art. XXII. Morale *F*
 partie des excès auxquels les Jésu
 rent contre cet admirable Evêqu
 voudront s'en instruire plus
 ment , peuvent lire le quatrième
 Morale Pratique , qui est emple
 tier à décrire l'Histoire de cette
 sécution. Rien n'est plus touch
 capable de faire connoître de q
 pables les Jésuites quand ils ont
 décharger sur quelqu'un qu'ils ha
 leur animosité & leur fureur. N
 rerons ici plusieurs endroits d'
 Lettre que le saint Evêque écri
 Innocent X. en date du 8 Septe
 L'importance de cet extrait fera
 longueur.

VIII.

XV. « Les Ecclésiastiques , dit-il ,
 L'envoiés à Rome vers votre S
 Lettre de ce saint Evêque
 du Pape In-
 nocent X. pour visiter les sacrés tombeau
 tres , vous ont rapporté , très-
 que les Conservateurs que les Jé
 me Réguliers & Religieux , se so
 ner sous prétexte de maintenir le
 ges , m'avoient excommunié ,
 voient fait une infinité d'outrages
 passés encore à d'autres scandale
 nulle autre raison les y eût poussé
 que je travaillois avec soin pour
 ames , pour la défense de la Juris
 clésiastique , & pour l'exécution
 du saint Concile de Trente , a
 Congrégation-établie par votre Sa
 le jugement de cette affaire , l
 clairement. Mais lorsque ces Ecc
 furent partis , les Jésuites excite

rands troubles contre ma personne & unité , émurent de plus violentes séditions ; & déchirèrent par des outrages plus ; & persécutant cruellement tant Clergé que mon Peuple , [car je puis dire à votre Sainteté ce qu'ils ont bien faire ,] ils réduisirent mon Diocèse en état encore plus violent & plus misérable qu'auparavant. Ces Religieux que j'ai d'abord en Notre Seigneur , comme mes amis , & que j'aime aujourd'hui tendrement par l'esprit du même Seigneur , comme étant mes ennemis , voiant , saint Pere , que mon peuple n'étoit touché des excommunications nulles utiles des conservateurs de leurs prières ; mais qu'au contraire leur amour pour Pasteur , dont ils reconnoissent la sainteté sans mes Ordonnances , les attachoit trop étroitement à moi , ils s'emporterent avec une fureur si aveugle & si violente , parce qu'ils pensoient qu'on les méprisoit , qu'ils eurent le dessein d'emprisonner leur Evêque ; si je ne me résolvois de soumettre l'autorité de ma charge & la dignité de mon ministère à leur ambition démesurée.

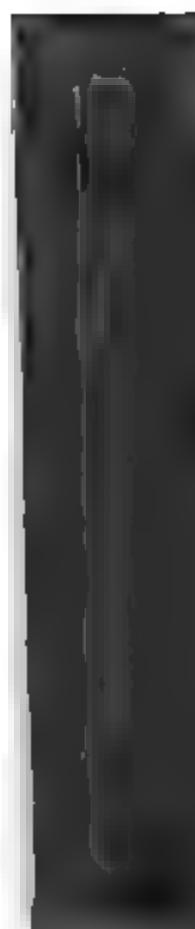
Ils connoissant qu'ils ne pourroient passer ce dessein avec la facilité qu'ils desiroient , parce que la seule horreur de cet attentat portoit les peuples à la défense de leur Pasteur , ils ne se contentèrent pas d'attaquer contre moi les autres Réguliers de mon Diocèse , en leur persuadant que cette persécution leur étoit commune ; mais ce qui est le plus criminel , ils ne craignirent pas d'agir d'une manière toute profane dans une affaire purement Ecclésiastique , en

l'ome XII. K

de tout mon pouvoir à protéger les
Indiens contre les violences & les ex-
ces de ses Ministres ; ils furent assez hardis
pour acheter sa faveur avec une grande
somme d'argent , afin de l'attirer à leur parti
assez téméraires pour entreprendre
même de le rendre exempt de la sou-
veraineté qu'il devoit à mon autorité Episcopale.
Ainsi déclarant la guerre à ma dignité
ma personne & à mon troupeau ,
ils emploierent contre nous les armes & la
violence. Ils traînèrent en prison des Ecclé-
siastiques & des Séculiers , & nous firent
souffrir mille indignités & mille injures.
Ils firent encore plus avant ; car ils assem-
blèrent une troupe de gens armés , choisis
des plus méchans hommes & des plus
cruels qu'ils purent trouver , afin de s'en
servir pour me prendre , pour me dépouiller
de ma dignité , & pour dissiper mon troupeau.
Ces Pères traînèrent en prison avec u-
ne violence non pareille , & par la force
de leurs armes Séculier plusieurs Ecclésiastiques ,
dont le principal desquels fut mon Vicaire

trois Vicaires Généraux ; afin
m d'eux étoit absent , ou ne
ex les fonctions , ils pussent en
autre défendre la Jurisdiction

J'écrivis une Lettre à mon
aquelle je lui fis entendre les
obligeoient à me retirer , &
fi à la défense de la cause de
e gardai que deux personnes
i , mon Confesseur & mon sé-
envoiai tous mes domestiques
mins , afin que cette confusion
routés qu'ils avoient prises ,
ennemis de découvrir le lieu
is caché. Je m'enfuis dans les
& je cherchai dans la compa-
ions , des serpens & des autres
imeux dont cette région est
e , la sûreté & la paix que je
ouver dans cette implacable
le Religieux [les Jésuites.]
ainsi passé vingt jours au grand
vie , & dans un tel besoin de
que nous étions quelquefois ré-



220 Art. XXII. *Morale Pratiq*

Ainsi par l'extrémité où je fus réduit par les périls où je m'exposai , le j fut sauvé de cet orage , & la tranquillité temporelle rendue à tout un Royaume pour ce qui est de la spirituelle , très-Pere , lorsque l'on a les Jésuites pour amis , il n'y a que Jesus-Christ même votre sainteté comme son Vicaire , qui capable de la rendre ou de la rétablir. puissance est aujourd'hui si terrible dans l'Eglise Universelle , si elle n'est rabaisée & réprimée : leurs richesses sont si grandes , leur crédit est si extraordinaire , & la révérence qu'on leur rend si absolue , qu'ils seavent au-dessus de toutes les dignités , toutes les Loix , de tous les Conciles , toutes les Constitutions Apostoliques les Evêques (au moins dans cette partie du monde) sont réduits ou à mourir & à comber en combattant pour leur droit ou à faire lâchement tout ce qu'ils désirent ou au moins à attendre l'événement de d'une cause très juste & très-sainte , exposant à une infinité de hazards , d'immodérés , & dépenses , & en demeurant un péril continuel d'être accablés par fausses accusations. Les Jésuites voyant que c'étoit en vain qu'ils me cherchoient pour me mettre en prison , ils résolurent persécuter, d'affliger, & de tourmenter cruellement mon troupeau ; & voici de sorte ils l'exécuterent avec un très-scandale de tout le peuple. »

Le saint Evêque entre ici dans une réflexion qui fait horreur , & que nous sommes de supprimer pour ne point trop nous en occuper. » Toutes ces choses , très-sain-

vis disperser avec tant d'inhumanité mes
vis, déchirer avec tant d'impiété l'Eglise
très-chère épouse, mettre en pièces ma
lle Episcopale, qui est comme la houlette
de des Pasteurs des âmes, & fouler aux
s ma Mitre sacrée. Delà je répondois
mes soupirs, aux soupirs de mes ouailles,
mes cris & par mes plaintes à leurs plain-
& quoique je me trouvasse seul couché
e terre, sans armes & sans aucunes
, je ne laissois pas, étant appuyé sur l'u-
secours de Dieu, de continuer toujours
tre soin de mon troupeau. Car à l'i-
n de ces grands Evêques des premiers
bien que ce ne fût pas avec la même
je travaillois de ma cabanne, ainsi
ai soient de leurs prisons, pour assis-
horter, conseiller & consoler mon
uple, par des personnes de confian-
mes avis, & par mes lettres Pasto-
a fin que demeurant fermes dans la
& dans la foi, ils surmontassent leurs

222 Art. XXII. Morale Prati-
vé très-peu de personnes parmi cette
rude innombrable de peuple , que la
de tant d'emprisonnemens & de b
mens ait pû faire résoudre d'ajouter
Jésuites.

Mais, continue le saint Prélat, c
gieux si habiles en d'autres choses ,
défendre par force l'autorité qu'ils
si injustement attribuée , & tomber
d'un abîme dans un autre abîme ,
étoient transportés de dépit & de co
voir que tous les efforts qu'ils faiso
détacher les peuples de l'affectio
avoient pour leur Pasteur, ne faiso
contraire que les aigrir & les anim
eux , ils gagnèrent des Juges Séc
de très-grandes sommes d'argent. C
ainsi corrompus commencèrent à
contre moi un procès criminel. Ils
gnirent les uns par toute sorte de
ces de se rendre témoins contre mo
gnèrent d'autres par argent ; en per
quelques uns par artifices , & atti
autres par des flateries & par des pr
afin de leur faire déposer même par
que j'avois entrepris contre le
l'Etat, quoiqu'il m'eût toujours été
que ma propre vie. Et le pouvoi
suites se trouva si grand , que
propre Diocèse & dans ma ville Ep
je fus moi-même & mon troupeau
avec une si grande tendresse , ti
gnement par sept Juges , trois
& (quatre du Clergé) toutes po
très-saint Pere , si corrompues
mœurs , que la charité & la mode
tienne ne permettent pas d'en dir
ge sur ce sujet.

ent une infinité d'attentats contre
 ité , & contre la dignité du saint
 juridiction Ecclésiastique , les Dé-
 Loix & les Censures sacrées , en
 & en prêchant durant un an tout
 on-seulement sans la permission ,
 re la défense de leur Evêque ; en
 la sainte Messe quoiqu'ils fussent
 irréguliers ; en osant par une au-
 riable excommunier , quoique d'u-
 munication nulle & frivole , deux
 sçavoir leur propre Evêque & son
 aire ; en emprisonnant des Prêtres ,
 ines , & même l'Evêque élu de
 ; en me chassant de mon Siège ,
 e l'ai marqué , par les voies du
 : plus criminelles ; en refusant de
 re dans cette cause quelque Puif-
 ce soit , sans excepter même votre
 & en commettant tant d'autres
 : je vous ai représentés d'une ma-
 ien plus douce que le sujet ne

tre Ordre Religieux , très - saint
 & si préjudiciable à l'Eglise uni-

XVI.
 Suite de la

gouliers ont eu quelques différens avec d'autres ; mais il ne s'en est qui en aient autant que ceux-ci le monde. Ils ont disputé & conté pénitence & de la mortification Observantins , & les déchaussés & du chœur avec les Moines & diens ; de la clôture avec les Cœ la doctrine avec les Dominicains juridiction avec les Evêques ; avec les Eglises Cathédrales & P du gouvernement & de la tran Etats avec les Princes & les R Enfin ils ont eu des différens avec glise généralement , & même Siège Apostolique , lequel quo sur la pierre qui est Jesus-Christ jettent & renoncent , si ce n'est p roles au moins par leurs actions on le voit clairement dans l'affa s'agit.

Quel autre Ordre Religieux a la doctrine des Saints avec tant & tant moins de respect à ces

mais qui sont comme autant de So-
les-ressplendissants Les Jésuites ne pré-
plus que la doctrine de quelques nou-
Docteurs de leur Société qu'ils ont eu
maîtres , qu'ils louent & révérent
: de grands hommes. Quel autre Or-
ligieux, après être déchu de sa premie-
eur , a porté tant de relâchement dans
ré des anciennes mœurs de l'Eglise
nt les usures , les préceptes Ecclésia-
s , ceux du Décalogue , & générale-
toutes les règles de la vie Chrétien-
e que j'entends principalement de la
ne , qu'ils ont altérée de telle sorte ,
l'on s'en rapporte à ce qu'ils disent ,
nce de l'Eglise touchant les mœurs est
e toute dégénérée en probabilité , &
e arbitraire.

l'Ordre Religieux , a comme les Jé-
exercé la banque dans l'Eglise de Dieu,
de l'argent à profit , & tenu publi-
nt dedans leurs propres maisons des
eries & d'autres boutiques d'un trafic
ux & indigne de personnes Religieu-
Quel autre Ordre Religieux a jamais

ticuliers, ne les ont payes que d'une
teuse banqueroute. Que diront, très-
Pere, les Hérétiques Hollandois qui
quent dans cette Province & dans les
voisines, où l'on entend si souvent
plaintes contre les Jésuites? Que diront
Protestans Anglois & Allemands qui
tent de garder une foi si inviolable
leurs contrats, & de procéder si sincère
& si franchement dans leur commerce
ce qui s'est passé dans cette affaire est
blic, non-seulement en Espagne, mais
toutes les Provinces de la Chrétienté
bruit, ou pour mieux dire, l'infamie
scandale a été porté, que votre
pourra en savoir très-assurément
par le Nonce Apostolique qu'elle a
gne.

Toute l'Eglise de la Chine gé-
plaint publiquement, très-saint Pere,
qu'elle n'a pas tant été instruite qu'elle
te par les instructions que les Jésuites
ont données touchant la pureté de la
créance; de ce qu'ils l'ont privée de la
noissance de toutes les Loix de l'Eglise.

on voit avec une douleur incon-
gne sous le masque du Christianis-
evere les Idoles ; ou pour mieux
le sous le masque du Paganisme on
i pureté de notre Religion. Com-
is l'un des Prélats les moins éloi-
ces peuples ; que je n'ai pas seule-
û des Lettres de ceux qui les ins-
dans la foi ; mais que je sçais au-
ce qui s'est passé dans cette dis-
je j'en ai eu dans ma bibliothèque
& les écrits ; & qu'en qualité d'E-
Dieu m'a appelé au gouvernement
glise , j'aurois sujet de trembler au
on redoutable jugement , si étant
à la conduite de ses brebis spiri-
j'avois été un chien muet qui n'eût
er , pour représenter à votre Sainte-
ie au souverain Pasteur des ames ,
de scandales peuvent naître de
ctrine des Jésuites , dans les lieux
doit travailler pour l'augmentation
foi. Car leur puissance est si redou-
ue si les Evêques manquent à dé-
a cause publique de l'Eglise . la

un d'eux nommé Diego Morales
de leur Collège de S. Joseph de
de Manille , Métropolitaine des Ph
soutient opiniâtrément par un O
trois cens feuilles , presque toutes
que votre Sainteté a depuis très -
condamnées le 12 Septembre 164
sept résolutions de la Congrég
propagandâ fide , & s'efforce par
mens qu'il pousse autant qu'il pe
qui ne sont en effet que de vaine
tés , de renverser la très-sainte
contenue dans ce decret. J'ai don
saint Pere , une copie de ce Tra
vérend Pere Jean-Baptiste de Mo
minicain , homme sçavant , fort
l'avancement de la Foi dans la C
qui à l'exemple des premiers Mar
cruellement battu , & a souffert
mauvais traitemens pour la Reli
lui ai donné ce Traité , afin qu'il
dît , & qu'il vérifiât les faits con
l'Ecrit de ce Jésuite , ainsi qu'il a f
ment & en peu de paroles. J'ai
l'un & l'autre.

par la lumière de la foi , au lieu d'enseigner , comme de bons maîtres , les règles de notre créance à ces Néophytes , on se trouve au contraire que ces Néophytes ont attiré leurs maîtres dans l'idolâtrie , & leur ont fait embrasser un culte & des coutumes détestables ; en sorte qu'on peut dire que ce n'est pas le poisson qui a été pris par le pêcheur , mais que le pêcheur a été pris par le poisson ? Que l'on consulte sur cela , très-saint Père , les Annales de l'Eglise ; que l'on considère la naissance , l'accroissement , & le progrès de la Foi Catholique ; & que l'on examine de quelle manière le son de la voix des Apôtres s'est répandu , & a été porté par tout le monde. Les Evêques & les Ecclésiastiques , qui dans l'Eglise primitive ont répandu leur sang en instruisant les peuples par toute la terre ; ont-ils pratiqué cette méthode , dont les Jésuites se servent pour instruire ces Néophytes ? Les Bénédictins & toutes les Congrégations qui en dépendent ; les Dominicains , les Carmes , les Augustins , & toutes les autres troupes Angéliques de l'Eglise Militante , c'est-à-dire toutes les saintes Religions , ont-elles jamais catéchisé de la sorte les Infidèles ?

La prudence humaine les a-t-elle portés à leur cacher pendant un seul jour , une seule heure , un seul moment Jesus Christ crucifié ? Ont-ils privé ou exempté les Néophytes de l'observation des cinq Commandemens de l'Eglise , de la mortification , du jeûne , de la pénitence , de la confession auriculaire , & de la réception au moins une fois l'année de la sainte Eucharistie ? Ont-

230 Art. XXII. *Morale Pratique*

ils permis à ces Néophytes , non-seulement d'aller dans les Temples où l'on adore les Idoles , & d'assister aux sacrifices abominables qu'on leur offre ; mais même de les sacrifier avec les Idolâtres , & de souiller ainsi leur ame par un si horrible crime. N'est-ce pas là , par la crainte des persécutions , & par une prudence toute charnelle directement opposée à la prudence de l'esprit de Dieu , tolérer des crimes énormes , tromper l'Eglise naissante dans ces lieux , & précipiter un nombre infini d'ames dans l'enfer. Quels avantages les Chinois retirent-ils de cette conduite , puisqu'étant mauvais Chrétiens , ils ne seront pas moins damnés que s'ils demeuroient Idolâtres ? Mais toute l'Eglise en reçoit un extrême désavantage , puisqu'il lui importe infiniment que sa Foi qui est toute pure & toute belle ne soit point souillée & défigurée par une méchante & fausse doctrine. Etant l'un des Evêques tant de l'Amérique que de l'Europe plus proche de la Chine , j'avoue , très saint Pere , que considérant en moi-même quel est en

Des Jésuites. XVII. siècle. 23 :
m'ont écrites , je confesse que j'en
is une grande consolation. Mais où
sont les Martyrs de la Société des Jésuites,
qui ont vécu dans la Chine , lorsqu'ils
ont commencé d'y planter la Foi , qui est le
temps auquel la persécution est la plus cruelle
à laquelle sont les morts , les tourmens , les
bonnemens , les exils ? Certes , nous
ne l'avons vû , ni entendu raconter , ni lu
rien peu ou point du tout.
Si l'étendard de la Croix ne marche pas
devant nous , comment , très-saint Pere , la
Foi Chrétienne demeurera-t-elle victo-
rieuse ? Comment la doctrine Apostolique
sera-t-elle triomphante ? Si l'on n'ose parler
librement de notre Sauveur , comment les
doctrines des Chrétiens & des Néophytes pour-
ront-elles être guéries ? Si l'on n'ouvre point
le cœur de la Passion de notre Maître , com-
ment pourra-t-on remédier aux besoins des
hommes ? Si l'on ferme les sources des blessures
du Sauveur du monde , comment
peut-on dire que nous sommes de pécheurs ,
et que nous nous éteignons notre soif ? Et si
les Néophytes & les foibles ne sont point
nourris de ce divin lait , comment pour-
ront-ils devenir plus forts & s'affermir en-
core dans la Foi ? Si l'Eglise vouloit
continuer d'instruire de nouveau les Chinois
sur les véritables articles de notre créance , ne
pourroient-ils pas avec raison qu'on les
accuse ? Ne pourroient-ils pas protester
que les Jésuites ne leur ont nullement prêché
la Religion dans laquelle on jeûne , on
se mortifie , on fait pénitence : une Religion
contraire à la nature , ennemie de la chair ,
pour le partage que les croix , les souff-

croix d'un Dieu tant homme,
outragé, méprisé, percé de clous,
& mort en croix; mais seulement d'un
jeune homme parfaitement beau, plein de
de majesté, tel que les Jésuites le
dépeint, vêtu à la Chinoise. »

IX.

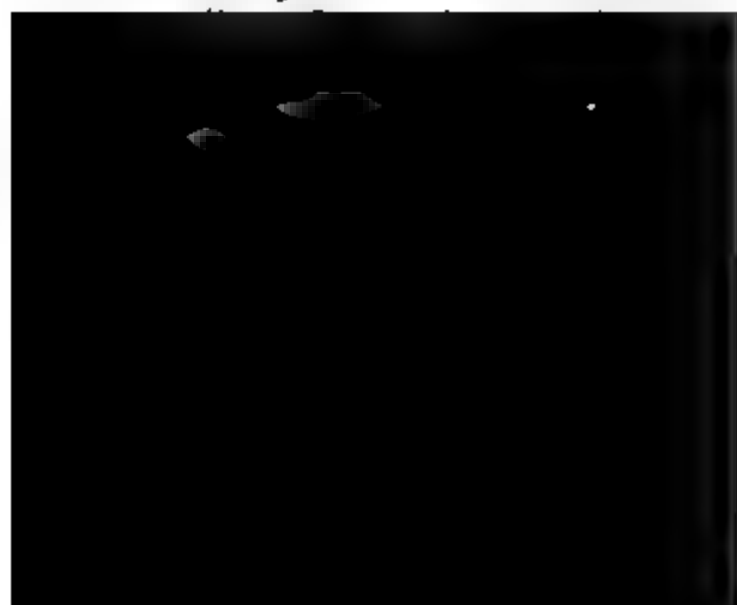
XVII.
Leur condui-
te dans le Ca-
nada.

Avant de quitter l'Amérique, c'est
le mot de la conduite de ces Peres dans
le Canada. Les Recolets furent les premiers
missionnaires qui prêcherent la Foi à ces
Indiens. Mais ne pouvant suffire au travail
qui exigeoit une si grande moisson, ils
se firent de s'associer d'autres Missionnaires.
Ils jetterent les yeux sur les Jésuites,
et les inviter à concourir avec eux à la
salut de l'Inde & à la conversion de ces sauvages.
Ils ne furent pas long-tems sans se
faire d'avoir choisi de pareils coopérateurs.
Les Jésuites, pour témoigner leur reconnaissance
aux Recolets, ne cherchèrent pas à
qu'ils furent arrivés en Canada.

une Compagnie célèbre , on ju-
loit y établir une Mission d'Eco-
du Clergé. En conséquence M.
Juélus fut envoyé en 1657. par
minaire de saint Sulpice , avec
légalités , pour y faire un éta-
Cet Abbé fut choisi pour rem-
nier Siège Episcopal que l'on
n d'y ériger. Mais les Jésuites
rendus seuls maîtres de cette
averferent avant qu'ils purent
& sur-tout l'érection d'un Evê-
sirent pour ce dernier point ;
purent empêcher le départ de
12 Missionnaires. M. l'Abbé de
orta avec lui ses Lettres-Paten-
l-Vicaire pour toute la Mission,
à tous les Prêtres Séculiers &
le reconnoître pour Supérieur.
il fut arrivé en Canada & qu'il
ses pouvoirs , les Jésuites refu-
onnoître sa Jurisdiction , & son-
issement à se défaire de lui. La
r bien-tôt à leur secours & ils

234 Art. XXII. Morale Pratique

béir aux ordres de la Cour , où l'on a représenté M. de Quelus comme un homme capable de remuer dans la Nouvelle France. Il signiffia la Lettre de cachet , & mena à Quebec le Grand-Vicaire & les autres Ecclesiastiques qu'il avoit amenés : lui , pour les faire repasser en France. Les Jésuites ne traiteroient pas mieux un de leurs Confreres , nommé le Pere Poncet , avoit reconnu la Jurisdiction du Grand-vicaire. Ils mirent ce Pere , qui étoit dans une chambre comme dans une prison le regardant comme un excommunié. aucun de ses Paroissiens n'eut la consolation de lui parler. Après cinq semaines de son , ils le mirent sur un vaisseau fa voile pour la France. Tout le peuple accompagna jusqu'au vaisseau , pleurant & se lamentant de perdre un si bon Pasteur. trouve dans la troisième partie du septième Tome de la Morale Pratique , un récit des differends des Jésuites avec les Missionnaires du Canada , & un Mémoire qui a été inséré , où l'on voit la barbarie av



des Jésuites. XVII. siècle. 235

peu près comme Dom Jean de Palafox
dans le Mexique , & pour le même sujet. Il
fut persécuté pour avoir voulu obliger ces
Indiens à ne point prêcher ni confesser sans sa
permission. Ils gagnèrent le Gouverneur par
les moyens qu'ils ont en mains , & sur-tout
l'argent , & le mirent entièrement dans leurs
intérêts. Le Gouverneur se mit donc en de-
voir , à l'instigation des Jésuites , de bannir
l'Archevêque , qui , pour empêcher cette
violence , résolut de demeurer dans sa Cha-
pelle , & d'y tenir toujours le saint Sacre-
ment entre les mains. Tous les Religieux
des différens Ordres , excepté les Jésuites
se rendirent auprès de leur Prélat ; mais on
envoya des Soldats , qui les en chassèrent par
violence. L'Archevêque ayant demeuré long-
temps debout revêtu de ses habits Pontifi-
caux , se trouva si affoibli à cause de son
grand âge , & parce qu'il n'avoit pris aucune
nourriture , qu'il fut contraint de poser le
saint Sacrement. Aussi-tôt le Sergent-Major
avec ses soldats le mena hors de la ville :
l'ayant mis dans une petite barque , ils
conduisirent dans une Isle déserte , où il
ne trouva pas même une cabanne pour se
mettre à couvert. Les Jésuites mirent bien-
tôt la confusion dans la ville , & s'y livre-
rent à des excès inouis & de tout genre. M.
Palafox parle dans trois endroits de sa
lettre au Roi d'Espagne , de cette cruelle
exécution faite à ce saint Archevêque , par
son conseil , dit-il , *des Peres de cette Com-
pagnie.* [Ceci se passoit vers 1640.]

Les mauvais traitemens qu'ils firent à
don Philippe Pardo autre Archevêque de
Bilbao , sont encore plus étranges. L'ori-

XIX.
Persécution
que souffre D.
Philippe Par-

ceillons. (On trouve par-tout 1 av
ces Peres.) La seconde cause fut la
verte que ce Prélat fit du prodige
que les Jésuites font dans les Phi
malgré les Bulles des Papes & les
nances du Roi d'Espagne , qui le le
dent exprellément. Ce bon Archevê
lut mettre' ordre à cette étrange cup
Jésuites : mais voici ce qu'il s'arri
fermeté à vouloir faire rentrer ces I
leur devoir. [Ceci se passoit en 16
gagnerent par leurs présens & le
gues , selon leur coutume , le Tri
l'Audience Royale , aussi-bien que
verneur , & le porterent à pousser
vêque jusqu'aux dernieres extrêmit
donc condamné au bannissement. L
plus affreux que l'attentat commis
saint Prélat. Vers les trois heures d
des Officiers accompagnés de soix
dats , tous bien armés escaladerent
Episcopale , rompirent les fenê-res
rent se saisir de l'Archevêque & de
où il étoit assis , & le portant ain

s Jésuites. XVII. siècle. 237
 fidèles à leur Archevêque passent cou-
 rance. Nous n'entreprendrons pas de
 porter. On n'a qu'à voir dans la se-
 partie des cinq volumes de la *Morale*
que, qui est toute employée à raconter
 indigne persécution, quel scandale les
 es causèrent par leurs conseils & leurs
 ges, & quelle justice exemplaire la
 d'Espagne fit du Gouverneur & des
 ers qui avoient commis un si grand
 ar contre ce saint Archevêque. Mais
 suites qui avoient été les bouteux de
 cette malheureuse affaire, eurent l'a-
 & la puissance de se tirer d'embar-
 & furent se procurer à leur ordi-
 l'impunité de leurs crimes.

XI.

ur conduite dans le Japon est à peu
 la même envers les Missionnaires,
 obligent par toutes sortes d'artifices de
 r ces vastes païs, pour y dominer à
 ntaisie. C'est ce que nous apprend le
 rtyr Sotelo dans sa célèbre Lettre au
 où il se plaint que les Jésuites persé-
 : tous les Missionnaires, & que même
 urs intrigues ils l'avoient empêché lui-
 : d'être sacré Evêque pour ce païs selon
 y avoit été nommé par le Pape. Sa
 : est datée de sa prison d'Omura le
 nvier 1624. » Que dirai je, très-saint
 re du scandale, de la vexation & du
 uble que cause cette conduite parmi les
 éles ? C'est ce qui ne se peut dire
 et des paroles. . . D'où il arrive qu'ils
 scitent aux Religieux des querelles &

XX.
 Conduite des
 Jésuites au
 Japon.

N. 15.

étendu de toutes les persécutions qu'il
suites ont suscitées aux Religieux
Ordres de saint Dominique & de
çois, & comment ils ont traité ce
ligieux : » Pour ma personne en pa
» dit le Pere Collado, dans son
» présenté au Roi d'Espagne en
» m'ont fait passer pour un sédit
» borneur de témoins, rebelle, e
» la justice, cruel, emporté, & u
» scandaleux. La conclusion & le p
» ajoute Collado, où aboutissent
» intentions des Jésuites en ce po
» SIRE, qu'ils soient tout seu
» sont. » Aussi plutôt que d'avoir
pagnons dans cette vaste mission
mieux aimé voir périr la Religio
Royaume. On peut voir dans ce
& par d'autres pièces qui sont à
vol. de la Morale Pratique, que
tes ont été cause des grands troub
persécutions faites dans ces Roy
Chrétiens : & enfin que c'est par l
dence & leur avarice qu'en dern
Christianisme de l'Abel

Compagnie, ne voulant pas
compagnon ni de surveillant, ils
par toute sorte de voies, qu'il
aucune fonction, ni s'y établir.
obligé de revenir à Rome, où il
te de la manière indigne dont
l'avoient traité. On prit alors le
yer ce Prélat dans les Indes.
il pas plutôt arrivé à Goa sur les
alabar à l'extrémité de l'Em-
nd Mogol, que les Jésuites lui
encore mille traverses. Néan-
Evêque trouva moyen d'entrer
ts d'un Roi idolâtre, où il n'y
exercice de la Religion Chré-
nt insinué dans les bonnes gra-
nce, il eut permission de bâtir
il entreprit de fonder dans cette
rétié une Maison des PP. de
e Rome avec qui il étoit en
ion; & il y réussit. Cela donna
ie aux Jésuites, & il n'y eut
mnies qu'ils n'employassent pour
la Cour de Portugal, & pour
les Eglises. Ils envoient aussi

lés avec les
Capucins de
Pondichéri.

Missionnaires dans la même contrée
à-dire à Pondichéri sur la côte
mandel , où ils eurent & ont
grands démêlés avec les Peres Capucins
ont voulu supplanter. Nous tirerons
gé que nous en allons faire d'une Lettre
Pere Capucin Missionnaire des Indes
tales , écrite à un autre Missionnaire
me Ordre , qui étoit à Paris pour
leur droit contre l'usurpation & les
nies des Jésuites. Cette Lettre est
des Mémoires de MM. des Missionnaires.
» Je vais tâcher , dit ce Missionnaire
» à son Confrere , de vous donner
» claircissement possible , afin que
» agissiez sûrement contre les Peres
» tes au sujet de toutes les fautes
» calomnies qu'ils ont avancées à
» Pondichéri , à saint Thomé & à la
» France , pour nous enlever & se
» tenir dans l'usurpation qu'ils ont faite

parloient , il sembloit qu'ils
les maîtres absolus de la vie &
mort : qu'il pouvoit encore assurer
l'été , que tant que ces Peres ne
ont point de bornes à leur jalousie
e passion démesurée de l'empor-
tes autres , mettant tout en usage
tribuer tout le bien que font les
lissonnaires , qu'ils feroient plus
que de bien , ce que nous offrons
er. Nous eûmes l'honneur de lui
es mêmes choses à la dernière Au-
qu'il eut la bonté de nous accor-
s Mémoires du Pere Norbert qui
l y a neuf ou dix ans , ont servi
incoup mieux connoître les excès
s dans cette contrée. Ils ont deux
premier de montrer l'usurpation
ésuites ont faite de la Cure des
de Pondicheri sur les Capucins
ie ville ; le second de faire voir
pucins ont eu raison de se séparer
nion des Jésuites de Pondicheri ,
leur opiniâtreté à permettre aux
Malabares des superstitions con-

ayant pris Pondichéri en 1693 , rend
de la ville les Capucins & les Jésuites
par le Traité de Riswick , Pondichéri
été rendu à la France , le Directeur
Compagnie des Indes , invita les Capucins
venir reprendre leurs fonctions à Pon
ri ; ce qu'ils firent vers la fin de 1694
Jésuites qui malheureusement avoient
de cette Mission , les y suivirent de
firent leur métier ordinaire ; c'est
qu'ils commencerent à troubler les Capucins
dans la possession de la Cure de Pondichéri
dont le Pere Jacques étoit le Titulaire
rime. D'une seule Paroisse qui étoit
ville , les Jésuites engagerent Dom
Alphonse Evêque de Meliāpur , Directeur
leur ancien Confrere , à en ériger deux
dont l'une composée de François seroit
fiée aux Capucins ; & l'autre composée
diens Malabares , seroit commise aux
des Jésuites.

usé par les Jésuites , loin d'avoir égard
entions de la Propagande , confirma
ation par la violence ; il se porta jus-
communier le Pere Esprit de Tours
ur des Capucins , parce qu'il avoit
faire usage du Rescrit de la Propagan-
qu'il avoit publié que les Jésuites n'é-
pas Curés des Malabares. Par cette
nunication l'Evêque défendoit de don-
Pere Esprit *ni feu , ni eau , ni toute*
chose dont il auroit besoin. Nous vou-
ajoutoit l'Evêque , qu'on lui refuse
s secours qu'il pourroit demander
salut de son ame. De son côté le Pere
Supérieur des Jésuites , disoit aux
res , que quand le Pape viendrait à
eri pour y faire observer ses Decrets,
roit l'excommunication. Depuis ce
la conduite des Jésuites n'a été qu'un
injustices & de vexations , pour se
ir dans leur usurpation. Les Capu-
ont plaints , & leurs plain- es sont
es sans effet.

t des Mémoires du Pere Norbert est

qui excite avec raison le zèle des Ca

Le Pere Norbert en cela d'accord
autres Historiens , fait remonter les
rications des Jésuites chez les Ma
jusqu'en 1606. tems où le Pere No
suite , pour se concilier l'esprit de
qui sont les Prêtres du dieu Brâma
se prétendent descendus de lui , pr
& la maniere de vie de ces Idolâtres
fit le Pere Nobili , les Jésuites qui
trés dans ses travaux sur la côte d
mandel , le font à son imitation. Le
s'habillent de soie : les Jésuites s'
de même. Les Brâmes portent sur
un cordon composé d'un certain no
fils , qui est la marque distinctive d
doce de leur Religion : les Jésuite
tent aussi. Les Brâmes marchent
bâton à neuf nœuds : les Jésuites m
de même. Les Brâmes se frotent le
cendres d'excrémens de vache , div
pais ; les Jésuites font la même ch
Brâmes se lavent plusieurs fois le jo
et tout le corps par un esprit de

Les Brâmes regarderoient comme un grand crime de manger de la vache , parce que , selon eux , la vache est la demeure de leurs dieux : les Jésuites s'abstiennent dans Pondichéri même de manger de la vache , de peur de scandaliser ceux de leurs Néophytes qui sont de la Caste , c'est à-dire de la Tribu des Brâmes. Les Brâmes ont un souverain mépris pour les Européens : les Jésuites , pour être écoutés des Brâmes , leur font croire qu'ils ne sont pas Européens.

Les Brâmes qui forment la première noblesse chez les Malabares , comme issus du dieu Brâma , de la bouche duquel ils se prétendent sortis , ont en horreur les *Paréas* ou Roturiers. Les Jésuites , pour ne pas mettre obstacle , disent-ils , à la conversion des Brâmes , se font une Loi de ne pas entrer chez les Paréas , même pour leur administrer les Sacremens dans l'extrémité de la maladie. A Pondichéri ils ont , ce qui est horrible , des Fonts Baptismaux & des Confessionnaux qui ne peuvent servir qu'aux Nobles , & d'autres qui ne servent qu'aux Paréas , de peur que les Nobles ne se crussent souillés , si on les baptisoit sur les mêmes Fonts que les Paréas. Les Malabares adorent la vache , & en son honneur se barbouillent avec de la fiente de cet animal. Les Jésuites le permettent à leurs Chrétiens , pourvu qu'ils ne le fassent qu'après que cette fiente a été bénie par les Missionnaires. Le Tali attaché à un cordon de cent huit fils , est une espèce de Médaille , sur laquelle est gravée l'Image du Dieu Piléar , le Priape des anciens. Chez les Malabares ce Tali est le signe du mariage , & toute femme

Chrétiens & à leurs Chrétiennes, & n'ont rien de contraire à la sainteté des dans une pratique dont nos oreilles n'osoient supporter le récit. Enfin le Pape Urbain VIII assure qu'il faudroit un volume pour décrire toutes les pratiques idolâtres qu'usent les Malabares dans leurs Mariages, dans leurs enterremens, & en mille autres occasions.

XXV.
Rébellion
des Jésuites
contre les de-
crets du saint
Siège qui
condamnent
des pratiques
idolâtres.

Ces superstitions dès le Pontificat d'Urbain VIII. devinrent un sujet de dispute entre les Jésuites & les autres Missionnaires. Pour faire taire leurs adversaires, les Jésuites au Pontificat de Grégoire XV. pensèrent à obtenir secrètement un decret qui leur permît les pratiques idolâtres qu'ils permettoient aux Malabares. Grégoire XV. accorda ce decret en 1623. mais en permettant ces pratiques que les Jésuites lui représentoient faussement comme purement naturelles, ce Pape y joignit tant de conditions, que ces Peres n'osèrent ni se prév

en ne fait pas mention. mais le decret
fait le plus de bruit , est celui que
: en 1704. M. le Cardinal de Tour-
Légat du saint Siége. Nous parlerons
tôt de cet illustre Légat , qui a eu
souffrir de la part des Jésuites.

decret , qui condamne plusieurs des
ques les plus criantes que les Jésuites
issent dans toute la côte de Coroman-
est devenu le sujet du differend entre
apucins & les Jésuites. Ceux-ci con-
at à permettre aux Malabares les pra-
idolâtres condamnées par M. de Tour-
les Capucins ont prétendu qu'ils
nt encouru l'excommunication portée
on Mandement. En conséquence ils se
séparés de la Communion des Jésuites.
omprend tout ce que cette rupture de
nunion a dû attirer de traverses & de
ions de la part de ces Peres. Les Lettres
chet ont passé jusqu'à Pondichéri. Sur
du regne de Louis XIV. des ordres
expédiés pour arrêter le Pere Esprit
eur des Capucins & Curé de Pondichéri.
n Religieux qui travailloit depuis bien

XXVI.

Division en-
tre eux & les
Capucins.
Ceux-ci per-
sécutes par les
Jésuites.

de Pondichéri. Ce Prélat , comme pucins , s'étoit aussi séparé de com d'avec les Jésuites , à cause de leur r au decret de M. de Tournon ; & d avoit publié dans Pondichéri un d saint Siège , confirmatif du decret d

XXVII.

**Les Capucins
s'opposent à
la Canonisa-
tion du Pere
Britto Jésuite.**

Le zèle des Peres Capucins ne borné à poursuivre l'exécution des d saint Siège , qui condamnent les Ri bares : ils ont été encore attentifs à des Mémoires pour empêcher , s'il vent , la Canonisation du Pere Jean Jésuite , sollicitée par sa Compag beaucoup d'ardeur. Les Jésuites en Martir , & il se trouve que ce Mar ple du Pere Nobili , portoit l'h Brâmes , & permettoit toutes les i que les Jésuites permettent aux M Le dessein des Jésuites en faisant ce prétendu Martir , est d'en conc les Rits Malabares n'ont rien de co la pureté de l'Evangile , puisqu'ils

des Pagodes (c'est-à-dire des Tem-
ploles ;) & dans ce beurre une mé-
te (cérémonie Païenne ;) & tout
par quatre hommes sur un brancart
roix élevée , & le Prêtre suivant
appe noire & l'étole , au bruit des
abours , trompettes & tambourins.
On vît des Chrétiens barbouillés de
sentes de fiente de vache , divinité
les , estimées des Gentils remettre
à quels qu'ils puissent être ; & le
avoir bénies sur l'Autel. On a vît
un Jésuite nommé le Pere Turpin ,
en habits Sacerdotaux , se coucher
reches de l'Autel devant que de dire
& se faire venir baiser le gros
des trois genuflexions , comme à
de la Croix par les Malabares
, pour imiter en cela une cérémo-
ne , » (qui est si infame que nous
rapporter.)

Le jour de l'Assomption , les Jé-
suites à Pondichéry ont une Procession
où l'on portoit une Image de la



même. » Ce qui le pane dans
funébres n'est pas moins ex-
dit encore le Pere Norbert. Pa-
la Croix précède ; ici elle est
cueil. Le cortège qui accom-
funt fait porter devant soi le
se servoit , afin que selon la
grosliere usitée dans le pais , il
templer son ame. Tous marche
morne silence. Des décharges
de mousqueterie , tiennent lieu
de prieres. » C'est ainsi que le
terrent les morts.

XXIX.

Le Pere Norbert non sus-
pect d'avoir
voulu favori-
ser les préten-
dus Jansénis-
tes en atta-
quant les Jé-
suites.

Le Pere Norbert ne sera point
voir voulu favoriser les préten-
tes. On voit assez par la lectu-
moires , quelles sont les préve-
eux. Peut-être a-t-il voulu se re-
me à l'abri du reproche de Jan-
il n'y réussira jamais. Selon le
a deux sortes de Jansénistes
d'Asie ou des Indes , Jansénis-
Les Jansénistes des Indes , ce
Missionnaires qui condamnent
idolâtres des Jésuites. Les Jan-

des Jésuites. XVII. siècle. 251

Malabares a eu des suites , dont nous ne parlerons pas ici , parce qu'elles appartiennent à l'Histoire du dix-huitième siècle. Par la même raison nous ne dirons rien de tout ce que les Jésuites ont fait souffrir à M. de la même Evêque d'Halicarnasse , choisi par Clement XII. en 1737. pour visiter les Eglises de la Cochinchine.

XII.

Nous finirons par la Chine , qui est le pays où les Jésuites se sont le plus signalés par des horreurs qui ont abouti à la mort d'un saint Cardinal , Légat du saint Siège , & à l'expulsion de tous les autres Missionnaires. Par ce moyen un petit nombre de Jésuites se sont vus seuls maîtres de ces vastes Régions. Nous sommes obligés de nous resserrer & de nous borner à indiquer les sources où le Lecteur pourra s'instruire de tant d'événemens que la postérité aura peine à croire. Pour avoir une idée juste de cette grande affaire , il faut lire *la Relation de la nouvelle persécution de la Chine , jusqu'à la mort du Cardinal de Tournon , dressée par le Pere François Gonzalès de Saint Pierre , Religieux de l'Ordre de Saint Dominique , & Missionnaire Apostolique à la Chine , Supérieur des Religieux de cet Ordre , qui ont été exilés avec lui de cet Empire. Il y faut joindre les Ecrits que MM. des Missions Etrangères du Séminaire de Paris ont publiés pour se défendre contre les calomnies des Jésuites. Nous tirerons de ces différens Ecrits , & de quelques autres qui ont paru depuis , l'idée sommaire que nous en*

XXX.
Leur conduite à la Chi

252 Art. XXII. *Morale Pratique*

allous donner , en y ajoutant quelques droits du troisième volume de la *Morale Pratique*.

XXXI.

Le P. Gaspar de la Croix
Dominicain
premier Apôtre de la Chine.

Depuis la découverte des Indes Orientales , les Dominicains ont les premiers porté dans la Chine , la lumière de l'Evangile. Le Pere Gaspar de la Croix , Religieux de cet Ordre , aiant prêché l'Evangile avec succès dans le Royaume de Camboie , entra dans la Chine en 1556. quatre ans après la mort de saint François Xavier , qui s'étant mis en chemin pour y aller , tomba malade dans l'Isle de Sancian , & y mourut en 1552. Le Pere Gaspar de la Croix attaqua les fausses divinités de la Chine , & y prêcha Dieu crucifié , Sauveur & Médiateur des hommes. Les Mandarins ou Seigneurs le firent bannir du pais , & le zélé Missionnaire se retira à Ormus , où il convertit un grand nombre d'infidèles. Il fut appelé ensuite à Lisbonne où le Roi de Portugal le nomma à l'Evêché de Macao ; il y mourut au service des pestiférés.

XXXII.

En 1575. le Pere Martin Rada Augustin

seconde tentative que les Jésuites
inutile. Le Pere Advarte Evêque
ville Ségovie , & quelques autres

Dominicains entrèrent dans la
quelque-tems après : mais ils furent
les Mandarins sollicités par les
de quitter le pais. En 1587. le P.
Dominicain fonda à Macao un Cou-
on Ordre , pour fournir des Mis-
à la Chine. Mais les souterrains
es rendirent cette entreprise sans
les Dominicains furent obligés de
à Goa.

: Ricci avec ses Confreres se rendit
re absolu de la Mission. Il prêcha
la Religion Chrétienne , en la dé-
par le mélange des superstitions
en adoptant les sacrifices offerts à
: , fameux Philosophe du pais , &
res , apprenant aux Chrétiens à
même à coopérer au culte des
survû qu'ils adressassent leurs ado-
une Croix qu'on couvroit de
u qui étoit attachée secrètement

XXXIII.

Ils s'en ren-
dent maîtres-
& y commet-
tent divers
excès.

de lire son Livre de la véritable
pour être convaincu qu'il ne sçavoit
me les premiers élémens de la Théologie
avoit donné des preuves de ce qu'il
capable de faire dans un âge plus
lorique faisant à Goa son Cours de
gie , il donna en matiere de Religion
des nouveautés qui effraierent. Ma
lirique lui fit trouver le secret de
en paix à la Chine. Les Rois trou
lui un homme complaisant ; les P
Ministre qui s'accommodoit de leur
stitutions ; les Mandarins un fin p
instruit de tout le manège de la Co
démon un ministre affidé qui aff
son règne parmi les Infidèles , loin
truire , & qui même l'étendoit p
Chrétiens. Il ne faut donc pas
qu'un homme , ainsi appuyé du mo
joui d'une paix si profonde selon l
& qu'il ait été exempt des perséc
des traverses qui sont le fruit & la

dominicain , & le Pere Antoine de
Marie de l'Ordre de saint François.
x saints Missionnaires commencerent
l'Evangile dans la pureté ; & le
Moralez aiant appris à fond la langue
chinoise , il découvrit dans les Chrétiens
par les Jésuites des pratiques idolâ-
trisees par ces Peres. Il leur en écri-
vit-tôt avec le Pere Antoine , & ils
posèrent des Conférences pour éclair-
cir les vérités & convenir des vrais prin-
cipes. Les Jésuites pour toute réponse
citerent des traverses & des persécu-
tions. Les deux saints Missionnaires obser-
vés par les espions des Jésuites , tomberent
entre les mains du Gouverneur de
Canton , qui les aiant con-
duits à un supplice cruel & ignominieux
pendant cinq jours , les bannit de la Chine
à conduire à Macao , d'où ils ne pu-
rent retourner que deux ans après pour se ren-
seigner. Là ils informerent leurs Su-
périeurs de la conduite des Jésuites ; & le P.

si peu versé dans les matieres
qu'il suffit , dit le saint Evêque
de lire son Livre de la véritable
pour être convaincu qu'il ne sça
me les premiers élémens de la T
avoit donné des preuves de ce
capable de faire dans un âge pl
lorsque faisant à Goa son Cours
gle , il donna en matiere de Ro
des nouveautés qui effraierent.
lirique lui fit trouver le secret d
en paix à la Chine. Les Rois tro
lui un homme complaisant ; les
Ministre qui s'accommodoit de
stitutions ; les Mandarins un fin
instruit de tout le manège de la
démon un ministre affidé qui
son règne parmi les Infidèles , lo
truire , & qui même l'étendoit
Chrétiens. Il ne faut donc pa
qu'un homme , ainsi appuyé du
jouï d'une paix si profonde selo
& qu'il ait été exempt des per
des traverses qui sont le fruit &

des Jésuites. XVII. siècle. 255

Moralez en
voié à Ron

que c'étoit le seul endroit par où l'on pût arriver à la Chine. Le Pere Ange peu de tems après son entrée , reçut pour coopérateurs fidèles le Pere Jean - Baptiste Moralez aussi Dominicain , & le Pere Antoine de sainte Marie de l'Ordre de saint François. Ces deux saints Missionnaires commencerent à prêcher l'Evangile dans sa pureté ; & le Pere Moralez aiant appris à fond la langue Mandarine , il découvrit dans les Chrétiens formés par les Jésuites des pratiques idolâtres autorisées par ces Peres. Il leur en écrivit aussi-tôt avec le Pere Antoine , & ils leur proposerent des Conférences pour éclaircir les matieres & convenir des vrais principes. Mais les Jésuites pour toute réponse leur susciterent des traverses & des persécutions. Ces deux saints Missionnaires observés par les espions des Jésuites , tomberent en 1638. entre les mains du Gouverneur de Fogan livré à la Société , qui les aiant condamnés à un supplice cruel & ignominieux pendant cinq jours , les bannit de la Chine & les fit conduire à Macao , d'où ils ne purent partir que deux ans après pour se rendre à Manille. Là ils informerent leurs Supérieurs de la conduite des Jésuites ; & le P. Charles-Clément Han Provincial des Dominicains, en écrivit au Jésuite Emmanuel Dias Visiteur de la Société à la Chine , qui lui répondit que les articles qui faisoient la matiere des plaintes , avoient été envoyés à Rome avec le Pere Alvarez Semedo pour être décidés par la sainte Congrégation. Cette réponse détermina l'Archevêque de Manille & les Dominicains à envoyer à Rome le Pere Moralez, qui partit en 1640. & arriva en.

256 Art. XXII. *Morale Pratique*

cette ville en 1643. sous le Pontificat d'Urban VIII. Ce Pape aiant vû le Pere Moralez, dit qu'il avoit été informé par une autre voie des doutes qu'il avoit à lui proposer; qu'on les examineroit dans la Congrégation des Cardinaux, & qu'ensuite il en donneroit sa décision, qui serviroit de règle à tous les Missionnaires. Cette autre voie étoit celle du Jésuite Semedo, qui étoit arrivé à Rome un an auparavant, en 1641.

XXXVI.
Pratiques
sâtres que
Jésuites
rmettent à
Chine.

Le Pere Moralez, pour mettre la Congrégation plus au fait de cette dispute, composa un Ecrit qui renfermoit dix-sept questions sur autant de pratiques des Jésuites à la Chine; sur lesquelles il demandoit une décision. Voici quelques unes de ces pratiques. 1. De dispenser les Chrétiens des Commandemens de l'Eglise. 2. D'omettre dans le Baptême plusieurs saintes Cérémonies. 3. De permettre l'usure la plus criante. 4. De permettre aux Chrétiens de contribuer à la dépense des sacrifices & des fêtes des Idoles. 5. De consentir que les Gouverneurs des villes qui avoient embrassé le Christianisme, offrisent

Jésuites. XVII. siècle. 257

du sacrifice. 9. D'avoir soin de instruire les Catécumenes de l'impies pratiques , afin que leur ignorance excuser , & de leur donner le ans cet état. 10. De permettre à riens de faire dire des Messes pour ns morts dans l'infidélité. 11. D'é- arler de Jesus-Christ crucifié , de : Crucifix aux Catécumenes & de dans leurs Eglises , de peur de s persécutions de la part d'un peu- a Croix en horreur , & qui en re- ystère comme une folie.

iques & autres semblables furent XXXVII.
es par le saint Office en 1644. Elles sont
C. confirma ce jugement en 1645 condamnées
que le Decret fût envoié au Pere à Rome.

ui étoit alors à Madrid. Ce Do-
uni de cette décision partit d'Es-
646. avec trente Religieux de son-
tre lesquels étoit le Pere Domini-
ette , depuis Archevêque de saint
, & Philippe Prado Archevêque
. Il passa par le Mexique , où il
plus d'un an par les intrigues des
suite il alla à Goa , & y laissa des
ntiques du Decret qui y fut pu-
s formes. Etant enfin entré dans
1649. il signifia le Decret au P.

Dias Vice Provincial des Jésui-
rut le recevoir avec soumission à
ar les termes de sa Lettre au P.
*Nous avons reçu , écrit-il à ce Pere ,
e la Propagande ; nous l'avons
e tête , comme enfans d'obéissan-
urons votre Révérence qu'en tout
pourrons , nous obéirons à ce que
e le S. Siège.*

ce qui est contraire à leur amour
leur politique. En effet changeant
leur civil & cérémonie politique
visiblement superstitieux, qu'ils
Confucius & aux ancêtres, ils
bout, par leur Pere Martini qu'
rent à Rome, de surprendre la
d'Alexandre VII. qui, desirant fa
Chinois l'entrée de la Religion, &
rien dans le faux exposé du Pere
qui marquât un culte religieux,
suivant ce qui avoit été proposé
fausseté ne lui étoit pas connue)
permettre aux Chrétiens Chinois
monies rapportées, parce qu'il
qu'elles n'étoient qu'un culte civil
que. Quant à ce qui regarde l'a
culte superstitieux des Idolâtres
Pape décide que les Chrétiens
être présens d'une présence pure
ve, sur-tout après qu'ils auroie
protestation de leur Foi. & lorsq

étrangères dans leur quatrième Mé-
thode, où ils établissent ces quatre propo-
sitions. La première que les Jésuites font à
savoir que tout ce qui n'est pas dans ce De-
cret est la seconde qu'ils ne font rien de ce
qui est énoncé ; la troisième qu'ils l'ont
fait sur un faux exposé, ce qui le rend
la quatrième qu'il est accompagné de
conditions qui ne se rencontrent jamais dans
aucune. Cependant non-seulement ils se
servent de ce Decret pour autoriser leurs su-
ppositions ; mais ils prétendent que le pre-
mier qui fut dressé sous le Pontificat d'In-
nocent X. a été par-là anéanti ou révo-
qué. Les Dominicains sentant la nécessité
de remédier à un si grand scandale, envoi-
rent à Rome le Pere Polanco pour s'y plain-
dre des discours & de la conduite des Jé-
suites. Les plaintes de ce Missionnaire y fu-
rent écoutées, mais de manière qu'on laissa
subsister les deux Decrets d'Innocent X. &
d'Alexandre VII. en déclarant que le Decret
d'Innocent X. n'avait point été révoqué &
devait être observé selon sa forme & te-
neur ; & que celui d'Alexandre VII. devoit
avoir sa force relativement aux demandes
aux circonstances exposées dans les dou-
tes. C'est ce que vouloient les Jésuites.

Cela ne termina pas les contestations, &
il resta point les scandales. Les Domini-
cains se virent donc obligés d'envoyer à
Rome un nouveau Député pour instruire la
Congrégation, & la convaincre de la néces-
sité de s'expliquer avec toute la clarté qu'e-
st une matière si importante. Le choix
fut sur le Pere Navarette depuis Arche-
vêque de saint Domingue. Ce savant Domi-

XL.
Nouveaux
efforts des
Dominicains.
Le Pape en-
voie des Vi-
caires Apô-
stoliques.

» sçait quelles & combien grand
» les contradictions qu'ils ont eu
» de la part des Jésuites. Comme
» s'étoient trouvés les premiers d
» des , c'étoit bien à contre-cœur
» voioient soumis aux Vicaires Apo
» Il leur sembloit avoir perdu u
» partie de leur réputation , & l
» comme autrefois les maîtres & l
» des inclinations de ce peuple
» connu combien les Evêques su
» les Jésuites en bonté & en dé
» ment. Ce fut la raison qui fit q
» res commencèrent à les décrier
» Assemblées publiques & dans l
» mêmes ; & faisant un damnable
» ils firent savoir par des Lettr
» laires, que les peuples eussent à
» reconnoître ces Evêques , ni à l
» Ils leur firent accroire par
» que c'étoient des Evêques intru
» tiques , & que tous les Sacreme
» nistrés par eux & par leurs Prêtr
» nuls & ne pouvoient être que fa

ment par le mot n'étant pas
 les Chrétiens adorent. 2. D'exposer
 où sont écrits ces mots *King Tien*,
 : Ciel. 3. Il déclare quel exposé fait
 le VII. n'est pas véritable. 4. Il
 x Chrétiens l'assistance aux sacrifices
 ons solennelles de Confucius ou
 res morts. Il proscriit les Tablettes
 cription, *C'est ici le siège de l'ame*
 condamne comme fausses, témé-
 randeuses, les propositions avan-
 certains Missionnaires (les Jésuites)
 adent que la Philosophie des Chi-
 entendue n'a rien de contraire à
 rétienne. 7. Il donne divers moïens
 écautionner contre la lecture des
 inois. Ce Mandement fut approu-
 es deux autres Vicaires Apostoli-
 observé par les Missionnaires, ex-
 Jésuites. Ces Peres qui dominoient
 ng-tems dans cet Empire, ne pu-
 outumer à se soumettre à ces nou-
 périeurs. Leur amour pour l'indé-
 & la crainte de se voir punis de
 excès où ils tomboient dans l'exer-

264 Art. XXII. Morale Pratique
 du Roi de France , & ils eurent le plaisir
 de le tenir en captivité pendant qu'il étoit
 dans leur maison, où ils le traitèrent avec
 honneur , & l'obligèrent ensuite de monter
 sur un vaisseau pour être conduit en Espagne
 afin de rendre raison de sa conduite. [Vers
 l'an 1675.] Ils lui firent faire le tour du
 monde , & l'empêchèrent pendant plus
 de trois ans d'exercer ses fonctions
 Apostoliques dans la Mission qu'ils s'étoient
 entrepris de renverser. Voyez le Mémoire
 que ce saint Evêque présenta en arrivant en
 Espagne au Conseil Royal des Indes ,
 se trouve à la fin du septième tome
Morale Pratique.

XIII.

XLII. Tous ces faits sont appuyés sur des
 faits incontestables. Nous n'entreprendons
 d'en exposer une multitude d'autres
 l'on trouve dans un grand nombre d'ouvrages
 dont il ne nous est pas possible de parler
 dans les huit volumes de la *Morale Pratique*
 où nous avons puisé presque tout ce que
 nous venons de rapporter. Le Pere T. de
 Jésus , & depuis Confesseur de Louis XIV.
 entreprit en 1689. de répondre aux
 premiers volumes , & intitula sa réponse
Défense des nouveaux Chrétiens , &c. Il
 vint que c'étoit avec beaucoup de justice
 qu'on pouvoit appliquer à l'Eglise ce que
 l'ancien avoit dit de la République, qu'il
 étoit de son intérêt que les méchans fussent
 nus : *Interest Reipublicæ cognosci malos*
 donc les Jésuites étoient tels qu'ils étoient
 représentés dans la *Morale Pratique.*

Jésuites. XVII. siècle. 265

on lui , un service rendu à l'Eglise
es avoir fait connoître. Après un tel

Pere Tellier n'avoit garde de recon-
ue les Jésuites fussent en effet cou-
e tout ce qu'on leur reprochoit dans
: de la *Morale Pratique*. Il entreprit
ense avec tant de confiance , qu'il
it que les Jésuites passassent pour
cus de tout ce qu'on a jamais publié
ux , s'il ne démontroit pleinement
Livres de la *Morale Pratique* n'est
ue d'impostures non-seulement les
senses , mais même les plus noires
ussent imaginer. Il nia tous les faits ,
de supposition les pièces les plus im-
es qu'on avoit rapportées. Il produi-
n tour des pièces pour convaincre les
de fausseté , & il s'engagea à passer
alement pour un scélérat , mais mê-
r un insensé , si l'on pouvoit prouver
s fussent supposées. Le Pere Tellier &
ersaires se trouvoient donc dans un
e défilé. Il n'y avoit pas moyen de s'en
sans que les uns ou les autres fussent
ts d'une ignominie éternelle.

même année 1689. M. Arnauld réfuta
: Tellier en faisant un troisième vo-
le la *Morale Pratique* , dans lequel il
: les deux premiers. Cet ouvrage qui
meuré sans réplique , est un chef-
re & un modèle de ce qu'on peut faire
is fort en genre de preuve de faits.
nauld y prouva démonstrativement la
des faits , & la fidélité des pièces rap-
s dans le premier volume , & il con-
it le Pere Tellier par des preuves au-
ies d'avoir produit des actes & des pié-
ome XII.

XLIII.

M. Arnauld
le réfute &
continue
l'Ouvrage
commencé
par M. de
Pont - Châ-
teau.

M

ce fut qu'on y ajouta que ce n'est
qu'il fût corrigé ; *donec corrigai*
n'a pas été exécuté , & ce qui
même l'être à cause de la grande
choses qu'on y avoit relevées d'où
qui en avoit été fait. M. Arnauld
volumes suivans de la Morale
continua de mettre dans tout le
faits que les Jésuites avoient voulu
obscurcir , & fit connoître en même
vertu & le mérite de plusieurs grâces
mes qui avoient été l'objet de calomnie
& des injustices de ces Pères de diffé-
férentes parties du monde. En son
huitième volume publié en 1691
aussi intitulé , *Instruction du Peuple*
calomnie , il convainquit les Jésuites
toient plaints avec tant de feu des
calomnies du Livre de la Morale
d'avoir eux-mêmes calomnié M. de
Royal avec une injustice , une partialité
une opiniâtreté dont on'auroit peine
que des Religieux fussent capables
ne savoit que leur sentiment est
les Curés de Paris le leur ont rep

XIII.

isputes touchant l'idolâtrie & les cé-
 es superstitieuses qu'on reprochoit
 Juites de permettre aux nouveaux
 ns de la Chine, font partie de l'affai-
 nous venons de parler, & qui a été
 beaucoup plus loin dans la suite. Les
 étoient accusés dans les deux pre-
 miers volumes de la *Morale Pratique*,
 re aux Chinois l'idolâtrie & les hom-
 superstitieux que ces peuples avoient
 imé de rendre aux ames de leurs An-
 Ce fut un des points sur lesquels le
 ellier se récria le plus, comme sur une
 ie insensée & qui devoit couvrir d'u-
 nelle confusion ceux qui l'avoient osé
 r. Mais outre les preuves que M. Ar-
 en donna dans le sixième & septième
 e de la *Morale Pratique*, l'éclat que
 ensuite les affaires de la Chine fut
 euve décisive de la justice de l'accu-
 . L'an 1700. lorsque le Livre du Pere
 nte Jésuite, où il justifioit la Religion
 ciens Chinois, fut censuré en Sorbon-
 M. Brisacier Supérieur des Missions
 geres & M. Courcier Théologal de
 qui avoient approuvé la *Défense des*
aux Chrétiens du Pere Tellier, se cru-
 obligés de rétracter leur approbation ;
 me les Jésuites prétendoient éluder la
 ation de M. Brisacier par de vaines
 nes, il en fit une nouvelle qui suppléoit
 t ce qui pouvoit laisser de l'obscurité
 sa premiere. MM. des Missions Erran-
 convainquirent les Jésuites dans leurs

XLIV:
 Leur atta-
 chement à des
 pratiques su-
 perstitieuses
 & idolâtres.
 Leurs démê-
 lés avec MM.
 des Missions
 Etrangères.

qui ont toujours été amis des Juifs ne put s'empêcher de les désapprouver. Il employa les censures pour le faire, mais il vit que les voies de douceur ne produisoient aucun effet. Les Jésuites ne firent aucun cas de ces censures, mais le persécutèrent si cruellement se servant de l'autorité de l'Empereur de Chine auprès duquel ils avoient du crédit, que ce Cardinal, après avoir essuyé toutes sortes de mauvais traitements fut enfin de misère au mois de Juin 1713 privé de tout soulagement & de toute consolation dans la propre maison de l'Empereur à Macao où il avoit été mis par l'Empereur. Clément XI quelque temps après fut des Jésuites, ne put s'empêcher de condamner solennellement par la *Syllabus*, donnée l'an 1715. Mais la défection des Jésuites contre cette Bulle fut une preuve décisive qu'ils ne font pas l'autorité du Pape qu'à proportion

apporte une partie des excès des
persecutions qu'ils ont susci-
tées en Chine aux Evêques & aux au-
tres de différens Ordres. Cette
lettre à M. Maigrot, Evêque de
Sion étoit pour lors prisonnier chez
lui. Il est juste, dit-il, de verser
des larmes sur un Evêque qui est prisonnier
de Sion, non pas tant à cause de la
douleur de sa liberté, qu'à cause
de la persécution qu'on fait à l'Eglise ; &
il ne faut pas que ces larmes soient
d'autant plus amères,
surprenant & plus extraordi-
naire soit des Religieux qui soient
& ses accusateurs & ses geoliers.
Soyez-vous, où le saint Esprit se
trouve la liberté ; & nous li-
sons, que ceux-là sont bienheureux,
qui sont en persécution pour la vérité &
pour la justice. Comment donc pourrions
nous avec douleur de ce que l'Evangile
nous présente comme un sujet de consolati-
on, voir celui-là souffrir pour le
nom de Dieu, qu'on couvre d'opprobres,

pour ne les avertir de leurs devoirs
qu'aussitôt ils le regardent comme
ami, & dès-là comme un homme
digne? . . J'envie le sort du Caré
à qui les Missionnaires ont tant
rendu de services qu'il leur rend
en retour. C'est à cause de moi, & c
place, qu'il a été emprisonné avec
qu'en sa personne j'eusse part à
vous est faite, quoique je n'e
votre mérite. J'apprens avec
plaisir qu'il souffre courageuse
ne doute pas que ce ne soit ve
qui l'âme, puisqu'il y a peu
dans cette Mission qui soient
qu'il seroit à désirer. Je le
ment en Jésus-Christ, & je le
à votre charité. Du reste, prenez
notre Seigneur, & cherchez vo
sa vertu toute-puissante; car
plusieurs autres tribulations
grandes ne vous attendent, su
comme vous êtes aimé de son

continuera aussi. Je ne concevais point
côté, de me souvenir de vous dans
ières, quelque méprisables qu'elles
par ma foiblesse : cependant je vous
e ici dans le saint baiser de la chari-
nelle. »

Les Jésuites non contents d'avoir fait périr
le dans leur propre maison, M. le
Cardinal de Tournon, & d'avoir banni de
France tous les Missionnaires qui lui
étaient attachés, vinrent s'emparer du corps
du Cardinal qu'on avoit mis en dé-
tail dans une maison qui lui appartenoit &
qui étoit laissée à la *Propagande*. Ils s'em-
parèrent en même-tems de tous les papiers
de son cabinet, & d'un grand nombre de
lettres qui avoient été écrites au Légat,
en vue d'aneantir les preuves de
sa conduite. Ils firent en même-tems embar-
quer la côte de Coromandel, deux
Missionnaires qui avoient été fort
chers au Cardinal de Tournon. Le Pape
Clement XI ayant appris cette violence, en
fut indigné, & témoigna vouloir en faire
un bon exemple. Mais les Jésuites

XLVI.
Les Jésuites
s'emparent
des papiers &
du corps de
ce Légat que
les mauvais
traitemens
avoient fait
mourir.

des Jé-
par rap-
la ca-
is.

272 Art. XXII. *Morale Pratique*

principes que les Jésuites ont sur la calomnie. Ils n'ont pas manqué de les mettre en pratique, à l'égard de tous ceux qu'ils croioient ennemis de leur Société. Il n'y a point de crimes qu'ils ne leur aient imputés. On en voit une partie dans le huitième volume de la *Morale Pratique*, où l'on s'attache à détruire ces calomnies. On y trouve entre autres la réfutation de l'Assemblée fabuleuse de Bourg Fontaine. Voici ce qu'en dit M. Pascal dans la seizième Provinciale en parlant des excès du Pere Meynier. « Il n'a pas suffi aux Jésuites d'imputer à l'Auteur de la Fréquente Communion & aux Filles du saint Sacrement, de ne pas croire le très-saint Sacrement. Il a fallu pour satisfaire leur passion, qu'ils les aient accusés enfin d'avoir renoncé à Jesus-Christ & à leur baptême. Ce ne sont pas là, mes Pères, des contes en l'air comme les vôtres; ce sont les funestes emportemens par où vous avez comblé la mesure de vos calomnies. Une si infigne fausseté n'eût pas été en de mains dignes de la soutenir, en demeurant en celles de votre bon ami Filleau, par qui

ne haïssiez ? Votre amitié seroit
 bien assouvie , si vous les aviez mis en
 non - seulement à nous ceux qui
 dans l'Eglise , par l'intelligence avec
 dont vous les accusez , mais en-
 core ceux qui croient en Jesus Christ,
 hors l'Eglise , par le *Désisme* que
 vous imputez ? »

Mais à qui prétendez-vous persuader
 par seule parole , sans la moindre ap-
 pui de preuve , & avec toutes les con-
 traintes imaginables , que des Prêtres
 prêchent que la grace de Jesus Christ,
 le don de l'Evangile , & les obligations
 même , ont renoncé à leur baptême ,
 à l'Eglise & à Jesus Christ ? Qui le croit
 mes Peres ? Le croitez-vous vous-mê-
 mes ? Misérables que vous êtes ? Et à quelle
 fin êtes-vous réduits , puisqu'il faut
 lement ou que vous prouviez qu'ils
 nient pas en Jesus-Christ , ou que
 affiez pour les plus abandonnés ca-
 reurs qui furent jamais. Prouvez le
 mes Peres. Nommez cet *Ecclesiasti-*
merite que vous dites avoir assisté à
 l'Assemblée de Bourg-Fontaine en 1621.
 et découvert à votre Filteau le dessein
 d'être pris de détruire la Religion Chrétienne.
 Nommez ces six personnes que vous
 avoir formé cette conspiration. Nom-
 mez celui qui est désigné par ces lettres A.
 : vous dites n'être pas Antoine Ar-
 parce qu'il vous a convaincus qu'il
 alors que neuf ans , mais un autre
 us dites être encore en vie , & trop
 de M. Arnauld pour lui être inconnu
 us le connoissez donc , mes Peres ,

ARTICLE XXIII.

*utes sur la lecture de l'Ecriture
ainte, & la traduction des Offi-
s de l'Eglise. Version du Nou-
au Testament imprimée à Mons.
equête présentée au Roi à cette
casion.*

I.

N'a recueilli dans des Ouvrages célèbres une multitude de passages dans lesquels les Jésuites entreprennent d'établir que le seul des fidèles ne doit point lire l'Ecriture Sainte, & qu'ainsi on ne doit point la lire dans des langues vulgaires. Ils sont même ennemis de la traduction des Livres de l'Eglise, & ils ont généralement beaucoup d'opposition à tout ce qui pourroit répandre la lumière dans l'esprit des fidèles; & ne donner une connoissance solide de la Religion. Les Jésuites se trouvent encore point entièrement opposés aux saints Pères, qui ne pouvoient se lasser d'exhorter à la lecture des Livres saints les fidèles qu'ils instruisoient. Saint Chrysostôme dit dans une de ses Homélies, qu'il n'y a que la lecture qui puisse détourner de cette lecture. Dans les beaux siècles de l'Eglise les saints trouvoient leurs délices dans la lecture de l'Ecriture, & ils en faisoient

I.

Maximes des
Jésuites sur la
lecture de
l'Ecriture.
Combien
elles sont con-
traires à cel-
les des saints
Pères.

des Chrétiens de ces heureux tems avec quel avantage ils suivoient en avis de leurs Pasteurs.

II. Nous avons vû dans toute la
Comment l'Histoire, comment une pratique
l'ignorance s'est introduite dan
s'est introdui- La dépravation des mœurs des C
te dans l'E- & ensuite les révolutions causées
glise. ruptions des Barbares, qui depuis
me siècle ont causé dans tout l
un changement universel qui a
études très difficiles, ont peu à p
duit l'ignorance & ont fait néglig
de l'Ecriture sainte. La langue La
cessé d'être en usage par l'introdu
langues de ces nouveaux peuples
ples Fidèles n'ont plus été en état
ni la traduction Latine de l'Ecritu
due dans toute l'Eglise, ni les C
vins qui ont continué d'être cé
Latin. Le grand nombre même
fiastiques privés de la plupart de
nécessaires pour faire des études l
manquent en leur honneur de

eux. Mais qui oseroit soutenir que
font une Loi de l'Eglise ? Peut-on
que l'on y déroge en plusieurs po
les pais mêmes où l'on est le plus
ment soumis à tout ce qui vient d
Ces règles défendent la lecture d
de controverse sans permission ; ell
dent de se servir des traductions d
même de l'Ecriture, telles que le P
& par rapport à tous ces Livres , e
aux Evêques le pouvoir d'accorder
missions de les lire , & le réserver
ment à l'Inquisition Romaine. Il n'
moins aucun pais où on ne lise l
de controverse & le Pseautier sans
soin de permission ; & il n'y en a
par rapport aux Livres pour lesque
devoir demander la permission , l'
se croie en droit de la donner l
égard à la défense de la quatriè
qui est si injurieuse à l'Episcopat.

pres à remédier à cet inconvénient. dire que depuis long-tems ce pré-
jugé ne subsiste plus. Il y a des tra-
de l'Ecriture sainte qui sont très-
nès fidelles. Et bien loin de favori-
ntreprises des Calvinistes , on por-
idées à lire l'Ecriture , on leve au-
un des plus grands obstacles à leur
en leur montrant qu'il est faux
glise Catholique ne permette pas
ture. Il peut sans doute arriver
aujourd'hui il y ait des personnes
ont de l'Ecriture. Mais ne peut-on
er des meilleures choses : & n'en
on pas tous les jours ? Combien de
s'abusent des Sacramens , de l'assé-
à Messe ! Les interdit-on générale-
cause de cet abus ? Non sans doute
on instruit & on apprend à en bien
doit à plus forte raison faire la même
à l'égard de la lecture de l'Ecriture

I I.

Le propos d'exposer ici les raisons qui
et les causes de l'aveuglement
et de l'ignorance qui peut contribuer à l'ins-
truction des fidèles. On peut dire que
l'opinion, leur politique, leur dogme,
leur état. Leur politique demande qu'on
les instruit à fond de la Religion.
même qui le seroit, auroit bien-tôt
leurs erreurs , & n'auroit garde de
perdre sa confiance. Le même intérêt
on ne lise point l'Ecriture Sainte ou
sur un corps de Religion si diffé-
rent de celui qu'ils veulent introduire. Leur

V.

Raisons
qu'ont les J
suites de fa
voriser l'ign
rance.

180 Art. XXIII. *Disp. sur la lecture*
principes favorisent également l'ignorance.
En effet comment pourroit-il être utile
travailler à faire croître ses lumières , puis
que selon leur doctrine , on n'est obligé
pratiquer que ce que l'on sçait , & que
Dieu ne punira pas les hommes pour avoir
violé des préceptes qu'ils n'auront pas con-
nus ? Quelques-uns de ceux qui ont le plus
pénétré leurs principes , comme le Cardinal
Sfondrate , ont poussé les choses si loin
qu'ils ont regardé comme une faveur pour
certains hommes d'avoir ignoré qu'il y a un
Dieu. A combien plus forte raison sera-t-elle
vrai , selon eux , que l'ignorance des devoirs
de la vie Chrétienne pourra avoir ses avan-
tages ? Enfin l'idée que leur Morale donne
de la vie Chrétienne , ne doit pas beaucoup
porter à méditer les Ecritures. On n'a pas
besoin de grande instruction pour une Re-
ligion qui se borne à un culte extérieur
qui n'occupe que des intervalles très-peu
fréquens dans le cours de la vie ; & il suffit
de connoître d'une manière superficielle
Dieu qu'on n'est jamais obligé d'aimer.

te , que des Livres des saints
 nvent en faciliter l'intelligen-
 y entreprit & acheva la traduc-
 le entiere pendant le tems qu'il
 r à la Bastille. On a joint en-
 traduction d'excellentes expli-
 l'on a recueilli ce qu'il y a de
 s les Ouvrages des Peres. M.
 nteur de quelques-unes de ces
 les autres sont de M. du Fossé
 sonnes liées à Port-Royal. Ces
 ns de zèle & de lumiere ont
 a France de plusieurs Traduc-
 aumes & des Offices de l'Egli-
 ieurs Livres propres à faire en-
 prit des Divins Offices , & à y
 vec fruit. On sçait , par exem-
 it ont produit les Heures de
 & avec quel empressement les
 t état ont voulu se les procurer.
 n dit un grand Evêque de nos
 rant à un Prélat dévoué aux
 ancien Jésuite lui-même , qui
 lammées. » Jamais livre n'a été

3. Lettre de
 M. Colbert
 Evêque de
 Montpellier à
 M. de Mars.

Les Théologiens de Port-R plus. Ils ont pris la défense de lire l'Ecriture Sainte, que l gens animés de leur esprit s'écrier, & de mettre au nom rendues nouveautés que Port introduites. M. Arnauld a fait Mallet le Livre de la *Lecture Sainte*, imprimé en 1680. Il a la défense des versions de l' Offices de l'Eglise & des Ouvres, & en particulier de la *Breviaire*. Cette traduction est Tourneux, si connu par son *de l'Année Chrétienne*. M. a travaillé dès 1661. à la justification du Missel, par le Docteur nous apprend quels n en usage pour faire condamnation. Le Cardinal Mazari pour cela à une insigne fourbe besoin de détourner le Pape de

*Lettre 316.
sous IV.*

me donna dans le panneau. On
de son avis , & on lui promit
pouvû qu'il fit avorter le dessein
Messe en François. Il y travailla
in qu'il en avoit fait. L'assemblée
it depuis six mois sans avoir trou-
à la traduction du Missel , quoi-
sin leur en eût parlé , ne pensa
ner qu'après en avoir été solli-
m du Cardinal Mazarin par On-
de Fréjus , qui étoit le Courtier
des bénéfices pour ce Cardinal.
fut le succès de cette condamna-
Grands-Vicaires du Cardinal de
avoient approuvé la traduction
s'y opposèrent par une Ordon-
hée & publiée dans toutes les
Paris ; & la traduction du Missel
irs vendue , & imprimée depuis
is. Et ainsi la Cour de France se
celle de Rome , & ayant obtenu
exandre VII. qu'il ne s'intéresse-
our le Cardinal de Retz , elle le
illes de chêne. »

Docteur dans ses difficultés à M

que la raison & l'équité doivent
tous les hommes. Enfin MM. de P
ont établi des maximes solides p
cautionner les Fidèles contre l'ab
Supérieurs Ecclésiastiques font de
torité, en l'employant à ôter des
Fidèles des Livres capables de les i
de les précautionner contre la
Cette instruction étoit d'autant p
faire à l'Eglise, que depuis ce tem
dont on se plaignoit est devenu
plus fréquent ; & que c'est une
grandes tentations auxquelles soien
les personnes timides & d'une c
foible. Cette manière est encore te
les difficultés à M. Steyaert.

VII. Les travaux de MM. de Port
Succès des travaux de MM. de Port-
Royal sur la lecture de l'E-
criture Sain-
eu un merveilleux succès. La vérité
prévalu, du moins en France ;
moins ceux qui l'ont fait triomp
demeurés dans l'oppression. La
l'Ecriture Sainte & celle des Offic

Ecriture Ste. XVII. siècle. 285

ses enfans la lecture des Livres saints ,
l'elle leur envioit l'intelligence des
s auxquels elle les obligeoit d'assister.
ût de la lecture de l'Ecriture Sainte a si
prévalu , que les Jésuites ont été obli-
e paroître y céder en France , & de
er eux-mêmes des traductions & des ex-
ions du Nouveau Testament, comme
ait les Peres Bouhours & Lallemant.
dans la suite ils ont fait de l'Ancien
ment un Roman , & ils ont corrompu
nouveau , comme nous le voions de nos
. Pour montrer combien ont été utiles à
se les travaux de MM. de Port-Royal
a lecture de l'Ecriture Sainte , nous
terons ici ce que cent Evêques de
e établissoient sur cette matiere en
. » L'Eglise , disoient-ils , dépositaire
erprête des Ecritures est bien éloignée
uloir aujourd'hui cacher ce divin tré-

*Corps de
Doctrine de
1720.*

ses enfans : & les nouveaux Réunis
iels on a voulu inspirer des préventions
e point , peuvent connoître quel est
it de l'Eglise sur cette lecture , par les
des plus habiles Controversistes , par
le versions imprimées avec l'approba-
le plusieurs Evêques , & par la condui-
e ceux de France ont gardée , en met-
ntre les mains des nouveaux Convertis
ivres saints , que la libéralité & la piété
u Roi leur faisoit distribuer. L'Eglise
ldera pas aux Communions séparées
l'avantage de marquer du zèle & de
ur pour la lecture de l'Ecriture. »

I V.

renouvellement du goût que l'on a re-
ué en France pour la lecture de l'Ecri-

VIII.
Traduction
du Nouveau

Paix de Cle. soient qu'à se lanctifier eux mé
IX. tom. I. sacrant toutes leurs veilles & se
à la prière, à l'étude des Livres
exercices de la piété Chrétien
proposèrent d'abord que de fai
& de voir s'ils pourroient res
puréré de notre langue le texte
& des autres Livres du Nouveau
sans s'éloigner de la lettre, &
tomber dans la bassesse & dar
qui se rencontrent d'ordinaire
ductions littérales. Ils trouver
exécution cette entreprise encore
qu'elle ne leur avoit paru. Ma
rent pas néanmoins la devoir al
& ils partagerent entre eux tou
& tous les saints Peres qui ont
le Nouveau Testament, & qui c
ou d'en exprimer exactement l
d'en rendre le sens avec plus de
proposèrent de les consulter tou
fir les sens les plus conformes

ée , ils résolurent de la laisser quelque-
pour la revoir ensuite avec le plus
itude qu'ils pourroient ; le tems ser-
extrêmement à découvrir dans les Ou-
s , de certaines fautes dont on ne s'ap-
it pas dans la chaleur de la composi-
Cependant M. Arnauld le Docteur &
e Maître son neveu , entreprirent de
niner en leur particulier. Le premier
comparant avec le Grec , & le second
aminant si l'on avoit conservé autant
avoit pu dans le style , le caractère de
de l'Ecriture Sainte ; & si l'on y avoit
ié par-tout , comme ils se l'étoient
sé , les expressions les plus simples &
us naturelles. Mais les diverses perli-
ns que les Jésuites susciterent contre la
on de Port-Royal , contre la personne
l. Arnauld , & contre tous ceux qui
nt quelque liaison avec ces Religieu-
es aiant obligés de chercher en d'autres
des retraites plus sûres , & de se sépa-
s uns des autres , ils ne purent , du
s la plupart d'entre eux , se rejoindre à
que vers l'année 1665. Ils y revirent
 quatre Evangélistes dans une maison
de leurs amis , où ils demeurèrent quel-
tems renfermés jusqu'en l'année 1666.

ge d'inter-
rompre ce
travail.

Madame la Duchesse de Longueville
touchée des maux que causoit à l'Egli-
xaction des signatures , & de l'oppression
toient les Religieuses de Port-Royal &
qui en avoient entrepris la défense ,
: un azile dans son Hôtel à M. Arnauld
octeur & à M. Nicole , avec d'autant
de générosité , que c'étoit alors presque
crime d'avoir quelque commerce avec

X.
L'Ouvrage
est enfin
achevé.

288 Art. XXIII. Traduc. du

Il y avoit déjà quelques années
verses personnes d'un fort grand c
dans l'Eglise & dans l'Etat, les p
de donner cette traduction au Public,
la chose du monde qui pouvoit être
utile à l'Eglise, & contribuer le plu
fication des Fidèles. Ils s'en étoient
défendus par l'impuissance où ils é
la revoir avec toute l'exactitude que
vrage demandoit. Mais enfin se trou
la protection que cette Princesse le
noit, en quelque sorte à l'abri des
qu'ils eussent pû recevoir ailleurs de
de leurs adversaires, ils prirent la
tion de donner une partie de leur
achever de la revoir, & quelques
leurs amis travaillerent de leur côté
nir de M. le Chancelier (Seguier) c
lége pour la faire imprimer, l'ayant
miner auparavant par deux Docteur
Maison de Sorbonne, fort habiles
avoient donné leur approbation.

XI. Mais le P. Amelotte de l'Oratoire
Le P. Ame- sur le point de faire paroître avec b



de des quatre Evangiles , qui
s mains de M. le Marquis de
demander le reste de la traduc-
Pinette Fondateur de la Maison
ou de l'Oratoire où ce Marquis
mais celui-ci qui avoit été sur-
Evangiles , ne le put être pour
e saint Paul , & refusa absolu-
s prêter. De sorte que le Pere
omme on l'a vû par son ouvra-
'accommoder du travail de ces
ue dans sa seconde Edition ,
lication du Nouveau Testament
e Pere , dont la prévention &
contre M.M. de Port-Royal
éclaté dans les Ecrits qu'il avoit
tre eux , non content d'avoir
ur travail , prétendoit s'en attri-
la gloire ; & pour les empêcher
ur traduction , il tâcha en 1669
rouver la sienne par l'Assemblée
Clergé qui se tenoit alors. En
publia rien pour engager cette
à l'autoriser , en supposant que
au nom de l'assemblée de 1655.
argé d'y travailler. Mais M. l'Ar-
Sens qui avoit présidé à l'assem-
5. & qui présidoit encore à celle
se souvenant point que la pre-
es assemblées eût fait choix du
tte pour cette traduction , & n'en
n après bien des recherches dans
verbaux de l'assemblée de 1655.
es les mesures que ce Pere avoit
faire adopter sa traduction par
France. Il se vit donc réduit à
1666) les quatre Evangélis-

XII.

XII.

M. de Saci
l'un des prin-
cipaux Au-
teurs de cette
traduction est
fait prison-
nier.

On avoit déjà en quelque façon
le Pere Amelotte dans les Homélies
Chrysostôme, qu'on avoit publiées
au commencement de l'année 1665, où
il avoit inséré la traduction toute entière
de l'Evangile de saint Matthieu faite par
Port-Royal ; & cinq ou six de ces
Auteurs avoient continué depuis à revoir
les autres Evangiles, & tous les autres Livres
du Nouveau Testament, avec la même
exactitude qu'on avoit apportée la première fois.
à-dire en conférant tout de nouveau
la traduction avec ce qu'ont dit tous
les Peres & les meilleurs Auteurs qui
ont écrit sur le sens ou la lettre de ces Livres.
Ceux qui n'avoient pas de retraite
à l'Hôtel de Longueville ne craignoient
pas de s'exposer à la violence de leur
seigneur pour un Ouvrage qui devoit être
pour l'Eglise, s'y rendoient assidûment
comme M. de Saci qui avoit
été appelé à cette révision. - venir

V.

ment si rigoureux, sans prétexte
rent, à l'égard d'une personne
eu aucune part à tous les Ecrits
été publiés sur les contestations
& qui s'étoit uniquement appli-
ouvrages de piété, fit bien juger
oit nulle grace à attendre du côté
, ni aucun privilège à espérer
nouveau Testament, quelque Appro-
on eût d'ailleurs des Evêques de
des Docteurs de Sorbonne. Ainsi
rs crurent qu'ils feroient mieux
eur traduction aux Docteurs de
fin que l'ayant examinée, on la
prouver sur le témoignage qu'ils
ent, par les Ordinaires des villes
as, où l'on trouveroit à propos
imprimer & de la débiter après en
un privilège du Roi d'Espagne.
la chose comme on l'avoit pro-
ontanus Docteur & Professeur en
de l'Université de Louvain, &
oyal des Livres, examina cette
& l'ayant trouvée tout-à-fait
delle, l'approuva. M. l'Evêque
l'approuva aussi avec beaucoup.
on choisit pour la faire imprimer
Gaspard Migeot Libraire de Mons.
Evêque de Cambrai Ordinaire du
à sa permission, & l'on obtint
privilège du Roi d'Espagne au
illet 1666. Il fallut du tems pour
ir en France un aussi grand nom-
plaires qu'on prévoioit être néces-

XIII.
La traduc-
tion est im-
primée à
Mons avec les
approbations
& privilege.
Comment el-
le est reçue
France.

que l'on savoit en être les Auteurs
suits pleins d'envie & de haine
Théologiens , crurent devoir me
œuvre pour arrêter le bien que
un Livre si généralement estimé
les moyens qu'ils emploierent po

XIV.

On veut la
faire imprimer en France. Mouve-
mens que se
donnent les
Jésuites pour
arrêter le pri-
vilège.

Le débit prodigieux qu'on fit
Livre , porta des personnes de l
demander un privilège au Roi ,
récompense de leur service. El
rent du Roi , à condition que l'
roit examiné par trois Docteurs ,
en nomme deux qui paroissioien
juger équitablement. Et ce fut
doubler l'animosité des Jésuites
Ouvrage. Ils appréhenderent qu
men étant fait sans passion , n
confirmer tout le monde & le
dans les impressions favorables
déjà de ce Livre , & qu'ensuite
refuser le privilège à ceux à qui

, & qui leur rendit toujours , qui
re grand bruit contre les Livres
lent rendre suspects parmi les igno-
s simples , afin d'engager ceux qui
leur puissance & qui s'épouvan-
eurs clameurs , de faire au moins
nce quelque chose pour les con-
e pour leur donner ce misérable
de pouvoir dire , que ce n'est pas
n qu'ils ont crié.

furent leur Pere Mainbourg com-
e à exécuter leur dessein , & le
it de prêcher fortement contre le
es flétrissures reçues en servant la
ie , l'avoient déjà fait connoître ,
it été obligé par Sentence de l'Of-
de faire réparation en pleine Chai-

maniere injurieuse dont il avoit
tre les Curés de Paris. Voici le
qu'un Auteur fort modéré fait de ce
ans un Ouvrage très-connu. » C'é-
omme fort singulier , & tel que le
t désirer les plus envenimés de ses
s ; qui avoit assez de naturel à faire

XV.

Ils choisirent le Pere
Mainbourg
pour attaquer
le Livre. Ca-
ractere de ce
Jésuite.

*Hist. de la
Paix de Clé-
ment IX par
M. Varuz.*

XVI.
Sermons du
P. Mainbourg
contre la tra-
duction de
Mons. M. Ar-
naud y ré-
pond.

ves dont on l'accableroit. »

Le Pere Mainbourg commen-
mer contre la traduction du Nouv
ment de Mons, le Dimanche 24
de saint Augustin, dans l'Eglise
res de la rue saint Antoine, &
parler contre ce Livre dans tous le
qu'il feroit jusqu'à la Toussaint.
role, & tâcha de persuader que
duction étoit remplie d'hérésies
avoit été faite pour favoriser la D
Calvinistes, & que ceux qui
étoient excommuniés. Il alléguoit
titude de passages, comme aiant été
pus ou falsifiés. La plupart des
n'étoient point en état de juger de
cette controverse : mais les bouffo-
les emportemens du Prédicateur firent
cause fort suspecte dans l'esprit du
nombre. On ne parloit dans tout
de cette profanation de la parole.
Les personnes qui prenoient le

né à Mons. XVII. siècle. 295
M. de Saci étoit à la Bastille. Mais
auld ayant appris par les lettres de
ce qui se passoit à Paris, & ayant
mémoire exact de tous les passa-
le Pere Mainbourg avoit repris
premiers Sermons, il entreprit de
fier, dans le lieu même où il se
pendant son voiage; & dès la pre-
maine du mois d'Octobre, on vit
la premiere partie de la réponse
mons de ce Jésuite sous ce titre :
de la Traduction du Nouveau Testa-
rimé à Mons contre les Sermons du
inbourg Jésuite. On y découvroit si-
nt sa mauvaïse foi & ses calomnies,
autre que lui n'auroit plus osé se
Mais il n'en devint que plus fier
importé; & au lieu de se corriger
onneries qu'on lui avoit si juste-
rochées, il s'y abandonna avec fi-
retenue, que quand il faisoit rire
eurs, il se félicitoit de tenir la pa-
l avoit donnée, de ne pas ennuyer.
evêque de Paris au retour de ses
cevant des plaintes de toutes parts
des Sermons du Pere Mainbourg,
ne point approuver les excès de
e. Il dit même qu'il avoit donné
n de ses Grands - Vicaires d'empê-
l ne continuât ses déclamations.

XVII.

L'Archevê-
que de Paris
rend une Or-
donnance
contre le Li-
vre. M. Ar-
nauld en fait
mais les chos

tion du N. T.
Ces Théolo-
giens en dres-
sèrent une pour
détromper le
Roi.

Le Roi, ce Prince voulut beaucoup
contre eux son ressentiment d'un
très-éclatant. Les Jésuites lui fir-
quèrent pour le Roi contre MM. de
& contre leur traduction du No-
tament, & il la présenta lui-m-
Majesté. Elle renfermoit toutes
nies que les Jésuites avoient dé-
contre MM. de Port-Royal, qu'
accusés d'hérésie, de schisme,
contre le Roi. On les y repré-
comme une cabale d'invisibles, q
séparés de l'Eglise, & qui étoient
prendre les armes, dès qu'ils se
assez forts pour établir leur Secte
lence. MM. de Port-Royal crurent
de leur côté présenter une Reque
pour faire connoître leur innoc
véritables auteurs des troubles de
les vrais moyens de lui procurer
Ils ne s'y arrêterent point à ce qu
la traduction du Nouveau Testam
convenant de s'offrir de con-

Requête au Roi. XVII. siècle. 199

à traverser toute la Religion. Ils se bornent donc à réfuter les accusations générales contre leurs personnes, & à exposer les principes qu'ils avoient suivis dans les contestations qui troubloient l'Eglise. On convint que M. Arnould & M. l'Abbé de la Laine signeroient cette Requête, & qu'ils l'adresseroient à un des Ministres & Secrétaires d'Etat, auquel ils écrivoient en particulier, pour le supplier d'avoir la bonté de la présenter au Roi. Ce projet fut exécuté; & le Samedi 19 Mai veille de la Pentecôte, on porta le paquet chez M. de Lionne, qui le reçut dans le tems que M. l'Archevêque de Sens étoit avec lui. Ce Prélat s'y étoit rendu exprès pour voir de quelle manière ce Ministre le recevroit, & pour l'encourager à rendre ce bon office à ces Messieurs & à toute l'Eglise, ne doutant point que Sa Majesté ne fût tout-à-fait portée à lui donner la paix, si elle se faisoit lire cette Requête, qui seule étoit capable d'effacer toutes les mauvaises impressions, qu'on lui avoit pu donner contre eux, & contre la cause qu'ils défendoient. Nous croions devoir donner ici des Extraits assez étendus d'une pièce si intéressante.

VII.

« Le profond respect que Dieu nous a donné pour la personne Sacrée de Votre Majesté, nous a empêché jusqu'à présent de prendre la liberté de lui porter nos plaintes sur une infinité de calomnies, dont on a taché de nous noircir depuis vingt ans. Mais M. l'Archevêque d'Embrun ne nous permet pas de demeurer dans la même retenue.

Nvj

Requ
MM d
Roiat

306 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

Comme il nous a accusés publiquement devant Votre Majesté, il nous oblige de nous défendre aussi devant Elle par la même voie. Et en cela, Sire, nous avouons qu'il peut avoir rendu contre son intention un grand service à l'Eglise, en engageant Votre Majesté à connoître par elle-même, qui sont les véritables Auteurs des divisions qui la troublent. Il n'en faut pas davantage pour lui redonner le calme & la paix; & si tôt que Votre Majesté se sera appliquée avec quelque soin à une si grande & si importante affaire, Elle dissipera sans peine les nuages dont on a tâché jusqu'ici de l'obscurcir. C'est, Sire, ce que M. l'Archevêque d'Embrun semble avoir appréhendé, & ce qu'il a porté à établir cette nouvelle maxime, que c'est une insolence criminelle à des sujets d'oser dire que les Rois peuvent quelquefois être surpris. Il veut jouir en paix de l'avantage de nous traiter d'hérétiques, qui flaire son ressentiment, & se conserver dans la possession de ce zèle admirable, dont il tâche de se faire honneur. Comme il faut pour cela que l'hérésie, le schisme, & la révolte

flateries de ceux qui lui vou-
tribuer un privilège qui n'appartient
seul. Ce grand Roi que Dieu
a lui-même pour gouverner son
& en qui les lumières naturelles
excellent étoient encore fortifiées
nières divines de la prophétie , ne
se laisser prévenir par la malice-
teur artificieux qui lui avoit rendu
la fidélité de son maître. Et Dieu
, comme disent les saints Peres ,
ordonne aux Rois à ne se pas égaler
les fait regner , en se croiant in-
être trompés par les artifices de
s environnement. Qui pourroit donc
is cet exemple , que ce soit man-
pect envers les Rois , que de leur
avec une profonde humilité ,
uroit surpris en quelques rencon-
ce seroit leur reprocher de n'a-
nom de Roi , & de n'en point
onctions ? . . . Il est difficile que
grande foule d'occupations & d'af-
accablent & partagent ces grande

David

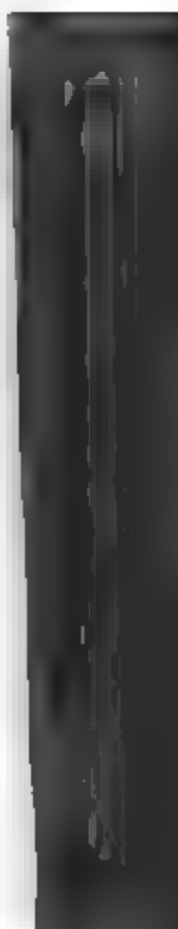


pour cela ni plus capables de ces matieres , ni plus exemts d'in passion. Ainsi c'est sur cela parti qu'ils trouvent bon qu'on leur é ses impressions qu'on pourroit données. Il est de leur grandeur ne permettre pas qu'on profite e mens dont on auroit usé envers e ploier leur autorité à remettre dans leur état naturel , & de faire injures qui pourroient avoir été vérité & à la justice. »

XXII.
C'est fidéli-
té d'avertir les
Rois des sur-
prises qu'on
leur fait. Cri-
me de ceux
qui les trom-
pent.

» Voila , Sire , quels ont é mens des grands Princes , & ce le Chauve , l'un des prédécesseu Majesté , qui joignit par sa vale sagesse à la qualité de Roi de l d'Empereur des Romains , a v gner à ses sujets & à toute la une Loi expresse qu'il a insérée d pitulaires. *S'il arrive , dit-il , qu me comme les autres , on nous surprise en quelque chose d'injuste vous avez pour mon service & la*

personnes passionnées ; ni que ce
constance & une légèreté indigne
de changer lui-même ce qu'on lui
faire de contraire à la raison & à
Ainsi bien loin que ce soit manquer
que l'on doit aux Rois , que de les
surprises qu'on leur peut faire ,
contraire l'une des plus grandes mar-
leur puisse donner de la fidélité
doir ; rien n'étant plus avanta-
leur véritable gloire , que d'avoir
re connoître qu'ils sont toujours
rendre à la vérité & à la raison.
ce qu'on appelle violer le res-
dû à la Majesté des Souverains ,
nier qu'ils nous tiennent la place
vérité en qualité de ses ministres,
avancer les accusations les plus
tre des gens de bien & des Prê-
les pouvoir justifier par la moi-
raisonnable. Nous avons , Sire ,
le peine à imputer ces excès à un
e , dont la dignité nous sera tou-
une singulière vénération. Mais



364 Art. XXIII. Requête au Roi.

Les Loix, Sire, divines & humaines, ecclésiastiques & civiles, obligent les accusateurs de prouver ce qu'ils avancent, à peine de passer pour convaincus d'imposture & de calomnie : & le défaut de preuves de la part de ceux qui accusent, est la justification de ceux qui sont accusés, comme le saint Esprit même l'a marqué dans les Actes s'étant contenté pour rendre témoignage à l'innocence de saint Paul, & à la malice des Juifs ses persécuteurs, de dire de ces derniers, *qu'ils l'accusoient de plusieurs grands crimes, dont ils ne pouvoient apporter aucune preuve.* M. d'Embrun connoit ces règles, & il ne doit pas ignorer que l'Eglise a été toujours tant d'horreur de ceux qui les violent, qu'il y a des Conciles & des Papes qui ont ordonné qu'ils seroient privés de la Communion même à la mort. Il sait aussi que sa dignité ne le dispense pas de les observer ; mais sa passion l'empêche d'en envisager les conséquences. Il ose accuser devant le plus grand Roi de la terre, des Prêtres dont grâces à Dieu la vie est irréprochable, de crimes aussi énormes que sont l'hérésie, le schisme, & la rébellion, sans avoir considéré qu'il n'y avoit qu'à les nier, & à le presser d'en rapporter les preuves pour le réduire à un silence forcé, qui seroit la conviction manifeste de la fausseté de ses accusations. Mais, Sire, ce qui est bien plus surprenant, est qu'il ait pu s'imaginer que la supposition d'un fait entièrement faux lui tiendrait lieu de preuve, & qu'il n'auroit qu'à dire d'un ton ferme & assuré, qu'il n'avançoit rien dont les Théologiens de France Royal ne demeurassent d'accord, & dont il

2. éd. 237.
7.

Requête au Roi. XVII. siècle. 305
se vantassent dans leurs *Ecrits* , que cela
l'exempteroit de la nécessité d'en chercher
preuves , puisqu'il n'en faut point con-
des gens qui avouent leurs crimes , &
signent leur propre condamnation. »

Il semble , Sire , qu'on ne pouvoit gue-
passer plus avant en ce genre de hardies-
Et néanmoins il a voulu ajouter à cette
position générale , une nouvelle confir-
mation qui est encore plus étonnante. Car
r marquer en particulier quelques-uns de
Ecrits , où il dit que nous nous vantons
crimes mêmes qu'on nous impute , il as-

Votre Majesté que *nous avons fait de-
long-tems un Traité exprès , où nous
ons de prouver par des exemples de
iquité faussement allégués , qu'il est per-
pour les intérêts de notre mauvaise doctri-
de nous élever contre les puissances ; ce
appelle avec raison une maxime cruelle
emie du Christianisme*. Qui ne croi-
Sire , qu'un Archevêque parlant de la
; , avoit entre les mains ce méchant Li-
 , & qu'il n'a pas manqué de le faire
à Votre Majesté en lui présentant sa
uête ; une accusation si capitale rendant
inel celui qui l'avance , si elle n'est ac-
pagée de pièces qui la justifient ? Ce-
lant , Sire , nous osons dire sans crainte,
ne l'a point fait ; parce que nous som-
bien assurés que ce prétendu *Traité* ne
iste que dans l'imagination de M. l'Ar-
êque d'Embrun , & que nous n'avons
us rien écrit qui puisse donner lieu à
si horrible médifance. Si ces paroles
sont dures , nous supplions Votre Ma-
de les pardonner à la juste douleur

XXIV.
Réponse aux
calomnies du
même Prélat.

Livres publics à fouler aux pieds
mandement de saint Paul , en s'éle-
ver contre les *Puissances* pour les inter-
dire ou d'une mauvaise doctrine
bonne ou d'une mauvaise doctrine
n'est permis de le faire ni pour
pour l'autre. On peut & on doit
Puisances , quand Dieu perm-
soient prévenues contre nous. M-
d'elles dans ces rencontres , n'est
ver contre elles. Rien n'est plus
la révolte que la constance chr-
les hommes ne s'élèvent contre
ces légitimes sous prétexte de d-
qu'ils appellent vérité , que p-
manquent de fermeté , de courag-
stance pour s'exposer aux mé-
mens qu'ils en appréhendent. C'e-
position qui fait les rebelles ; a
l'autre est le plus ferme fonde-
fidélité des sujets envers leurs Pri-

XXV. Les véritables Chrétiens » ou
On repousse l'accusation de révolte. soutenir la vérité , non en résistant
souffrant ; non en versant le sang
mais en répandant le leur. Vo

ment : mais ceux qui n'en ont que de ren-
on & de piété n'y sont que plus forte-
t attachés. Car les considérations humai-
peuvent changer : mais les maximes de
eligion sont toujours les mêmes ; &
homme qui se conduit par les principes
elle inspire ,) n'a jamais que de la vé-
ition pour son Prince , quelque traite-
t qu'il en reçoive. Cependant, Sire, com-
si M. l'Archevêque d'Embrun avoit reçu
Dieu le pouvoir de lire dans les cœurs , il
nous accuse pas seulement des crimes
ens , mais il prévoit ceux que nous com-
trons lorsque nous serons plus forts. Il
re votre Majesté , comme nous avons
vû , *que voulant suivre jusqu'au bout*
rit des hérétiques , nous ne manquerons
alors de prendre les armes pour établir
la force notre mauvaise doctrine. C'est
i qu'il fait le politique , en jugeant de
olidité de l'esprit de Votre Majesté par la
lesse du sien , & en tâchant de faire peur
trois ou quatre Ecrivains de Port-Royal
Prince qui fait trembler toute l'Euro-
comme étant capables de prendre les ar-
contre lui , & de lever des armées pour
oir leur prétendue Secte par une guerre
ile. Le respect que nous avons pour Vo-
Majesté , nous empêche , Sire , de trai-
cette vision de la manière qu'elle le mé-
roit ; & nous voulons bien même épar-
r à M. d'Embrun les reparties qu'elle
reroit très - justement & qui ne lui se-
nt pas avantageuses. Mais nous croirions
tort à la lumière de Votre Majesté si
s entreprenions sérieusement de réfuter
imagination si hors d'apparence. Nous

donnés à des personnes de la plus haute condition de son Royaume, que le malheur des temps avoit engagées dans des guerres contraires à leur devoir; & nous sommes persuadés qu'elle n'aura besoin que d'y faire une réflexion, pour demeurer persuadée que rien ne seroit plus capable d'entretenir dans son Etat une parfaite tranquillité. Tous les Théologiens & tous ceux qui gouvernent les consciences suivoient les mêmes maximes. »

XXVI.
On d'étruit
l'accentuation
d'hérésie.

MM. de Port-Royal répondent aux reproches que leur faisoit M. d'Estrées d'être invisibles & de demeurer dans des retraites obscures. Ils demandent que ce Prélat de vouloir ôter aux sujets la liberté d'être aussi solitaires qu'il leur convient à propos, pour mieux servir Dieu dans la retraite & dans le silence. » Il n'y a point, disent ils, qui aient moins de peine à trouver à redire à cette sorte de vie que ceux qui forcent en quelque manière l'embrasser par leurs calomnies & par leurs menaces. Car il est autant de l'humilité

décrier dans son esprit , & pour les empêcher de se justifier ; Elle est trop juste pour le trouver mauvais. » Puis passant à l'accusation d'hérésie, on parle ainsi : » Nous vous, Sire , cent fois confondu ceux qui oient voulu rendre notre foi suspecte. Nous les avons convaincus d'imposture , quand ils nous ont accusés de ne pas condamner sincèrement les cinq Propositions : selon toutes les Loix de l'Eglise , qui ne déclare qu'il condamne des erreurs , doit être crû , parce qu'autrement ce se- rait ôter aux plus gens de bien tout moyen de se défendre contre la calomnie , si pour rendre suspects d'hérésie , il n'y avoit qu'à dire qu'ils retiennent dans le cœur ce qu'ils condamnent de bouche. M. l'Archevêque d'Embrun s'efforcera-t-il d'obscurcir une si belle lumière , par l'équivoque du sens de l'Infaillibilité , & par la prétendue inséparabilité du fait & du droit ? Mais, Sire , ces chimères que l'on avoit proposées d'abord pour colorer le bruit d'une nouvelle hérésie , se sont par leur propre absurdité détruites elles-mêmes dans l'esprit de toutes les personnes intelligentes. Elles l'ont été encore davantage par des Ecrits convainquans qui sont demeurés sans réplique.

Enfin , Sire , pour fermer la bouche à M. l'Embrun sur cette accusation d'hérésie , il suffiroit de lui dire qu'il n'y a rien de plus importé & de plus déraisonnable , sur-tout à un Evêque qui doit être informé de ce qu'il avance , que de donner le nom d'hérétiques à des personnes qui vivent dans le sein de l'Eglise ; sans pouvoir marquer aucunes Propositions hérétiques & contraires à la Foi

310 Art. XXIII. *Requête au Roi.*

qu'on soit assuré qu'ils soutiennent. Or nous sommes certains, Sire, que ni M. d'Embrun, ni qui que ce soit ne sauroit marquer en termes clairs & sans équivoque aucun Dogmes hérétiques & reconnus pour tels par l'Eglise, qu'ils nous puissent imputer avec la moindre couleur; & que tout ce qu'ils peuvent alléguer contre nous, se réduit uniquement au doute que nous aurions sur un pur fait. » On prouve ensuite qu'on n'a point perdu le respect dû aux Supérieurs dans la manière dont-on s'est conduit dans l'affaire du Formulaire, & on fait sentir au Roi que pour appaiser les troubles de l'Eglise, il suffiroit de faire exécuter les Loix & les Canons, qui ont imposé de très-justes peines aux calomnieux. » Cela seul dissiperoit tous ces bruits scandaleux d'une nouvelle hérésie, qui ne s'entretiennent depuis tant de tems, que par les faussetés & les calomnies que répandent impunément ceux qui sont les Auteurs de tous ces troubles, & donneroit un moyen sûr de terminer toutes ces disputes par une sainte & heureuse

: Majesté , parce que ceux qui
se s'en servir pour entretenir ces
ont été jusqu'ici les seuls qui
lé de cette affaire. »

ela , Sire , disparaîtroit étant
lumière d'un esprit aussi péné-
lui de Votre Majesté ; & si-tôt
! lui seroit connue , elle a trop
r ne la pas embrasser , & pour
s préjugés qui semblent l'avoir
si sera au contraire un sujet de
que le zèle qui l'a portée à em-
utorité Roiale pour empêcher
elle hérésie ne s'élevât sous son
a toute la récompense devant
qu'elle soit engagée dans la fa-
stité d'user de rigueur envers
bien , qu'on lui avoit repré-
se coupables , & dont elle aura
se plaisir la sincérité & l'inno-
que colere qu'ait un pere contre
& quelque dessein qu'il ait pris
er croiant qu'ils ont manqué à
il ne se fait point de violence

quête au Roi. XVII. Siècle. 313

& on s'empressoit de la communiquer à qui ne l'avoient point encore vûe. Il n'y eut personne qui n'en fût attendri , & qui souhaitât que le Roi se la fît lire , dans l'assurance qu'on avoit qu'elle feroit beaucoup d'impression sur l'esprit de Sa Majesté. Elle trouvoit vive , agréable , sage , forte , érudite , édifiante ; & elle plaisoit plus à la seconde lecture qu'à la première. Mais afin qu'on puisse mieux juger de l'effet que cette Requête produisit dans la plupart des esprits , & de l'approbation générale qu'elle mérita , nous rapporterons ici ce qui se passa le jour de la Pentecôte , étoit le lendemain du jour auquel elle fut portée à M. de Lionne.

lever du Roi à
cette occa-
sion.

M. de Louvois entra dans la Chambre du Roi avec cette Requête roulée à la main ; & dit au Roi : *Relat. de la Paix, tom. 1. p. 281. & suiv.*
Voilà, Monsieur, une botte qu'on vous a apportée ; voilà qui parle à vous. Le Roi lui demanda ce que c'étoit. M. de Louvois répondit que c'étoit une Requête qui ne plaisoit pas beaucoup à M. d'Embrun. Le Roi demanda si elle étoit belle. M. de Louvois répondit que c'étoit la plus belle chose du monde. En même-tems on entendit dans la chambre du Roi une espèce de murmure contre M. d'Embrun , vers lequel se précipitèrent M. le Prince , M. le Maréchal de Grammont , M. de Montausier , M. de Mortemart , M. l'Abbé le Tellier & quelques autres. Le Pere Annat étoit aussi là. M. le Prince dit à M. d'Embrun en riant : Me voilà donc vengé , puisque voici M. d'Embrun. Elle est forte. Hé bien , M. d'Embrun , que dites-vous à cela ? Et com-

Tome XII. O

de Louvois , & M. d'Embrun de-
outré & fort scandalisé du P. An-
pendant tous ces discours garda
fort exact , de sorte que ce Prélat
gnit hautement des Jésuites , qui ,
s'étoient servis de lui comme d'un
& l'avoient abandonné au besoin
coutume. Il en avoit d'autant plus
grin , qu'on ne parloit d'autre ch
la Cour & dans Paris. Tout le
l'envi donnoit des louanges aux A
ette Requête , qu'on regardoit co
chef - d'œuvre d'éloquence. Le
moignoit de l'impatience de voir
Ecrits où l'on promettoit de faire
ussion particulière de la Requête
d'Embrun. Ce Prélat sçut même
Roi aiant parlé à M. l'Évêque d'C
ce qui s'étoit passé le jour de la
à son lever , & lui aiant deman-
ment lui & les autres Prélats en
l'égard de la Version de Mons
Diocèses , & s'ils en défendoient la

Requête au Roi. XVII. Siècle. 315

ces choses là, & y donne cours. M. de Louvois lui dit : On a bien imprimé la vôtre. M. d'Embrun repliqua que celle-ci étoit une Requête en l'air qui n'étoit signée de personne. *Si fait, si fait*, dirent M. le Prince & M. de Louvois ; *elle est signée Arnauld & de la Lane*. M. de Montausier parla à son tour, & dit au Roi, qu'il s'étonnoit qu'on trouvât à redire à cette traduction du Nouveau Testament ; qu'il l'avoit lue déjà six fois, & qu'il la liroit toujours nonobstant les ordonnances ; qu'elle étoit la plus belle du monde. M. le Prince revint à la charge, & dit à M. d'Embrun sur la Requête : *Elle est pressante ; elle ne dit point de choses extravagantes, & qui ne veulent rien dire : elle vous fait tenir la croupe à la volte*. M. d'Embrun entrant en mauvaise humeur, dit que ce n'étoit pas aux gens du monde à parler des affaires de l'Eglise ni à en juger ; qu'en Espagne on ne le souffriroit pas aux Laïcs : *Non*, dit M. le Prince, *ce n'est pas à nous à juger de cela ; mais c'est à vous à vous mêler des intrigues de la Cour, & à quêter des Ambassades, & nous n'y trouverons rien à redire*. Je vous déclare néanmoins, que tant que vous voudrez faire notre métier, je crois qu'il nous sera au moins permis de parler du vôtre.

D'autres parlerent aussi avec beaucoup de liberté à M. d'Embrun pendant tout le tems que le Roi fut à s'habiller. Les uns disoient à M. d'Embrun pourquoi il s'étoit mis à dos ces gens de Port Royal ; qu'il n'y avoit rien à gagner avec eux. Les autres pourquoi on défendoit de lire cette traduction du Nouveau Testament & non tant d'autres.

péché , il voudroit avoir fait cette
jour d'hui , & mourir demain ,
croiroit s'être plus immortalisé
s'il avoit gagné une bataille. »

XXXI.

Fin avanta-
geuse des atta-
ques livrées
par les Jésui-
tes à la tra-
duction du
Nouveau Tes-
tament de
Mons.

C'est ainsi que Dieu sçut tirer
de tout ce que les Jésuites firent
traduction du Nouveau Testamen-
que les déclamations du Pere L
ne servirent qu'à convaincre tout
de la fidélité & de l'exactitude de
duction , & du sage discernement
qui en étoient les Auteurs avoient
le choix des choses auxquelles ils
rétés ; que les Ordonnances de M
& de M. d'Embrun ne servirent à
connoître davantage , & à en
d'autres Prélats ne se laissassent en-
me eux à la censurer ; & que la
M. d'Embrun présentée au Ro-
d'éclat , & dans la pensée de perdre
Port Royal , ne servit qu'à faire
avantage les qualités de ces Messieurs
faire prendre la liberté à tout le

IX.

Les suites qui pouvoient tout sous celui
André VII. sollicitèrent & obtinrent à
un Bref contre le Nouveau Testa-
ment Mons, dans le tems même qu'ils
s'étoient en France au sujet de ce même
l'humiliation dont nous venons de
Ils engagerent le Nonce à le faire
par, à l'envoier aux Evêques sous son
& avec des Lettres particulieres.
Comme ce Bref contenoit des clauses
entièrement contraires aux libertés de l'Eglise
françoise, le Procureur Général du Parlement
présenta au Roi, & représenta à Sa Ma-
jesté l'obligation où il étoit de déferer ce
Bref au Parlement. Le Roi touché des rai-
sons du Magistrat, fit dire au Nonce par
son Secrétaire, qu'il eût à retirer incessam-
ment tous les exemplaires de ce Bref qu'il
avoit envoyé aux Evêques; & que s'il en par-
venoit un seul en public, il laisseroit agir
le Parlement qui ne manqueroit pas de le
casser. Le Nonce exécuta cet ordre de Sa
Majesté, & envoya par-tout pour retirer ces
Brefs. L'Archevêque de Paris avoit déjà
supprimé ce Bref avec un Mandement
en vertu des vûes des Jésuites. Mais il fut
obligé, à la prière du Nonce même, de le
faire supprimer. En même-tems l'Internonce des
Evêques Catholiques aiant été engagé par
les suites à envoyer le même Bref aux Evê-
ques qui sont soumis au Roi d'Espagne, le
Roi d'Espagne de Malines, sur la Re-

XXXII:
Les Jésuites
obtiennent un
Bref du Pape
contre cette
traduction.
Comment ce
Bref est ac-
cueilli en
France &
dans les Pays
Bas Catho-
liques.

de cela donc aux seigneurs, après
mouvemens qu'ils s'étoient donnés
tenir ce Bref, que la vaine satish
faire connoître à tout le monde
étoient assez puissans à Rome pou
du Pape tout ce qui leur plaisoit,
employer son autorité à colorer leur
ces.

X.

XXXIII. Nous faisons connoître dans d'a
M. le Comte ticles les principaux Auteurs de cet
de Treville traduction commencée par M. le A
l'un des Révi- finie par M. de Saci son frere & l
seurs de la nauld & Nicole. Nous ferons ici m
traduction du peu de mots d'un des Réviseurs de
Nouveau Tes- vrage, dont nous n'aurons point o
tament impr- parler ailleurs. C'est M. le Comte
mé à Mons, ville (ou Troiville.) Il avoit été
de la personne de Louis XIV, & i
la suite des emplois considérables.
touché de Dieu dans le tems où i
en espérer encore de plus grands,
vivre dans une profonde retraite

MM. de Port-Royal , & s'inté-
 ce qu'ils firent pour le bien de
 ut admis aux Conférences que
 ld , de la Lane , Nicole , de
 the , de Saci & autres habiles
 tinrent en 1666. chez Mada-
 esse de Longueville pour revoir
 n du Nouveau Testament. Il
 coup de corrections pour rendre
 plus parfait , soit pour le choix
 soit pour le tour des phrases , ou
 la justesse de la traduction. Il
 rec M. Nicole la Vie du Grand
 rite par M. Flechier. Comme il
 e peine de se mêler d'Ecrits Ec-
 , n'étant que Laïc , il consulta
 e d'Alet , qui lui conseilla de ne
 difficulté de dire son avis lors-
 demanderoit sur les affaires de
 e fournir les passages qu'il avoit
 de faire part de ses pensées. M.
 étoit en grande relation avec M.
 obé & Réformateur de la Trap-
 e célèbre M. Boileau Despréaux.
 Paris en 1708. âgé de soixante-

XI.

ant cet article , nous remarque-
 Requête de MM. de Port-Royal
 e l'Archevêque d'Embrun , aiant
 dont nous avons parlé , les Jé-
 rcerent de se relever du coup
 it été porté. Leur Pere Bouhours
 1668.] un Ecrit intitulé : *Lettre*
ur de la Cour , servant d'Apo-
l'Archevêque d'Embrun , contre

XXXIV.

Le P. Bou

hours écrit
 contre la Re-
 quête de MM
 de P. R. au
 Roi. Caracte-
 re de ce Jésus-
 te.

§ 22 Art. XXIII. *Requête au Roi.*
la Requête de MM. de Port - Royal. Il écrivit aussi une à MM. de Port - Royal dans le même goût que celle à un Seigneur de la Cour. Ces deux Lettres du Pere Bouhours contiennent six-vingts calomnies à compte fait , contre les plus saints Evêques & les plus célèbres Théologiens. Les bruits fâcheux & deshonorans qui coururent en 1691. contre ce Jésuite , pourroient bien être une punition de ses calomnies. Si Dieu l'avoit abandonné au péché si humiliant qui lui fut alors reproché , il n'y auroit rien de cela qui ne fût selon l'ordre de sa justice. Le Pere Bouhours ne put jamais pardonner à MM. de Port - Royal une petite correction douce & mesurée , qui se trouve dans les *Essais de Morale* , & dont il ne manqua point de se faire l'application. » S'il se rencontroit par exemple , dit M. Nicole , qu'un Prêtre ou un Religieux , se piquant de bel esprit fit des Recueils de mots qui se disent dans les ruelles & dans les lieux qu'il ne doit point connoître ; qu'il parût plein d'estime pour la galanterie & pour la conversation des Dames , on ne le souffriroit pas de même. Tout le monde deviendrait spirituel à ses dépens ; & soit par malignité , ou par sentiment de Religion , on feroit mille réflexions sur la disproportion des pensées dont il s'occupoit avec la sainteté de son ministère. »

M. Barbier d'Aucourt de l'Académie Française , a attaqué les *Entretiens d'Ariste d'Eugene* , qui sont un des Ouvrages où Pere Bouhours s'est efforcé de mettre le plus d'esprit. L'Ecrit de l'Académicien passe pour un chef-d'œuvre de la plus juste & de la plus

uète au Roi. XVII. siècle. 323
 tique. On y donne une étrange idée
 être d'esprit du Pere Bouhours, &
 leve la licence qui régné dans ses
 ns. Nous ne parlerions pas d'un Ecri-
 si frivole que le Pere Bouhours, s'il
 ait signalé par les plus grands excès
 MM. de Port-Royal. Cet homme tour-
 n & tout profane s'avisa de vouloir
 une traduction des Evangiles à celle
 it été imprimée à Mons. M. Simon,
 ie soupçonnera pas d'avoir été ami
 Royal, accusa le Pere Bouhours d'*a-*
t parler les Evangelistes à la Rabu-
 Ménage, si ami de la Société, qui
 t entre les mains des Jésuites, &
 éguré sa Bibliothèque, fait en peu de
 portrait du Pere Bouhours en di-
 qu'il s'est érigé en prèteux en lisant
 , Sarazin, Moliere, & en visitant les
 & les Cavaliers, que c'est un homme pé-
 orance & de vanité, qui attaque de Sa-
 mmes avec une fureur indigne, je
 as d'un Religieux, mais d'un Chrê-
 c. Nous n'osons rapporter le reste.
 e Port-Royal l'ont ménagé beaucoup
 e se sont contentés de repousser ses
 ies, & de tâcher de lui ouvrir les
 r l'abyme qu'il se creusoit à lui-mê-
 les horribles Libellés dont il inon-
 Public. Ce Pere n'est mort qu'en
 & ainsi il a survécu plus de trente ans
 vrages dans lesquels il a été convain-
 face de l'Univers, d'être un insigni-
 iateur.

*Observ. sur
 la Langue Fr.
 2. Part.*

I.

I.
M. de Saci.
Son éduca-
tion. Ses étu-
des. Ses ver-
tus.

I Saac le Maître de Saci, frere de
toine le Maître dont nous avons
nâquit à Paris en 1613. Il donna dès
tendre enfance des marques d'une p
traordinaire. Il fit ses études au Col
Beauvais, aiant un Précepteur comm
M. Antoine Arnauld son oncle qui
qu'un an plus que lui. M. de saint
chargea ensuite de sa conduite & de
des, en l'associant à son neveu M.
cos, & lui fit lire l'Ecriture Sainte &
res. Il l'engagea à entrer de bonn
dans l'Etat Ecclésiastique, & à ent
les Ordres Sacrés après des intersti
venables. A la mort de M. de saint
M. de Saci à Paris le 20 Mars 1655.

M. de Saci. XVII. siècle. 323

de Port-Royal des Champs , & il s'y
la pénitence la plus rigoureuse. Bien-
succomba , & eut une maladie qui le
it à l'extrémité. Il déclara dans sa con-
ence que la pensée qui l'avoit le plus
é pendant cette maladie , étoit le dé-
pouvoir se purifier de plus en plus
pénitence. Cette disposition où il
venoit de la grande idée qu'il avoit
travaillé à se former de la justice
Il faisoit des Recueils de tous les
es de l'Ecriture & de saint Augustin
ui paroissoient propres à lui donner
rande idée de Dieu. C'étoit-là le prin-
le sa gravité , de son recueillement ,
circonspection , de son amour du si-
& de la retraite , de sa modération ,
la profonde humilité qui le rendoit si
à ses propres yeux.

sa humilité parut sur - tout quand on
donna de recevoir l'Ordre de Prêtrise.
it près de trente-cinq ans , & il avoit
des années entières dans l'exercice de
n des différens Ordres qui y condui-
Depuis l'enfance il avoit vécu dans
cence , à laquelle il avoit joint depuis
avaux de la pénitence. Il possédoit
un degré éminent tous les talens de
t & du cœur : son humilité lui cachoit
ces marques de vocation. Il ne voioit
r sublimité de cet état & sa propre
e. Après de longs délais il fallut pour-
éder aux ordres réitérés de M. Singlin
M. de Barcos , & il fut ordonné Prêtre
is de Septembre 1648. Il ne dit sa
re Messe qu'après quarante jours qu'il
ans un recueillement & une ferveur

II.

Il est élevé
au Sacerdoce,
& nommé
Confesseur de
Port-Royal.
Ses qualités
pour le minis-
tere.

de sagement qui étoit comme ion
lier ; une patience à toute épreuv
pêchoit de se lasser d'attendre l
de Dieu ; un discernement exquis
du progrès de la Grace dans le
zèle qui le rendoit toujours prêt à
qu'il conduisoit. Il menoit une
re pour attirer la bénédiction
son ministère ; & on peut dire q
n'étoit jamais interrompue. Voici
Fossé l'un de ses pénitens dit de s
discernement. » Il n'y avoit ,
de plus sage que la maniere don
soit ceux dont il prenoit soin .
toit peu aux effets ordinaires d
humaine : mais il tendoit princ
séparer le cœur de l'homme , du
soi-même , à l'attacher à Dieu ,
ceux qui se soumettoient à sa co
une certaine égalité de vie touj
me , & éloignée de tous les mou
eaux du caprice de l'homme.

le Saci. XVII. siècle. 327

« quoi se dédommager des austérités
ratique plus que les autres. »

1. la persécution obligea M. Singlin
sieur de Port-Royal de Paris, &
ci Confesseur de la Maison des
se cacher. Ils continuerent du

sur retraite de rendre service com-
uvoient aux personnes qui étoient
conduite. La mort de M. Singlin

en 1664. augmenta le travail de

ii. Il fut même obligé de se char-

lirection de Madame de Longue-

Mademoiselle de Vertus. Il étoit

se déguiser & de prendre beaucoup

ions pour échapper dans l'exerci-

onnes œuvres à la vigilance des

e tout bien. Il s'étoit logé à l'ex-

1 Fauxbourg saint Antoine, avec

é & M. Fontaine. Le 13 Mai 1666

fut investie d'un grand nombre

& d'Archers, du Lieutenant Ci-

ix Commissaires & du Chevalier

M. de Saci étoit alors sorti avec

ie; mais on fit courir après eux,

nit, & on les arrêta près de la

is le moment même qu'ils s'entre-

peu de compassion que l'on avoit

rsonnes qui y étoient enfermées.

mena à leur maison où ils furent

& gardés pendant quatorze jours.

Verbal du Lieutenant Civil qui

orté en Cour, étoit à la décharge

eurs, & les Ministres paroissoient

l'affaire n'eût point d'autres sui-

e Pere Annat sollicita si instam-

i de ne point laisser échapper ces

) Jansénistes, qu'ils furent enfin

III:
Il est arrêté
& mis à la
Bastille.

328 Art. XXIV. *M. de*
conduits en prison. *M. de Saci*
la chambre où avoit été enfer-
quet ; mais il y fut beaucoup
que ne l'avoit été ce Ministre.
neur sembloit se faire un mé-
rites ; & quand les prisonniers
la Bastille , il leur dit qu'ils lui
fir de s'en plaindre par-tout.

IV. Au contraire le Major nom-
sa conduite saisisoit toujours l'occasion d'a-
ins sa capti- tivité des prisonniers. Il admira
té, soumission & la douceur de *M.*
étoit attendri jusques aux larmes
lui entendoit dire : » Si le Roi
qu'un dans un endroit , combien
on à honneur ce traitement ? Il
me marque qu'il me veut ici ,
trop heureux d'y être. » Et ces
barrières qu'on a posées aux
chambre , sont pour empêcher
moi le monde qui me dissiperoit
pour m'empêcher de le voir , n'en
cherche point. » *M. de Saci* se
seul avec son domestique dans
On fit solliciter la réunion de
& on l'obtint au commencement
d'Août. *M. Fontaine* la desirait
ment , qu'il disoit souvent :
» Ouvrez moi la porte de la
porte de la chambre de *M. de*
verrez à laquelle des deux je
me sera une prison sans *M. de*
je suis libre par tout. » On
de cet adoucissement à *M. le*
taire d'Etat.

La conduite de *M. de Saci* pen-
sans & demi de sa captivité , f

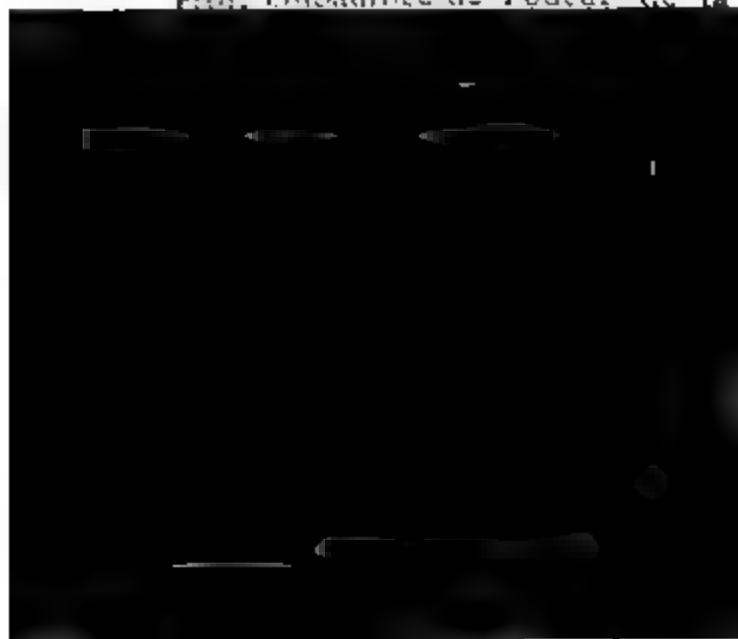
de Saci. XVII. siècle. 329

veilleuse. Il avoit fait une exacte
n de son temps entre la priere &
La promenade sur la terrasse n'é-
une demi-heure pour lui : à l'é-
este du tems qu'on lui donnoit
re l'air, il l'employoit seul dans un
et du haut des tours où il médi-
oit jusqu'à ce que ses gardes le re-
nt à sa chambre. Il jouissoit d'une
aix & disoit souvent que c'étoient
doucees années de sa vie. En en-
rison, il s'étoit proposé trois re-
exprimoit par ces mots, *dépendre*
'humilier, souffrir. Cette prison a
l'Eglise la traduction de toute la
le Saci y trouva le loisir & le re-
ires pour exécuter cette grande
qu'il méditoit depuis quelque-
voulut qu'on lui fournît tous
lont il avoit besoin, & qu'on lui
me un Lecteur & un copiste en
i. Fontaine auprès de lui. Il fut
erté aussi-tôt que son travail fut
a que l'on vît plus sensiblement
e permettoit la captivité de son
que pour procurer par elle ce
à son Eglise. On peut dire que
répondoit fidèlement à sa voca-
l travailloit sans relâche à cette
ne perdoit point un instant, &
oit son travail que par de ferven-

lut jamais acheter sa liberté par
ment de ne plus assister de ses
Religieuses de Port-Royal. Son
e des Saintes Ecritures, & sa
uelle n'avoient fait qu'augmen-

330 Art. XXIV. *M. de Saci*

- ter sa tendre piété & son zèle pour la de la vérité. Voici comment M. d parle de la prison de M. de Saci : « ftoit tous les prisonniers & les Offi l'exemple de sa rare piété , & par un té d'esprit & de vie , que l'on admir tôt qu'on ne pouvoit la comprendre voit dans la Bastille comme s'il es mourir. Il y vivoit dans la vue contin la miséricorde que Dieu répandoit s en purifiant par cette longue prison ches dont les plus justes se recon coupables en sa présence. Il y viv inquiétude , étant assuré qu'il étoit jamais dans l'ordre de Dieu. Et quoi vît toujours dans la privation de avoit de plus cher au monde , & qu roit avec plus d'ardeur , qui étoit la nion au Corps adorable de Jesus-Ch s'efforçoit d'autant plus d'attirer e vertu de son Esprit saint , que la de ses ennemis l'empêchoit de par a Chair divine. Enfin toute la tait embaumée de l'odeur de sa



remercier Dieu. De la ils allèrent
l'Archevêque de Paris, qui ne se
has de lui témoigner une estime
pour sa personne, mais qui lui
me de le présenter au Roi. Il le
; & M. de Saci ayant fait son re-
en peu de mots, Sa Majesté l'as-
estime, & se tournant du côté
Pomponne qui étoit présent, il
suriant : *Eh bien ! vous voilà bien*
it de toutes parts des témoigna-
sur son élargissement. Le saint
let lui écrivit à ce sujet une let-
l'affection. M. le Tellier lui té-
e amitié toute particulière, &
es Bénéfices qu'il refusa con-
l demanda pour toute grace à ce
envoyer plusieurs fois l'année à
es personnes dignes de confian-
aminer l'état des prisonniers.
oir demeuré quelque - tems à
Longueville . pour v recevoir

vf:

de ses amis ne lui laissoit pas
tranquillité d'esprit, qu'il en des
une action si sainte. »

VII.
Ses dernie-
res actions.
Sa mort,

M. de Saci revint ensuite s'éta-
ris d'où il alloit souvent visiter
gieuses de Port-Royal des Cha-
croiant pas qu'il fût prudent d'y
core sa demeure. Ce ne fut qu'
qu'il y demeura jusqu'à la dernie
sion des Confesseurs & des Sol
1679. Il quitta alors Port - Roya
derniere fois, aiant pris le consei
Harlai Archevêque de Paris po
dre. Il se retira à Pomponne, & y
ses Explications de la Bible, qu
connues & si célèbres dans l'Eglise
il eut une fièvre quarte qui le fit
languir. Le jour de Sainte Gen
l'année suivante, il célébra les s
teres avec une ferveur extraordina
de Luzanci son cousin qui le serv

M. de Saci. XVII. siècle. 331

Il finit sa traduction de la Bible la veille de la Toussaint 1668. & ce jour là même de Pomponne son cousin germain alla à la Bastille porter l'ordre qui lui rendoit la liberté. Il sortit donc de la Bastille, & pria M. de Pomponne de le mener à Notre-Dame pour remercier Dieu. Delà ils allèrent saluer l'Archevêque de Paris, qui ne se contenta pas de lui témoigner une estime singulière pour sa personne, mais qui lui promit même de le présenter au Roi. Il le fit en effet; & M. de Saci ayant fait son remerciement en peu de mots, Sa Majesté l'assura de son estime, & se tournant du côté de M. de Pomponne qui étoit présent, il lui dit en souriant: *Eh bien! vous voilà bien libéré.* Il reçut de toutes parts des témoignages de joie sur son élargissement. Le saint évêque d'Alet lui écrivit à ce sujet une lettre pleine d'affection. M. le Tellier lui témoigna une amitié toute particulière, & lui offrit des Bénéfices qu'il refusa conformément. Il demanda pour toute grâce à ce ministre d'envoyer plusieurs fois l'année à la Bastille des personnes dignes de confiance, pour examiner l'état des prisonniers.

Après avoir demeuré quelque-tems à l'hôtel de Longueville, pour y recevoir les visites de ses amis, il se retira à Pomponne pour se préparer par la retraite & la pénitence à reprendre les fonctions du saint ministère. Il fut deux mois sans dire la messe depuis sa sortie de la Bastille. » On juge par cette seule action, dit M. Maigne, du profond respect qu'il avoit pour nos redoutables mystères... M. de Saci avoit soupiré deux ans & demi vers nos

v:

Il est mis en liberté, & paroît devant le Roi.

vi:

Il se dispose à reprendre ses fonctions.

334 Art. XXIV. *M. de Saci.*

cueil pour voir si l'on pourroit l'enterrer
couvert. Quoiqu'il y fût depuis six
jours, on trouva son visage tel qu'il
lorsqu'il vivoit. On le revêtit donc de
habits Sacerdotaux, & on fit toutes les
rémonies avec beaucoup de dignité. Le
fut très-bien soutenu, les Religieuses firent
violence à leur douleur, comme la
Angelique de saint Jean leur Abbess
leur avoit recommandé. L'inhumation
au-dedans du Monastere dans un des
côtés du Chœur, vis-à-vis la Chapelle
Vierge. Quelques personnes se plaignant
ce qu'on ne leur laissoit point la satisfac
de passer du moins une nuit auprès de
précieux dépôt, la Mere Abbessé répondit
*Il faut cacher en terre ce qui est terre, & re
renter dans le néant ce qui en soi n'est
néant.* Cette Mere si pleine de foi, qui
seu commander à la douleur de ses
succomba à la sienne. Elle passoit les
& les nuits sur la tombe de M. de Saci
prieant d'obtenir de Dieu sa délivrance.
fut exaucée, & mourut dans le cours du
me mois. Dix ou douze jours après mon

1. de Sici. XVII. siècle. 335

que , les Juges , le premier & le second livre des Rois , les Proverbes , la Sapiété l'Ecclesiaste , l'Ecclesiastique , Isaïe , les seize petits Prophètes , sont de M. de la Motte le reste est de M. du Fossé. 3. Le Poëme de saint Prosper sur la Grace traduit en Vers , en Vers & en Prose. Il a été imprimé pour la première fois en 1646. & souvent depuis. 4. Poëme sur le saint Sacrement. 5. Heures de Port-Royal avec les Traductions en Vers. L'Imitation de Christ en François sous le nom de M. de la Motte. 7. Traduction des Pseaumes selon le sens. 8. La Solitude Chrétienne en trois livres. 9. Les Vers François qui sont dans les Anciens Grecques de M. Lancelot. 10. Action de Phedre , de trois Comédies de M. de la Motte & des Lettres de Bongars. 11. Les Enluminures de l'Almanach des Jésuites. Une pièce de Vers où l'on réfute les calomnies & les impertinences exprimées dans une misérable estampe inventée par les suites contre les prétendus Jansénistes pour servir de frontispice à un Almanach. Les Enluminures ont été imprimées plusieurs fois. Enfin deux volumes in-octavo intitulés de Piété. On en est redevable à M. Christine Briquet , Religieuse de Port-Royal, qui a eu soin de les recueillir & de les mettre en ordre. Ces Lettres sont dignes de la haute piété & de la grande réputation de leur Auteur.

II.

Le sieur Thomas du Fossé naquit à Rouen le 17 Avril 1634. Ses parens eurent occasion

X.
M. du Fossé
Son éducation.

la Maison de Port-Royal des Champs
l'on commençoit à recevoir quelque
M. Thomas trouvoit aussi dans l'institut
la Maison de Port-Royal une excellente
pour les jeunes filles. De quatre qu'il
il y en mit trois, qui profiterent
l'éducation Chrétienne qu'elles y
que deux s'y consacrerent à Dieu,
jeune en aiant été empêchée par ses
infirmités, vécut au milieu du monde
une grande piété & dans la virginité
elle avoit fait vœu. Dès 1643. cette
famille si vigilant avoit amené à Port-
des Champs, les trois premiers de
Gentien, Henri & Pierre. Ce dernier
celui dont nous parlons dans cet ouvrage
n'avoit alors que neuf ans. Il fut éduqué
les Ecoles de Port-Royal, tant qu'elles
sisterent, & dans les différens lieux de
sécession obligea de les transférer.
son frere aîné en 1650, & le second
ans après. Celui-ci se laissoit insensiblement

Mazana la permission de retourner
royal des Champs avec un ami. Il fit
M. du Fossé pour qui il avoit cou-
me affection particulière. Le désert
ouvrit peu à peu ses anciens habi-
le Maître continua d'y vivre avec
fé, comme s'ils eussent été seuls,
ant à le former à la traduction & à
sition à laquelle il s'occupoit lui-
s revirent ensemble la traduction
can Climaque faite par M. d'An-
mée suivante 1658. il travailla con-
it avec lui à préparer les matériaux
rand Ouvrage des *Vies des Saints*
loit entreprendre. M. du Fossé re-
uffi les Mémoires de M. de Pontis,
; alors retiré à Port - Royal des
Au milieu de ces occupations il
. le Maître ; mais il retrouva un
a pere dans la personne de M. de
si eut pour lui la charité la plus
la plus violente. Par le conseil de

que à laquelle il s'appliqua. &
M. Singlin vouloient l'engager
dans les saints Ordres ; mais
meurer comme il étoit à l'exer-
Maitre & de plusieurs autres
quitter les Troux quelque re-
chercha à se rapprocher de Port-
regardoit comme son berceau.
M. de saint Gilles d'Alfon , par-
dans une des Fermes de cette
mée le petit Port - Royal. Il eut
cette solitude la Vie de saint
Cantorberi , à la priere d'un
Les incommodités qu'il trouva
nouvelle demeure , l'engagerent
Paris. M. Singlin le reçut avec
Maison où il étoit caché avec
M. Fontaine. Il y perdit son ve-
1665. & après avoir fait un ve-
il revint à Paris avec son jeu-
mé Bosroger , & ils allerent
M. de Saci & M. Fontaine.
Fin de l'histoire de M. de Saci.

du Fossé. XVII. siècle. 339

atumé au séjour de Paris. Il tâcha
ir & de le sanctifier , en travail-
e traduction des Pseaumes pour
piété. Cherchant à rendre quel-
e aux Païsans de ses terres , il étu-
la Médecine afin de les secourir
s maladies , & voulut bien deve-
re de leurs différends. Le desir de
le ses amis , M. Hillerin , ancien
saint Merri à Paris , lui fit faire
frere un voyage en Poitou : mais
is que M. Hillerin étoit à An-
allèrent l'y joindre ; & ils eurent
ation d'y voir l'Evêque , Henri
qui leur donna toutes sortes de
d'estime , & de l'amitié la plus
rsqu'ils furent revenus au Fossé ,
ir demeure ordinaire , M. de Bos-
pensoit à s'établir , acheta une
Maître des Comptes à Rouen ;
Fossé continua d'employer son
priere , à l'étude , & aux œuvres
. Les obstacles qui l'empêchoient
er à Paris étant levés par la paix
 , il se hâta de se rendre dans
de ville qu'il n'avoit quittée qu'à
de Tillemont & M. le Tour-
oignirent à lui. Mais à peine deux
écoulés , qu'il fallut consentir à
une telle compagnie , pour rece-
e , son frere & sa sœur.

du Fossé pleine de sentimens de
toit inquiete sur l'établissement
e fils , auquel elle vouloit pro-
épouse Chrétienne. Elle trouva
elle cherchoit dans Mademoiselle
èce de M. de Saci , & petite nièce

XIII.

Diverses an-
tions de M.
du Fossé.

XIV.

Mariage
Chrétien de
son frere.

340 Art. XXIV. *M. du Fossé*.
de M. Arnauld. Cette Demoiselle avoit
élevée dans l'innocence à Port-Royal
elle en a conservé l'esprit jusqu'à la
arrivée de nos jours. M. Arnauld fit la
réunion de ce mariage si Chrétien, &
sur les fonts de Baptême l'enfant qui en
le premier fruit. Toute la Maison de
Royal s'y intéressa par de ferventes prières.
Cette alliance fut un sujet de joie & de
solation mutuelle aux deux familles,
étoient déjà liées ensemble par une
amitié. Mais cette joie ne tarda pas à
troublée par le renouvellement des
de l'Eglise, par les vexations exercées
vers la Maison de Port-Royal des Champs
& par la retraite de M. Arnauld qui
faire cesser les accusations & les calomnies
qu'on ne cessoit de former contre lui.
du Roi, prit le parti de sortir du Royaume.

XV.
M. du Fossé
travailloit au
grand Ouvrage
de la Vie des
Saints. Il
continue les
explications
de M. de Saci
sur la Bible.

Cependant M. du Fossé, par le conseil
de M. de Saci, travailloit au grand Ouvrage
de la Vie des Saints, dont le plan avoit
été formé par M. le Maître, mais l'exécution
seulement ébauchée. Toutes les études
de M. du Fossé depuis ce tems là, lui avoient
servi à préparer des matériaux pour ce
Ouvrage. Il trouvoit aussi de grands secours
dans son ami M. de Tillamont, qui lui
communiquoit tous ses Mémoires. Avec
ces secours, les mois de Janvier & de Février
trouvèrent bientôt en état d'être donnés au
Public, & en effet ils furent imprimés en
1685. & 1687. Voici ce qu'en dit M. Baillet.
» L'Ouvrage (de M. du Fossé) digne d'une
judicieux critique, si heureusement com-
mencé, ne devoit pas être moins recomman-
dable par son exactitude, & par le cha-

matieres , que par la pureté &
yle : & l'Auteur avoit trouvé
allier. enfin la vérité avec la
lupart des Légendaires avoient
blic devoit s'intéresser beau-
ntinuation d'un Ouvrage si
is la mort de M. de Saci , ap-
l changement au travail de
se rendit aux instances qu'on
inuer les Explications de M.
Bible , & le reste de sa vie
er Ouvrage.

travailloit , sa pieuse mere
: enterrée à Port - Royal des
s sa mort M. du Fossé qui
se retirer en son particulier
er uniquement à l'étude & à
obligé par l'avis de M. le
éder aux instances que lui fi-
& sa belle-sœur , pour l'enga-
er avec eux , lui promettant
: liberté & de facilité pour
jugeroit à propos. Il passa
le reste de sa vie demeurant
tantôt à la retraite du Fossé

Il fit en 1691. un voyage
, sa belle-sœur & son neveu ,
core une fois M. Arnauld
rs grand oncle de sa belle-
Prélat qui étoit alors aveu-
rme , leur donna toutes les
nitié la plus tendre. En reve-
au Fossé , ils parcoururent
Normandie , & eurent la con-
ir plusieurs de leurs anciens
ersonnes respectables par leur
, & par les persécutions

XVI.
Ses derni-
res actions.

344 Art. XXIV. *M. du Fossé.*

avoir justifiés contre ma conscience , par
que la droiture de leur conduite vous
trop connue ; mais d'avoir été peu fidèles
suivre moi-même dans ma conduite les
très-saints qu'ils m'ont donnés pour mon
salut. Non seulement leurs paroles , mais
encore leurs exemples ont été pour moi une
exhortation très-puissante à la vertu , de
sorte que ce qui fait d'une part ma confu-
sion , lorsque j'envisage ce temps heureux
où j'ai vécu dans la sainte société de vos
plus fidèles serviteurs , me fait trembler
l'autre , lorsque je songe au peu de profit
que j'en ai tiré pour suivre de si grands exem-
ples que vous exposiez continuellement à
mes yeux. Mais j'ose espérer , mon Dieu ,
que la grande charité de ceux avec qui j'ai
toujours conservé une union inviolable , au
milieu des plus grands troubles qu'exci-
tent contre eux leurs ennemis , couvrira aux
yeux de votre justice le grand nombre de
mes fautes ; & que votre miséricorde me
fera grâce éternellement , après m'avoir
châtié pendant quelque-temps. C'est dans
cette humble espérance que j'attends l'heure

& des accidens qui s'y joignoient, interrompre à diverses reprises. Il a enfin après Pâques de 1698. Ils imprimés pour la première fois il y a quinze ans. Il les termine par cette il adresse à Dieu.

O Dieu , qui connoissez le fond de mon cœur, vous savez que je n'ai jamais été avec ceux de qui j'ai parlé dans ces sermons, qu'autant que je les ai vus eux-mêmes attachés inviolablement à la vérité de la Loi , & soumis sincèrement à l'autorité de votre Eglise. Vous savez , mon Dieu, que c'est vous qui , par un excès de bonté & par un événement qui tient à la Providence, avez d'abord fait connoître tant de bons hommes & de saintes Vierges à la France, afin que j'eusse dans la suite le moyen de leur connoissance. Vous avez voulu que je fusse témoin de tant de merveilles que vous avez faites en leur faveur , & que même je prisse part à quelques-unes de leurs souffrances , que j'ai toujours remarquées comme des marques singulières de la bonté que vous leur portez. Je n'ai donc rien à me reprocher à confusion d'avoir été méconnoître vos plus fidèles serviteurs & servir ceux qui , plongés dans l'amour de Dieu, ne goûtent point les récompenses de la Loi nouvelle. Mais je considère

XIX.

M. le Tourneux, Son Education.

*Bibl. des Aut.
Eccl. Supl.
Mor.*

Nicolas le Tourneux naquit à 1640. de parents pauvres. Mais à il appris à lire, que l'inclination voioit en lui pour la piété, jointe avec une surprise surprenante, porta M. du de celui dont nous venons de par tirer de l'obscurité dans laquelle sa sembloit l'avoir enseveli. Cet enfan ge de sept ans étoit très-assidu aux le faisoit un exercice de réciter ce qu'il avoit entendu, & le faisoit avec pureté & une hardiesse inconcevable. Fossé croiant devoir employer à l'éducation une somme qu'un de ses pères avoit remise pour faire élever des Ecoliers, l'envoia étudier à Paris chez des Jésuites. Les progrès qu'il fit de dès qu'il eut commencé à s'y occuper furent tels, qu'on le donna pour M. le Tellier depuis Archevêque de Reims. Il fit sa Philosophie au Collège de Navarre sous le célèbre M. Hersant.

XX.

Dès qu'il eut achevé son cours d

le Tourneux. XVII. siècle. 347

é d'abord de faire le Catéchisme dans
oisse de saint Vivien où il étoit né. Il
ita de cette fonction si importante
ant de succès, que les Grands-Vicaires
uen le firent ordonner Prêtre à vingt-
ans, niant obtenu les dispenses néces-
: On le fit ensuite Vicaire de la Paroisse
at Etienne des Tonneliers à Rouen, où
ne fort jeune, il fit admirer les talens
ieu lui avoit donnés pour la prédica-
: pour la conduite des âmes. Etant à
: en 1673. on l'engagea à travailler pour
e de Prose distribué tous les deux ans
Académie François. Le sujet de cette
étoit sur ces paroles de Jésus-Christ,
rien n'est nécessaire. M. le Tourneux
a discours la veille du jour même où
écrites devoient être examinées, & la pri-
e accordé d'une voix unanime. *M. le Tourneux*
après avoir long-tems prêché les autres
la Province avec autant de succès que
tinction, craignant de l'avoir fait par
é, & de s'être engagé dans le Sacerdo-
rs vocation, il renonça à tout, & fut
nt à Paris par M. du Fossé fils de son
aiteur. Il logea avec ce généreux ami
de Tillemont dans la rue saint Vic-
& fit bien-tôt connoissance avec M.
ald & M. de Saci. Dans cette retraite
Tourneux vêtu d'une étoffe grossière,
aux saintes rigueurs de la pénitence
une profonde solitude, réparoit les
s qu'il croioit avoir faites dans les fonc-
du Sacerdoce & de la prédication. Son
in étoit de se condamner pour toujours
ence; mais M. de Saci à qui il avoit
é sa confiance, le rendit quelques an-

XXI.
Sacretrait

348 Art. XXIV. *M. le Tournoux.*

nées après à l'Eglise, & à la Chaire en particulier. Ce sage Directeur voulut même que la retraite de M. le Tournoux fût utile & fidèle en l'engageant à composer des Ouvrages pour leur instruction.

XXII.
es études
premiers
trages.

On lui fit faire pour essai une *Semaine Sainte* en François, qui fut imprimée avec une belle préface, & qui fut fort goûtée du public. Il continua pendant deux ans chez M. du Fossé sa vie retirée & l'étude de l'Ecriture & des Peres. On lui procura ensuite la place de Chapelain du Collège des Gracians où il trouva le loisir & le repos qu'il cherchoit pour continuer de se remplir de plus en plus de la science Ecclésiastique. Il devint si habile, qu'on le consultoit sur toute sorte de matieres. M. de Vert Trésorier de l'Ordre de Cluni, Auteur de l'Explication des Cérémonies de la Messe en quatre volumes & du Breviaire de Cluni, a tiré beaucoup de secours des lumieres de M. le Tournoux. Le célèbre Santeuil avouoit qu'il étoit redevable de la matiere de ses plus belles Hommes. M. de Saci lui fit fort revoir

le Latin , & que depuis les Années
représentent la Messe comme
mination. M. Pelisson est si per-
e meilleur moien de lever ces
de leur mettre entre les mains
duite en François , qu'il a fait
ses dépens le Missel traduit en
pour le répandre , comme il a
es Provinces où il y a le plus de
ce qui a été d'un grand avanta-
convertir dans ces dernieres an-
comme il a cru , & avec raison,
ndre cela plus utile , il eût été
dre l'abrégé de la vie du Saint
la Messe , & les explications
& des Evangiles , plus belles &
es que celles qu'y avoit mises,
il y a six ou sept ans qu'il a en-
Tourneux , dont il est fort ami,
ne autant qu'il le mérite , d'en-
e travail. Il l'a fait à sa priere ,
mencé il y a quatre ans par le
étien en deux volumes , qui fut
ec privilége & des approbations

330 Art. XXIV. M. le Tournemine très-claire & très-solide, & on vit là des instructions si importantes & si utiles, que cela éclaire l'esprit & touche le cœur en même tems. Chacune de ces explications finit par une prière très-vive & très-touchante, où on ramasse les vérités qui viennent d'être expliquées. L'abrégé de la Vie du Saint finit de même par une prière. Cela m'a paru faire tant d'honneur à la Religion Catholique, & être si capable de donner aux Protestans mêmes du respect pour la Messe, que j'ai écrit au Prince Ernest, il y a long-tems, que le plus grand service qu'on pourroit rendre à l'Eglise Catholique en Allemagne, est que quelques-uns de ces Princes Evêques qui ont de si grands revenus, fissent traduire & imprimer ce livre en Allemand, pour le répandre par les Catholiques & les Protestans. J'en ai écrit autant à M. de Castorie, & il est allé porté de lui même à engager quelques-uns des Ecclesiastiques à le traduire en Flamand.

XXIV.
Des dernières
actions,
à la mort.

Un Livre aussi excellent ne devoit point être du goût des Jésuites. Aussi le décrierent-ils à Rome & à Paris. Comme ils pouvoient tout sur M. de Harlai Archevêque de Paris, ils l'indisposèrent contre l'Auteur. Le Prélat lui fit entendre qu'il feroit bien de se retirer. M. Colbert Archevêque de Rouen voulant s'attacher un si rare sujet, lui donna le Prieuré de Villers, Diocèse de Soissons. Cependant M. de Harlai, touché des reproches que lui attiroit cette injustice, lui ôta ses pouvoirs, & l'accorda même en 1688 pour Confesseur à Port-Royal. L'année suivante il fut obligé de prêcher le Carême à saint Benoît pour remplacer le Père Quétif.

Tourneux. XVII. siècle. 351

oit été obligé de disparaître. Jamais
voit vû d'auditoire plus rempli , ni
honneur plus applaudi , & qui méritât
l'être. Les Jésuites en furent jaloux ;
rent interdire. Il se retira à son Prieuré
lens , où il mena une vie très-pénitente
chantoit tous les jours l'Office avec
mes gens qu'il formoit pour l'Eglise.
loioit à cette bonne œuvre les reve-
son bénéfice , & une pension que le
i donnoit. Il mourut subitement à
où il étoit venu pour parler à l'Ar-
ue de la continuation de son *Année*
me : c'étoit en 1686. Il n'étoit âgé
quarante-sept ans.

de tous les Ouvrages de M. le Tour-
nt pour objet l'instruction des fidèles.

à le Catalogue. 1. L'Année Chrétien-

La Vie de Jesus-Christ. 3. De la

re maniere d'entendre la Messe. 4.

tion & exercices de piété pendant la

5. Principes & regles de la vie Chré-

6. Catéchisme de la Pénitence. 7.

tion Littérale & Morale de l'Epître

maines. 8. Instruction sur les sept Sa-

s & sur leurs Cérémonies. 9. Offi-

a Vierge avec des Instructions pour

saintement la journée. 10. Traduc-

Breviaire & du Missel. 11. Discours

providence sur la multiplication des

ins. 12. Lettre de controverse adressée

ques Prétendus - Réformés , pour les

à rentrer dans l'Eglise. 13. Obser-

sur la Censure du Miroir de Piété.

lui attribue un Abrégé de Théolo-

François *in-quarto*. 15. Avis salutai-

res-importans pour un pécheur con-

XXV.

Catalogue

de ses Ouvra

ges.

se perdre, car les auteurs impu-
nient de l'être. La traduction
quoiqu'imprimée à Paris avec
Roi & approbation des Docteu-
ne, fut néanmoins censurée par
l'Official de Paris en 1688. &
cette Sentence que M. Arnauld
des Versions de l'Ecriture sainte
de l'Eglise, des Ouvrages des
particulier de la nouvelle tradu-
yiaire.

IV.

XXVI. Nicolas Fontaine étoit de P
M. Fontai- Maître Ecrivain. Il perdit son
ne. Ses inti- douze ans, & fut presqu'enté
mes liaisons donné aux soins du Pere Gise
avec MM. de parent, qui voulut le mettre a
Port-Royal. dinal de Richelieu, & l'intro
monde. Le jeune Fontaine
plus de goût pour la retraite
dessein d'entrer chez les Jési
marie à son parent qui ne lui

Fontaine. XVII. siècle. 353

Port-Royal. M. Fontaine eut par-tion de les connoître & d'acquiesce-ment & bien-tôt après leur amitié. M. Fontaine le prit chez lui & tâcha de lui inspirer le goût des bonnes lectures, & principalement de celle de l'Ecriture & des Peres de l'Eglise ; & lorsqu'il quitta sa Cure par-vinrent à se retirer dans son petit Prieuré de Saint-André en Poitou, il l'emmena avec lui dans sa solitude.

quelque-tems après craignant que M. Fontaine ne perdît son tems dans cette solitude, où il manquoit de secours pour l'étude & pour l'émulation nécessaire à la vie de l'esprit, il le ramena à Paris, & il lui prolongea l'âge de vingt ans la solitude de Port-Royal où il pouvoit trouver tous les secours qui lui manquoient dans celle de Port-Royal. M. Hillerin, quoiqu'éloigné, se souvenoit toujours de lui, & en mourant il lui laissa tous les Ouvrages de saint Augustin. Pour s'accoutumer à la pénitence & à la solitude, M. Fontaine voulut se charger du soin d'éveiller les Solitaires qui étoient retirés à Port-Royal des Solitaires. Dans la suite il eut soin des études de quelques jeunes gens qu'on y élevoit; & dans ses heures de loisir, il s'occupoit à lire les Ecrits de plusieurs des Solitaires. Lorsque M. Arnauld se crut obligé de se retirer après son exclusion de Sorbonne, M. Fontaine demeura quelque-tems avec lui & avec M. Nicole; & pendant ce tems-là l'estime dont il se sentoit pour ces Messieurs, l'amitié qu'ils lui témoignèrent, & les services qu'il se sentoit en état de leur rendre, en leur

celles qu'ils furent contraints d
& dont ils changerent souvent.
roît en 1666. dans le Faubour
toine avec M.M. de Saci & du
qu'il fut arrêté par ordre du
duir à la Bastille. Après qu'il en
ne voulut pas quitter M. de Sac
compagna successivement à Poi
Paris & à Port-Royal des Chan
venoit souvent à Paris , parce
chargé de l'impression des Ouvr
ami. Pour en être plus à portée
enfin une maison à saint Ma
1679. il voulut retourner à P
mais les Solitaires de cette mai
ordre cette année de se retirer de
demeura à saint Mandé , & M.
à Pomponne.

XXVII. Après la mort de & M. de Sac
Sa mort. Ses taine changea plusieurs fois d
Ouvrages. gardant toujours une exacte retr
fin de ses jours il se retira à N
est mort le 28 Janvier 1709. à
de saint Aspais , âgé de quatre

Fontaine. XVII. siècle. 355
aumes de David traduits en Fran-
des Notes Latines tirées de saint
in-douze. Dans une autre édition
ont paru en François. 3. Explica-
nouveau Testament tirée de saints
& des autres Peres Latins , quatre
n-octavo , réimprimés en deux vo-
quarto. 4. Les huit Béatitudes. *in-*
Méditations sur la Semaine Sainte,
s Patriarches avec des réflexions
saints Peres , *in-octavo*. 7. Vies des
avec des réflexions , *in-octavo*. 8.
saints pour tous les jours de l'an-
avo quatre volumes. 9. Les O de
ec des réflexions , *in-douze*. 10.
n François du *Paradisus animæ*
de Horstius , sous le titre d'Heu-
ennes. 11. Instruction sur le ma-
ite du Latin de Lindenbrogius. 12.
l'Ecriture Sainte pendant la Messe.
nier jour du monde , ou Traité
ent dernier. 14. Le Dictionnaire
in-quarto. 15. Imitation de Jesus-
c des réflexions sur le premier Li-
traité de la conversion du Pêcheur,
François. On lui attribue la tra-
nçois des Institutions & des Con-
Cassien , publiées en deux volu-
vo sous le nom de Saligni. Enfin
osé des *Mémoires* pour servir à
e Port-Royal. On les a imprimés
à Utrecht en deux volumes *in-*
Mémoires donnent une grande
iété de l'Auteur.

Ouvrages dont la plûpart ont été
fois réimprimés, ont fait beau-
neur à M. Fontaine, & ont été

XXVIII.
Il est injus-
tement accu-
sé sur la Doc-
trine.

serent beaucoup de peine & d'embarras
l'accusa d'avoir renouvelé l'ancien
du Nestorianisme. Le fameux P.
eut avoir trouvé une occasion fa-
se venger des dénonciations du
philosophique. Il s'éleva le premier
traduction par une Lettre qu'il re-
que. Cette Lettre fut suivie d'une
tion Latine. Dans ces deux Ecri-
Daniel avoue néanmoins qu'il ne
que le Traducteur ait dans l'épi-
qu'exprimoient les Propositions q
Le Pere Riviere vint à l'appui de
re par un Ecriit François qu'il int
Nestorianisme renaissant dénoncé
bonne. C'est contre cet Ecriit qu
Quésnel a fait celui qu'il a intitulé
mon Séditieux du Nestorianisme
qui parut in-quarto, en 1693. L'E
Quésnel donna occasion à une Let-
gétique du Pere Daniel, où il
maltraiter les Ecrivains de Port.
n'a pas manqué d'insérer ces di-
de Pere Daniel dans le *Journal*

M. Floriot. XVII. siècle. 357

Il accompagna cette Lettre d'une retrace humble & respectueuse, contenant qu'on en fit usage, & qu'elle fût mise à l'usage de la traduction. Il fit mettre aussi sur Cartons à quelques endroits de cette traduction, que l'on avoit jugé plus nécessaires. Mais M. de Harlai ne laissa pas de la condamner, & M. Fontaine souffrit en patience cette humiliation. Voiant qu'on continuoît encore de lui imputer ce qu'il n'avoit jamais eu intention d'enseigner, il donna un nouvel Ecrit intitulé, *Examen de l'Auteur de la traduction des Homélies de saint Chrysostôme sur les passages des Homélies sur l'Épître Hébreux*, dans lequel il prouve : 1. Qu'il a traduit fidèlement saint Chrysostôme. 2. Que plusieurs Peres de l'Eglise s'étoient abusés de même que ce saint Docteur, & étoient pour cela accusés d'hérésie. 3. Il finit le nouveau sa profession de foi sur les points opposés aux erreurs dont on l'accu-

V.

Mr Floriot, Prêtre, Confesseur des Jeunes de Port-Royal des Champs, à Paris le premier Décembre 1691. âgé de quatre-vingt-sept ans, étoit un homme simple, pénitent, & rempli de la science ecclésiastique. Il avoit bien étudié l'Ecriture Sainte, les Peres de l'Eglise, & la morale Chrétienne. Il étoit du Diocèse de Meaux, & nous trouvons dans les mémoires manuscrits de Henri-Louis de Lomenie, Evêque de Brienne, que lorsqu'on élevoit les enfants aux Granges près de Port-Royal

XXIX.

M. Floriot

Auteur de la
Morale sur le
Pater.

358 Art. XXIV. M. Floriot.

des Champs, M. Floriot étoit Prêtre de l'École. Il fut ensuite Curé de Lay à cinq
six lieues de Paris, près de l'Abbaye des
de Cernai. Il possédoit cette Cure en 1671.
Le plus célèbre de ses Ouvrages est
que l'on appelle la *Morale du Pater*, qui
a été imprimée pour la première fois à Rome
en 1671. & dont on a fait depuis tant d'au-
tres éditions. C'est un volume in quar-
t de douze cens pages. On trouve à la tête
des approbations de plusieurs grands Evêques.
Voici l'idée qu'en donne M. de Buzan-
ville Evêque de Beauvais. » Ce qu'un ancien
Prêtre Ecclésiastique a dit de l'Oraison Do-
minicale, que c'est l'*Abrégé de tout l'Evan-*
gile se trouve véritable par la lecture de ce Livre
qui en est une très-docte explication, &
très-racourci de tout ce que les saints Pères
de l'Eglise nous ont laissé de plus excellent
sur le sujet de la Religion & de la Morale
Chrétienne. L'Auteur qui l'a donné au Public,
ne pouvoit rien produire de plus utile
pour renfermer dans un seul Ouvrage le fruit
de ses veilles & de ses travaux. On y appren-
dra sans peine l'excellence du Christianisme
dans tous les états & dans toutes les con-
ditions. La sainteté majestueuse de nos Sa-
cremens fera concevoir à tous les fidèles la
pureté toute divine à laquelle ils sont enga-
gés ; & toutes les maximes les plus salutaires
qui sont renfermées dans les trésors de
l'Antiquité, nous ont paru y être si fidèlement
recueillies, que l'on en doit espérer une
très-grande bénédiction avec la grace de
Dieu, qui seul a le pouvoir & la vertu de
chauffer le cœur des hommes en éclaircissant
leur esprit. Nous nous promettons donc que

les fidèles qui attendent depuis tant
 es que *Morale Chrétienne*, capable de
 vir de règle dans la conduite de leur
 trouveront dans cet excellent Livre la
 tion de leurs desirs. Et quoique l'Au-
 se soit point engagé a la discussion
 iere des cas sur lesquels on peut for-
 es difficultés selon les différentes cir-
 ces des mœurs & des actions humaï-
 eanmoins n'établissant point d'autres
 que celles de l'Ecriture & de la Tra-
 , il est capable d'affermir la conscien-
 Chrétiens qui auront le cœur assez
 pour ne s'éloigner jamais de ces maxi-
 briolables. »

Une Lettre qu'écrivit à M. Floriot le
 pieux Cardinal Bona au sujet du
 Livre de la *Morale Chrétienne*. » L'a-
 que j'ai faite par Lettres avec les deux
 hommes dont vous me parlez, ne
 été peu avantageuse, puisqu'elle
 equis la vôtre que j'estime beaucoup.
 us hier votre Livre, & je suis très-
 à votre bonté de m'avoir jugé digne
 on si précieux, sans l'avoir jamais mé-
 en avois déjà oui parler ici d'une ma-
 qui m'avait donné un très grand desir
 lire, afin d'en pouvoir profiter, &
 rendre à dire l'Oraison Dominicale dans
 me Esprit que Jesus-Christ nous l'a
 née, & que vous l'avez très-solide-
 expliquée. Et comme je m'en entrete-
 n jour avec le Révérend Pere Procu-
 les Chanoines Réguliers de sainte Ge-
 re, il m'envoia en même-tems l'Exem-
 qu'il en avoit reçu depuis peu. Je le
 pideinent, & je l'admire, m'asant

XXX.
 Lettre
 lui écrit le
 Cardinal
 Bona.

360 **Art. XXIV. M. Floriot.**

para un Ouvrage d'un travail infini , avec beaucoup d'exactitude & de jugement & très-accomplî ; de sorte que le titre en est très-juste. Car c'est la véritable Morale de Jesus-Christ , que vous y traitez d'une manière qui n'est pas moins utile , qu'agréable , l'ayant pu être , non de je ne sçai que de vains discours , mais des pures sources de l'Ecriture Sainte , & des Peres de l'Eglise , & que tous ceux qui veulent vivre avec Dieu en Jesus-Christ , doivent continuellement méditer. Je vous tiens heureux d'avoir un si excellent Ouvrage , & je vous remercie encore une fois du présent que vous m'avez fait. J'espère avec le secours de Dieu qui donne libéralement ses grâces à ceux qui lui demandent , d'y puiser en la religion le véritable esprit de la piété Chrétienne. Je prie Dieu qu'il vous conserve , & qu'il vous donne une longue & parfaite santé. Rome ce premier jour de Novembre 1677.
Le Cardinal Bona. »

Les autres Ouvrages de M. Floriot , sont des *Homélies Morales sur les Evangiles de tous les Dimanches de l'année , & sur les principales Fêtes de Notre Seigneur Jesus-Christ & de la Sainte Vierge* , deux volumes in quarto , à Paris chez Jossier en 1677. La seconde édition est de 1681 , & la troisième de 1687. Enfin on a de M. Floriot un *Traité de la Messe de Parvise* , que l'on peut regarder comme un Ouvrage de Morale , comme un très-bon Traité de Liturgie. C'est un in octavo imprimé à Paris chez Jossier en 1679. On attribue au même Auteur un écrit sur les paroles de la Consécration. M. Floriot est enterré au cimetière de St Etienne du Mont.

VI.

ieu Feydeau étoit de la famille
 , illustre dans l'Eglise & dans la
 quit à Paris en 1616. y fit ses
 aiant embrassé l'état Ecclésiasti-
 s degrés en Sorbonne où il de-
 ms. Il fut ordonné Prêtre par M.
 ur de Paris, qui fut depuis le
 Rerz. Il célébra sa premiere
 l'Eglise de saint Maurice au Dio-
 is, dont M. du Hamel qui le
 étoit alors Curé. C'étoit le jour
 côte; & pour attirer sur lui les
 on état, M. du Hamel donna ce
 ner à trois cens pauvres, qui joi-
 rs prières à celles du nouveau
 ave de Bellegarde, alors Arche-
 ns, engagea dès ce tems-là M.
 venir à Sens pour y faire les
 s aux Ordinans pendant leur re-
 inze jours. C'étoit en 1645. Sur
 même année M. du Hamel aiant
 des Curés de saint Merri à Paris,
 ir M. Feydeau pour son Vicaire,
 e par tout son Clergé; mais celui-
 t accepter que le Vicariat de Bel-
 ès de Paris, dépendant de cette
 éputation de ce nouveau Vicaire,
 qu'il faisoit à Belleville, attire-
 ôt auprès de lui plusieurs Ecclé-
 avec lesquels il vécut en commu-
 du Hamel & M. Gillot Docteur
 ne lui envoient des Etudians en
 e & en Théologie pour prendre
 aire des retraites sous lui, & se
 XII.

XXXI.
 M. Feydeau.
 Son premier
 Ouvrage.

362 Art. XXIV. M. Feydeau.

former sous sa direction à la piété & à l'amour de l'étude. Ce fut pour ces jeunes gens que M. Feydeau composa ses *Méditations sur les principales obligations du Chrétien, tirées de l'Ecriture Sainte, des Conciles & des Saints Peres*, qui ont été imprimées plusieurs fois. Dieu répandit sa bénédiction sur ce Livre de *Méditations*, qui contribua beaucoup à la conversion du grand Prince Conti.

XXXII.
Son zèle &
ses travaux.
Son Catéchisme
sur la
Trinité.

Ce fut pendant que M. Feydeau étoit à Belleville qu'il prit le bonnet de Docteur. Mais enfin M. du Hamel le tira de là pour le faire seul Vicaire à saint Merri, sous les deux Curés. Quelques Ecclésiastiques s'étaient joints à lui dans cette Paroisse comme à Belleville, ils firent entre eux des Conférences qui devinrent bien-tôt célèbres, & où plusieurs Docteurs distingués & d'autres personnes d'un grand mérite se trouvaient avec plaisir. On chargea presque en même-temps M. Feydeau du Catéchisme fondé dans cette Paroisse par M. le Président Hennequin, & le nouveau Catéchiste y attira bientôt tant de monde, qu'il y en avoit le matin au Prône de M. du Hamel. M. Feydeau en se déchargeant du Vicariat, se réserva les Conférences, les Catéchismes, la visite des malades, & la direction des âmes, où il faisoit beaucoup de fruit. Il prêchoit aussi quelquefois hors de la Paroisse, & toujours avec un grand applaudissement. Pendant le temps qu'il étoit occupé de ces fonctions, M. François le Fèvre de Caumartin, Evêque d'Amiens, lui demanda un *Catéchisme sur la Grèce*, qu'il composa en huit jours à la sollicitation de ce Prélat. Il a été imprimé à Paris &

Feydeau. XVII. siècle. 363

réimprimé peu après sous le titre *réimpression sur quelques difficultés de la Grace*. Ce Catéchisme fut imprimé plusieurs fois en France & en Flandre, en plusieurs Langues. Cet Ouvrage fut condamné la même année par le Pape de l'Inquisition de Rome, M. Procureur Général du Parlement de Paris pécha la publication de ce Décret. Contre ce Catéchisme quelques Ecrits M. Arnauld répondit dans ses *Réponses au Décret de Rome*, qui furent imprimées à Paris en 1651.

la même-tems M. du Hamel étant extrêmement malade, voulut recourir à M. Feydeau, qui ne voulut pas y consentir. Il fut un des soixante-cinq Jésuites exclus de Sorbonne pour le schisme à la condamnation de M. de Saint-Sauveur. Pendant qu'il étoit encore à Paris, il avoit servi de second à M. de Saint-Sauveur dans la Conférence tenue avec le Pape sur les matières de la Grace au sujet de la Lettre Latine que ce Jésuite avoit donnée, contre les Disciples de saint Augustin. Feydeau sorti de saint Merri, se retira dans une maison de Campagne de M. Thevenin où avec quelques amis il vécut dans une grande retraite. De là il alla avec M. de Melun où il se chargea de la Direction des Religieuses Ursulines, qu'il exerça fort peu de tems, parce qu'il reçut le 10 de Juillet 1657. une Lettre de l'Exil à Cahors. M. Feydeau se rendit quelques jours après à Marentaise Port-Royal des Champs dans la maison du Roi Abbé de Haute-Fontaine.

XXXIII

Il est persécuté, & composé de nouveaux Ouvrages.

Qij



XXXIV.
Nouvelles

M. Feydeau méprisa d'abord ce
mais il se crut enfin obligé
par une Lettre qu'il fit imprimer
Pour s'occuper dans sa solitude
fortoit presque plus, il traduisit
la Concorde Evangélique à la
dame de la Planché, chez qui
au Faubourg Saint Germain.
voulut la faire imprimer, & c.
de Sainte-Beuve; mais ce De
seilla d'engager p'âtôt M. Fe
des *Méditations sur cette Con*
vailla à cet Ouvrage, dont
déjà faite lorsqu'il tomba de
malade en 1661. Il l'acheva
sieurs reprises, & il a été im
volumes *in douze* à Bruxelles
depuis à Lyon en 1688. en
in-douze avec plusieurs chang
eu enco:e plusieurs autres é
Méditations sur l'Histoire & la
Evangiles, tant en France qu
En 1661. M. Feydeau alla
Haute-Fontaine où il fit une

Jean. XVII. siècle. 365
es vers la fin de 1668. que
vêque de Châlons l'engagea
ure de Vitri - le - François ,
irvu au mois de Mai 1669.
ida quelque-tems dans cette
té de Vicaire. M. Feydeau
uverné pendant sept ans la
vec des peines incroyables , &
aucoup de vexations qu'on
qu'il n'étoit point assez sou-
vêque contre les orages qu'il
continuellement , consentit à
cette Cure , & la quitta le 3.
algré les larmes de son trou-
le nouvelle de cette démission
ans la consternation. M. de
que de Beauvais se hâta d'en
le faire Théologal de son
Feydeau entra en cette quali-
r 1677. mais aiant reçu après
cachet qui l'exiloit à Bourges,
uavis le 21 Février de la mê-
rès cinq ans de demeure à
nouvelle Lettre de cachet le
onay dans le Vivarès , sans
voulé donner sa démission
ale de Beauvais. Il s'y fit bien-
dit même que la ville d'An-
avoit beaucoup de nouveaux
is qui ne l'étoient qu'exté-
éputa en Cour pour assuer
elle se réunissoit sincèrement
olique , qu'elle étoit disposée
lise Paroissiale & à la doter ,
andoit seulement M. Feydeau
is cette dernière proposition
fer. Il demeura douze ans à

366 Art. XXIV. *M. Treuvé*
 Annonay , & y mourut âgé de soixan-
 huit ans , le 24 Juillet 1694. Il fut
 dans l'Eglise des Céléstins de Colom

VII.

XXXV.
M. Treuvé
 Auteur de
 plusieurs ex-
 cellens Livres
 de morale &
 de piété,

Simon-Michel Treuvé, Docteur en
 logie , étoit de Noyers en Bourgogne
 d'un Procureur du Bailliage. Né
 grandes dispositions pour l'étude , il
 par inclination & par Religion celle
 criture Sainte & de la tradition , & i
 l'une & l'autre avec soin dès sa plus
 jeunesse. Au sortir de sa Rhétorique
 peine seize ou dix-sept ans , il entra
 dans la Congrégation de la Doctrin
 tienne. Il en sortit en 1673. & se
 Vitri-le-François , dont M. Feydes
 Curé , & il y régenta les Humanités
 que-tems après , M. le Roi Abbé de
 Fontaine , l'attira dans son Abbaye au
 Diocèse de Châlons. M. Treuvé y e
 l'Ouvrage si estimé & si répandu i
Instructions sur les dispositions qu'on e
porter aux Sacremens de Penitence &



M. Feydeau. XVII. siècle. 365

que jusques vers la fin de 1668. que Vialart Evêque de Châlons l'engagea à prêter la Cure de Vitri - le - François , il fut pourvu au mois de Mai 1669. Freuvé l'aida quelque-tems dans cette en qualité de Vicaire. M. Feydeau avoir gouverné pendant sept ans la de Vitri avec des peines incroyables , & milieu de beaucoup de vexations qu'on t , voyant qu'il n'étoit point assez sou- par son Evêque contre les orages qu'il à essuier continuellement , consentit à mettre de cette Cure , & la quitta le 3.

1676. malgré les larmes de son trou- que la seule nouvelle de cette démission plongé dans la consternation. M. de naval Evêque de Beauvais se hâta d'en ter pour le faire Théologal de son se , où M. Feydeau entra en cette quali- 21 Janvier 1677. mais aiant reçu après Lettre de cachet qui l'exiloit à Bourges, sortit de Beauvais le 21 Février de la même- année. Après cinq ans de demeure à ges , une nouvelle Lettre de cachet le qua à Annonay dans le Vivarès , sans l'ait jamais voulu donner sa démission a Théologale de Beauvais. Il s'y fit bien- aimer. On dit même que la ville d'An- ay , où il y avoit beaucoup de nouveaux vertis , mais qui ne l'étoient qu'exéc- tement , députa en Cour pour assurer is XIV. qu'elle se réunissoit sincèrement Eglise Catholique , qu'elle étoit disposée àtir une Eglise Paroissiale & à la doter , qu'elle demandoit seulement M. Feydeau ur Curé. Mais cette dernière proposition ut point d'effet. Il demeura douze ans à

368 Art. XXIV. M. Treuvé.

sinué de se sanctifier par ses bonnes o
par des travaux utiles , & par ses inf
Il est mort le 21 de Février 1730.
soixante dix-sept ans , & a été enterré
le Cimetière de saint Nicolas des Ch
comme il l'avoit ordonné. Outre les
ges de la composition dont nous ave
lé , on a encore de lui. 1. Un Tra
Devoirs des Pasteurs par rapport à l
tion qu'ils doivent à leurs peuples.
Discours de piété. vol. in-12. à Par
Ces Discours avoient été prêchés en
Paroisses de Paris en différens tems.
c'étoit peu après la révocation de l
Nantes , on y trouve en quelques en
de la controverse solidement traité
Treuvé a laissé manuscrits d'aut
eours de piété , & il a mis en ordre l
conscience de MM. de Lamet & Fr
que l'on a imprimés en deux volumes
à Paris 1732. On lui donne encore l
tirées de l'Ecriture Sainte , & de l
l'Eglise avec des prières du mati
soir ; une Explication des Cérémonies
Messe & des Prières pour y suivre l

ARTICLE XXV.

*Hermant, M. de Tillemont, & plusieurs autres Savans Auteurs
és avec la maison de Port-Royal.*

I.

Odefroi Hermant , nâquit à Beauvais le 6 Février 1617. A l'âge de huit ans , il donna des marques d'un génie extraordinaire. Après avoir fait deux années de rhétorique à Beauvais , & reçu la tonsure mains de l'Evêque , Augustin Potier , il fut envoyé à Paris sur la fin du mois de Septembre de l'année 1630. Comme il n'étoit encore âgé que de treize ans , on lui fit faire une troisième année de Rhétorique chez les Jésuites au Collège de Clermont. De là il vint étudier en Philosophie dans celui de Navarre. Il y soutint deux Actes qu'il dédia à l'Evêque , & qui eurent un succès extraordinaire. Après avoir achevé son cours de Philosophie à l'âge de dix-neuf ans ; comme il ne pouvoit être reçu Bachelier qu'à vingt ans , on le retint à Beauvais , où il régenta pendant la seconde , & deux ans la Rhétorique.

Il y forma d'excellens Ecoliers qui furent depuis liés avec lui d'une étroite amitié. Il y étoit fait admirer encore plus par sa méthode d'enseigner , que par sa composition. L'Evêque de Beauvais qui avoit pour lui une tendresse paternelle , lui confia en-

I.
M. Hermant
Docteur de
Sorbonne.
Ses études.

au Collège de Beauvais dans l'Un
Paris. Cette occupation , & les é
quelles il étoit obligé de s'appliqu
préparer à fournir la carrière d'un
lui laissoient encore le tems de fa
téchismes & les Instructions C
dans la Chapelle du même Collég
manches & les Fêtes de l'année :
est une preuve de l'activité prod
son esprit , autant que d'une capi
coup au dessus de l'âge d'un jeu
de vingt-trois ans , il travailloit
avec M. le Président le Jay & plu
vans , à l'édition de la Bible Po
Vitré qui parut en 1645.

II.

Il est fait
Chanoine de
Beauvais. Il
écrit pour
l'Université
de Paris con-
tre les Jé-
suites.

Il venoit d'être reçu de la Ma
ciété de Sorbonne après son cours
sophie , lorsqu'il fut pourvû d'un
de l'Eglise de Beauvais. Dieu q
faire servir ses grands talens au l
dèles de ce Diocèse , commença
à braver les liens qui devoient l'

Hermant. XVII. siècle. 371

Depuis long-tems d'être aggrégés à l'Université ; & ils présentèrent sur cela une requête au Roi Louis XIII. le 11 Mars 1624. L'Université qui avoit jusques-là rendu de grands efforts par la protection du Parlement, jugea qu'en cette occasion elle devoit plaider sa cause devant le tribunal du Roi, par des Mémoires qui justifiasse son refus qu'elle faisoit d'admettre cette personne ne parut plus capable d'y résister. M. Hermant. Mais ses amis eurent de la peine à vaincre sa répugnance ; fallut que M. de Saint-Amour qui étoit à cette année-là Recteur de l'Université, usa de toute l'autorité de sa charge & de son crédit pour l'y faire consentir. Il entreprit sans se faire connoître, de ruiner les calomnies des Jésuites, par un Ouvrage intitulé : *Apologie pour l'Université de Paris*, où l'érudition égaloit la force du raisonnement, & qui ne lui couta guere que quelques semaines de travail. Les réponses que les Jésuites opposerent à cet Ouvrage, engagèrent Hermant à en composer plusieurs autres qui suivirent de fort près, & dont les deux premiers sont les plus considérables, savoir la seconde & la troisième Apologie, furent publiés par le Recteur de l'Université.

Après avoir été ensuite élu Prieur de la Maison de Saint-Etienne ; & étant entré en Licence, il se fit connoître pour l'un des plus grands génies de son tems par les Harangues qu'il prononça, & par les Actes qu'il composa avec un applaudissement universel. La célébration de ses Actes fut sa Sorbonique ; la dédia à l'Assemblée du Clergé de France, dont tous les Prélats l'honorèrent.

Qvj

III.

Il soutint
des Thèses
avec éclat. Il
écrivit pour la
défense du
Liv. de la
Fréquente
Communion.
Il est fait
Recteur de
l'Université
de Paris.

injustices à la veuve qu'à la lepe
l'Auteur, il prit la plume pour
l'une & l'autre contre un de ces Li
titulé, *Remarques judicieuses sur*
de la Fréquente Communion. Son l
tarda pas à vouloir l'élever au S
pour lui faire faire la fonction de
gal dans son Eglise. M. Hermant
tilement allégué toutes sortes d
pour faire changer de dessein au P
contraint de céder. La frayeur qu
soit l'idée du Sacerdote lui faisoit
des larmes nuit & jour. Lorsqu
s'être enseveli pour toujours dans
sa naissance, il fut rappelé à Pa
être à la tête de l'Université qui a
besoin de ses lumieres & de son ze
ette occasion pour remettre la T
entre les mains de M. de Beauvai
lui accorda sa bénédiction qu'à
qu'il retiendrait son Canonicate
geoit aussi à lui abandonner, si

M. Hermant. XVII. siècle. 379.

ante & quatorzième année de son âge. voulut épargner les horreurs de la mort à qui les avoit presque toujours eu près pendant sa vie. M. de Lamoignon fit porter le corps en son Hôtel ; le lendemain il fut déposé dans l'Eglise de saint Paul on lui fit un service solennel. Il fut transporté à Beauvais , où il fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale , devant la Chaire où il avoit coutume de dire la Messe. Il avoit fait les pauvres ses héritiers.

Hermant a su allier le plus heureusement tous les agrémens des sciences humaines avec toute la sévérité des vertus Chrétiennes. Il étoit d'une humeur gaie , d'une conversation aisée & agréable , d'un accès à la gloire , honnête & obligeant envers tout le monde , fort tendre & fort sensible aux malheurs & aux maux de ceux qu'il aimoit , jusqu'à l'excès , & néanmoins d'une fermeté inébranlable dans les choses où sa conscience étoit intéressée. Il étoit infatigable à l'étude , malgré la foiblesse de sa constitution : il ne prenoit aucune récréation & ne sortoit jamais pour la promenade jusqu'à la fin de sa vie une météore toujours fidèle , qui l'avoit rendu l'un des habiles hommes de son siècle dans la connaissance de l'Histoire ancienne & moderne.

Son jugement n'en étoit ni moins solide ni moins exact. Son esprit étoit vif , pénétrant , étendu , profond ; ses recherches exactes , ses expressions élégantes , & son style noble , quoiqu'un peu trop diffus & trop long pour notre siècle. Il avoit le cœur droit & sincère , un amour tendre pour l'Eglise , & un respect inviolable pour son unité. Il

XI.

Son caractère.

noir dans les visites pour instruire
ples & les Pasteurs , se servoit de
seils pour le gouvernement de son
& de sa plume pour la composition
Mandemens & de ses Instructions
Comme M. Hermant demeura tou-
ché à la personne & à l'autorité
que , il fut enveloppé avec quel-
Chanoines , à l'occasion du fau-
laire contre Jansénius , dans la
que le Chapitre de Beauvais exci-
digne Prélat à l'instigation du
violence alla , comme nous avons
jusqu'à fermer à ces Chanoines
Chœur de la Cathédrale , & à le
fruit de leurs bénéfices pendant p-
nées. Une des premières pensées
lorsqu'il se vit chassé de l'Eglise
fut de se retirer dans quelque pa-
se de la campagne , pour y app-
& faire le Catéchisme aux enf-
Beauvais à qui il s'en ouvrit etc

M. Hermant. XVII. siècle. 375

& l'Eglise profita de son loisir par la Vie
de saint Jean Chrysostôme, qu'il donna au
public en 1664. & par l'amas des matériaux
qu'il composa depuis celles de saint Atha-
nase, de saint Basile & de saint Grégoire de
Nazianze.

Quoiqu'il ne sortît de sa retraite que pour
fonctions du ministère auquel son Evêque
l'avoit appliqué, sa vie n'étoit pas pour cela
tranquille. Comme il étoit naturelle-
ment fort sensible, & plus encore aux maux
autres qu'aux siens propres, il étoit dans
continuelles alarmes pour lui-même, &
pour ses confreres qui étoient menacés com-
me lui des dernières violences. D'ailleurs la
vue du triste état où étoit l'Eglise pour la-
quelle Dieu lui avoit donné un amour très-
vif, avoit plongé son cœur dans une amer-
tume qui le dégoûtoit de toutes les consolations
humaines. *Dimitte me paululum, ut
solam dolorem meum*, dit-il, dans une
lettre à M. de Lamoignon qui l'avoit invité
à venir passer les mois de Septembre & d'Oc-
tobre avec lui à Bâville. » Laissez-moi, s'il
vous plaît, mourir les armes à la main; ces
armes ne seront que le silence & la patience,
l'attachement à l'autorité & à la personne de
mon Evêque, & l'étude de l'Ecriture, des
Conciles & des Peres qui sont mes délices
continuelles. Je ne trouve point d'autre con-
solation que dans Dieu même, & dans ma
maladie dont la cause est édifiante. »

Il ne songeoit qu'à se sanctifier dans ses
afflictions & à se préparer à la mort des Jus-
tes, lorsqu'il tomba dans une maladie dan-
gereuse. Il demanda le saint Viatique qui
fut refusé de la part du Chapitre. Le

VI.

Ses senti-
mens sur les
maux de l'E-
glise.

VII.

Il tombe
dangereuse-
ment malade.
On lui refuse
le saint Viatique.

dre ; & il souhaita que M. l'Evêque
vies fût informé de ce qui se
passoit. Le saint Prélat frémit au récit d'un tel
scandaleux que l'on faisoit du saint
l'un des plus vertueux de les Prêtres
aussitôt accompagné de tous ce
Clergé qui lui étoient demeurés
d'une foule de peuple que le bruit
entrepris si inouïe avoit amassée au
maison du malade , & devant le P
copal. Il prit le saint Ciboire sur
Notre-Dame de la Basse-œuvre
Paroisse de la Cathédrale , & le
même au malade , qui le reçut avec
joie qui se firent connoître par
effusion de larmes. Le saint Evêque
côté ne put retenir les larmes qui
aussi des yeux de toute l'Assemblée
qu'un spectacle si touchant ne fut
un sujet de consolation pour les
mis à leur Evêque , que de confusions
révoltés.

VIII. Dieu ayant rendu la santé à M.
il commença à bien-tôt après la paix à l'Eglise

Mais il ne l'avoit pas encore lorsqu'il fut obligé de l'inter-
roger obéir à divers Prélats qui sou-
le lui une Vie de saint Ambroise

de celle des quatre Docteurs de
ecque. Ce fut vers ce tems-là que
le de Beauvais offrit à M. Her-
gnité de Chantre de son Eglise,
ia rien de tout ce qui pouvoit le
accepter. Ce Bénéfice qui est de
de rente, fut pour M. Hermant
on si foible, qu'il ne fit que s'en
disant à M. de Beauvais avec sa
aire, qu'il n'avoit ni la gravité ni
essaires pour porter un bâton de
eur.

Après qu'il eut donné au public la
t Ambroise, Dieu qui venoit de
en moins d'une année trois per-
grande considération qui lui étoient
s, M. l'Evêque d'Aler, M. de
uve, & M. le premier Président
non, le plongea dans un abîme de
la mort de M. l'Evêque de Beau-
révint toutes les suites, & forma la
de ne plus fréquenter que l'Eglise
inet, & de se préparer lui-même
ans le silence, les gémissemens
Le nouvel Evêque (M de Jan-
e suivit pas d'abord ses propres
ans la conduite de son Diocèse,
us les pouvoirs accordés par son
r. M. Hermant ne voulant faire
ance pour les avoir, se trouva
lus grande liberté que jamais de
étude tout le tems que lui lais-

IX.

Affliction

que lui cause
la mort de M.
de Beauvais.

Il continue
les Ouvrages
qu'il avoit
commencés.

rendit au Diocèse les mêmes services qu'il avoit rendus sous son prédécesseur.

X.
Ses dernières actions.
Sa mort. Ses funérailles.

L'été suivant, M. Hermant afin de dire un dernier adieu à se regardant comme proche de la mort l'occupoit depuis plusieurs années, qu'il n'écrivoit que point de Lettres où il ne parloit de la mort & des jugemens de Dieu. Paris la première semaine de mai, tard pour voir mourir M. de P. son intime ami, mais assez tôt pour assister au service solennel qu'on lui fit à l'abbaye de St. Germain des Près. Là il renouvela son amitié avec la Duchesse d'Enghien, avec l'Evêque d'Orléans, le Duc de Coislin ses neveux, & avec les Prélats & plusieurs personnes de la Cour qu'il n'avoit vues depuis long-temps. Après il alla à Port-Royal où il dit la Messe de la Communauté le neuf Juillet & commença

M. Hermant. XVII. siècle. 379

ixante & quatorzième année de son âge. Dieu voulut épargner les horreurs de la mort celui qui les avoit presque toujours eu présentes pendant sa vie. M. de Lamoignon fit transporter le corps en son Hôtel ; le lendemain il fut déposé dans l'Eglise de saint Paul où on lui fit un service solennel. Il fut ensuite transporté à Beauvais , où il fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale , devant la Chapelle où il avoit coutume de dire la Messe. Il avoit fait les pauvres ses héritiers.

M. Hermant a su allier le plus heureusement tous les agrémens des sciences humaines avec toute la sévérité des vertus Chrétiennes. Il étoit d'une humeur gaie , d'une conversation aisée & agréable , d'un accès facile , honnête & obligeant envers tout le monde , fort tendre & fort sensible aux maux & aux maux de ceux qu'il aimoit , tendre jusqu'à l'excès , & néanmoins d'une fermeté inébranlable dans les choses où sa conscience étoit intéressée. Il étoit infatigable à l'étude , malgré la foiblesse de sa complexion : il ne prenoit aucune récréation , & ne sortoit jamais pour la promenade. Il eut jusqu'à la fin de sa vie une mémoire toujours fidèle , qui l'avoit rendu l'un des plus habiles hommes de son siècle dans la connoissance de l'Histoire ancienne & moderne. Son jugement n'en étoit ni moins solide , ni moins exact. Son esprit étoit vif , pénétrant , étendu , profond ; ses recherches exactes & sûres , ses expressions élégantes , & son style noble , quoiqu'un peu trop diffus & trop recherché pour notre siècle. Il avoit le cœur droit & sincère , un amour tendre pour l'Eglise , & un respect inviolable pour son unité. Il

XI:

Son caractère,

380 Art. XXV. *M. Hermant.*

regardoit l'Ecriture Sainte avec une vénération profonde , & il en lisoit tous les jours avant que de se coucher, quatre Chapitres de suite. Il étoit extraordinairement pénétré de la sainteté du Sacerdoce de Jesus-Christ , & avoit une haute idée de l'autorité Episcopale. Sa vie étoit simple & frugale ; il jeûnoit tous les Samedis de l'année , pour se préparer à sanctifier le jour du Seigneur. Il étoit ponctuel & assidu au service de son Eglise ; sur-tout il ne manquoit jamais à Matines, même dans les plus grandes rigueurs de l'hyver , & il donnoit par-tout des exemples d'exactitude & de recueillement à ses confreres. Il étoit libéral envers les pauvres , jusqu'à s'incommoder , & à se voir souvent obligé de recourir à des emprunts pour vivre.

XII.
Ses Ou-
rages.

Voici la liste des principaux Ouvrages de M. Hermant. 1. Apologie pour l'Université de Paris contre le discours d'un Jésuite , in-8°. 2. Observations importantes sur la Requête présentée au Conseil du Roi par les Jésuites , tendante à l'usurpation des privilèges de l'Université. 3. Vérités Académiques ou Réfutations des préjugés populaires dont se servent les Jésuites contre l'Université de Paris. Tous ces Ecrits sont de 1643. 4. Seconde Apologie pour l'Université de Paris. 5. Troisième Apologie , ou Réponse de l'Université de Paris , à l'Apologie pour les Jésuites. 6. Apologie pour M. Arnauld Docteur de Sorbonne , contre un Libelle intitulé , *Remarques judicieuses sur le Livre de la Fréquente Communion.* 7. Réflexions sur divers endroits du Livre de la Pénitence publique du Pere Perau Jésuite , contre celui

M. Hermant. XVII. siècle. 381

Fréquente Communion. 8. Réponse à montrance du Pere Yves Capucin à la . 9. Défense des Prélats Approbateurs de la Fréquente Communion. 10. Réponse des Disciples de saint Augustin contre l'Ordonnance du Pere Bernage Jésuite. 11. Discours Chrétien sur l'établissement du Bureau des pauvres. 12. *Factum* pour les Curés de Rouen contre l'Apologie des Casuistes. 13. *Factum* pour les Curés de Rouen, contre l'Apologie des Casuistes. 14. Requête de cent Curés du Diocèse de Beauvais présentée à leur Evêque contre la même Apologie. 15. Traduction du Grec en François : Epître de saint Basile à des Solitaires curés. 16. Défense de la piété de la Foi de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, contre les impiétés & les blasphèmes de Jean Labadie. 17. *Fraus Calviniana retractata, sive Catechismus de Gratiano* in-4°. 18. La Vie de saint Jean Chrysostôme, in-4°. 19. La Conduite Canonique de l'Eglise pour la réception des filles dans les Monasteres, in-12. 20. Vie de saint Basile, deux volumes in-4°. plusieurs fois réimprimée. 21. Les Ascétiques de saint Basile. 22. Vies de saint Basile & de saint Grégoire de Nazianze, deux volumes in-4°. 23. Vie de saint Ambroise, in-4°. 24. Exercices Spirituels sur saint Matthieu, trois volumes in-12. 25. *Clavis disciplinæ Ecclesiasticæ, seu index totius juris Ecclesiastici* avec des Notes qui ne sont point de l'Auteur de tous ces Ouvrages, M. Hermant est encore Auteur de plusieurs Lettres Pastorales de M. de Buzanval. Il a laissé aussi manuscrits : Une Histoire Ecclesiastique & Ci-

381 Art. XXV. M. de Tillemont.

vile de la Ville & Diocèse de Beauvais, avec les pièces justificatives, deux volumes *in-folio*. Des Entrerriens spirituels sur saint Marc. Un Traité de la vraie Eloquence & quelques maximes sur celle de la Chaire. Un Recueil de Lettres au premier Président de Lamoignon, sur divers sujets d'érudition Ecclésiastique. Une Relation Historique de ce qui s'est passé touchant l'Eglise de Beauvais depuis la mort de M. de Bazanval. Une Histoire Ecclésiastique du dix-septième siècle en plusieurs volumes *m-4^e*. où il s'étend beaucoup sur ce qui regarde Port-Royal & les amis de cette Maison.

II.

XIII. Sébastien Lenain de Tillemont, fils de
de Tillemont, Maître des Requêtes, né à
Paris le 30. Novembre 1637. Voici l'idée
que donne de son père le Dictionnaire de
Moreri. C'étoit » l'un des plus dignes Ma-
gisistrats qui ait paru dans le dix-septième
siècle, d'un esprit vif & pénétrant, d'un zèle

. Hermant. XVII. siècle. 379
& quatorzième année de son âge.
lut épargner les horreurs de la mort
il les avoit presque toujours eu pré-
sant sa vie. M. de Lamoignon fit
enter le corps en son Hôtel ; le lende-
main déposé dans l'Eglise de saint Paul
il fit un service solennel. Il fut en-
terré à Beauvais , où il fut inhu-
é dans l'Eglise Cathédrale , devant la Cha-
pelle il avoit coutume de dire la Messe.
Il traitoit les pauvres ses héritiers.

Il avoit su allier le plus heureuse-
ment les agrémens des sciences humai-
nes avec toute la sévérité des vertus Chrétien-
nes. Il étoit d'une humeur gaie , d'une
conversation aisée & agréable , d'un accès
si bonnête & obligeant envers tout le
monde , fort tendre & fort sensible aux
maux de ceux qu'il aimoit , jus-
qu'à l'excès , & néanmoins d'une
fermeté inébranlable dans les choses où sa
conscience étoit intéressée. Il étoit infati-
guable , malgré la foiblesse de sa
santé : il ne prenoit aucune récréa-
tion ; il sortoit jamais pour la promena-
de ; jusqu'à la fin de sa vie une mé-
moire fidèle , qui l'avoit rendu l'un
des habiles hommes de son siècle dans
l'étude de l'Histoire ancienne & mo-
dernes ; son jugement n'en étoit ni moins so-
lennel exact. Son esprit étoit vif , pé-
nétrent , profond ; ses recherches exac-
tes , ses expressions élégantes , & son
style , quoiqu'un peu trop diffus & trop
long pour notre siècle. Il avoit le cœur droit
un amour tendre pour l'Eglise , &
inviolable pour son unité. Il

XI.
Son caractere.

qu'il faisoit de lui répondre
comme à un Ecolier ; il lui
donnoit la solution qui lui venoit
à l'esprit sur la difficulté que M. de Tillemont
lui faisoit. Mais les instances que M. de
Tillemont faisoit sur ses réponses , firent
à M. Nicole qu'il falloit qu'il
fût plus pour satisfaire ce jeur
quoique M. Nicole n'ignor
re , non plus que toutes les
Ecclesiastiques , comme tout
le monde sçait , M. de Tillemont ne
l'embarassoit souvent par ses
questions de sorte que M. Nicole disoit
agréablement qu'il ne voioit
procher M. de Tillemont
dans la crainte de n'avoir pas
satisfait sur le champ.

X V.
On découvre les talens
qu'il a pour
l'étude de
l'Histoire.

A la lecture de Baronius M.
joignoit durant quelque-tems
Théologie , & il commença
cette étude il passa à celle de
l'Ecriture & des Peres où on lui ap
porta dans les sources mêmes les fo
preuves de notre Foi. Dans

de Tillemont. XVII. siècle. 385

Il le forma le plan de son Ouvrage. Il présenta cette ébauche aux personnes qui le faisoient dans ses études. Cet essai acheva de le persuader qu'il avoit un génie tout propre à l'étude de l'Histoire , & un talent particulier pour en bien éclaircir les difficultés.

C'est pourquoi ils lui conseillèrent de continuer le même travail sur le commencement de l'Histoire de l'Eglise. » En effet , M. du Fossé , l'exactitude d'une critique judicieuse qui lui étoit comme naturelle , la justesse d'un discernement très-fin , l'élégance d'une mémoire à laquelle il n'échappoit rien , une incroyable facilité pour le travail , un stile noble & serré , & par-dessus tout un ardent amour pour la vérité , le rendoient très-capable pour cette entreprise. » Il n'étudioit néanmoins alors & long-temps depuis , que pour son instruction particulière , ou tout au plus pour celle de quelques-uns de ses amis ; n'ayant aucun autre dessein , comme il le marque lui-même dans la préface sur l'Histoire des Empereurs , que de s'occuper utilement dans la retraite il est toujours demeuré.

Il ne se hâta point de choisir un état , & passa de beaucoup de délais , dont la vraie cause étoit qu'il n'appercevoit que dangers de tous côtés. Il étoit effrayé de la corruption qui regne dans le monde ; mais il voyoit aussi de terribles inconvéniens dans les Cloîtres & de grands périls dans l'état Ecclésiastique. Ces considérations le faisoient trembler , dans la crainte d'exposer son salut en s'engageant trop légèrement. A l'âge d'environ vingt-trois ans , vers l'an 1660. il alla demeurer à Beauvais dans le Séminaire de

XVI.

Il entre dans l'état ecclésiastique. Son humilité ;

386 Art. XXV. *M. de Tillemont.*

M. de Buzanval. On l'y reçut avec des marques extraordinaires d'estime. Tout jeune qu'il étoit, il passoit déjà pour très-habile dans l'Histoire. Quoique ce qu'il en avoit écrit ne fût encore que comme une ébauche, on le regardoit comme capable de beaucoup servir aux autres. On s'empressoit d'en avoir communication pour en profiter ; & cette opinion si avantageuse qu'on en avoit, étoit fondée sur le jugement qu'en portoit M. Hermant Chanoine de l'Eglise de Beauvais & M. Hallé dont la piété & la science faisoient fleurir ce Séminaire par l'excellente Théologie qu'il y enseignoit, & par les savantes Conférences qu'il y faisoit. Ces illustres Docteurs ne conseilloyent pas seulement aux jeunes gens qui vouloyent étudier l'Histoire, d'avoir recours à M. de Tillemont ; ils le consultoient eux-mêmes sur les difficultés Historiques qui les embarrassoient. Cette considération qu'on avoit pour lui parut un écueil dangereux à son humilité. Il en écrivit à M. de Saci sous la conduite duquel il s'étoit mis, pour le prier de permettre qu'il cherchât une retraite plus sûre. M. de Saci le consola & l'engagea à ne rien précipiter.

XVII.
est élevé au
sacerdoce.

Sa vertu paroissoit dès-lors avec tant d'éclat, que M. de Beauvais, après l'avoir examiné déterminé à recevoir la tonsure, disoit qu'il n'auroit point eu au monde de plus grande consolation, que de pouvoir espérer de l'avoir pour successeur. Après avoir passé trois ou quatre ans dans le Séminaire de Beauvais, il en sortit pour aller chez M. Hermant où il demeura cinq ou six ans. Il passa neuf ou dix ans dans cette ville. Mais

Tillemont. XVII. siècle. 387

é ne put souffrir plus long-tems les que M. l'Evêque de Beauvais avoit i. Il revint à Paris, où il demeura deux ans avec M. Thomas du Fossé i intime , avec qui il avoit été élevé. i'il y eût vécu fort séparé du monde , occupé de son étude , il ne put néanmoins résister à l'attrait qu'il avoit pour us grande solitude , & il se retira à la gne dans la Paroisse de saint Lambert Chevreuse & Port-Royal. M. de Saci recevoir le Soudiaconat aux quatre-le Septembre 1672. & le Diaconat 15. après aux quatre-tems de l'Avent. M. ci admirant les graces dont Dieu l'a-empli , & le progrès qu'il faisoit dans té , dans l'amour & dans la connois-des choses de Dieu , lui fit recevoir la se aux quatre-tems de Carême de 1676. e Tillemont voulant se mettre plus à e de profiter des avis de M. de Saci , bâtir un petit corps-de-logis dans la de l'Abbaye de Port-Royal des Champs; il n'y avoit pas encore demeuré deux es entieres , qu'il se vit obligé d'en r en 1679. avec diverses autres person-qui habitoient ce désert. Il alla donc à emont qui est une Terre dont il portoit om , éloignée de Paris d'une lieue du cô-: Vincennes.

ers le même tems M. le Duc de Mon-er pria M. de Saci d'écrire la Vie de saint s : M. de Saci engagea M. de Tillemont ider dans ce travail , & à lui en dresser Mémoires. M. de Tillemont emploia de deux ans à y travailler. Quoiqu'il lût une rapidité étonnante , il fut au moins

XVIII.
Il fait des
Mémoires
pour la vie d
S. Louis.

prit après lui sur les mêmes mêmes
de Tillemont, qui les lui commu
la même facilité qu'il les avoit a
à M. de Saci.

XIX.
Il voiage en
Flandres &
en Hollande.

Environ deux ans après sa retr
lemont, il fit un voiage en Fla
voir M. Arnauld qui s'y étoit reti
passa jusqu'en Hollande, où il
l'Evêque de Castorie, & les plus
d'entre les Catholiques de ces Pr
s'y attira l'estime & le respect qu'
voit s'empêcher d'avoir pour sa
tout où il alloit. On voit dans
de M. l'Evêque de Castorie l'est
particuliere que ce Prélat conçut p
avoit fait présent de son Livre
Amor penitens à M. de Tillem
lui en écrivit une Lettre de rem
Voici la réponse que lui fit ce fai
le 17 Février 1684. » La princip
qui m'a portée à vous faire prés
vre que je vous ai envoyé, mon
ere & très honoré Monsieur, a ét

nt à désirer , que de sentir tous mes
se porter vers lui , que de me voir
d'ardeur pour lui , que de l'aimer
que j'en suis capable , que d'être tout
sé de ce feu divin. Secondez donc ,
très-illustre Monsieur , ce desir que
: sçai combien vous avez trouvé grace
eux du Seigneur , & que vous pouvez
ordre agréables ceux mêmes qui réflé-
it sur leur vie , ne trouvent que trop
ets de crainte que le Seigneur ne les
de devant lui. Si vous pleurez la
le ce grand homme * qui s'est distin-
ir une rare piété , une science profon-
: une sainte éloquence , & que vous
oujours aimé avec raison comme vo-
re ; ce n'est pas tant l'effet d'une foi-
humaine , qu'une preuve de votre
pour l'Eglise , qu'il a toujours ho-
& par l'exemple de sa vertu & par la
é de sa doctrine ; mais c'est Dieu qui
l'a enlevé , & nous devons adorer ses
avec soumission. Reposons-nous donc
à volonté , qui est la règle que nous
s suivre & la justice qui doit faire
notre joie. »

que l'Ouvrage de M. de Tillemont
ez avancé , pour qu'il dût penser à le
r au public , ses amis l'obligerent con-
i inclination à mettre le premier vo-
de l'Histoire Ecclésiastique en état de
re. Mais il tomba entre les mains
enseur , avec qui il ne put convenir
taines petites difficultés , si néan-
on peut donner ce nom aux choses
Censeur lui objectoit. L'Auteur ne
ni retrancher ni changer ce qu'il

* M. de
Saci mort le
4. Janvier
1684.

XX.
Publication
de l'Histoire
des Empe-
reurs.

en d'abord dessein d'y garder. Il
ner en un seul corps l'Histoire
reurs, & celle de l'Eglise; ses ar
seillerent alors de les séparer.
l'Histoire des Empereurs n'avoit
d'un Censeur Théologien, on re
donner par avance, afin de pr
cet échantillon quel seroit le goût
sur tout l'ouvrage.

XXI.
Publication
des Memoires
sur l'Histoire
ecclésiasti-
que.

Cette Histoire fut reçue avec
bation universelle. Elle fit des
en plus celle de l'Eglise. Le Cha
cherat qui vouloit qu'elle parût,
près un nouveau Censeur. L'Ou
sans aucun changement, & fut
grands éloges. Le dessein de l'
M. de Tillemont, qui consiste
ment dans la discussion des diffé
cultés qui embarrassent l'Histoire
à examiner l'opinion du Pere L
de l'Oratoire sur la dernière Pâq
Seigneur. Ce Pere avoit avanc
harmonie des Evangiles que J

son Traité de l'ancienne Pâque des
 is, où il répond aussi à tous ceux qui
 roient attaqué son sentiment. M. de Tille-
 mont se crut obligé de réfuter cette réponse
 par une Lettre qui se trouve à la fin du se-
 cond tome de l'Histoire Ecclésiastique. Bien
 loin d'y prendre le ton d'un Savant & un
 décisif, sa modestie & son humilité y
 ressoient tellement, que M. l'Evêque de
 Meaux & M. l'Evêque de Mirepoix, aus-
 sitôt qu'ils l'eurent manuscrite, y trouverent de
 l'usage. Ce qui fit dire agréablement à M.
 de Meaux, qu'il le prioit de n'y pas toujours
 se prosterner à genoux devant le P. Lamy, &
 de se relever quelquefois. Il la retoucha en
 quelques endroits; mais il ne laissa pas d'y
 conserver tant d'humilité & de modération,
 que M. Nicole & beaucoup d'autres Sa-
 vans la regardoient comme un modele de
 sagesse dont les Chrétiens doivent dis-
 poser ensemble. On peut dire aussi que le
 succès de son travail en cette occasion a été
 tel qu'il a beaucoup contribué à arrêter le
 cours de ce sentiment qui fut d'abord assez
 commun, mais qui ensuite n'a eu que fort peu
 de sectateurs.

On ne voit point dans la vie de M. de
 Tillemont d'événemens singuliers ni d'actions
 extraordinaires. Il n'a été engagé dans aucune
 affaire qui ait fait du bruit. Dieu seul en
 son secret se plaisoit, & à qui seul il vouloit
 se consacrer, lui accorda ce qu'il desiroit, en
 lui laissant dans le secret de sa face. Tout le
 cours de sa vie s'est passé dans le silence &
 la retraite. Il en fit ses chastes délices;
 il sanctifia par une vie pure, simple,
 humble, pénitente, réglée & uniforme.

reglée ; & que quand on s'étoit
glés il falloit être fidèle à les
l'esprit de l'homme naturellement
avoit besoin d'être arrêté par ui
tions fixes , afin que sachant ce
faire , il ne fût pas emporté par
Toute sa vie a été une contri
que de cette maxime. Il se lev
jours à la même heure , c'est-à
tre heures & demie dans le co
de l'année , & à quatre heures
Depuis son lever jusqu'à midi ,
me jusqu'à six heures du soir ,
étoit parfaitement rempli & p
la prière & l'étude. Il prenoit
de relâche après son dîner , qu
ordinairement à marcher , & il
ensuite jusqu'à sept heures qu'il

XXIII. Quelque grande que fût son
Sa modestie ne la faisoit jamais paroître qu
Chagrin l'y engageoit. Bien loin que
qu'il avoit de donner aucune réformation

les, de ses actions, de ses regards, & même de ses mouvemens tout ce qui ne répondait pas à la sainteté de son état. Il travaillait uniquement pour satisfaire à l'ordre de Dieu, & il n'avait nullement en vûe sa propre-gloire & sa réputation. » Je ne sçai pas comment vous vous en trouvez, écrit-il à Dom le Nain, mais pour moi je ne trouve gueres de plaisir à faire imprimer. Bon gré malgré il faut continuer cette carrière où je me trouve engagé, quoiqu'elle m'ennuie bien. Vous êtes mieux que moi, en ce que vous n'avez aucun soin de l'impression. Mais j'en voudrois faire encore plus, n'avoir qu'à travailler pour moi, bien ou mal, sans que l'on entendisse seulement parler. Vous voyez, si dit-il ailleurs, qu'il n'y a gueres de plaisir à être Auteur. Dieu nous garde de cette sorte d'ambition. Si c'étoit à recommencer, je ne sçai si toutes les raisons auxquelles je me suis rendu pourroient m'obliger de le faire. »

Ces paroles ne parloient pas d'une humilité feinte, sa conduite s'accordoit avec son engagement. Jamais Auteur n'a communiqué plus aisément, & n'a tant fourni de son travail à d'autres Auteurs. Le regardant comme appartenant non à lui, mais à l'Eglise, il vouloit la servir plus fidèlement, & arriver plus sûrement à son but, en se cachant sous le nom d'autrui. Quelque facilité qu'il eût à abandonner ainsi les Ouvrages aux autres, il discernoit néanmoins ceux à qui il les communiquoit. Travaillant à étouffer en lui-même tout sentiment de vanité, il ne vouloit pas devoir contribuer à celle des autres. Il jugeoit très-sagement que les Ecri-

XXIV.

Désintéressé-
ment avec le-
quel il com-
munique aux
autres son tra-
vail.

& pour fin que l'orgueil & l'envie ne trouvoient des personnes des vûes pures , & qui pour le bon usage de son travail , il a réservé pour eux. C'est ainsi qu'il a donné à M. Hermant tout ce qu'il a tiré de saint Athanase , sur saint Basile , sur saint Grégoire de Nazianze , sur saint Jérôme , &c. & dont ce célèbre Docteur a profité dans les Vies de ces saints qu'il a données au Public. Il a de même son travail sur Tertullien , Origène aux Auteurs qui ne l'ont pas eu dans leur Histoire imprimée à Paris , celle de saint Cyprien au traicté de son Pere , celles de saint Hilaire , de saint Augustin , de saint Paulin , &c. ont donné les dernières éditions de plusieurs autres parties de son ouvrage de différentes personnes. Toute la fin de leur demandoir étoit de ne pas se le faire connoître.

XXV. Les Savans Bénédictins Editeurs

a consacré tous ses travaux , qui sont sûrement très - grands & très - utiles , tant fort éloigné de la vaine gloire qui porte la plupart des Savans à se faire connoître. » Il ne voulut jamais faire paraître son nom à la tête de ses Livres. Ce contre son gré qu'on en mit quelques titres. Néanmoins il ne put le cacher , & bientôt tout le monde le sut. Mais bien loin de s'en réjouir , il en trembloit ; & qu'en diverses rencontres des personnes ne l'avoient jamais vû , lui disoient que son nom & son mérite ne leur étoit pas inconnus , quoiqu'ils n'eussent pas l'avantage de le connoître la personne , il leur répondoit , soupirant , qu'il n'étoit à la vérité que trop connu , & que c'étoit ce qui lui faisoit craindre le malheur de ceux qui connus de toute terre , meurent sans se connoître eux-mêmes. On voit dans ces paroles la vérité & l'aveu que M. du Fossé rend à M. Tillemont : » Qu'il étoit vraiment savant & que la science des Saints qui leur apprend à connoître la grandeur de Dieu , le néant de l'homme & le peu d'estime qu'ils doivent à toutes les sciences , qui ne contribuent point à les faire croître dans la charité. Ainsi , ajoute-t-il , au lieu que la science humaine , selon saint Paul , celle de cet humble homme sembloit lui servir de contre-poids pour l'enflure de la vanité. »

Enfin il plut à Dieu de glorifier son serviteur , & de l'associer à ceux dont il avoit précédemment retracé les actions & les vertus , encore plus par sa vie que par ses Ecrits. Il prit une petite toux sèche à la fin du Carême 1697. Cette incommodité ne l'em-

XXVI.
Sa dernière
maladie.

396 *Art. XXV. M. de Tillemont.*

pêcha pas de faire dans l'été un voiage de vingt lieues. Après deux lieues de marche, aiant un peu chaud, il entra dans la Chapelle de Notre-Dame des Anges, pres de Bondi, pour y entendre la Messe. Comme la Chapelle est sur une fontaine au milieu des Bois, il y fut saisi de froid & se trouva mal. Cependant cette défaillance se passa, & il continua son voiage. A la fin de Septembre son infirmité augmenta, & aiant remporté pendant un mois, il fut obligé à la Toussaint de se mettre entre les mains des Médecins. Il vint à Paris dans la famille après avoir consulté M. de Beaupuis, sous lequel il avoit fait ses petites études à Port-Royal, & qu'il regardoit toujours comme son vray pere en Jesus-Christ. Il fit provision de Livres propres à son état de maladie en partant de Tillemont. Ces lectures avec son Office remplissoient une bonne partie de la journée; le reste du jour étoit consacré à la révision de son cinquième volume de l'Histoire Ecclesiastique. Il passoit aussi beaucoup de tems à réfléchir & à méditer. Il dit la Messe

de Tillemont. XVII. siècle. 397

la rigueur de la saison & son grand

& vint de Beauvais à Paris : il arriva

quatre Janvier. M. de Tillemont alla en-

à l'église le jour de l'Epiphanie, & y

dit la Messe à laquelle il communia.

Cinq jours après, sa fin approchant au ju-

gement des Médecins, on lui administra les

sacramens. Un des Médecins qui

vissoit la grande piété du malade, lui

declara à lui même bien nettement

qu'il étoit à son dernier moment, il pria

qu'on ne lui parlât plus des choses de la ter-

re, & conservant son esprit entièrement li-

bre, il ne s'occupa plus que des choses de

Dieu. Le 9 Janvier croiant être un peu

meilleur, il demanda sur le soir à se lever,

ce qu'il souffroit moins dans un fauteuil

que dans son lit; à cause de l'oppression.

Le lendemain à quatre heures du matin on

le coucha tout habillé; il voulut reposer,

mais il ne le put. A huit heures il souhaita

de se lever pour aller auprès du feu par-

ce que ses mains étoient froides. En y al-

lant au troisième pas qu'il fit, il expira

entre les bras de ceux qui le soutenoient.

Il mourut le dix Janvier 1698. Il étoit âgé de

quatre-vingt-un ans. Son corps fut porté à

l'abbaye Royale des Champs, comme il l'avoit

désiré. Il ne fut enterré que le quatriè-

me jour de sa mort. Les Religieuses désirant

avoir la consolation de voir encore

une fois ce grand serviteur de Dieu, firent

porter la bière. On trouva que la couleur

de son visage & le rouge de ses joues étoient

restés dans son état naturel: que sa bouche

étoit demeurée ouverte à sa mort étoit

fermée, & que le corps étoit souple & en-

.....
toute extraordinaire , ce qui
ceux qui le virent , & augmen
la vénération qu'ils avoient pou
on exhuma les corps enterrés à
celui de M. Tillemont fut port
inhumé dans l'Eglise de saint
Arcs , près de la Chapelle de la

XXVIII.

Son éloge
fait par M.
du Fossé &
par le Pere
Quésnel.

» Depuis cinquante-deux ans
Fossé, que j'avois le bonheur
M. de Tillemont , je n'ai rien
lui qu'on pût dire être un défaut
fioit & me soutenoit par son ex
vite seule me faisoit rentrer de
voir , afin d'y regarder Dieu
sensiblement lui être présent à
L'étude fut pour lui non un
occasion de se perdre par la van
azile contre beaucoup de périls
vitables à la jeunesse , puisqu
affermir de plus en plus dans
crainte de Dieu par la connoissai
donna de l'esprit & de la condu
» Ah , dit le Pere Quésnel dan

Le Tillemont. XVII. Siècle. 399

un ordre tout particulier l'Histoire de
se. Il s'y est appliqué comme à l'œuvre
Dieu demandoit de lui, & il n'a eu en
ue d'obéir à la volonté de Dieu, & de
service à l'Eglise, dont Dieu lui avoit
un amour très-vif & très-ardent. Et
ne application, qui souvent dessèche
é, il a toujours conservé l'onction de
t de Dieu, qui reluisoit dans sa mo-
, son humilité, sa douceur, sa cha-
qui lui faisoit trouver la vérité plus sû-
t qu'à beaucoup d'autres; parce qu'il
rchoit uniquement sans dessein de
e, d'honneur, de réputation; mais
avec un extrême éloignement de ces
idoles de la plûpart des Savans. C'est
lui a fait aimer la retraite & la priere,
qui a entretenu dans son cœur cette
illité & cette paix qui se faisoient res-
à tous ceux qui l'approchoient. «

Si quelques traits de l'éloge qu'on fait
de Tillemont dans le Dictionnaire de
i. » Il pratiqua constamment tous les
es de la piété pendant le reste de sa
e mêla jusqu'à la fin la mortification
vie pénitente aux travaux d'une étude
uelle. Libre de tout engagement &
aucune vue d'ambition, il se proposa,
consacrer ses veilles à Dieu seul, de
ler à l'Histoire de l'Eglise. Mais
e la matière étoit trop vaste pour
nme seul, & sur-tout pour un homme
exactitude aussi scrupuleuse que la
, il se renferma dans les six premiers
de l'Eglise; portion la plus riche,
e la plus épineuse. De ce champ d'une
de étendue. Il avoit reconnu que la

XXIX.

Ce qui est
dit de M. de
Tillemont
dans le Dic-
tionnaire de
Moréri.

XXXI.

Mort du
Pere de M.
de Tillemont.
Ses sentimens
de piété.

Mans & sur celui de Paris. 4. Le
le Breviaire d'Evreux. 5. Hist
de Sicile de la Maison d'Anjou
La mort de ce saint Prêtre
suivie de celle de son vertueux
âgé de quatre-vingt cinq ans.
vécut qu'un mois. On peut ju
ré de ce vénérable vieillard
ment spirituel dont voici un
desire, mon Dieu, par ma mo
un sacrifice de moi-même,
hommage à la grandeur de
l'anéantissement du mien. Je
mort soit un sacrifice d'expi
agréé, ô mon Dieu, pour sat
justice pour tant d'offenses
mises, & dans cette vue, j'ai
que la mort a de plus affreux
la nature. Je consens, ô me
séparation de mon ame d'ave
en punition de ce que par mo

Je accepte la solitude & l'horreur du tombeau,
Je réparer mes dissipations & mes amuse-
ments. J'accepte enfin la réduction de mon
corps en poudre & en cendres, & qu'il soit
la punition des vers, en punition de l'amour
ordonné que j'ai eu pour mon corps. O
cendre ! ô vers ! je vous reçois,
vous chéris & vous regarde comme les
lumens de la justice de mon Dieu, pour
me faire l'orgueil qui m'a rendu rebelle à ses
lois. Vengez ses intérêts, réparez les in-
justices que je lui ai faites, détruisez ce corps
échoué, cet ennemi de Dieu, ces membres
d'iniquité, & faites triompher la puissance
du Créateur sur la foiblesse de son indigne
creature. »

III.

Louis Gorin de Saint-Amour Docteur de
bonne, étoit fils d'un Cocher du Corps
Royal & filleul de Louis XIII. Il fit ses études
avec succès dans l'Université de Paris,
tant Bachelier, il en fut élu Recteur.
Durant son Rectorat il fit des visites dans les
provinces, & ces visites lui attirèrent des en-
nemis. Il reçut le bonnet de Docteur en
1644, & cinq ans après il se distingua dans
la dispute des *cinq propositions*. Il fut un des
docteurs que les Evêques qui demandoient
l'extinction des sens des cinq propositions,
firent pour députer à Rome sous le Pon-
tificate d'Innocent X. Il travailla fortement
ses Collègues à faire réussir le bon des-
sein de ces Evêques; mais n'en ayant pu ve-
nir à bout, il revint en France, où il sou-
tint la cause de M. Arnauld dans la Faculté
de théologie de Paris; & n'ayant pas voulu

XXXII.
M. de Saint-
Amour.

qui sont un peu sur-joué, &
& très-intéressant. M. de Saint-
rur en 1687. On a de lui p
sur les affaires de l'Eglise. A
Journal, voici le témoignage
M. Lancelot en 1664. en p.
Perefixe Archevêque de Paris, q
d'y avoir été nommé, & qui
sion accusoit ce Journal d'infir-
tes les choses presque qui y son-
que M. de Saint-Amour a vues
qu'il a dites, dans lesquelles il
& où il a souvent en la princi-
tre que ce qui est un peu con-
appuié par des pièces autenti-
serées, & qu'on ne peut pas
doute. De plus, Monseigneur
Lancelot, vous me permettre
que j'ai l'honneur de connoître
Amour, & que je puis vous
je n'ai jamais vû un homme a-
reur du mensonge ni plus d'é-
moindre déguisement: car il
passe jusqu'au scrupule dans

M. de Lalanne. XVII. siècle. 403.
 roie, & qui étoient présentes lorsqu'on y
 soit l'affaire, qui assurent, après l'avoir
 qu'ils n'ont jamais rien vu de si juste ni
 si exact, & qu'il leur sembloit en la li-
 tre être encore en ce tems-là, tant les cho-
 y sont naïvement représentées dans l'air,
 manière & les circonstances où elles se
 it passées. A tout cela l'Archevêque ne ré-
 ndit rien. »

I V.

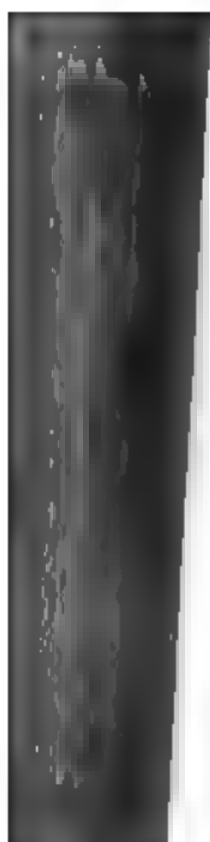
Noel de Lalanne Abbé de Notre-Dame de
 Croissant, Docteur en Théologie de la
 ulté de Paris, issu d'une famille noble
 inaire de Guienne a été un très-zélé dé-
 seur de la doctrine de saint Augustin.
 ut encore jeune, mais déjà Docteur, il
 le Livre de *Initio piæ voluntatis*, qui fut
 du public avec applaudissement. Il don-
 ensuite en 1651. un *Traité de la Grace*
erieuse, sous le nom du Sieur de Bonlieu,
 fut réimprimé avec des augmentations
 1666. Il fut à la tête des Théologiens
 les Evêques de France envoierent à Ro-
 , pour défendre la doctrine de saint Au-
 tin touchant la Grace. Au mois de Mai
 23. il prononça devant le Pape Innocent
 la harangue rapportée au chapitre 22.
 la sixième partie du *Journal de Saint-*
per, dans laquelle il présenta l'Ecrit à
 4 colonnes où les sens hérétiques & ca-
 iques des cinq propositions sont distin-
 , & dans lesquels ces Théologiens pro-
 ent qu'ils ne soutenoient que le sens
 é dans la colonne du milieu, qui est le
 catholique. Etant de retour de Rome,
 appliqua pendant quelques années à

XXXIII:
 M. de La-
 lanne.

Deux ans après il donna au Pub.
Pape Clément VIII. & la *Conj*
Doctrine soutenue par les Discip
Augustin sur les controverses pr
Grace, avec la *Doctrine* contenu
crit de ce Pape, & confirmée par
moignages de saint Augustin qui
portés. En 1668. il fit imprimer
volume intitulé ; *Conformité a*
avec les Thomistes sur le sujet des
sitions. Nous avons de M. de
grand ombre d'autres Ouvrages
François sur les affaires qui troublent
l'Eglise. On en peut voir le Catalogue
supplément de Moreri. Cet Abbé
pas moins de piété que de zèle
intérêts de la Vérité, mourut
1673 dans la cinquante-cinquième
dans le tems qu'il lisoit saint Augustin
avancer un nouvel Ouvrage et
vailloit alors sur l'Amour de Dieu
qu'il a travaillé avec MM. Ar

M. Lancelot. XVII. siècle. 407

la Communauté de saint Nicolas du
monner. Il y donna de grandes mar-
que la vivacité & de la solidité de son es-
& toutes ses actions étoient accompa-
gnées d'une candeur & d'une piété qui le fai-
rent aimer & respecter même de tous ceux
qui le voioient. Il desiroit ardemment trou-
ver quelqu'un qui eût la science & la piété
des Peres. » Si j'en savois un , disoit-
il , j'irois dès cette heure , & je m'en
allois le chercher , fût-il au bout du monde ,
pour me jeter à ses pieds & recevoir de lui
une conduite sainte & salutaire. » Dieu
lui fit bien-tôt ses desirs. Un excellent Curé
paroissier de Pontoise qui venoit de tems en
temps à saint Nicolas , lui parla de M. l'Ab-
bé de Saint-Cyran , & lui conseilla de se met-
tre sous sa conduite. Quoique ce Curé res-
pectât la piété de M. Bourdoise , il crut de-
voir prévenir le jeune Lancelot sur le défaut
moyens de ce bon Prêtre. » Il s'imagi-
noit que disoit ce Curé , en parlant de M. Bour-
doise , qu'il n'y a qu'à bien presser un hom-
me pour le convertir. Il fait pour ce qui re-
garde les mœurs , comme le Pere Véron
pour les erreurs des Hérétiques. Ils croient
qu'il n'y a qu'à beaucoup crier.
Mais je bien que toute la conduite de ce tems-
là. Mais ce n'est pas là celle de saint
Justin que Dieu m'a fait la grace de goû-
ter. » Le jeune Lancelot prit dès-lors la ré-
solution de ne rien négliger pour faire con-
sistance avec M. de Saint-Cyran , & de
sortir de la Communauté de saint Nicolas ,
où l'on se bornoit à un certain extérieur , à
des pratiques peu importantes , & à des lec-
tures assez superficielles. M. Lancelot qui



XXXV.

M. Bourdoise le présente à M. de Saint Cyran, qui l'unit aux Solitaires de Port-Royal. Méthodes Latines de M. Lancelot.

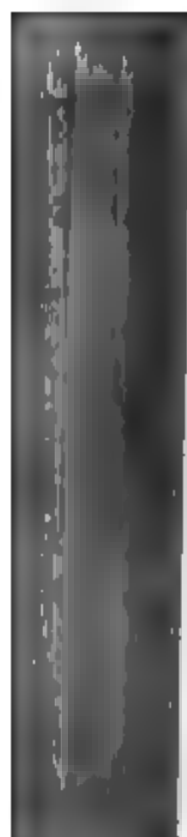
coup de gens que l'Evangile.

M. Lancelot acheva sonophie, & soutint un Acte public en présence d'une assemblée fo après lequel M. Bourdoise l'Eglise, pour remercier Dieu sa Thèse, & voulut en même suader de lui promettre devant ment, qu'il étudieroit dans Sorbonne & qu'il s'attacheroit Mais le jeune homme lui dem pour y penser. Cependant il qu'un qui l'introduisit auprès d Cyran. Il s'ouvrit entièrement éclairé, & bénit Dieu d'avoir me qu'il desiroit depuis plus Pour ne point exciter la jalousie de saint Nicolas contre M. de M. Lancelot engagea leur Supérieur M. Bourdoise de le p même à cet Abbé. Ils y allèrent & dans l'entretien M. de Sain

Lancelot. XVII. Siècle. 409

es esprits, trouva celui du jeune propre à de grandes choses, & il le le cultiver. Il apperçut premièrement lui d'heureuses dispositions pour la pénitence.

Unit à MM. le Maître, de Serlinglin & quelques autres qui étoient auprès de Port-Royal de Paris. Ils dans des appartemens séparés comme Chartreux, & n'étoient occupés que ére, de la méditation de l'Ecriture & de la pratique de la Pénitence. Sonnement de M. l'Abbé de S. Cyran nis au Château de Vincennes en 1637. rfa sans les désunir. Mais au bout ans ou environ, M. Lancelot retour- la solitude avec le même zèle. Quel- s après les Solitaires de Port Royal ar l'éducation de la jeunesse, réio- : continuer le plan que M. de Saint- ur avoit tracé sur ce sujet, & qu'il -même suivi pendant un peu de s établirent des Ecoles dans le Cul- e saint Dominique près de la rue & ils y reçurent en qualité de Pen- s plusieurs enfans de famille qui oient beaucoup du côté de la piété iences. M. Nicole étoit un des Ré- il y enseignoit la Philosophie & les és. M. Lancelot étoit pour le Grec athématiques. Cet établissement, air été souvent traversé, interrom- ris, fut enfin détruit en 1660. Ce l'usage de ces Ecoles que M. Lan- nposa les Méthodes Grecque, Lati- enne & Espagnole. Tout le monde qu'on ne peut en désirer de plus e XII.



coutume, qu'on le conserve en
sieurs lieux. Cette Méthode de
Latine qu'on appelle de Port-Roy
contredit la meilleure qu'un Fra
choisir pour apprendre le Latin.
Louis XIV. s'en étoit servi. El
pas seulement de toutes les par
cours ; on y trouve aussi à s'inté
noms des Romains, sur la manie
ter les Sesterces, sur les marqu
nombres & sur la division du tem
ferme de plus un Traité des Let
maniere d'écrire & de pronon
ciens, de la quantité des Sillab
cens, & de la maniere de bien p
Latin ; enfin un Traité de la Poë
& un autre de la Poësie François
Préface, l'Auteur indique les Aut
qu'il faut principalement étudier
perfectionner dans leur Langue

XXXVII. La Méthode Grecque com
Sa Méthode une Défense de même genre & d.

Les mêmes avantages que la Méthode
mine. Rien n'est plus clair, plus savant,
mieux entendu que la manière dont l'Au-
teur explique tout ce qui peut servir à la
faire intelligence de la Langue Grecque.
Il a profité du travail de ceux qui avoient
été avant lui sur le même sujet : mais il a
si bien digérer leurs pensées & leurs re-
cherches, qu'il est devenu lui-même Auteur
original. Cette Méthode a été imprimée à
Paris pour la neuvième fois dès l'an 1696.
Grand in-8. de même que la Méthode
mine. M. Lancelot a fait des Abregés de
ces deux Méthodes en faveur des Commens-
aux, & de ceux qui n'auroient pas le tems
d'approfondir tout ce qu'il a renfermé de
savant & de curieux dans les grandes Mé-
thodes. L'Abregé de la Latine a été impres-
sé à Paris in-12. chez Vitré en 1658.
L'Abregé de la Grecque a paru en 1655.
L'un & l'autre ont été réimprimés plusieurs
fois depuis. Il faut considérer le *Jardin des
Heures Grecques*, imprimé en 1657. chez
Petit, comme une suite de la Méthode
pour apprendre la Langue Grecque. On n'a-
voit encoire rien vu en ce genre qui fût si
modique, ni peut être plus utile que ce
livre. La quatrième partie est une collec-
tion de mots françois qui ont quelque rap-
port avec la Langue Grecque. Cette partie
montre son utilité ; & elle ne mérité
pas les vivacités où le P. Labbe Jésuite
a laissé aller contre ce choix de mots dans
son Livre intitulé : *Les Etymologies de la
Langue Françoise contre la nouvelle Secte des
Jansenistes de Port-Royal*. Mais cet Ouvrage
du P. Labbe, comme nous le disons ailleurs,

les Espagno- le & Italien- ne. Il est chargé de l'é- ducation des Princes de Conti, Grecque & Latine ; il a donc Méthodes , mais beaucoup m pour apprendre l'Italien & l'E ont paru l'une & l'autre pour l en 1660. Elles sont toutes mées. Par ces travaux & par nant qu'ils ont eu , & qu'ils e les jours dans la République est facile de juger de la capaci- celor & de quelle utilité il p près des jeunes gens. Aussi l avec empressement pour cet fut dans cette vue qu'il fut el cation de M. le Duc de Chevi suite M. de Saci le plaça au de M. le Prince de Conti , desquels Madame de Conti soin après la mort du Prince les laissa en bas âge. Les de ces , c'est-à-dire , M. de Cor pas dix ans , & M. de la Roc n'en avoir pas sept ans.

La mort de Madame la Princesse de Conti
survenue en 1672. déranger tous les projets
qu'elle avoit formés pour l'éducation de ses
enfants.

Lors M. Lancelot profitant de sa liberté,
se servit pour exécuter le dessein qu'il avoit
eu depuis long-tems de se consacrer en-
tièrement à Dieu par la vie religieuse. Il
fut à l'Abbaye de saint Cyran au Diocèse
de Bourges, dont M. de Barcos, son ami
particulier, & neveu de M. du Vergier de
Mauranne, étoit Abbé & réformateur. Il y
fit profession un an après ; mais il s'est tou-
jours contenté du degré de soudiacre, &
quelques instances qu'on lui ait faites pour
aller plus haut, on a été forcé de céder à
sa humilité. Il n'en fut pas moins d'un
grand secours à M. de Barcos, qu'il aida par
ses exemples, sa piété & sa ferveur à établir
la pratique de la règle de saint Benoît, que
il suivoit à la lettre dans cette Maison.
Cela fut pour affermir cet esprit de régularité
que M. Lancelot donna une *Dissertation*
proposée sur l'hemine de vin & sur la livre
main, que saint Benoît dans sa Règle ac-
cuse à ses Religieux pour chaque jour. Il
tient dans cette Dissertation que cette
une de vin n'étoit qu'un demi-septier
main. Cette Dissertation fut lue dans le
monastère & dans les Communautés avec tout
succès & toute l'édification qu'on en pou-
voit attendre. Le savant P. Mabillon proposa
quelques objections contre le sentiment de
l'auteur de la Dissertation dans un des volu-
mes des Saints de l'Ordre de saint Benoît,
sans prétendre décider la question, qu'il
trouva trop embarrassée pour être pleine-

XXXIX.

M Lancelot
se retire a S.
Cyran. Il y
compose quel-
ques écrits.

XLII. Guillaume le Roi nâquit à C
 M l'Abbé le rens nobles le 10 Janvier 1610.
 Roi, à Paris dès son bas âge, y fit to
 des, entra dans l'état ecclésiast
 fort jeune un Canoniat de l'Egli
 Dame. Ce fut aussi à Paris qu
 Ordres sacrés. Comme il avoit d
 l'éloquence & pour le ministère
 il se procura les meilleurs Livres
 sein d'en faire usage. Il eut soie
 choisir pour amis les personnes le
 ses & les plus savantes de son
 une liaison si particuliere avec
 Evêque de Grasse & de Vence,
 lat voulut lui donner le premier
 Evêchés alors unis; & ce projet
 eution s'avançoit beaucoup alloit
 qu'il fut rompu d'une manière i
 lia une amitié fort étroite avec M
 & cette amitié dura jusqu'à la l
 Il s'intéressa vivement à la défen

de une Prière pour solliciter auprès de la grace de la conversion. Cette Prière employée en Espagnol par le saint Evêque d'Angelopolis Jean de Palafox, dans une instruction pastorale que ce Prélat donna sur le même sujet. Elle a été aussi imprimée plusieurs fois à Bruxelles, & mise en François l'Espagnol par un nommé du Perron qui l'édia à la Reine Marie Thérèse, épouse Louis XIV. un peu après son mariage. Elle a été encore traduite en Latin, en Italien, en François & en Anglois, & en quelques autres Langues. Son amour pour la solitude, le porta à employer vers l'an 1653. une partie de son patrimoine à l'acquisition d'une maison de campagne où il se retiroit fréquemment pour s'occuper à la lecture de l'Ecriture, des Peres, des Conciles, & de l'histoire de l'Eglise. Elle étoit à près de six lieues de Paris, & se nommoit Merentais. C'est de ce lieu qu'il a écrit la plupart des lettres adressées à M. Conrart, qui méritoient de voir le jour aussi-bien que les réponses de cet Académicien que M. le Roi demandoit sincèrement, & qu'il avoit fort désiré de voir rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, dont M. Conrart étoit malheureusement séparé. Le même amour de la solitude lui fit écouter sur la fin d'Octobre de la même année les propositions de Louis Stuart, Seigneur d'Aubigni, pour une permutation de l'Abbaye de Haute Fontaine, Ordre de Cîteaux au Diocèse de Châlons en Champagne, avec son Canoniat de l'Eglise de Notre-Dame de Paris. Deux ans auparavant, M. le Roi l'aîné qui avoit rendu de grands



que celle de Haute-Fontaine , i
aux règles des Conciles sur c
M. le Roi goûta ses avis , &
que iens après. Il se démit de
de Verdun en faveur de l'Abbé
Roi songea à se fixer à Haute F
seulement pour s'y sanctifier ,
pour travailler à rendre cette
régulière , & à y faire regner l'e
Bernard qu'il regardoit comme
ciple de saint Augustin. M. l
alors de tout soin , n'en eut plu
celui de travailler à la sanctifi
régularité de ses Religieux. Il c
eux en certains jours marqués
soit des exhortations dans l'E
manches & les Fêtes , & il les
particulier , les reprenoit avec
portoit à l'amour de leur état ,
lui-même l'exemple de toute
chrétiennes & religieuses. Il
vint dans sa Maison des amis
entre autres MM. Arnauld , N

M. l' Ab. le Roi. XVII. siècle. 419

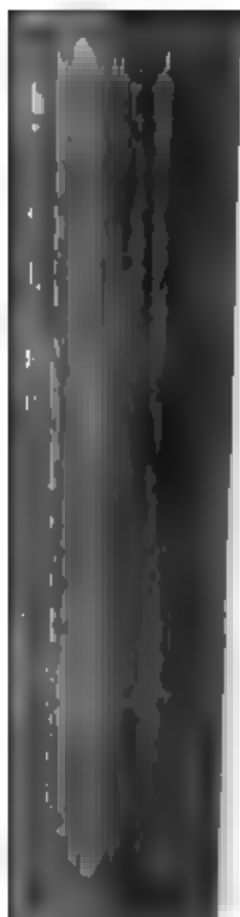
affaire nécessaire , & il se répandoit rarement aux environs. Il eut toujours une liaison intime avec Port-Royal. Ses charités étoient sans bornes. Il païoit des pensions à plusieurs Religieuses en différens Monastères , & faisoit des aumônes à tous les pauvres de son voisinage. Il a établi des fonds considérables pour les Hôpitaux , en d'autres pour ceux de Vitri & de Saint-zier voisins du lieu de sa retraite. Sur la fin de ses jours il eut quelque peine de ce qu'il possédoit une Abbaïe en commende , il s'en ouvrit à M. Arnauld qui le convainquit dans le dessein où il étoit de ne point mourir Abbé Commendataire. Ce directeur le fit souvenir de cette résolution , & le pressa de l'exécuter , dans une Lettre qu'il lui écrivit à ce sujet en 1681. Cependant M. le Roi garda Haute-Fontaine jusqu'à la fin de sa vie , & il mourut dans cette Maison le 19 Mars 1684. âgé soixante-quatorze ans.

Le savant M. Huet Evêque d'Avranches , a dans ses *Origines de Caën* , un grand usage de M. l'Abbé le Roi & de ses Ouvrages. Voici la liste des principaux. 1. Traduction d'un excellent Livre de S. Athanasé , entre ceux qui jugent de la vérité par la seule autorité de la multitude : avec des réflexions adressées à Dieu , lesquelles représentent les calamités spirituelles de notre siècle , le besoin qu'on a maintenant de renouveler les plaintes de saint Athanasé , & d'imiter le zèle de ce Pere. Cet Ouvrage est imprimé avec approbation. 2. Traduction de crit à trois colonnes sur les cinq propositions attribuées à Jansenius. 3. Traduction



Docteur en Théologie sur 12.
Evêques, l'une au Cardinal Ho
au P. Salmeron Jésuite. 5. Serm
Bernard sur le Pseaume 90. tradi
çois, in-8. & ensuite in-12. ch
6. Lettre sur la constance & le co
doit avoir pour la vérité, avec l
de saint Bernard sur l'obéissanc
obligé de rendre aux supérieurs
discernement qu'on doit faire
commandent, tirés de la sept
in-4. 1661. réimprimée en 17
Recueil in 12. intitulé : *Le Pe*
convaincu de ses calomnies ancien
nelles contre MM. de Port-Roya
d'un Solitaire sur la persécution
soit aux Religieuses de Port Ro
rale de saint Basile le Grand, & l
même, in-12. à Paris chez Savr
rent MM. de Contes & de Ho
grands Vicaires de Paris, qui eng
le Roi à publier cette Traduction
tions recueillies des Sermons de l
tin sur les Pseaumes, à Paris che

b. le Roi. XVII. siècle. 421
la confiance & de la foi. 15. In-
sur l'Avent. 16. Pratiques & In-
pour employer chaque journée sur
s du Christianisme, avec des ob-
sur la fausse dévotion. 17. Expli-
Oraison Dominicale composée des
des propres paroles de saint Au-
est une Traduction François de
Latin du P. Lardenois Celestin.
teur y a ajouté une longue Préfa-
chier loue beaucoup cette Traduc-
une Lettre écrite à ce sujet à M.
8. Traité du discernement des Es-
duit du Latin du Cardinal Bona-
voir des Meres avant & après la
de leurs enfans. C'est une instruc-
ui fut demandée par une Dame de
9. Du renouvellement des vœux du
10. des vœux de Religion. 21. Tra-
11. l'Ouvrage de M. de Castorie sur
de l'Ecriture Sainte. 22. Du culte
, traduit du Latin du même, in-8.
12. solitude Chrétienne, trois volumes
13. z Savreux. Outre tous ces Ecrits,
14. s autres que nous omettons, on
15. plusieurs Lettres de M. le Roi dans
16. de celles de M. Arnauld, & un
17. nombre encore dans le Recueil
18. de M. Nicole. Elles roulent toutes
19. que prenoit M. Nicole de ne plus
20. es affaires de l'Eglise, & sur sa Let-
21. hevéque de Paris. On y voit quel
22. le de M. le Roi pour la défense de
23. Cet Abbé a laissé plusieurs Ouvra-
24. crits.



LE P. DES
MAIRES.

Normandie vers la fin de l'an
à Paris fort jeune, & entra da
gation de l'Oratoire. M. de l
étoit Fondateur aiant remarq
qualités de son esprit, s'appli
ver. M. de Saint-Cyran étan
le voir, M. de Bernille le pria
études du jeune Desmases, qu
grandes espérances. L'illustre
l'étude de l'Ecriture, de saint
saint Thomas, & donna des ré
pour faire du progrès dans cet
la mort du Cardinal de Bern
Gondren qui fut Supérieur gér
toire, s'attacha également au
res, & lui donna des marques
confiance. Il lui apprit à bien co
Christ, & à le faire connoître
mons. La lumière & l'onction q
voit y faisoient courir en foui
putation qu'elles lui attireren
lousie des Jésuites.

Au commencement de 1643
rent à M. Desnoiers Surintend

Le P. Desmares. XVII. siècle. 423

André Archevêque de Paris, & le convain-
quit si bien de la pureté de sa foi, que le
État se chargea de désabuser le Roi : mais
le Prince étoit alors attaqué de la maladie
dont il mourut fort peu de tems après. Les
Jésuites se hâtèrent aussi-tôt de prévenir la
Reine Régente contre le P. Desmares : mais
elle refusa de les écouter. Ils se dédomma-
rent alors en répandant partout dans les
Provinces que le P. Desmares, dont les pré-
dicationns faisoient tant de bruit à Paris,
étoit un des plus dangereux Hérétiques. Une
accusation imprévue le convainquit de la réa-
lité de ces calomnies. Deux Carmes vinrent
un jour chez le Duc de Liancourt.
Le P. Desmares y étoit : la conversation rou-
la sur des matières de Religion & de piété :
il ne s'en tenoit guères d'autres dans l'Hôtel
de ce Seigneur. Un de ces deux Religieux
écoutoit & examinoit attentivement le Pere
Desmares, & admirant tout ce qu'il disoit,
ne put s'empêcher de témoigner combien
il étoit surpris d'entendre parler si dignement
de la Religion un homme que les Jésuites de
Paris avoient dépeint aux Carmes de cette
ville comme un Hérétique Arien, qui ne
voyoit pas que Jesus-Christ fût Dieu.

Quelques années après, le P. Desmares
résidant à saint Paul, les Jésuites voisins de
cette Paroisse envoierent des gens pour faire
des extraits de ses Sermons, & leur P. Ragon
se chargea de monter en chaire le lendemain
de jours que le P. Desmares auroit prêché,
pour réfuter tout ce qu'il auroit dit. Il s'ac-
quit avec zèle de cette odieuse fonction,
mais tout le succès fut l'indignation de ses
auditeurs. Après avoir entendu le P. Ragon,

venoit plus ecclatante. Leur r. e
fant une espèce de Caréchifi
Eglise , s'emporta jusqu'à s'éc
» donc , peuple de Paris , se
» qu'on applique le petard aux
» te église , pour les abbatre
» en pièces ? » Ces paroles in
suivies d'un discours séditeux ,
indignation universelle contre
teur & les Confreres. Les Jé
tout ce que l'on disoit contr'e
casion , firent écrire par leurs
ne qui étoit à Amiens , que le
P. Desmares avoient presque
dition dans Paris. La Reine à
fit de vives plaintes à l'Arch
ce Prélat qui avoit assisté au
du Pere Desmares , dit à la
l'avoit trompée , & que le l
saint Paul n'avoit rien avancé
& d'édifiant. Il ajouta que por
entièrement , il feroit informe
rendue sédition , & qu'il lui
informations entre les mains.
fit commencer : mais les Jésui

Desmares. XVII. siècle. 425

e cette proposition , & témoigna
autre ambition que de plaire à Je-
t, & de faire rendre à la souverai-
grace les hommages qui lui sont
Jésuites irrités travaillèrent pen-
de quarante ans qu'il vécut en-
e punir d'avoir également méprisé
aine & leurs promesses. Le jour des
l'année 1647, il fut conduit par
à faire voir la vanité de ces pompes
pour lesquelles les grands & les ri-
des dépenses si considérables. Il
e , » ce n'étoient pas ceux qui au-
les plus riches en cette vie , mais
arériens & les plus pieux , qui au-
lus de part aux prières de l'Eglise. »
que , » ces grosses sommes d'argent
ploie à faire dire en un jour des
de Messes pour l'ame d'un riche, ne
oit pas plutôt des peines qu'il au-
ffrir , que celle d'un pauvre qu'une
hrétienne auroit rendu plus digne.
er au fruit des saints Mystères que
fre tous les jours pour les Morts. »
ur même les Jésuites l'accusèrent
la Reine d'avoir prêché contre le.
Le lendemain elle en parla au
de Schomberg , qui aiant assisté au

426 Art. XXV. *Le P. Desmares.*

scandaleuse. L'Archevêque de Paris en fut instruit, ordonna des informations, & interdit le P. Castillon. Le P. Desmares devoit prêcher le Carême suivant à saint Merri. Le deux de Février, Fête de la Présentation de Notre Seigneur, il dit pour repousser les traits de ses ennemis, » qu'il n'enseignoit ni des nouveautés ni des faussetés, mais l'ancienne doctrine de l'Eglise, & les maximes de l'Evangile. » Il ajouta « que si les vérités qu'il avoit annoncées jusqu'alors avoient passé pour des nouveautés, parce que peut-être on ne les avoit pas souvent entendues, il pouvoit dire que pendant le cours du Carême il auroit bien des nouveautés à expliquer à ses Auditeurs. » Ceux qui ne l'écoutoient que dans le dessein de le calomnier, publièrent qu'il s'étoit ouvertement déclaré Novateur. Les Jésuites en parlèrent à la Reine, qui redoubla ses instances auprès de l'Archevêque. Le Prélat indigné du tour malin que l'on avoit donné à des paroles fort innocentes, ne voulut point se déshonorer en se prêtant à la passion des Jésuites. Alors ces Peres sollicitèrent & obtinrent contre le Prédicateur de saint Merri une Lettre de cachet qui le releguoit à Quimpercorentin. Le Pere Desmares en fut averti, & disparut pour éviter l'ordre.

Ils ne se contenterent pas d'avoir fermé la bouche à un Prédicateur qui les obscurcissoit, & de l'avoir contraint de chercher sa sûreté dans une solitude: ils crurent devoir le décrier & le charger de quelque crime bien caractérisé & spécifié. Pour cela ils surbornerent la Mere Helene Angelique Lhuillier, Supérieure des Filles de la Visitation de

la rue saint Antoine. Leur P. de la Haie fit entendre à cette fille simple & ignorante, que « c'étoit une action méritoire devant Dieu que d'inventer & de divulguer tout ce qui pourroit flétrir la réputation d'un Hérétique Janséniste. » La Mere Lhuillier en crut le Jésuite sur sa parole, & se chargea volontiers de débiter ce que l'on vouloit. On lui fit dire que le P. Desmares étant en conversation avec elle, lui avoit dit : « que le Concile de Trente n'avoit été qu'une Assemblée politique, & pour laquelle on n'étoit pas obligé d'avoir une déférence ni une soumission aveugle, & que l'Eglise n'avoit subsisté que durant les quatre premiers siècles. » On eut des Emissaires prêts à répandre cette calomnie : elle courut bientôt la Cour & la Ville.

La Marquise d'Aumont, qui s'étoit retirée dans ce Couvent pour y consacrer à la piété le reste de ses jours, avoit été présente à l'unique conversation que le P. Desmares avoit eue avec la Mere Lhuillier. Quand elle apprit ce que cette Religieuse avoit dit, sa conscience ne lui permit pas de ne la point démentir ; elle en fut si indignée, qu'elle ne voulut plus rester dans cette Maison : elle se retira au Monastère de Port-Royal de Paris, où elle finit ses jours. Son témoignage commença à décrier la Mere Lhuillier. Le Pere de Gondi, Prêtre de l'Oratoire, frere de l'Archevêque de Paris, & pere du Cardinal de Retz, avoit pour le P. Desmares une estime particuliere. Surpris de ce qu'on disoit à la Cour d'après la Supérieure de la Visitation, il voulut savoir la vérité d'elle-même. Il alla accompagné de la Marquise de Magnelai si.



viage, elle tira le voile de la y
pondit brusquement : » Eh ! moi
ridicule d'accuser le P. Desmar
car c'est comme si on l'accusoit
qu'il n'y a point de Dieu. » C
faisoit assez connoître que cet
étoit fausse. Le P. de Gondy ne c
un plus grand éclaircissement, &
le champ en se tournant vers
Maguelai : » C'est assez, ma so
P. Desmares suffisamment justifi
cit, rapporté à la Cour par un
dont la sincérité étoit connue
P. Desmares calomnié toute son

En 1653, le P. Desmares fi
Rome avec M. Meunier par les
fenseurs de la Doctrine de sain
pour remplacer M. Brouffe, que
se santé avoit obligé de reveni
Dans la Congrégation qui se tin
de la même année en présence
P. Desmares parla pendant une
mie pour établir l'efficacité de la
pour combattre la Doctrine de

Le P. Desmares. XVII. siècle. 429

e la paix eut été rendue à l'Eglise , M. de reflexe le fit prêcher à saint Roch. Tout ris eut une grande joie de le voir en chaire rès vingt ans de silence. M. Despreaux en rle dans sa Satyre dixième : *Desmares dans int Roch n'auroit pas mieux prêché.*

Ses Sermons tiroient tout leur mérite du nd même des vérités qu'il annonçoit. Il avoit ni les talens extérieurs , ni rien agréable dans sa personne & dans sa prononciation. Mais la solidité de sa doctrine & onction qu'il mêloit dans ses discours , raffoient tous ses Auditeurs. Un jour le grand ondé alla pour l'entendre , & arriva lorsque le Sermon étoit commencé. Le Prédicateur se tut jusqu'à ce que le Prince fût placé ; t ensuite lui adressant la parole , il lui dit : « Monseigneur , j'explique cet endroit de Evangile où il est dit que Jesus-Christ uérit une main sèche : il m'est très-glorieux ue votre Altesse vienne augmenter le nombre de mes Auditeurs. Je prie le Seigneur de onserver ce bras qui est la terreur de toute Europe & le bonheur de la France : mais a même tems que votre Altesse se souviene ue si elle ne rapporte pas tous ses exploits à lieu comme à sa fin dernière , Dieu permettra que ce bras sèche comme celui deotre Evangile. » Il continua ensuite. Le rince sortant du Sermon , dit à deux Jéuites : « On me l'avoit bien dit que cetomme étoit dangereux : si je l'entendois une conde fois , il me convertirait. » Le Pere ourdaloue commençoit à paroître avec lar , & les Jésuites ne voulant pas qu'un tre Prédicateur pût l'obscurcir , suscitèrent nouvelles affaires au P. Desmares , &

de Liancourt dit à ce Prince, q
chez lui une personne d'un rare m
Sa Majesté ne seroit pas fâchée d
que si Elle l'agréoit, il le seroit p
sa présence. Ce Seigneur ajouta q
choit celui dont il parloit pour l
l'enfermer à la Bastille; & qu'ai
plioit Sa Majesté qu'il ne lui fût
Je vous donne ma parole de Roi,
Louis XIV. *qu'il ne lui arrivera a*
& qu'il restera caché & inconnu. I
mares fut appelé, & se présenta
Roi fort librement: *Sire, je vous*
une grace. Demandez, répondit L
& je vous l'accorderai. Sire, reprit
ment le P. Desmares, *permettez-m*
de mes Lunettes, afin que je consi
je contemple le visage de mon R
XIV. se mit à rire de bon cœur
qu'il n'avoit point encore euten
qu'il étoit Roi, un compliment
eût fait tant de plaisir; & mo
visage gai au P. Desmares qui
ses lunettes il se laissa condui

VIII.

Alexandre Varet , Prêtre du Diocèse de
Paris, avoit suivi le Barreau pendant deux
ans sa jeunesse. A l'âge de vingt ans il
fit un voyage de Rome avec une personne de
bonne condition , sans autre vue que celle
de contenter sa curiosité. S'étant un jour
en chemin , & demandant son chemin , celui à
qui il s'adressa, voulut attaquer sa chasteté.
Un bon homme en fut si indigné , qu'il
fut prêt à percer de son épée ce misérable.
Mais une main invisible le retint , & l'empê-
cha de commettre ce meurtre. Il entra dans
la première église qu'il trouva , pour remer-
cier Dieu de l'avoir préservé du double dan-
ger auquel il venoit de se voir exposé. Il
continua son voyage avec toutes les précau-
tions possibles , & de retour à Paris , il vé-
cut dans la retraite , ne s'occupant que de
l'étude & de la prière. Il passa sept ans dans ce
genre de vie , ne prenant d'autre divertisse-
ment que d'aller dans les salles de l'Hôpital
de la Charité consoler & servir les Malades.
Il eut le bonheur de trouver un excellent
directeur , qui décida sa vocation pour l'état
ecclésiastique. Il eut beaucoup de peine à se
mettre : mais enfin il craignit de désobéir
à Dieu en ne se rendant point à la décision
de son guide. Quand il fut entré dans les
Ordres , la violence qu'il s'étoit faite lui cau-
sa une maladie dangereuse qui le retint au-
près quatre ou cinq mois. Il fut fait Prêtre à
vingt-sept ans , dans le tems où l'on exigeoit de
tous les Ecclésiastiques , même de ceux qui
n'ont reçu tous les Ordres , la signature

XLIV.
M. Varet.

de de blâmer ceux qui fign
distinction. Mais pour lui , i
ter Paris plutôt que de prer
à une affaire qui lui paroisse
laquelle on violoit les règles
& que les Jésuites n'avoie
pour mettre la confusion ,
se retira donc à Provins o
sœurs Religieuses. Il se mit
le Collège , qui étoit pauvre
très-pauvrement. Il se ref
assister les indigens & les

Dans cette retraite il mé
l'Ecriture Sainte , & comp
Traités de piété pour les se
connoître les vraies règles d
-chrétienne & religieuse. Il é
soin saint Augustin dont i
fois tous les Ouvrages. Con
du Diocèse de Sens , M. de
étoit Archevêque aiant con
la piété de M. Varet, l'appe
Grand-Vicaire. Il résista long
il céda aux instances de l'Arc

4. Varet. XVII. siècle. 433

des fréquens voïages qu'il y faisoit, : attaqué de la maladie dont il mourut émoigna une joie extrême de mourir e Maison où la vérité étoit si bien & la régularité si fidèlement observée. Sa mort arriva le premier d'Août 1676. Il étoit âgé que de quarante-quatre ans. La mort de M. de Gondrin il avoit été désiré par plusieurs Evêques qui vou- uissent le faire Grand Vicaire. Mais l'âge & la retraite & le grand éloignement étoient pour les Dignités Ecclésiastiques l'avoient emporté sur les empresse- ments de ces Prelats. Il fut enterré dans le cloître des Religieuses de Port-Royal. Un jour qu'il avoit, & qui nous a donné une édition Française du Catéchisme du diocèse de Sens, lui a fait une belle épi- gramme qui a été mise sur sa tombe. Il est dit au nom de sa pieuse Mere. Cette vraiment Chrétienne n'est morte le 1693. âgé de 89. ans.

Œuvres de M. Varet sont : 1. Un Traité de l'éducation des enfans .2. La Relation de la mission de Clément IX. 3. Lettres Spirituelles en trois volumes. Elles sont pleines de simplicité & d'onction, & renferment une sagesse simple & solide. 4. Factum pour l'Evêque de Sens contre les Cordeliers sur des Religieuses de sainte Catherine de Provins. 5. Défense de la Discipline Ecclésiastique de Sens sur la Pénitence publique. n. 8°. M. Varet a dressé les Constitutions du Monastère de la Congrégation de la Ville de Sens. Ces Réglemens sont très-bien faits, & font voir quels étoient le zèle & le discernement de l'Auteur. Il

Paris sur trois Sermons de ce
laissé un Mémoire en manusci
battre le Plaidoyer de M. Tal
d'Alet. Tous les Ecrits de M
estimés, & prouvent qu'il é
Théologien.

VIII.

XVI.
M. Boc-
quillot.

Lazare-André Bocquillot nâ
en Bourgogne d'une famille
1648. Aiant perdu son pere di
fut élevé par la mere avec aut
ses facultés beaucoup au desso
tus pouvoient le lui permet
fut en âge, elle trouva moier
à Dijon où il fit ses études che
qui le mirent de leur Congrè
pour les Ecoliers. Le jeune Boc
pondit pas aux intentions de
Il se lia avec les plus libertins
& se laissa entraîner de bonne
bauche. En 1665. il quitta Di
Auxerre pour y faire la Philos

M. Bocquillot. XVII. siècle. 435
ns passerent avec la maladie. Ses études
achevées , il revint à Avallon , & réso-
d'entrer dans les troupes. Sa mere fit
ilement tous ses efforts pour l'en détour-
voiant qu'elle mettoit obstacle à ses
, il prit tout ce qu'il put emporter , la
ta secrettement & vint à Paris en 1667.
y présenta pour être reçu Cadet aux
des , mais il ne put réussir : & la paix
it d'ailleurs été conclue cette même an-
, il sentit qu'il devoit tourner ses vues
n autre côté. Le besoin d'argent l'obligea
revenir à Avallon sur la fin de la même
née ; il y tomba de nouveau malade en
58. Les reproches de sa conscience se firent
ore sentir ; il réitéra ses premières pro-
sses ; & croiant que sa conversion étoit
G réelle qu'il l'imaginoit , il demanda
Tonsure & la reçut de l'Evêque d'Autun
i lui conféra peu après les Ordres mineurs.
passa trois mois dans le Séminaire d'Autun
e assez d'édification ; il y fit une confession
gérale , & partit ensuite pour aller étu-
er en Théologie à Paris. Sa vertu chance-
te & mal affermie , trouva des écueils dans
te grande ville , & y échoua. Il quitta
at qu'il venoit d'embrasser , se plongea
ns de nouveaux excès & ne connut plus de
gles que les passions. S'étant présenté au
aréchal de Bellefonds , il en obtint un
revet d'Officier réformé pour aller en Can-
e ; mais étant à Lyon , il apprit que la
ace s'étoit rendue , & il se vit contraint
e retourner à Paris , où aiant fait plusieurs
ntatives inutiles pour entrer dans les Gar-
s du Corps , & ne sachant plus quel parti
rendre il revint encore à Avallon. Tou-

Nointel voyant un jeune ho
deux ans, d'une figure agré
avec une physionomie & de
prévenoient en sa faveur, & u
& qui paroissoit orné, le reg
& le chargea presque aussi-tô
nom saluer Mustapha Aga, l
Grand Turc, qui étoit à Vi
phiné. M. Bocquillor, après
ré de sa commission, alla att
de Nointel à Avignon, l'ac
suite jusqu'à Marseille, & s'en
lon. L'année suivante étant
Constantinople, il alla étuo
Bourges.

En 1672. il commença à p
liage d'Avallon. Son esprit
ses manieres engageantes,
un extérieur séduisant, le fir
des meilleures Compagnies,
sa aucune. S'il plaisoit, il
plus de desir de plaire. Il éto
parties de plaisir. Le jeu, les

Bocquillot. XVII. siècle. 437

se sentir que le trouble où cette
jettoit. Il s'en ouvrit à son frere,
Minime, écouta ses avis & lui
confession générale. La crainte de n'être
sensible aux railleries qu'il ne pou-
voir d'essuyer dans sa patrie sur ses
changemens d'état, lui fit prendre
non de se retirer pour quelque temps
malheureux d'Auvrai. Pendant cette
absence sentant toujours combattu par
doutes & par son goût naturel
pour la profession des armes, il fit vœu,
et, de rentrer dans l'état Ecclé-
siastique. Etant donc revenu à Paris en-
tra dans un Séminaire où il fut
de piété & de ferveur. Il fut or-
dinaire, & après les interstices or-
dinairement fut élevé au Diaconat & enfin
le 8 Juin 1675.

Autun qu'il fut ordonné, mais
n'obtint de l'Evêque la permission
de séjour à Paris pour s'y mieux
acquiescer ses devoirs. M. Bocquillot se
attacha chez les Peres de l'Oratoire de
la ville de Vertus. Il y eut pour Maî-
tres hommes fort différens, Michel le
d'apostasie depuis, & le célèbre
J. Il se soumit aux avis de celui-
ci avec beaucoup d'application les
de saint Augustin & principale-
ment ce saint Docteur a écrits sur
de la Prédestination. Il fit ensuite
un voyage à Paris pour y entendre les
meilleurs Prédicateurs ; & dès qu'il fut de
Bavallon, l'Evêque d'Autun lui
confia d'une Cure située aux environs
même. Ensuite M. le Comte de



tres comment il s'y conduisoit
biens qu'il y fit. Ses infirmités
celles de la surdité, causées par
travail & son application im-
mense, l'engagerent à la quitter
il revint à Paris : M. Hamon
dressa, lui ayant fait observer
mois le régime de vie prescrit
il rétablit sa santé. Il demeura
là à Port-Royal, & se chargea
d'instructions aux Domestiques
venant du dehors. Ce ne fut que
qu'il se vit obligé de quitter en
1686. pour obéir à son Evêque
besoin de son secours, & qu'il
vint à Paris. En 1687. le
Port-Royal le fit prier de prendre
des Religieuses à Clairvaux :
saint Bernard. En 1693. l'Evêque
le nomma à un Canonat d'Avallon,
& alors M. Bocquillon
Chapelle de cent écus de revenu
celui du Canonat d'Avallon
qu'il n'eût point de patrimoine

I. Bocquillot. XVII. siècle. 439

mer, Il en donna d'abord deux volumes qui contiennent vingt huit Homélies es Commandemens de Dieu & de l'E-
; à la fin du deuxième volume il y a l'atéchisme abrégé. Il publia la même e ses Homélies sur les Sacremens ; il y trente. Celles sur l'Oraison Domini- & la Salutation Angelique au nombre de t fix , parurent en 1690. Celles sur les s de quelques Saints & pour les vêtures professions Religieuses en 1694. Il a né aussi de courtes instructions pour ministration & le bon usage des Sacre- s , pour la visite des malades & sur quel- i cérémonies contenues dans le Rituel : Discours sur les jeux innocens & les t défendus. Ces Ouvrages furent im- nés à Paris. M. Bocquillot les donna uitement aux Libraires ; mais il fixa lui- ne le prix de la vente de chaque Exem- ire , afin de faciliter aux pauvres les iens de s'en fournir. Ces Ouvrages éré très-recherchés , & l'on assure que le Duc de Bourgogne pere de Louis XV. lisoit assiduellement. En 1697. il commu- na une Lettre *sur la maniere dont on en- roit autrefois les Prêtres* , & on l'inséra partie dans le Journal des Savans du 8. llet de la même année. En 1699. il don- les *Règles touchant la Liturgie* : ce n'est un petit volume , ou plutôt une brochure e pour servir comme d'Introduction à uvrage sur la Liturgie , auquel il travail- depuis du tems , & qui parut en un vo- le in-8°. à Paris chez Anisson en 1701. ivoit promis d'entrer dans le détail des ties qui composent la Messe ; mais on a

Il y prit le nom de Prieur & en 1724 il donna une Dissertation sur les beaux arts qui sont dans le Village d'Avallon. Il a composé d'autres Ouvrages, dont les uns sont imprimés, & les autres sont manuscrits. En 1717. il a appelé son Village *Unigenitus* avec plusieurs autres d'Avallon, & il a renouvelé son Village en 1720. Il est mort en 1728. à l'âge de vingt ans, après avoir édifié son Village par une vie digne d'un Chanoine. Il a laissé aux Pères de son Village, sa Bibliothèque nombreuse.

ARTICLE

*Disputes touchant la puissance
du Pape sur le temporel de son*

lise, & toute l'assistance qu'il a son Eglise pour la faire déciderient à la vérité, réside dans la au Pape. Ils prétendent aussi que e s'étend sur les choses temporeux principes ont les plus grand par rapport au gouvernement de à la tranquillité des Etats. Nous souvent occasion de parler de cette question, sur-tout dans l'Artier & dans celui où nous avons es quatre Articles du Clergé de de 1682. Il est hors de doute uites n'ont point inventé les prinmontains ; mais aussi on ne peut r qu'ils ne les aient adoptés & ne it valoir avec zèle. Nous avons Histoire du Concile de Trente, p. 615.

Tom. VIII.

leur second Général soutint en es Peres du Concile, que les 'étoient pas d'institution divine, Pape étoit au-dessus du Concile, attira l'indignation de cette assemblée. Les Jésuites ont toujours éles à suivre cette Doctrine : & tre un des moiens qu'ils mettent pour satisfaire au vœu particulier d'obéir au saint Siège. C'est aussi e qui les a rendu si suspects en qui a porté le Parlement de Paris sité à s'opposer avec tant de zèle sissement.

d des principes touchant la puisPape sur le temporel des Rois, s vû jusqu'où ils ont poussé leurs Pere Jouvenci dans son Histoire té imprimée à Rome la dernière

I.
Idée que
le P. Jouvenci tâche de
donner du P.
Guignard,

des gens qui demanderont en
où étoit alors l'équité du Parle
ne blâment sa trop grande sév
aliqui , opinor , hoc loco qui re
tatem Parisiensis Curia , aut j
eufent.

Ce Jésuite François , au lieu
gnier que de l'horreur pour le
Confrere , ne s'applique à le
comme un Héros Chrétien au r
plices les plus infamans , & co
tateur de la charité de Jesu
s'occupant que du soin d'obte
ses Juges , qu'il regarde com
persécuteurs. Le Pere Jouvenc
le fidèle écho de la Société.
rempliroit des volumes entie
d'Auteurs Jésuites , qui ren
maximes meurtrieres , leurs se
traies à l'autorité Royale , &
pernicieux sur le pouvoir prêt

la Hiérarch. XVII. siècle. 443

er les Rois , & les priver de leurs P. 143. 6
lumes. *Si id exigat finis supernatura- suiv.*

*potest summus Pontifex deponere Reges ,
e regnis suis privare. « Et la raison
en donne : » C'est , dit-il , que Jésus-
Christ n'auroit pas suffisamment pourvû à
l'Eglise , s'il n'avoit rendu tous les Prin-
ceps Séculars , qui sont Chrétiens , Sujets du
Pape , & cela avec une très-pleine puissance
de le Souverain Pontife , pour les châtier
ou contraindre , selon sa charge , à ce
qu'il jugera simplement nécessaire pour la
salut naturelle. Si , continue Molina , un
Pape devenoit Hérétique ou Schismatique ,
on ne pourroit user contre lui du glaive
spirituel , passer outre jusqu'à le déposer &
chasser de son Royaume. *Si Princeps
is Hæreticus vel Schismaticus fieret ,
non potest summus Pontifex uti adversus eum
in re temporalis , procedereque usque ad
depositionem & expulsionem illius à regno.*
Or ce Jésuite assure que les Ecclésiastiques
sont parfaitement exempts de la puissance
séculière ; en sorte qu'ils ne peuvent être jugés
par des Juges Séculars ni pour des affaires
civiles , ni pour des intérêts civils , &
qu'ils sont aussi exempts de toutes les contri-
butions & des autres charges. » *Clerici jam
exempti à civili potestate sunt exempti , ita ut
neque in criminalibus , neque in civilibus , à
Sæcularibus judicibus judicari possint , sed ab
Eccllesiasticis dumtaxat : exempti etiam sunt
à tributis & aliis oneribus.**

P. 1514

IV.

Passages

Emmanuel Sa autre fameux Jésuite , parle d'Emmanuel
dans ses Aphorismes pour les Confes- Sa & de Vi-
s , qui ont été souvent imprimés qu'oientia.
ce soit un des Livres les plus pernicieux Sur le m
CLERICI.



res & neologiques imprimées à
& à Paris en 1609 , & par
autorité & Sentence du Souv
de qui ce Droit émane , un F
solumment être privé de l'emp
torité qu'il exerce sur ses Suje
qu'il devienne Apostat. Ca
quinze lignes plus bas , les Sou
fes de l'Eglise n'ont pas mai
d'autorité sur ceux qui ont fait
la vraie Foi , que n'en avoien
Pontifes de la Synagogue.
avoient le pouvoir de dérrô
abandonnoient la Foi : donc
même autorité. Joïada , contin
a ôté à la Reine Athalie la vi
me ; & cela non-seulement
avait usurpé tyranniquement
l'Empire , mais principalement
s'étoit abandonnée à l'idolâtr
donc à plus forte raison , aje
bas devons-nous reconnaître

Tiérarch. XVII. siècle. 445

Pontificale, comme on le voit
dans Sixte de Sienné, Livre
Bibliothèque Sainte, note soixan-
& dans notre P. Bellarmin, Liv.
du Souverain Pontife. Car, con-
tina, le Pape Zacharie a déposé
Roi de France, comme étant in-
régner. Grégoire VII a aussi dé-
poteur Henri IV. Innocent IV
déposé dans le Concile de Lyon
Frédéric II. Enfin le Pape Clé-
détrôné l'Empereur Louis V.

étendons démontrer, dit Suarez,
a le pouvoir de contraindre les
es peines temporelles, & de les
e par la privation de leurs Roiau-
u'il y a nécessité... Si un Roi dé-
t retenir ses Etats, il deviendrait
par conséquent il seroit permis à
ulier de le tuer, & consequenter
quocumque privato interfici. Le
ite dit qu'il est de Foi que le Pape
er les Rois Hérétiques. Lessius
ans son Traité du Droit & de la
est permis de tuer pour défendre
e. Je répons, dit ce Jésuite, que
ais, & non-seulement aux Laïcs,
aux Ecclésiastiques & aux Moi-
a est permis à l'égard de qui que
ême à l'égard des Supérieurs;
ine peut tuer son Abbé, un Fils
n Pere ou sa Mere, un Serviteur
, un Vassal son Prince. Et on le
ajoute Lessius, en quelque fonc-
e trouve engagé. Par exemple, si
pendant qu'il célèbre la Messe,
son agresseur, & ensuite con-

V.
Concert
des Jésuites
pour établir
les mêmes
maximes.

Défense de
la Foi Catho-
lique contre
les erreurs de
la Secte
d'Angleterre.

ler , Tanner , Bertrix , Tirin ,
reau , Escobar , Dicastille ,
Piror , Bonanni , Frizon , & be
tres enseignent la même Doct
cent avec la plus parfaite confu
mes les plus séditiones.

II.

VI.
Raisons de
politique qui
ont porté les
Jésuites à sou-
tenir avec zé-
le les princi-
pes Ultra-
montains.

Ces fausses opinions sur la
sur l'autorité des Papes par ra-
porel des Rois , ont plus de
ne pense au système des Jésuit
trine. Mais quand elles n'y ser
cialement liées, elles sont du n
ment assorties à leur politique
à l'enchaînement des moiens
en usage , pour parvenir à f
leur Doctrine dans l'Eglise. L'
chique & les règles Canoniqu
nées à conserver & à autorise

se sentoient bien qu'en ne pouvoit
ir un aussi grand jour. Un seul
que le Pape est plus capable d'être
ir-tout par des hommes qui pos-
nd le manége de la Cour de Ro-
ussi vers le Pape qu'ils ont tourné
s espérances , & ils ont été par-là
à réunir dans le Pape seul toute la
Ecclésiastique. Quoique d'abord
té sur le point d'être condamnés à
l , ils ont réussi à détourner la
ion par des voies qui n'auroient
é un Concile ; & ils n'ont pas
is ce tems-là de conduire toutes
degrés jusqu'au point de faire au-
Doctrinè, du moins en apparence.
ouvoient rien faire de mieux pour
Papes dont ils espéroient tout ,
joigner beaucoup de zèle pour ces
es chimériques que les Papes ont
cœur , qu'il n'y a rien qu'on ne - ,
enir d'eux quand on se livre sans
s défendre ; & d'ailleurs ils inté-
core plus particulièrement la Cour

qu'il leur fût favorable, ils
bien plus volontiers encore à
parce qu'il leur avoit été favori
lors soutenir que le Pape étoit in
toit soutenir que les Jésuites av
Comme dans ce qu'ils ont obt
dans le dernier siècle, & en
celui-ci, toutes les règles des ju
niques ont été violées, il étoit
rêt de soutenir que le Pape étoit
toutes ces règles. C'est ainsi
qu'ont fait les Jésuites pour
prétentions Ultramontaines tel
ment ou indirectement à ac
Doctrines.

III.

VII. Mais outre ces engagements
Liaison des qui obligeoient les Jésuites à li
maximes Ul- justes prétentions de la Cour
tramontaines peut remarquer de la liaison e
avec la Doc- trine des Jé- mens Ultramontains & la Do
trine des Jé- suites sur la Grace. C'est ce
suites sur la Grace. Evêques de France ont fait

la Hiérarch. XVII. siècle. 449

avoir déprimé la puissance de la Grace, & sans mesure celle de l'homme, n'é-
pas naturel de chercher des appuis
humains pour soutenir la Religion,
diens tout humains pour l'étendre, des
rces humaines ou plutôt des inven-
diaboliques pour perdre les Souverains
ourroient s'opposer à ses intérêts ?
gnes adulateurs de la Cour de Rome
ulu établir le Pape Roi des Rois & le
ur des Seigneurs, lui donner le pou-
e changer les Empires, de transporter
uronnes, d'absoudre les Sujets du ser-
de fidélité, de punir les Princes par des
temporelles, d'en substituer d'autres
r place selon qu'ils le jugeront à pro-
ur le bien de la Religion : enfin on a
lui mettre en main les deux glaives,
'assujettir par la crainte d'une telle
ce ceux qu'on avoit dispensés de s'ar-
à la Religion par les liens sacrés de
r de Dieu. On avoit vû paroître, il
i, quelques étincelles de ces sédi-
maximes avant même la naissance des
s sur la Grace & dès le tems de Gré-
VII ; mais s'étoient-elles répandues
débordement & cette licence capables
tre le feu dans tous les Empires ?
on vû les Mariana, les Becans, les
elles, les Airauts ; & pour ne point
d'autres Ecrivains de la même Com-
, avoit-on vû Suarez le plus fameux
de Molina, le Chef des Congruistes,
tr favori de cette Société, & d'autres
s encore, enseigner tant de propo-
impies & exécrables sur le parricide
is ; ces funestes entreprises dont on

avec une si étrange audace : 1.
qu'on a commencé à attaquer
ment le souverain pouvoir de
fausses opinions sur la Grace
les liens sacrés de son amour
cieuses maximes sur la Moral
ce tems-là même qu'on s'est é
de fureur contre l'autorité de
Rois & qu'on a foulé aux pied
voirs de respect ; de fidélité ,
ment qui sont dûs à leurs per
» Ainsi parlent ces Evêques.

IV.

VIII. MM. de Port-Royal ont é
MM. de P. la Providence à combattre les
R. ont com- suites sur la Hierarchie. Vo
batu les er- l'occasion de cette dispute. Le
reurs des Jé- VIII touché du misérable é
suites sur la d'Angleterre qui avoient été
Hierarchie. Evêques , y envia M. Smid
Liv. de Pe- laire de Calcédoine avec la ju
trus Aure- dinaire. Quand il fut établi ,
lius.

Hierarch. XVII. siècle. 451

Catholiques leur faisoient. Mais le se rendit pas à ces railons , ils ant de troubles & rant de factions en le décriant même auprès des du Roi d'Angleterre , qu'il fut sortir de ce Royaume pour trou- é. C'est ce que nous verrons plus ans l'Article de l'Eglise d'Angle- ublierent en même tems deux Li- glois contre la Jurisdiction Epis- i nécessité du Sacrement de Con- Ils prétendoient qu'eux & les au- eux ne doivent pas être soumis es , & ils le prétendoient en con- es privilèges qu'ils avoient reçus ui avoit selon eux une Jurisdic- iate sur tous les Diocèses particu- orte que ceux qui avoient mission 'avoient pas besoin de la recevoir . C'étoit , comme l'on voit , con- i le Pape seul toute la puissance. ue. Ces Livres des Jésuites con- sifieurs autres principes injurieux épiscopale & qui rendoient à ren- dre Hierarchique. La Sorbonne

15 Février 1631. trente-deux s prises de ces Livres. Cette Cen- té précédée de quelques jours de l. de Gondi Archevêque de Paris re le même Livre , & de celles êques & Evêques qui étoient à les condamnerent par une Let- le adressée à tous les Evêques de : Jésuites s'éleverent contre ces ns aucun ménagement.

Auteur qui cacha son vrai nom e *Petrus Aurelius* , entreprit la

défense du Clergé de France & de la Sorbonne. Le Public a toujours cru que ce Livre d'*Aurelius* étoit M. l'Abbé de Saint Cyran. Quelque soin qu'il ait pris d'éloigner de lui un soupçon si glorieux, & quoique le Clergé de France ait invité inutilement l'Auteur de cet Ouvrage à se découvrir, pour pouvoir lui donner des preuves de sa reconnaissance. Il paroît certain que ce Livre étoit de M. de Barcos neveu de M. l'Abbé de Saint-Cyran & qui fut nommé après lui à la même Abbaye, mais qu'il l'avoit fait sous les yeux de son oncle & en profitant de ses lumières. Quoi qu'il en soit, les Jésuites ont toujours attribué ce Livre à M. l'Abbé de Saint-Cyran, & c'est une des causes qui ont le plus contribué à les engager à déclarer l'Abbé comme Hérétique. Ils sont venus au bout de le faire tenir cinq ans prisonnier à Vincennes. Mais en même tems la vérité triompha hautement dans l'oppression même de celui qui étoit devenu suspect, par ce qu'on lui attribuoit de l'avoir défendu. Le Livre du Pere Cellot Jésuite le plus confidérable de ceux qui avoient entrepris de con-

sur la Hiérarch. XVII. Siècle. 453

Nous avons vu dans l'article de Richer
ce qu'il eut à souffrir, pour avoir sou-
tenu avec zèle l'ancienne Doctrine de l'Egli-
se sur les bornes légitimes de l'autorité
des Papes. Peu de tems après, MM. de Port-
Royal défendirent les mêmes vérités que
Richer avoit éclaircies, & qui lui avoient
causé tant de contradictions. Les procédures
régulières qui furent faites dans l'affaire
des quatre Evêques qui avoient distingué le
droit & le droit, & l'entreprise de la Cour de
Rome, qui voulut les faire juger par des
Commissaires nommés par le Pape, obligèrent
M. de Port Royal à éclaircir la matière
des règles des jugemens ecclésiastiques, &
des bornes de l'autorité du Pape en ce point,
par plusieurs excellens Ecrits composés
pour la défense des quatre Evêques. On
peut voir entre autres les dix Mémoires faits
à cette occasion en 1667. Les entreprises
des Jésuites qui enseignoient hautement l'in-
faillibilité du Pape, non-seulement par rap-
port à la foi, mais aussi par rapport au fait,
portèrent souvent MM. de Port-Royal à porter
à éclaircir ces matières, & de faire voir ce
qu'on devoit penser de l'une & de l'autre de
ces infailibilités prétendues. Il y a peu d'ou-
vrages faits dans ce tems là, où ce point ne
se trouve traité quelque part, parce que les
Jésuites ne laissoient échapper aucune occa-
sion d'établir l'infailibilité ou directement,
ou indirectement. MM. de Port-Royal ont
même quelquefois combattu par occasion
les sentimens ultramontains touchant le
pouvoir des Papes sur le temporel. Lorsque
les différens de la Cour de France avec celle
de Rome du tems d'Innocent XI mirent les

IX.

Autres Ecrits
de MM. de
Port-Royal
sur la Hié-
archie.

portantes en elles-mêmes, qu'odieuses à la Cour de Rome. Les uns se firent honneur de s'opposer aux principes qui avoient causé les persécutions à MM. de Port-Royal. L'autre célèbre Déclaration du Clergé de 1682. qui peut se réduire à deux points, la puissance du Pape ne s'étendant que sur le temporel, & qu'elle a sur le spirituel, n'est, surtout dans ce point, qu'un abrégé de ce que le Clergé Royal avoient enseigné sur ce point. C'est ainsi que Dieu voulut que la Déclaration ne défendue d'abord par MM. de Port-Royal reçût une nouvelle autorité par le Clergé de France en corps, & pût mettre des barrières plus fortes que l'erreur devoit faire.

X.
Leur attachement aux maximes de l'Eglise Gallicane.

M. Arnauld étoit alors oblié de se cacher hors du Royaume. Il s'opposoit à beaucoup d'injustices de la part des Prélats qui entroient dans le Royaume. Le Roi pour mortifier la Cour de Rome au contraire honora de la p

Hérarch. XVII. siècle. 455
 pologie pour les Catholiques , qui
 ceux qu'il compota dans sa re-
 bruit se répandit dans ce tems là
 ce qui empêchoit le Pape Inno-
 exécuter le dessein qu'il avoit de
 rdinal , & ce bruit n'étoit point
 sans fondement , comme il l'a-
 nême dans une de ses Lettres. M.
 combattit les sentimens ultramon-
 M. Steiaert avoit enseignés à Lou-
 l publia à ce sujet deux Ecrits La-
 'un est intitulé *Contra positiones* ;
Contra positiones ulteriores. Enfin
 a peu avant sa mort l'Eclaircisse-
 'autorité des Conciles généraux &
 contre M. Schelstrate Bibliothé-
 'atican ; c'est proprement un Ou-
 tiné à défendre les principes, du
 France ; il n'a été donné au public
 , huit ans après la mort de M.
 C'est ainsi que ce grand homme
 nt attaché à la vérité , s'est uni à
 où il avoit été traité avec la der-
 ftice , pour combattre la Cour de
 où dans la circonstance du tems il
 trouver de la protection ; mais il
 hoit d'autre que celle que la vérité
 jours à ceux qui s'attachent à elle
 ment.

V.

le Port-Royal ont encore combattu
 es sur un point qui a de grandes
 vec celui dont nous venons de
 consistoit à savoir si l'Eglise , qui
 de tout le monde doit toujours
 la vérité dans son sein , l'y con-

XI.

Les Jésuites
 s'imaginent
 que l'Eglise
 est toujours
 dans un état
 florissant.

jours à peu près le même éclat
ment par l'étendue de sa Co
térieure, mais même par les
térieurs de lumière, de doctri
tété, qui distinguent les sié
l'Eglise de ceux qui le sont m
Jésuites ne connoissent rien à
inction, si célèbre dans les E
de l'Eglise, & si expressément
l'Ecriture. Ils ont toujours fai
MM. de Port Royal de parl
qui s'étoient introduits dans
d'avoir voulu travailler à y r
leur pouvoir, en remettant e
maximes & les pratiques qui o
de Saints dans les premiers siécl
Il n'est pas étonnant que les
raissent un jugement si avantag
où ils vivoient, puisque ces ren
dessus de ceux qui avoient pré
tage d'être éclairés par leur noi
sur la Grace, qui avoit été incu
tiquité, & qu'on y pouvoit pro

doctrin autorisée, plus ils trouvoient eux le siècle où ils vivoient. D'ailleurs Peres faisoient grand cas de l'extérieur Religion, & voiant qu'il est peut être magnifique qu'il n'a jamais été, ils en luient que l'Eglise est dans une situation heureuse. Le même Francolin dans l'énumération qu'il fait des avantages de ces derniers, y compte pour beaucoup *qu'il y a belles églises, & tant de spectacles de piété les églises.*

est ainsi que pensoient les Jésuites; ceux qui connoissoient le venin de principes, les regardoient comme un eau mal introduit dans l'Eglise, qui oit le comble à la corruption des mœurs & autres maux, dont les Saints des siècles passés gémissaient déjà de leur tems. ils voioient la doctrine des Jésuites auté par un grand nombre de ceux qui nt les dépositaires de la puissance ecclésiastique, plus ils se trouvoient portés à rer le tems où ils vivoient comme celui avoit été prédit par Jesus-Christ & les Pres, où l'iniquité abonderoit, où la charité se refroidiroit, où les scandales deviennent plus grands, où des Maîtres d'erreur oisonneront une multitude des enfans Eglise. C'étoient ces tems que les Peres ont cru enrevoir dans les premiers relâchemens, & dans les premiers abus introduits dans l'Eglise. MM. de Port-Royal en allant tout ce qu'ont dit les saints Docteurs pour déplorer les maux de leurs tems, fait sentir combien ces maux étoient de plus en plus grands, plus étendus, plus variés, incurables. On peut voir la Réponse
Tome XII.

XII.
MM. de Port-Royal à l'exemple des saints Docteurs étudient les maux de l'Eglise.

naire établit encore d'excellens
les obscurcissimens qui peuvent
l'Eglise.

VI.

XIII. Les Jésuites animés d'un es-
séroient qu'on qui dans les différens siècles ont
peut se sau- maux dont ils étoient témoins
ver hors de extrême pour faire croire que
l'Eglise. toujours dans un état heureux
Mais ce zèle a pour but d'em-
ne prenne les moyens de lui
gloire réelle, & de solides avan-
tient point à ces nouveaux Apô-
prenne pour des biens cette foi-
de maux qu'ils ont ajoutés à ce
sistoient avant eux. Ils sont d'a-
instruits des vrais avantages
qu'ils prétendent qu'on peut être
toutes les Communions. Schisma-
tiques, & même dans quelq-
que ce soit, pourvu qu'on la cro-

L'erreur dont nous parlons est aussi
ement affortie à leur morale. Si l'on
sûreté de conscience en suivant une
n probable, quoique fausse, pourquoi
ai sont hors de l'Eglise, & qui croient
lement que leur Religion est bonne,
ront-ils point arriver au salut ?

VII.

L. de Port-Royal se sont élevés avec
ntre cette erreur des Jésuites. Ils l'ont
tue, en combattant la doctrine de
abilité dont elle est une suite. Ils ont
d'ailleurs dans plusieurs Ouvrages la
é d'être dans le sein de l'Eglise pour
ir au salut. C'étoit principalement en
t les Calvinistes : mais ce qu'ils ont
tre ces Hérétiques, détruit également
ention des Jésuites touchant le salut
r qui sont hors de l'Eglise. En éta-
: la nécessité d'être dans la Commu-
tériore de l'Eglise, du moins par le
pour pouvoir se sauver, les mêmes
giens ont eu soin de faire remarquer,
l'on n'est uni à Jesus-Christ que par
s extérieurs, & qu'on n'ait pas une
& une piété véritable, on ne parti-
int encore aux avantages essentiels du
anisme. On appartient au corps de
; mais on y est comme les membres
ont dans le corps humain. Et même
les idées & le langage des Peres,
onsidérant le corps de Jesus-Christ
lus noble portion, par celle qui sera
ement unie à son divin Chef, on peut
ns un sens très-véritable, que les

XIV.
MM. de Port-
Royal com-
battent cette
erreur.

main. C'est ce qui fait dire à
que le Christ ne fauroit avo
condamnés : *Christus non habe*
nata. Cette doctrine que N
Royal ont eu occasion d'écla
opposée au goût des Jésuites,
coup de cas de l'extérieur de
qui connoissent peu les vrais
ce qui en fait l'ame & le pri

VIII.

XV. . Enfin un dernier trait d'o
Les Jésuites MM. de Port-Royal & les
sont peu de que les premiers ont montré
cas de l'auto- zèle pour les Ouvrages des
rité des Saints qu'ils les ont étudiés avec f
Peres. MM. ont recommandé la lecture,
de Port-Royal attachés à leur doctrine, & l
au contraire comme leurs maîtres & leurs
sont pleins de Jésuites au contraire n'ont
vénération de l'indifférence & du mépris
pour eux, & mes merveilleux que l'Eglise
s'attachent à me les Peres. On fait comm

Adam qui parle ainsi de saint Augustin dans son *Calvin défait par soi-même*. P. 581
 La doctrine est très-embarrassée, puisqu'il n'y en a point qui le soit davantage que celle qui semble se combattre elle-même. Il n'est pas si heureux dans le choix de ses sentences & des fondemens sur lesquels il les appuie, qu'il ne laisse à nos entendemens la liberté toute entière de retenir leur consentement, & de défendre un parti contraire à celui qu'il embrasse. Il me suffit, dit encore le même Jésuite, d'obliger mon ennemi à confesser que saint Augustin a parlé extérieurement en faveur des deux partis, de celui de l'Eglise & de celui de Calvin, & sur cet aveu *le tirer hors du combat*, & porter le combat dans le champ des Conciles & des Papes. Gabriel à *Porta* Jésuite (c'est une grande autorité pour le Pere Adam) disoit souvent qu'il seroit à désirer que saint Augustin n'eût pas écrit sur la Grâce. En faisant la guerre aux Pélagiens, il a donné dans des extrémités dangereuses. Pourvu que je ne tombe pas, continue le Pere Adam, dans l'erreur des Pélagiens, que saint Augustin attaque, il m'est permis de ne pas suivre l'impétuosité des paroles dont il se sert pour les perdre. De là vient que je tiens le milieu entre Pélage & Calvin. Car si adoucissant les paroles de saint Augustin, je descendois trop bas, je serois Pélagien, & si je demeurois dans une élévation, je serois Calviniste. On auroit d'adoucir & d'apporter un tempéra-

639

614

616

640

qui parlent de la doctrine de
avec la même insolence.

Leur Dictionnaire de Trév
bien propre à faire connoître
ont des saints Peres & de le

*Au mot PE-
RES.*

» Les PERES, y est-il dit,
bles interprètes de l'Evangile
les a honorés de ce nom sacré a
parce que leurs Ouvrages son
son le patrimoine & l'héritage
aux Fidèles comme à leurs véri
Le Port-Royal. Cette idée des
de Port-Royal ; mais les Jél
dessein que de la détruire en
des Hérétiques tels que sont
Royal au jugement de la Sou
RES étoient bons pour la mora
Pascal. Ce trait suffiroit seul
noître les Jesuites. Ils osent
compte de M. Pascal une ma
ment, & que M. Pascal a extr
de leurs Casuistes pour en int
reur. C'est comme si l'on attri
Athanasie les passages d'Arius

ur la *Hierarch.* XVII. siècle. 463
oigner la moindre improbation de l'im-
ence de ces deux téméraires Ecrivains.

PERES sont bonnes gens , disoit Scali-
; mais ils ne sont pas savans. Quand on
s'adonne les *PERES* de près , l'on rabat bien
cette vénération que les siècles leur ont at-
. Le grand éloignement qu'il y a entr'eux
ous , nous les fait paroître plus grands
ls ne sont. Saint-Evreumont. Les *Peres*
ient plus d'imagination & de vivacité d'es-
, que d'jugement & de bon sens. Ils don-
nt trop dans les brillans & dans les allé-
es. La justesse d'esprit étoit la chose dont
i piquoient le moins. Saint-Evreumont. Il
avoir le goût bien dépravé pour citer
cette matière deux Ecrivains tels que
it-Evreumont & Scaliger. Celui-ci a vom-
injures les plus atroces contre les plus il-
res *Peres* Grecs & Latins. Ses excès à cet
rd ont fait rougir les plus éclairés de sa
e. Qui a pu se mettre à l'abri du pédan-
ie de ce frivole Auteur ? A l'égard de
it-Evreumont , personne n'ignore qu'il
oit pas moins licentieux dans ses senti-
s sur la Religion , qu'il l'étoit dans sa
luite & dans ses mœurs.



ARTICLE XXVII.

Auteurs Ecclésiastiques qui ont écrit pendant les cinquante dernières années du dix-septième siècle.

I.

I. **A**llatius, (Leo) Garde de la Bibliothèque Vaticane, s'est acquis beaucoup de réputation dans le 17^e siècle par son érudition. Il naquit dans l'Isle de Chio l'an 1586 d'une famille de Grecs Schismatiques. Dès l'âge de neuf ans, on le mena en Italie, & il s'arrêta dans la Calabre. En 1600. il vint à Rome. Il y fit du progrès dans la Philosophie & dans la Théologie; & Bernard Justiniani Evêque d'Anglona le choisit pour être son Grand-Vicaire. Marc-Justiniani Evêque de Chio, lui confia le même emploi dans son Diocèse. De-là il revint à Rome, où il étudia en Médecine sous Jules César Lagalla, & il fut choisi peu après pour enseigner dans le Collège des Grecs. Le Pape Grégoire XV. l'envoia en Allemagne l'an 1622. pour faire transporter à Rome la Bibliothèque de l'Electeur Palatin, qui étoit à Heidelberg, & dont l'Electeur de Baviere avoit fait présent à ce Pape. Allatius après avoir demeuré quelque tems chez le Cardinal Bisaccia, devint Bibliothécaire du Cardinal François Barberin, & s'occupa toujours utilement ou à composer divers ouvrages, ou à tirer de l'obscurité

Ecclési. XVII. siècle. 465.

ieurs Auteurs anciens. Il s'acquit Savans sous les Pontificats d'Urbain & Innocent X ; & Alexandre. Garde de la Bibliothèque du Val-de-la mort de Luc Holstenius.

Il étoit digne de la grande capacité. Il avoit beaucoup d'érudition. Il n'avoit pas toujours assez de critique. Il s'étoit particulièrement livré à la lecture des nouveaux Écrivains, s'étoit servi de leurs Ecrits sur-tout pour voir qu'ils ne sont pas si éloignés de la Doctrine & de la Religion Romaine, afin de porter les

Latins à la réunion dont le Pape Innocent X. avoit alors conçu le dessein. Il étoit en Latin assez nettement & assez

& composoit aussi très-bien en Grec. Sa inclination qu'il eût pour ses études, il soutint avec chaleur les intérêts de l'Eglise Romaine, & l'autorité du Pape, toute l'étendue que lui donnent les Privilèges de la Cour de Rome. Il ne passa toute sa vie que de l'étude, sans aucune dignité. Il fonda divers Collèges dans l'Isle de Chio sa patrie, & mourut à Rome au mois de Janvier 1669, âgé de soixante-treize ans. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont : 1. *Opera SS. Patrum in Jeremiam. 2. De Ecclesiasticis Græcorum. 3. De temporum antiquorum. 4. De Ecclesiæ Orientalis atque Orientalis perpetua. 5. Orthodoxæ Græciæ Scriptura. 6. Vindiciæ Synodi Ephesinæ. 7. Appendix ad opera sancti. 8. Concordia nationum Christiana.*

466 Art. XXVII. *Auteurs*
rum Asia, Africa & Europa in fide Cat-
licâ. 10. De octavâ Synodo Pothii. 11. De
interstitiis Græcorum ad Ordines.

II.

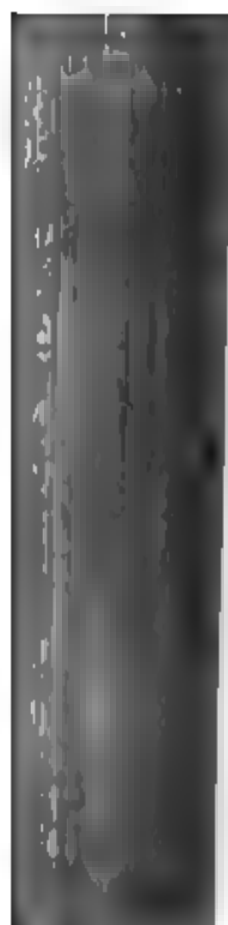
II. Philippe Labbe nâquit à Bourges en 1607.
 e P. Labbe Après avoir fait sa Philosophie, il entra dans
 nite. la Société des Jésuites en 1623. à l'âge de
 seize ans. Il enseigna ensuite dans le Collège
 de Bourges les Humanités, la Rhétorique & la Philosophie. Il fut appliqué à la
 Théologie morale qu'il professa pendant cinq
 ans, soit à Bourges soit à Paris. Depuis qu'il
 fut appelé dans cette dernière Ville, il n'en
 sortit plus. Il y mourut en 1667. dans sa
 soixantième année. Il publia un grand nom-
 bre d'Ouvrages dont la plupart ne consistent
 que dans des Collections, qui ne lui ont
 guères coûté que la peine de les ramasser,
 & de les mettre en corps. On en trouve une
 fort longue liste dans le Supplément de Mor-
 reri. Voici les titres de quelques uns. 1. *De*
Bysantiæ Historiæ Scriptoribus publicam

astiques. XVII. siècle. 467

n. 5. Le Chronologue François ,
vol. in-12. 6. *Philippi Labbe &
rietii Concordia chronologica* , cinq
-folio. Les quatre premiers volu-
du P. Labbe, & le cinquième du
l y a beaucoup d'obscurité & peu
ns ce grand Ouvrage. 7. Une Col-

Conciles, qui parut complete en
lix-sept volumes *in-folio*. Les huit
volumes étoient imprimés lorsque
mourut, de même que les com-
s du neuvième & du dixième, &
zième & les trois suivans. Le P.
ostart de la même Société acheva
s commencés, & donna l'onzième
des notes semblables à celles du
& l'Apparat, & mit la dernière
at l'Ouvrage. 8. Les étymologies
s mots françois à Paris en 1661.

Livre est contre le Jardin des Ra-
ques de MM. de Port-Royal, &
ancelot étoit le principal Auteur :
ci en avoit fait les vers François.
nière dont le P. Labbe attaqua cer-
est tout-à-fait propre à faire con-
aractère de ce Jésuite. Il s'appro-
id de l'Ouvrage de MM. de Port-
pour couvrir son larcin, il leur
oup d'injures en s'adressant à MM.
mie. » J'ai cru, leur dit-il dans
ace, que vous ne trouveriez pas
s que je m'adressasse à vous, pour
ire juges *d'un procès que j'ai entre-*
ntre des personnes qui jusques à
eure ont été estimées pleines d'es-
fort intelligentes en notre Langue.
de affaire de la dernière importance,



» douze ou treize siècles. » Et
son Avertissement aux Lecteurs
» reprise de ces MM. de Po
» peuvent prendre pour devil
» *nomen est*, si elle avoit eu
» cès qu'ils avoient prétendu
» rectement à la ruine des L.
» & François : & sous prétext
» du Grec à des Ecoliers, les j
» absurdités & ignorances in
» qui nous eussent enfin rendu
» étrangers & à toute la poste
seroit impatient d'apprendre
horrible attentat dont MM. «
sont coupables ? Le voici dan
termes du P. Labbe : » Ils n'ont
» suivi le chemin que leur avo
» ment tracé Henri Etienne «
» Catalogue, en disant, *Αυτὸν*
» *να*, *ἐλεημοσυνή* ; *Chaire*, *Ca*
» *δρα* ; *Metal*, *Metallum*, *με*
» Mais ces Messieurs ont mieux
» *Αυτὸν*, *ἐλεημοσυνή*, *Ελεον*

istiques. XVII. siècle. 469

Racines Grecques, on parle ainsi
P. Labbe. » Toutes les
(de ce Jésuite) ne répondant
son effroiable Préface, on es-
t le monde demeurera persuadé
l'excès dans la rhétorique; &
cation qu'il a faite à son profit de
vrage en le faisant réimprimer.
om, est plutôt une usurpation.
d'un usage légitime de sa jurif-
y auroit même lieu de l'avertir
ent qu'il est dans un âge où il
qu'il se défit de cette basse vanité
gent, qui paroît si forte en tout
: & de lui faire voir qu'un ha-
e peut bien quelquefois traiter
s choses; mais que ce n'est pas la
n esprit fort élevé de s'en pic-
y arrêter toute sa vie. Mais parce
meur encore trop emportée ne
d'espérer un grand succès des
rs sérieux; il est nécessaire au-
i déclarer que s'il veut continuer
ice de sa charge de *Censeur*, il
oin de la rendre moins odieuse,
bliger ses sujets à la révolte, qui
ngereuse dans le commencement
ité aussi peu affermie que la sien-
eut avoir oublié le péril qu'elle
quelques années, lorsqu'on vit
Géographe du Roi se soulever *M. Sanson*.
& faire connoître à tout le mon-
P. Labbe lui avoir volé le Livre
fait imprimer sous le titre de
Ilia antiquæ, & qu'il n'y avait
Pere qu'un nombre effroiable de
e l'ancienne Géographie, qu'il y

470 Art. XXVII. *Auteurs*

avoit ajoutées. Je ne dis rien ici que ce qui est public comme on le peut voir dans le Livre de cet Auteur imprimé à Paris par ordre alphabétique, & qui porte pour titre: *Pharum Gallia antiquæ Philippi Labbe Biturici, à Societate Jesu Sacerdotis, Disquisitiones geographicae in quibus ad singulorum locorum nomina furti, aut plagi, aut falsi sive erroris arguitur Philippus Labbe. Sed facile est plagiarium furti, aut ignorantem falsi arguere: malevolum autem Zodium compefcere difficillimum.* »

» Ce qui nous présente un tableau de P. Labbe, si juste & si naturel, qu'il n'a pu encore l'effacer, quelque crédit qu'il ait employé pour le faire: & il a été réduit enfin à prendre le voile d'une fausse modération pour se couvrir: disant, qu'après avoir pardonné à un homme, il n'avoit pas accoustumé de prendre feu sans nouveau sujet. Comme si ce n'étoit pas plutôt un effet de vanité que de modestie, de prétendre avoir droit de pardonner, lorsqu'on est obligé de faire satisfaction. ou si la conduite que le P. Labbe

ques. XVII. siècle. 471

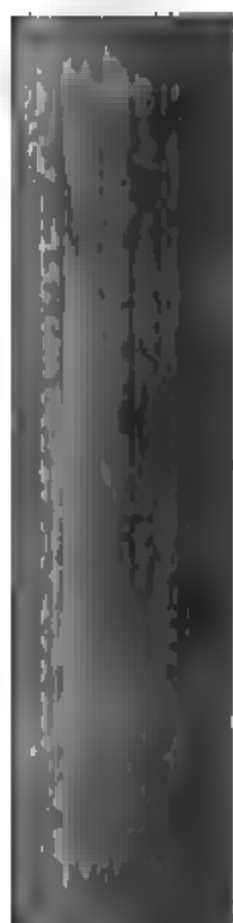
enrichir du bien d'autrui pour
nombre de ses Livres , & gros-
se qu'il en a fait imprimer par
mité; qu'on ne peut presque
public qu'on ne voie paroître
que nouvel Ouvrage du Pere
ra tiré de celui des autres , ou
ndra tout entier. C'est ce qu'il
olant le Calendrier des Heures
l pour le faire imprimer sous
Année Sainte des Catholiques
d Pere Labbe de la Compagnie
: si peu de précaution , qu'il y
sieurs choses qu'il blâme dans
de Port-Royal. Il est vrai que
ont été trop patients jusqu'à
rais ce Pere devoit considérer
: pas obligés de garder cette
ite rencontre ; & que des en-
équentes étant de dangereuse
ils seroient enfin obligés de
peur qu'il ne les fît passer pour
droit & d'une possession légi-

III.

Acheri , Religieux de l'Ordre
: la Congrégation de S. Maur,
-Quentin en Picardie en 1609.
on érudition l'ont fait considé-
des grands hommes du dix-
e. Il a mis au jour plusieurs
jusqu'à lui étoient demeurés
is diverses Bibliothèques. En
mprimer l'Epître attribuée à
, avec les notes du P. Menard:
après il donna au public les

III.

Dom Lu
d'Acheri, Bé
nédictin de l
Congrégation de Sain
Maur.



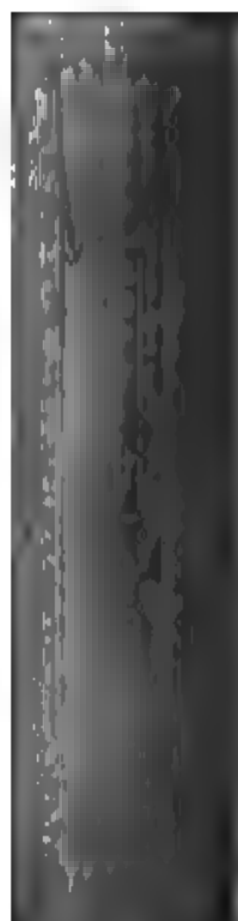
tes & de longues observations
quelles il rapporte quantité
anciens, & fait l'Histoire de
baïes. Il donne dans le même
vies de Saints, & plusieurs
numens avec la Chronique
Mont. Le grand nombre d'Or
férens Auteurs, d'Actes & de
Conciles, d'Histoires, de Cl
Vies des Saints, de Lettres,
Chartes, & d'autres pièces
point encore paru, qu'il en
manuscrits, l'obligea à en ex
Recueil. Il l'a donné au publ
de *Spicilege*, & l'a conduit ju
de treize volumes in-4°. do
parut en 1655. & le dernier
trouve à la tête de chacun des
cieuses & bien écrites, sur l
qu'il contient. Il a encore d
des Solitaires, imprimée en
1653 un Catalogue des Ouvra
ou Traités spirituels des Pere
des Auteurs des derniers tem

clésiastiques. XVII. siècle. 473
, que le P. Mabillon a donnés au pu-
puis sa mort. Il passa toute sa vie dans
ntière retraite , ne sortant presque
se communiquant fort peu , évitant
ites & les conversations inutiles , par-
modestement & avec retenue. Enfin
é de travail , de foiblesse & d'années ,
urut aussi saintement qu'il avoit vécu ,
bbaïe de S. Germain des Prés à Paris
Avril 1685 , âgé de soixante-seize ans.

IV.

a Bona , Cardinal , Religieux réformé
rdre de Cîteaux , nâquit à Mondovi ,
le Piémont le 10 Octobre 1609. Sa
étoit une branche de celle de Bonne de
uieres en Dauphiné. Dès son enfance ,
voir l'inclination qu'il avoit pour la
& pour la solitude. Il se consacra à
dans un Monastere de l'Ordre des
ans , & fit profession dans un Couvent
de Pignerol , n'étant encore âgé que
nze ans. Depuis on l'envoia étudier à
, où il professa la Philosophie & la
ogie , & y fit un grand progrès dans
iences. Etant revenu dans son païs ,
Prieur , puis Abbé de sa Maison , &
sa Congrégation en 1651. Le Cardi-
bio Chigi qui étoit ami particulier du
a , témoigna une joie extrême de cette
n , & voulut faire tenir le Chapitre
l à Rome pour lui faire continuer
dignité ; mais le sage Abbé qui s'en
le fit tenir à Gênes , & se fit nom-
successeur. Trois ans après on l'élut
veau , & le Cardinal Chigi qui étoit

IV.
Le Cardinal
Bona.



Rome. Pour l'y attacher plus
il lui donna divers emplois.
les lui continua, lui en confia
& le créa Cardinal le 29 No
L'éclat de la Pourpre Romaine
le cœur du Cardinal Bona,
dont il étoit chargé ne l'empê
de vacquer à l'étude & à la p
un commerce de Lettres avec
de l'Europe ; il revit ses Ouvr
sur aussi saintement & aussi
qu'il avoit vécu (après avoir
ment digne de sa piété) à Ro
tobre 1674. en sa soixante-
née, & y fut inhumé dans l'
Bernard. Les Ouvrages que no
sont : *De divinâ Psalmodiâ. A*
cœlum. Via Compendii ad De
Liturgicis. De discretione spiri
erificio Missæ. Horologium
principiis vitæ Christianæ. Ce
vraie, un des plus solides
sur la morale, a été traduit en
mièrement par feu M. Cousin

ut juger du mérite du Cardinal Bo-
t éloge qu'en fait M. Arnauld dans
e où il remercie ce pieux Cardinal
it qu'il lui avoit fait de son Livre
urgie. » Quoique j'estime infini-
onneur que m'a fait votre Eminen-
e faire présent de son Livre, je n'ai
n être surpris. Cette faveur a été
de tant d'autres, que j'ai pû y pré-
elque droit, par cette raison que
mes généreuses s'imposent à elles-
ne espèce d'obligation de donner
les rencontres de nouvelles preu-
nté à ceux à qui ils ont commencé
gner de la bienveillance. Mais je
mortifié, Montaigneur, de n'avoir
jouir d'un aussi agréable entretien
que me fournira la lecture de tant
ches de l'antiquité chrétienne, tou-
plus saint de nos Mystères. On ne
attendre que de fort achevé d'une
onsummée, d'un jugement si exact,
t si éclairé, & d'une piété si solide.
Dieu que sa providence disposât les
telle sorte, que tant de grandes
ssent employées encore plus utile-
t le bien général de toute l'Eglise!
e pour ceux qui aiment véritable-
eauté de la Maison de Dieu, qui
e pas dans l'éclat d'une magnifi-
aine, mais dans l'établissement
e discipline, qui contribue à met-
rétiens dans un état digne de ce
e l'on mourroit content si l'on
homme plein de ces pensées, &
les exécuter, assis sur la Chaire
erre, pour n'en point tirer d'autre

avantage que d'être véritablement & par l'usage d'une humilité sincère, & non-seulement par un titre dont la vanité se flatte. Je Serviteur effectif des Serviteurs de Dieu. Car tout est compris dans cette parole bien entendue, & il est bien à craindre que ce soit l'Arrêt de la condamnation de la plupart de ceux qui se contentent de se faire honneur de ce nom, sans se mettre en peine de remplir les devoirs auxquels il engage. Mais nous avons bien sujet d'apprehender que nos péchés ne nous rendent indignes d'un si grand bonheur, & que nous n'éprouvions dans ce siècle malheureux, la vérité de ce que dit saint Gregoire, que Dieu punir souvent les péchés des peuples en permettant qu'on leur donne pour Pasteurs des personnes incapables de les bien conduire. Je ne sçai, Monseigneur, comment je me suis engagé dans ce discours. C'est qu'on a de la peine à résister à la douceur que l'on ressent de s'entretenir dans la pensée de ce que l'on souhaite avec d'autant plus d'ardeur, qu'on ose moins l'espérer. Mais votre Eminence ne me doit point savoir gré de ce

il m'a empêché jusqu'ici de penser
ose. Souffrez, Monseigneur, que
à votre Eminence, comme un té-
de la vénération que j'ai pour son
x du profond respect avec lequel

V.

e Launoi étoit de la Province de
ie, & nâquit à deux lieues de Valo-
e du Diocèse de Coutances, en
it ses premières études à Coutances,
continuer à Paris. Il fut reçu Doc-
Faculté de Paris en 1636. C'étoit
e extrêmement laborieux, & qui
unique occupation de l'étude. Il
de tems de grands Recueils de pas-
Peres & des Théologiens sur toutes
matières. Il fut en grande liaison
& d'étude avec les plus habiles gens
& principalement avec le P. Sir-
fit un voyage à Rome, dans lequel
connoissance de Luc Holstenius &
Allatius. Etant de retour à Paris,
sa ses études ordinaires, & donna
une grande quantité d'Ouvrages
matières d'histoire, de critique, &
oline ecclésiastique. Il entretenoit
commerce avec des gens de Lettres,
ndant long-tems chez lui des Con-
tous les Lundis, où se trouvoient
de Savans. Nous avons vû ailleurs
vit pour mettre en évidence les abus
et pleine la Censure contre M. Ar-
qu'il aima mieux se laisser exclure
culté que d'y souscrire. Son témoi-
e doit pas être suspect, puisqu'il

V.

M. de Lam

noi.

478 Art. XXVII. *Auteurs*

avoit sur les matières de la Grace des sentimens fort opposés à ceux de saint Augustin. Il tomba malade au mois de Mars 1672 dans l'Hôtel du Cardinal d'Estrées où il logeoit, & y mourut le 10 du même mois. Il fut enterré comme il l'avoit ordonné dans l'église des Minimes de la Place Royale, où il disoit ordinairement la Messe. Il leur legua par son testament deux cens écus d'or, tous les Rituels qu'il avoit recueillis & la moitié de ses Livres, & laissa l'autre moitié au Séminaire du Diocèse de Laon, & une fondation au Collège de Navarre, & quelques legs aux pauvres. Il avoit laissé de son vivant à ses freres & à ses parens la jouissance du peu de patrimoine qu'il avoit, & leur en laissa la propriété par son testament. Il est rare de trouver un Docteur de ce mérite qui ait eu moins d'ambition & plus de désintéressement que M. de Launoï. Non-seulement il n'a point cherché les Bénéfices; mais il n'a pas voulu même recevoir ceux qu'on lui offroit. Il a toujours vécu pauvrement & simplement, usant

stiques. XVII. siècle. 479

dans ses Ouvrages : mais au
abondant dans les citations , &
airement une matiere quand il
. Ses raisonnemens ne sont pas
tes , & il semble quelquefois
autres vues que celles qu'il pa-
e propose dans son Ouvrage.
m-murs , il étoit humble , sim-
, bon ami , desintéressé , sobre ,
ennemi du vice , sans ambition ,
& bienfaisant , appliqué à ses
d'une vie toujours égale. Il avoit
recommandation la vérité ; il ne
ffir ni les fables ni les supposi-
léfendu avec fermeté les droits
du Roi , & attaqué avec liberté
contraires des Théologiens ul-
. Enfin on ne peut douter qu'il
un grand service à la Republi-
tres , à l'Eglise de France & à
Paris par les découvertes qu'il a
points d'histoire & de critique ,
avec laquelle il a soutenu l'auto-
ciles , les droits des Rois & des
r sa sagacité à découvrir la faus-
ques Histoires des Saints , & la
de quantité de privileges. M. de
: proprement un Savant , & un
grande érudition plutôt qu'un
gien. On a de lui un très-grand
ouvrages qui ont été recueillis en
lumes *in-folio*.

VI.

oar , né à Paris en 1601 , s'ap-
une heure à l'étude de la Langue

VI.
Les Peres

480 Art. XXVII. *Auteurs*

Grecque. Il se fit Dominicain en 1619, dans la Maison de Saint Honoré, fondée depuis peu, & qui étoit alors dans la première ferveur de la Réforme. Il étudia avec soin la doctrine des Grecs, leurs Rits, leur Liturgie, tout ce qui avoit rapport à leur croyance, à leur morale, à leur discipline. Il fut envoyé dans l'Isle de Chio où il passa huit ans, toujours occupé à affermir les Fidèles, à examiner les sentimens & les usages des Grecs, & à faire rentrer les Schismatiques dans le sein de l'Eglise. Il alla ensuite à Rome, où il se lia avec le célèbre Leo Allatius. En 1642. le P. Goar revint en France, & l'année suivante il retourna en Italie où il eut ses entrées libres dans toutes les Bibliothèques. Quand il eut fait une riche collection, il repassa en France, où il publia l'*Eucologe* ou Rituel des Grecs, qui renferme en un volume in-folio de 950 pages, toute la Liturgie sacrée des Orientaux. L'Auteur y avoit recherché, lu & examiné avec exactitude un grand nombre d'exemplaires imprimés & manuscrits, a joint à son Ouvrage de savantes remarques pour expliquer l'origine & l'antiquité des cérémonies, & a fait constance de toutes les Eglises touchant l'unité & la perpétuité du Sacrifice qui a toujours été le même dans l'Eglise Chrétienne. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1647. en Grec & en Latin. Le P. Goar donna ensuite les Traductions qu'il avoit faites de divers Ouvrages Grecs, avec des Notes sur ces mêmes Livres, dont quelques-uns contiennent une bonne partie de l'Histoire Byzantine. Cet Auteur mourut en 1654. On trouve dans le P. Etnard le Catalogue de

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 481

Ouvrages. Le P. Combefis Dominicain M. Ducange en ont depuis achevé & publié quelques-uns.

François Combefis dont nous venons de parler, s'est distingué par la science & par la piété dans le dix-septième siècle. Il naquit en 1605 dans le Diocèse d'Agen, & entra à l'âge de vingt ans chez les Dominicains formés. Il s'appliqua entièrement à la lecture des Pères, des anciens Auteurs Grecs & des Historiens Ecclésiastiques. Les Prélats de France étant assemblés à Paris en 1655, choisirent pour travailler aux nouvelles éditions & versions des Pères Grecs qu'ils vouloient entreprendre, & le gratifièrent en 1656 d'une pension de cinq cents livres, & ils augmentèrent de près du double, sur le même sujet, ce que le Clergé de France n'avoit encore jamais accordé à un Régulier avant lui. Il donna au public en 1644 les Œuvres de saint Amphiloque d'Icone, de saint Méthode & de saint Théodore de Crète. L'année suivante, il mit au jour quelques pièces nouvelles de saint Jean Chrysostôme, qu'il avoit tirées de la Bibliothèque du Roi, avec une défense des schismatiques de saint Maxime sur saint Denis. Il donna depuis la nouvelle augmentation de la Bibliothèque des Pères Grecs en deux volumes *in-folio* imprimés à Paris en 1648, le premier desquels nous avons les Œuvres de saint Astère, Evêque d'Amasée, & les autres Pères Grecs; & dans l'autre qui est tout historique, il nous a donné la vénérable Histoire des Monothélites, qui n'a été désapprouvée à Rome que parce qu'il n'avoit pas eu, dit-on, assez de respect pour

*Dist. de Mo-
etii.*

le P. Combefis qui étoit son ami, fut obligé de remplir l'Ouvrage entier, y ajouta notes & corrections en 1661 suivante il donna plusieurs Pi de saint Jean Chrysoftôme, de & d'autres qui ont été impr Il donna encore une autre 1660 des vies de saint Eusta saints Martyrs, & de saint S Il publia l'an 1666 le marty tres Saints, après avoir don Bibliothèque des Peres pour le en huit gros volumes *in-folio* Paris en 1662. Leo Allatius *Traité de Simeonibus* qu'il fi Paris en 1664, & il y joignit *origines & des choses de Consta* de plusieurs Auteurs Grecs qu des notes. Il augmenta en 16 thèque des Peres Grecs d'un me *in-folio*. divisé en deux

istiques. XVII. siècle. 483
 3 volumes *in-folio*, espérant d'en
 ur encore un troisième volume ;
 t il publia en la même année le
 int Théodote d'Ancyre contre
 avec des notes & une oraison de
 in Archevêque de Constantino-
 e il s'étoit fait connoître au su-
 pression de Théophane, il eut
 l. Colbert Ministre d'Etat, qui
 ndance de l'Imprimerie Royale,
 r aux autres Historiens Grecs de
 ople, qui restoient encore à im-
 ouvre, & il en ramassa plusieurs
 écrit depuis Théophane, dont il
 e deux volumes. Le premier fut
 , & étoit déjà bien avancé lors-
 rre de Hollande fit interrompre
 Il ne fut achevé qu'après son de-
 Ducange en 1685, sous ce titre :
yzantinae Scriptores post Theopha-
 el on n'a point mis les notes
 it destinées. Le second tome qui
 enir les Ouvrages de Leon Diacre
 el-Psellus, n'a pas encore paru.
 ephis avoit une affection singuliere
 and saint Basile, dont il faisoit
 ordinaire en Grec étant encore
 Novice, & il acheva sa carrière
 onnant ses Remarques sur toutes
 , qui furent achevées d'imprimer
 l'il étoit au lit de la mort. Il mou-
 au Couvent des Dominicains de
 it Honoré le 23 Mars 1679, en
 e-quatorzième année de son âge,
 uante-cinquième de sa profession
 , après avoir mené une vie très-
 , & avoir souffert plusieurs années

par ceux entre les mains de
bêtes après sa mort , aussi-
lations & la critique sur
vres de saint Grégoire de

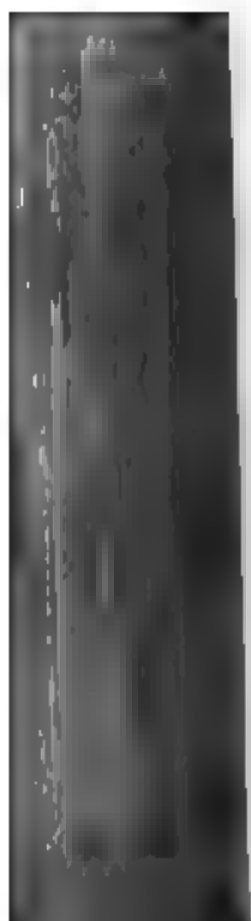
VII.

VII.
M. du Can-
ge.

Charles du Fresne , Sei-
Trésorier de France nâq
1610. Il eut cinq freres
da à la charge de Prévê
après son Pere. Le secon
célèbres Avocats de Paris
composer le Journal des Au-
lement , qui a depuis été
tres Avocats. M. du Can-
études chez les Jésuites
ensuite à Orléans étudier
serment d'Avocat au Parle
1631, & fréquenta quelque
Mais étant retourné à Amie
lecture des Auteurs d'Hun-
phie , de Droit , de Médec-
gie ; il s'appliqua sur-tout

l'ésiaſtiques. XVII. ſiècle. 485
lui. Il publia en 1657 l'Histoire de
inople ſous les Empereurs Fran-
en 1666 un Traité Historique du
ſaint Jean-Baptiſte.

68 , il vint ſ'établir à Paris & pu-
ſtoire de ſaint Louis par Joinville ,
d'observations & de diſſertations
ntes. En 1670 , il mit au jour le
la verſion de Cinname avec des no-
ſur Cinname que ſur Nicephore ,
& Anne Comnene , & la descrip-
'église de ſainte Sophie , de Paul le
c. On lui propoſa de la part de M.
de ramaffer en-un Corps tous les
s de l'Histoire de France. Il en
n eſſai , mais ce projet n'ayant pas
é , il abandonna ſon deſſein & s'oc-
cupa ſon Gloſſaire Latin qui parut en
trois volumes *in-folio*. Les Bene-
dictins de la Congrégation de ſaint Maur en-
treprirent il ya vingt ans une nouvelle édi-
tion dirigée & beaucoup augmentée , en
trois volumes *in-folio* à Paris. C'eſt un Ou-
vrage incroyable érudition & de la plus
utilité pour les Savans. A peine ce-
drait-il fini que M. du Cange ſit pa-
re en 1680 un volume contenant la gé-
néalogie des Empereurs de Conſtantinople ,
la description de cette ville ſous leurs
Rois. Depuis il travailla à ſon Gloſſaire de
Grecque qui parut en 1688 en
deux volumes remplis de choſes rares & cu-
rieuſes tirées d'anciens manſcrits & d'actes
authentiques. Il procura en 1686 une nou-
velle édition de Zonare avec des notes ; &
de la Chronique Paſcale ou Alexan-
drienne qui ne vit le jour qu'après ſa mort. Ce



maison de
l'Oratoire.

élevé dans une maison de l'Oratoire, reçu dans cette Congrégation la 21^{ème} année. Après y avoir étudié les Humanités & la Philosophie, Professeur de Théologie à Saumur, y introduisit dans son école la méthode de la Théologie par l'Ecriture & les Conciles. Etant appelé à Paris en 1654, il y commença dans l'Oratoire des Conférences positives, selon la méthode suivie à Saumur, ce qu'il continua jusqu'en 1668. Alors, à la sollicitation des Prélats, ses Supérieurs le firent venir à Paris pour donner au Public le fruit de ses lumières. M. de Percey, Evêque de Paris l'engagea à faire imprimer ses *Dissertations Latines sur les Conciles*, n'y a eu que le premier volume en 1667. in-4. & ses *Mémoires* qui furent imprimés en 1668. in-8. Ils reparurent en 1670. augmentés de deux Mémoires, de M. de Harlai successeur de

astiques. XVII. siècle. 489

in , des Fêtes , des jeûnes ; de la
du mensonge ; de l'unité de l'E-
aumône , du négoce & de l'usure.
e fut imprimé qu'après la mort
que le *Traité Dogmatique des*
ut on s'est servi dans tous les tems ,
utenir l'unité de l'Eglise.

fut pas seulement sur ces matieres
ere Thomassin travailla. Comme
t parfaitement les Belles-Lettres ,
enseigner aux autres l'usage qu'on
t faire. Ainsi il donna au Public
odes d'étudier & d'enseigner chré-
t la Philosophie, les Historiens
 , les Poètes & les Langues. Le
cent XI témoigna quelque desir
ir de son Ouvrage de la Discipline
ouvernement de l'Eglise , & vou-
l'attirer à Rome. L'Archevêque de
urla au Roi de la part du Cardinal
Bibliothécaire de la Sainteté ;
onse fut qu'un tel sujet ne devoit
du Roiaume. Cependant le Pere
 pour témoigner au saint Pere sa
& le desir qu'il avoit de rendre
and service à l'Eglise , traduisit en
rois volumes de la Discipline afin
ent mieux se répandre dans les
gers. Ce travail fatigant ne fut
fini , qu'il en reprit un autre non
ible. Comme il s'étoit appliqué à
endant cinquante années , il crut
e servir cette étude à prouver l'an-
la vérité de la Religion. Ainsi il
le faire voir que la Langue He-
t la mere de toutes les autres , &
oit par conséquent chercher dans

490 Art. XXVII. *Auteurs*

l'Ecriture, qui conserve ce qui nous en reste de l'Histoire de la vraie Religion, aussi-bien que la premiere Langue. Ce fut ce qui le fit composer une Méthode d'enseigner chrétiennement la Grammaire ou les Langues par rapport à l'Ecriture Sainte. Elle fut accompagnée de deux Glossaires l'un du Grec & l'autre du Latin réduit en Hébreu, & suivie d'un Glossaire universel Hébraïque dont l'impression qui se faisoit au Louvre fut achevée qu'après sa mort. Cet Ouvrage parut *in folio* en 1697 par les soins du Pere Bordes de l'Oratoire, & de M. Baras de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres. Le P. Thomassin mourut la nuit de Noel de 1695, âgé de soixante dix sept ans. On trouve beaucoup moins d'érudition dans ses Dogmes Théologiques que dans ceux du Pere Perau. Ses sentimens sur la Grace ne sont pas conformes à la Doctrine de saint Augustin ni par conséquent à celle de l'Eglise.

X.



astiques. XVII. siècle. 491

fort la vue, qu'il perdit l'œil
u'il ne voioit presque point de
ne laissoit pas néanmoins de com-
voit une mémoire si heureuse,

ians s'y tromper les pages des
on trouveroit les passages dont il
n. Il a donné une nouvelle tra-
s anciens Auteurs de l'Histoire
que, & l'a enrichie de notes & de
dissertations. Il commença par la
de l'Histoire Ecclésiastique d'Eus-
es Livres de la Vie de Constantin

Auteur, qu'il fit imprimer en
Vitré, avec le texte Grec revu &
& une Dissertation sur le schisme
stes Il donna aussi une Lettre sur
étoit à Jérusalem appelée Ana-
Ecrit sur la Version des Septante
erius, & une Dissertation sur le
ge Romain donné par Rosweide.
a ce travail en publiant l'an 1668

la traduction de l'Histoire Ecclé-
e Socrate & de Sozomene avec des
ois dissertations; la première sur
saint Arhanase; la seconde sur
de Constantinople, où il relève

irconstances touchant la vie de ces
ds Patriarches, sur lesquels Ba-
les autres Auteurs de l'Histoire
que s'étoient trompés; la troisié-
fixième Canon du Concile de Ni-
s laquelle il prouve contre M. de
ie ce Canon ne se doit pas entendre
des Métropolitains, mais d'un
érieur & Patriarchal. Il finit ce
ouvrage en donnant l'an 1673 les

Ecclésiastiques de Théodore &

492 **Art. XXVII. Auteurs**

d'Evagre, avec les extraits de celles de Philostorge & de Théodore le Lecteur; & deux dissertations, l'une sur Pierre d'Autriche & l'autre sur Acace de Constantinople, dans lesquelles il éclaircit plusieurs points importants de l'Histoire Ecclésiastique de ces tems-là. Il avoit aussi dessein de donner les Auteurs Latins de l'Histoire Ecclésiastique, Severe Sulpice, Rufin, Cassiodore & quelques autres. Il les avoit déjà composés sur plusieurs manuscrits, & il préparoit des notes, qu'il devoit y joindre, mais la mort le prévint. Il a fait deux éditions des Oeuvres d'Ammien Marcellin, & donné au Public quelques Fragmens de Polybe, de Nicolas de Damas & de quelques Auteurs Grecs. Il a fait plusieurs Harangues qui ont été fort estimées. Il mourut en 1676.

Adrien de Vallois son frere qui n'avoit que trois ans moins que lui, s'appliqua particulièrement à l'Histoire de France, & employa plusieurs années à en rechercher les monumens les plus certains, tant manuscrits qu'imprimés, & à éclaircir les difficultés qui s'y trouvent. Il publia en 1646 le premier tome de son Histoire de France, dans lequel il éclaircit la partie la plus obscure de notre Histoire en découvrant l'origine des anciens François, & rapportant leurs exploits jusqu'à la mort du vieux Clovis. Il a mis à la tête une table chronologique des actions mémorables faites par les François depuis l'Empire de Valérius jusqu'à la vingt cinquième année de celui de Justinien, avec une notice des Provinces & des Villes des Gaules. En 1658 il publia le deuxième & le troisième tome de cette Histoire.

istiques. XVII. Siècle. 493

deuxième contient ce qui s'est
la mort du vieux Clotaire jus-
le du jeune; & le troisième con-
Histoire jusqu'à la déposition de
Il a mis dans celui-ci une disser-
Basiliques, dont voici l'occasion.
de l'église de saint Vincent (au-
saint Germain-des Prés) bâtie par
appelée Basilique par Frede-
il avoir donné le nom de Monas-
justifier cette expression, il fit
tation dans laquelle il entreprit de
de cette église étoit un Monastère
immencement. M. de Launoi pu-
it contre cette Dissertation, au-
en de Vallois fit une réponse en
y joignit un Traité Historique des
églises ou Basiliques de Paris,
et il attaquoit plusieurs endroits
de M. de Launoi sous le même
1675. il donna au Public la No-
taules, qui a été considérée com-
e ses meilleurs Ouvrages. Il
aussi habile que son frere dans la
ecque & n'avoit pas la même beau-
; mais il étoit très-laborieux,
rement en Latin, & étoit bon
mourut en 1692.

XI.

de Sainte-Beuve nâquit à Paris
après avoir fait ses études & ache-
ologie, il soutint une Expecta-
ant de succès, qu'en considéra-
te action, la faculté lui accorda
d'âge pour être Bachelier. Il fit

XI.
Monsieur
de Sainte-
Beuve.

Quelque tems après il fut élu
pour une des Chaires Royales
en Sorbonne. Il enseigna peu
avec une grande réputation ,
et beaucoup d'attachement
pour le sentiment de saint Augustin sur la
Prédestination. Il combattit
dans ses Ecrits & dans ses E
cinq Propositions avant même
qu'elles fussent condamnées par le Pape.
Nous avons vû ailleurs que le
Pape M. Arnauld lui parut si in
convenable de perdre sa Chaire
que d'y souscrire. Il vécut
à Paris dans la même retraite
dans une solitude fort écartée
et se fut entièrement appliqué à la lecture &
occupé à répondre aux consultations
qui étoient faites de toutes parts
sur la conscience, de Morale ou d
il étoit consulté par des Evêques

Ecclesiastiques. XVII. siècle. 497.

Il y en a sur toutes sortes de matières, de la Discipline, sur l'Administration des biens, sur d'anciennes cérémonies, sur des donations & des Contrats, sur la Justice. Ces décisions sont appuyées, les unes sur les paroles des Livres sacrés, les autres sur l'autorité de la Tradition, sur les dispositions des Canons, sur les autorités des Saints Peres & des Théologiens, & quelques-unes même sur l'esprit des Loix, des Ordonnances, & des Coutumes. Il y a des questions de discipline qui sont traitées à fonds, & l'on y voit beaucoup de sagesse, de prudence, de droiture, de jugement, d'érudition, de science, des connoissances des Loix, des usages, & une grande connoissance de l'Antiquité. On y trouve des Cas fort importants & quelquefois très-déliés, sur lesquels il prend toujours parti de la Loi, de la justice & de la vérité, contre les usages & les coutumes qui y sont contraires. Il ne flatte jamais la cupidité, ni ne tolère les abus. Quelquefois il se contente de donner ses décisions; d'autres fois il traite les questions à fonds, & le fait tout quand ce sont des questions extraordinaires. Enfin rien n'est plus instructif, ni plus utile pour la conduite que ce Recueil. Comme les hommes sont toujours les mêmes, les mêmes cas & les mêmes difficultés se présentent. M. de Sainte Beuve en ayant fait un très-grand nombre, il est rare qu'il s'en présente qu'on ne trouve décidés ceux qu'il a résolus, ou qu'on ne puisse en tirer par les principes qu'il a établis; ce qui est d'un grand secours pour tous ceux qui sont chargés de la conduite des Ames. On

avait gardée dans les aut
 avait dictés en Sorbonne ,
 d'abord les erreurs opposés
 de l'Eglise Catholique, et
 de ceux qui les ont soutenus
 suite la Doctrine Catholique
 par la Tradition, & de ré
 objections des Hérétiques.
 Beuve mourut d'apoplexie
 1677. âgé de soixante-quatre

XII.

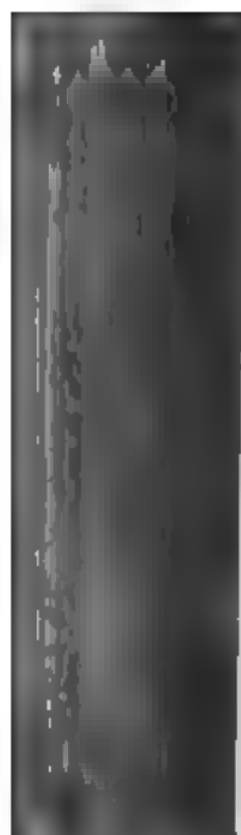
XII.
 M. Cotelier
 Her.

Jean Baptiste Cotelier né
 1623, d'un Ministre Protestant
 converti, prit un soin particulier
 dans l'étude des Langues
 répondit si heureusement à
 avant l'âge de dix ans il habita
 Nîmes M. de Cohon, lors
 sion de l'Evêché de cette ville
 25 ans s'étant été introduit

Castiques. XVII. siècle. 497

comme un prodige. Il étudia en-
ris , fut reçu Bachelier en Théolo-
la Faculté de Paris , & de la Mai-
société de Sorbonne ; mais il ne
vint faire sa Licence pour ne pas
dans les Ordres sacrés. Il se don-
tier à l'étude de l'Antiquité Ecclé-
& se rendit très-habile dans la Lan-
que. Il fut choisi pour travailler
du Cange à faire la révision, le
& le Sommaire des Ouvrages
dans les manuscrits Grecs de la Bi-
e du Roi , & pourvû en 1676
de Professeur de Grec au Col-
l.

liqua particulièrement à l'étude
Grecs. Il lisoit avec exactitude
vrages tant imprimés que manus-
lesquels il faisoit ses observations
tes , & les traduisoit en Latin. Il
essai de son travail au Public en
primer en 1661 en Grec & en
re Homélie de saint Chrysostome
éaumes , avec l'interprétation de
r le Prophète Daniel , en un vo-
. Mais son grand Ouvrage auquel
availlé pendant plusieurs années ,
ueil des Monumens des Peres qui
dans les tems Apostoliques ; sça-
pître de saint Barnabé , des Let-
nt Clement , & des autres Ou-
on lui attribue imprimés & non
du Livre d'Hermas , des Lettres
nace & de saint Polycarpe & des
eur Martyre , revûs & corrigés
rs monumens nouvellement tra-
richis de notes à la fin , en deux



lier sur chaque sujet, & insi-
ques nouvelles qu'il avoit fait
dans tout le cours de ses étu-
de ne mettre que ce qu'il
pas encore été observé par l
depuis donné trois volumes
cueils de plusieurs Monum
Grecque tirés des Manuscrit
thèque du Roi & de celle de
avec une Version & des not
ne sont pas aussi étendues,
aussi intéressantes que celles
dans son grand Ouvrage. Le
me parut en 1675 ; le secon
le troisième en 1686. Il auro
mort ne l'eût enlevé dans u
voit pas fort avancé ; mais l
usé & lui avoir fait contracter
firmités. On loue la probité
la modestie de ce Savant, qui
en 1686.

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 499

ne simplicité & une humilité qui n'ont eût eu d'exemples. Il étoit fort habile, mais il avoit grand soin de cacher ce qu'il avoit pour paroître méprisable aux yeux du monde. Il fit une étude particulière de l'Histoire Monastique, comme plus convenable son état & à sa profession, & commença par celle des Moines d'Orient. Quoique son ouvrage comprenne avec exactitude tout ce qui peut regarder les Moines d'Orient, il lui donna par modestie le titre d'*Essai de l'Histoire Monastique d'Orient*. On y voit l'origine de l'état Monastique, qu'il ne peut pas remonter plus haut que saint Anne, & une peinture fidèle des Monastères & de la Vie des anciens Moines. Parcourant toutes les Provinces d'Orient où il y avoit des Moines, soit Solitaires, soit Cénobites, il en décrit l'Institut & les Règles, & donne la vie des illustres Solitaires. L'Antiquité nous a conservé la mémoire. Il fait de tems en tems des remarques sur la Discipline. Il prouve qu'ils avoient des Prêtres parmi eux & des églises où ils sembloient. Il fait voir que les Congrégations & les Chapitres des Moines ne sont si nouveaux qu'on s'imagine.

En 1684. il entreprit de donner l'Histoire des Moines d'Occident tirée en partie des vies des Saints de l'Ordre de saint Benoît. P. Mabillon : il y rapporte l'établissement & le progrès de l'Ordre Monastique en Italie, dans les Gaules, en Espagne, dans la Grande-Bretagne, & même dans l'Afrique depuis le tems de saint Augustin. Il y fait l'Histoire des Monastères & des Moines distingués par leur Sainteté, par leur Doctrine

300 **Art. XXVII. Auteurs**

ou par leurs travaux pour l'établissement, l'avancement ou la réforme de l'Ordre Monastique, de la Discipline Ecclésiastique, ou de la Foi. Enfin c'est une Histoire complète, exacte & bien suivie de l'Ordre Monastique de tout l'Occident jusqu'au dixième siècle. Il a mis à la fin de chaque volume une table Chronologique, où l'on voit un parallèle de l'Histoire générale & de l'Histoire Monastique. Il a encore fait paroître en 1689 une Traduction des Dialogues de saint Grégoire le Grand, avec une Préface dans laquelle il montre que cet Ouvrage est de ce Pape, & le justifie de ce qu'il a rapporté un si grand nombre de miracles. Après avoir passé plusieurs années dans la retraite & dans l'exercice régulier de la vie monastique, quoi qu'il n'en portât pas l'habit, il mourut subitement le 16 Avril 1693.

XIV.

XIV. Antoine Pagi naquit à Rognes en Provence, en 1624. Après avoir fait ses études à Aix dans le Collège des Jésuites, son

le P. Pagi
jacobin.

llesiastiques. XVII. siècle. 501
 en année les choses que ce Cardinal
 mises , & corriger les fautes dans
 es il étoit tombé. Il a travaillé à ce
 Ouvrage jusqu'à sa mort avec beau-
 'assiduité. Il s'est particulièrement
 é à la Chronologie à l'imitation de
 , du P. Petau , & du Cardinal No-
 a travaillé ut lement à rapporter les
 historiques à leurs véritables Epo-
 Il a donné sur cela des règles qu'il a
 dans la Préface de son grand Ouvra-
 les Annales de Baronius dont il a
 un volume *in folio* en 1689. Il y met
 ète de chaque Article l'année de
 l'algair & celle de la Période. Il ajou-
 le corps les faits que Baronius a
 il corrige ceux qu'il a mal placés ou
 portés , relève particulièrement les
 le Chronologie & d'Histoire , sans
 r à ce qui regarde les dogmes & la
 erse, comme ont fait les autres Cri-
 le cet Historien. Cet Ouvrage , quoi
 tant , n'ayant pas eu beaucoup de dé-
 ne continua point en France l'im-
 des autres volumes. Cependant le
 agi excité par les exhortations des
 oiles gens de ce siècle, & particuliere-
 ar celles des Cardinaux Casanate &
 continua son travail, l'acheva heu-
 ent avant sa mort : & il a depuis été
 é tout entier en quatre volumes *in-*
 i ont paru en 1705. Il mourut à Aix
 rence en 1699.

XV.

ri Noris nâquit à Verone au mois

XV.
 Le Card-
 nal Noris.

502 Art. XXVII. *Auteurs*

d'Août 1631, & fut un des plus célèbres Auteurs de son siècle. On dit qu'avant qu'il fût Cardinal, c'est à-dire, jusqu'en 1695, il étudioit régulièrement quatorze heures par jour. Il étoit de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, & mourut à Rome au mois de Février 1704, après avoir été successivement Théologien du Grand-Duc de Toscane, Professeur de l'Histoire Ecclesiastique dans l'Université de Pise, Qualificateur du S. Office, sous Bibliothécaire, puis Bibliothécaire du Vatican, enfin (en 1701) deux ans avant sa mort, il fut nommé par le Pape Clément XI. pour travailler à la réformation du Calendrier. Le Recueil de tous ses Ouvrages sur l'Histoire Ecclesiastique a été imprimé à Louvain en 1702. Le premier est son Histoire de l'Hérésie Pélagienne, imprimée pour la première fois à Padoue en 1673 avec la défense de saint Augustin. Cet Ouvrage acquit une grande réputation à son Auteur, excita la jalousie de ses envieux, & la haine de ses ennemis qui se firent assez connoître dans la suite. Ils publièrent des Vers un Libel-

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 503
saint Augustin. Aiant été examiné tout
nouveau en 1676, on n'y trouva rien qui
méritât d'être censuré. L'Auteur continua
à enseigner l'Histoire Ecclésiastique
dans l'Université de Pise, jusqu'à ce
qu'il fut nommé en 1692 Bibliothécaire du
Pape par Innocent XII, ses ennemis re-
vellerent leurs accusations contre ce Li-
vre, & publièrent des Libelles dans lesquels
on reprochoit d'avoir soutenu la doc-
trine condamnée de Jansenius. Le Pape don-
na son Livre à examiner à des Théolo-
giens, qui jugerent qu'il n'y avoit rien
qui pût être censuré. Peu de tems après,
il fut mis au nombre des Consultants
de l'Inquisition, & enfin fait Cardinal.
L'Histoire Pélagienne du Pere Noris, dit
Dupin, est exacte, bien écrite & fort
judicieuse. Il fait Origene le premier Auteur
de l'Hérésie Pélagienne, & fait connoître
ses principaux Disciples, entre autres le sa-
vant Théodore de Mopsueste. Son second
volume commence par l'origine des Semi-
ariens dont il regarde Cassien comme le
chef. Aiant représenté Origene & Théodore
de Mopsueste, comme deux des principaux
auteurs de l'Hérésie Pélagienne, il crut devoir
justifier la condamnation qui en avoit été
faite. Nous ne pouvons entrer dans le détail
de toutes les choses importantes & curieu-
ses renfermées dans les Ouvrages du Cardi-
nal Noris. Il attaque dans une savante Dis-
sertation ceux qui avoient entrepris de jus-
tifier Origene, Eusebe de Césarée, Rufin &
dans trois Chapitres. Il réfute dans un Appen-
dice ceux qui ont tâché de justifier Cassien &
Théodore de Mopsueste. Après avoir ainsi condamné

tes, le P. Adam, le P. Je
guisé sous le nom d'Antoin
P. Annat. Ces trois Aure
saint Augustin, & tâché d
torité par divers endroits,
leur déclare la guerre & p
défense du saint Docteur. I
doctrine de la prédestinatio
& de difficulté que celle qu
ment attachée à la hauteu
& que ce Pere explique les
manière nette & précise; e
qu'il soit difficile d'entendre
très-aisé de comprendre qu
ment. Il prouve que saint
point contredit sur les mari
depuis qu'il fut revenu de l'e
que le commencement de
l'homme. Il remarque que
rétracté dans les Livres de se
de ce qu'il avoit écrit touch
la Prédestination contre les
fute ceux qui ont dit que ce P

ecclésiastiques. XVII. siècle. 505
ime du mariage. Il prend le parti d'ex-
ier sur ces points les sentimens de saint
stin par les passages mêmes de ce Pere ,
prouver qu'ils sont conformes à la doc-
des autres Peres & des Conciles. Il
ad particulièrement sur l'état des enfans
neurent sans baptême , & emploie plu-
s articles à prouver , comme l'enseigne
Augustin , qu'ils ne seront pas seule-
; privés du bonheur éternel , mais qu'ils
tiront aussi la peine du feu de l'enfer.
ramine les témoignages de trente-cinq
urs que l'on allegue contre l'autorité de
Augustin , & il prétend qu'ils sont
allegués , ou que l'on ne doit pas ajou-
foi à ce que ces Auteurs disent. Il ré-
ue aux réponses que ceux qu'il combat
aux témoignages des Papes en faveur
a doctrine de saint Augustin , & soutient
ls l'ont établie pour règle de la doctrine
on doit suivre dans l'Eglise touchant la
ce. Enfin il rapporte cent trente-cinq
ages d'Auteurs modernes desavantageux
Augustin , & leur oppose autant de pas-
s de ce Pere & de ses Défenseurs qui ser-
t de réponse à leur téméraire & auda-
se censure.

Tous ces Ouvrages sont suivis de cinq
sertations sur divers points de l'Histoire
légiastique. Dans la cinquième il répond
ivers Ecrits faits contre lui. Il croit que
Ecrits viennent de la même source , &
quoique celui qui a fait les deux pre-
ers se dise Docteur de Sorbonne , il est
ne Société qui n'a point d'entrée dans ce
tps. Ce Cardinal n'avoit pas seulement
grande érudition ecclésiastique : on voit

506 Art. XXVII. *Auteurs*

aussi dans les Ouvrages beaucoup d'érudition profane, surtout dans le Traité intitulé : *L'Année & les Epoques des Rois Macédoniens, éclaircies par les Médailles des Villes de Syrie, & principalement par celles qui se trouvent dans le Cabinet du Grand Duc, avec des fastes consulaires d'un Anonyme, plus parfaits que tous les autres, tirés d'un Manuscrit de la Bibliothèque de l'Empereur.* En examinant plusieurs points de Chronologie, d'Histoire & de Médailles, l'Auteur rencontre souvent en son chemin le P. Hardouin Jésuite, & relève ses erreurs & ses méprises. Il l'accuse même de se faire honneur du travail d'autrui, de prendre les pensées & les paroles des plus habiles gens de ce siècle, & de supprimer leur nom.

Ce qui rendoit le Cardinal Noris si odieux aux Jésuites, c'étoit principalement le fond de sa doctrine, & son Histoire de l'Eglise Rélégienne. Après l'avoir attaqué plusieurs fois pendant sa vie, ils continuèrent de le poursuivre après sa mort. En France le P. Petre Colonia a mis dans sa *Bibliothèque Jesuitique* les Ouvrages de ce Cardinal.

clésiastiques. XVII. siècle. Roy
 et sa science que par sa dignité; on
 t jusqu'à trois fois le Grand-Inquisiteur
 e faire réparer le mal, & de rendre
 à un Ordre qui regarde le Cardinal
 , avec raison, comme un de ses plus
 ornemens. Le Prélat Chef de l'In-
 on, tout dévoué à la Société, n'a point
 les Augustins. Cependant les Jésuites
 zérés par le désaveu que firent les In-
 tors, par les plaintes des Pères Augus-
 & encore plus par la Lettre de N. S. P.
 e Benoît XIV. au Grand Inquisiteur,
 respecté de tirer pour cette fois le fruit
 s'étoient promis de leur supercherie,
 de espèce de coup de désespoir, ils
 ublié un Libelle plein d'erreurs & de
 nges sous ce titre : *Theses Noristanae,*
vis dominatae Jansenii & Novatiani
et magno adscriptorum Augustini. En
 vis : *Theses Noristanae dans lesquelles*
gnées de Jansenius & des Novateurs
attribués au grand Augustin. Et ajou-
 : mensonge à l'artifice, ils ont voulu
 croire que ce misérable Libelle étoit
 rage d'un certain Henri, Théologien
 uai, & qu'il étoit sorti de l'imprimerie
 n Kervern dès 1730.

Lettre du Pape est datée du 31 Juillet

Le saint Pape y expose d'abord qu'il
 id du Général des Augustins, que l'In-
 on d'Espagne a mis parmi les Livres
 és dans l'*Index* qu'elle vient de pu-

deux Ouvrages du Cardinal Noris :
 r son *Histoire Pélagienne*, & sa *Dissert-*
sur le cinquante Concile œcuménique.
 nteté ajoute qu'ayant fait sur cela les
 ations nécessaires, elle est forcée de

viages du Cardinal Noris aux
raches de *Baïanisme* & de *Jan*
me se l'est imaginé *mal à prop*
Pere) l'Auteur de la *Bibliothé*
ne , » une sage & prudente «
» geoit qu'on s'abstint de les
» à cause des grands applaud
» ont reçus , que parce qu'il
» prévoir les grands maux d
» damnation seroit la source
droit le Pape dit que le Cardin
» emporté sur tous les Savans
» & qu'il n'a été élevé au «
» cause de son mérite disting
» térature sacrée & prophai
dans la suite de sa Lettre entr
détail pour montrer au Gra
d'Espagne à qui il écrit , que
Baïanisme & de *Jansenisme* .
dual Noris n'est pas nouvelle
pleinement & solennellemen
n'étoit pas permis d'y reven
moins de mettre les Ouvrag
nal au nombre des Livres pre

Ecclésiastiques. XVII. siècle. 509
e jeunesse , mais parce que nous devons
cher en cela sur les traces de nos prédé-
urs. » En conséquence , après quelques
plimens que Sa Sainteté fait au Grand-
vifiteur , elle exige qu'il travaille effica-
ent à remédier au mal dont Elle se plaint.

XVI.

Gabriel Gerberon né à Saint-Calais dans
diocèse du Mans le 12 Août 1628 , fut
mission à l'âge de vingt ans dans la Con-
gation de Saint Maur , où il se distingua
la science & par sa régularité. Après y
ir enseigné la Théologie pendant quel-
s années avec beaucoup de succès , il pu-
en 1669 l'Apologie de Rupert , Abbé
Tui , Auteur du XI. & du XII. siècle ,
sujet de l'Eucharistie ; les Actes de Ma-
Mercator avec des notes en 1673 , &
nouvelle édition de tous les Ouvrages
saint Anselme en 1675. Comme il se
va ensuite engagé dans les disputes sur
natières de la Grace , & qu'il s'expliquoit
outes occasions avec beaucoup de zèle
e force , on inspira à Louis XIV. de fa-
ises impressions contre lui , & ce Prince
na ordre qu'on l'arrêtât au mois de Jan-
1682 dans l'Abbaie de Corbie où il étoit
prieur. Mais ayant été averti à propos ,
échappa & se retira en Hollande. Il offrit
ervices au saint Evêque de Castorie , qui
nit volontiers parmi ses Coopérateurs.
mposa en Hollande un fort grand nom-
d'Ouvrages sur diverses matières , mais
cipalement sur les vérités de la Grace.
it venu depuis en Flandres , il y fut ar-
en 1703 , le même jour que le Pere

XVI.
Dom Ger-
beron Béné-
dictin.

passent pour être de M. Arn
*Règle des mœurs contre les fa
de la morale corrompue.* C'est
cellent, & qui ne sçauoit être

On en donne une idée très
avertissement qui est à la tête
mœurs, y est-il dit, comme
comme il est impossible de
dans l'erreur, lorsqu'on ne s'a
vraie règle de la créance, qu
de Dieu selon le sens qu'il en
Eglise; aussi ne se peut-il pas
ne se trompe, & qu'on ne
pour le bien, si l'on ne suit
règle des mœurs. On ne s'ég
de Religion, que parce qu'on
règle de la foi, pour suivre
mières & ses sentimens particu
source de toutes les hérésies.
duit dans le discernement du b
que parce qu'on s'éloigne de la
la conduite, en prenant des r
dont on doit la découverte à
l'ignorance. C'est de là que se

ſophiques. XVII. ſiècle. 512
ſes Ouvrages. Il mourut peu de
le cette rétractation & la confirma
le mort.

Gerberon a fait beaucoup d'autres
que ceux dont nous avons parlé
. Nous ne donnerons la liſte que des
1. *Le Miroir de la Piété Catholique*,
nom du Sieur Flore de Saint-Joſ,
confidère avec des réflexions morales
tant des vérités Catholiques de la
ſion & de la Grace. 2. *Le Miroir*
e, où l'on voit que les vérités que
gne dans le Miroir de la piété ſont
, par l'Abbé Valentin à Paris 1680.
table Pénitens, ou Apologie de la
L'Auteur y réfute pluſieurs pro-
du Cathéſisme du D. Hildard ſe-
al nommer. 4. *Maniſeſte* à M. de
Ministre d'Etat, pour lui rendre
e ſa retraite & de ſa doctrine.
ité Catholique victorieuſe. C'eſt une
des vérités de la prédeſtination &
ce efficace. 6. *Déſenſe de l'Egliſe*
et le juſte diſcernement de la Créance
touchant la Prédeſtination & la
Nouvelle Edition des Œuvres de
ce un Recueil de ce qui a été fait
ontre ce Docteur. 8. *Histoire générale*
anſénisme en trois volumes in-12.
historiques ſur la Grace. 10. *Let-*
ſenius, avec des remarques théolo-
historiques. 11. *Deux Lettres à M.*
évêque de Meaux avec les Traités de
ſtin & de ſaint Bernard ſur la Gra-
re arbitre, traduits en François.
enfance Chrétienne au ſujet de la
ſion. 13. *Le Chrézien déſabuſé.* Co

§ 16. Art. XXVII. *Auteurs*

commendataire, dans lequel on attaque vivement les Bénéfices tenus en Commende, & on l'a ne s'élève pas avec moins de force contre les abus que les Moines font quelquefois de leurs revenus. On attribua cet Ouvrage à D. Delfau, & en conséquence il fut relégué à Saint Mahé en Basse-Bretagne. Ce Livre de l'Abbé Commendataire est divisé en deux parties. On croit que Dom Delfau n'est Auteur que de la première, & que Dom Gerberton a fait la seconde, que plusieurs néanmoins attribuent à M. Guy Drapier, Curé de Saint Sauveur de Beauvais. Nous avons encore de D. Delfau une Dissertation Latine sur l'Auteur du Livre de l'Imitation, qui a été imprimée trois fois; une Apologie de M. le Cardinal de Furstemberg, injustement arrêté à Cologne par les troupes de l'Empereur; & l'épigramme de Casimir Roi de Pologne, qui, après avoir abdiqué cette Couronne se retira en France, & fut Abbé de Saint Germain des Prés. Cette épigramme qui est un éloge historique de ce Prince, est une des plus belles pièces que l'on ait faites en ce genre. Dom Delfau mourut à Landenau le 10. Mars 1701.

astiques. XVII. siècle. 517.

é nommé Général en 1672 après

Dom Bernard Audebert. Il rem-

place pendant neuf ans de suite.

rvateur de la Règle, on ne pou-

ger de s'en relâcher malgré la foi-

à santé & l'application continuel-

noit à ses devoirs & aux besoins

es. Il refusa même plusieurs fois

adoucissmens les plus nécessaires

aladies dangereuses..Il eut beau-

le pour le rétablissement des écu-

les Bénédictins, & ce fut lui qui

om Blampin à travailler après la

om Delfau à la nouvelle Edition

s de saint Augustin. Il forma le

in pour les Editions de saint An-

saint Jérôme, & de plusieurs au-

de l'Eglise, & il n'omit rien de

pouvoit favoriser l'exécution de

ses qui ont été si utiles à l'Eglise,

fruit subsistera toujours. Dom

mourut dans l'Abbaie de Saint

es Prés le 5 Septembre 1681, âgé

-cinq ans, dont il en avoit passé

nte-neuf dans la Congrégation de

. Il étoit de Doué en Anjou.

omas Blampin, qui, comme nous

lire, fut chargé de continuer le

D. Delfau sur les Ouvrages de S.

étoit né à Noyon en 1640. Après

gné la Philosophie & la Théolo-

i Congrégation, ses Supérieurs

é en lui toutes les qualités re-

exécuter cette grande entreprise,

é de cet immense & pénible tra-

it & corrigea les Ouvrages de ce

très-grand nombre d'excellens

518 Art. XXVII. *Auteurs*

manuscrits que les Bénédictins avoient fait venir de différentes Provinces de l'Europe. Dom Blampin a sçu joindre à la pénétration d'esprit, un jugement exquis, à l'application au travail beaucoup d'assiduité; & l'on trouve dans toutes ses préfaces & ses notes le caractère de modestie qui lui étoit naturel. Aiant achevé cet Ouvrage qui immortalisera sa mémoire, il demanda à ses Supérieurs un lieu de retraite pour ne plus s'occuper qu'à des exercices de piété; mais il ne le put obtenir & fut contraint d'accepter le Prieuré de Saint Nicaise de Reims, puis celui de Saint Remy de la même Ville, & celui de Saint Ouen de Rouen. En 1708 il fut nommé Vicaire de la Province de Bourgogne. Il mourut dans l'exercice de cette Charge à Saint Benoit sur Loire, en sa soixante-dixième année. Il étoit épuisé par ses grandes austérités.

Il est juste de faire connoître ici un saint Religieux Bénédictin de la même Congrégation, qui a montré tant de zèle pour cette importante entreprise de la nouvelle édition des Œuvres de S. Augustin. Nous

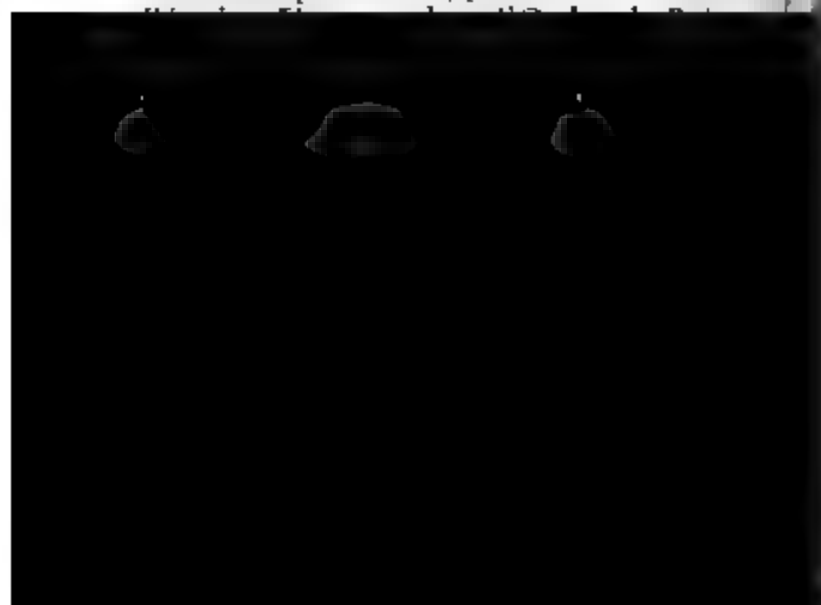
cléfastiques. XVII. siècle. 519
ans, & Assistant sous plusieurs Gé-
pendant seize ans. En 1690 il fut
é Prieur de l'Abbaie de Marmoutiers-
ours où il mourut en odeur de sainteté
out 1696, âgé de plus de soixante-dix-
ns. C'étoit un homme humble, plein
pris pour lui-même, très-zélé pour le
du prochain & pour celui de l'Eglise
éral, qu'il a édifiée par ses rares vertus
sa piété solide & constante. Comme
orroit de la retraite que pour les de-
, il a sçu se ménager du tems pour
oser plusieurs Ouvrages qui sont au-
e monumens de sa piété. 1. Des *Médi-*
s Chrétiennes dédiées à la Reine, 2 vo-
in-4°. Le Pere Dom Pierre-François
er Bénédictin d'Allemagne, & Docteur
héologie dans l'Université de Salz-
, les a traduites en Latin, & les a fait
mer à Saltsbourg en 1695. 2. *La Pra-*
de la Règle de Saint Benoît, dont il
ut six éditions. Ce Livre a été aussi tra-
n Latin & imprimé à Bruxelles & à
. 3. *Conduite pour la retraite du mois*
pratique dans la Congrégation de Saint
4. *Méditations pour la Fête & l'Octa-*
te Ursule, avec une dissertation sur le
e de cette Sainte & de ses Compagnes.
peu de critique dans cette dissertation.
ditions pour la Fête & l'Octave de
Norbert. 6. Oraison funèbre de M. de
one de Bellievre, premier Président du
rent de Paris, prononcée dans l'Eglise
nt Germain des Prés le 14 d'Avril 1657.
Vie & les Lettres de sa mere, morte
re Supérieure des Ursulines de Quebec
rada, où elle finit ses jours en odeur

320 Art. XXVII. *Auteurs*

de sainteté en 1672, après avoir quitté généreusement son pais dans le dessein de contribuer en quelque chose à la conversion de ces Peuples. Dom Martin a donné aussi au public deux Retraires de cette sainte Femme avec une courte explication du Cantique des Cantiques. La préface, dans laquelle on explique les différentes sortes d'Oraisons est du Pere Martin. En 1684 il publia encore un Catéchisme que sa mere avoit fait pour instruire les Pensionnaires & les Novices. Il l'a intitulé, *l'Ecole Sainte*, & y a fait une préface. On lui attribue des avis très-importans pour les Religieuses, & après sa mort Dom Martenne a publié des *Maximes spirituelles* que Dom Martin avoit composées.

XVIII.

VIII. Macaire Havermans, Chanoine Régulier de l'Ordre de Prémontré, étoit né en Flandre. Il avoit un génie vif & pénétrant, mais une santé extrêmement délicate qu'il acheva de ruiner par son application continuelle à



ecclésiastiques. XVII. siècle. 521
 675 en deux volumes in-8°. Les Jésuites
 e attaqué son Ouvrage dans des Thèses
 liques , il en fit la défense qui fut im-
 rée à Egmond en 1676. Il mourut qua-
 ans après , âgé seulement de trente-six
 , à Anvers le 26 Février 1680 dans l'Ab-
 de Saint Michel. Sa doctrine fut ap-
 rée du Pape Innocent XI , dont Haver-
 s reçut des Lettres quelques heures avant
 ort. Ce témoignage le remplit de joie ,
 parce qu'il recevoit des louanges , mais
 e qu'il n'avoit rien à se reprocher dans
 éfense qu'il avoit prise de la vérité & de
 morale évangélique , principalement de
 bcessité d'aimer Dieu en tout tems , con-
 eux qui avoient enseigné une doctrine
 raire. Ce Théologien avoit une éminen-
 iété : outre son *Tyrocinium morale* , il a
 né encore une Dissertation où il exami-
 quel amour est nécessaire & suffisant pour
 justification dans le Sacrement de pénit-
 e.

XIX.

Joseph de Voisin nâquit à Bordeaux d'une
 premières familles de la Ville. Il fut Con-
 ler au Parlement ; mais les occupations
 cette Charge l'empêchant de satisfaire son
 eur pour l'étude , il la quitta , entra dans
 ecclésiastique , fut élevé au Sacerdoce
 Doctorat. Armand de Bourbon , Prince
 Conti , l'engagea à demeurer auprès de
 & le fit son Prédicateur & son Aumô-
 M. de Voisin accepta cet honneur , &
 très-utile au Prince qui le lui faisoit. Il
 fut en 1685. Il étoit très-versé dans les
 ues Hébraïque , Grecque & Latine , &

XIX.
 M. de Voisin.

nes Biblica ; Abraham Ech
Histoire des Arabes à la fin
orientale ; Hilarion de Co
du P. Mersenne Minime ; M
in Gallia Orientalis , & plus
de Voisin méritoit en effet
& ses Ouvrages montrent
l'étendue de son érudition & l
en a fait. Dès 1635 il do
Latine de la dispute de Rab
Moïse , sur l'ame , avec
aussi Latin sur cette dispute.
imprimé à Paris. En 1647 i
logie des Juifs en Latin : en
ré Latin de la Loi divine se
les temps , depuis Adam jusq
Il traite dans cet Ouvrage ,
de la division de la Loi ,
l'Ecriture , de l'intégrité du
&c. En 1655 il publia un
Jubilé selon les Juifs ; en
mentaire Latin sur le pre
l'Evangile de saint Matthi
selon imprimé en deux Vo

Affiques. XVII. siècle. 523

Quelques mois avant la mort de ce, M. Hedelin, Abbé d'Aubert, attaqué l'Ouvrage de ce Prince de Contarion sur la condamnation des M. de Voisin se crut obligé de dévra-ge de son Protecteur, & c'est par son Livre intitulé : *Défense de M. le Prince de Conti pour comédie & les Spectacles : ou le* *un Livre intitulé Dissertation sur lation des Théâtres, à Paris chez* *ard 1671.* Cette Défense est dédiée de Conti le fils, & après l'Epître, il a mis un Abrégé très-édifiant Prince de Conti le pere. Cette Déf- Ouvrage où l'on trouve beau- lition sur les jeux & les specta- ens. On y voit une longue tradi- oncles & des saints Peres contre jusqu'au dix-septième siècle. M. : paroître cet Ouvrage après avoir Traduction François du Missel il avoit fait imprimer avec un re d'observations en 1660 à Pa- urs volumes in-12. avec l'appro- dufieurs Evêques & Docteurs de e Théologie de Paris & de Tou-

e année, l'Assemblée du Clergé it alors à Paris, & qui étoit, s l'avons vu ailleurs, dominée al Mazarin & les Jésuites, con- Traduction, & exhorta les Evê- ondamner dans leurs Diocèses, Grands-Vicaires de Paris l'eussent autorisée. Nous avons vu dans *P. 282.* LIII. quels moiens le Cardinal

sur la Jurisdiction de l'Archevêque dont ils tenoient la place. Il plaignit au Conseil, qui enjoignit aux Vicaires de révoquer leur Censure, qui avoit été publiée dans tout le Diocèse. M. de Voisin fit plusieurs Exhortations de cette affaire pour la déduction, & en général de la pureté des Offices de l'Eglise.

XX.

XX.
Le P. Contenson Dominicain.

Vincent Contenson né à Condom vers 1640, entra dans l'Ordre de saint Dominique à l'âge de 18 ans. Il mourut à Creil, dans le Diocèse de Paris, où il prêchoit, le 27 Décembre 1674, à l'âge de 34 ans. C'étoit un Théologien, & un Prédicateur d'une grande pureté & d'onction. Il a fait un ouvrage intitulé, *Theologia mentis*, qui joint le dogme à la morale.

clésiastiques. XVII. siècle. 525
n deux volumes *in-folio*. Le P. Vincent
, l'un des trois Théologiens nommés
: Général des Dominicains pour l'exa-
: , parle ainsi de cet Ouvrage dans l'ap-
-tion qu'il y donna : « L'Auteur me pa-
-dit-il , avoir parfaitement rempli son
a & le titre de *Théologie de l'esprit*
cœur ; puitque sans parler des au-
erfections de son Ouvrage , on y trou-
r-tout une rare érudition , jointe à une
piété. Je ne doute pas que les vérita-
Savans qui le liront sans prévention ,
portent tous le même jugement , &
n'en parlent même d'une manière en-
plus avantageuse. On verra d'abord ,
le fidèle Disciple de saint Thomas , dont
nd exactement le sens & les paroles ,
enson n'avance jamais rien que de con-
e à l'analogie de la foi & aux règles
mœurs. On peut aussi espérer que son
ail fera heureusement cesser les plaintes
n a coutume de faire , moins sans doute
tre la Théologie , que contre les Théolo-
s & leur méthode ordinaire : car il est
que ce qui détourne bien des gens de
de d'une science d'ailleurs si sainte & si
sfaire , c'est la manière dont elle est trai-
par la plupart. Le Lecteur craint d'être
ccablé par la multitude , ou embarrassé
l'obscurité de tant de questions subtiles
font perdre toujours beaucoup de tems ,
ui nous exposent à perdre même le goût
à piété. Cette Théologie de l'esprit &
cœur n'a aucun de ces inconvéniens ,
teur ayant trouvé le secret d'instruire &
oucher en même tems , d'unir une agréa-
variété avec une grande abondance , & de

516 Art. XXVII. *Auteurs*

corriger la trop grande subtilité des Scholastiques par un choix exquis de tout ce que les autres ont écrit de plus beau & de plus solide.

XXI.

XXI.

P. Veron
MM. de
Valembourg
Doverfif.

François Veron étoit de Paris, & il étoit dans la Société des Jésuites, qu'il quitta pour fuir. Il fut depuis Curé de Charenton, & mourut en 1649. Nous avons parlé ailleurs de ses préventions contre les prétendus Juvenistes. Il étoit habile Controvertiste & avoit un zèle ardent pour la conversion des Calvinistes. Il eut plusieurs conférences avec quelques-uns de leurs principaux Ministres. Il en eut une entre autres avec le célèbre Bochart en présence de quelques personnes de considération, & les actes en ont été publiés. Il a fait aussi plusieurs courses dans les Provinces pour tâcher de ramener quelques-uns des hérétiques. Il a réfuté le *Jubae des Eglises reformées*, donné par Charles Dreyne & fait plusieurs autres Ouvrages, entre autres une Méthode de Controverses & une Règle de Foi que le Clergé de France a adoptées, & qui sont en effet très-estimées. La plupart de ses Ouvrages ont été publiés en deux volumes *in folio*.

Le plus célèbre de tous est la *Règle de la Foi Catholique*, qui a été traduite & adoptée par MM. de Valembourg. Le P. Veron y établit d'abord quel est l'objet de notre Foi, quel est celui de l'autorité infallible de l'Eglise, de sa tradition, de ses dogmes dogmatiques. La règle qu'il pose en rapport aux articles qui sont de Foi Catholique, c'est qu'un article de ce genre doit avoir deux conditions, la première que

ecclésiastiques. XVII. siècle. 527
un dogme révélé ; la seconde qu'il soit
osé à tous par l'Eglise Catholique , com-
me devant être cru de Foi divine. *Illud omne*
lum , dit-il , *est de fide Catholicâ , quod*
revelatum in verbo Dei , & propositum
ab Ecclesiâ Catholicâ , fide divinâ
tenendum. La première condition d'un ob-
jet de Foi & d'un jugement dogmatique qui
oblige les Fidèles à le croire , est donc que
ce soit une vérité révélée , qui concerne la
Foi & les mœurs. C'est la règle établie par
les Conciles , les Peres & les Théolo-
gues. *Consentiunt* , dit le Pere Veron , *om-*
Synodi , Patres , Theologi in hac regulâ
tenendâ. Il pose aussi comme un principe
à tous les Catholiques conviennent , *con-*
sentiunt omnes Catholici , que l'objet d'une
Foi infallible doit être de nature à
être défini comme de foi ; & que le souve-
rain Pontife , même à la tête d'un Concile
Général peut se tromper dans les disputes de
Foi. Loin d'admettre une prétendue foi ec-
clésiastique par rapport aux faits non révé-
lés Controversistes , aussi-bien que les
Théologiens , ont conclu de ce que
l'Eglise n'est infallible que sur les points de
révélation , qu'on peut en toute sûreté ,
sans se tromper sur le fait d'Honorius autrement que
le Concile n'en a jugé.

La seconde condition nécessaire pour qu'un
dogme soit de Foi Catholique , est qu'il soit
osé à tous par l'Eglise Catholique , comme
devant être cru de Foi divine. C'est ce que
nous avons vu plus haut. Cette proposition
ajoute le Pere Veron , par les Pas-
teurs établis par Jesus-Christ , & assemblés
en un Concile Général , ou par le senti-

forme, par exemple, l'et
son immutabilité, &c. Co
eu des tems dans lequel
point encore prononcé ce
naissance des hérésies l'a e
Elle n'a point cellé néanm
ces dogmes à la croyance
la profession ouverte qu'ell
s'expliquant par le sentim
Pasteurs & de tous les Fi
lant, pour ainsi dire, par
Hæc Regula, dit toujours
completitur & Ecclesiam doc
Catholico, hoc est universali
definientem aut enunciantem
omnium tum Pastorum tum
prædicæ eloquentem.

. De quelque manière qu
elle ne fait pas de nouvea
positaire des vérités révélée
ce qu'elle a appris; elle p
conuoître les vérités révélée

l'Ecriture ou dans la Tradition ; & de re , elle ordonne aux Fidèles de les croire avec une ferme foi & une humble docilité. Et donc de l'essence d'une décision de & d'un jugement dogmatique , d'exposer aux Fidèles les dogmes révélés qu'ils doivent croire , s'il s'agit de la censure d'une doctrine & d'un jugement de condamnation, sur même que la doctrine révélée , ou qui lui est contraire, soit proposée d'une manière si nette, que les Fidèles , selon leur raison, puissent s'assurer des vérités révélées & la connoissance leur est nécessaire , & discerner d'avec les erreurs qu'ils doivent rejeter. Telle est la nature des jugemens dogmatiques ; telles sont leurs conditions ; telle est leur fin. Elle est montrée par l'analogie même de la foi , qui nous fait voir que l'autorité visible a été établie pour instruire les Fidèles des dogmes révélés. Les Pasteurs prononcent ces décisions , sont tout à la fois & témoins & juges. Ils sont témoins , en ce qu'ils déclarent les vérités qu'ils ont reçues : ils sont juges , parce que sur une question controversée ils définissent quelle est la doctrine révélée opposée à la nouveauté , & en vertu de l'autorité des clefs qu'ils ont reçues de Jesus Christ , ils obligent les Fidèles à croire ce point de doctrine & à rejeter le contraire. Ces deux qualités sont également attestées par l'Ecriture , qui tantôt leur donne le titre de *Témoins* , & tantôt reconnoît en eux celui de *Juges*.

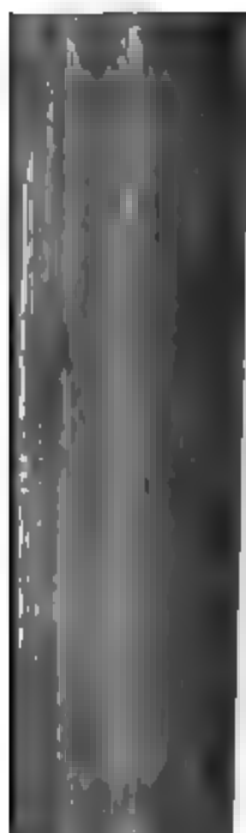
Or donc que le Corps des Pasteurs prononce un dogme de foi , il rend témoignage des vérités qu'il a reçues de Jesus-Christ ; & lorsqu'il oblige tous les Fidèles à croire

appris de JESUS-CHRIST. L'Eglise de Jesus-Christ n'a appris ce qu'elle a reçu du Verbe éternel, est unie hypostatiquement qu'un seul Dieu avec son Père, & ces vérités célestes auxquelles l'hommage de notre foi, est rendu par Jesus-Christ, manifesté entier; c'est-à-dire, qu'elle est éclairée par l'Humanité de Jesus-Christ, qui est éclairée & dirigée par la révélation est manifestée par Jesus-Christ, qui est enseigné par Jesus-Christ manifesté. Ainsi l'Eglise est la chaire de Dieu même; elle est nommée au nom de Dieu par la assistance de Dieu, & doit soumettre tout esprit à Dieu, & doit respecter la voix de Dieu, qui fait entendre sa parole par l'Eglise, qui en est l'interprète.

une chose indifférente à ses yeux
ndre en matière si importante ? Il
ne extrême conséquence de ne
donner pour règle de foi ce qui
es caractères. Pour éviter une il-
ngereuse , on ne doit jamais per-
a nature & les qualités d'une ré-
atholique. Cette règle doit nous
genre de croïance qu'on est obli-
; nous proposer l'objet de cette
une manière assez distincte , pour
en état de le discerner d'avec ce
eur ou opinion , & nous donner
lus parfaite certitude. Ainsi une
on veut faire recevoir comme ju-
gmaticque , doit être uniforme dans
: croïance , distincte dans son ob-
ment constante & authentique dans
é. Telles sont les conditions essen-
e règle de foi , selon les principes
s Controversistes. Il nous a paru
d'insister sur ce point décisif , en
es maximes qu'un Auteur tel que
eron a établies dans un Ouvrage
: MM. de Valem bourg & par tout
de France.

e Valem bourg étoient de Roter-
s'appelloit Pierre & l'autre Adrien.
freres qui furent toujours si étroi-
is , vinrent en France étudier le
l & canonique , & y prendre des
de retour en Hollande , ils s'appli-
vec beaucoup d'ardeur à la Théolo-
furent de grands progrès. Le triste
ls voioient leur país , les porta à
particulièrement aux matières con-
entre les Catholiques & les Pro-

*Necrol.
Belgic.*



vaux fussent encore plus u
lustres freres furent hon
Episcopal: Pierre fut sac
fic, d'abord suffragant de
suite de Cologne, & Ad
d'Evêque d'Andrinople, su
gne. Nous avons deux gros
de leurs Ouvrages qui son
estimés, & où l'on trouve
lides, une morale pure, u
lente On ne connoît guér
sistes plus exacts & plus ju
derent à Cologne six bou
jeunes Hollandois qu'on ju
faire des études solides, &
cette bonne œuvre tout le b
Pierre mourut le 21 Déc
voulut être enterré sans a
nébre chez les Prêtres de l'
gne, qui desservent l'égl
saint Jean l'Evangeliste. A

ecclésiastiques. XVII. siècle. 533
 tique , qu'il entendoit non-seulement
 de des Prophètes , mais encore les Com-
 munes des Rabbins. Il apprit ensuite les
 Langues Orientales , & fit de grands pro-
 grès dans l'étude de l'Histoire & de la Phi-
 losophie. Aiant été fait Ministre de Caën ,
 disputa publiquement contre le P. Veron ,
 comme nous l'avons dit. En 1646 il publia
l'Alphabet & son *Cainan* , qui sont les deux
 livres de la Géographie sacrée ; & en 1663
 imprima à Londres son *Hierozoicon* , ou
 histoire des animaux dont il est parlé dans
 l'Ecriture. Ces deux Ouvrages , remplis d'une
 érudition presque incroyable , ont acquis à
 Jean Bochart une très-grande réputation.
 Le Roi de Suède l'engagea en 1652 à faire
 un voyage à Stokolm , où elle lui donna des
 marques publiques de l'estime qu'elle avoit
 pour son érudition. A son retour en France ,
 continua ses exercices ordinaires , & fut
 élu à l'Académie de Caën qui étoit composée de
 six. Il mourut subitement , en disputant
 contre le célèbre M. Huet en 1667. Outre
 la Géographie sacrée & son Histoire des ani-
 maux , il avoit encore composé un Traité
 des Minéraux , plantes & pierreries , dont il
 est parlé dans la Bible ; un autre du Para-
 terre ; des Commentaires sur la Ge-
 nèse & un volume de dissertations. On n'a
 de ses derniers Ouvrages que quelques frag-
 mens , qui ont été joints à l'édition de sa
 Géographie sacrée faite à Leyde en 1692.

XXIII.

durant que la plupart des Auteurs dont
 nous avons parlé , publioient des Ouvrages

XXIII.
 Conférences

comme un nouvel aître qui
paroître dans l'Eglise, & qui
dans le dix-huitième siècle y
très-abondante lumière. Ces C
été données au public il y a
l'on y voit avec étonnement
la vaste érudition d'un Auteu
encore si peu avancé en âge. Le
a donné de ces Conférences en
m-4. contient soixante-sept e
les Auteurs, les Conciles & l
premiers siècles de l'Eglise. S
gens qui soient choqués de c
mer devant les yeux une disci
& que l'Eglise a eu de bor
changer, M. Duguet leur dit le
de la trente-huitième disse
nous sommes les vrais Discip
des Docteurs de l'Eglise, nou
rer leurs sentimens & admire
qu'il est juste que nous hono
se que tant de grands homme
dit, si nous ne sommes plus
les suivre & les imiter; que l

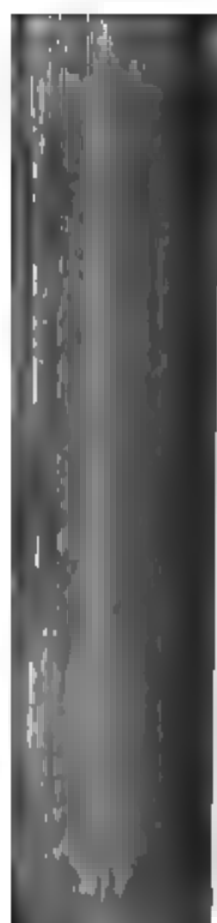
stiques. XVII. siècle. 539
 que de voir d'où elle est descen-
 us ; qu'enfin il convient que nous
 confusion d'être devenus si mala-
 us n'avons pas été capables de
 plus salutaires remèdes, & que
 fions être guéris que par l'affoi-
 le relâchement d'un régime plus
 é à la grandeur de nos maux :
nostrorum gloria meritorum, dit S.
sed medicina morborum.

XXIV.

Savans Auteurs dont nous avons
 et Article, ceux dont nous avons
 re les Ouvrages dans les volumes
 : ceux enfin dont nous parlerons
 me suivant, font assez voir com-
 uellement des Etudes fut sensi-
 int dans le cours du dix-septième
 ouve à la tête du trente-troisième
 a continuation de M. Fleuri un
 ide sur ce renouvellement. Nous
 rons ici quelques endroits qui
 ent importants. L'Auteur après
 de l'étude de la Langue Latine,
 elle de la Langue Grecque, si
 dit-il, pour rendre véritable-
 : à l'Eglise. On sçait dans quelle

XXIV.

Renouvel-
 lement des
 Etudes Ec-
 clésiastiques.
 Langue Grec
 que.



ment entendre parfaitement :
Pon ignore leur Langue ? Les
presque toujours défectueuses
ses mêmes ne rendent souven
blement les expressions des
arrive des contestations sur le
passage (& combien n'en est
ce n'est pas sur la traduction
pute , mais sur le texte même
la traduction qui sert de fonde
tion , c'est le texte original.
lui qui fait le Grec a-t-il de
sur celui qui l'ignore ! Enfin
Nouveau Testament sont écri
quand la vénération que l'on
ces faibles Oracles , n'eût pa
assez puissant pour porter à éti
dans laquelle l'Esprit saint le
nécessité de les bien entendre
ger. L'invasion de la Grece
ayant forcé les Savans de ce
cher une retraite dans les Ro
du nôtre , on vit bien-tôt l'é
gue Grecque se répandre dans

Ecclésiastiques. XVII. Siècle. 537
contre l'Eglise, & le terrassa avec les
autorités qu'il prétendoit faire valoir
de nos dogmes.

l'Ecclésiastique, & tout autre savant, qui
approfondir l'Ecriture, ne sauroit négli-
ger l'étude de la Langue Hébraïque; & l'on en-
tend la nécessité, dès qu'on eut repris le goût
des Lettres. C'est en effet la Langue origina-
le des Livres Saints; & l'on peut dire que dans
la source ils paroissent encore plus dignes
de l'Esprit saint qui les a dictés. Leur no-
mbré & leur simplicité connues de plus près,
font révéler davantage; & sans rien
perdre du respect qui est dû à la Version
latine, on sent que la connoissance du
texte original est encore plus utile à l'Eglise
pour appuyer sa foi & fermer la bouche à
l'hérétique. Les Protestans voudroient bien
faire passer pour avoir été les restaurateurs
de la Langue Hébraïque en Europe; mais
lorsqu'ils reconnoissent qu'à cet égard,
ils ne savent quelque chose, ils en sont rede-
venus aux Catholiques qui ont été leurs
maîtres. C'est ce que nous avons eu occasion
de remarquer dans l'Histoire du seizième siècle.

XXV.
Langue Hé-
braïque.

mais le progrès des sciences eût été moins
considérable & moins rapide, si en se con-
tenteant d'étudier les Langues Savantes, on
négligeoit d'apprendre celles qui sont en
usage chez les peuples voisins. Aussi les Lan-
gues vulgaires ont-elles été encore plus com-
mément étudiées depuis le renouvelle-
ment des Lettres que les Langues Savantes,
ceux sur-tout qui étoient chargés de
l'instruction des fidèles. On s'est même ap-
pliqué à les perfectionner (les Langues vul-

XXVI.
Langues
vulgaires.
Traductions.

vantes & à ses perfections
que la Religion y gagner
ment, si l'on pouvoit l'es
ples d'une manière propor
plicité, & leur mettre en
Livres écrits en leur Langu
tété & l'agrément du disc
la contention que les mati
mander.

On a en même-temps co
étoit important de donner
cellentes traductions. Tan
subsistera, on estimera cel
a donnée de la Bible. Elle
fidèle, & mérite bien d'être
des fidèles. On n'estimera
ductions en François d'un
d'Ouvrages des Peres de
Grecs que Latins, qui o
veilles & de soins aux S
Royal & à leurs amis. C'
seulement pour le simple fi

l'Écriture. XVII. siècle. 539

été tant recommandée dès les siècles, non-seulement aux Ecclésiastiques, mais aussi aux simples fidèles. La

*l'Ecriture.
Commentaires.*

en est naturelle. L'Ecriture est le premier fondement de notre foi; c'est la lumière qui guide tous ceux qui ne veulent point errer dans les ténèbres, c'est la consolation du Pasteur & du peuple. Néanmoins, au renouvellement des études, on s'en occupoit peu même dans les Ecoles de Théologie.

& l'on se contentoit souvent des exégèses que l'on en trouvoit dans quelque Auteur dogmatique peu solide, qu'on mettoit entre les mains de ceux qui vouloient s'appliquer aux Sciences Ecclésiastiques. De-là l'ignorance qui regnoit dans le Clergé, le peu de succès que l'Eglise y trouvoit pour combattre ses dogmes contre les hérésies, les moyens pitoyables que l'on employoit contre ceux qui les attaquoient; de-là tant d'arguments frivoles que l'on alléguoit sérieusement pour défendre la cause de l'Eglise qui se trouvoit déshonorée, & les triomphes que ses adversaires remportoient quelquefois dans des combats, où la faiblesse de ceux qui ils disputoient, faisoit tout leur avantage. De-là enfin tant de faux préjugés qui regnoient, tant de maximes relâchées que l'ignorance autorisoit.

L'étude de l'Ecriture Sainte fit enfin sortir cette léthargie qui eût causé la perte de l'Eglise, si l'Eglise eût pû périr. Lue dans sa pureté, on ne tarda pas à appercevoir cette multitude d'erreurs & de fausses opinions qui avoient inondé l'Eglise entière, & qui, comme une ivraie dangereuse, avoit pestiféré la bonne semence. De toutes les

340 Art. XXVII. *Auteurs*

parties de l'Europe on vit s'élever un grand nombre d'habiles gens qui en firent l'objet continuel de leur étude. Celle des Langues fut d'une utilité infinie pour en expliquer le texte, en développer les sens, aller au-devant des chicanes que l'on pouvoit faire sur la lettre, répondre à toutes les difficultés que l'on pouvoit former contre les passages obscurs, démêler les équivoques que les contrariétés apparentes pouvoient faire naître. De-là tant de Commentaires sur toute la Bible ou sur quelque-une de ses parties, tant de dissertations particulières sur l'autorité de l'Ecriture pour la décision des points de fait. Il est vrai qu'un grand nombre de ces Commentaires n'est bon qu'à consulter dans le besoin, que leurs Auteurs se sont souvent jettés dans des questions étrangères, de pure curiosité, & de simple grammaire, ou dans des points de Chronologie & d'Histoire, qui ne servent point à établir le dogme & à régler les mœurs; ce qui est cependant l'unique but de l'Ecriture, & ce qui doit être le seul éclair de tous ceux qui veulent l'étudier utile-

Ecclésiastiques. XVII. siècle. § 41

struire à leur Ecole. L'opposition que Protestans ont pour la Tradition , est preuve qu'ils n'y trouvent que la condamnation de leurs erreurs & de leur schisme. maniere la plus solide de disputer contre eux n'est pas d'employer les subtilités de Dialectique , ni les raisonnemens abstraits de la Métaphysique , mais de leur prouver la perpétuité de la Foi de toutes les Eglises du monde Chrétien , depuis les Apôtres jusqu'à nous , sur le point qui est en contestation. C'est ce qu'ont fait dans le dix-huitième siècle MM. de Valembourg & tant d'autres qui ont entrepris de venger l'Eglise particulière contre les calomnies des Protestans. C'est celle qu'ont suivie MM. Arndt & Nicole dans ce grand Ouvrage où ont démontré sans réplique , que ce que l'Eglise enseigne aujourd'hui sur la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie , elle l'a toujours cru constamment , & enseigné avec une parfaite unanimité. Ces savans Controversistes ont fait une lecture profonde & assidue des Pères de l'Eglise ; c'étoient dans ces sources pures qu'ils avoient puisé les lumières qu'on voit briller dans leurs écrits , mais les préjugés de l'éducation & de l'engagement ont obscurci dans quelques uns , comme dans Bellarmin , qui sur plusieurs points a beaucoup trop donné aux prétentions de l'Eglise de Rome & à l'autorité des Papes. C'est à ce bon goût pour l'étude des Pères , que nous sommes redevables de tant d'excellentes éditions de leurs Ouvrages. Sans parler de celles que nous ont donné tant de bons Auteurs dont nous parlons dans les divers articles des Auteurs Ecclésiastiques , qui est-ce

342 Art. XXVII. *Auteurs*

qui ignore les travaux des Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur sur cet objet important ? La critique la plus exacte & la plus judicieuse orne ces éditions ; des notes utiles, des dissertations pleines d'érudition les enrichissent. En lisant les Ecrits des Pères dans ces éditions, sans recourir à d'autres sources, on apprend, non-seulement ce que ces saints dépositaires de la Doctrine ont transmis jusqu'à nous, mais aussi ce qui regarde personnellement, en quoi consistoient les hérésies de leur tems, les Controverses qui les ont confondues, tout ce qui a passé pendant leur siècle de plus considérable dans l'Eglise, les difficultés qui se rencontrent dans tel ou tel Ecrit, & les réponses à ces difficultés. C'est de la même Ecriture que l'on a reçu les Actes sincères des Martyrs, comme nous le verrons, tant d'Histoires riens purgés des fables, tant de monuments utiles qui n'avoient point encore paru, & dont le texte confronté avec les meilleurs manuscrits, nous a été donné dans sa pureté.

XXIX.
Recherches
des anciens
monumens.

Un grand nombre de Savans se sont appliqués à rechercher les anciens monumens de toute espèce. On a fait des voyages longs & pénibles & souvent dangereux, pour aller dans les pais les plus éloignés chercher des manuscrits, déchiffrer des inscriptions, acheter des médailles, lever des plans. On a parcouru toutes les Bibliothèques, fouillé dans mille recoins d'un grand nombre de Monastères, qui possédoient la plupart beaucoup de ces richesses littéraires sans les connaître & où, depuis l'ignorance qui s'y étoit introduite avec le relâchement, elles étoient négligées & trop souvent même en partie

l'ésiaftiques. XVII. siècle. 543

On en a recueilli les précieux débris, & pour toujours un très grand nombre en les donnant au public par l'impression, ou en les déposant dans des Bibliothèques connues, où les Savans ont la liberté les voir. On a vu plus d'une fois des Communautés Régulières, d'où l'amour de la vérité avoit chassé l'ignorance & l'oïfiveté, entreprendre ces voïages à leurs propres frais, ou aux plus habiles de leurs membres, & particulièrement même s'y engager à leurs propres dépens, sans autre but que de chercher la vérité, & de quoi l'appuyer par de nouvelles découvertes. Mais plus souvent encore ces voïages ont été entrepris à la sollicitation des Princes, qui ont fourni aux dépenses qui étoient nécessaires pour les faire commodément & en retirer plus de fruit. Outre les monumens sans nombre qu'on en a rapportés, la Géographie s'est perfectionnée par ces voïages; l'Astronomie, la Navigation & tous les Arts y ont retiré de grands avantages. On en a retiré beaucoup de lumières sur les mœurs, les usages, & la Religion des peuples que l'on a visités; sur la forme de leur gouvernement, sur la sagesse ou la bizarrerie de leurs loix, sur les révolutions qui leur ont fait changer de face; sur les causes & les progrès des révolutions: & toutes ces lumières ont servi à la vraie Religion, qui à cette époque s'est introduite ou affermie dans le monde. Elles ont donné lieu de consulter les traditions de ces différens pays, d'examiner de quoi elles étoient fondées, & de remonter ainsi jusqu'à l'origine des peuples & de leurs différentes transmigrations; ce qui

544 Art. XXVII. *Auteurs*

n'a pas peu contribué à éclaircir plusieurs endroits de l'Ecriture Sainte, qui seroient toujours demeurés obscurs sans ces connoissances, & à répandre un grand jour sur l'Histoire tant ecclésiastique que profane, & même sur toutes les Sciences.

XXX.
Theologie
scholastique.

La Théologie gagna aussi beaucoup à ce renouvellement des études & du bon goût. Elle commença à être cultivée par des gens habiles, qui s'appliquèrent à des questions utiles de doctrine & de morale, & qui traitèrent d'une manière claire, solide & débarrassée des termes inutiles de la Philosophie & des questions épineuses d'une Métaphysique trop subtile. L'étude de l'Antiquité ecclésiastique leur apprit à bannir de leurs Ecrits la barbarie & l'obscurité qui régnoient avant eux dans les *sommes* & dans les commentaires ordinaires des Théologiens. Sans s'arrêter aux questions purement scholastiques, ils traitèrent diverses manières de doctrine, de morale & de discipline, propres à éclairer l'esprit, à affermir la foi, & à former les mœurs. On a vu l'abbé Ph-

stiques. XVII. siècle. 545
voient plus de goût , & à qui la
saints Peres étoit plus familiere.
Simulerons pas que , même dans
ême siècle , il s'est encore trouvé
e Scolastiques dans les Ecrits des-
ouve une Théologie sèche , plus
solide ; qui ont embrouillé les
ls prétendoient éclaircir ; qui ont
leurs Disciples à pointiller sur
aner perpétuellement , à chercher
aisons bonnes ou mauvaises , à se
ouvent du vrai-semblable , au lieu
arriver jusqu'à la vérité , dont la
e doit être l'unique but d'un
1 , de tout Chrétien & même de
e raisonnable ; à faire naître bien
sans les résoudre , à donner oc-
mettre en problème des vérités
 , & à éteindre peu à peu dans
esprit de piété par la manière dont
oient les vérités de la Religion.
aujourd'hui en état de renoncer
logies scholastiques défectueuses
endroits , puisque nous en avons
emptes de tous ces défauts.

s Théologiens n'ont eu garde de
science du Droit canonique , qui
été si fort recommandée aux Ec-
après l'étude de l'Ecriture Sainte
e Peres. Il est vrai qu'ils ne com-

XXXI.
Droit cano-
nique.



que les Canons conduisent en
sont autre chose que les Le
qui a Jesus-Christ pour chef
Considérés par rapport à leur
leur but , ou ils décident quelque
touchant la foi, ou ils résolvent
sur la morale , & apprennent
lution comment il faut aimer
chain , & régler la conduite.
différens cas , on sent quel
saints Canons. On doit aussi
pecter ceux qui ont été faisis
dre par les peines spirituelles
& les mœurs sur la parole de
décisions de l'Eglise ; & ce ne
s'étendre sur les Canons que
que la discipline , parce qu'il
qui n'ait quelque liaison avec
la morale. Ceux des Canons
nent à la foi , & qui renferme
principes de la morale , subsis
ront toujours , ce qu'ils sont
invariable. A l'égard des Can
cipline, les seuls qui soient

l'Ésiasiques. XVII. siècle. 547

engagé particulièrement les Théologiens François à s'appliquer à cette connoissance pour leur avancement particulier comme il est si ordinaire parmi les Français, mais pour leur instruction & l'utilité de l'Eglise. Si cette étude égligée pendant plusieurs siècles, on reconnoît dans ces derniers tems la nécessité de la reprendre avec une nouvelle

Décrets de discipline que le Concile de Trente a faits, ont obligé d'étudier plus particulièrement l'Antiquité pour connoître s'ils sont conformes, & en quoi ils en étoient différents. Sans cette étude, comment eût-on pu réformer ceux des Décrets de ce Concile qui étoient contraires à nos libertés & aux maximes du Royaume ? Un homme qui ignore ce qu'il y a d'essentiel dans le Droit Canon, comment peut-il être quelque sorte étranger dans l'Eglise ? Comment respectera-t-il des Loix, des Régles, qu'il ne connoît pas ? Comment respectera-t-il ce que c'est qu'un Pape, un Evêque, un Prêtre, un Cardinal, les différences qu'il y a entre eux, l'étendue & les bornes de leur Jurisdiction, les autres degrés qu'il y a dans le Clergé, leurs emplois, leurs droits, &c. Plus les abus de l'autorité ecclésiastique ont été grands, plus cette science est devenue nécessaire. Nos Rois en particulier se sont bien trouvés d'avoir eu dans leur Royaume des hommes qui ont donné à l'étude une application particulière ; & de ce que nos Parlemens l'ont cultivée afin d'être en état de mieux défendre l'autorité royale contre les entreprises de la puissance ecclésiastique, qui n'a que trop cherché à empiéter.

548 Art. XXVII. *Auteurs*

Mais sans l'étude de l'Histoire Ecclésiastique, celle du Droit Canon ne sera jamais que superficielle. La première est même absolument nécessaire à la Théologie, & se procure de très-grands avantages. Pendant le cours du dix-septième siècle, la Chronologie & la Géographie que l'on regardoit autrefois comme les deux yeux de l'Histoire furent étudiées avec soin. Chacun commença par l'Ouvrage du P. Petau sur la Chronologie, les Annales d'Usserius & la Chronologie de M. Lancelot. On connoît aussi les recherches de M. Sanson sur la Géographie, perfectionnées depuis par M. de Lisle & quelques autres : mais personne n'a atteint l'exactitude que M. Bochart a fait paroître dans sa Géographie sacrée, dont nous avons eu l'occasion de parler plus haut. L'étude de l'Histoire devint si commune, que chaque Nation, chaque Province, & presque chaque Eglise & chaque Monastère voulurent avoir leur Historien particulier : & de sorte que d'Ecrits en ce genre n'a-t-on pas fini. On formeroit aujourd'hui une Bibliothèque de très-nombreux, si l'on vouloit les recueillir.

ecclésiastiques. XVII. siècle. 549

coup de discernement , de patience ,
ention , de travail pour bien écrire
toire , & tous les Auteurs n'ont pas ces
ités. Peut-être pourroit-on y parvenir ,
acun ne prenoit que la partie de l'His-
e qui conviendrait mieux à son goût &
plan de ses études. C'est par cette raison
les Histoires particulières sont ordinai-
ent mieux travaillées que les Histoires
rales. L'esprit de l'homme est trop bor-
pour atteindre tout également ; & ses
apations sont trop variées pour le lui
e espérer malgré son application. Il faut
fixer du travail des uns & des autres
nd il est bien fait , & qu'il nous vient
ouvriers habiles & judicieux.

Dans les siècles ténébreux qui ont précé-
le renouvellement des études , les vérités
plus importantes de la morale evangé-
ue paroissoient ignorées ou obscurcies &
trées par les interprétations que chacun y
noit suivant ses préventions & ses cupi-
s. Comme on marchoit presque sans
les , ou que ceux qui entreprennoient de
luire les autres , n'avoient souvent ni ré-
sures, ni instructions solides, on s'égaroit
eux. Les opinions humaines avoient
la place des règles des mœurs si bien
liées dans les Ecrits moraux des Peres de
ise , qui n'avoient été en cela que les
es interprètes de l'Evangile qu'ils avoient
d soin d'expliquer à leurs peuples. L'étu-
e l'Ecriture & des Peres ouvrit les yeux
la fausseté des maximes que la plupart
oient peut-être sans scrupule , parce que
multitude paroissoit les autoriser. On
prit enfin plus généralement que le culte

XXXIII.
Morale.

extérieur de la Religion ne sert de rien à
 le culte intérieur, qui consiste à adorer
 Dieu en esprit & en vérité, à lui rapporter
 toutes ses actions par amour, à ne
 pas régler sur le caprice, ou les inventions
 de l'amour propre; mais sur ce que Jésus-
 Christ l'Auteur de notre Religion a voulu
 enseigner, sur ce que les Apôtres ont prê-
 ché, sur ce que leurs successeurs ont
 écrit, sur ce que les Saints ont pratiqué.
 La Théologie morale peu enseignée
 auparavant dans les Ecoles, ou qui ne con-
 noît que des principes généraux, souvent
 équivoques, & sujets à des interprétations
 arbitraires, devint plus commune, plus ex-
 acte, plus solide. On connut davantage com-
 bien il étoit important de ne pas se tromper
 dans une affaire aussi sérieuse que celle du
 salut, & l'on craignit avec raison de ne
 point excuser au jugement de Dieu, en pré-
 tendant s'autoriser de la doctrine commune
 de son siècle, si cette doctrine ne se trouvoit
 pas conforme à celle de Jésus-Christ, qui
 n'est pas sujet au changement, & qui ne
 peut dispenser de servir dans un temps ou

(prit en l'éclairant, & de tou- ^{des Bréva-}
en l'échauffant. On ne sauroit ^{res.}

état pitoyable étoit auparavant
de la chaire. Elle s'est perfec-
s le dix-septième siècle, & le
uis XIV a vu un grand nombre
chrétiens, dont les discours en-
plaisir & avec fruit, seront tou-
& lus avec utilité. La Criti-
lire, l'art de discerner le vrai &
r à propos, qui a fait tant de
le dix-septième siècle, a guidé
; & c'est à cet art joint à la con-
l'Ecriture & des Peres & aux
s qu'ils avoient faites, qu'ils ont
tation, & que l'on doit attribuer
la solidité de leurs discours.

a cultivé dans le même siècle
rte de Critique, qui a été d'une
utilité pour le progrès & la per-
Arts & des Sciences. Elle con-
uger de certains faits, & surtout
& de leurs Ecrits. Les siècles pré-
ent péché par un excès de crédu-
s imposteurs avoient profité. De-
nions nouvelles dans la Théolo-
ique & morale, qui s'étoient fi-
ies dans les derniers tems. Delà
les dans les Histoires, que l'on
ins discernement & répétées sans
fin l'étude de l'Antiquité a fait
venir le bon goût: on a fait des
ieux, des discussions profondes,
ies étendues; on a découvert le
l'a mis dans tout son jour. Pour
romper dans ces examens, quel
t-il pas fallu faire? Par exemple,

552 Art. XXVII. *Auteurs*

pour connoître seulement l'âge, crit, & discerner une copie d'un original, la différence du tems de l'un & de l'autre, on a eu besoin de savoir distinguer les caractères d'écriture qui ont été en usage à chaque siècle, & plusieurs autres choses qui demandent une espèce d'érudition, qu'on ne peut acquérir sans beaucoup de travail & de recherches. Enfin on a discerné les faux monumens, les fausses médailles d'or & d'argent, les fausses médailles d'ivoire, les fausses médailles de plomb; & la Théologie a beaucoup gagné par cette Critique.

Finissons par la réformation des Missels, & autres Livres de Liturgie, que plusieurs Evêques ont fait faire depuis un certain tems, parce qu'ils étoient mal digérés, sans qu'ils ne fussent exempts de fausses Legendes, &c. On a vu de nouveaux qui sont exempts de ces défauts. Outre la récitation des Pseaumes prescrite aux Ecclésiastiques, on y trouve de bonnes lectures, on y apprend le vrai esprit de l'Eglise, on y trouve des morceaux des Peres, les Canons des Conciles les plus instructifs, les Collectes touchantes, les Hymnes les mieux composés, & ce qu'il y a de plus digne d'être dans ses usages & les cérémonies de son culte. Que d'ouvrages excellens n'avons-nous pas sur la Liturgie, qui sont remplis d'un grand nombre de traits choisis d'érudition ecclésiastique !



ARTICLE I

ARTICLE XXVIII.

Bossuet , Evêque de Meaux. Catalogue raisonné de tous ses Ouvrages.

I.

Acques - Benigne Bossuet a été dans le dix-septième siècle, l'une des plus grandes lumières de l'Eglise, & l'un des plus grands défenseurs de la foi Catholique contre toutes les hérésies anciennes & nouvelles. Il naquit à Dijon le 27 Septembre 1627. Sa famille y étoit établie dès le milieu du seizième siècle, dans les premières charges du Parlement, où elle s'est maintenue de pere en fils jusqu'à Benigne Bossuet, qui ne pouvant y entrer, parce que de ses plus proches parens y étoient conseillers, se transporta à Metz avec Anne de Bretagne son oncle maternel, qui étoit nommé Premier Président du Parlement que l'on y créa en 1633. Il y fut pourvu d'une charge de Conseiller, & fut élu Doyen de ce Parlement, laissant trois fils, Antoine Bossuet, Maître des Requêtes & Intendant de Soissons, & Jacques-Benigne, qui est l'objet de cet Article. Celui-ci après avoir fait ses premières études dans sa patrie, vint à Paris en 1642, pour les achever au Collège de Navarre. Il y fit bien-tôt admirer ses rares talents.

Tomé XII.

I.
M Bossuet
Sa famille.
Ses études
jusqu'au Doctorat.

Set prédica-
tions.

à Metz où il étoit Chanoine
• depuis Grand-Archidiacre &
dant cette résidence , il s'ap-
prier à l'étude de l'Ecriture
Peres , sur-tout de saint Aug
préparer à annoncer la par
comme il fit depuis avec aut
de succès. Ce fut à Metz qu
à exercer ce saint ministère
ployé aux missions les plus
& en particulier à l'instruct
stans , dont il commença de
fiance par sa modestie & par
réputation devenant chaque
tante , il fut appelé à Paris
les chaires les plus disting
cations lui attirerent pour
plus savans hommes de son t
sonnes les plus qualifiées de
Reine - Mere , Anne d'Aut
entendre par-tout : & elle

Époque de Meaux. XVII. Sièc. 555.
& Marie - Thérèse d'Autriche l'hon-
oient très-souvent de leur présence, &
si le redemanda pour l'Avent de la mé-
année & pour le Carême suivant de
5. On parla beaucoup de son Avent de
3, fait exprès pour confirmer le Ma-
al de Turenne, qui venoit de se réunir
Eglise Catholique.

C'est ce qui lui mérita l'honneur d'être
né pour prêcher encore devant le Roi
rent de 1669, après avoir été nommé
Evêché de Condom, le 13 Septembre
édent. Son sacre se fit à Pontoise dans
Assemblée générale du Clergé de France,
11 Septembre 1670. Le lendemain il
ta le serment de fidélité comme Evêque,
& 13 en qualité de précepteur de M. le
Duché. Un an après, il donna sa démis-
sion pure & simple de l'Evêché de Con-
dom, ne croyant pas le pouvoir retenir
à y résider. Mais le Roi le voyant libre,
l'avoit honoré de la charge de pre-
mier Aumônier de Madame la Dauphine
1680, le nomma à l'Evêché de Meaux
1681. Nous n'avons garde d'entrepren-
dre faire ici l'éloge d'un Prélat, qui,
la beauté de son génie, la vaste étend-
ue de ses connoissances, la sublimité de
son éloquence, la profondeur de sa doc-
trine, & son inviolable attachement à la
Foi, est au-dessus de toutes les louan-

L'idée que nous donnerons de ses Ou-
vrages, suffira pour faire connoître quel
il doit occuper cet illustre Prélat parmi
les Docteurs de l'Eglise. Heureux ceux qui
en ces jours d'obscurcissement & de tén-
ébreuses, vont chercher la lumière dans les

III.
Son Episcopat.

raie par le trait que nous a
M. Arnauld voulant récor
préaux avec M. Perrault,
ci une longue Lettre au su
sur les femmes par M. Des
nauld chargea M. Dodart
M. Bossuet avant de la r
prendre pour arbitre du di
entre les amis de ce Doct
cette Lettre. M. de Meau
Arnauld n'étoit point assez
nettement que la satire éto
avec la Religion Chrétienne
conçue sur l'idée qui résult
Despréaux, & il n'hésita p
dixième étoit contraire aux
rendant à détourner du mar
niere dont on y parle de la
régne.

V.
Sa générosi-
té. Ses der-
nières actions,
Sa mort.

On voyoit toujours M.
de respect pour la Religion
saint zèle contre tout ce q
la gravité & de la sainteté
me. Il portoit à la Cour

Épêque de Meaux. XVII. siéc. 559
 it paroître plus sensible. Rien n'est plus
 ieux pour Louis XIV, que d'avoir tou-
 s bien reçu des avis de ce genre. Mais
 même-tems, il falloit que M. de Meaux
 étoit si connu à la Cour, s'y fût tou-
 s conduit en véritable Evêque, pour
 r pû y acquérir une telle autorité. Il
 tra encore la générosité de ses senti-
 ms, par cette réponse qu'il fit au Roi.
 Prince qui heureusement favorisa le bon
 ti dans l'affaire du Quiétisme, dit un
 au Prélat : Qu'aurez-vous fait, si j'a-
 protégé M. de Cambrai ? « Sire, re-
 rit M. Bossuet, j'en aurois crié vingt
 ois plus haut : quand on défend la véri-
 té, on est assuré d'avoir tôt ou tard la
 victoire. » Nous aurons occasion de faire
 moître quelques autres traits de sa vie,
 parlant de ses différens Ouvrages. L'ex-
 cation du Pseaume XXI, fut le dernier
 il composa. Il avoit été attaqué vers le
 lieu de 1703, d'une fièvre ardente, qui
 te aux douleurs de la pierre, le fit cruel-
 ent souffrir jusqu'à sa mort. Une ma-
 e si aiguë, lui donnant quelque con-
 nité avec l'Homme de douleurs, le ver-
 ax Prélat porta toutes ses vues sur un
 aume où la Passion, la Résurrection &
 gloire du Sauveur paroissent si bien dé-
 lées. Il mourut le 12 Avril 1704, à
 ge de soixante-seize ans, six mois & sei-
 ours.

Le Catalogue que nous donnerons de
 Ouvrages, fera sans doute demander,
 nment un homme chargé, comme l'é-
 t M. Bossuet, d'emplois à la Cour, du
 n d'un Diocèse, qu'il gouvernoit avec

*Pres. des
 Oeuvres post.*

venant de toutes parts ,
de commun de l'Eglise de
composer cette multitude d
la collection forme déjà
in-40. Ouvrages dont la
doient non-seulement de l
nie, des idées nettes & pré
sur des meilleurs tours &
expressions, mais exigeoi
méditation profonde, des l
ses, de longues & de pén
sur des faits anciens & p
sur des faits obscurs, & m
fication Grammaticale de
Grecs & Latins. C'est qu
un Savant universel, un g
pable d'embrasser tout à la
ges de différent genre, &
falloit une érudition infi
que son esprit juste & pén
voir d'un coup-d'œil ce qu
perçoivent qu'à force de
travail : que doué d'une
lente, il apprenoit aisème

Œuvre de Meaux. XVII. ſièc. 561
 traitant l'une après l'autre avec or-
 sans conſuſion. »

II.

1743; on a commencé à publier le
 il des Ouvrages de ce ſavant Prélat,
 ceux qui étoient déjà imprimés, que
 qui n'avoient point encore paru. Cet
 ſcieuſe collection contient douze vo-
 s in-quarto. On ſ'y eſt attaché à ſuivre
 re des matières, plutôt que celui des
 . On y trouve d'abord ce que M. Boſ-
 a écrit en latin ſur les Livres ſacrés.
 remier volume renferme les Pſeaumes
 s Livres de Salomon, accompagnés
 otés ſavantes, qui, en facilitant au Le-
 r l'intelligence de la lettre, lui décou-
 it en même-tems l'eſprit de l'Ecriture,
 notes ſont le fruit des Conférences de
 le Meaux avec les plus habiles Théo-
 ens de ſon tems, dans les heures de
 que lui laiſſoit l'éducation de M. le
 d'Orléans. Occupé, comme il le devoit, à
 or ce jeune Prince ſelon le cœur de
 , il ne négligeoit pas le ſoin de ſon
 e; & nous voyons par la Lettre qu'il
 Ta à ſon Clergé, en publiant les No-
 ar les Pſeaumes, que c'étoit à l'utili-
 e ce troupeau chéri qu'il avoit conſa-
 es intervalles dans lesquels l'éducation
 n auguſte Elève n'exigeoit pas ſa pré-
 e. Cet Ouvrage fut imprimé en 1681
 voit à la tête une excellente diſſerta-
 , qui fait concevoir une haute idée de
 ience & de la piété de ſon Auteur.
 dix ans après, parurent les Notes ſur les

VI.

Ses Ouvra-
 ges. Ceux que
 contient le
 premier vo-
 lume de la
 collection
 qui en a été
 faite. *Diſer-
 tatio in Pſal-
 ms. Pſalmi
 Cantica &
 Libri Mora-
 les.*

*Avert. qui
 eſt à la tête du
 I. vol.*

362 Art. XXVIII. M. Bossuet, des
Livres de Salomon. Chacun de ces Livres
est précédé d'une belle Préface.

A la fin de cet Ouvrage, M. Bossuet
imprimer un supplément à ses notes sur
Psaumes, sous le titre de *Supplément
Psalms*. L'Avertissement qui lui sert de
Préface, & un fidele compte du motif qui
engagea M. de Meaux à le composer.
Il s'agissoit de détruire les impressions dan-
gereuses que pouvoient faire sur les fidèles
les, des Ecrivains modernes, qui trop
vrés à leur propre sens, & dès-là peu
pables de plier sous le joug de la Tradition
& de l'autorité, énervoient, anéantissoient
même la plupart des prophéties qui regardoient
Jésus-Christ. Tel étoit le fameux
Grotius; & c'est aussi principalement pour
le réfuter, que M. de Meaux composa
l'Ouvrage dont il s'agit. Ce savant parut
à la fin de sa vie, incliner pour les Sociniens
dans le tems même qu'il venoit d'écrire
contre eux. Ils furent redevables de
la conquête de cet inconstant Profélite,
à la subtilité d'une réponse insinuante que fit

Meaux. XVII. siéc. 563
e les Apôtres n'ont point pré-
e les Juifs par ces Prophéties ,
témoignages qui prouvent que
est le Messie ; & il ajoute peu
à plupart & presque tous les
s allèguent de l'Ancien Te-
sont pas proprement allégués
par forme d'argumens , mais
ce qui est déjà cru. Le fa-
l Simon , dans l'Histoire cri-
treprit de faire de l'Ancien &
Testament , releva à la vé-
en quelques endroits ; mais
-ci en écrivant contre les So-
oit laissé entraîner insensible-
ur parti , M. Simon , en re-
eurs de Grotius , prit aussi en
ts quelque teinture des senti-
ombattoit. De -là ces princî-
x répandus dans son Ouvrage ,
bien-tôt à son Auteur les cen-
ats les plus éclairés de l'Eglise

de M. de Meaux , dans son
sur les Pseaumes , est de s'at-
ement à démontrer contre ces
que les prophéties alléguées
res , & particulièrement celles
es des Pseaumes , ne sont point
s ; qu'elles sont de vraies preu-
victions , des démonstrations ;
iqu'on distingue souvent dans
inte le sens littéral & le sens
; il y a cependant des endroits
littéral ne peut être distingué
ue ; c'est-à-dire , que le Pseau-
même à la lettre , ne peut

Cantiques qui sont dans l'ancien que dans le Nouveau Testament. Pour ce qui est de l'Écriture, M. de Meaux s'est servi de la Vulgate, à laquelle il a joint d'autres versions, lorsqu'il y a eu de quelque utilité pour le Texte. Ainsi dans les Psaumes, la Vulgate, on voit sur une colonne, la Version de saint Jérôme, et sur l'autre, la Version de saint Jéromme, il a joint à la fin de Sixte, ainsi appelée, le fut faite sous le Pontificat de Sixte V. Lorsque les manuscrits particuliers fournissent quelque chose de plus, M. de Meaux a mis en notes toutes les variantes, et en abrégé les sources d'après lesquelles.

I I I.

VII: Le second volume contiendra
Ouvrages les manuscrits et les éditions en français.

e ce soit donc là le glorieux tissie , d'être fils d'une Vierge : seul caractérisé par ce beau nom : qu'il a trouvé au-dessous de lui , sainteté nuptiale ; puisqu'il n'a donner aucune part à sa naissance nous notre conscience de tous harnais : quand il nous faudra.

à cette chair virginale , son-pureté de la Vierge qui le reçut sein. Je pourrois m'ouvrir

une nouvelle & longue carrière-oulois rechercher avec les saints causes de l'obscurité de quelques

. Saint Pierre nous dit dans sa pître , que nous n'avons rien de

2. Petr. I. 196

que le discours prophétique ; & que

ous y être attentifs comme à un

il reluit dans un lieu obscur & téné-

est donc un flambeau ; mais qui

s un lieu obscur , dont il ne dissu-

utes les ténébres. Si tout étoit

is les prophéties , nous marche-

me à tâtons dans une nuit pro-

danger de nous heurter à cha-

& sans jamais pouvoir nous con-

mais aussi si tout y étoit clair ,

rions être dans la patrie & dans

lumière de la vérité , sans recon-

besoin que nous avons d'être gui-

re instruits , d'être éclairés dans

par le Saint-Esprit , & au dehors

rité de l'Eglise.

rois encore , continue l'illustre

me jeter dans une plus haute

ation sur le tissu des Ecritures ,

a voulu composer exprès d'obf-

§ 66 Art. XXVIII. M. Bossuet,

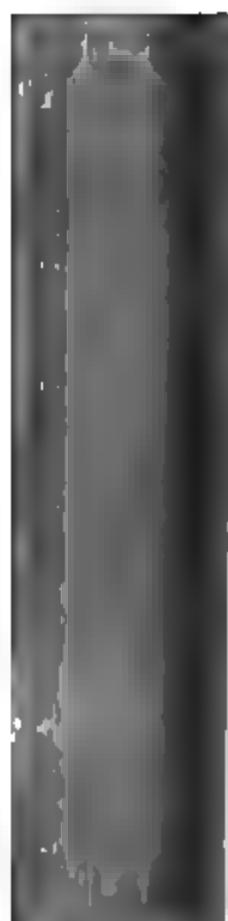
curité & de lumière : afin , comme dit *St. Augustin* , de rassasier notre intelligence par la lumière manifeste , & de mettre notre foi à l'épreuve par les endroits obscurs. En un mot , il a voulu qu'on ait pu faire à l'Eglise de mauvais procès ; mais il a voulu aussi que les humbles enfans de l'Eglise y pussent assez aisément trouver des principes pour les décider : & s'il reste , comme il en reste beaucoup , des endroits impénétrables , ou à quelques-uns de nous , ou à nous tous dans cette vie , le même *saint Augustin* nous console en nous disant que , soit dans les lieux obscurs , soit dans les lieux clairs , l'Ecriture convenue toujours les mêmes vérités , qu'on est bien aise d'avoir à chercher pour les mieux goûter quand on les trouve : & où l'on ne trouve rien , on demeure aussi content de son ignorance que de son savoir ; puisqu'après tout , il est aussi beau de vouloir bien ignorer ce que Dieu nous cache , que d'entendre & de contempler ce qu'il nous découvre.

VII.
Explication
l'Apoca-
lyptique.

L'Ouvrage dont nous venons de parler fut imprimé en 1704 , avec la traduction & l'explication du Pseaume XXI , qui est le dernier Ecrit de M. Bossuet , & où l'on trouve des réflexions également pieuses & solides. L'explication de l'Apocalypse , qui se trouve ensuite dans le second volume , parut en 1689. On trouve à la tête une longue & savante Préface , qui commence ainsi : « Ceux qui ont le goût de la piété trouvent un attrait particulier dans cette admirable Révélation de saint Jean. Le nom de Jesus - Christ dont elle est introduite , inspire d'abord une sainte joie ; on

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 567
ici comment saint Jean a commencé, & le titre qu'il a donné à sa prophétie : *La révélation de Jesus-Christ, que Dieu lui a donnée pour la faire entendre à ses serviteurs, parlant par son Ange à Jean son serviteur.* Il donne donc ici Jesus-Christ qu'il faut regarder comme le véritable Prophète : Son titre n'est que le Ministre qu'il a choisi pour porter ses Oracles à l'Eglise ; & si l'on est préparé à quelque chose de grand, lorsqu'en ouvrant les anciennes prophéties, on y voit d'abord le titre, *La vision d'Isaïe fils d'Amos : Les paroles de Jérémie fils de Helcias, & ainsi des autres ;* combien doit-on être touché, lorsqu'on lit à la tête de ce Livre, *La Révélation de Jesus-Christ Fils de Dieu.* Tout répond à un si beau titre, malgré les profondeurs de ce divin Livre, on y ressent en le lisant, une impression vive, & tout ensemble si magnifique de la majesté de Dieu ; il y paroît des idées toutes du ministère de Jesus-Christ, une vive reconnaissance du peuple qu'il a racheté par son sang, de si nobles images de victoires & de son règne avec des chants merveilleux pour en célébrer les grandeurs, qu'il y a de quoi ravir le ciel & la terre.

Il est vrai, continue le docte Prélat, on est à la fois saisi de frayeur en y lisant les effets terribles de la justice de Dieu, ses sanglantes exécutions de ses saints Anges, leurs trompettes qui annoncent ses vengemens, leurs coupes d'or pleines de son déplacable colere, & les plaies incurables qu'ils frappent les impies ; mais les douces & ravissantes peintures dont sont mê-



de plus touchant, de plus v
jestueux dans la Loi & dans
y reçoit un nouvel éclat &
nos yeux, pour nous rem
tions & des graces de tous
Toutes les prophéties & de
l'Ancien Testament n'ont
pour rendre témoignage à
conformément à cette pa
adresse à saint Jean : *L'esp*
c'est le témoignage de Jesus.
Salomon, ni tous les Prop
qui en est le Chef, n'ont
pour faire connoître celui
c'est-à-dire le Christ : c'est
& Elie paroissent autour d
tagne, afin que la Loi &
confirment sa mission, re
autorité & rendent témoig
trine. C'est par la même r
& tous les Prophètes entre
lypse, & que pour écrire c
ble, saint Jean a reçu l'e

il animoit les Prophètes , il en
sprit, il en détermine le sens, il en
obscurités ; & il y fait éclater la
Jesus-Christ toute entiere. Ajou-
t de merveilles , celle qui passe
autres , je veux dire le bonheur
parler & de voir agir Jesus-
suscité des morts. Nous voyons
ngile Jesus-Christ homme con-
vec les hommes , pauvre , foi-
frant ; tout y ressent une victi-
s'immoler , & un homme dé-
douleur & à la mort. Mais l'A-
est l'Evangile de Jesus - Christ
Il y parle & il y agit comme
de la mort , comme celui qui
sortir de l'enfer qu'il a dépouillé,
re en triomphe au lieu de sa gloi-
commence à exercer la toute-
que son Père lui a donnée dans
sur la terre. Tant de beautés de
Livre , quoiqu'on ne les apper-
ore qu'en général & comme en
, gagnent le cœur. On est solli-
cieusement à pénétrer plus avant
cret d'un Livre , dont le seul ex-
la seule écorce , si l'on peut par-
orte , répand tant de lumière & de
on dans les cœurs. »

En suite de cette Préface , M. Bos-
sit quelques propositions généra-
on ne doit point perdre de vue
de que l'on fait des prophéties.
ication des prophéties qui regar-
ndement de la foi , comme la ve-
lessie , la dispersion des Juifs , la
n des Gentils , doit toujours être

que rapport ; on peut en
plication , non-seulement
sainte , mais même dans
fanes. Là-dessus , dit M.
permis d'aller à la découve
sans manquer au respect d
res , aller plus loin qu'eux
sant toujours que c'est au
nous ont données , que ne
vables de ces pieuses éru
que les Orthodoxes disent
velles en interprétant les
faut pas croire qu'ils se c
liberté dans les points q
dogme , parce que c'est u
ble de l'Eglise , dit M. Boff
rien dire de nouveau , & c
mais du chemin battu.

Après ces observations
entre dans l'explication ,
& détruit toutes les vau
de certains Protestans fan
soient à leurs idées l'Apo
phéties de Daniel . & ce

Épique de Meaux. XVII. siéc. 571
 tres , qui , de l'aveu de tous les Inter-
 s , regardent les malheurs qui doivent
 er l'Eglise , les pertes qu'elle doit fai-
 & les épreuves extraordinaires aus-
 es elle doit être exposée. « Il faut a-
 ter , dit lui-même M. Bossuet , qu'une
 erprétation même littérale de l'Apo-
 ypsse ou des autres Prophètes , peut
 s-bien compatir avec les autres. Qui
 fait , ajoute M. de Meaux , que la fé-
 ndité infinie de l'Ecriture n'est pas
 jours épuisée par un seul sens ? Qui
 voit donc qu'il est très - possible de
 uver un sens très-suivi & très-littéral
 l'Apocalypse , parfaitement accompli
 is le sac de Rome sous Alaric , sans
 judice de tout autre sens qu'on trou-
 ra devoir s'accomplir dans la suite des
 cles ! » Parlant ensuite d'Elie , il dit
 n doit croire que Dieu le réserve à quel-
 and Ouvrage.

P. 65.

. Bossuet ayant détruit dans son Expli-
 n de l'Apocalypse , une partie des vi-
 du Ministre Jurieu , entreprit de les
 er entièrement dans l'Ecrit qu'il inti-
Avertissement aux Protestans sur l'ac-
plissement de leurs prophéties. Il y fait
 , 1. Que le système des Protestans est
 ipalement fondé sur leur haine contre
 ise de Rome. 2. Que leurs explica-
 ne satisfont à aucun des caracteres des
 éties contenues dans l'Apocalypse ,
 . contraire elles les détruisent tous.
 ue leur système se contredit lui-même.
 Voilà , dit M. de Meaux , trois dé-
 essentiels que je prétens démontrer ;
 ne crains point de me trop avancer en

IX.
 Avertissemē.
 aux Protec-
 tans sur leur
 prétendu ac-
 complisse-
 ment des pro-
 phéties.

P. 320.

374 Art. XXVIII. *M. Bossuet*, à-dire, au commencement de 1703. de Meaux y continue d'examiner les pages de la nouvelle traduction ; il les discute exactement les uns après les autres, & marque sur chacun de ceux qu'il condamne ce que décide la saine Théologie. Cette seconde Instruction est précédée d'une Dissertation sur la doctrine de Grotius. *M. Bossuet* y donne un peu plus d'étendue aux reproches qu'il avoit déjà faits à ce *savant Critique*, dans la Dissertation latine que l'on trouve à la tête des Pseaumes. Il montre que *M. Simon* qui avoit lui-même relevé en plusieurs endroits les erreurs de *Grotius*, s'y étoit néanmoins laissé aller dans la suite, & en avoit répandu des fautes dans tout son Ouvrage.

XI. Pour compléter le second volume dont nous parlons, l'Editeur y a inséré le Catéchisme de Meaux, & un Ouvrage intitulé ; *Prieres Ecclésiastiques*. On voit par le premier, que *M. Bossuet*, dont le génie élevé parloit si noblement le langage de la Théologie la plus sublime, savoit aussi bien

es lectures. Tout ce qui concerne ce de l'Eglise y est expliqué. On voit éte de chaque Pseaume , un somma- i en expose le sujet en peu de mots. e Meaux a mis dans les endroits diffi- de courtes explications , tant pour é- ir le texte quelquefois obscur , que réveiller de tems en tems le feu de la dans le cœur des fidèles.

us rapporterons ici le jugement que Arnould porta sur le Catéchisme de x. « Je ne fais , dit-il dans une Let- M. le Noir Chanoine de Notre-Dame ris , comment il est arrivé qu'on ne ait envoyé que depuis peu le Caté- ie de Meaux. Je l'ai lu aussi-tôt avec up de satisfaction : car il y a une é de choses qui m'ont extrêmement les avertissemens sont fort beaux & tiles. L'abrégé de l'Histoire sainte st au commencement du deuxième hisme , est aussi une fort belle chose.

*Tom. VII.
Lettre 641.*

explique fort bien à quoi on est o- pour satisfaire au plus grand & au indispensable de tous les commande- , qui est celui de l'amour de Dieu.

c'est cela même qui me fait avoir de ine de la maniere dont on y parle de cessité d'aimer Dieu pour être justifié le Sacrement de Pénitence. On ien dans ce Catéchisme , que pour nir le pardon de ses péchés dans le ement de Pénitence , il faut commen- aimer Dieu ; mais on ne dit pas quel être cet amour ; s'il suffit de l'aimer, que ce ne soit pas plus que toutes cho- ou s'il faut que ce soit plus que toutes

trition imparfaite. Mais si
chose étant si importante,
expliquée plus nettement.
fait, on auroit été au Min
re occasion de chicaner su
dans ce Catéchisme de la
parfaite, & d'imputer fauf
teur, qu'on peut être sau
mais aimé Dieu. Une autre
fait de la peine, est qu'il
l'on parle trop foiblement
sité de l'amour de Dieu dan
de Pénitence. »

M. Bossuet reçut très-b
M. Arnauld, comme M. le
à cet illustre Docteur, qui
gna sa joie par la Lettre si
seulement quelques mois a
« Vous m'avez fait grand pla
der ce que vous a dit votre
(M. de Meaux) de quelque
Catéchisme. »

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 577
 bien de la joie qu'il ait achevé son Ou-
 vrage pour l'autorité de saint Augustin,
 contre l'impertinente censure du faux Cri-
 tique (M. Simon.) Je ne fais s'il a vu le
 même Bref, qui ordonne si expressement
 les Evêques de ne point souffrir que per-
 sonne soit inquiété par une vague accusa-
 tion & par le nom odieux de Jansenisme,
 qu'il soit exclus d'aucun emploi ecclésia-
 stique, *nisi servato juris ordine eam pœnam*
meruisse probatum fuerit. »

I V.

Le troisième volume renferme le Traité
 l'Exposition de la Foi, & l'Histoire des
 variations des Eglises Protestantes. Le pre-
 mier fut composé en 1668, pour l'instru-
 ction particulière du Marquis de Dangeau,
 dont la mere étoit petite-fille du fameux
 Gilles de Mornay. Cet Ouvrage n'étant
 encore que manuscrit, fut communiqué au
 maréchal de Turenne, qui en fut si tou-
 ché, qu'il en fit faire grand nombre de co-
 pies, qu'il communiqua à quelques Pro-
 testans de ses amis. M. Bossuet le fit imprimer
 en 1671, avec les approbations de
 plusieurs Evêques & des Théologiens les
 plus habiles. Le dessein de ce Traité est de
 proposer les vrais sentimens de l'Eglise Ca-
 tholique, & de les distinguer de ceux qui
 leur ont été faussement attribués. Et afin
 que personne ne pût douter que ce qui est
 avancé ne fût le sentiment de toute l'E-
 glise, M. Bossuet promet dès le commen-
 cement, de ne parler que d'après le Con-
 cile de Trente, dans lequel l'Eglise a parlé
 Tome XII.

XII.
 Ouvrages
 contenus dans
 le troisième
 volume. 1.
 Exposition de
 la doctrine
 de l'Eglise
 Catholique.

décisivement sur les matieres dont il s'agit en question. Afin de ne point embrasser une trop grande matiere, l'illustre Prélat n'entreprend de traiter que des dogmes qui ont engagé les Réformés à se séparer de la Communion Romaine ; & il leur promet que tout ce qu'il dira pour faire entendre les décisions du Concile de Trente , sera manifestement conforme à la doctrine de ce même Concile , & aura l'approbation de toute l'Eglise.

Aussi-tôt que ce Livre parut, les Ministres Protestans prirent l'allarme. Ils s'approcherent à M. Bossuet que sa doctrine n'étoit pas la même que celle de l'Eglise Romaine , & qu'au reste les adoucissements qu'il avoit pris , déplairoient à l'Eglise de Rome sans satisfaire les Protestans. L'edition qui parut en 1680 , auroit dû lever une partie de leurs difficultés ; puisqu'elle voyoit à la tête un Bref du Pape , & qu'elle étoit précédée d'approbations des plus illustres Théologiens de Rome , qui attestoient que la doctrine qui y étoit contenue , étoit celle qu'on enseignoit dans toute l'Eglise. On

de Meaux. XVII. siéc. 579
ge. Celle qui est en latin est de
Fleuri l'Historien.

ire des Variations parut pour la
ois en 1688. Quoique le titre ne
noncer qu'une narration histori-
fférens changemens arrivés dans
des Protestans; leurs erreurs y
dans un si grand jour, & elles y
rées avec tant de solidité, que
regarder cet Ouvrage comme
re, & en même-tems comme
tion complete du Protestantisme.
eaux y suit par-tout l'ordre des
prend la Réforme dès son origi-
en fait connoître les Auteurs. On
sera point d'avoir chargé leurs
il ne parle que d'après eux, &
leurs Ouvrages mêmes qu'il va
couleurs dont il se sert pour les
Ces différens portraits, joints à
de faits historiques, nécessaire-
au sujet, varient agréablement
ge, & le rendent aussi intéres-
structif. Nous en avons fait beau-
age dans l'Histoire des hérésies
e siécle.

XIII.

2. Histoire
des Variations
des Eglises
Protestantes.

V.

Et que l'Histoire des Variations
s Ministres Protestans sentirent
il étoit important pour eux de
ner les esprits contre un Ouvra-
ranloit la Réforme par ses fon-
urieu, Burnet, Basnage prirent
pour la défense de leur parti. Le
bressa plusieurs Lettres Pastorales

XIV.

Ouvrages co-
tenus dans le
quatrième
tome. 1. Dé-
fense de l'Hi-
stoire des Va-
riations.

Bbij

insérée dans son Histoire
1699. M. Bossuet répon-
dit à Jurieu & à Basnage :
Ouvrage exprès contre
l'intention de le réfuter en
les deux premiers. La
Réponse de Meaux à Basnage parut
intitulée : *Défense de l'His-
toire des Eglises Protestan-
tes* de M. Basnage , &c.
Paris.

XV.
Avertisse-
ment aux
Protestans.

Les avertissemens que
j'ai dressés aux Protestans, &c.
à la Critique que le Ministre
de l'Histoire des Variations
des pasteurs qu'il réprouve
de sa Communion. Ce M.
réfute M. Bossuet, une
lettre, par laquelle, dès le
premier jour, il répandit un affreux
venin parmi ceux de sa secte
montrant que les variations
choisissent à la Réforme, ne
sont pas contre elle - mais que la

le Meaux. XVII. siéc. 581
estables, qui sont les plus beaux
Eglise. M. de Meaux dans son
vertissement, réfute ces calom-
ette force de raisonnement, qui
tout ce qui est sorti de sa plu-
it son adversaire pied à pied ; à
s qu'il fait, il démontre ses é-
à mesure qu'il dissipe l'erreur, il
vérité sur ses ruines. Dans le se-
roisième Avertissement, M. Bos-
que la Réforme en général, & il
les Ouvrages mêmes du Ministre
convaincre d'erreur & d'impiété.
dans le cinquième Avertissement,
issance due aux Souverains ; article
uel la Réforme a renversé tous les
es de la Religion. M. de Meaux le
aux Ministres par différens exem-
Jurieu avoit attaqué même l'indé-
ce des Rois. On sent l'avantage
oit M. de Meaux à réfuter une doc-
si fausse & si pernicieuse.

fixième Avertissement est sur le mé-
jet que le premier. Jurieu à qui M.
et avoit reproché d'autoriser le So-
isme, écrivit plusieurs Lettres pour
stifier. La collection de ces Lettres
oit un Ouvrage qu'il intitula : *Tableaux*
cinianisme. Cet Ouvrage, bien loin
justifier des erreurs Sociniennes, four-
ncore à M. de Meaux de nouvelles
es contre ce Ministre. Ce Prélat en-
end de faire voir dans cet Avertisse-
, 1. Que Jurieu, par les variations
attribue aux premiers siècles de l'E-
, renverse en même-tems ses propres
ipes & le fondement de la foi. 2. Qu'il

584 Art. XXVIII. M. Bossuet, tre dans un Ouvrage intitulé : *Réflexions sur un Ecrit de M. Claude*. On l'a joint à la Relation de ce Prélat. Les objections que le Ministre avoit déjà faites dans la Conférence, y reparoissoient dans un nouveau jour : & M. de Meaux donne aussi un nouveau tour & un peu plus d'étendue à ses réponses. Il résume à la fin les inconvéniens de la doctrine réformée, & il fait voir qu'une Religion qui abandonne son Dieu à la doctrine des particuliers, rend ces-ci indociles & présomptueux ; que c'est en vain qu'elle vante l'autorité de l'Ecriture, puisque chacun est libre de l'expliquer à sa façon : que par la séparation d'avec toutes les Eglises Chrétiennes, elle a pris le caractère des anciennes sectes hérétiques, & les abus qu'elle s'imaginoit trouver dans l'Eglise Catholique, n'auroient jamais dû l'engager dans un schisme qui a donné naissance à tant de désordres.

VI.

XXVII. La plupart des Ouvrages qui composent le cinquième volume, regardent encore les Protestans. Le premier est un *Traité de la Communion sous les deux espèces*. M. Bossuet le publia en 1682, pour répondre aux reproches que les Réformés faisoient à l'Eglise Romaine, d'avoir privé les fidèles de l'usage de la coupe dans la Communion. Il explique d'abord la pratique & les sentimens de l'Eglise dès les premiers siècles. Il expose ensuite les principes sur lesquels cette pratique est fondée. Telle est la division de ce *Traité*. Dans la première

Ouvrages que renferme le cinquième Tome 1. Traité de la Communion sous les deux espèces.

de Meaux. XVII. siéc. 585
traite de la pratique de l'Eglise
la Communion, M. Bossuet fait
ancien usage étoit que l'on com-
is une ou sous deux espèces,
e soit jamais formé aucun doute
rité de ce Sacrement. Il le prou-
rement par la communion des
1. par celle des enfans; 3. par
ion domestique, lorsque l'usage
emportât chez soi la sainte Eu-
4. enfin par la communion que
istroit à l'église les jours de so-

Meaux termine cette première
ur une exposition succinte des
des derniers siècles fondés sur la
e l'Eglise ancienne. L'Eglise a
-tems communier sous les deux
ifféremment : elle les a ordon-
& l'autre pendant quelque tems;
ite réduit la communion à une
e, prête à reprendre les deux,
générale le demandoit. Au Con-
sle, la coupe fut accordée aux
, à condition qu'ils reconnoi-
présence réelle de Jesus-Christ
spèce comme sous l'autre : &
ét d'accorder la même chose aux
Paul III & Pie IV, à la priere de
& de plusieurs Princes Allemands,
à quelques Evêques de rétablir l'u-
coupe dans leurs Diocèses. Cela
épendant quelque tems à Vienne
e. Dans la seconde partie, où il
poser les principes sur lesquels
e de l'Eglise est établie, M. de
e d'abord celui-ci, que dans ce

586 Art. XXVIII. M. Bossuet

qui concerne les Sacramens, l'Eglise
jamais cru pouvoir dispenser de ce
faisoit la substance. Lors donc qu'elle
donné la communion sous une ou sous
espèces, sa conduite a été fondée sur
vérité, que la substance du Sacrament
toute entière dans une seule espèce
deux espèces sont à la vérité nécessaires
pour l'expression du sacrifice ; mais
l'application qu'on en fait aux fidèles
seule suffit. En finissant cet Ouvrage

XVIII.
1. Instruc-
tion sur les
promesses fai-
tes à l'Eglise.

Bossuet répond à différentes objections.
En 1700, M. Bossuet publia une In-
struction Pastorale sur les promesses de l'E-
glise, c'est à-dire, qu'il entreprit de
montrer sur quel fondement Jesus-Christ a
bâti son Eglise, & quelles sont les promesses
qu'il lui a faites. Entre celles-ci il en
distingue de deux sortes : les unes s'accom-
plissent sur la terre, les autres sont pour le
ciel. Ici l'Eglise est établie sur les Prophe-
tes, les Apôtres & sur la pierre angulaire
qui est Jesus-Christ. La succession de ses
Pasteurs ne peut être interrompue, non
plus que son unité ; toujours visible, on ne
cessera jamais de la reconnoître. L'Eglise
doit être aussi couronnée de gloire, sans
tache, sans rides : Dieu alors sera tout en
nous : ceci est réservé pour la vie future.
Par rapport au siècle présent, Jesus-Christ
a promis à son Eglise l'universalité des
lieux & des tems ; par tout l'univers & dans
tous les siècles, l'Evangile sera annoncé ;
l'Eglise se perpétuera ; par-tout elle sera
visible, parce qu'elle sera visiblement com-
posée de ceux qui sont faits pour la rece-
voir : le Sacerdote donnera les Sacramens,

e Meaux. XVII. siéc. 587
s recevront. Cette Eglise sera
incorruptible ; un même gou-
substitera jusqu'à la fin ; la suc-
Pasteurs y sera permanente &
ption ; le point fixe de l'unité
; mêmes Pasteurs, même foi,
remens ; c'est à ces marques
moitra les enfans de l'Eglise, &
anguera ceux qui s'en séparent.
sera forcé de se condamner lui-
ce que sans beaucoup d'efforts,
remonter à la source de toutes
le montrer & de nommer le pre-
teur. De quelque façon que les
prennent pour se procurer quel-
olance avec la véritable Eglise,
ours facile de leur prouver que
oit avant eux, qu'ils en sont sor-
ce sont eux qui ont commencé à
er.

Meaux tâche ensuite de dissiper
injustes des Prétendus Réfor-
appréhendent que sous le nom
le l'Eglise & sur la foi des pro-
n'usurpe le droit de faire croire
tout ce que l'on voudra. Il leur
eux choses : la première, que la
glise étant une, on ne propose
re aux fidèles que ce qui a été
tems ; la seconde, que l'assu-
t à l'autorité de l'Eglise est un
pour nous préserver des erreurs
les où l'on se plonge infaillible-
qu'on n'a d'autre guide que son
iculier. M. de Meaux répond ici
mots à quelques objections des
tant sur la manière d'expliquer

l'Ecriture, que sur la Communion sous
deux espèces, & sur l'Office divin en la
gue vulgaire. Quelque tems après que
cette Instruction eut été rendue publique,
Basnage donna son *Traité des Préjugés*
& *légitimes*, en trois volumes in-8°. M.
Meaux répondit à l'article qui le regar-
doit dans cet Ouvrage, par une seconde
Instruction, dans laquelle il explique plus
en détail ce qu'il avoit dit dans la premi-
re, & il répond ensuite aux différentes ob-
jections de son adversaire. Cette Instruc-
tion renferme d'excellens principes sur l'union
& la visibilité de l'Eglise; & l'illustre Au-
teur y fait voir l'horreur que tout Chrétien
doit avoir du schisme. On en avoit égale-
ment horreur dans l'Eglise Judaïque. Cette
Eglise qui étoit alors la véritable, n'a pu
cessé d'être visible; le ministère Sacerdo-
tal & le culte divin y ont toujours été
vigoureux, & son autorité a toujours été sub-
sistante jusqu'à sa ruine totale.

LIX.

Exhorta-
aux non-

Dans le tems des mouvemens que causèrent
parmi les Réformés, la révocation de l'É-
dit de Nantes, plusieurs d'entre eux, qui

que de Meaux. XVII. siéc. 589
 ts différens points de controverses ,
 Meaux finit par une exhortation très-
 tive aux Nouveaux Convertis , pour
 gager à s'approcher dignement des
 mens de l'Eglise : il leur parle de la
 nce , de l'Eucharistie , & en passant
 Communion sous une espèce , & de la
 mation. Cette Lettre est dattée du
 ars 1686. On trouve ensuite une
 e sur l'adoration de la Croix , qui est
 ponse à des difficultés proposées sur
 et. Cette Lettre est remplie d'instru-
 très-solides & capables de contenter
 personne raisonnable. Elle est dattée
 Mars 1691.

Ouvrage qui a pour titre : *Explication
 ques difficultés sur les prieres de la Messe,*
 fait pour un nouveau converti , qui
 consulté M. de Meaux sur des diffi-
 tirées de la Liturgie. Avant que de
 dre aux difficultés , M. de Meaux di-
 e deux actions principales dans la cé-
 ion de l'Eucharistie , l'oblation & la
 ipation ou la réception. L'oblation
 e en trois choses : 1. L'Eglise offre
 u le pain & le vin. 2. Elle lui offre
 ps & le sang de Jesus-Christ. 3. En-
 lle s'offre elle-même. M. Bossuet en-
 suite dans l'examen des difficultés &
 ond. Si on y présente l'oblation sous
 a de sacrifice de pain & de vin , ce
 as qu'on offre absolument & précie-
 : en eux-mêmes le pain & le vin ,
 uniquement pour en faire le corps &
 g de Jesus-Christ. Quoique ce sacri-
 it toujours agréable à Dieu par rap-
 Jesus-Christ qui y est offert , il peut

XX.
 4. Explica-
 tion de quel-
 ques difficul-
 tés sur les
 prieres de la
 Messe.

dech, &c. On a aussi rec
des Saints. Ceci a rapport
tion principale de la cèle
charistie, qui est la récepti
pation. On demande la
tous ceux qui assistent au
doivent y participer réelle
cela que l'on implore les p
Saints.

On offre le Sacrifice p
Saints & pour eux-mém
pour honorer leur mémo
graces à Dieu de la gloire
ronnés. Les bénédictions
la sainte hostie & sur le c
dent que les fidèles; on
signes extérieurs, que ce
le corps & le sang de Jesi
remplis de toute bénédic
tain par la priere qui acc
nédictions. Par rapport
l'Eucharistie que les Protes
tre point recommandée

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 598
consécration. Toutes les Liturgies en
ont une mention expresse ; l'Eglise Grec-
que & l'Eglise Latine conviennent à de-
mander à Dieu qu'il change les dons offerts,
en corps & au sang de Jesus-Christ ; tou-
te la différence consiste seulement en ce
que l'une a mis cette priere avant les pa-
res de Jesus-Christ, & l'autre l'a mise
après.

L'Ouvrage qui suit, est la réfutation du
Cathéisme de Paul Ferri, Ministre de
Metz. C'est le premier Ecrit de M. Bossuet.
Il composa à l'âge de vingt-sept à vingt-
huit ans, étant alors Archidiacre de Metz.

XXI.
5. Réfutation
du Cathéisme
de Paul
Ferri.

Ministre Ferri avoit établi deux pro-
positions principales dans son Cathéisme :
Que la Réformation avoit été nécessaire
1. Qu'autrefois on avoit pu se sauver
dans l'Eglise Romaine, mais qu'on ne le
pouvoit plus depuis la Réformation. M.
Bossuet répond, qu'une Réforme pouvoit
être nécessaire par rapport à la discipline
des mœurs, mais nullement par rap-
port à la doctrine, qui depuis le commen-
cement de l'Eglise, s'est toujours conser-
vée dans toute sa pureté. Toute Réforme
qui s'accompagne avec elle la division & le schisme
non loin d'être nécessaire est extrême-
ment pernicieuse ; 1. Parce qu'il est impos-
sible de faire son salut dans le schisme. 2.
Parce qu'il n'est jamais permis de se sépa-
rer de l'Eglise. Elle seule peut engendrer
des enfans pour le Ciel. M. Bossuet prou-
ve l'infailibilité de l'Eglise & l'obéis-
sance qui lui est due, par des passages de
Saint Augustin & de quelques autres Peres.
Il soutient plusieurs difficultés que le Mini-

592 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
 stre avoit formées sur des endroits de
 Bernard, de Gerson, de Pierre d'Ai
 & il lui fait voir que la Réforme que
 grands hommes desiroient de voir dans
 glise, ne regardoit que les mœurs.
 rapport à la seconde proposition du
 stre, *M. Bossuet* lui démontre que, si
 son ses principes, on a pu se sauver
 fois dans l'Eglise Romaine, on le peut
 core aujourd'hui, parce que l'Eglise
 à présent dans les mêmes principes qu'
 avoit dans le tems de la Réforme, les
 qui lui restent attachés, sont aujourd'hui
 dans la voie du salut, comme ils y étoient
 avant cette prétendue réforme, qui a rép
 du par-tout le schisme, le désordre & l'
 reur. *M. Bossuet* dans ce même Ouvrage
 l'apologie de la foi du Concile de Trente
 touchant la justification & le mérite des
 nes œuvres, & expose dans toute leur
 té les vérités de la Grace.

XXII. Après les Ouvrages qui regardent
 Sermon sur sement les prétendus Réformés, on
 Unité de trouve dans ce même cinquième

le Meaux. XVII. siéc. 593
Dans la première, il fit voir la
unité de l'Eglise dans son tout,
, dans l'assemblage de toutes les
rétiennes, qui sont unies de
avec celle de Rome. Dans la
parla de la beauté & de l'unité
dans chacun de ses membres,
prit occasion de parler de l'E-
me en particulier. Dans la troi-
, il prouva que la beauté &
l'Eglise en général étoient des
manentes promises à elle seule
jusqu'à la fin des siècles, sui-
messes de Jesus-Christ. L'Or-
r faire voir les avantages que les
trouvent dans leur attachement
tholique.

É de l'année sainte ayant été
France au commencement du
siècle, M. de Meaux donna
ent pour le publier dans son
l'accompagna d'un exercice spi-
méditations aussi pieuses que
s lesquelles, en nourrissant son
rouve aussi de quoi échauffer
les prières les plus affectueu-
rcice est suivi d'une instruc-
ubilité, dans laquelle il expli-
e & l'effet du Jubilé, & le
gner les indulgences qui y sont

dans ce même volume des **XXIII**
& des Statuts synodaux. Dans **7. Ordonnan-**
Ordonnances, M. Bossuet re- **c.s. Statuts**
résidence aux Curés, & pres- **Synodaux.**
ésiaistiques qui coopèrent avec
ministère, de ne pas s'absenter
ment, & de s'appliquer au-

en trouve une autre qui re-
ques, à qui M. de Meaux rec-
xactitude au service de l'église
saintement les jours de Fêtes
ches; il dispense les habita-
pagne de l'observation entier
dans les saisons qui demand
continuel de leur part; elle e
Octobre 1698.

XXIV. Au mois de Février 1697,
8. Lettre des vèques, savoir M. le Tellie
sinq Prélats de Reims, & M. de Noaille
contre le Car- de Paris, M. Bossuet Evêque
dinal Sfon- de Paris, M. Bossuet Evêque
drate. Mé- M. Seve Evêque d'Arras & l
moire sur Brou Evêque d'Amiens, &
l'Abbaye de Lettre au Pape au sujet d'un
Jouarre, toit pour titre : *Nodus præde-
sus.* L'Auteur de ce Livre
nal Sfondrate, connu déjà
Ouvrages contraires aux ma-
glise Gallicane : tel est le G

du Cardinal. Il avoit prétendu y à découvert & dans un grand jour, l'ère impénétrable de la prédestination. Au lieu des grandes vérités que l'Avocat prétendu mettre au jour, on n'y a que de grandes erreurs sur la grace, le sché originel, l'état des enfans morts Baptême, &c. Ce fut ce qui engagea cinq Prélats dont nous avons parlé, à se au Pape pour lui dénoncer cet Ouvrage. Le Pape leur fit réponse le 6 Mai la même année, & il les assura qu'il alloit nommer des Commissaires pour l'examiner. L'affaire ne fut point suivie, & on n'en est pas surpris quand on fait attention que Clément XI avoit eu pour maître le Cardinal Sfondrate, & qu'il étoit très-avorable aux Jésuites.

Le cinquième volume est terminé par les pièces du procès qu'eut M. de Meaux avec Madame Henriette de Lorraine, Abbessse de Jouarre, au sujet de l'exemption de visite que cette Dame prétendoit avoir dans cette Abbaye & dans tout ce qui en dépend. Après bien des contestations & différens Mémoires produits de part & d'autre, il y eut Arrêt le 26 Janvier 1690, qui rendit l'Abbaye de Jouarre sous la Jurisdiction de l'Evêque de Meaux. Le Mémoire de ce Prélat fut imprimé en 1690, chez Cramoisi.

V I I.

Le tome sixième & la moitié du septième, renferment tous les Ouvrages que M. de Meaux a faits contre le Quiétisme. Nous en parlerons dans l'Article qui a pour objet cette hérésie. La seconde partie du Tome VII, contient la Politique tirée de l'Ecri-

X
Politique
tirée de

ordinaire, fondé sur des conje
raisonnemens humains. Elle
propres paroles de l'Ecriture;
saint qu'on y entend. Cet Ouv
sé en dix livres. L'Auteur t
premier, des principes de la
le. Il s'agit dans le second,
M. Bossuet fait voir que l'au
& héréditaire est la plus avan
un bon Gouvernement. Il r
pas les autres formes de Go
mais il s'arrête à l'autorité R
qu'il avoit composé cet Ouvr
struction d'un Prince destiné
chie. Il explique ensuite les
l'autorité Royale, qu'il fait c
sacrée, absolue, soumise à la r
explique dans les livres trois,

Dans le sixième, il montre
quels sont les devoirs des suj
Prince; & dans le septième, les

Époque de Meaux, XVII. siéc. § 97

iers livres qui renferment ce qu'il y a de plus essentiel pour l'instruction d'un novice. Les quatre derniers qui n'étoient pas touchés, sont restés long-tems dans les mains de M. le Duc de Bourgogne, ce qui engagea l'illustre Auteur à travailler ces quatre derniers livres. M. Bossuet y mit ; mais occupé de plusieurs affaires importantes, il ne put leur donner le degré de perfection que l'on admire dans les premiers, ni y ajoûter une récapitulation, comme il a fait à la plupart de ses autres Ouvrages : on voit cependant que c'étoit son dessein, par quelques mots que l'on trouve écrits de sa main à la fin de la copie originale de cette Politique, où il voit en titre, *Abbregé & conclusion de Discours*. On a tâché d'y suppléer, en citant un passage de saint Augustin de la cité de Dieu, qui sembloit véritablement être fait pour servir de conclusion à l'Ouvrage.

Le septième volume est terminé par les Maximes & les Réflexions de M. de Meaux sur la Comédie. Il composa cet Ouvrage en 1694, à l'occasion d'un Ecrit imprimé la même année, dans lequel le Père de Haro Théatin, avoit employé les autorités, le raisonnement, & ce qu'il appelle l'expérience, pour autoriser la Comédie. Cet Ecrit scandalisa bien du monde. Le Théatin le désavoua la même année par une Lettre qu'il adressa à M. de Haro Archevêque de Paris : cependant comme ce petit Livre avoit fait du bruit, M. Bossuet voulut remédier au scandale en le

XXVI.
Réflexion
sur la Com
die.

508 Art. XXVIII. *M. Hossuet*,
réfutant. L'Auteur y avoit avancé d'abord
qu'à le Théâtre étoit aujourd'hui très épu-
ré, & qu'il n'y a rien que l'oreille la plus
chaste ne puisse entendre. *M. de Meaux* ne
accorde que le Théâtre est épuré, c'est-à-
dire, qu'il n'est pas si ouvertement dissolu
qu'il l'étoit dans les premiers tems ; mais
cette prétendue pureté ne consiste point
l'ordinaire, que dans le choix des termes
& dans des tours étudiés qui disent moins
ouvertement, mais souvent avec plus de
danger, ce que des oreilles chrétiennes
devroient jamais entendre. D'ailleurs dans
ce qu'on appelle précisément Comédie, la
vertu & la piété y sont le plus souvent tou-
chées en ridicule : la corruption y est quel-
quefois condamnée, mais d'une façon qui
l'excuse presque toujours. On en plaisan-
te, on en rit ; & si la pudeur y est quel-
quefois ménagée, ce n'est qu'en couvrant
les obscénités d'une mince écorce, d'une
gaze légère, qui fait d'autant plus de dé-
sordres, qu'elle présente le crime avec des
apparences plus trompeuses & plus sédui-
santes.

que de Meaux. XVII. siéc. 599

le. Il a déploré ses égaremens quand
ngé à son salut. Lulli a proportionné
sens de ses chanteurs & de ses chan-
à leurs récits & à leurs vers.

est très-faux que les représentations
ssions agréables ne les excitent que
cident : car il n'y a rien de plus di-
le plus essentiel, de plus naturel à ces
, que ce qui fait le dessein formel de
qui les composent , de ceux qui les
nt , de ceux qui les écoutent. Le pre-
rincipe de l'Auteur & de l'Acteur ,
'émouvoir le spectateur & de le trans-
de la passion qu'il veut exprimer,
dire , dit-on , se sert aussi souvent
roles capables d'exciter les passions.
erreur de ne savoir pas distinguer
l'art de représenter les mauvaises ac-
teur en inspirer de l'horreur , & co-
peindre les passions agréables d'une
re qui en fasse goûter le plaisir ! Si
ntures immodestes sont si dangereu-
ombien le sont plus les représenta-
lu Théâtre , où ce ne sont point des
morts ou des couleurs sèches qui a-
, mais de vrais mouvemens qui met-
a feu tout le parterre & toutes les

passion , dit-on , paroît sur le Théo-
mais c'est comme une foiblesse. Je le
mais elle y paroît comme une belle
e foiblesse , comme la foiblesse des
Mais , ajoute-t-on , la scène se ter-
oujours au mariage , & ainsi la Cor-
purifie l'amour sensuel. Cela est faux
médiés Italiennes , qui sont pleines
s grandes infamies. Combien y en

600 Art. XXVIII. M. Bossart,
a-t-il aussi dans Molière ? Ce malheur
a fait voir à notre siècle, le fruit qu'on
peut espérer de la morale du Théâtre,
n'attaque que le ridicule du monde en
laissant toute sa corruption. Il passe
plaisanteries du Théâtre parmi lesquelles
rendu le dernier soupir, au Tribunal
Souverain Juge : c'étoit en jouant son
lâche imaginaire. Ceux qui ont laissé
terre de plus riches monumens, n'en
pas plus à couverts de la justice de Dieu.
Ni les beaux vers ni les beaux charmes
serrent de rien devant lui, & il n'épargnera
pas ceux qui en quelque manière
ce soit, auront entretenu la concupiscence.
La flamme secrète d'un cœur trop
posé à la volupté, n'est ni rallentie ni
rigée par l'idée du mariage. La passion
fausit que son propre objet, la sensuelle
est seule excitée. On se livre aux im-
pulsions de l'amour sensuel ; & le remède
mariage vient trop tard. D'ailleurs que
mariages des Théâtres sont sensuels,
qu'ils sont horribles aux yeux de la loi.
Ce qu'on y veut, c'en est le mal. Ce qu'on
y appelle les belles passions, sont à la honte
de la nature raisonnable. La tyrannie qu'on
y étale sous les plus belles couleurs, la
vanité d'un sexe, dégrade la dignité de
l'autre, & asservit l'un & l'autre aux
des sens. Le mariage suppose la concupiscence,
contre laquelle il faut armer le Chrétien.
C'est un mal dont le mariage ne
use bien. Le Théâtre flatte une passion
qu'on ne peut mettre sous le joug que
des combats qui font gémir les fidèles,
me au milieu des remèdes.

que de Meaux. XVII. siéc. 601
elle mere tant soit peu honnête , n'ai-
t pas mieux voir sa fille dans le tom-
que sur le Théâtre ? Un certain fonds
e sensuelle , je ne fais quelle disposi-
inquiète & vague au plaisir des sens ,
e tend à rien & qui tend à tout , est
orce secrète des crimes. La malignité
concupiscence se répand dans l'hom-
ent entier. Elle coule , pour ainsi dire ,
toutes les veines , & pénètre jusqu'à
cèle des os. C'est une racine enveni-
qui étend ses branches par tous les
 , qui se prêtent la main mutuelle-
t. Il se fait de leur union un enchaîne-
t qui nous entraîne dans l'abîme du
 . Dans l'opération des sens , il y a la
essité , l'utilité , la vivacité & *libido sen-*
ti. Les trois premières qualités sont
vrage de Dieu , au milieu duquel la
icupiscence établit son siège. Les cinq
sont cinq ouvertures par où elle prend
cours. Le spectacle saisit les yeux , les
dres discours , les chants passionnés pé-
ent le cœur par les oreilles. Quelque-
la corruption vient à grands flots ,
lquefois elle s'insinue comme goutte à
tte , à la fin on n'en est pas moins sub-
gé. On a le mal dans le sang & dans les
aïlles avant qu'il éclate par la fièvre.
as les âmes comme dans les corps , il y
s maladies qu'on ne sent pas encore ,
ce qu'elles ne sont pas déclarées ; d'au-
qu'on ne sent plus , parce qu'elles ont
rné en habitude , ou bien qu'elles sont
rêmes & tiennent déjà quelque chose de
mort où l'on ne sent rien. Voilà pour-
oi les gens du monde disent qu'ils ne
Tome XII. C c

ils en ont par dessus la tête
craindre seulement le mal
spectacles, mais aussi le se-
donne.

Mais, dit-on, tout est
même à l'église, &c. Tout
d'exciter les passions. Que
faut-il en tirer ? Tout est
bles dangers : donc il en fa-
nombre. Toutes les créatu-
ge & une tentation à l'hon-
permis d'inventer de nou-
& de nouveaux pièges p-
ames. La conséquence est b-
prouve ensuite que l'on a
les Loix en faveur de la t-
faux que les Peres n'aient
spectacles que l'idolâtrie &
manifestes. Ils y ont blâmé
dissipation, la commotion
digne d'un Chrétien, dont
sanctuaire de la paix ; les p-
la vanité, la parure, les p-

lique de Meaux. XVII. siéc. 603
pour entretenir l'esprit de priere qui
est continuel ? Sans raconter ici tous
aux qui accompagnent les spectacles,
cherche qu'à s'étourdir & à s'oublier
même , pour calmer la persécution de
l'exorable ennui , qui fait le fond de
la vie humaine , depuis que l'homme a
perdu le goût de Dieu. Les spectacles sont
réservés aux Clercs par des raisons qui
sont contre tous les Chrétiens , de même
que la défense de l'usure faite aux
Jews.

Dis , dit - on , il faut trouver du relâ-
chement à l'esprit , & un amusement aux
Gens & au peuple. La nature est si riche
en magnifiques spectacles. La Religion ,
les devoirs domestiques ne fournissent-ils pas
des occupations où l'esprit peut se relâ-
cher ? Un Chrétien a-t-il donc tant besoin
de s'amuser , qu'il lui en faille procurer avec
l'appareil ? Si notre goût dépravé ne
s'occupe pas de choses si simples , du
moins faut-il chercher un relâchement plus
modeste , moins dissipant & sur-tout exempt
de dangers. Les sages Payens eux-mêmes
ne voyaient les spectacles. On passe , dit-
on , de l'imitation à la chose même.
On s'aperçoit le Théâtre par le fondement
pour ôter jusqu'aux Auteurs , loin de lui
attirer des spectateurs oisifs. Tout l'appareil
du Théâtre ne tend , selon ce Payen ,
à faire des hommes passionnés , & à for-
mer cette partie brute & déraisonnable ,
qui est la source de toutes nos faiblesses.
La tragédie ancienne , quoique plus gra-
ve que la nôtre , est condamnée par les prin-
cipes de ce Philosophe. Les femmes ne


avec tous ses charmes & tout
qu'on représente dans les C
fi, comme dans le monde,
sualité, curiosité, ostentatio
on y fait aimer toutes ces
qu'on ne songe qu'à y fa
plaisir. Le silence dans l'E
spectacles, vient de ce qu'i
pas parmi les Juifs. Toute
condamne sans les nommer.

M. Bossuet répond ensu
objections tirées de saint Th
Antonin. L'expérience, c
Prélat, montre à quoi s'est
forme de la Comédie. Le l
fier est demeuré dans les f
pièces comiques tiennent l
ne peut goûter les pièces
n'y a point d'amour; & to
précautions du Cardinal de
a daigné employer ses soi

de Meaux. XVII. siéc. 605
es. Narraverunt mihi iniqui fabula-
ed non ut lex tua. Jesus-Christ parle
avec une douceur qui surpasse in-
toutes les vaines douceurs du mon-
it naître dans une ame pieuse , par
lation du Saint-Esprit , l'effusion
e divine ; un plaisir sublime dont
n'a pas l'idée , par le mépris de
flatte les sens ; un inaltérable re-
la paix de la conscience & dans
espérance de posséder Dieu : nul
lle musique , nulle chant ne tient
e plaisir. S'il faut , pour nous é-
, des spectacles , du sang répandu ,
ur , que peut-on voir de plus beau
s touchant que la mort sanglante
Christ & de ses Martyrs ; que ses
s par toute la terre , & le règne
ité dans les cœurs ; que les flèches
s perce , & que les chastes soupirs
lisse , & des ames qu'il a gagnées &
ent après ses parfums ?

V I I I.

llent Discours de M. Bossuet sur **XXVII.**
: Universelle, forme la partie la **Ouvrages**
idérable du huitième volume. M. **contenus da**
le composa en 1679, en même- **le huitièm**
la *Politique tirée de l'Ecriture-sain-* **volume. Dis**
leux Ouvrages furent faits pour **cours sur l'Hi**
l'instruction de M. le Dauphin, **stoire Univer**
uis XIV. Le premier étoit divisé **selle.**
parties , & l'une & l'autre devoit
fil de l'histoire depuis l'origine
, jusqu'au siècle de Louis-le-
. Bossuet n'a mis la dernière main



cours , la Religion & les
quelques noms que ceux-
ces derniers naissent & se d
tour , les plus puissans son
ruine fait plus de bruit ; r
une durée constante. La Re
traire , toujours la même ,
& inébranlable au milieu d
secousses qui changent su
face de l'univers : voilà ce q
veut imprimer dans l'esprit
& ce qu'il y grave en effet p
lumineux qui portent avec
clarté & l'évidence.

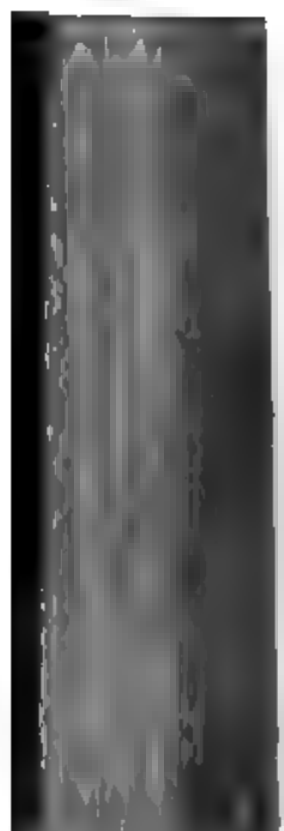
Ce Discours est divisé ,
Dans la première , M. Bossi
brégé suivant l'ordre des tes
concernent & la Religion
rapporte ensuite ces faits
dans les deux autres parties
regarde que l'établissement

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 605
lices pures. Narraverunt mihi iniqui fabula-
ziones , sed non ut lex tua. Jésus-Christ parle
 au cœur avec une douceur qui surpasse in-
 finiment toutes les vaines douceurs du mon-
 de. Il fait naître dans une ame pieuse , par
 la consolation du Saint-Esprit , l'effusion
 d'une joie divine ; un plaisir sublime dont
 le monde n'a pas l'idée , par le mépris de
 celui qui flatte les sens ; un inaltérable re-
 pos dans la paix de la conscience & dans
 la douce espérance de posséder Dieu : nul
 récit , nulle musique , nulle chant ne tient
 devant ce plaisir. S'il faut , pour nous é-
 mouvoir , des spectacles , du sang répandu ,
 de l'amour , que peut-on voir de plus beau
 & de plus touchant que la mort sanglante
 de Jésus-Christ & de ses Martyrs ; que ses
 conquêtes par toute la terre , & le règne
 de sa vérité dans les cœurs ; que les flèches
 dont il les perce , & que les chastes soupirs
 de son Eglise , & des ames qu'il a gagnées &
 qui courent après ses parfums ?

V I I I.

L'excellent Discours de M. Bossuet sur l'Histoire Universelle, forme la partie la plus considérable du huitième volume. M. de Meaux le composa en 1679, en même-
 tems que la *Politique tirée de l'Ecriture-sainte*. Ces deux Ouvrages furent faits pour servir à l'instruction de M. le Dauphin, fils de Louis XIV. Le premier étoit divisé en deux parties , & l'une & l'autre devoit suivre le fil de l'histoire depuis l'origine du monde , jusqu'au siècle de Louis-le-Grand. M. Bossuet n'a mis la dernière main

XXVII.
 Ouvrag
 contenus
 le huitiè
 volume. D
 cours sur l'
 stoire Univ
 selle.



ples ; ils ont été & sont en
dans les mains de tout le r

Les miracles de Jesus
écrits avec la même exa
en sont répandus par tou
a examinés, on les a co
pu ni les détruire ni les
férens Livres qui compo
Testament, ont entre eu
dent, les Actes des Apôtr
de l'histoire de l'Evangi
ont avec eux une liaison
collection de ces Ecritu
l'Ancien Testament, q
presque à chaque page,
Moyse, tout y est fondé
lui qui a dit, c'est lui qu
moignage est sûr. Jesus
rappelle toujours la Loi
écrits des Prophètes & d
sont autant de témoins c

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 607
tems , les faits principaux qui les précèdent ou qui les suivent. Ce Prélat compte douze époques jusqu'à Charlemagne.

M. de Meaux s'attache dans la seconde partie , à démontrer la suite constante de la Religion depuis le commencement du monde. Il expose les différens états du Peuple de Dieu , d'abord sous la Loi de nature & sous les Patriarches. Il passe ensuite à Moïse & à la Loi écrite ; de-là il vient à David & aux Prophètes , il fait voir l'état de la Religion dans le tems de la captivité des Juifs & après leur retour. Jesus-Christ paroît , l'Evangile est publié , les persécutions s'élèvent , la Religion subsiste toujours ; en vain les hommes font les derniers efforts pour l'abattre , l'enfer qui les soutient , ne peut faire réussir leurs projets ; l'Eglise d'abord victorieuse de l'idolâtrie , triomphe ensuite de toutes les erreurs. M. Bossuet finit cette seconde partie , par une réflexion très-importante sur l'autenticité des Livres saints , & sur le rapport qu'ils ont entre eux. Les miracles éclatans que les Hébreux ont vus de leurs yeux , & qui servent à présent à confirmer notre foi , sont conservés encore aujourd'hui dans des actes authentiques , que ce même Peuple nous a transmis ; ces actes sont les Livres de l'Ancien Testament , les plus anciens qu'il y ait au monde , & les seuls de l'Antiquité où la connoissance du vrai Dieu soit enseignée. Les livres que les autres peuples regardoient comme divins , ont disparu même avant la fin de l'idolâtrie. Les Romains eux-mêmes ont été les premiers à détruire ceux où Numa avoit

général, quoiqu'il ne s'agit
 rectement de la Religion,
 ne son lecteur de tems et
 le doigt de Dieu marqué da
 tions que les différens E
 elles ont toutes servi à la
 conservation du Peuple e
 pendant que les plus puis
 sont abattues sous les co
 leur porte, la Religion,
 attaquée, se soutient pa
 ces: marque certaine qu
 seule que consiste la vé
 que c'est sur elle seule qu
 de solides espérances. C
 imprimé pour la premie
 in-4. On en a ensuite mu
 à Paris, à Lyon & à Amst
 duit en Italien & en Latin

XXVI I. Nous rapporterons ici
 l'Éloge de cet ouvrage de cet Ouvrage M.
 l'ouvrage fait l'eut lu. On le trouve dar
 par M. Nt-

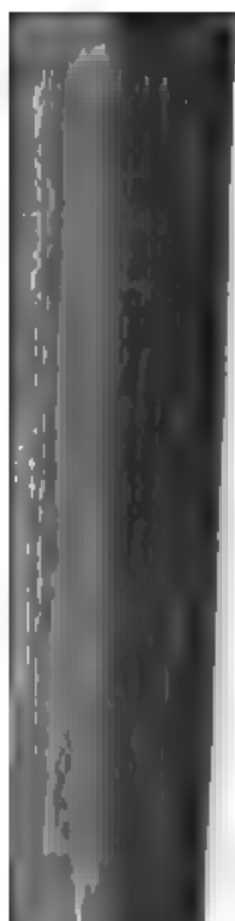
l'avoir pas déjà lu & relu plusieurs fois ;
ne fais même si l'on ne pourroit point
qu'il y a de l'injustice en cela. Car c'est
devoir que les personnes judicieuses doi-
ent aux Ouvrages solides & judicieux, com-
celui-là, de les distinguer par une applica-
on & une approbation particuliere, de la
oule de ces Ecrits qui ne sont propres qu'à
ntenter l'imagination & non la raison. En-
je crois qu'on vous pourroit faire juste-
ment scrupule de vous être privée jusqu'à
présent du profit que vous en pouviez ti-
r, y ayant peu de livres où un esprit bien
ait puisse trouver plus de lumiere. Pour
vous en persuader, Madame, je n'ai qu'à
vous dire que la véritable piété consiste à
établir de telle sorte Jesus-Christ dans no-
tre esprit & dans notre cœur, que tout le
reste nous paroisse un pur néant, & que
nous ne cherchions qu'en lui la grandeur,
la gloire, la justice, la sagesse, le repos
& le bonheur. C'est cette idée de Jesus-
Christ qui peut seule nous délivrer de l'es-
time de tout ce qui nous flatte & qui nous
plaît dans le monde, & réduire tous nos
desirs à l'unique plaisir d'être placés dans
son corps & d'être du nombre de ses mem-
bres vivans, pour y vivre de sa vie & de
son esprit, & nous y guérir des infirmités
qui nous restent. Or quel livre peut plus
contribuer à nous inspirer cet esprit, que
cet excellent Ouvrage qui fait voir d'une
maniere si noble & si profonde, que depuis
la chute de l'homme tout ne subsiste que
pour Jesus-Christ & par Jesus-Christ ; que
tout tend à lui comme à la fin de la con-

612 Art. XXVIII. *M. Bossuet*,
 duite de Dieu sur les hommes ; que tout
 sert à relever sa gloire & sa grandeur, &
 tous les siècles qui l'ont précédé, n'ont
 vi qu'à préparer sa venue, à marquer
 besoin que les hommes ont de lui, à pro-
 ver la Religion qu'il devoit établir ; &
 tous ceux qui l'ont suivi, ne servent qu'à
 relever sa miséricorde & sa puissance, qu'il
 n'y aura que la seule grandeur de Jésus-
 Christ tout entier, c'est-à-dire, du Chef
 & des membres, qui subsistera éternel-
 lement, & que tout le reste sera détruit
 abîmé dans l'extrémité de la misère & de la
 bassesse. »

LIX. On trouve dans l'admirable Discours
 des de *M.* dont nous parlons, des vues très-sublimes
 sur la réprobation des Juifs, la vocation
 des Gentils & le retour des premiers à la
 Foi. *M. Bossuet* avoit reçu ces vues si pré-
 cieuses du célèbre *M. Duguet*, qui avoit
 de si bonne heure médité le plan & l'éco-
 nomie des desseins de Dieu révélés dans les
 divines Ecritures. *M. Bossuet* qui de son
 côté réfléchissoit sérieusement sur l'état où
 se trouvoit l'Eglise, alla un jour rendre

Époque de Meaux. XVII. siéc. 613
l'état de la Religion dans les différens parties du monde, & repassèrent les di-jugemens que Dieu avoit exercés sur ce peuple. Quel remède donc, demandoit Bossuet, quelle issue, quelle ressource ? M. Duguet dit : Monseigneur, *il nous faut un nouveau peuple.* Et tout de suite il développa le plan des Ecritures conformément au chapitre onzième de l'Épître de saint Paul aux Romains. M. Bossuet fut frappé de ces ouvertures si importantes que lui fit M. Duguet, & il en fit usage dans son Discours sur l'Histoire Universelle, chapitre XX.

Pour garder, dit-il, la succession & la pureté, il falloit que ce nouveau peuple (des Gentils) fût enté, pour ainsi dire, sur le premier, & comme dit saint Paul, *greffer le sauvage sur le franc olivier, afin de faire fructifier à sa bonne sève.* Aussi est-il arrivé que l'Eglise établie premièrement parmi les Juifs, a reçu enfin les Gentils pour former avec eux un même arbre, un même peuple, un même Dieu, & les rendre partakers de ses grâces & de ses promesses. Avec l'établissement de ce nouveau Royaume, il ne faut plus s'étonner si tout périt dans la Judée. Elle n'est plus rien à Dieu, la Religion, non plus que les Juifs ; c'est juste qu'en punition de leur endurcissement, leurs ruines soient dispersées toute la terre. Mais comme ils doivent revenir un jour à ce Messie qu'ils ont méconnu, & que le Dieu d'Abraham n'a encore épuisé ses miséricordes sur la race quoique infidèle de ce Patriarche, il a trouvé un moyen, dont il n'y a dans le



anciens Grecs , ni même c
mains. La race s'en est p
sont confondus avec d'autr
Juifs qui ont été la proie de
tions si célèbres dans les
ont survécu ; & Dieu en
nous tient en attente de ce
encore des malheureux re
autrefois si favorisé. Cepen
sissement sert au salut des
donne cet avantage de tro
non suspectes, les Ecritur
Jesus-Christ & ses Myster
entre autres choses dans c
l'aveuglement & les malhe
les conservent si soigneuses
profitons de leur disgrâce
fait un des fondemens d
nous apprennent à craindre
sont un spectacle éternel de
exerce sur les enfans ingra
apprenions à ne nous pe
grâces faites à nos Peres

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 615

M. Bossuet développe ici le onzième chapitre de saint Paul aux Romains ; & après en avoir rapporté plusieurs passages très-clairs , il s'écrie : « Qui ne tremble-t-il en écoutant ces paroles de l'Apôtre ? pouvons-nous n'être pas épouvantés de la rageance qui éclate depuis tant de siècles terriblement sur les Juifs , puisque saint Paul nous avertit de la part de Dieu , que cette ingratitude nous attirera un semblable traitement ? Mais écoutons la suite de ce grand mystère. L'Apôtre continue à parler aux Gentils convertis. *Considérez , dit-il , la clémence & la sévérité de Dieu ; sa sévérité envers ceux qui sont déchus de sa grace , & sa clémence envers vous , si toujours vous demeurez fermes en l'état où la bonté de Dieu vous a mis : autrement vous serez retranchés comme eux. Que s'ils cessent d'être incrédules , ils seront entés de nouveau , parce que Dieu les a retranchés , est assez puissant pour leur faire encore reprendre. Car si vous avez été greffés de l'olivier sauvage où la nature vous a fait naître pour être entés dans l'olivier franc de l'ordre naturel , combien plus facilement les branches naturelles de l'olivier même seront-elles entées sur leur propre tronc ?* L'Apôtre nous fait voir clairement , qu'après la conversion des Gentils , le Sauveur que Sion avait méconnu , & que les enfans de Jacob avaient rejeté , se tournera vers eux , effacera leurs péchés , & leur rendra l'intelligence des prophéties qu'ils auront perdue pendant un long-tems , pour passer successivement & de main en main dans toute postérité , & n'être plus oubliée. Ainsi les Juifs reviendront un jour , & ils revien-

616 Art. XXVIII. M. Bossuet,

dront pour ne s'égarer jamais. Ce grand Apôtre, dit encore M. Bossuet, nous fait voir la grace qui passe de peuple en peuple pour tenir tous les peuples dans la crainte de perdre. »

XXX
Lettre au Pape Innocent XI sur l'éducation de M. le Dauphin.

Après l'Histoire Universelle, on trouve dans le huitième volume la Lettre que M. de Meaux écrivit au Pape en 1679, sur le sujet de l'éducation de M. le Dauphin. Innocent XI, en faisant remettre à M. Bossuet un Bref par lequel il approuvoit entièrement son Livre de l'Exposition de la Doctrine Catholique, ordonna à son Nonce de témoigner à ce Prélat le plaisir qu'il lui feroit, s'il vouloit bien lui rendre lui-même un compte fidèle de la méthode dont il s'étoit servi pour l'instruction de M. le Dauphin. M. de Meaux écrivit à son Saint Perc une Lettre Latine, dans laquelle il satisfait au desir de Sa Sainteté : c'est une pièce que l'on peut regarder comme un chef-d'œuvre de latinité & d'éloquence, qui donne le modèle de l'éducation la plus sainte, la plus savante & la plus digne d'un Prince.

évêque de Meaux. XVII. siéc. 617
point la gêne de ces ornemens com-
és, de ces antithèses, de ces chûtes de
s, qui ne font ordinairement que cha-
llier les oreilles, & amuser agréable-
nt l'esprit. Sa mâle & vive éloquence
voit dans le fonds même de son sujet
uoï éclairer l'esprit & frapper le cœur.
traits lumineux qu'il lançoit étoient
nt d'éclairs qui pénétroient jusqu'à l'a-
& qui y portoient la vive lumière de
rité & de la Religion : peu esclave du
, il le négligeoit quelquefois, & son
urs alors n'en étoit que plus énergi-
C'est ce que l'on a toujours remarqué
ses Ouvrages, & principalement dans
Oraisons Funébres. La première est
du fameux Nicolas Cornet, qui avoit
dé aux études que M. Bossuet avoit
s à Paris. C'est lui qui avoit inspiré à
une Théologien des préventions con-
lansenius, & qui avoit réalisé à ses
le fantôme du Jansenisme. Le huit-
e volume est terminé par le Discours
M. Bossuet, prononça à l'Académie
çoise, lorsqu'il y fut reçu à la place de
u Châtelet, le 8 Juin 1671.

IX.

Le neuvième volume contient, 1. Les
Méditations sur l'Evangile, que M. Bossuet
posa en 1695, pour l'instruction &
édification des Religieuses de la Visita-
tion de Sainte Marie de Meaux. 2. Un
Discours sur la vie cachée en Dieu. 3. Un
Discours sur l'acte d'abandon à Dieu.
Quelques prières pour se préparer à la Com-

XXXII.
Ouvrages que
contient le
neuvième vo-
lume. Medi-
tations sur
l'Evangile, &
quelques Ec-
rits de piété.
Avertis. de
l'Ed.

composé de 7 et de 8 ans, toute la vertu du Sacrifice trouve renfermée, & qu'il d'une façon particulière le Jesus-Christ fait de lui-même les péchés des hommes.

XXXIII.

M. Bossuet Evêque de Troies, prouve contre les Journalistes de Trévoux, que le Livre des Méditations est de M. de Meaux son oncle, & à cette occasion il dévoile les erreurs des Jesuites.

Ces Méditations ont été publiées en 1731, en quatre volumes sous les soins de M. Bossuet Evêque de Troies, & par le vœu de M. de Meaux. C'est par un Mandement, pour en faire lecture aux fidèles de son Diocèse, qu'il ajouta à l'Ouvrage, qu'il ajouta la piété que M. de Meaux a peu près dans le même sens dans le même goût. L'année suivante les Jesuites insérèrent dans le Journal de Trévoux, une Lettre qu'écrivoit de Quimper. L'objet étoit de prouver que les Ouvrages de piété qu'on pouvoit être regardés comme de M. Bossuet, pour plus

èque de Meaux. XVII. siéc. 62
ité. « Graces immortelles en soient
dues à celui qui a promis que les por-
de l'enfer ne prévaudront point. Tous
efforts de nos adversaires seront aussi
ins que leurs armes sont fragiles. L'E-
se où l'esprit de la foi vit éternelle-
ment, ne peut méconnoître sa vraie do-
ine ni ses vrais défenseurs ; & l'avan-
ge qu'elle tirera de la témérité des
journalistes, avantage précieux, sera de
connoître enfin qu'elle porte dans son
in des hommes superbes & ambitieux ,
si sous prétexte de la servir, ne tra-
vaillent en effet qu'à déchirer ses entrail-
les, à maltraiter ses vrais enfans, à dé-
truire ses plus fidèles amis, à lui inspirer
la défiance & de l'éloignement de ses
vrais puissans Défenseurs, & à lui attirer
haine, le mépris & les insultes de ses
ennemis. »

Vous verrez donc dans cette Instru-
ction, continue M. de Troies, 1. Que
Journalistes calomnient indignement
Ouvrages de M. de Meaux, en leur
putant des erreurs qui y sont expres-
sément réfutées par-tout, & aux endroits
mêmes où ils prétendent les trouver. 2.
Que la doctrine des *Méditations* est pré-
cisément la même que M. de Meaux a
enseignée toute sa vie & dans les Livres
qu'il a donnés au public. 3. Qu'il avoit
puisé cette doctrine dans les sources les
plus pures. 4. Que les Journalistes n'y
supposent qu'ignorance, erreur, faux
jugés, absurdes raisonnemens, chi-
mères puériles. Enfin, qu'ils impliquent
plusieurs vérités avec l'erreur ; qu'ils en

*D. Toussaint
Duplessis Bé-
nédictin.*

» pour substituer à la pl
» particulieres & pernicio
me Prélat repousse ici l'a
sée de Quiétisme, que le
le nom de Fichant, croyo
le Discours sur l'Acte d'
trouve à la fin du Tome
tions. « Il n'y avoit au
» Journalistes de Trévoux
» ser de Quiétisme & M.
» des (faux) Mystiques, &
» a composé exprès pour
» illusions les ames qui a
» fession chrétienne. Il e
» trouvé un Ecrivain, tel
» nouvelle Histoire de Me
» attachement aux maxim
» brai, soit par complaisa
» de ce Prélat intéressés c
» jaloux de la gloire de f
» essayé de répandre que
» la candeur, la droi-ure
» zèle de feu M. de Meaux

Autres qui s'efforcent de ramener au sur les principes de M. de Cambrai, & de les tirer, pour ainsi dire, des andres & des débris d'un système fou-royé. Ils montrent par leurs cris multipliés, que malgré la condamnation la plus solennelle, ce Prélat a laissé après lui un trop grand nombre de partisans attachés aux opinions qui furent la source de ses égaremens. »

Ce nouvel excès des Jesuites donna donc occasion à M. de Troies, 1. de dévoiler de plus en plus les *erreurs des Jesuites* ; 2. de donner à ses Diocésains des instructions lumineuses *sur le mérite des œuvres*, que les Jesuites ne veulent pas qu'on attribue tout entier à la Grace, & qu'ils attribuent contraire au libre-arbitre comme à son principe ; sur la volonté absolue & spéciale en Dieu & en Jesus-Christ de sauver Elus : sur la nécessité de la Grace efficace pour commencer à faire le bien & y persévérer : sur la nécessité de la charité fait le caractère propre du Chrétien, »

Toutes vérités combattues, niées, altérées par les Jesuites. Le Prélat dit finissant cette belle & longue instruction, que la critique des Journalistes roule sur un grand nombre d'erreurs ; « erreurs sur le libre-arbitre, qu'ils élèvent au-delà de ses bornes au préjudice de la grâce de Jesus-Christ, & sur la concupiscentence dont ils ne connoissent ni l'emprise ni le combat perpétuel. Erreurs sur la prédestination dont ils combattent la gratuité, & sur la grace dont ils nient l'efficacité. Erreurs sur le mérite des œu-

» les fondemens memes
» & de la piété chrétien
» quent par les mêmes
» mêmes armes , ignorat
» calomnie , absurdes r
» reurs pernicieuses. Ils
» te , continue M. de T
» vé dans les troubles de
» le mouvement des pas
» moment & l'occasion
» verser les colonnes m
» par les plus détestable
» lever sur les ruines d
» une nouvelle & perni
» s'efforcent de dissiper
» té de celui qui veille ,
» semble avoir élevé po
» de son peuple , contre
» qui se répand sur la
» Voyez , Seigneur , &
» tez cette entreprise
» de confusion la face de

X.

Le dixième volume contient , 1. Les Elevations à Dieu sur tous les Mystères de Religion. 2. Le Traité du libre-arbitre de la concupiscence. 3. Le Traité de la connaissance de Dieu & de soi-même. Ces ouvrages n'ont été imprimés que longtemps après la mort de leur illustre Auteur. Il est redevable de l'édition de chacun de ces Traités , aux soins de feu M. l'Evêque de Troies , qui les a fait imprimer sur les manuscrits originaux qu'il a trouvés parmi les papiers de M. de Meaux son on-

XXXIV.
Ouvrages
contenus dans
le dixième
volume. 1.
Elevations à
Dieu sur tous
les Mystères
de la Reli-
gion.
Avert. de
l'Ed.,

**Les Elevations à Dieu sur tous les My-
res de la Religion , sont un des fruits
s sentimens de piété qui étoient gra-
s dans le cœur de M. Bossuet. Ce sa-
nt Evêque dans son excellent Discours
r l'Histoire Universelle , avoit établi les
ndemens inébranlables de la Religion :
en avoit démontré la sainteté & la durée
rpétuelle ; mais l'inimitable précision
ec laquelle il avoit traité un sujet aussi
ble & aussi vaste , lui paroissant plus pro-
e à éclairer l'esprit qu'à toucher le cœur ,
crut ne pouvoir employer les dernières
nées de sa vie plus saintement & plus u-
ment , qu'en donnant à ces grandes vé-
és un éclat de lumière & de vivacité de-
ré particulièrement à échauffer le cœur
à y exciter l'amour ; de la Religion ,
la résolution de s'y attacher & de la
vre.**

Après une priere à Jesus-Christ , qu'il
Tome XII.,

D d

connoissance de la Relig
pire l'amour à ses Lecter
a donné à cet Ouvrage
tions , parce que les vé
l'objet , n'y sont pas exp
niere sèche & purement
y est plein d'onction & de
sure que les grandes vérité
on se sent porté à les ain
à s'y attacher. Elles don
sainte vigueur qui l'élève
même , & la détache des
pour l'attacher uniqueme
sus-Christ par l'amour le
plus pur.

Nous ne rapporterons
ge des *Elévations* , tiré d
Elévation de la XVIIIe.
Meaux y parle ainsi des c
Jesús-Christ éprouve dan
part des mauvais Casuist
« venus, dit-il, jusqu'à v
« règle comme les Doct

alent ; & on leur cherche des excuses : la régularité passe pour rigueur : on donne un nom de secte , & la règle ne peut plus se faire entendre. Pour affirmer tous les préceptes dans leur source on attaque celui de l'amour de Dieu : on ne peut trouver le moment où l'on est obligé de le pratiquer , & à force de reculer l'obligation , on l'éteint à-fait. O Jesus ! Je le fais , la vérité triomphera éternellement dans l'Eglise : suscitez-y des Docteurs pleins de vérité & d'efficace , qui fassent taire les contradicteurs : & toujours en attendant , que chacun de nous fasse taire la contradiction en soi-même. »

Elévations pour lesquelles le Privilege a été obtenu dès 1708 , & dont on vit dès-lors commencé l'impression , furent qu'en 1727 à Paris , en deux tomes in-12. Quatre ans après au mois de 1731 , les Jésuites insérèrent dans les Journaux de Trévoux , une Lettre au nom du même Michel Fichant , qui tenoit de faire voir que cet Ouvrage étoit de M. l'Evêque de Meaux. Bossuet Evêque de Troies , prit avec lui la défense du Livre des Elévations. Il fit une Requête au Parlement de Paris , demandant permission de déposer au Greffe le manuscrit original de ce Livre , entièrement écrit de la main de M. de Meaux ; et aussi de faire assigner les Auteurs de la Lettre & de l'Ouvrage dans lequel il avoit été insérée , pour les obliger de révoquer ce qu'ils avoient avancé. Il y eut en conséquence un Arrêt qui fut rendu le

XXXV.

M. de Troies repousse les calomnies des Jésuites , qui dans leur Journal de Trévoux avoient avancé que le Livre des Elévations n'étoit pas du grand Bossuet

131
chez AUX avec PRIVIL
contient 132 pages in-4o
Requête de M. de Troies
l'Arrêt intervenu en sa l
observe que par cet Arrê
tenu, il « avoit déjà co
» ment & dans la forme
» que, que le Livre des
» ritablement l'Ouvrage
» & qu'il l'a donné tel qu'
» *savante plume*, sans add
» ment, ni altération. »
montrer « que ce Livre
» des erreurs que les Jor
» buent ; qu'il enseigne
» vérités opposées à ces
» calomnies n'ont pas
» apparence ; que tout c
» comme *opposé aux sentin*
» *Evêque de Meaux*, est
» qu'il a donnée dans toi
» traces pour la doctrine

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 629
 la Société, on est forcé de douter qu'elle
 efface une pareille tache. *Impudent*
logème ; calomnies sans nombre , impostu-
re & sophismes grossiers ; ignorance , maligni-
artifice & mauvaise foi ; pitoyables chicanes,
ridicules railleries ; vaines , puériles , mali-
cieuses & calomnieuses remarques ; OPPOSITION
 DES POINTS ESSENTIELS DE LA DOCTRI-
 NE CHRÉTIENNE ; ERREURS MANIFESTES,
 DANGEREUSES, PERNICIEUSES. C'est de quoi
 les Jésuites Auteurs des Journaux de Tré-
 voux, sont, non pas simplement accusés,
 mais atteints & convaincus dans cet Ou-
 vrage, de même que de se jouer de la Reli-
 gion, de la Théologie & du Public. Ce sont
 les propres termes de l'Instruction, pages
 4 & 125. « Ils (les Jésuites) ont en-
 couru, continue ce Prélat, la malédic-
 tion prononcée par le Prophète, contre
 ceux qui appellent le mal, bien ; & le bien,
 mal ; changeant les ténèbres en lumière,
 & la lumière en ténèbres ; l'amer en doux, &
 le doux en amer. Ce malheur qui a
 les suites si funestes dans l'Eglise, d'où
 vient-il, mes chers frères, ajoute ce Pré-
 lat, sinon de cet orgueil profond
 par lequel des hommes sages à leurs propres
 yeux, amoureux de leurs sentimens & jaloux de
 leurs propres pensées, osent donner pour
 règle leurs faux préjugés ; entrepren-
 nent de subjuguier les plus grands Maî-
 tres, en calomniant leurs Ecrits, & s'ef-
 forcent d'élever sur les ruines de l'ancienne
 & inébranlable doctrine de l'Eglise, un sy-
 stème ruineux dont ils sont les inven-
 teurs & les architectes ? Quel étonnant
 Problème ne seroit-ce point, dit encore

630 Art. XXVIII. M. Bossuet,

le digne neveu du grand Bossuet, de savoir à qui on en doit croire sur la doctrine chrétienne, & sur la manière dont il faut l'énoncer; ou de M. de Meaux des Journalistes de Trévoux.

Les Jésuites, continue M. de Troies, ont-ils donc entrepris de décrier comme contraires à la foi tous les Livres où l'Eglise n'a jamais apperçu que sa propre doctrine? La critique qu'ils font (Journal de Juin 1732) des Ouvrages de M. Nicole, seroit-elle encore une suite de ce projet insensé? On n'y sera donc plus trompé, (c'est toujours M. de Troies qui parle,) & toute la terre saura quelle est la doctrine à laquelle ces sorts de gens donnent des noms de sectes, & qu'ils s'efforcent par toutes sortes de voies, de décrier comme nouvelle & dangereuse. . . . Ainsi quand ils crieront à l'hérésie, à la nouveauté, il faudra bien se défier de ce cri vague & confus; il n'annoncera ordinairement que la doctrine des saintes Ecritures, que l'ancienne & perpétuelle Tradition de l'Eglise, & une opposition constante & courageuse à toutes les nouvelles & dangereuses opinions dont les Jésuites entendent de l'obscurcir.

XXXVI.
Traité du
Libre-arbitre
& de la Con-
cupiscence,

En 1731, M. l'Evêque de Troies publia en un seul volume in-12, deux petits Ouvrages de M. de Meaux, intitulés, *Traité du libre-arbitre & de la concupiscence*. Dans le premier, M. de Meaux parle du libre-arbitre, de sa dépendance absolue, & de son affoiblissement par le péché du premier homme. Il soutient pour sauver la

& établir en même-tems notre dé-
ice de Dieu , une prémotion ou pré-
ination physique , par le moyen de
le il concilie notre liberté avec les
s de Dieu. La volonté de Dieu , dit-
t la cause de tout ce qui est ; & nous
oncevons rien en lui par où il fasse
ce qui lui plaît , si ce n'est que sa vo-
é est d'elle-même très-efficace. Cette
ace est si grande , que non - seulement
choses sont absolument , dès - là que
u veut qu'elles soient ; mais encore
elles sont telles , dès que Dieu veut
elles soient telles. Comme donc un hom-
est , dès-là que Dieu veut qu'il soit , il
libre dès - là que Dieu veut qu'il soit
re , & il agit librement dès que Dieu
eut qu'il agisse librement. Toutes les vo-
ontés des hommes & des Anges, continue
M. Bossuet , sont comprises dans la volon-
té de Dieu , comme dans leur cause pre-
mière & universelle : & elles ne sont li-
bres , que parce qu'elles y ont été compri-
es comme libres : cette cause première
met par conséquent dans les actions hu-
maines , non-seulement leur être , tel qu'el-
es l'ont , mais encore leur liberté même :
& cette liberté est dans l'ame , non-seule-
ment dans le pouvoir qu'elle a de choisir ,
mais encore lorsqu'elle choisit actuelle-
ment : & Dieu qui est la cause immédiate
de notre liberté , la doit produire dans son
dernier acte , de façon que le dernier acte
de la liberté consistant dans son exercice ,
il faut que cet exercice soit encore de
Dieu. Tel est le sentiment de ceux qu'on
appelle Thomistes , & c'est celui qu'adopte

XXXVII.
Traité de la
connoissance
de Dieu & de
lui-même.

orgue l de la vie.

Le dixième Tome des Bossuet, est terminé par la connoissance de Dieu & qu'il avoit composé pour M. le Dauphin. Il y a dans M. de Meaux, trois choses l'ame, le corps, & l'union l'autre. Par cet examen, conduit à la connoissance l'ame & du corps, & de l'union. Tel est le partage de Meaux fait d'abord toutes les facultés intellectuelles dans les opérations ment & de la volonté. Par l'homme connoît le vrai & noît les choses corporelles rituelles ; celles qui sont qui ne le sont pas : il pense il réfléchit, il juge. Par la

e Meaux. XVII. siéc. 633

les sont destinées , & si bien ar-
r' il n'en est aucune à qui on
une autre place , & tellement
u'elles concourent toutes pour
r mutuellement , & pour con-
conservation & à la défense du
est toujours surpris lorsqu'on e-
attention la multitude des ma-
out genre & de toute espèce ,
agissent de concert par un jeu
ible , qu'il est aisé & commode
les opérations du corps. Par
également forts & délicats ,
arties de ce corps s'étendent ,
nt , s'ouvrent , se ferment , se
se pressent , se tendent ou se
se joignent ou se séparent , &
férens mouvemens contribuent
ure & à la conservation de ce
édifice. Après avoir considéré
corps séparément l'un de l'au-
fluet examine leur union.

voir fait considérer la grandeur
du Créateur dans la formation
& des parties qui le compo-
le Meaux passe à l'examen de la
fait voir que c'est l'effet d'un
le , d'avoir si industrieusement
matière , qu'on soit tenté de
elle agisse par elle-même & par
rie qui lui est propre. Les ani-
ni art , ni réflexion , ni inven-
berté ; mais moins il y a de rai-
 , plus il y en a dans celui qui
 . Cependant la légère ressem-
l y a entre les organes de l'hom-
de la bête , a porté quelques-

XXXVIII. Les deux premières pièces
cées au commencement d
me , ont pour objet deux
portans. Dans la première
traite de la nécessité de l'
dans le Sacrement de Pénit
de est une censure que le C
prononça le 4 Septembre
127 propositions qui étoient
tes extraites des Thèses &
Jesuites. Elle fut arrêtée
consentement unanime des
l'Ouvrage de M. de Meaux
tre en cette occasion son z
dition , & qui par la force
ses discours , força les Prél
rachés aux Jesuites , de
morale. M. de Meaux s'a
à faire bien sentir la fausseté
la pernicieuse doctrine de

e de Meaux. XVII. siéc. 635

& aux Religieuses de Port-Royal
signature du Formulaire. Il avoit re-
docteur Cornet, comme nous l'a-
ja dit, des préventions contre le
le Jansenius, & il a toujours cru
avoit des personnes qui soutenoient
q propositions, sans qu'il ait pu ja-
en nommer aucune. Il ne mettoit pas
M. Arnauld de ce nombre. Au con-
, il étoit plein de la plus haute esti-
our cet illustre Docteur. M. Arnauld
on côté ne l'appelloit pas autrement
notre ami; il l'accusoit seulement de
de timidité & de trop de réserve à l'é-
i des Jesuites, dont effectivement M.
suet redoutoit le crédit en même-tems
il détestoit leur doctrine & leur morale.
t défauts que nous remarquons dans M.
Meaux, sont, pour nous servir de ses
mes dans une occasion à peu près sem-
able, *des taches dans un beau Soleil*. Enfin
a trouve à la suite du onzième volume,
Abrégé de l'Histoire de France, dont une
rie sert à compléter ce même volume,
le reste fait la matiere du XII Tome
cette riche collection.

XII.

On a cru qu'il étoit superflu d'y insérer
Ouvrage de M. Bossuet intitulé : *Defensio*
Declarationis Conventûs Cleri Gallicani, anno
1682, de Ecclesiasticâ Potestate, sans doute
rce que cette Défense des quatre Arti-
les établis dans l'Assemblée de 1682, avoit
éla été imprimée, de même que la tradu-
ion françoise qui en a été faite. Mais on

XX

Aut
vrag
Boss
fens
Dés
du
Fr
pu
cl

M. de Meaux ne composa
En 1698, les Jéfuites (fi
publierent, comme nous
un *Problème Eccléfiaftique*
de Noailles Archevêque d
probation que ce Prélat :
Livre des Réflexions M.
Quesnel. Dès que M. B.
Libelle, qui fut condam
né à Paris par Arrêt du 1
fut indigné, & dit à M.
gens-là vous subjuguèrent, f
mez avec la dernière force.
l'Archevêque de Paris, &
que vous de les réprimer ? C
pria M. Boſſuet de comp
nous parlons, & qui a é
ſieurs fois. M. Boſſuet En
dans ſon Inſtruction ſur le
ctés dans le Journal de T
Elévations, aſſûre que l'C
ſous ce titre : *Juſtification*

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 637
 » tinue-t-il , nous a dit plusieurs fois , que
 » c'étoit le plus beau morceau de Théo-
 » logie qu'il eût jamais fait. » C'est tou-
 tefois ce même Ouvrage que les Jesuites
 affûroient , lorsqu'il parut , n'être point de
 M. de Meaux , ou avoir été désavoué par
 cet illustre Prélat. La Société a voulu lais-
 ser mourir le grand Bossuet , avant que de
 livrer de nouvelles attaques au Livre des
 Réflexions Morales : c'est ce qu'il est im-
 portant de bien remarquer.

XIII. .

On a publié en 1753 , trois nouveaux
 volumes in-quarto des Œuvres posthumes
 de M. Bossuet , pour servir de Supplément
 aux dix-sept volumes in-40. de ses Ouvra-
 ges. * On ne pouvoit faire à l'Eglise un
 présent plus utile. Le premier volume con-
 tient un Recueil très-curieux & très-in-
 structif de Dissertations & de Lettres , com-
 posées dans la vue de réunir à l'Eglise Ca-
 tholique les Protestans d'Allemagne de la
 Confession d'Ausbourg. Nous en parlerons
 dans l'Article de l'Eglise d'Allemagne. Le
 second volume renferme la *Défense* de la
 Tradition des saints Peres , que M. de
 Meaux avoit entreprise , pour réprimer les
 excès & confondre les erreurs du fameux
 Richard Simon , Ecrivain aussi hardi que
 fécond , comme on le peut voir dans ses
 Histoires critiques du Vieux & du Nou-
 veau Testament , dans celle des Commen-
 tateurs du Nouveau , dans sa Version du

XL.

Œuvres po-
 sthumes. Zèle
 de M Bossuet
 contre les er-
 reurs de M.
 Simon. Il fait
 supprimer
 l'Histoire de
 l'Ancien Te-
 stament.

Pref. de l'Ed.

* On trouve ces volumes chez Jean-Thomas He-
 nissant , rue S. Jacques à Saint Paul , & chez les
 Freres Etienne , rue S. Jacques à la Vertu.



est, qui a emporté jusqu'au zard, ou sur les plus foibles des dogmes fondamentaux est un art dangereux, plus des présomptueux que de enfanter des erreurs, qu'il rité.

Lorsqu'on achevoit l'i premier Ouvrage de M. Simond avertit M. Bossuet de n'avoit l'Eglise, & lui fit face & la Table des Matie accompagner ce Livre. Il davantage pour découvrir veau système de M. Simond face, il donne une atteinte renticité du Pentateuque, se pour l'attribuer à des qu'il imagine; & la Table dique beaucoup d'articles nifestement à ébranler ou vir l'autenticité des autres

de tant de conséquences pernicious à la foi, qu'il eût fallu le refondre d'un bon à l'autre. On prit donc le parti de le supprimer par un Arrêt du Conseil & brûler tous les exemplaires. Cependant M. Bossuet employoit les voies les plus douces, pour ramener aux vrais principes un Auteur dont il estimoit les talens, dont il souhaitoit de rendre les études le goût pour les Langues, utiles à l'Eglise. Il eut avec lui plusieurs conférences, dans lesquelles il combattit le nouveau système de M. Simon, par un si grand nombre de preuves solides, qu'il crut même l'avoir convaincu. Ce Critique s'offrit de refuser lui-même son Livre. L'offre fut acceptée; mais M. Simon éluda toujours de la remplir. Ce fait est rapporté par M. Bossuet dans des Lettres écrites long-temps après, lorsque la Version du Nouveau Testament imprimée à Trévoux, commença à faire du bruit; & il est bon d'avertir que ce même fait est considérablement altéré dans l'éloge historique mis à la tête des Lettres de M. Simon.

Cet Ecrivain séduit de plus en plus par l'attrait de la nouveauté, ne mit plus de bornes à la licence de ses sentimens, dans son *Histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau Testament*, qu'il publia en 1693. Le but que l'Auteur semble s'être proposé dans cet Ouvrage, est moins d'éclaircir les questions que de les embrouiller, de répandre des doutes sur les plus importans mystères, d'en affoiblir, d'en éluder les preuves, d'ébranler la certitude de la Tradition, d'attaquer l'auto-

XLI.

Nouveaux
cés de M. Si-
mon Son Hi-
stoire criti-
que des prin-
cipaux Com-
mentateurs
du N. T.

destination, qu'il n'entend
qu'à toutes les pages, il n
position marquée aux dog
aux du péché originel, de
cace, & de la prédestinati
l'on en croit cet Auteur, i
dacieux Critique qu'ignorait
Pélage sur ces matieres, il
criture comme l'ancienne l
les Peres Grecs l'avoient in
Augustin étoit un Novateur
en adoptant sa doctrine, a
sa croyance, & fourni la p
bilité de sa foi.

XLII.

M. Bossuet
entreprend
de confondre
cet Ecrivain.

Tel est en substance le fo
de la doctrine de M. Simo
posant & l'air de suffisance
débitoit ses fausses maxime
cipes mêmes de sa critique
au - dessus de toute autori
les dogmes & donnoient au
armes pour combattre tou
parurent à M. de Meaux m

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 641
 : grace efficace & de la prédestination
 uite. Ce seul point bien établi , suffi-
 -seul pour sapper par les fondemens le
 me de M. Simon , & réunissoit sur ces
 : articles essentiels , toute la Tradition
 Le Critique s'étoit efforcé de diviser.
 Savant Prélat communiqua son dessein
 quelques amis , & bien-tôt le Public en
 instruit. Comme le soulèvement contre
 Simon avoit été général , tout le monde
 it avec joie que M. Bossuet se chargeoit
 : réfuter.

cette importante nouvelle pénétra jus-
 dans la retraite de M. Arnauld , qui
 témoigna sa joie à un ami en ces ter-
 « On nous mande de Paris , que M.
 : Meaux est résolu d'écrire contre le faux
 que * , pour la défense de la grace
 ienne & de l'autorité de saint Augu-
 & il a même fait dire à quelqu'un
 s amis , qu'il nous prioit de recom-
 er cette affaire à Dieu. C'est assuré-
 ce qu'il faut faire : car ce seroit une
 e chose & bien avantageuse à l'E-
 . » M. Arnauld se hâta ensuite de fé-
 M. Bossuet , du zèle que Dieu lui
 oit pour la défense d'une si bonne cau-

J'ai appris avec bien de la joie , lui
 , ce que l'on nous mande , que vous
 sentez porté par un mouvement de
 rit de Dieu , à écrire pour la défense
 la grace chrétienne , & de l'autorité de
 : Augustin , contre la prétention témé-
 du faux Critique. Rien n'est plus di-
 d'un Evêque à qui Dieu a donné de
 ands talens pour écrire & pour parler ,
 de les employer pour une si bonne

XLIII.
 M. Arnauld
 écrit à M. de
 Meaux pour
 l'en féliciter.
Tom. 7. Lettr.
DCVI.

* M. Simon.

Lettr. DCIX.



mêmes lumières & le n
a été rempli pour éclair
l'Eglise contre une des p
toutes les hérésies. A l'é
je crois , Monseigneur
remarqué , que dans le ju
te des Commentateurs d
ment , il regarde comme
ceux mêmes qui sont les
s'être attachés à la doct
res , & principalement
touchant la grace & la p
ce qu'on peut voir dan
Salsoat, d'Estius & de
Ainsi, selon ce Critiqu
vre que les règles de la
non pas la Théologie
pour bien expliquer le
ment. Si on fait autren
le sens de saint Paul
c'est celui que l'on s'est
pres préjugés. Rien ne
avis , plus favorable au
me souviens d'avoir tu ar

que de Meaux. XVII. siéc. 643

ir entretenir? Mais ce n'en est pas en-
tems, & je ne fais si à l'âge où je suis,
me flatter que ce tems vienne jamais
moi. Je vous avoue que s'il y a quel-
chose qui me touche dans l'état où
je suis, ce sont ces sortes de
choses. Il m'a fait la grace de les por-
ter beaucoup de paix & de tranquillité.
J'espère qu'il me soutiendra par sa
parole jusqu'à la fin, & qu'il me ren-
dra à suivre la voie par laquelle il veut
me conduire à lui. Vos prières & votre béné-
diction, Monseigneur, peuvent beaucoup
aider à m'en obtenir la grace. »

Simon qui craignoit les coups d'un
ennemi si redoutable, crut qu'il les pré-
vint en faisant imprimer à la hâte une
lettre dans laquelle il mettoit quelques
corrections à la Critique qu'il avoit
donnée de faire de saint Augustin. Ce
seroit étoit trop foible, & M. Bossuet
ne sans relâche à sa Défense de la
Tradition & des saints Peres. Bien-tôt il
fut en état de paroître. Ses amis, entre
autres M. de la Broue Evêque de Mire-
poix l'avoient déjà lue & examinée, lors-
qu'un autre du Quiétisme obligea l'Auteur
à suspendre la publication. Le Quié-
tisme occupa tout entier jusqu'en 1679 :
c'est moi le plan de réunion des Eglises
latines d'Allemagne de la Confes-
sion d'Augsbourg, & l'Assemblée générale
de France de 1700, dont il fut
le plan pour laquelle il dressa la célèbre
Déclaration contre la morale des Casuistes ro-
maine lui laisserent pas un moment de
repos dans les années suivantes, d'autres

XLIV.

M. Bossuet
compose sa
défense de la
Tradition &
des SS Peres.
Plan de cet
Ouvrage.

644 Art. XXVIII. M. Bossuet,
besoins plus pressans, ou de son Diocèse,
ou de l'Eglise universelle, se succéderent
sans interruption, & ne lui permirent pas
de songer à l'impression de sa Défense de la
Tradition, &c. Mais il n'abandonna jamais
ce dessein; & s'il ne l'exécuta pas, ce fut,
comme il le dit lui-même, *faute de loisir*,
Et parce qu'il falloit aller au plus pressé. M.
Bossuet assuroit encore en 1703, peu de
mois avant sa mort, que le peu de travail
qui lui restoit à faire pour la donner au pu-
blic, ne surpassoit pas la diligence d'un homme
résolu de consacrer ses efforts jusqu'au dernier
soupir, à la défense de la vérité.

Il paroît que le Prélat vouloit donner à
son Ouvrage une nouvelle forme, dans la
vue d'en faire une suite de ses deux In-
structions contre la version du Nouveau Te-
stament de Trévoux, & que c'étoit pour
cela qu'il ne craignoit point d'en insérer
quelques morceaux considérables dans les
deux Instructions, & sur-tout dans la Dis-
sertation sur Grotius. Quoi qu'il en soit,
il semble que la Providence ait réservé la
publication de cet Ouvrage à des temps où
d'un côté l'ignorance qui fait des progrès
rapides, donne sujet de craindre que la
Tradition ne soit bien-tôt méconnue, l'au-
torité des saints Peres négligée, l'étude de
leurs Ouvrages entièrement abandonnée;
 Tandis que d'un autre côté, la fureur du
prétendu bel esprit fait dans l'Eglise des
ravages affreux, inspire à des hommes qui
portent le nom de Chrétiens, mais qui
pour la plupart ne savent pas les premiers
éléments du Christianisme, la témérité de
s'ériger en nouveaux Docteurs, de braver

Èque de Meaux, XVII. siéc. 645

er sur la Religion , ou plutôt contre
ligion , de secouer le joug de toute
rité , & d'appeller insolemment de tous
mysteres au tribunal de leur frivole

. Bossuet , en attaquant M. Simon ,
proposoit de terrasser d'un même coup
ceux qu'il désigne sous le nom de
veaux Critiques ; c'est-à-dire , ces hom-
présomptueux , qui prennent leur pro-
esprit pour règle unique de leurs ju-
gens , au lieu de réformer leurs juge-
is sur la règle invariable de la foi. Ces
umes qui , comme le dit excellemment
avant Auteur , s'écartent des vrais prin-
es , *faute d'en prendre le fil par une Théo-*
e qui ne soit ni curieuse ni contentieuse ,
s sobre , droite , modeste , plutôt précise &
de , que subtile & raffinée , & qui , dans
recherches , craigne de pénétrer plus avant
d'appartient à des mortels. Or , aujour-
ni plus que jamais , le monde est inondé
gens qui se font gloire d'admettre & de
iter des opinions inouïes. Le nombre
es faux Savans s'est étrangement mul-
ié , leur audace s'est effroyablement ac-
 ; & c'est pour les confondre qu'on
oppose l'Ouvrage d'un des plus beaux
ies qui fut jamais , & tout à la fois
des plus dociles à l'autorité légitime.
t-être que son exemple & ses leçons
tiront notre siècle du goût pernicieux
semble avoir pour la nouveauté , &
erveront de la séduction , ceux qui res-
tent encore la Religion & se soumet-
t aux vérités révélées : peut-être même
cet Ouvrage qui n'est , à le bien pren-

Ce que con-
tient la pre-
miere Partie.

parties. Dans la premiere
voile les artifices de M. J
ne pas paroître Socinien a
& tout-à-fait Catholique
s'enveloppe dans des am-
bles, propres à donner le
& aux autres, & à le fa-
ment à son but. Ce but p
roduire dans l'Eglise un S
tigé, & d'éviter les censu-
reurs n'auroient pu manq-
pées, s'il les eût montrée
vert. Rien n'échappe à la
Bossuet. Il démasque ce fa-
met au grand jour ses vue
ne tendent à rien moins
Religion, en élevant des A
détris, & même des hérét
des Peres de l'Eglise les p
plus respectés; en inspirant
la doctrine de ces saints Do-
dant incertaine, ou plutôt
toute la Tradition.

Épique de Meaux. XVII. siéc. 647

le fuseur qu'on ne peut concevoir. Il usoit d'innovation dans la foi, & d'inventeur d'un nouveau système qui est accrédité dans l'Eglise d'Occident, par l'anéantissement de l'ancienne doctrine, mieux conservée, selon ce témé-

Critique, dans l'Eglise d'Orient. M. net démontre que la foi de saint Augustin sur le péché originel, est la foi de tous les siècles, de tous les Peres, de toutes les Eglises; & que ce saint Docteur a même démontré, qu'avant la naissance du pélagianisme, les Peres ont enseigné ce point, plus confusément, il est vrai, & qu'ils n'avoient point d'ennemis à combattre; mais néanmoins ont enseigné de manière qui ne laisse point d'équivaloir, les mêmes vérités qu'il étoit obligé de défendre avec plus d'application & de précision contre les chicanes des nouveaux hérétiques.

Il prouve encore, que le dogme de la Grace efficace est aussi ancien que l'Eglise, & reconnu par tous les Peres de l'Orient & de l'Occident, Grecs & Latins, comme faisant partie du dépôt de la saine doctrine confiée par Jésus-Christ à ses Apôtres, pour être transmis à l'Eglise de tous les siècles. Il en est de même du dogme de la prédestination gratuite des Saints. M. Bossuet prouve la vérité de ce dogme d'une manière en quelque sorte géométrique, par douze propositions extraites des Prières communes de l'Eglise, qui suivent naturellement & nécessairement l'une de l'autre, & qui ne laissent aucun doute sur la perpétuité &

en même-tems qu'on y a
ce de la doctrine & tous
saint Augustin. Nous avo
que les prétendus Janseni
d'autre doctrine sur la C
qui est développée dan
tion.

XLVII.

M. Bossuet expose dans sa Préface , le
donne lui-même le des-
sein & la di-
vision de cet
important
Ouvrage.

Voici de quelle manier
vision de sa Défense de la
saints Peres , contre M.
prétexte , dit ce Prélat , d
quelle , qu'il fait sembler
ner de certains endroits ,
sentiment sur le fond d
louer , corriger , reprend
ra , & les Peres comme l
der des questions , non p
routes , car ce seroit une
nie ; mais de celles qu'il
& en particulier de celles
sion d'insinuer les sentime
tant contre la divinité de

œuvre de Meaux. XVII. siéc. 649

que assurément il n'est pas possible qu'il
claircisse autant qu'il faut dans un vo-
s-comme le sien : ce qui est cause qu'en
vant une infinité de difficultés qu'il
neut ni ne veut résoudre , il n'est pro-
qu'à faire naître des doutes sur la Re-
son : & c'est un nouveau charme pour
libertins , qui aiment toujours à douter
e qui les condamne. On ne peut rendre
plus aucune raison du choix des Au-
s dont il a voulu composer sa compi-
on telle quelle. S'il se vouloit réduire
son titre , à traiter des Commenta-
rs du Nouveau Testament , on ne voit
ce qui l'obligeoit à parler de saint A-
nase , de saint Gregoire de Nazianze ,
les autres qui n'ont point fait de Com-
entaires , ni des Ecrits polémiques de ces
rs , ou de ceux de saint Augustin. Si ,
le nom de Commentateurs , il veut
apprendre tous les Auteurs qui ont trai-
tu Nouveau Testament , c'est-à-dire ,
les Auteurs Ecclésiastiques , on ne voit
pourquoi il oublie un saint Anselme ,
Hughes de Saint Victor , un saint Ber-
 , & sur-tout un saint Grégoire-le-
nd ; d'autant plus que les deux derniers ,
e qu'ils ont traité comme les autres de
 doctrine de l'Evangile , & en particu-
les matieres sur lesquelles M. Simon a
epris de nous régler , ils ont encore ex-
tément composé des Homélies sur les
ngiles ; & que d'ailleurs ils méritoient
doute autant d'être nommés que Ser-
& que Bernardin Ochin , dont M. Si-
n nous a donné une si soigneuse ana-
 , encore qu'il n'en rapporte aucun
ome XII. E e

dessein régulier.

Si je voulois exprimer
qui en résulte, continu
dirois qu'on y apprend
expositions des Socinien
l'on peut s'instruire de l
bon sens & l'habileté de
mentateurs, ainsi que de P
secte des Pélagiens, & d
Auteurs ou hérétiques ou l
y apprend plus que tout c
fait affoiblir la foi des p
res, avec les fautes des
dire celles que M. Simon
en particulier celles de
principalement sur les m
ce, dont notre Auteur n
véritable système, & fait
Augustin ce qu'il devoit d
dire les Pélagiens; en sorte
met, que ce ne sera plus
mais M. Simon, qui en se
En un mot, ce qu'il appre

que de Meaux. XVII. siéc. 651
 devant Dieu, que je n'exagere rien.
 paroîtra dans la suite ; & pour pro-
 plus nettement dans cet examen, je
 oppose de faire deux choses : la pre-
 mière, de découvrir les erreurs expresses
 de l'Auteur sur les matieres de la Tra-
 dition & de l'Eglise, &, ce qui tend à la mê-
 me, le mépris qu'il a pour les Peres,
 les moyens indirects par lesquels en-
 fiant la foi de la Trinité & de l'In-
 carnation, il met en honneur les ennemis
 des Mysteres : la seconde, d'expliquer
 particulièrement les erreurs qui regardent le
 Sacrament originel & la Grace, parce que c'est
 des Mysteres qu'il s'est particulièrement
 occupé.

Mais nous n'entreprendrons pas d'analyser les *Pres. de l'Ed.*
 raisonnemens qu'emploie M. Bossuet, dans la
 vue de les affoiblir en les abrégeant.
 Nous croyons que les Lecteurs
 ont mieux s'en instruire à fond dans
 l'ouvrage de ce grand Auteur, que d'en
 avoir de notre part une idée superfi-

cielle. La matiere est assez importante pour
 qu'on l'étudie sérieusement, &
 ne se contente pas d'en prendre une
 teinture. Voici quelques endroits de
 cet important Ouvrage, par lesquels on
 peut juger du prix des choses qui y sont
 traitées.

La rigueur de saint Augustin pour l'E- **XLVIII.**
 glise, lui en a fait obtenir une intel- *M. Bossuet*
 ligue profonde, qui paroît en quatre *donne une*
 parties principales. La première, que lui *idée juste de*
 nous a donné dans le seul Livre de la *s. Augustin*
 doctrine Chrétienne, plus de principes *& de ses Ou-*
 vrages.
 pour entendre l'Ecriture-sainte, que tous

652. ART. XXVIII. M. Bossuet,

les autres Docteurs, en ayant réduit toute la doctrine à ce grand principe, qu'elle ne prescrit que la charité & ne défend que la cupidité. La seconde chose qui nous montre que la profonde pénétration de saint Augustin dans l'Ecriture, c'est de nous en avoir fait connoître en divers endroits, les véritables beautés; non point dans un ou deux passages, mais en général dans tout le tissu de ce divin Livre, & de nous avoir, par exemple, fait sentir l'esprit dont elle est remplie, en dix ou douze lignes de la Lettre à Volusien, plus qu'on ne pourroit faire en plusieurs volumes. C'est ce qui fait aussi qu'il en a tiré, pour ainsi dire, toute l'onction pour la répandre dans tous ses Ecrits. En troisième lieu, par la même ardeur de pénétrer l'Ecriture-sainte, il a reçu cette grace d'avoir pressé les bénédictions par ce divin Livre, de la manière la plus excellente; & non-seulement la plus vive, mais encore la plus invincible & la plus claire; en sorte qu'on ne peut rien ajouter ni à la solidité de ses preuves, ni à la force dont il les pousse; ce qui a été reconnu par toute l'Eglise. Enfin, le dernier effet de la connoissance des Ecritures dans saint Augustin, c'est la profonde compréhension de toute la Théologie. Celle des autres Pères paroît renfermée dans les matières que l'occasion & les besoins de l'Eglise leur ont présentées. Mais Dieu permit que saint Augustin ait eu à combattre toute sorte d'hérésies. Le Manichéisme lui a donné occasion de traiter à fond de la nature divine, de la Création, de la Providence, du néant dont toutes choses

e de Meaux. XVII. siéc. 653

irées , & du libre-arbitre de l'homme ;
il a fallu chercher la cause du mal ;
et l'autorité & de la parfaite concorde
des deux Testamens , ce qui l'obligea
à repasser toute l'Écriture , & à
des principes pour en concilier toutes
les parties.

Augustin lui a fait traiter expressément
à fond l'efficacité des Sacramens
et l'unité de l'Église. Ayant eu à combattre
les Ariens en Afrique , il a si bien
travaillé des Pères anciens dans les
questions importantes sur la Trinité , que
sa profonde méditation sur les Écritures
l'a laissé cette matière encore mieux
éclaircie qu'elle n'étoit auparavant.
Il a parlé de l'Incarnation du
Fils de Dieu , avec autant d'exactitude &
de pureté , qu'on a fait depuis à Ephèse
pour prévenir & pour ainsi dire , les
dissensions de ce Concile. Il a entièrement
renversé la secte Pélagienne , qui
opposoit à ce docte Père , de soutenir
l'orgueil de l'humilité chrétienne. En
fin à fond l'esprit de la nouvelle
doctrin , il a développé les principes de
la morale chrétienne ; en sorte que tous les
doctrines spéculatives que pratiques de
la religion , ayant été si profondément
expliquées par saint Augustin , on peut dire
qu'il est le seul des Anciens que la divi-
nité a déterminé par l'occasion
de ses disputes , à nous donner tout un corps
de doctrine.

On peut encore ajouter la manière dont
il a exposé la sainte doctrine , qui est toujours
simple & au plus sublime ; puis-

654 Art. XXVIII. M. Bossuet,

que c'est toujours aux principes. Quand il prêche, il les fait descendre comme par degrés, jusqu'à la capacité des moindres esprits. Quand il dispute, il les pousse si vivement, qu'il ne laisse pas aux hérétiques le loisir de respirer. Dans ces deux manières d'expliquer les vérités de la Religion, on sent une main habile & un homme consommé, qui maître de sa matière comme de son style, la manie convenablement suivant le genre de dire, ou plus serré ou plus libre, où il se trouve engagé. C'est donc d'un maître si intelligent, & pour ainsi dire si maître, qu'il faut apprendre à manier dignement la parole de vérité, pour la faire servir dans tous les sujets à l'édification des fidèles, à la correction des hérétiques, & à la résolution de tous les doutes, tant sur la foi que sur la morale. Et pour aller jusqu'à la source des graces de Dieu dans ce Pere, il lui avoit imprimé dès son premier âge, un amour de la vérité, qui ne le laissoit en repos ni nuit ni jour, & qui l'ayant toujours suivi parmi les égaremens & les erreurs de sa jeunesse, est enfin venu se rassasier dans les saintes Ecritures, comme dans un ocean immense, où se trouve la plénitude de la vérité. « M. Bossuet réfutant les téméraires critiques qui blâmoient dans saint Augustin, les antithèses, les pointes & les allégories, s'exprime ainsi : « Un savant homme de nos jours dit souvent qu'en lisant saint Augustin, on n'a pas le tems de s'appliquer aux paroles, tant on est saisi par la grandeur, par la suite, par la profondeur des pensées. En effet, le fond de l'art

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 655

Augustin, c'est d'être nourri de l'Ecriture, d'en tirer l'esprit, d'en prendre les plus hauts principes, de les manier en maître & avec la diversité convenable. Après cela, qu'il ait ses défauts, comme le soleil a ses taches, je ne daignerois ni les avouer ni les nier, ni les excuser ou les défendre. Tout ce que je fais certainement, c'est que quiconque saura pénétrer la Théologie aussi solide que sublime, gagnée par le fond des choses & par l'impression de la vérité, n'aura que du mépris ou de la pitié pour les Critiques de nos jours, qui, sans goût & sans sentiment pour les grandes choses, ou prévenus de mauvais principes, semblent vouloir se faire honneur de mépriser S. Augustin qu'ils n'entendent pas. »

Comme les Ecrivains audacieux, que combat M. Bossuet, ne respectent guères plus les autres Peres que saint Augustin, le savant Prélat s'élève contre ce goût dépravé, qui porte à puiser dans des ruisseaux bourbeux la connoissance de la Religion, plutôt que dans les sources pures de la Tradition & des saints Peres. « Quiconque, dit-il, veut devenir un habile Théologien & un solide Interprète, qu'il lise & relise les Peres. S'il trouve dans les modernes, quelquefois plus de minuties, il trouvera très-souvent dans un seul Livre des Peres, plus de principes, plus de cette première sève du Christianisme, que dans beaucoup de volumes des Interprètes nouveaux ; & la substance qu'il y sucera des anciennes traditions, le récompensera très-abondamment de tout le tems qu'il aura donné à

XLIV.

Combien il est important d'étudier les Peres de l'Eglise.

658 Art. XXVIII. M.

ment par lequel on reconnoît
qui fait croire , qui fait agir ,
qui convertit effectivement
l'homme , n'est pas une opini-
liere , mais la foi de toute l'Eg-
ces prieres , dit saint Prosper,
Tradition des Apôtres , sans cessa-
ment par toute l'Eglise C'est
ce saint Docteur conclut , qu'
chercher bien loin la règle de
trouve dans la règle de la prier
credendi lex statuat supplicandi. C
de la Grace qui fléchit les cœu
toujours dans l'Eglise , comme
voir dans les prieres qu'elle ad
nuellement à Dieu. Saint Au-
sert pour prouver qu'il faut
une Grace , qui ne donne pas le
pouvoir croire , mais de s'ouvrir
voir agir , mais d'agir actuellen-
ce Pere conclut très-bien , que
telle Grace , s'est s'opposer aux
l'Eglise ; *nostris orationibus* con-
l'Eglise ayant choisi les paroles
quent le plus la conversion actue-
fer certain de la Grace , pour
toutes ses demandes , jusqu'à
Dieu qu'il force nos volontés
belles , à se rendre à lui ; & a
etiam rebelles compelle propius
c'est accuser l'Eglise d'erreur
qu'un des effets de la Grace se-
tir un cœur endurci & de lui
reté. On fait au reste , que le
se sert l'Eglise quand elle dit
forcez , contraignez , ne marque
lence qui nous fasse faire le

• *Meaux. XVII. siéc. 659*

, comme parle saint Augustin, *te-puissante facilité de faire que s , nous soyons faits voulans ; lentibus.*

maintenant la raison qui a fait Augustin, qu'il n'étoit pas nécessaire de miner les Ecrits des Peres sur la Grace , sur laquelle ils ne s'étoient qués que brièvement & en passant & breviter. Mais ils n'avaient besoin de s'expliquer davantage que nous d'entrer plus profondément dans cette discussion , puisque l'examen , les Prières de l'Eglise étoient simplement ce que pouvoit de Dieu : *Orationibus autem indiciter apparebat Dei gratia quid valeat* , marquez ces mots : *quid valeat* , ce pouvoit ; c'est-à-dire , que nous en découvroient non-seulement la nécessité , mais encore la vertu & ces qualités de la Grace. Augustin , paroissent fort nettement

simplement dans la Prière , ce n'est pas qu'elles ne paroissent dans les Ecrits des saints Peres , où le saint Augustin les a si souvent trouvées ; que cette doctrine du puissant la Grace ne paroisse si pleinement , si simplement nulle dans les Prières de l'Eglise. Quand on sent clairement & dans une simplicité , non-seulement la nécessité , mais encore la force de la prière , ce qu'on y demande pour fléchir Dieu. Dans la plupart des discours comme ils disputent contre quel-

660 Art. XXVIII. M. Bossuet,
 qu'un qui n'est attentif qu'à prendre les avantages, ils craignent de dire ou trop ou trop peu; mais dans la Priere ou publique ou particuliere, chacun est entre Dieu & soi: on épanche son cœur devant lui, & sans craindre que quelque hérétique abuse de son discours, on dit simplement à Dieu ce que son Esprit fait sentir. »

Nous rapporterons encore ici un bel endroit de cet important Ouvrage de M. de Meaux. C'est celui où il expose les causes de l'acharnement de M. Simon & de quelques autres critiques, contre S. Augustin. « On voit, dit-il, avec quel excès & en même-tems avec quel aveuglement & quelle injustice on s'opiniâtre à décrier S. Augustin, & à le chicaner sur toutes choses. Cette aversion des nouveaux Critiques contre ce Pere, ne peut avoir qu'un mauvais principe. Tous ceux qui par quelque endroit que ce fût, ont voulu favoriser les Pélagiens, sont devenus naturellement les ennemis de saint Augustin. Ainsi les Semi-Pélagiens, quoique en apparence plus modérés que les autres, se sont attachés, dit S. Prosper, à le déchirer avec fureur, & ils ont eu le pouvoir renverser tous les remparts de l'Eglise, & toutes les autorités dont elle s'appuie, s'ils battoient de toute leur force cette tour si élevée & si ferme. Un même esprit anime ceux qui attaquent encore aujourd'hui un si grand homme. Qu'on en pénètre le fond, on les trouvera attachés à la doctrine de Pelage & des Demi-Pélagiens, ainsi que nous l'allons voir de M. Simon. Mais ils n'en veulent pas seulement à la doctrine de la Grace. S. Augustin est celui de tous les Docteurs, qui

*Cont. Coll.
 f. XXI, r.
 in app. T.
 Aug. pag.
 5.*

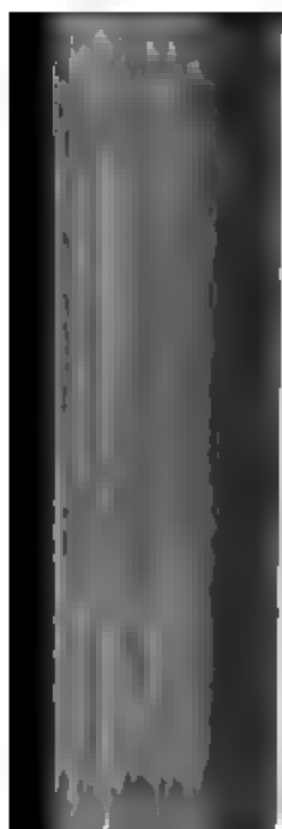
Evêque de Meaux. XVII. siéc. 66 r
par une pleine compréhension de toute la
matiere théologique, a sçu nous donner un
corps de Théologie, &, pour me servir des
termes de M. Simon, *un système plus suivi de*
la Religion, que tous les autres qui en ont
écrit. On ne peut mieux attaquer l'Eglise,
qu'en attaquant la doctrine & l'autorité de
ce sublime Docteur. C'est pourquoi on voit
à présent les Protestans concourir à le dé-
crier. Déjà, pour les Sociniens, on voit
bien dans les erreurs qu'ils ont embrassées,
que c'est leur plus grand ennemi : les autres
Protestans commencent à se repentir d'avoir
tant loué un Pere qui les accable. »

XIV.

On a mis à la suite de la *Défense de la*
Tradition & des Saints Peres, plusieurs E-
crits de M. de Meaux qui n'avoient point
encore paru. 1. Lettre au sujet de la Ver-
sion du Nouveau Testament de Richard
Simon, imprimée à Trévoux. 2. Cinq Mé-
moires dans lesquels M. Bossuet prouve
qu'il est indécent de soumettre les Ouvra-
ges de doctrine d'un Evêque, à la censure
d'un Prêtre son inférieur. 3. Mémoire &
Remarques sur les Ecrits de M. du Pin.
M. de Meaux s'y élève avec force contre
les erreurs, les omissions, les singularités
qui paroissent dans les premiers volumes
de la *Bibliothèque des Auteurs Ecclésiastiques*.
4. Trois Lettres à M. Brisacier, Supérieur
des Missions étrangères. En voici l'occa-
sion. Les Peres le Conte & Gobien, Je-
suites, Auteurs, l'un du Livre intitulé,
Mémoires sur la Chine : & l'autre, d'une

LI.

Autres Ou-
vrages que
renferme le
second volu-
me des Œu-
vres posthu-
mes.



Religion vénérable : & qu'ils ne missent les Chrétiens que les Juifs. Tout appuyé que sur des narrations contes faits à plaisir , pe vaincre des hommes sensés tant pouvoient convaincre leurs fort simples , ceux jamais qu'un Auteur soit ter gravement des mensonges nent toujours pour vrai c dans un Livre imprimé.

M. Bossuet jugea , de le Cardinal de Noailles , de Reims (le Tellier) & Etrangères , que le meilleur moyen de faire censurer par la Faculté de Paris , les Livres des Jansénistes , qui contredisoient la doctrine de l'Ecriture

thécaire du Collège Mazarin, se distingua parmi les défenseurs de la Religion Chinoise. Il entreprit, en faisant son avis en Faculté sur la censure qu'on projettoit, de justifier du reproche d'idolâtrie, presque tous les anciens peuples. Son avis, ou plutôt sa longue dissertation, qui ne présentait que l'ennuyeux étalage d'une érudition mal digérée, & mise en œuvre sans choix & sans jugement, parut bien-tôt imprimée par les soins des Jésuites. Le soulèvement du Public contre cet Ouvrage, fut cause que l'Auteur se hâta d'en désavouer l'impression, & de déclarer qu'il approuvoit la Censure de la Faculté sur le culte des Chinois. Le mal n'étoit pas guéri par cette espèce de réparation : il falloit que les erreurs & les faux principes du Docteur fussent réfutées à fond. M. Bossuet se seroit volontiers chargé de ce travail : mais ses occupations actuelles ne lui laissant pas un moment de loisir, il écrivit à M. Brisacier, Supérieur des Missions étrangères, les trois Lettres dont nous parlons, pour l'engager à s'en charger lui-même. Dans les deux premières, il fait des remarques très-solides sur les propositions les plus outrées de l'Ecrit du Docteur : dans la troisième, il dresse le plan qu'on doit suivre pour réfuter efficacement le nouveau système. Ce plan, quoique jetté à la hâte sur le papier, est très-lumineux & très-précis, & montre la justesse, la pénétration & l'étendue des connoissances de M. Bossuet. Le système qui suppose parmi les Chinois ou parmi d'autres peuples idolâtres un culte pur, une Eglise véritable,

666 Art. XXVIII. M. Bossuet,

tions, & même on s'est trouvé dans la nécessité de recourir au procès-verbal de l'Assemblée de 1682, pour avoir de suite les propositions qui devoient être censurées.

Le Traité sur l'usure, est comme une suite du Décret sur la Morale, auquel il a manifestement rapport. M. Bossuet le composa pendant le cours de l'Assemblée de 1682, pour mettre les Juges en état de décider avec pleine connoissance de cause, une matiere sur laquelle les Casuistes ont plus subtilisé que sur aucune autre. Il est étonnant jusqu'à quel point leur esprit est industrieux, quand il s'agit de flatter la cupidité, sous combien de formes ils déguisent l'usure, quels palliatifs ils emploient pour cacher la difformité d'un crime condamné par toutes les Loix divines & humaines, & pour apprendre aux hommes à le commettre sans remords. Les prétendus Réformés, qui nous disent hardiment qu'ils se proposent de ramener l'Eglise à la pureté des premiers siècles, sont plus relâchés sur la matiere de l'usure, que les plus mauvais Casuistes Catholiques. M. Bossuet attaque nommément Grotius, que les Réformés regardent en ce point comme un modèle de modération & d'équité. Il est en effet plus judicieux & moins ouert que les autres partisans de l'usure. Cependant ses principes sont faux, injustes, contraires à l'Ecriture, démentis par toute la Tradition. C'est ce que M. Bossuet prouve contre cet Auteur, laissant à conclure qu'on doit juger de ceux qui sur cette matiere, portent tout aux derniers excès. M.

ue de Meaux. XVII. siéc. 667

ix avoit posé dans son Décret , les
s de l'Ecriture & de la Tradition
l'usure. Il suit ici ce vice dans tous
urs : il l'accable de preuves sans
, qui ne laissent point de réplique ,
t à fond toutes les difficultés.

Assemblée de 1700 , consumma l'Ou-
rojeté par celle de 1682 , & fit
sure en forme , des propositions er-
les Casuistes relâchés. M. Bossuet
re établi par cette Assemblée , Chef
ommission qu'elle forma pour exa-
es matieres de morale. Les faux
es avancés par les Casuistes sur la
lité , étoient la source de toutes
reurs & de l'horrible corruption
voient introduite dans la morale.
ils se croyoient invincibles dans
, il falloit les y attaquer ; & c'est
fit M. de Meaux par les quatre Dis-
ns de peu d'étendue , mais d'une
solidité , sur la *prudence* , sur la con-

sur la *probabilité* , & sur les règles
it suivre dans les cas douteux. Ces
tions furent imprimées & distri-
ux membres de l'Assemblée peu de
ant que le Prélat fit son rapport ,
mettre les Juges au fait de tous les
ens des Probabilistes. L'Editeur des
posthumes a joint ce rapport aux
Dissertations dont nous venons de
La Tradition des nouveaux Mystiques ,
le troisième volume. Cet Ecri-

seul pour faire l'apologie com-
e M. Bossuet , contre les reproches
& calomnieux des amis de M. de
1. L'Auteur y pose les principes

668 Art. XXVIII. M. Bossuet,
solides sur lesquels est appuyée la bonne
Théologie mystique, & démontre qu'un
vrai mystique ne cherche point sa doc-
trine dans je ne sais quelle Tradition ecclé-
siastique que M. de Fenelon imagine : qu'il la trou-
ve par-tout, dans les Écritures, dans les
Pères, dans les monumens publics, qui for-
ment la chaîne de la Tradition de l'Eglise
Universelle.

On a mis à la suite de la Tradition des
nouveaux Mystiques, un Ouvrage court, mais
plein de sens, dans lequel M. Bossuet s'élève
contre la Mystique Cité de Dieu, &c. par
Marie d'Agreda. « Le dessein de ce Livre
porte sa condamnation. C'est une fille qui
entreprend un Journal de la vie de la sanc-
te Vierge, où est celle de Notre Seigneur,
& où elle ne se propose rien moins que
d'expliquer jour par jour & moment par
moment, tout ce qu'ont fait & pensé le
Fils & la Mere, depuis l'instant de la
conception jusqu'à la fin de leur vie. Cette
Religieuse appelle elle-même son Livre
Histoire divine, ce qu'elle répète sans cel-

Evêque de Meaux. XVII. siéc. 669
offensée. Ce chapitre est un des plus longs
& suffit seul pour faire interdire à jamais
tout le Livre aux fidèles. Cependant les
Religieuses s'y attacheront d'autant plus,
qu'elles verront une Religieuse qu'on don-
ne pour une béate, demeurer si long-tems
sur cette matiere. Depuis le troisième cha-
pitre jusqu'au huitième, ce n'est autre
chose qu'une scholastique raffinée, selon les
principes de Scot. Dieu lui-même en fait
des leçons & se déclare Scotiste, encore
que la Religieuse demeure d'accord, que
le parti qu'elle embrasse est le moins reçu
dans l'école. On ne voit rien dans la ma-
niere dont parlent à chaque page, Dieu,
la sainte Vierge & les Anges, qui ressente
la majesté des paroles que l'Ecriture leur
attribue. Tout y est d'une fade & languis-
sante longueur; & néanmoins cet Ouvra-
ge se fera lire par les esprits foibles, com-
me un Roman d'ailleurs assez bien tissu &
assez élégamment écrit: & ils en préfère-
ront la lecture à celle de l'Evangile, par-
ce qu'il contente la curiosité que l'Evan-
gile veut au contraire amortir: & l'hi-
stoire de l'Evangile ne leur paroîtra qu'un
très-petit abrégé de celle-ci. On n'a enco-
re lu que ce qui a été traduit; mais en
parcourant le reste, on en voit assez pour
conclure que ce n'est ici que la vie de No-
tre Seigneur & de la sainte Vierge changée
en roman, & un artifice du Démon pour
faire qu'on croie mieux connoître Jesus-
Christ & sa sainte Mere par ce Livre, que
par l'Evangile. »

- Cette fille tiroit son nom de la Ville de
ce nom, pour y avoir été Abbessé. Elle é-



ils furent imprimés en L
en 1680. Ils ont depuis
Lisbonne , à Perpignan
Lyon. On forma d'abord
publication de ces Livres
d'erreurs ; on publia n
l'Ouvrage de l'Evêque d
trefois Cordelier , qui vou
autoriser la doctrine de S
d'Espagne ayant pris con
contestation , ordonna qu
roient mis en sequestre
Théologiens pour les exa
ges s'étant trouvés favora
leva le sequestre , & pe
Madrid ; ordonnant en o
roit , & qu'on corriger
tions qui se firent furtiv
sequestre. Les Dominic
s'étoient déclarés contre
ferent à l'Inquisition de

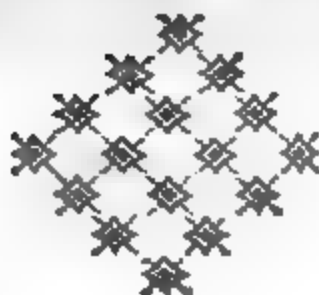
éque de Meaux. XVII. siéc. 671
oignirent à ce Ministre, & ils remon-
ent entre autres choses, que ce Décret
l'Inquisition de Rome nuiroit aux pro-
res que l'on faisoit alors pour la cano-
tion de cette Religieuse.

e Pere Diaz, Cordelier Espagnol, fut
gé depuis de solliciter à Rome cette
nisation; & il y a eu sur ce sujet des
loires présentés à Alexandre VIII &
Cent XII. Les Cordeliers demandoient
e Pape permît la lecture de ses Ouvra-
tous les fidèles, & qu'on reçût ses
ations comme celles des saintes Hilde-
e, Brigitte, Gertrude, Catherine de
ne, Angele de Foligni; & pour cet
ils firent encore intervenir le Roi d'Es-
ne. En 1696, on défera en Sorbonne
remier tome des Ouvrages de Marie
greda, desquels le Pere Thomas Cro-
Recolet de Marseille, avoit traduit en
nçois la premiere partie sur l'édition de
pignan, & l'avoit fait imprimer à Mar-
le même en 1695. Les Cordeliers allar-
de cette nouvelle, firent de grands ef-
s pour s'opposer à la censure. Le Gén-
des Jesuites écrivit en France, afin qu'on
tout ce qu'on pourroit pour parer ce
p. Mais la Sorbonne, après avoir fait
miner cet Ouvrage par des députés, en
fura en 1697, plusieurs propositions
en furent extraites. La traduction du
Crozet fut faite à Bruxelles en 1717,
huit volumes in-12, & en trois volumes
4. Les Remarques de M. Bossuet sur les
its de Marie d'Agreda, dit avec raison
liteur des Œuvres de ce savant Prélat,
méritent d'autant plus d'attention, que

672 Art. XXVIII. M. Bossuet.

» nous sommes dans un siècle, où même
» que les prétendus esprits forts attaquent
» de front la Religion, quelques Auteurs
» semblent prendre à tâche de la tourner
» en dérision par des Histoires de l'Ancien
» & du Nouveau Testament, écrites d'un
» style de Roman, à peu près semblable à
» celui de Marie d'Agreda. »

*Fin du vingt-huitième Article & du douzième
Volume.*



T A B L E

DES MATIERES

contenues dans le douzième Volume.

A.

- A** C H E R I, (Dom Luc d') savant Bénédictin. Ses Ouvrages, 471-473
- Adam*, (le P.) Jesuite. Avec quelle audace il parle de S. Augustin, 461
- Agreda*. (Marie d') Son Livre de la Mystique *Cité de Dieu*, 668. Est un Roman dangereux, 669. Les Cordeliers en prennent la défense, 671. Le Général des Jesuites s'y intéresse, *ibid.* M. Bossuet fait des remarques sur ses Ecrits fanatiques, 668. Ses Ecrits condamnés par la Sorbonne, 671
- Albizzi* livré aux Jesuites, 21. Accusé de Jansénisme en plein Conclave le Cardinal de Saint Clement, 26
- Alegambe* (le P.) Jesuite, fait un Livre qui ne contient que le nom des Ecrivains de la Société, 206
- Alexandre VII*, Pape. Son Bref sur l'Attrition, 44. En donne un contre l'Apologie des Casuistes, 166. Bulle scandaleuse de ce Pape contre la Censure du Livre d'Amadée, 187. Condamne un grand nombre de Propositions des Casuistes, 188. Con-
- Tome XII.* F f

Amalotto (le P.) de l'Œuvre
le travail de MM. de l'
Nouveau-Testament , 21
duite de ce Pere ,

Amour de Dieu. Sa nécessi-
ment de Pénitence. Tra-
sur cette matiere ,

Anguibert , (M.) neveu
Ciran ,

Année Chrétienne de M. l.

Apocalypse. Explication qu'
366 & suiv. Toutes les
ture y sont rassemblées
gile de Jesus-Christ re-
susceptible de plusieurs

Arnault , (M. Antoine) E-
ne , publie le Livre de l'
munion. Occasion de
Ce qu'il entreprend d'y
bien il y garde de mode

Puis, 32. Est la source de plusieurs excellens Ouvrages sur la même matiere, *ibid.* 33-50. Méditoit un Ouvrage sur la stabilité de la Justice, 33. Plan de cet Ouvrage, 34-35. Son zele contre un Bref d'Alexandre VII sur l'Attrition, 44 & *suiv* Dénonce des Thèses des Jesuites qui établissent la Doctrine du péché philosophique, 74. Fait des remarques sur une Bulle scandaleuse du Pape Alexandre VII, 187-188. Dénonce des Thèses où les Jesuites enseignoient le péché philosophique, 188. Fait d'autres dénonciations, 189. Attaque la Morale des Jesuites, 78. Publie le troisième volume de la Morale Pratique, 265. Fait les volumes suivans, 266. Son zele pour les versions de l'Ecriture, des Offices & des Ouvrages des Peres, 282. Réfute le Pere Mainbourg Jesuite, 295. Fait voir les abus & les nullités d'une Ordonnance de l'Archevêque de Paris, 295-296. Attaché aux maximes de l'Eglise Gallicane, 454. N'aime que la vérité, 455. Sa Lettre à M. le Cardinal Bona, 475. Avis qu'il fait donner à M. Bossuet au sujet de son Catéchisme, 575. Il félicite ce Prélat sur le dessein qu'il avoit d'attaquer les erreurs de M. Simon, 641 & *suiv.*

Attrition. Examen de cette question, 41-42. La doctrine des Jesuites sur ce point est assortie à leur système général, 42. Elle est contraire au Concile de Trente, 43-44. Bref d'Alexandre VII sur cette matiere 45. Décri où tombe la doctrine de la suffisance de l'Attrition, 47

Ambusson, (M. d') Archevêque d'Embrun, engagé à censurer le Nouveau Testament

Idée juste que M. Bossuet
gustin & de ses Ouvrag
Nous a donné tout un
gie , 653. Chargé par
combattre les ennemis d
C^{on} suiv. Causes de l'acha
critiques & des hérétique
gustin ,
Aumont. (la Marquise d')
se retirer à Port-Roïal ,

B.

BALZAC, célèbre Aca
qu'il fait de M. Arnauld
ges ,
Barbier, (M.) de l'Académi
qu'il donne du caractère
Bouhours ,
Barcos , (M. de) neveu de
défend la proposition in
Jours la Vieillesse de la France.

- M. Bossuet.** 580-588
- Beauspui.** (M. de) Son amitié pour M. de Tillemont, 396
- Ballot**, (le P.) Jesuite, enseigne l'erreur à Toulouse, 193
- Benoît XIV** (N. S. P. le Pape) prend la défense du Cardinal Noris, 507 & *suiv.*
- Beurrier**, (M.) Curé de S. Etienne du Mont, confesse M. Pascal, & lui parle des Provinciales, 140. Sa méprise au sujet du petit différend de M. Pascal avec M. Arnauld sur le Formulaire. Sa rétractation, 145
- Blampin**, (Dom) Bénédictin. Ses Ouvrages, 517
- Bechart**, (Samuel) savant Protestant. Ses Ouvrages, 532
- Bona.** (M. le Cardinal) Sa Lettre sur le Livre de la Morale du *Pater*, 359. Sa vie & ses Ouvrages, 473-474. Son éloge fait par M. Arnauld, 475 & *suiv.*
- Bonnefons**, (le Pere) Jesuite. Ses emportemens, 424
- Bordeaux.** Le livre de Wendrock déferé au Parlement de cette ville, 179 & *suiv.* La Faculté de Théologie interdite par les intrigues des Jesuites, 185-186. Rétablie, *ibid.*
- Bossuet**, (M. Jacques - Benigne) Evêque de Meaux. Ses études jusqu'au Doctorat, 553. Ses Prédications, 554. Son Episcopat, 555. Sa conduite, ses principales vertus, 556 & *suiv.* Exactitude de sa Morale, 558. Sa générosité, *ibid.* Ses dernieres actions, sa mort, 559. Etendue de son esprit & de ses talens, 560. Son Traité sur l'amour de Dieu requis pour être justifié dans le Sacrement de Pénitence, 48. Ses Ouvrages sur

l'Ecriture - Sainte , 561 & *suiv.* Ouvrages
 contenus dans le second volume de la col-
 lection de ses Œuvres , 564 & *suiv.* Re-
 çoit très-bien les avis de M. Arnauld, 576.
 Ouvrages contenus dans le troisiéme vo-
 lume de ses Œuvres , 577 & *suiv.* Ouvra-
 ges contenus dans le quatriéme tome de
 ses Œuvres , 579 & *suiv.* Ouvrages que
 renferme le cinquiéme tome de ses Œu-
 vres , 584 & *suiv.* Ouvrages contenus dans
 le huitième volume de ses Œuvres , 603 &
suiv. Ouvrages que contient le neuviéme
 volume , 617 & *suiv.* Ouvrages contenus
 dans le dixième volume , 625 & *suiv.* Ou-
 vrages contenus dans le onziéme & dou-
 ziéme volumes , 634. Plein d'estime pour
 M. Arnauld , 635. Craignoit trop les Je-
 suites , *ibid.* A quoi on peut comparer ses
 défauts , *ibid.* Sa Défense de la Déclara-
 tion du Clergé de France sur la Puissance
 Ecclésiastique , 635. Sa Justification des
 Réflexions Morales sur le Nouveau Testa-
 ment du P. Quesnel , 636. Ce qui y donna
 occasion , *ibid.* Belles paroles de M. Bossuet
 à M. de Noailles , Archevêque de Paris ,
 au sujet des Jesuites , *ibid.* Estime qu'il

- contre les Journalistes de Trévoux que le Livre des Méditations est de M. de Meaux son oncle , 620 & *suiv.* Dévoile à cette occasion les erreurs des Jesuites , 622 & *suiv.* Prend avec zele la défense du Livre des Elévations , 627 & *suiv.* Obtient un Arrêt contre les Jesuites , 628. Publie à cette occasion une Instruction Pastorale , *ibid.* & *suiv.* Rend témoignage que la *Justification des Réflexions Morales* est de M. de Meaux , 636
- Bouhours** , (le P.) Jesuite , écrit contre la Requête de MM. de Port-Roial , 321. Insigne calomniateur , 322. Caractere de ce Jesuite , *ibid.* & *suiv.*
- Bourdalone** , (le P.) Jesuite. Ses Confreres empêchent qu'aucun autre Prédicateur ne puisse l'obscurcir , 429
- Bourdoise** (M.) a de la piété , mais manque de lumieres , 407. Sa conduite à l'égard de M. Lancelot , 408. Présente M. Lancelot à M. de Saint-Ciran , *ibid.*
- Bourgeois** , (M.) Docteur de Sorbonne , envoie à Rome pour défendre le Livre de la Fréquente Communion , 19 & *suiv.* Relation de sa députation à Rome , 25 & *suiv.* Les principales circonstances de sa vie & sa mort , 52
- Bourg - Fontaine**. (Assemblée de) Fable de l'invention des Jesuites , 13. 272 & *suiv.*
- Brames** , Prêtres du dieu Brama ; ce que font les Jesuites pour se les rendre favorables , 244-245
- Brisacier** , (le P.) Jesuite. Mouvements qu'il se donne contre le Livre de la Fréquente Communion , 21
- Brissac**. (M. le Duc de) Ce que lui dit le

Général des Jésuites ,	207
<i>Britto</i> , (le P.) Jésuite. Ses Confreres veulent le faire canoniser. Les Capucins s'y opposent ,	248
<i>Brous</i> , (M. de la) Evêque de Mirepoix, Disciple du grand Bossuet ,	557
<i>Bulleau</i> . Son Histoire monastique ,	498 & suiv.
<i>Buffi-Rabutin</i> (le Comte de) sollicité par les Jésuites de répondre aux Provinciales ,	98-99

C.

C ASAPINS , (le P.) Jésuite. Ce qu'il refuse de signer , 63. Erreurs qu'il enseigne ,	193
<i>Cassaro</i> , (le P.) Théatin , est obligé de condamner un Ecrit qu'il avoit fait sur la Comédie ,	597
<i>Cailus</i> , (M. de) Evêque d'Auxerre, livre la premiere attaque au livre du P. Pichon ,	
49. Remontrances des Jésuites à ce Prélat ,	
67. 70. 193. Disciple du grand Bossuet ,	557
<i>Calvinistes</i> Leur injustice de reprocher à l'E-	

- les Jesuites , 247. S'opposent à la canonisation du P. Britto Jesuite , 248
- Caramuel** , Casuiste corrompu , 75
- Cardenas** , (D. Bernardin de) Evêque du Paraguai, ce que les Jesuites lui font souffrir, 211-212
- Castillon** , (le P.) Jesuite. Ses excès , 425
Interdit par l'Archevêque de Paris , 426
- Casnedi** , (le Pere) Jesuite. Ses excès , 69-72
- Castorie** . (M. l'Evêque de) Sa Lettre à M. de Tillemont , 388-389. Son livre intitulé *Amor pœnitens* , 46
- Castro** , (Dom Matthæo de) Evêque , comment traité par les Jesuites , 238 & suiv.
- Casuistes** . Les Jesuites publient leur Apologie , 151. Idée qu'en donne M. Bossuet , 626-627
- Catéchisme** . Jugement que M. Arnauld portoit sur celui de Meaux , 574 & suiv.
- Celot** , (le P.) Jesuite , forcé de désavouer ses erreurs ; ne tient aucun compte de sa rétractation , 452. Un de ses livres condamné , *ibid.*
- Censures** d'un grand nombre d'Evêques contre l'Apologie des Casuistes , 154 & suiv.
Du Clergé de France en 1700 contre un grand nombre de propositions tirées des Thèses & des livres des Jesuites , 634
- Cerri** , (M. Urbain) Secrétaire de la Congrégation de la Propagande. Ce qu'il dit de divers excès des Jesuites à la Chine , 262-263
- Chaise** (M. de la) écrit la vie de S. Louis sur les Mémoires de M. de Tillemont , 388-389
- Chaise** , (le P. de la) Jesuite fameux , ap-
F f v

- prouve l'Apologie des Casuistes par le Pere
Fabri, 186
- Charles.* (Saint) Son zele pour le rétablisse-
ment de la discipline sur la Pénitence, 8.
Le Clergé de France fait imprimer les
Instructions de ce saint Evêque aux Con-
fesseurs, 150
- Charles - le - Chauve*, Roi de France; beau
Capitulaire de ce Prince, 302
- Charli*, Jesuite, enseigne des erreurs à Rhodès,
193
- Chine.* (la) Ce qu'y font les Jesuites, 116 &
suiv. Quelle Religion ils y prêchent, 131.
Quelques autres Missionnaires y pénètrent
& sont chassés par les Jesuites, 252 253.
Ce que les Jesuites disent de l'ancienne
Religion qui y étoit, 661 & *suiv.*
- Chiron*, (le P.) Jesuite, enseigne l'erreur à
Toulonse, 193
- Chretien.* Quels sont ses plaisirs, 604-605
- Ciran* (M. l'Abbé de Saint) s'attache aux
regles de l'Eglise sur la Pénitence, 9 En-
gage M. Arnauld à faire le Livre de la Fré-
quente Communion, 11. Attaque les er-

- établit la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence, 47. Nomme des Commissaires au sujet de la mauvaise Morale des Casuistes, 150. Celle de 1700 fait éclater son zèle contre la mauvaise Morale, 191
Cointe, (le Pere le) de l'Oratoire. Sa vie & ses Ouvrages, 486-487
Collado, (le P.) Dominicain. Ce qu'il écrit au Roi d'Espagne au sujet des Jesuites, 238 & suiv.
Colonia, (le P.) Jesuite, met dans sa Bibliothèque Jansénienne les Œuvres du Cardinal Noris, 506
Combesis, (le P.) savant Dominicain. Sa vie & ses Ouvrages, 481 & suiv.
Comédie. Réflexions de M. Bossuet sur ce sujet, 597. Combien elle est dangereuse, 598. Est l'école de toutes les passions, *ibid.* & suiv. A quoi s'est terminée la réforme de la Comédie, 604
Comédies Italiennes pleines des plus grandes infamies, 599
Communion sous les deux especes. Traité de M. Bossuet sur ce sujet, 584 & suiv.
Concile de Trente. Son esprit par rapport à la discipline de la Pénitence, 7-8. Est contraire à la doctrine de la suffisance de la crainte pour être reconcilié, 43-44
Concupiscence. Sa malignité se répand dans l'homme tout entier, 601. Traité de M. Bossuet sur cette matiere, 632
Condé. (M. le grand) Ce qu'il dit en sortant d'un Sermon du P. Desmares, 429
Conférence de M. Bossuet avec le Ministre Claude, 582 & suiv.
Confucius, fameux Philosophe de la Chine, 253

Connoissance de Dieu & de soi-même. Traité de M. Bossuet sur cette matiere, 632 &

suiv.

Conon (M. l'Evêque de) condamne les pratiques idolâtres que les Jesuites permettoient à la Chine, 260 & *suiv.*

Conse, (le P. le) Jesuite. Ses erreurs sur le culte des Chinois, censurées en Sorbonne,

661 & *suiv.*

Contenson, (le P.) savant Dominicain. Ce qu'il dit sur la liaison de la Doctrine des Jesuites sur la Grace, avec leur Morale,

64 & *suiv.* Sa vie & ses Ouvrages, 524

Conversion. Sa nature & ses caracteres, 6. Par quels degrés on y parvient, *ibid.*

Cornet (M.) avoit inspiré à M. Bossuet des préventions contre Jansenius, 617

Corps humain. Son admirable structure, 632-633

Cotelier. (M.) Sa vie & ses Ouvrages, 496 & *suiv.*

Coste. (M. l'Abbé) Ses Lettres à un Evêque sur cette importante question : *S'il est permis d'approuver les Jesuites pour prêcher ou pour confesser*, 37 & *suiv.*

fuistes , 149. Attaquent l'Apologie des Casuistes , 151. Répondent à quelques Ecrits des Jesuites , 152. Eloge que fait de ces Curés l'Archevêque de Sens , 166. Leurs Ecrits contre les Casuistes , *ibid.* & *suiv.*

D.

- D**ANIEL , (le P.) Jesuite , entreprend de répondre aux Provinciales , 98
- Delfau** , (le P.) Bénédictin. Sa vie & ses Ouvrages , 514 & *suiv.*
- Desmares** , (le P.) de l'Oratoire. Ce qu'il disoit de la Requête de MM. de Port-Roial , 318. Ses commencemens , 422. Ses talens pour la Chaire , *ibid.* Persécuté par les Jesuites , 423 & *suiv.* Disparoît pour éviter une lettre de cachet , 426. Envoié à Rome pour défendre la Doctrine de S. Augustin , 428. Reparoît avec éclat dans les Chaires de Paris , 429. Son entretien avec Louis XIV , 430. Sa mort , *ibid.*
- Despréaux** . (M.) Ce qu'il pensoit des Lettres Provinciales , 95. 137
- Dictionnaire** de Trévoux. Comment on y parle des saints Peres , 462-463
- Discipline** de la Pénitence. Comment elle s'est relâchée , 7. Etendue du mal que produit ce relâchement , 36
- Discours** sur l'Histoire Universelle par M. Bossuet , 605. Dessin de cet Ouvrage & sa division , 606. Eloge qu'en fait M. Nicole , 610 & *suiv.*
- Dominicains** d'Italie zélés pour les vérités de la Grace , 28. Leurs plaintes contre un Decret que les Jesuites avoient surpris à Alexandre VII , 258-259

- Duc.** (M. le) Eloge qu'il fait de M. Arnald
& de ses amis , 317. Ce qu'il dit de la Re-
quête de MM. de Port-Royal , 318
- Duguet.** (M.) Parole importante qu'il dit à
M. Bossuet , 613. Ses Conférences Ecclé-
siastiques , 514
- Dubamel,** (M.) Curé de S. Maurice dans le
Diocèse de Sens , met en usage l'ancienne
discipline sur la Pénitence , est Curé de S.
Merri à Paris , s'affoiblit après dix ans
d'exil , 9-10
- Dupleffis,** (D. Toussaint) Bénédictin. Exces
où il se porte dans son Histoire de Meaux,
621
- Duras** (Mademoiselle de) rentre dans le
sein de l'Eglise Catholique , 382 & suiv.

E.

- E**CCLESIASTIQUES (les) doivent faire
toutes leurs fonctions avec beaucoup de
décence , 554
- Ecrits des Curés de Paris** contre la mauvaise
Morale , 166 & suiv.
- Ecriture - Sainte.** (disoutes sur la lecture de

- de concert avec son Clergé l'Apologie des
Casuistes, 164 & suiv. Extrait de cette
Censure, *ibid.*
- Elévations* à Dieu sur tous les Mysteres de la
Religion, par M. Bossuet. Idée de cet Ou-
vrage, 625 & suiv.
- Elio* réservé pour quelque grand ouvrage, 571
- Empires*. Causes des révolutions qu'ils ont
essuiées, 610
- Erreur* digne de haine & de mépris, 84. Re-
gles qu'il faut suivre en l'attaquant, 88
& suiv.
- Escobar* (Jesuite.) Nouvelle édition de sa
Théologie Morale, 138. Comment elle est
accueillie, 142
- Etudes Ecclésiastiques*. Leur renouvellement, 535 & suiv.
- Eureux* (M. l'Evêque d') censure l'Apologie
des Casuistes, 159
- Exposition* de la Doctrine de l'Eglise Catho-
lique, faite par M. Bossuet, 577. Jette l'al-
larne parmi les Ministres Protestans, 578

F.

- F**ABRI, (le P.) Jesuite, Auteur d'une Apo-
logie des Casuistes, 186
- Faculté* (la) de Théologie de Louvain con-
damne plusieurs propositions des Jesuites, 78
- Faculté* (la) de Théologie de Paris censure
la Morale du P. Bauni Jesuite, 78. Cen-
sure le livre d'Amadée, nom sous lequel
le P. Moia Jesuite s'étoit caché, 186. Cen-
sure le livre de Jacques Vernant Carme, 187

- Ferri**, (Paul) Ministre Protestant. M. Bossuet réfute le Catéchisme de cet hérétique, 391-392
- Feytaud**, (M.) 361. Son premier Ouvrage, 362. Son zèle & ses travaux, son Catéchisme sur la Grace, *ibid.* Ses persécutions, 363 & *suiv.* Sa mort, 366
- Fichant** (Michel) employé par les Jésuites pour décrier les Méditations de M. Bossuet, 620. Et ses Elévations, 627
- Filleau**. Les Jésuites se servent de lui pour répandre leurs calomnies, 272-273
- Fitz-James**, (M. le Duc de) Evêque de Soissons, établit solidement les Regles de la Pénitence dans son nouveau Rituel, 51
- Fleuri**, (M. l'Abbé) Historien, traduit en Latin le livre de l'*Exposition* de M. de Meaux, 579
- Fleuri**, (M. l'Abbé de) depuis Cardinal Ministre, assiste à une conversation importante entre M. Bossuet & M. Duguet, 612
- Floriot**, (M.) Confesseur des Religieuses de Port-Roial, 357. Sa Morale du *Pater*, 358. Lettre que lui écrit le Cardinal Bona, 359.

Mémoires sur Port-Roïal, 342 & suiv.

Sa mort, 344. Liste des Ouvrages,

354-355

G.

GARASSE, (le P.) Jesuite. Ses erreurs, 77**Gerberon**, (le Pere) Bénédictin. Sa vie & ses
Ouvrages, 509 & suiv.**Goa**. Ce que les Jesuites font dans cette ville
pour représenter leur Année séculaire, 198 & suiv.**Goar**, (le P.) Dominicain. Sa vie & ses Ou-
vrages, 479 & suiv.**Godeau**, (M.) Evêque de Vence. Ce qu'il dit
de l'impression que fit sur l'Assemblée du
Clergé la lecture des propositions tirées
des livres des Casuistes, 149. Censure
l'Apologie des Casuistes, 164**Gondi**, (M. de) Archevêque de Paris, prend
la défense du Pere Desmares contre les ca-
lomnies des Jesuites, 424**Gondi**, (le P. de) Prêtre de l'Oratoire & frere
de l'Archevêque de Paris, trouve le moïen
de justifier le P. Desmares, 427-428**Gondrin**, (M. de) Archevêque de Sens, cen-
sure l'Apologie des Casuistes. Extrait de
sa Censure, 156-157**Grace**. Les erreurs sur la Grace influent dans
toute la Morale, 60. Caractere d'un enne-
mi de la Grace, 61. M. Bossuet prouve la
certitude du dogme de la Grace efficace,
647. Quelle est celle qu'a défendu S. Au-
gustin, 657**Grammont**. (M. le Maréchal de) Belle parole
de ce Seigneur au Roi en faveur de MM.
de Port-Roïal, 314

- Grimaldi** (le Cardinal) attaché à la doctrine du livre de la Fréquente Communion, 15
- Grisel.** (le P.) Parole étonnante de ce Jésuite, 209
- Grotius** favorise les Sociniens, 562. Attaqué par M. Bossuet, 574. Favorise l'usure, 666
- Guerrero**, (Dom Hernando) Archevêque de Manille, comment traité par les Jésuites, 234-238
- Guignard**, (le P.) Jésuite séditieux, 442
- Guilloré**, (le P.) Jésuite, dangereux Quétiste, 113
- Guimenés** (Madame la Princesse de) donne occasion au livre de la Fréquente Communion. 10

• H.

- HALLÉ.** (M.) Bien qu'il fait dans le Séminaire de Beauvais, 386
- Harles**, (M. de) Archevêque de Rouen, censure l'Apologie des Casuistes. Idée qu'il donne de cette Apologie, 158-159
- Havermans** (Prémontré.) Sa vie & ses Ouvrages, 520
- Hermant.** (M.) Ses études, 369. Est fait Chanoine de Beauvais, 370. Ecrit pour l'Université de Paris contre les Jésuites, 371. Soutient des Thèses avec éclat, *ibid.* Ecrit pour la défense du Livre de la Fréquente Communion, 372. Est nommé Recteur de l'Université de Paris, *ibid.* Est persécuté, 374. Compose d'excellens Ouvrages, 375. Ses sentimens sur les maux de l'Eglise, *ib.* On lui refuse le saint Viatique dans une dangereuse maladie, & son Evêque le lui porte, 376. Il compose plusieurs Ouvrages

- & refuse une dignité , 377. Ses dernieres actions & sa mort , 378. Son caractere , 379. Ses Ouvrages , 380 & *suiv.*
- Hidenx.** (M.) Idée qu'il donne de la continuation des Essais de Morale , 115 & *suiv.*
- Hierarchie** , (Disputes sur la) 440 & *suiv.*
- Holstenius** , savant Théologien Allemand attaché à la doctrine du livre de la Fréquente Communion , 30
- Huygens** , (M.) Docteur de Louvain. Sa Méthode pour les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie , 32

J.

- J**ANSENISTES. (prétendus) Les Jesuites en font de deux sortes , 250
- Janson** , (M. de) Evêque de Digne , censure l'Apologie des Casuistes , 161. Extrait de sa Censure , 162 & *suiv.* Excellente doctrine qu'il établit sur l'amour de Dieu , 164. Devenu Evêque de Beauvais est timide & politique , 377. Est fait Cardinal , & témoigne plus librement son estime pour les gens de bien , 378
- Jesuites.** Leurs maximes sur l'administration du Sacrement de Pénitence , 1-2. Ces maximes assorties à leur doctrine sur la Grâce & à leur Morale , 3. Idée qu'ils ont de la Justice Chrétienne , 4-5. Veulent établir les abus en regles , 8. Sont pleins d'envie contre M. de Saint-Ciran , 10. Le calomnient , *ibid.* Se déchaînent contre le livre de la Fréquente Communion , 12. Inondent le Public d'une multitude de Libelles pleins d'impostures , *ibid.* Accusés de divers excès par l'Université de Paris , 14 &

suiv. Engagent leur P. Peten à écrire contre le livre de la Fréquente Communion, 16. S'attachent à l'Evêque de Laval, & lui font écrire une Lettre pleine de calomnies, 17. Changent de langage quand ils changent d'intérêts, 15. Font des Prieres de quarante heures pour obtenir que le Cardinal de Saint Clement ne soit pas élu Pape, 26. Leur opposition au bien qui se faisoit en Flandres, 33. Intérêt qu'ils prennent au relâchement de la discipline de la Pénitence, 36. Se servent de la confession pour exécuter leur plan de politique, *ibid.* Combien il est dangereux d'être conduit par eux, 37 & *suiv.* Leur zèle pour la doctrine de l'Attrition, 41. Cette doctrine assortie à leurs autres erreurs, 42. Leurs desseins ne meurent point, 50. Travaillent à renverser la Réforme établie dans l'Abbaie de Saint-Ciran, 54-55. Ont altéré & corrompu toute la Morale, 58. Leurs égaremens sur le Commandement de l'amour de Dieu, 62 & *suiv.* Leurs égaremens sur la nature de la vraie piété, 64. Usage qu'ils font du faux système de l'état de

Pourquoi on leur fait des reproches qui leur avoient été déjà faits , 93 & *suiv.* Entreprennent au bout de quarante ans de faire une réponse en forme aux Provinciales , 96 & *suiv.* Ce qui y donna lieu , *ibid.* Sollicitent le Comte de Bussi-Rabutin d'écrire contre les Provinciales , 99. Leur réponse aux Provinciales est la conviction du relâchement horrible de leur Morale , 100. Aveu qu'ils font du chagrin que leur causent les Provinciales , 137-138. Leur déclaration au sujet de l'Apologie des Casuistes , 154. Les Curés de Paris y répondent , *ibid.* Portent à Rome l'affaire de l'Apologie de leurs Casuistes , qui est condamnée comme elle l'avoit été en France , 165. Moïens qu'ils emploient pour défendre leur mauvaise Morale , 167. Fournissent des armes aux hérétiques en attribuant à l'Eglise leurs propres égaremens , 169 & *suiv.* Accusés par le Corps des Curés de Paris d'être des faussaires , 173. Excès où ils en étoient venus , 175. Les Curés de Paris proposent la réforme ou le décri de la Société , *ibid.* 176. Les Jesuites entreprennent de faire condamner les Lettres Provinciales & les Dissertations de Wendrock , 176 & *suiv.* Leurs manœuvres auprès du Parlement de Bordeaux , 177 & *suiv.* Moïens qu'ils emploient pour réussir , 178-179-180. N'en retirent que de la confusion , *ibid.* Leur obstination & leur aveuglement , 183. Obtiennent de la Cour des Commissaires qui les servent à leur gré , 184. Surprennent un Ordre du Roi qui interdit la Faculté de Théologie de Bordeaux , 185. N'ont jamais voulu renoncer

à leurs erreurs, 186. Leur attachement à l'erreur du péché philosophique, 189-190. Leur artifice par rapport à une Thèse soutenue à Pont-a-Mousson, *ibid.* Leur attachement persévérant à la mauvaise Morale, 191. Leur Morale pratique, 194. Motifs qui ont porté M.M. de Port-Royal à faire connoître les œuvres de ces Pères, 195. Leur orgueil & leur avarice, 196 & *surv.* Eloges qu'ils se donnent, 200 A quoi ils comparent leur Société, 202. Privileges qu'ils s'attribuent, 203 Qualités qu'ils se donnent & qui peuvent leur convenir, 204. Se vantent de faire communier beaucoup de monde, 205. Triomphent de ce qui devoit les couvrir de confusion, 206. Font valoir la multitude de leurs Ecrivains & la grandeur de leur polémique, *ibid.* 207. Preuves de leur injustice & de leur avarice, 208. Chassés de l'Isle de Malte, 210. Diverses actions de ces Pères, 209. Leur conduite dans les Indes Occidentales, 210 & *surv.* Idée que donne d'eux au Pape le saint Evêque Dom Palafox, 213 & *surv.* Leur conduite dans le Canada, 232 & *surv.* Ce qu'ils font dans les Indes Orientales, 234 & *surv.* Leur conduite au Japon, 237. Au Mogol, 238. Leurs démêlés avec les Capucins de Pondichéry, 240 & *surv.* Font chez les Malabares un mélange du Christianisme & de l'Idolâtrie, 243 & *surv.* Leur rébellion contre les Decrets du Saint-Siège qui condamnent des pratiques idolâtres, 246-247. Quelques-uns de leurs excès rapportés par le P. Norbert Capucin, 248 & *surv.* Persécutent de saints Missionnaires à la Chi-

me , 255. Pratiques idolâtres qu'ils permettent à la Chine , 256-257. Elles sont condamnées à Rome , *ibid.* Surprennent un Bref à Alexandre VII , 258. Leur révolte contre M. de Conon Vicaire Apostolique , 261. Leurs calomnies , 266. Leur attachement à des pratiques idolâtres , 267. Comment ils traitent M. le Cardinal de Tournon , Légat du Saint-Siège , 268. 271. Leur Morale pratique par rapport à la calomnie , 272 & *suiv.* Leurs maximes sur la lecture de l'Ecriture Sainte , 275. Combien contraires à celles des saints Peres , *ibid.* Raisons qu'ils ont de favoriser l'ignorance , 279-280. Corrompent l'Ecriture-Sainte , 285. Se déchaînent contre la Traduction du Nouveau-Testament de Mons , 292-293. Obtiennent un Bref du Pape contre le Nouveau-Testament de Mons. Ce Bref rejeté en France & dans les Pais-Bas , 119-120. Ont fait valoir avec zele les principes Ultramontains , 441. Ce qui les a rendus suspects en France , *ibid.* Leurs maximes meurtrieres , leurs sentimens contraires à l'autorité Roïale , 442. Leur concert pour établir les mêmes maximes contre l'autorité des Souverains , 445-446. Raisons de politique qui les ont portés à soutenir avec zele les maximes Ultramontaines , 446 & *suiv.* Liaison de ces maximes avec leur doctrine sur la Grace , 448 & *suiv.* S'imaginent que l'Eglise est toujours dans un état florissant , 455-456. Croient qu'on peut se sauver hors de l'Eglise , 458. Font peu de cas de l'autorité des saints Peres , 460 & *suiv.* Et sur-tout de celle de S. Augustin , 461. Leurs erreurs

dévoilées par M. Bossuet Evêque de Troies,
623-624. Attaquent tous les bons livres,

630

Jesús-Christ. Quelle est proprement son tra-
vre, 62. On doit rendre uniquement à le
connoître, 131. Est le centre de tout &
l'objet de tout, 132. La véritable piété
consiste à n'avoir que lui dans l'esprit &
dans le cœur, 611-612. Contradictions
qu'il éprouve dans sa Morale de la part
des mauvais Casuistes, 616-627

Ignorance. Il y en a de plusieurs sortes, 70.
Celle du droit naturel n'est jamais abso-
lument invincible, *ibid.* Comment l'igno-
rance s'est introduite dans l'Eglise, 276-

277

Image du premier siècle de la Société de Je-
sus. Idée que les Jesuites donnent d'eux-
mêmes dans ce livre, 197

Inchuse, (le P.) Jesuite extraordinaire. Son
éloge fait par M. Bourgeois, 28 & *suiv.*

Index. (les Regles de l') Ce qu'il en faut
penser, 277 & *suiv.* 283

Joncon Mademoiselle de) traduir les notes
de Vendrock, 104-161

Peres, 5. Sa stabilité, 35. Pourquoi tant de personnes se contentent d'un phantôme de justice, 40. Bonheur de ceux qui travaillent à obtenir de Dieu la véritable justice, *ibid.* 41. Son caractère essentiel, 59. Est la fin du Christianisme, 62

L.

- L**ABBE, (le P.) Jesuite. Ses vivacités contre le livre des Racines Grecques de Port-Roïal, 411. Sa vie & ses Ouvrages, 466 & *suiv.* Son caractère, 470
- Lainez**, Second Général des Jesuites, ce qu'il soutient dans le Concile de Trente, 441
- Lalane**. (M. l'Abbé de) Son zele pour la doctrine de S. Augustin, 405. Ses Ouvrages, 406. Sa mort, *ibid.*
- Lami**, (le P.) Prêtre de l'Oratoire. Son sentiment sur la derniere Pâque, réfuté par M. de Tillemont, 390-391
- Lancelot**. (M.) Ce qu'il dit à l'Archevêque de Paris touchant le Journal de M. de Saint-Amour, 404. Ses commencemens, 406. S'unit aux Solitaires de Port-Roïal, 408. Ses Méthodes Grecque & Latine, 409 & *suiv.* Ses Méthodes Espagnole & Italienne, 412. Est chargé de l'éducation du Prince de Conti, *ibid.* Se retire à Saint-Ciran, & y compose quelques Ecrits, 413. Son exil, ses dernieres actions, sa mort, 414. Catalogue de ses Ouvrages, 415
- Langle**, (M. de) Evêque de Boulogne, Disciple du grand Bossuet, 557
- Lauoi**, (M. de) Docteur de Sorbonne. Sa vie & ses Ouvrages, 477 & *suiv.*
- Lempereur**, (le P.) Jesuite. Ce qu'il dit des

- Provinciales en prêchant à Rheims**, 109
- Laffius**, (le P.) Jésuite. Etrange décaïon qu'il donne, 445-446
- Lhuillier**, (la Mere) Supérieure des Filles de la Visitation de la rue S. Antoine, s'abonnée par les Jésuites pour calomnier le P. Desmares, 426-427
- Linneourt** (M. le Duc de) donne retraite au P. Desmares, & le fait voir à Louis XIV, 430
- Libre-arbitre**. Traité de M. Bossuet sur cette matiere, 630 & suiv.
- Lesève** M. de Souillac Evêque de) caractérise bien le livre du P. Pichon, 49
- Loix**. Deux sortes de Loix, 68. Ce qui est nécessaire selon les Jésuites afin que la Loi de Dieu oblige, 71
- Lopez**, (M) Docteur en Théologie de la Faculté de Bordeaux, menacé par les Jésuites, 181
- Lorraine**, (M. de) Evêque de Bayeux, condamne des Thèses soutenues à Caën par les Jésuites, 192
- Louis XII** fait imprimer des Nouveaux-Testamens, des Pseautiers & des Ordinaires de la Messe traduits, 284 Ce qui le passe

M.

- AINBOURG, (le P.) Jesuite, attaque la
 ion du Nouveau-Testament de Mons,
 Caractere de ce Jesuite, *ibid.* Ses Ser-
 ms scandaleux, 294
 s. Ce que trois grands Archevêques de
 e ville pensoient des Jesuites, 201-202
 e. Ce que les Jesuites font dans cette
 , d'où ils sont chassés, 209 210
 ges des théâtres, combien horribles aux
 x de la Foi, 600
 i, (le P.) Général des Dominicains.
 zele pour l'ancienne doctrine, 27-28
 n, (Dom Claude) Bénédictin. Sa vie
 es Ouvrages, 518 & *suiv.*
 non, (M. de) Evêque de Lisieux,
 sure l'Apologie des Casuistes, 160-161
 ertuis (M. de) parle avec éloge de M.
 cal, 134
 rin. (le Cardinal) Fourberie à laquelle
 recours pour faire condamner à Rome
 Traduction du Missel par M. de Voisin,
 282-283
 ations sur l'Evangile par M. Bossuet.
 e de cet Ouvrage, 618 & *suiv.*
 re. (M.) Ce qu'il dit du P. Bouhours
 pite, 323
 M. Bossuet explique plusieurs difficult-
 sur les prieres dont elle est composée,
 589 & *suiv.*
 ier, (le P.) Jesuite, soutient dans une
 se l'hérésie du péché philosophique, 188
 er, (le P.) Jesuite, infigne calomnia-
 , 272
 is-étrangeres. (MM. des) Leurs Mémoi-
 G g ij

- res contre les Jesuites , 267 & suiv.
- Mora* , (le P.) Jesuite Espagnol , Auteur d'une
Apologie des Casuistes , 186. Exces que
contient le livre où il avoit pris le nom
d'*Amadeus Gusmenaus* , *ibid.*
- Moliere* . Combien les comedies sont pern-
cieuses , 598. Sa fin funeste , 600
- Molina* , (le P.) Jesuite. Passages de cet Au-
teur sur l'autorité du Pape , 442-443
- Montausier* . (M. de) Ce qu'il dit au Roi en
faveur du Nouveau-Testament de Mons,
315. Engage M. de Saci à écrire la vie de
S. Louis , 287
- Morale* . (Disputes sur la) En combien de
manieres les Jesuites ont corrompu la Mo-
rale , 58
- Morales* , (le P. Jean-Baptiste) Dominicain,
persécuté a la Chine par les Jesuites , 255.
Envoié à Rome par l'Archevêque de Ma-
nille , pour y faire connoître les Jesuites ,
256. Retourne à la Chine avec un Decret
qui condamnoit les pratiques idolâtres , 257
- Morillo* , (le P.) Jesuite. Exces auxquels il se
porte , 251

- Sur la Morale , 107. Traduit en Latin les Provinciales , & y fait des notes sous le nom de Wendrock , 108. 176. Fait d'autres Ecrits sur les affaires de l'Eglise , *ibid.* 109. Ses Ouvrages de controverses contre les Calvinistes , 110. Ses Essais de Morale , *ibid.* Fait divers voïages , 111. Traité de la Priere , *ibid.* Sort du Roïaume , 112. Indispose plusieurs de ses amis par sa Lettre à M. de Harlai Archevêque de Paris , 113. Fait de nouveaux voïages , 114. De retour à Paris il compose de nouveaux Ouvrages contre les Calvinistes , & continue les Essais de Morale , 115. Autres travaux de M. Nicole , 118. Sa dispute sur la Grace générale , *ibid.* 119. Prend part à la dispute de M. l'Abbé de la Trappe avec Dom Mabillon , & écrit contre les Quiétistes , à la priere de M. Bossuet , *ibid.* Sa dernière maladie & sa mort , 120. Ses Œuvres posthumes , ses Instructions Théologiques , ses Lettres , *ibid.* 121. Excellence de sa Morale , 122. Met un Avertissement à la tête des Provinciales , 136
Noailles , [M. de l' Archevêque de Paris. Ce que M. Bossuet lui dit au sujet du Problème Ecclésiastique , & ce qu'il répond , 636. Son Instruction Pastorale sur la Grace , 648
Nobili , [le P.] Jesuite. Ce qu'il fait chez les Malabares pour se concilier l'esprit des Bramez , 244. 248 & *suiv.*
Norbert , [le P.] Capucin Ses Mémoires sur les démêlés des Capucins avec les Jesuites , 241. Quelques - uns des faits qu'il rapporte sur les excès des Jesuites , 248 & *suiv.* Ses préventions contre le prétendu Jansénisme , 250

Noris. (le Cardinal) Sa vie & ses Ouvrages,

501 & suiv.

Noret, (le P.) Jesuite , se déchaîne en Chaire contre le livre de la Fréquente Communion & contre les Evêques Approbateurs, 12. Fort humilié à cette occasion, 13. Veut engager le Comte de Bussi Rabutin son pénitent à écrire contre les Provinciales,

99

O.

O P T RAET, (M.) Théologien de Louvain. Sa dissertation sur la conversion du pécheur,

33-46

Oraisons funébres par M. Bossuet, 616-617

P.

P A G E, (le P.) Franciscain. Sa vie & ses Ouvrages,

500-501

Palasfox, [Dom Jean de] Evêque d'Angelpolis. Persecution longue & cruelle qu'il souffrit de la part des Jesuites, 213. Sa Lettre au P. de Rada leur Provincial, *ibid.* & suiv. Sa Lettre au Pape Innocent X,

- suiv.* Donne le plan de ses dernières Lettres, 94. Son éducation, ses progrès dans les sciences, sa grande réputation de savant, 122-123. Il fait de la Religion sa principale étude, 124. Inspire la piété à sa famille, 125. Ses infirmités deviennent pour lui un danger dont Dieu le délivre, 126. Se retire à Port-Roïal, 127. Forme le dessein d'écrire sur la Religion. Son plan, 128 & *suiv.* Trouve la solution d'un problème très-difficile, 132 & *suiv.* Attaque la Morale corrompue des Jésuites, 134 & *suiv.* Autres travaux de M. Pascal contre la mauvaise Morale, 139. Conversation qu'il a au sujet des Provinciales, *ibid.* 140. Sa piété croît avec ses infirmités, 141. Sa Lettre sur les miracles que Dieu opéroit à Port-Roïal, *ibid.* Ses sentimens sur les maladies & sur la mort, 142-143. Sa mort, *ibid.* Eclaircissement sur une dispute qu'il avoit eue au sujet du Formulaire, 144. On donne au public ses pensées, 145-146. Sa famille, 147. Trait remarquable qui le concerne dans le Dictionnaire de Trévoux, 462
- Péché matériel, péché philosophique, ce que c'est,** 73-74
- Pensées de M. Pascal, 146. Eloges qu'en font les Savans,** *ibid.*
- Peres. [Saints]** Ce qui en est dit dans le Dictionnaire de Trévoux, 462-463. Leur défense prise par M. Bossuet, 646 & *suiv.*
- Perrault. [M.]** Eloge qu'il fait des Provinciales, 96
- Perrier, [Madame]** sœur de M. Pascal, & Auteur de sa vie, 147
- Perrier, [Marguerite]** nièce de M. Pascal,

sur qui s'est opéré le miracle de la sainte Epine. Sa rare piété ,	147
Beau , [le P.] Jésuite , écrit contre le livre de la Fréquente Communion ,	16
Petit-Dubert , [Dom Marthieu] Bénédictin de S. Vannes , fait l'Apologie des Provinciales ,	98
Pichon , [le P.] Jésuite , Auteur d'un livre scandaleux sur la Pénitence & l'Eucharistie , 49. Ses calomnies contre M. Arnauld repoussées par M. de Cailus Evêque d'Autun ,	50
Pirou , (le P.) Jésuite , Auteur de l'Apologie des Casuistes ,	116
Politique [la] tirée de l'Ecriture-Sainte. Ouvrage de M. Bossuet ,	396
Pont-Château , M. de) Auteur des deux premiers volumes de la Morale pratique ,	196
Port-Royal (les Religieuses & les Solitaires de) conduits par M. de S. Ciran selon les règles de l'ancienne discipline ,	9
Port-Royal MM. de Succès de leurs travaux contre la doctrine de la suffisance de l'Attrition , 22. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000.	

- archie** , 450 & *suiv.* Leur attachement aux maximes de l'Eglise Gallicanne , 454. Etudient les maux de l'Eglise à l'exemple des saints Docteurs, 457. Combattent cette erreur des Jesuites, qu'on peut se sauver hors de l'Eglise , 459. Sont pleins de vénération pour les saints Peres , 460
- Prédestination** gratuite. M. Bossuet démontre la vérité de ce dogme , 647
- Prieres** de l'Eglise découvrent la nécessité & l'efficacité de la Grace , 659-660
- Prince.** (M. le) Ce qu'il dit à l'Archevêque d'Embrun au sujet de la Requête de MM. de Port-Roïal , 313. 314. 315. 317
- Probabilité** , une des causes du renversement de la Morale , 74 & *suiv.* Cette pernicieuse doctrine attaquée par M. Bossuet , 667
- Problème Ecclesiastique** publié par les Jesuites contre M. de Noailles Archevêque de Paris , 636
- Promesses** faites à l'Eglise. Instructions de M. Bossuet sur cette matiere , 586 & *suiv.*
- Provinciales.** Lettres , Leur publication, 78. Plan de ces Lettres , 79. l'Auteur se déclare ouvertement , 80. Elles font un coup accablant pour les Jesuites , 82. Eloges donnés à ces Lettres par les meilleurs connoisseurs, 94 & *suiv.* Leur Apologie , 97 & *suiv.* Anecdotes à leur sujet , 100 & *suiv.* Comment elles furent composées , 135 & *suiv.* Leur succès , 137-138.. 148

Q.

QUEZUS , (M. l'Abbé de) envoyé en Canada à la tête d'une Mission , 233. Comment il est traité par les Jesuites , 234

- Quesnot*, [le P.] Prêtre de l'Oratoire. Eloge
qu'il fait de M. de Tillemont, 398-399
Quétisme. M. Bossuet ridiculement accusé de
cette hérésie, 622
Quinault. La corruption réduite en maxime
dans ses Opéras, 598

R.

- R***acine*. (M.) Ce qu'il dit du succès des
Lettres Provinciales, 137
Raconis, (M.) Evêque de Lavaur, dévoué
aux Jésuites, 17 Idée qu'en donne M.
Despréaux, *ibid.* Meurt couvert de honte,
ibid. Ce que plusieurs grands Evêques di-
sent de ses Ecrits, 21
Rancé, (M. de) Abbé de la Trappe. Son es-
time pour les Essais de Morale de M. Ni-
cole, 117
Rastignac, (M. de) Archevêque de Tours,
de quel il accusoit les Jésuites, 62
Recollers, premiers Missionnaires du Canada,
252. Chassés par les Jésuites, *ibid.*
Réformés. (prétendus) Leur relâchement sur
l'usure, 666

- que de n'être pas connue , 277
- Requête** de MM. de Port-Roïal au Roi , 299
& suiv. Avec quel applaudissement elle est
 reçue dans le public , 313
- Ricci** , jeune Gentilhomme Romain & de-
 puis Cardinal. Ses belles qualités. Eloge
 qu'en fait M. Bourgeois , 31
- Ricci** , (le P.) Jesuite. Excès qu'il commet à
 la Chine , 253. Son caractère , 254
- Rigorisme** , nom que les Jesuites donnent aux
 maximes contraires à leurs relâchemens ,
 33
- Roanès**. (M. le Duc de) Conseil qu'il donne
 à M. Pascal , 133
- Roi**. (M. l'Abbé le) Ses actions & ses Ouvra-
 ges , 416 *& suiv.* Son zele pour la défense
 de la vérité , *ibid.*
- Rois** peuvent être surpris. Il est de leur gran-
 deur d'aimer à être détrompés , 300 *&*
suiv. Crime de ceux qui les trompent , 302
- Roux** , (M. le) Professeur de Rheims. Sa
 mauvaise doctrine , 47

S.

- SA** , (Emmanuel) Jesuite. Ses maximes
 séditiones , 443-444
- Saci**. (M. de) Son éducation , ses études, ses
 vertus , 324. Est élevé au sacerdoce , ses
 qualités pour le ministere , 325-326. Est
 enfermé à la Bastille , 327. Sa conduite
 dans sa captivité , 328. Est mis en liberté
 & paroît devant le Roi , 331. Ses dernières
 actions , 332 Sa mort , ses funérailles ,
 333. Ses Ouvrages , 334 335. Son éloge
 fait par M. l'Evêque de Castorice , 389
- Saint - Amour** , (M. de) Docteur de Sorbon-

- ne , 403. Son Journal , 404. Sa mort ;
ibid.
Saint-Clement. (le Cardinal de) Ses grandes
 qualités , 26. Sa modestie empêche qu'il
 ne soit élu Pape , *ibid.*
Saint-Evremond , Auteur frivole , téméraire
 & licentieux , 463
Sainte-Beuve , (M. de) Docteur de Sorbon-
 ne. Sa vie & ses Ouvrages , 493 & *suiv.*
Sallette , (M. de la) Evêque de Lescar. Idée
 qu'il avoit du Livre de la Fréquente Com-
 munion , 12
Satyre incompatible avec la Religion Chré-
 tienne , 558. Ce que pensoit M. Bossuet de
 celle de Boileau sur les femmes , *ibid.*
Scaliger. Son insolence & son pédantisme ,
 463
Schomber , (M. le Maréchal de) justifie le P.
 Desmares auprès de la Reine-Mere , 425
Secret dans lequel Dieu s'est renfermé , gran-
 de leçon pour les hommes , 141-142
Seguin , (le P.) Jesuite , Auteur d'un livre
 plein de calomnies & d'emportemens , 13
Sesmarsons , (le P.) Jesuite , Auteur d'un
 méchant Ecrit , 10 50

- ours**, 572. M. Bossuet attaque sa Version du Nouveau - Testament imprimé à Trévoux, 573-574. Son histoire de l'Ancien-Testament combien dangereuse, 638-639. Son histoire critique des principaux Commentateurs du Nouveau-Testament, remplie d'erreurs pernicieuses, 640. Fournit des armes aux Sociniens, *ibid.* Ses divers excès, 648 & *suiv.*
- Sirmond**, (le P. Antoine) Jesuite. Ses égaremens sur l'amour de Dieu, 63
- Solminihac**, (M. de) Evêque de Cahors. Ce qu'il pensoit des Jesuites, 202
- Sorbonne**. On y examine l'Apologie des Casuistes, 152. On y dresse une Censure. Plusieurs Docteurs mandés à ce sujet par les Gens du Roi, 153. La Censure dressée & publiée, 154. Son extrême foiblesse depuis le retranchement de ses meilleurs membres, *ibid.*
- Sotelo** (Martyr) Sa Lettre au Pape à qui il fait connoître les Jesuites, 237
- Spectacles**. Pourquoi les gens du monde disent qu'ils n'en sentent point le danger, 602. Ce que les saints Peres y ont blâmé, *ibid.* 603. Réprouvés par les sages païens, *ibid.* Ne tendent qu'à faire des hommes passionnés, *ibid.* Toute l'Ecriture les condamne sans les nommer, 604

T.

- TALON**, (M.) Avocat-Général. Ce qu'il dit au Doïen & au Syndic de Sorbonne au sujet d'un projet de Censure contre l'Apologie des Casuistes, 153
- Tellier**, (M. le) Archevêque de Rheims, con-

- damne des Thèses des Jésuites , 298
Tellier, (le P.) Jésuite , entreprend de répondre au livre de la Morale pratique , 264.
 Réfuté par M. Arnauld , 265. Son livre censuré à Rome malgré le crédit des Jésuites , 266
Tertullien. Beau passage de cet ancien Auteur , 85
Testament (Nouveau) traduit en François & imprimé à Mons. Avec quelle application MM. de Port-Royal y ont travaillé , 286
 & *jurv.* Cet Ouvrage est interrompu , 287.
 Et repris , 290. Il paroît avec approbation & privilège , 291. Comment cette Traduction est reçue en France , 292. Fin avantageuse des attaques livrées par les Jésuites à cette Traduction , 318
Théâtre. La morale qu'on y débite n'attaque que le ridicule du monde , & lui laisse toute la corruption , 600. Ne favorise que les passions , 601. Plein des équivoques les plus grossières , 598
Théologiens les plus célèbres du XVII^e siècle enseignent la nécessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Pénitence. 47

390. Sa vie réglée , uniforme & laborieuse , 391. Sa modestie , 392. Le chagrin qu'il avoit de se voir Auteur , 393. Sa facilité à communiquer aux autres son travail , 394. Son humilité , 395. Sa dernière maladie , 396. Sa mort & ses funérailles , 397. Son éloge fait par M. du Fossé & par le P. Quesnel , 398. Ce qui est dit de lui dans le Dictionnaire de Moréri , 399-400. Idée générale de ses Ouvrages , *ibid.* 401. Mort de son pere recommandable par sa piété , 402-403
- Tourneux.** (M. le) Son éducation , 346. Ses prédications , 347. Sa retraite , *ibid.* Ses études , ses premiers Ouvrages , 348. Son livre de l'Année Chrétienne , 349. Ses dernières actions , sa mort , 350. Catalogue de ses Ouvrages , 351
- Tournon,** (M. le Cardinal de) Légat du Saint-Siège à la Chine , cruellement persécuté par les Jesuites , 268. Lettre de ce saint Cardinal à M. Maigrot Evêque de Conon, prisonnier chez les Jesuites , 269. Meurt de misere à Macao dans la Maison des Jesuites , 270
- Tourouvre ,** (M. de) Evêque de Rhodès. Ce qu'il exige d'un Jesuite , 63. Condamne plusieurs propositions dictées par les Jesuites , 192
- Tours.** (M. de Rastignac Archevêque de) Son Instruction sur la Justice Chrétienne , 50-51
- Treville** (M. le Comte de) fort lié avec MM. de Port-Roïal. Son mérite , 320-321
- Trévoux** (Journalistes de) attaquent les Méditations de M. Bossuet sur l'Evangile , 620. Et le livre des Elévations , 627. Ré-

faits par M. l'Archevêque de Troies, 618

& suiv.

Trouvi, (M.) Auteur de plusieurs livres de
Morale & de piété, 366 & suiv. Sa mort,

368

Tronchai, (M.) Auteur de la vie de M. de
Tillemont, 401

V.

VADING, (le P.) de l'Ordre des Freres
Mineurs. Son attachement aux vérités éta-
blies dans le livre de la Fréquente Com-
munion, 38

Valembourg, (Messieurs de) célèbres Con-
troversistes, 531

Valenna, (Jesuite.) Ses excès, 44. Ses ma-
ximes sur le prétendu pouvoir des Papes
de détrôner les Rois, 444

Vallois. (Henri & Adrien de) Leurs Ouvra-
ges, 490 & suiv.

Varet. (M.) Sa piété & sa science, 431 &
suiv. Sa mort, 433. Ses Ecrits, *ibid.* 434

Variations des Eglises Protestantes. Histoire
qu'en fait M. Bossuet, 579

Vendrock déféré par les Jesuites au Parlement
de Bordeaux, y est justifié, 180. Approuvé
par la Faculté de Théologie & par toute
l'Université, 181-82

Vérité. Ses défenseurs sont assurés d'avoir tôt
ou tard la victoire, 559

Vérités Chrétiennes, dignes d'amour & de
respect, 84

Vernant, (Jacques) Religieux Carme. Son
livre sur la puissance du Pape censuré par
la Faculté de Théologie de Paris, 187

Veron, (le P.) Controversiste. Ses Ouvrages,
526 & suiv.

Vicaires

des Matieres. 713

- Vicaires Apostoliques** envoyés à la Chine ,
260. Ils se déclarent contre les divers ex-
cès des Jesuites , *ibid.*
- Visdelou** , (M. de) Evêque de Claudiopolis ,
persécuté par les Jesuites , 248
- Ultramontains.** Leurs principes , 440-441
- Unité de l'Eglise.** Sermon de M. Bossuet sur
cette matiere , 392-393
- Université de Paris.** Témoignage qu'elle rend
en faveur du livre de la Fréquente Com-
munion & contre les Jesuites , 14 & *suiv.*
- Condamne la Morale du P. Hereau Jesuite ,
79
- Voisin.** (M. de) Sa vie & ses Ouvrages , 521
- Urbain VIII.** (le Pape) Les Evêques Appro-
bateurs du livre de la Fréquente Commu-
nion lui écrivent , 18 & *suiv.* Ce qu'il dit
à M. Bourgeois , 22
- Usure.** Traité de M. Bossuet sur cette ma-
tiere , 666

Fin de la Table des Matieres.

Faute à corriger.

Page 552 , lig. 29 , les usages , lisez les
usages.

*Extrait de l'Apologie pour les Catholiques ,
T. II. Ch. 26. pag. 528 & 529.*

C*et Extrait regarde la famille de MM. de
Valembourg , dont il est parlé dans ce XII
Volume , page 531.*

« La conversion de ces deux personnes
[M. Isbrand Kievit & sa femme Gertrude
Couwaet] qui étoient riches & de grande
autorité dans la ville de Rotterdam , &
qui avoient beaucoup de gens qui dépen-
doient d'eux , fut cause dans la suite que
plusieurs retournerent à la Foi Catholi-
que. Ils laisserent de plus une famille nom-
breuse , d'où sont sorties plusieurs autres
familles toutes Catholiques. Ils eurent sept
enfans , dont il n'y eut qu'un qui mourut
avant que d'être marié , tous les autres qui
étoient deux garçons & quatre filles l'ayant
été. L'une des filles épousa M. de Vallem-
bourg , de l'une des plus considérables famil-
les de Rotterdam qui étoit demeurée dans la
vraie Foi, d'où sont nés ces deux grands Evê-





